Analecta bollandiana

Bollandists


VE RI
TAS

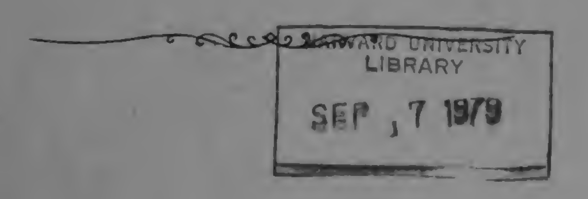
ANALECTA
BOLLANDIANA

TOMUS XXIV

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,
IOSEPHUS VAN DEN GHEYN, HIPPOLYTUS DELEHAYE,
ALBERTUS PONCELET ET PAULUS PEETERS

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU



BRUXELLIS

BUREAUX DE LA REVUE
Société des Bollandistes
14, rue des Ursulines

IMPRIMERIE
Polleunis et Ceuterick
37, rue des Ursulines

1905

In posterum in animo est, cum libellos a nobis editos afferimus, his scribendi compendiis uti.

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca seu elenchus Vitarum sanctorum graece typis impressarum.* Bruxellis, 1895.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Mir. BMV. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in ANAL. BOLL. XXI. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae,* ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum,* Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

LES
SAINTS DE MICY

L'abbaye de Micy fondée, dit-on, par Clovis à quelques kilomètres au S.-O. d'Orléans, poursuivit à travers de longs siècles et au milieu de bien des vicissitudes une existence qui ne fut pas sans gloire, et disparut en 1790 dans la grande tourmente où sombra la monarchie française elle-même. Dans cette durée, le récent historien de l'abbaye distingue trois périodes successives (1) : " *La première, celle des cénobites, va de l'an 502 à 780. Ces moines paraissent avoir mené la vie „ ascétique des anciens Pères du désert, en Orient. Dans leurs dernières „ années, des causes diverses les conduisirent au relâchement. L'évêque „ Théodulfe rendit au monastère une ferveur nouvelle par l'introduction „ de la règle de saint Benoît.*

„ *La seconde période, celle des Bénédictins, de 780 à 1608, fut la „ plus longue, la plus féconde, et aussi la plus éprouvée, en raison „ même de sa durée. A la fin, une décadence profonde ayant succédé à „ leur pieuse régularité, le cardinal de la Rochefoucauld leur substitua „ un nouvel ordre, alors dans toute l'ardeur de sa récente réformation.*

„ *La troisième période, celle des Feuillants, de 1608 à 1790, prolongea cette laborieuse carrière jusqu'au jour où Micy succomba sous les „ coups des décrets de l'Assemblée constituante, pour ne plus se „ relever.* „

Comme il arrive souvent, la première période est aussi, et de beaucoup, la plus obscure. On a le nom du fondateur et des quatre premiers abbés, et quelques récits plus ou moins détaillés sur l'histoire de l'abbaye durant leur gouvernement, c'est-à-dire jusqu'à la fin du VIe siècle. Après la mort du quatrième abbé, S. Mesmin le jeune, " *le monastère si „ florissant jusque-là se trouva comme enveloppé dans une ombre „ épaisse, qu'aucun rayon n'a percée pour parvenir jusqu'à nous. „ Pendant près de deux cents ans, nous ne connaissons aucun abbé, „ aucun fait, aucun événement que ce soit ; c'est le silence absolu de „ l'histoire* (2) „. *Mais ce long silence d'environ deux cents ans n'em-*

(1) L'abbé Eugène Jarossay. *Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin lez-Orléans (502-1790). Son influence religieuse et sociale* (Orléans, 1902), p. xl. — (2) Jarossay, op. c., p. 46.

pêchera-t-il pas du moins que nous soyons sûrement et solidement informés sur ce qui s'est passé auparavaut à Micy, depuis les origines et durant tout le cours du VIe siècle? On le voudrait; car c'est là, spécialement à notre point de vue, une des époques les plus brillantes de l'histoire du monastère; c'est l'époque des saints de Micy. En ce printemps de la jeune abbaye, " le nombre des religieux s'accroissait chaque jour; " il en venait de toutes les provinces de la Gaule; et chose merveilleuse, " s'ils ne furent pas tous des saints canonisés, il y eut alors dans cette " communauté un si admirable épanouissement de sainteté, que jamais " on n'en vit pareille assemblée, même aux temps les plus florissants du " christianisme. En effet, Micy inscrivit dans son ménologue (*sic*) *particulier plus de trente saints, qui, comme le remarque La Saussaye, " vécurent presque tous à la même époque. Sur ce nombre, l'Église en " a admis dans son calendrier vingt-six, qu'elle honore d'un culte " public, et, parmi eux, les cinq premiers abbés* (1) *". Quel est, dans ce tableau enthousiaste, la part de l'histoire et celle de la poésie? Il est parvenu jusqu'à nous toute une série d'écrits hagiographiques racontant les actions et les vertus de ces grands moines, et ce sont, avec quelques diplômes, à peu près les seuls documents anciens qui nous restent sur les premiers temps de Micy. Plusieurs d'entre eux ont déjà fait l'objet d'études critiques; la plupart toutefois n'ont pas été examinés à la lumière que de récentes découvertes ont projetée sur l'histoire de la contrée et du voisinage. De plus, il y aura, croyons-nous, quelque utilité à rapprocher tous ces textes, et une étude d'ensemble, même un peu sommaire, aidera probablement à mieux voir le degré de certitude qu'il y a lieu de reconnaître à ces divers récits et, partant, aux liens par lesquels ils rattachent à l'abbaye de Micy la pléiade de saints dont plus tard elle se fit gloire.*

I. Les premiers abbés de Micy.

Un point capital à noter dès l'abord, c'est qu'aucun document relatif à Micy et à ses hôtes n'est antérieur à la renaissance carolingienne. La chose est grave, surtout si l'on songe à la longue désolation, au silence prolongé qui plane sur l'abbaye durant deux siècles et qui pourrait bien avoir rompu toute communication entre la période d'origine et le renouveau du commencement du IXe siècle.

Le fait n'en est pas moins certain. Aucune des Vies de saints, nous le verrons à loisir, ne date de l'époque mérovingienne; aucun diplôme

(1) Jarossay, *Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin lez-Orléans*, p. 30-31.

non plus. Ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, sont faux : les deux recensions du diplôme de Clovis : Quicumque regiae dignitatis (1) *sont depuis longtemps reconnues comme apocryphes* (2), *et naguère Julien Havet a lumineusement démontré que l'autre diplôme du même roi :* Tibi venerabilis senex (3), *pour avoir eu longtemps une fortune plus prospère et même une certaine célébrité, est cependant un assez grossier produit fabriqué au XVIIe siècle par le faussaire désormais fameux, Jérôme Vignier* (4). *Resteraient les actes émanés d'autres rois des Francs, mais qu'on ne posséderait plus. On en cite un nombre respectable : diplômes de Clodomir, de Clotaire, de Chilpéric, de Dagobert I, de Thierry III* (5). *Malheureusement, l'existence de toutes ces pièces perdues nous est uniquement attestée par un faux diplôme de Louis le Pieux, daté du 16 février 836* (6), *et dès lors l'historien a le devoir de les tenir pour non avenues* (7).

(1) PARDESSUS, *Diplomata*, t. I, p. 58-60; K. PERTZ, in *MG.*, Dipl. imp. t. I, p. 120-21. (2) Voir aussi JAROSSAY, op. c., p. 6-7. — (3) PARDESSUS, t. c., p. 57; K. PERTZ, t. c., p. 1. — (4) J. HAVET, *Questions mérovingiennes*. II. *Les découvertes de Jérôme Vignier*, dans la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, t. XLVI (1885), p. 224-33; et dans ŒUVRES DE JULIEN HAVET, t. I (1896), p. 37-46. Voir aussi JAROSSAY, op. c., p. 7-10. — (5) Cf. JAROSSAY, op. c., pp. 10, 46-47. — (6) BÖHMER-MÜHLBACHER, 2e éd., n° 955 (924). M. Jarossay, qui ne s'est pas avisé du caractère apocryphe de la pièce, la réimprime une fois de plus (op. c., p. 477-82), d'après le manuscrit de Paris, B. N. lat. 5420. — (7) On pourrait se demander s'il ne faut pas faire exception pour le diplôme de Thierry III, d'après une intéressante remarque de MM. M. PROU et A. VIDIER (*Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Paris-Orléans, 1900, p. 21). Pour tous les autres diplômes, le faussaire, après avoir énuméré les possessions données à l'abbaye, se contente d'ajouter chaque fois : *Haec Clodoveus ... condonavit; Haec Clodimirus ... concessit*, et ainsi de suite. Pour Thierry III, il mentionne un détail précis : *Haec* (savoir des biens situés dans le Dunois) *Theodoricus rex ex hereditate Lupi pessimi* (al. *piissimi*) *ducis praedicto loco contulit*. Ce passage, opinent MM. Prou et Vidier, " ne saurait être incriminé pour le fond, un " faussaire postérieur n'ayant pu inventer de toutes pièces les circonstances de la " donation ". Sans doute; mais ce qu'il n'a pas inventé, le faussaire n'a-t-il pas pu le copier ailleurs ? Or si les savants critiques rappellent la donation de Thierry III, ainsi résumée dans le faux diplôme de Louis le Pieux pour Micy, c'est afin de la rapprocher d'une donation analogue faite à l'abbaye de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire, et dont le souvenir s'est conservé dans trois compilations historiques, une Généalogie des rois des Francs [= 1] (BOUQUET, II, 697), une Histoire inédite des mêmes rois [= 2] (ms. Paris, B. N. lat. 6186, fol. 52), et une autre histoire des mêmes [= 3] (*MG.*, Scr. IX, 398; *P.L.* CLXIII, 921). Toutes trois attribuent à Thierry un diplôme de donation concédant aux moines de Fleury des biens patrimoniaux d'un duc Loup, partisan de saint Léger. Les trois textes sont tellement semblables qu'on peut commodément les combiner en une seule transcription : *Lupus pessimus* (om. 3) *dux in exilium retruditur, sicut in praecepto eiusdem Theoderici continetur, quod de hereditate eiusdem* (*ipsius* 3) *Lupi essent* (om. 2, 3) *in monasterio* (*monasterium* 2, 3) *sancti Petri* (*Benedicti* 3) *constructo* (*constructum sit* 2, 3) *in agello* (*agro* 3) *Floriacensi*. MM. Prou et Vidier regardent, avec raison,

D'autre part, dans un diplôme authentique du même prince, en date du 8 janvier 815 (1), *nous avons la première pièce datée dans laquelle il soit question de l'abbaye. L'empereur y accorde une exemption de tonlieu à Dructesindus, abbé de Saint-Mesmin de Micy, et à toute sa congrégation :* Dructresindus abbas ex monasterio sancti Maximini Miciacensis et omnis eius congregatio (2). *C'est là le seul trait relatif à Micy que fournisse le diplôme. Dans un autre, daté du 17 février 826* (3), *Louis le Pieux et Lothaire I confirment, à la prière de l'évêque Jonas d'Orléans, le privilège accordé par celui-ci à l'abbaye,* cellae sancti Maximini. *On y apprend deux choses importantes pour notre sujet : d'abord, qu'on a fait voir aux deux princes par des arguments décisifs comme quoi le monastère de Saint-Mesmin avait été jadis habité par des moines vertueux :* in praefata cella, in qua olim viros sub monastico ordine probabiliter vixisse Deoque placuisse evidentia argumenta testantur; *ensuite, que la vie monastique avait été* (*naguère*) *rétablie dans le monastère, grâce, croyait-on, à l'intercession* (*aux prières, aux mérites*) *de ces saints d'autrefois :* quorum etiam interventu idem ordo in eodem loco creditur esse restitutus. *Le rétablissement de l'abbaye fut l'œuvre du prédécesseur de Jonas sur le siège d'Orléans, l'évêque Théodulphe. Celui-ci s'adressa à S. Benoît d'Aniane († 821), pour obtenir de lui des moines bien au courant de la discipline régulière, qui formeraient le premier noyau de l'abbaye restaurée. C'est ce que nous apprend Ardon Smaragde, dans la Vie de S. Benoît* (BHL. *1096*) *qu'il écrivit en 822 :* Theodulfus quoque Aurelianensium presul, cum monasterium sancti Maximini construere vellet, a iam prefato viro postulat regularis disciplinae peritos. Cui mox adsensum prebuit et bis denos illi monachos, prefecto magistro, misit. Qui constanter in sancto studio decertantes, non parvam monachorum turbam coadu-

semble-t-il, le texte 1 comme le plus ancien, et ils croient que l'auteur de cette rédaction en a puisé les éléments dans un chroniqueur presque contemporain de Thierry III et qui avait vu le *praeceptum* de ce roi. Mais n'est-il pas très probable que cette chronique était connue et conservée à Fleury? Or on sait que Fleury et Micy étaient voisins, et que plus d'une fois, dès le IXe siècle, des manuscrits de Fleury furent prêtés aux moines de Micy et utilisés par eux ; cf. L. Traube, *Hieronymi chronicorum codicis Floriacensis fragmenta* (Lugduni Batav., 1902), p. xii et suiv. La mention, dans le faux diplôme de Micy, du *pessimus dux Lupus* et de son héritage s'expliquerait-elle moins aisément par un emprunt fait à un volume de Fleury que par la lecture d'une charte authentique de Thierry III? Il ne paraît pas et dès lors il est prudent de ne pas regarder comme établie l'existence de cette charte. — (1) Böhmer-Mühlbacher, 2e éd., n° 568 (548). — (2) Je cite le texte original, souvent publié. Celui que M. Jarossay a imprimé (op. cit., p. 476-77) d'après le manuscrit de Paris, B. N. lat. 5420, n'est qu'un fragment de la pièce authentique; cf. *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. II (1877), p. 287. — (3) Böhmer-Mühlbacher, 2e éd., n° 825 (820).

narunt (1). *Ceci se passait avant 814* (2). *A lire Ardon, on croirait qu'il s'agissait non pas du rétablissement, mais du premier établissement de Micy. Toutefois, un témoin beaucoup plus autorisé encore nous montre que l'évêque avait en vue, non pas de créer une nouvelle fondation monastique, mais de faire revivre — tel le phénix qui renaît de ses cendres — une antique abbaye qui avait été totalement détruite. Ce témoin, c'est Théodulphe lui-même. Par une lettre en vers qu'il adresse à S. Benoît d'Aniane et à ses religieux, nous apprenons que celui-ci avait répondu à la première demande de l'évêque en envoyant seulement deux de ses moines. Théodulphe l'en remercie et le prie d'en envoyer davantage, d'en envoyer beaucoup; nous avons vu qu'il en vint finalement une vingtaine. Or voici comment Théodulphe parle, dans son épître, de l'histoire passée et présente de Micy* (3) :

Hoc modo sit cellae, urbs Aureliana, tuae,
Quam bene Mitiacum vocitavit prisca vetustas,
Quae fuit auspicium mitibus ante choris.
Maximinus ibi fratrum vernante corona
Praefuit, his scandit iunctus ad astra poli,
Corpora sunt quorum variis tumulata sepulcris,
Sunt animae in sinibus sed, patriarcha, tuis.
Has fera barbaries, exempto munere pacis,
Deiecit sedes, destituitque locum,
Qui proprios tenuit cineres, utque ales Eoa
De cinerum lapsu tendit ad alta caput.

Sans doute, il ne faut pas insister trop sur les mots prisca vetustas, *ni sur la* fera barbaries *qui aurait ruiné le monastère primitif. Car, ainsi que l'a bien indiqué le dernier éditeur du poème, E. Dümmler, ces expressions sont empruntées l'une à Ovide* (Ex Ponto, *III, 1, 115*), *l'autre à Prudence* (Hamartig. *100*), *et il est toujours chanceux de baser des conclusions historiques sur de tels emprunts littéraires. Il ne faut pas non plus déduire de l'étymologie proposée par le poète qu'on entendait réellement jadis à Micy de suaves chants monastiques; Mabillon, en effet, a déjà fait observer* (4) *que l'étymologie est fausse, qu'elle dérive d'une mauvaise orthographe* (Mitiacum *au lieu de* Miciacum) *et que vraisemblablement la localité s'appelait Micy avant qu'une colonie de moines vint s'y établir. Malgré cela, un certain nombre de*

(1) Ch. 24 (*MG.*, Scr. t. XV, p. 209). — (2) C'est au ch. 29 seulement qu'Ardon parle des événements arrivés après la mort de Charlemagne et, dans l'ensemble, son récit suit l'ordre chronologique. En tous cas, peu de temps après 816, Théodulphe était tombé en disgrâce près de Louis le Pieux et avait été envoyé en exil. — (3) *MG.*, Poet. lat. t. I, p. 520-22. — (4) *Annales O. S. B.*, lib. XXVI, cap. 72.

faits importants ressortent des paroles de Théodulphe : de son temps, on croyait à Orléans que Micy avait possédé jadis un monastère, dont S. Mesmin (1) *était abbé; on voyait encore à Micy, à ce qu'il semble, d'antiques sépultures, que l'on regardait comme celles des anciens moines; enfin, le monastère n'existait plus au commencement du IX[e] siècle, l'endroit était désert, et, pour peupler la nouvelle abbaye, il fallait faire venir d'ailleurs des moines.*

Telles sont les données que l'historien peut avec quelque assurance tirer des textes authentiques et autorisés. Sur ce mince tissu, on jetterait volontiers la riche et ample broderie dont les Vies des saints de Micy fournissent les éléments. Mais est-il légitime de le faire?

Toutes ces Vies datent, nous l'avons dit, au plus tôt du IX[e] siècle; celles de S. Mesmin, en particulier, sont postérieures à l'épiscopat de Théodulphe. L'une, en effet (BHL. *5814-5816*), *parle de son successeur, l'évêque Jonas; elle en parle même comme d'un défunt :* piissimae recordationis vir (2), *et c'est à tort que Mabillon* (3), *qui croyait la pièce très ancienne, — du VII[e] siècle, — propose d'en détacher les derniers paragraphes, où il est question de faits du IX[e] siècle, et de les considérer comme une addition postérieure* (4). *L'autre Vie* (BHL. *5817*) *est dédiée par son auteur, le moine de Micy Bertold, à Jonas d'Orléans lui-même; et, pour ne pas nous arrêter à des documents plus récents encore* (5), *le livre des miracles de S. Mesmin* (BHL. *5820*), *dans lequel se trouve résumée l'histoire des premiers temps de l'abbaye, est l'œuvre de Létald* (6), *lui aussi moine du lieu et qui vivait vers la fin du X[e] siècle* (7). *Bertold, il est vrai, assure, dans sa préface, qu'il s'est à*

(1) Parmi les abbayes dont S. Benoît d'Aniane avait la haute direction, les moines de Cornelimünster, dans une notice biographique écrite en 821 (*BHL.* 1095), citent : *Sanctum Maximinum.* — (2) Ch. xvii, 38. Voir aussi ch. xvii, 37 : *at vero cum ei successisset Ionas...*; le ton de la phrase et le verbe au temps passé indiquent déjà que Jonas n'est plus. — (3) *Act. SS. O. S. B.*, saec. I, p. 580, num. 1; p. 589, note *a*; cf. *Act. SS.*, Iul. t. V, p. 74, num. 8. — (4) Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 8-9 (nous parlerons, à la fin de cette étude, § xi, du poème en vers hexamètres dont il est question là); J. Havet, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XLVI, p. 226-27, note 2, et *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 39, note 2; Jarossay, op. cit., p. 65-66. Le biographe disant, dans son prologue (ch. 3), que *nostro loco et saeculo omnipotens sapientia destinavit Maximinum*, il faut ou bien entendre largement les mots *nostro saeculo*, ou reconnaître que l'auteur a voulu se faire passer pour ce qu'il n'était pas. — (5) Les deux Vies *BHL.* 5818 et 5819 sont deux résumés quelconques de la Vie *BHL.* 5814. — (6) Il a fallu naguère montrer l'authenticité de cet ouvrage en réponse à une critique inconsidérée. Voir *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 76-84. — (7) L'opuscule du XI[e] siècle intitulé *Sermo de inventione corporum patris Maximini et discipulorum eius* et dont la fin seule a été publiée (*BHL.* 5821), renferme, dans la partie inédite, un résumé de l'histoire de l'abbaye. L'auteur s'est servi, pour l'écrire, de la Vie *BHL.* 5814 et de l'ouvrage de Létald.

peu près borné à raconter en d'autres mots ce qu'il avait lu dans les patrum monimenta priorum :

Prisca dedere fidem patrum monimenta priorum,
Scribendo cuius est pagina docta sequens.
His bene conspectis, verbum variare videbis,
Sed sensum paene reperies parilem.

On a cru que l'ouvrage utilisé par Bertold était la Vie anonyme BHL. *5814; mais cela est bien contestable, pour ce fait déjà que cette Vie, comme nous l'avons vu, semble postérieure à l'ouvrage de Bertold. Y aurait-il eu une autre Vie de S. Mesmin, plus ancienne que celles qui sont parvenues jusqu'à nous? La chose n'est pas impossible, évidemment; mais il faudrait un peu plus que le prologue en vers de Bertold pour nous la faire regarder comme certaine. Qui sait, du reste, si les* patrum monimenta priorum *ne seraient pas les Vies de S. Avit et de S. Calais, qui, nous le verrons plus loin, ont été utilisées par Bertold et dont la composition remonte au commencement du IXe siècle.*

C'est donc encore, et toujours, au IXe siècle que nous ramènent toutes les données vraiment sûres. On peut dès lors, on doit se demander si les récits des hagiographes de cette époque n'ont pas été en partie influencés par la vue de l'abbaye, qu'ils avaient sous les yeux florissante et pleine de vie; on doit se demander jusqu'à quel point ces biographies sont le produit de la pieuse et fertile imagination des moines de Micy qui les ont composées, ou s'ils reflètent des traditions ou des souvenirs qui se seraient conservés à Orléans sans avoir jamais été mis par écrit jusqu'alors; et même dans cette dernière hypothèse, il faudrait encore examiner quelle valeur peuvent bien avoir ces traditions ou ces souvenirs relatifs à des faits datant d'environ trois siècles et séparés de l'écrivain par la barrière formidable de deux cents ans de silence et de désolation (1).

Les Vies de S. Mesmin (2) *sont, — avec les faux diplômes, — les seuls documents où soient racontées les premières origines de l'abbaye*

(1) Voir les fortes paroles par lesquelles Létald dépeint l'état de Micy au VIIIe siècle (*BHL.* 5820, ch. III, 12) : *locus supra dictus ... adeo est annullatus, ut nemo ibi posset manere monachorum, sed habitacula eorum aut essent diversoria saecularium et feminarum, aut stabula equorum et pastiones canum.* — (2) J'entends les Vies et les autres récits qui en dérivent, tel le livre des miracles de Létald; telle aussi une Vie de ce saint Euspicius dont il va être bientôt question; elle semble avoir été écrite à l'occasion de la translation de 1029 (*BHL.* 2758), dont le récit suit immédiatement et est visiblement du même auteur que la Vie (*BHL.* 2757); celle-ci est une mise en œuvre, amplifiée et çà et là augmentée, de ce qui est dit d'Euspicius dans la Vie anonyme de S. Mesmin (*BHL.* 5814). Telle enfin la Vie

de Micy : comme quoi les habitants de Verdun-sur-Meuse, s'étant révoltés contre Clovis, furent sauvés de la colère du roi, qui était venu les assiéger et les châtier, par l'intervention du saint prêtre Euspicius. Celui-ci, après avoir refusé de monter sur le siège de Verdun, devenu vacant par la mort de l'évêque (S. Firmin) et que Clovis lui offrait, consent à suivre le roi quand il quitte la ville. Accompagné de son neveu Maximinus, Euspicius arrive, dans la suite du roi, à Orléans; Clovis lui fait don de la terre de Micy, et le saint vieillard y termine ses jours en paix. Euspice avait obtenu que l'acte de donation fût dressé au nom de son neveu, et celui-ci, élevé successivement au diaconat et à la prêtrise, devint, avant la mort de son saint oncle, le premier abbé de Micy.

" On ne sait ", observe justement Julien Havet (1), *" ce qu'il faut croire " de ces affirmations. ... La rébellion des Verdunois et le siège de " Verdun ne sont mentionnés dans aucune chronique de l'époque " mérovingienne. On ignore donc si ce sont des événements réels ou s'il " ne faut y voir qu'une légende. En les supposant réels, on ne sait à " quelle époque les placer dans le règne de Clovis ". Plus d'une page de ces Vies présente manifestement un caractère déjà bien légendaire. Un détail aussi, qui ne semble pas encore avoir été relevé, paraît de nature à donner quelque inquiétude. Le vieillard Euspice, fondateur du monastère, est mort à Micy; l'évêque d'Orléans, venu à l'abbaye pour lui rendre les derniers devoirs, s'avise qu'il vaut mieux transporter le corps à Orléans et l'y enterrer dans l'église de Saint-Aignan, près des reliques de ce saint évêque. Et pourquoi?* non dubitans, *dit un des biographes,* convenire ut quibus in Christi amore una fuit devotio, iuncta et inseparata esset etiam corporis pausatio (BHL. *5814, ch.* VII, *18*). *C'est seulement en 1029 qu'une partie des reliques de S. Euspice fut rendue à l'abbaye et transportée solennellement à Micy* (BHL. *2758*).

de S. Théodemir, qui passe pour avoir été le troisième abbé de Micy. Une copie de cette pièce se trouve, parmi les papiers des anciens Bollandistes, dans le manuscrit 8949 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (Inc. prol. *Si omnibus christicolis praeclarum est dare votiva sollemnia* — Inc. *Beatus igitur Theodemirus, divina cooperante gratia, scientiam litterarum discens* — Des. *communique fratrum Miciacensium electione successorem dignum instituit, praestante Domino ... Amen*). L'auteur, à force d'éloges généraux et de considérations banales, est parvenu à faire un opuscule de juste longueur. Le peu de faits positifs qu'il rapporte, il les a tous empruntés à la Vie anonyme de S. Mesmin (*BHL.* 5814, ch. XII-XIII, 26-28) et au livre des miracles de Létald (*BHL.* 5820, ch. III, 10). Son ouvrage est donc à tout le moins postérieur au X[e] siècle. La copie conservée à Bruxelles a été faite d'après un exemplaire des Feuillants de Paris, lequel reproduisait un manuscrit de la collégiale de Saint-Lifard à Meung-sur-Loire. Il existe une autre copie à Paris, B. N. lat. 11773, f. 71-74[v], parmi les papiers des Bénédictins de Saint-Germain des Prés; elle paraît avoir été prise directement au manuscrit de Meung-sur-Loire " ex ms. ecclesiae Magdunensis ". — (1) *Bibl. de l'École des chartes*, t. XLVI, p. 226-27; *Œuvres de J. Havet*, t. I, p. 39-40.

S. Mesmin a un sort analogue. Lui aussi est mort à Micy; le même évêque qui a transporté Euspice à Orléans vient présider aux funérailles, et cette fois il laisse enterrer le saint à Micy (1). *Mais un de ses successeurs, l'évêque Sigobert, qui vivait dans le dernier quart du VIIe siècle, voyant l'abbaye déchoir et les reliques du saint abbé cesser peu à peu d'être honorées, les transféra, elles aussi, à Orléans et les déposa dans une église qu'il fit construire en dehors de la ville, tout contre les murs, à côté de la basilique de Saint-Aignan, et qu'il dédia à S. Mesmin lui-même. L'abbaye ayant été rétablie par Théodulphe d'Orléans, l'évêque Jonas, son successeur, fit reporter à Micy les restes du premier abbé. Le troisième et le quatrième abbé, S. Théodemir et S. Mesmin le jeune, semblent bien avoir eu une fortune identique; du moins tout ce que nous savons de leurs restes, c'est qu'ils furent ramenés à Micy, avec ceux de S. Mesmin l'ancien, au temps de l'évêque Jonas* (2). *Il n'est pas jusqu'au deuxième abbé, S. Avit, qui ne soit à peu près dans le même cas. D'après sa légende, qui date du IXe siècle et sur laquelle nous reviendrons, Avit, après avoir quelque temps gouverné Micy, avait cédé au mouvement invincible qui le poussait vers la vie érémitique et s'en était allé finir ses jours dans le Perche. Il ne faut pas néanmoins chercher son sépulcre ni dans le Perche, ni à Micy; un témoin de premier ordre nous dit qu'il fut enterré près de la ville d'Orléans et que sur ses précieux restes les chrétiens fidèles construisirent une église* (3). *Nous arrivons donc à ce résultat extraordinaire que, pour un espace de plus de trois cents ans, les documents les plus*

(1) Il y a tantôt cinquante ans, des fouilles pratiquées sous l'église de la Chapelle-Saint-Mesmin ont amené la découverte " d'une grotte ou caverne, dans laquelle il " est difficile de ne pas reconnaître la grotte qui servit de sépulture à S. Mesmin ";
ainsi parlait l'heureux découvreur, E. Pillon, dans le *Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais*, t. II (1854-1858), p. 249-50; cf. p. 271. Un autre archéologue assurait au même moment que " toutes les présomptions sont en faveur " de cette identification (l'abbé de Torquat, *Micy Saint-Mesmin*, dans les Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, t. IV, 1858, p. 446-47). A y regarder de près, il n'y a, de fait, que des présomptions, et des présomptions quelconques, et on se fait, je le crains, quelque peu illusion quand on s'imagine que cette découverte " confirmait tout ensemble l'histoire écrite par les vieux moines Bertold et Létald, la tradition conservée d'âge en âge, et la légende qui l'embellissait " et que " une fois de plus, l'archéologie venait fournir à la donnée religieuse son concours et ses preuves " (Jarossay, op. cit., p. 459). — (2) Létald, Miracles de S. Mesmin, ch. iii, 15; cf. Vie de S. Mesmin par Bertold, ch. 25; Vie anonyme de S. Mesmin, ch. xvii, 38. — (3) Grégoire de Tours, *In glor. conf.*, ch. 97, 98. La crypte de cette église subsiste encore. Voir L. de Buzonnière, *Notice archéologique sur la crypte de Saint Avit*, dans Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, t. II (1853), p. 158-74; L. Maitre, *Les cryptes mérovingiennes d'Orléans*, ibid., t. XXVIII (1902), p. 411-16 (avec une photogravure représentant la " confession "). Cf. A. Ramé, *Dissertation sur quelques édifices d'Orléans présumés carlovingiens*, dans *Bulletin monumental*, 3e série, t. VI (1860), p. 232-46 : " Crypte de Saint-Avit "

anciens, dont aucun n'est antérieur au IXe siecle, ne peuvent nous citer que cinq des chefs du monastère, savoir le fondateur et les quatre premiers abbés (1), *ayant tous vécu à Micy au VIe siècle, y étant tous morts, Avit seul excepté. Or, au commencement du IXe siècle, on ne pouvait montrer à Micy le tombeau d'aucun des cinq, mais au contraire on les possédait tous à Orléans ou tout proche les murs de la ville. A qui sait de quelle importance est, dans la critique hagiographique, la présence d'un tombeau, ce fait paraîtra nécessairement fort significatif et ne manquera pas d'inspirer quelques doutes au sujet des documents où nous trouverons ces données, sinon contradictoires, du moins malaisément conciliables. En effet, si l'on met à part S. Avit, dont le cas sera examiné bientôt, pour les quatre autres saints ce sont les mêmes documents où on les voit mourir à Micy, qui montrent au IXe siècle leur sépulture à Orléans.*

En résumé, l'historien qui ne veut rien avancer que sur preuves solides et pertinentes, ne dispose, pour rattacher à Micy S. Euspice, S. Mesmin l'ancien, S. Théodemir et S. Mesmin le jeune, que de documents tardifs, dont il n'est pas possible d'affirmer qu'ils reproduisent une tradition ancienne; il n'a pas pour lui le témoignage d'un culte antique localisé dans l'abbaye, bien au contraire. Le moins mal partagé des saints est S. Mesmin l'ancien, dont le nom semble avoir été, au temps de Théodulphe, lié au souvenir d'un monastère jadis florissant à Micy : Maximinus ibi fratrum vernante corona Praefuit... *Nous ne disons pas que ce souvenir et ce souvenir seul réponde à la réalité. Nous constatons l'état de la documentation, et nous croyons devoir mettre un point d'interrogation en marge des récits qui nous sont restés sur le premier siècle de l'abbaye.*

II. Saint Avit.

Il faut y aller plus résolument, nous paraît-il, en ce qui regarde S. Avit, que les documents cités représentent comme le second abbé de Micy. Son existence est solidement attestée. Ainsi que nous l'apprend Grégoire de Tours, le saint avait été enterré près d'Orléans, et les fidèles avaient élevé en son honneur une église (2), *que Grégoire avait lui-même visitée* (3). *Il était, nous apprend le vieil historien, abbé dans cette partie du pays chartrain qu'on appelle le Perche; il avait prédit*

(1) Je ne crois pas qu'il faille se préoccuper de l'abbé Garatholène, qui aurait vécu vers l'année 770 (cf. Jarossay, op. cit., p. 533). Il n'est connu que par une mention dans le faux diplôme de Louis le Pieux daté de 836. — (2) *In glor. conf.* 97 (98) : *Qui recedens a corpore, honorifice apud Aurilianensim urbem humatus est; super quem fideles christiani ecclesiam construxerunt.* — (3) *Hist. Franc.*, VIII, 2.

sa mort. Comme le jour anniversaire — ou l'un des anniversaires — de sa mort était célébré avec grande pompe à Orléans, un habitant de la ville refusa de se rendre à la messe solennelle et s'en alla houer sa vigne. Il en fut châtié par le ciel, et n'obtint la guérison du mal qui l'avait atteint qu'après être venu faire amende honorable dans la basilique du saint. Voilà tout ce que Grégoire de Tours rapporte au sujet de S. Avit dans le livre In gloria confessorum. *Dans l'Histoire des Francs (III, 6), il mentionne le bienheureux Avit, prêtre fameux en ce temps-là :* a beato Avito abbate magno tunc temporis sacerdote. *Le roi Clodomir venait de s'emparer de la personne de Sigismond, roi des Burgondes, l'avait emmené, lui, sa femme et ses fils, à Orléans, et les y retenait en captivité. Au moment de repartir pour la Bourgogne, où l'ennemi vaincu venait de relever la tête, Clodomir conçoit le dessein cruel de faire périr ses prisonniers. C'est alors qu'intervient l'abbé S. Avit, pour lui faire entendre la voix de la pitié et de la sagesse. En vain, du reste ; Clodomir passa outre et fit jeter les corps inanimés de ses victimes dans un puits du village nommé* Colomna (1), *dépendant du territoire d'Orléans. C'était l'an 523. Qu'il s'agisse, dans les deux chapitres de Grégoire de Tours, du même S. Avit, il n'y a pas la moindre raison d'en douter. Mabillon, il est vrai, se croit obligé de distinguer deux saints Avit, qui auraient tous deux vécu à Micy à la même époque; et il apporte en témoignage Grégoire de Tours : « Quamobrem, quaeso, Gregorius hunc* abbatem *»* Pertensem, *illum* abbatem Miciacensem *nuncupavit, si duos Avitos » fuisse non credidit ?* (2) *» A quoi il est aisé de répondre que nulle part Grégoire de Tours ne parle d'un Avit abbé de Micy. Le nom de l'abbaye se lisait, il est vrai, dans les éditions, au passage cité de l'Histoire des Francs :* cui a beato Avito abbate Miciacense... (3); *mais il manque dans les manuscrits, comme le remarquait déjà Ruinart, et est tout simplement interpolé* (4).

Grégoire de Tours donc, qui nomme trois fois S. Avit dans ses œuvres, n'en fait nulle part un abbé ou un moine de Micy. De même

(1) Coulmiers ? Coulimelle ? Saint-Péravy-la-Colombe ? — (2) *Act. SS. O. S. B.*, saec. I, p. 613-14, num. 2-4. — (3) Éd. Ruinart, col. 109; *P. L.*, LXXI, col. 246. — (4) Une seconde raison, que Mabillon tire des deux mentions qui sont faites de S. Avit dans le martyrologe d'Adon, ne tient pas davantage; voir Krusch, *MG.*, Scr. rer. merov. t. I, p. 810, note 3. J'ajouterai que si, au 17 juillet, Adon a visiblement utilisé Grégoire de Tours, au 19 décembre, en revanche, il résume une des Vies du saint ; ce qui explique mieux encore les divergences, très accessoires d'ailleurs, de ces deux notices. Les autres raisons de Mabillon (l. c., num, 4) s'évanouissent dès qu'on soumet à un examen comparatif, comme nous le ferons brièvement, les diverses recensions de la Vie de S. Avit. Les différences qu'elles présentent proviennent, non pas de la dualité des héros, mais du développement de la légende d'un seul et même saint.

l'auteur du Liber historiae Francorum (*ch. 20*) *qui, transcrivant avec quelques changements et quelques additions le récit de Grégoire, amplifie ainsi le passage où est nommé S. Avit* (1) : Beatus autem Avitus, qui erat tunc vir sanctus Dei abba in Aurilianis civitate, deprecabatur Chlodomirem... *De même encore, le martyrologe hiéronymien, au 17 juin.*

Bernensis : In Aurelianis . ciuitate . Auiti prbi.
Wissenburgensis : In aurilianis ciuit auiti pręsbiteri.
Epternacensis : aurelianis aviti prb.

Le nom de Micy apparaît pour la première fois, rattaché à celui de S. Avit, dans la biographie de ce saint. Qu'on n'ait pas hésité à accepter la chose comme certaine, cela se comprend aisément, si l'on songe au crédit extraordinaire dont a joui dès l'origine jusqu'à nos jours la Vie de S. Avit qu'on regardait comme la plus ancienne (BHL. *882*). *Henschen, qui la publia, l'attribuait à un auteur à peu près contemporain du saint* (2). *L'unique raison qu'il avait de dater ainsi l'ouvrage, c'est que l'auteur assure que la bonté divine a daigné faire vivre S. Avit* nostro aevo. *C'est là une pauvre raison, on a maintenant surtout le moyen de s'en convaincre. En effet, l'auteur de cette Vie a utilisé et même copié, entre autres documents, la Vie de S. Calais attribuée à l'abbé Siviard* (3). *Or, parmi les passages empruntés, se trouve tout justement le texte apporté ici en preuve.*

Vita S. Carilefi, BHL. *1569, prol., § 1:* Unum enim a pluribus Christi fortissimis praeliatoribus Dominus nostro attribuit aevo, Carilefum nomine...

Vie de S. Avit, BHL. *882, prol., § 2 :* E quibus unum, virtutis gloria praedicandum, supernae pietatis dignatio huic mundo nostro attribuit aevo, nomine Avitum...

La Vie de S. Calais attribuée à Siviard datant seulement du IX[e] siècle, il va de soi que la Vie de S. Avit BHL. *882 n'est pas*

(1) *MG.*, Scr. rer. merov. t. II, p. 276. — (2) *Act. SS.*, Iun. t. III, p. 350, num. 2. Voir l'éloge très chaud qu'en fait Dom Rivet, *Hist. litt. de la France*, t. III, p. 266-68. Dom Liron, *Les aménitez de la critique*, t. II (Paris, 1718), p. 9-15, est d'accord, quant au point capital, avec Henschen et Rivet; sans doute, ce fin critique n'a pas manqué d'entrevoir quelques-unes des difficultés qui surgissent dès que l'on compare la Vie de S. Avit *BHL.* 882 avec la Vie de S. Calais et la Vie de S. Lié; mais comme il ne s'est pas fait une idée exacte de la date et de la valeur de ces deux documents, il n'a pas réussi à démêler l'imbroglio. — (3) Henschen (l. c.) croyait, au contraire, que c'était le prétendu Siviard qui avait mis à profit la Vie de S. Avit. Comme nous le verrons plus loin, la découverte d'une Vie plus ancienne de S. Calais a montré que le contraire est vrai et a permis de remettre les choses au point.

l'œuvre d'un contemporain, et que, même en interprétant nostro aevo *dans un sens très large, on peut difficilement disculper l'auteur d'avoir, par une fiction littéraire dont les exemples ne sont pas rares, voulu augmenter l'autorité de son récit. Au surplus, cette Vie est très probablement postérieure au X[e] siècle* (1) *et, loin d'être la plus ancienne, c'est la plus récente de toutes les Vies de S. Avit qui sont parvenues jusqu'à nous* (2). *Henschen en connaissait trois. C'est le mérite de M. Br. Krusch, lequel en a retrouvé une quatrième, d'avoir reconnu la date de ces documents et, sauf une modification accessoire que nous indiquerons, d'avoir sommairement, mais exactement, déterminé leur dépendance respective. La plus ancienne, M. Krusch l'a fait voir* (3), *c'est le texte* BHL. *879* (4). *Ici, sans doute, bien plus formellement que dans la Vie* BHL. *882, le biographe veut se faire passer pour contemporain. Parlant d'un miracle opéré par S. Avit encore en vie, il dit, ch. 8* (*6*) : Quam virtutem ab ipso, qui caecus fuerat, nuper claris oculis, referente cognovimus ; *peut-être faut-il comprendre de même ce passage, ch. 9* (*7*) : Quam rem a sancto beatoque Leobino Carnotinae civitatis episcopo devulgatam comperimus. *En réalité cependant* (5), *on a de très graves raisons de penser qu'il écrivait à l'époque carolingienne, et même après que Charlemagne eut été couronné empereur. Ce n'était pas, du reste, longtemps après, puisque cette Vie est déjà citée et utilisée par Raban Maur* (*840-856*) *dans son martyrologe* (6).

L'ouvrage primitif, rédigé dans la langue incorrecte que l'on rencontre encore fréquemment au début de l'époque carolingienne, fut retouché dans la suite, pour le conformer au beau style et à la grammaire régulière. De BHL. *879 dérive directement le texte inédit* BHL. *881* (*C de M. Krusch*)*; du texte* BHL. *881, le texte 880* (*B de M. Krusch*)*; de 880 enfin, la recension 882. Voici, en preuve, quelques passages* (7), *entre beaucoup d'autres que l'on pourrait citer, si c'était nécessaire.*

(1) Parmi les manuscrits connus de cette Vie, il en est au moins un qui date du XI[e] siècle, le Vatic. Reg. Suec. 621. — (2) Voir cela plus en détail ci-après, p. 53-56. — (3) *MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 380-81. — (4) Édition intégrale, mais fautive, dans *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 57-63; édition critique, mais incomplète, dans *MG.*, t. c., p. 383-85. Je cite la division en chapitres telle qu'elle est faite dans l'édition complète, en ajoutant entre parenthèses, quand il y a lieu, un renvoi à l'édition Krusch. — (5) Cf. Krusch, t. c., p. 381. — (6) *P. L.*, CX, col. 1151-52, — (7) Ici et dans la suite, je cite *BHL.* 881 d'après le manuscrit de la Vaticane Reg. Suec. lat. 585, du X[e] siècle, collationné avec le manuscrit Paris, B. N. lat. 12606, du XIII[e] siècle, qui faisait partie jadis de la bibliothèque de l'abbaye de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire); une copie de ce dernier exemplaire se conserve, parmi les papiers des Bénédictins, dans le manuscrit de Paris, B. N. lat. 11760, f. 404-410. Du texte *BHL.* 880, on n'a retrouvé jusqu'ici qu'un seul exemplaire, Paris, B. N. lat. 3789, du XI[e] siècle.

BHL. *879, ch. 2 :* Sed cum (*al.* ubi) visibilem hominem Dei omnes manifestis indiciis esse conspiciunt, invito cellarium tradiderunt... Iam vero sarcina suscepta coenobii, ab immiti familia crebris insidiis honesta simplicitas eius frangebatur.

BHL. *881 :* Ubi vero manifestis indiciis tandem lucerna sanctorum actuum illius enituit, repugnanti cellarium tradiderunt. Quo ille regulariter suscepto officio, ab indisciplinata familia crebris insidiis fidei famulus impugnabatur.

BHL. *880 :* Ubi vero manifestis operum indiciis tanta servi Dei bonitas coepit enitere, repugnanti aliquantulum sed semper animo oboedienti cellarii curam tradiderunt. Cuius officii suscepta diligenter administratione, ab indisciplinata familia crebris molestiarum iniuriis impugnabatur.

BHL. *882, § 6 :* Ubi — diligenti administratione, *comme dans* BHL. *880 ; la suite est copiée d'une autre source.*

BHL. *879, ch. 3 :* Cumque abbas ad canendas laudes matutinas ex more surgeret, cingulo dilapso, resonant instrumenta cellarii. Ille obstupefactus confugium fecisse non dubitat Avitum, inquiritque et ad cellulam ipsius citius cucurrit...

BHL. *881 :* Cum vero praedictus abbas ad canendum officium matutinum ex more consurgeret, adprehenso cingulo, quo solitus erat cingi, claves cingulo copulatae invicem percussae clarum dedere tinnitum. Ille obstupefactus Avitum aufugisse non dubitat, sollicitaque cura eum inquirit, ad cellulam ipsius, ubi prius Avitus immorabatur, festinus advenit...

BHL. *880 :* Cum vero praedictus abbas ad explendi matutini celebrationem officii surgeret ex more, adprehenso cingulo, claves ei invicem copulatae tinnitus reddidere sonum. Eo igitur obstupefactus casu Avitum aufugisse habuit indicium. Mentis ergo intentione sollicita eius inquirens praesentiam... ad cellulam in qua prius morabatur, advenit...

BHL. *882, § 8, identique à* BHL. *880.*

BHL. *879, ch. 7 :* Sed tam populi prece quam antistitum potestate vix tandem loco obtentus est residere ; ibique monasterium insigne constituit, atque priscorum patrum Pauli Antoniique regulam hodie et adhuc inconvulsam reliquit. *Ch. 8.* Sub idem tempus accidit ut Dei famulus ad liberandos vinctos, qui ergastulis tenebantur, in Aurelianensi moenio properasset...

BHL. *881* : Sed ipse ab huiuscemodi voluntate tam populi postulatione quam antistitis potestate cohibitus, vix illic residere compulsus est. In quo loco monasterium egregiae pulchritudinis construxit priscorumque patrum Pauli et Antonii regulam inibi constituit. Sub eodem quoque tempore accidit ut idem vir Domini Aurelianis properaret, ut qui in ergastulo carceris ob variorum criminum temeritatem retrusi erant, ab eo liberarentur...

BHL. *880* : Quorum obnixa postulatione ac quodammodo praesulis potestate cohibitus, eodem in loco est residere compulsus. Ibi enim, ut praeviderat praescientis omnia consideratio, monasterii construens habitationem sub priscorum patrum Pauli et Antonii nomine dedicavit. Sub eius quoque temporis intervallo Aurelianis iter habere visum est famulo Dei. Ut autem ad contiguas eidem civitati ventum est partes, quicumque in ergastulo tenebantur carceris, eius transitu solvuntur.

BHL. *882, § 16 et 17, comme* BHL. *880, avec ces variantes :* ... residere est compulsus. Ibi etenim, ut providerat... consideratio, sicut praemisimus, monasterii iam regiis sumptibus constructam habitationem sub... dedicare fecit. Sub... iter causa orationis habere...

BHL. *882 et 880 présentent ainsi, de part et d'autre, durant des chapitres entiers, un texte à peu près identique.*

Que 882 dépende de 880, et non vice versa, cela ressort déjà à l'évidence, sans parler des derniers textes cités ci-dessus et autres semblables, de ce seul fait que 882 contient de nombreux détails qui manquent dans 880 et qui ont été empruntés textuellement ou presque textuellement à d'autres ouvrages, notamment à Grégoire de Tours, aux Vies de S. Calais, de S. Lubin, de S. Mesmin, comme nous le verrons par après; 882 réprésentant un stade beaucoup plus avancé de la légende, ne pourra en effet être examiné utilement que plus tard. Quant aux trois recensions 879, 881, 880, différentes dans la forme, elles sont identiques pour le fond. La seule divergence un peu considérable, c'est que dans 880 est inséré vers la fin le miracle raconté par Grégoire de Tours, In glor. conf. *97. Il ne figurait pas dans 879. On ne le trouve pas non plus dans 881; du moins dans les deux exemplaires manuscrits que nous possédons de cette recension, les derniers chapitres font entièrement défaut, et la narration se termine à la mort du saint. Le texte 882, qui dépend immédiatement de 880, reproduit naturellement le miracle.*

Il est encore un passage, sur lequel il semble utile d'attirer un

moment l'attention. On y verra comment l'idée de la fondation de Micy par Clovis n'apparaît qu'assez tard dans la Vie de S. Avit.

BHL. *879, ch. 2 :* Cumque aetatis infantiae rudimenta transisset, ad Miciacensis (1) monasterii congregationem devotus ilico convolavit, depositaque coma, monachi professionem suscepit.

BHL. *881 :* Est autem cominus Aurelianam urbem Miciacense monasterium, quod est iuris matris ecclesiae Sanctae Crucis, a praedicta urbe dispescens [1] fere tribus milibus; ubi tunc beatus Maximinus ab Eusebio Aurelianensis ecclesiae pontifice constitutus coenobiali praeerat ordini. Illuc vir Domini praedictus Avitus perniciter convolavit, [h]ac [2] sibi ab abbate comam capitis in morem clericorum sec[c]ari [3] poposcit, continuoque monasticae professionis iugum humiliter suscepit.

BHL. *880 :* Est Miciacensis monasterii locus ab Aureliani urbe tribus distans milibus. Cuius in loci (coenobio) tunc beatissimus Maximinus a (Chlodoveo primo rege Francorum christianissimo) constitutus, coenobiali praeerat ordini. Illuc famulus Domini Avitus perniciter veniens ab abbate comam capitis in morem clericorum sibi secari poposcit. Quo peracto, monasticae professionis iugum devote suscepit.

BHL. *882, § 5 :* Est in praefata regione cuiusdam loci monasterium in territorio Arvernensi, quod vocatur Menate; in quo sub spiritalis patris regimine Christo Domino monachorum turba famulatur devote. Illuc famulus Dei Avitus velociter veniens ab abbate comam capitis in morem clericorum sibi secari poposcit. Quo peracto, monasticae professionis iugum devote suscepit .... *§ 8.* Idem namque praeclarus meritis vir Domini Maximinus a Clodovei regis et reginae liberalitate fundum vocabulo Miciacum acceperat; in quo sibi suisque coenobium construxerat...

Donc, dans 879, rien sur la fondation de l'abbaye. Dans 881, elle est attribuée à l'évêque d'Orléans, et on rappelle expressément les droits de l'évêché sur le monastère; ce qui permet de croire que cette rédaction a

[1] *ità ms. Reg. Suec. 585;* distans *ms. Paris 12606.* — [2] hac *uterque cod.* — [3] seccari *uterque cod.*

(1) Le mot manque dans le manuscrit de Bruxelles 98-100 et conséquemment dans l'édition *Catal. Lat. Brux.*

été faite plutôt à Orléans qu'à Micy. Dans 880, changement complet : on n'insiste plus sur les droits de l'évêché, et au lieu de l'évêque (Eusèbe), c'est son contemporain le roi Clovis qui devient le fondateur. Cette dernière divergence toutefois ne vient vraisemblablement pas du rédacteur de cette recension 880; car dans le seul manuscrit connu, les mots Chlodoveo primo rege Francorum christianissimo *sont écrits sur un grattage* (1) *par une main qui n'est d'ailleurs pas postérieure au XIe siècle, et vu la longueur de l'espace raturé, il est à croire que dans 880, comme dans 881, il était dit :* ab Eusebio Aurelianensis ecclesiae pontifice, *mots qu'un moine trop zélé pour l'indépendance ou pour la gloire de son abbaye aura vigoureusement raturés et remplacés par l'énoncé de la " tradition „ relative à Clovis. Quant à 882, au § 5 il a suivi son modèle 880 en ce qui regarde la forme, la rédaction; pour le fond, il s'écarte ici comme ailleurs des trois anciennes Vies de S. Avit et suit la Vie de S. Calais* BHL. *1569; au § 8, il reproduit cette dernière Vie, fond et forme. Nous reviendrons plus tard sur son cas.*

A part ce qui vient d'être dit et quelques minimes variantes, dont nous signalerons ci-après les principales, les trois plus anciennes Vies de S. Avit racontent une même légende, dont voici les traits importants.

Avit est né à Orléans (d'un père beauceron, ajoute 879); sa mère était originaire de Verdun (d'après 879, 881; de Dunum *— Châteaudun, d'après 880). Tout jeune encore, il se rend à l'abbaye de Micy et embrasse la vie monastique sous la conduite de l'abbé S. Mesmin. La simplicité qu'il mettait à obéir lui attira l'animosité* (invidia) *de ses confrères, qui le traitaient de sot et de stupide* (fatuum aut brutum). *Son abbé, au contraire, lui voulait secrètement du bien et lui fit donner une cellule isolée, afin qu'il pût se livrer librement aux jeûnes et aux veilles. Tous ayant enfin reconnu qu'Avit était vraiment un homme de Dieu, on lui confie, malgré ses résistances, la charge de cellérier. Mais dans cette charge, son honnête simplicité l'exposa à de nombreuses vexations de la part de la rude famille monastique qui l'entourait. Outre son emploi de cellérier, Avit, paraît-il, avait dans ses attributions, la charge de mettre coucher son abbé* (abbatem thoro deponere). *Un soir, après s'être acquitté de ce soin, il lie les clefs du cellier à une ceinture (la sienne ou plutôt celle de l'abbé ?), place le tout sous l'oreiller de l'abbé, gagne les forêts de la Sologne, au sud d'Orléans. Là il se construit une hutte de branchages, à dix milles environ du monastère. Le lendemain matin, l'abbé s'était aperçu de la fuite d'Avit et l'avait cherché en vain dans*

(1) Ms. Paris, B. N. lat. 3789, f. 106^v^. De même le mot *coenobio*, que nous avons pour cela mis aussi entre parenthèses.

l'enclos de l'abbaye (1). *A quelque temps de là, S. Mesmin vint à mourir. Les moines partent aussitôt à la recherche d'Avit, le retrouvent, l'entraînent de force à Micy, et d'accord avec l'évêque d'Orléans l'établissent à leur tête comme abbé. Avit se débarrasse bientôt d'une dignité dont l'éclat blessait son humilité (et, ajoute 879, dans laquelle il ne pouvait pas faire tout le bien qu'il aurait désiré, à cause des mauvaises dispositions des moines). Il s'enfuit encore de nuit; mais il ne s'enfuit plus seul; il a un compagnon, un seul* (uno tantum comite ... contentus, *879, ch. 5*), *dont aucun des trois biographes 879-881 ne nous dit du reste le nom. Cette fois, il ne se dirige plus vers le sud, mais s'en va à l'ouest, dans le Perche, et y établit sa demeure dans une forêt, à un endroit appelé Piciacus* (2). *Bientôt les miracles opérés par le saint attirent vers sa cabane d'immenses multitudes. De nouveau, il songe à s'enfuir furtivement la nuit. Mais les prières du peuple et l'ordre des prélats le retiennent, et il fonde, dans le voisinage de Châteaudun, comme le montre la suite du récit, un insigne monastère, qui aujourd'hui encore, dit le biographe* BHL. *879, pratique la règle des anciens pères Paul et Antoine* (3). *Il lui arrivait cependant de s'éloigner du monastère : tantôt il se rendait à Orléans, où il délivrait des captifs et rendait la vie à un aveugle-né; tantôt, c'étaient de longues courses pour visiter les parcs de bétail. Durant une de ses absences, un de ses compagnons, précisément ce moine de Micy qui avait suivi Avit dans sa fuite vers les déserts du Perche, vint à mourir. Avit, rappelé en hâte, le ressuscita. A quelque temps de là, un habitant de Châteaudun vint demander avec instances au saint de permettre qu'après sa mort on l'enterrât dans l'enceinte même de cette ville; il promettait, en retour, de construire une église pour abriter le tombeau. Avit refusa humblement; du reste, disait-il, le Seigneur a décidé que mon corps reposerait près de la ville d'Orléans. Il ajoutait néanmoins que, si les gens de Châteaudun le jugeaient opportun, ils pourraient recevoir une partie de ses indignes reliques* (indignas meas reliquias). *De fait, on construisit à Châteaudun une basilique. Le saint étant venu à mourir, Châteaudun et Orléans prirent les armes et furent près d'en venir aux mains. On parvint toutefois à arranger les choses; le corps fut solennellement transporté à Orléans et enseveli à cent pas de la ville; les Dunois obtinrent* magnarum reliquiarum munus, *c'est-à-dire vraisemblablement des linges ou étoffes qui avaient revêtu ou*

(1) Comment, devant l'attestation unanime des anciennes biographies, a-t-on pu écrire que S. Avit a quitté Micy " muni de la permission de son abbé "? (JAROSSAY, op. c., p. 29). — (2) On n'est pas d'accord sur l'emplacement de cette localité. Les uns l'identifient avec Saint-Denis-les-Ponts, près Châteaudun, les autres avec Saint-Avit-au-Perche, près de la forêt de Montmirail. Voir A. LONGNON, *Géographie de la Gaule au VIe siècle* (1878), p. 328-31. — (3) Voir le texte, ci-dessus, p. 18.

touché le saint corps (1). *Au moment où écrivait le premier biographe, la basilique du saint à Châteaudun était desservie par un nombreux clergé :* magna congregatio (BHL. *879, ch. 10*); *d'autre part, le roi Childebert ne tarda pas à faire élever un magnifique monument près d'Orléans, sur le tombeau d'Avit, comme il avait promis de le faire s'il revenait sain et sauf d'une expédition qu'il avait entreprise pour soumettre l'Espagne. La protection de S. Avit l'ayant préservé de nombreuses embûches et tiré de dangers pressants, le roi ne manqua pas de faire exécuter son dessein, par les soins d'un personnage important nommé Waddon. Ici se termine la Vie.*

L'impression que laisse tout le récit est, avouons-le, plutôt fâcheuse. Le seul fait bien attesté par ailleurs que nous connaissions sur S. Avit, savoir sa rencontre avec le roi Clodomir, est passé sous silence par l'auteur de BHL. *879 et du reste par tous les biographes. L'expédition de Childebert I en Espagne, l'an 531, est un fait historique; mais ce que nous en savons par Grégoire de Tours* (Hist. Franc. *III, 10*) *ne concorde pas du tout avec la narration des Vies du saint : le but du roi n'était pas la conquête, mais bien de délivrer sa sœur Clotilde des mauvais traitements qu'elle avait à subir de la part de son mari. La campagne fut aisée et, semble-t-il, sans danger; comme l'a fait remarquer M. Krusch, si Grégoire de Tours prononce le mot* insidiae, *ce n'est pas en parlant de Childebert, mais de Clotilde :*

> GRÉGOIRE DE TOURS, *l. c. :* (Clotildis) multas insidias ab Amalrico viro suo propter fidem catholicam patiebatur.
> VITA S. AVITI, BHL. *879, ch. 13* (*12*) *:* Qui (Childebertus) ab adversariis in itinere multas perpessus insidias.

Venant Fortunat, dans la Vie de S. Germain de Paris (*ch.* XX, *§ 59*), *nous fait voir un homme noble, nommé Waddon, parmi les conseillers royaux pendant les toutes dernières années du roi Childebert* (*† 558*); *d'autre part, M. Krusch se demande, non sans quelque apparence de raison, si ce n'est pas ce même Waddon qui, devenu maire du palais, accompagna en 584 la reine Rigunthe en Espagne* (2)*; auquel cas il serait difficile de croire que déjà en 531 il occupait à la cour de Childebert I un rang important. Ainsi, dans les deux ou trois points où*

(1) M. l'abbé Th. COCHARD. *Les saints de l'église d'Orléans* (Orléans, 1879), p. 139, comprend ainsi : " du corps de saint Avit on détachait une notable relique, qui " était placée dans l'oratoire des Dunois; puis le reste était remis aux Orléa- " nais. " Cette interprétation n'est pas de nature à accroître l'autorité des vieux biographes; car enfin ils auraient pu, sans grande réflexion, songer que celui dont on détachait ainsi " une notable relique " venait à peine d'expirer. — (2) GRÉGOIRE DE TOURS, *Hist. Franc.* VI, 45.

un contrôle nous est possible, l'enquête aboutit contre les biographes, ou du moins elle laisse dans l'esprit quelque doute et quelque soupçon. Ce ne sont pas là toutefois, nous le constatons volontiers, — et la chose est surtout vraie pour ce qui regarde Waddon, — des difficultés telles qu'elles suffiraient à ruiner le crédit des biographies de S. Avit, quelque tardive que soit l'époque de leur rédaction. Mais ces biographies elles-mêmes, par les incohérences et les invraisemblances dont fourmille le récit, sont franchement peu faites pour inspirer confiance.

On nous dit d'abord que la mère d'Avit, native de Verdun, était venue à Orléans, poussée par la misère et par la faim; invraisemblance légère, mais invraisemblance quand même, tellement que l'auteur d'un des remaniements s'est cru obligé de remplacer le lointain Verdun par Châteaudun (Dunum), *qui est beaucoup plus proche* (1). *Ce qui est autrement grave, c'est l'histoire d'Avit à Micy : cet homme simple et bon, les autres moines l'ont d'abord traité de fou et d'idiot; cela ne les empêche pas de reconnaître sa vertu et de le forcer à accepter l'office de cellérier. Aussitôt, volte-face complète, et on le persécute sans pitié. Avit s'enfuit, va se cacher au désert. Et peu de temps après, quand l'abbé S. Mesmin vient à mourir, c'est à ce simple, à ce fou, à ce persécuté de la veille, que les moines songent immédiatement pour le mettre à leur tête! Du temps qu'Avit était cellérier, le biographe, — visiblement pour expliquer l'épisode des clefs — lui donne la charge singulière de mettre au lit son abbé; et non pas un abbé impotent ou infirme, car nous voyons S. Mesmin, le lendemain même du jour où Avit lui aurait rendu ce service, se lever pour aller à matines, courir jusqu'à la cellule d'Avit et visiter en tous sens l'enclos du monastère! Le saint mort, voici qu'Orléanais et Dunois menacent d'en venir aux mains pour s'emparer de son cadavre. Chose étrange, les habitants de " l'insigne monastère " fondé par Avit et dans lequel il vient d'expirer, n'ont pas l'air de se préoccuper de l'affaire. C'était cependant eux avant tout que la question intéressait et qui, plus que personne, étaient qualifiés pour revendiquer les restes de leur abbé, c'est-à-dire pour ne pas permettre qu'on les leur enlevât. Le biographe n'a pas même songé à cela : les deux rivaux sont les Dunois, pour la belle raison que le monastère d'Avit n'était pas loin de leur ville, et les Orléanais, qui n'invoquent pas du reste la prédiction formelle du saint, mais se bornent à dire qu'Avit ayant été moine de Micy, il convient... qu'il trouve sa dernière demeure sur le territoire d'Orléans. Ils obtiennent gain de cause, et s'en vont processionellement transporter les saints restes non pas à Micy, non pas*

(1) Nous verrons que les auteurs des Vies de S. Mesmin ont utilisé la Vie de S. Avit *BHL*. 879. Est-ce là qu'ils auraient pris l'idée de faire commencer à Verdun l'histoire des SS. Euspice et Mesmin?

à Orléans, non pas même du côté qui regarde Micy, mais au nord de la ville, à cent pas des murs. La pompe funèbre est magnifique, les restes d'Avit sont vénérés dans tout l'univers, ab universa saeculi terra; *et sur ce précieux dépôt, si honoré, si célèbre, on se contente cependant d'élever, comme monument funéraire, un misérable " souvenir " (une chapelle?) en bois,* vilissima ligni memoria (1).

Visiblement, ce n'est pas là de l'histoire, et l'on est presque forcément amené à se demander si nous n'avons pas devant nous une œuvre d'imagination destinée à expliquer, à relier entre eux, par un récit suivi, les divers sanctuaires de S. Avit qu'on trouvait au IXe siècle dans le voisinage d'Orléans. On sait, par Grégoire de Tours, qu'il fut abbé dans le Perche et qu'on l'enterra près d'Orléans. De fait, on pouvait voir au IXe siècle son tombeau près de la ville (2); *dans le Perche, non loin de Châteaudun, il y avait un monastère que l'on disait fondé par lui* (3); *à Châteaudun même, une basilique importante avait été construite en son honneur et subsistait encore* (4); *enfin, dans la Sologne, à Mézières* (5), *un oratoire portait son nom* (6).

On a pu, comme c'est arrivé tant de fois pour d'autres saints, se persuader qu'Avit s'était trouvé et avait même séjourné dans les divers endroits où sa mémoire était spécialement honorée. On a pu, surtout au commencement du IXe siècle, après la résurrection de Micy, le rattacher d'instinct ou par une conjecture plus ou moins consciente à cette abbaye, qui attirait alors tous les regards. De là, un récit édifiant qui unissait les différentes étapes par lesquelles on supposait que S. Avit avait passé et qui donne ainsi à sa carrière un caractère d'instabilité et d'inconsistance que l'on exagérera encore plus tard, comme nous le verrons en parlant de la Vie de S. Avit BHL. *882. C'est là, il est bien entendu, une conjecture, une explication hypothétique, mais une explication, croyons-nous, plausible et même très vraisemblable.*

III. Saint Lubin.

Vingt-cinq ans environ avant de devenir évêque de Chartres, S. Lubin (Leobinus) *serait venu à Micy et y aurait séjourné longtemps. C'est du*

(1) *BHL.* 879, ch. 12 (11). — (2) *BHL.* 879, ch. 13 (12, 13). — (3) *BHL.* 879, ch. 7 : *ibique monasterium insigne constituit atque priscorum patrum Pauli Antoniique regulam hodie et adhuc inconvulsam reliquit.* — (4) *BHL.* 879, ch. 10 : " *Dignam enim fabricam nomini tuo promittimus construendam* " ... *Quod ita factum est. In illo enim loco hodie magna congregatio noscitur residere.* — (5) Cf. H. de Larnage, *Mézières en Sologne, ses relations avec l'abbaye de Micy, les souvenirs de S. Avit, la paroisse et le château,* dans Lectures et Mémoires de l'Académie de Sainte-Croix d'Orléans, t. VI (1895), p. 101-39. — (6) Cf. Létald, Miracles de S. Mesmin (*BHL.* 5820), ch. II, 6 : *in loco, qui Maceriae dicitur, cellulam sibi constituit, ubi usque hodie oratorium in eius nomine permanet consecratum.*

moins ce que nous apprend sa Vie (BHL. *4847*), *où l'on trouve les indications que voici sur la carrière errante du saint avant son élévation à l'épiscopat* (1) :

HUIT ANS *dans un monastère* (in quodam monasterio), *§ 6, 11.*
COURTE VISITE *à S. Avit dans le Perche, § 8, 11.*
LONG SÉJOUR (longo tempore) *à Micy, § 11.*
QUELQUE TEMPS (aliquantisper) *passé à Javols* (*Mende*) *près de S. Hilaire, § 12.*
CINQ ANS *à Lyon près de S. Loup, § 14, 15.*
UN TEMPS INDÉTERMINÉ *près de S. Avit dans le Perche, § 19, 20.*
CINQ ANS *à Carbonaria, § 21.*
DOUZE ANS *au monastère de Brou, dont il est abbé, § 25, 27, 33; cf. 46.*
voyage à Arles, § 40.
retour à Brou, § 43.
Lubin est élu évêque, § 44 et suiv.

Il n'est pas aisé de se faire une idée arrêtée sur la date de composition et sur la valeur de cette Vie. En général, on la regarde comme fort ancienne. Adrien de Valois (2) *et quelques autres, paraît-il* (3), *l'attribuaient à Venant Fortunat, probablement, opine non sans vraisemblance M. Krusch, parce que le style de la Vie leur paraissait ressembler à celui des œuvres du célèbre écrivain. Cette conjecture en l'air a été généralement abandonnée* (4). *Un de nos prédécesseurs, en tête de son édition de la Vie* (5), *proposa d'identifier l'auteur avec celui de la Vie de S. Avit, savoir de cette Vie* (BHL. *882*) *qu'il regardait comme écrite par un contemporain; mais nous avons déjà dit que la Vie* BHL. *882 est la plus récente parmi les biographies de S. Avit et qu'elle ne date guère que du XI*[e] *siècle. Dès lors, les ressemblances indéniables entre certains passages de cette Vie et de celle de S. Lubin peuvent tout aussi bien être expliquées, comme l'a fait M. Krusch* (6), *par un emprunt fait par l'auteur de* BHL. *882 à la Vie de S. Lubin. Et à examiner de près les textes, il semble bien que M. Krusch a raison. Les points de contact se remarquent surtout dans trois passages, où la ressemblance des deux ouvrages est presque textuelle* (7).

(1) Je renvoie à l'édition de M. Krusch. — (2) HADRIANI VALESII *Disceptationis de basilicis defensio adversus Ioh. Launoii iudicium* (Paris, 1660), p. 29. — (3) Cf. LUCHI, dans *P. L.*, t. LXXXVIII, col. 549. — (4) Cf. *Hist. litt. de la France*, t. III, p. 357; *P. L.*, l. c.; KRUSCH, in *MG.*, Auct. ant. t. IV, 2, p. XXVIII. — (5) *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 350, num. 4 du Comm. praev. — (6) L. c. — (7) Il n'y a pas à s'arrêter, me paraît-il, aux courtes phrases d'introduction qui précèdent parfois les récits de miracles, surtout dans la Vie de S. Lubin (§§ 29, 35, 60, 62, 66, etc.), mais aussi dans la Vie de S. Avit *BHL.* 882 (num. 18, 24, 25), et sur lesquelles on

Dans la Vita S. Leobini, on lit § 19, 20 : [a] His nempe suppliciis miserabiliter afflictus, licet semivivus, divina tamen suffragante ope ereptus — [b] decrevit cum duobus fratribus Eufronio et Rustico adire iterum sanctum Avitum in vasta Pertici solitudine commorantem; quos ille fraterna caritate suscipiens et illos duos fratres praedictos per congrua sibi officia disponens, ut cognovit beati viri mentem caelesti bonitate uberius enitescere, — [c] eum cellarii praefecit officio. In cuius ministerii dispensatione ita se reddidit providum, ut nec petenti aliquid daret superfluum, nec indigenti congruum subtraheret alimentum. — [d] Adeo namque beatus Avitus eius obsequium sibi conspexerat gratum, ut suae fragilitatis corpus ieiunio maceratum et senio adtenuatum nullo tandem alimento reficeret, nisi quod beatus Leobinus sua industria praeparasset. *Ce récit* (b-d) *a été distribué entre deux endroits de* BHL. *882, les parties* b *et* d *au § 19, la partie* c *au § 6. A ce dernier endroit, le biographe, reproduisant une autre de ses sources (savoir la Vie de S. Avit* BHL. *880), racontait que S. Avit avait été fait cellérier* (curam tradiderunt cellarii); *c'est probablement pour cela que, raccordant au § 19 les deux fragments* b *et* d, *il ne parle plus du cellier et dit :* ut cognovit beati viri mentem caelesti bonitate uberius enitescere, eum intimi amoris desiderio coepit < ... > (1). Adeo namque eius obsequium... *Cette phrase* Adeo... *est une bonne confirmation de l'éloge du cellérier dans la Vie de S. Lubin; c'est, dans la Vie de S. Avit* BHL. *882, une explication plutôt étrange, — quand elle est donnée toute seule, — de l'intime affection du saint pour son disciple.*

Une combinaison analogue des textes, mais en sens inverse cette fois, se rencontre dans la Vie de S. Avit BHL. *882, § 23 :* [a] Factum est autem, ut cum Dominus beati Aviti solitarii laborem caelesti mercede remunerans, terrenis exemptum impedimentis eum in collegio sanctorum suorum connumeratum haberet, — [b] beatus Eutherius Carnotensis ecclesiae praesul, consummato vitae cursu, ad caeleste regnum victor migraret. Cumque de successore eius varia esset electio, — [c] praecipiente praefato Childeberto Francorum principe simulque omni populo acclamante, beatus Leobinus ad pontificii culmen est electus. — [d] Cui succedenti tempore beatus Avitus tali modo dignatus est apparere. — [e] Quidam monachus, vocabulo Tyrannus... *Le fragment* a *correspond mot à mot au commencement*

appuyait surtout (*Act. SS.*, l. c.) la conjecture de l'identité des deux auteurs. Pour rendre compte des ressemblances assez lointaines qui se remarquent entre ces phrases, il est plus que suffisant d'admettre que l'auteur de *BHL.* 882 a connu et imité la Vie de S. Lubin. — (1) Il manque un mot, comme *diligere*.

du § 21 de la Vie de S. Lubin; le fragment b *se retrouve, à peu près littéralement, au § 44 de la même Vie; le fragment* c *est le résumé des §§ 44 et 45;* d *est une transition, qui n'a rien de commun avec la transition de la Vie de S. Lubin § 35;* e *reproduit, à peu près mot à mot, le récit de l'apparition de S. Avit raconté dans la Vie de S. Lubin §§ 35-39.*

Dans la dernière partie, en dépit de la ressemblance textuelle, il y a contradiction entre les deux textes. D'après la Vie de S. Lubin, la mort du B. Etherius ne suit pas de si près celle de S. Avit; il y a environ dix-sept ans entre les deux évènements. En conséquence, dans cette Vie, l'apparition au moine Tyrannus est rapportée non pas au temps où S. Lubin était déjà évêque, mais à une époque antérieure à son départ pour Arles, alors que Lubin était encore abbé de Brou. Le texte lui-même présente des variantes significatives. La Vie de S. Lubin localise la vision dans la basilique, *c'est-à-dire dans l'église du monastère de Brou; la Vie de S. Avit* BHL. *882, au lieu de* ingressus basilicam, *porte :* ingressus est templum beatae Dei genitricis Mariae, *savoir la cathédrale de Chartres. La visite de S. Avit à S. Lubin aurait eu pour but, selon la Vie de ce dernier, de l'avertir — c'est Lubin qui est censé parler —* qualiter debeam quendam fratrem pro suis excessibus corrigere (*§ 38*)*; ce qui était bien le fait de l'abbé de Brou. Le rédacteur de la Vie de S. Avit, qui place le fait après l'ordination épiscopale de S. Lubin, explique, en conséquence, que le saint a été averti* qualiter debeam quendam fratrem pro suis excessibus distringere et populum mihi creditum ab insidiis antiqui hostis liberare. *L'impression que laissent ces deux variantes est bien de nature à faire admettre l'antériorité de la Vie de S. Lubin. Car enfin le pieux moine Tyrannus, croyant entendre la nuit sonner la cloche de l'église, s'en ira tout naturellement dans le sanctuaire de l'abbaye, et non pas à la cathédrale, desservie par des clercs. De même, la présence dans les deux Vies du même membre de phrase relatif à " un frère qui doit être réprimandé " semble bien indiquer que l'auteur de la Vie de S. Avit a corrigé ou adapté vaille que vaille son modèle, sans réfléchir qu'il laissait apercevoir le bout du froc de l'abbé sous les ornements épiscopaux qu'il surajoutait* (1).

D'ailleurs, quand bien même on pourrait aussi commodément rendre compte de ces parallèles en admettant que c'est l'auteur de la Vie de S. Lubin qui a copié l'autre, la chose en soi serait invraisemblable; et

(1) Dom Liron, *Les aménitez de la critique*, t. II (Paris, 1718), p. 15-16, a remarqué les divergences que présentent ici les deux Vies; mais la seule conclusion qu'il en ait tirée, c'est qu'on ne pouvait les mettre toutes deux au compte d'un seul et même auteur.

cela, non seulement à cause du caractère composite de la Vie de S. Avit BHL. *882, qui est, — nous le ferons voir, — une pure et simple compilation; mais aussi parce que la composition de la Vie de S. Lubin ne paraît pas pouvoir être reportée à une date aussi tardive qu'il le faudrait alors. Ce n'est pas toutefois que nous la regardions comme très ancienne. Bien que Dom Rivet la croie écrite environ en 590* (1) *et que Mgr Duchesne l'appelle un " écrit intéressant et de date peu postérieure au saint lui-même "* (2), *nous nous demandons si le biographe n'a pas utilisé les plus anciennes Vies de S. Avit, et si, en conséquence, il n'appartient pas à l'époque carolingienne. Rien dans le style du morceau ne s'opposerait, nous paraît-il, à cette conjecture. Voici les faits qui nous l'ont suggérée.*

Au temps que Lubin résidait dans le monastère anonyme où il commença sa vie religieuse, un diacre nommé Nileffus (3), *sachant que Lubin voulait aller trouver le bienheureux Avit,* qui tunc temporis heremita morabatur in Pertico et erat abbas de Miciacensi loco, qui est situs inter Ligerim et Ligericum, *lui donna quelques conseils, dont la portée pratique nous échappe: 1° ne se mettre au service d'aucun évêque; 2° ne pas briguer, ni même accepter de diriger l'église de n'importe quels hommes* (quorumcumque hominum basilicam); *3° ne pas entrer dans un petit monastère. Singuliers avis pour un moine qui se proposait d'aller trouver un ermite! Quoi qu'il en soit, ayant reçu ces conseils, Lubin commence par rester huit ans dans le monastère où il se trouvait; puis, il va de fait trouver S. Avit, lequel, avant de le recevoir près de lui, l'engage à aller se former dans une congrégation de moines* (ut post eruditionem, quam in congregatione monachorum percepturus erat, ad ipsum reverteretur). *Lubin, qui venait de passer huit ans dans un monastère, n'a pas l'air de s'étonner du conseil* (4)*; il part donc, et parcourant les bords de la Loire, il arrive à Micy, où il se fait régulièrement recevoir. Après y avoir séjourné longtemps, il ne veut pas se lier définitivement à cette maison, et le voilà en route pour Lérins. Sur le*

(1) *Hist. litt. de la France*, t. III, p. 358. — (2) *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 422. — (3) Labbe, dans son édition de la Vie, conjecturait timidement que Nileffus pourrait bien être une faute de lecture pour *Carilefus*. Dans les *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 351, note *b*, la conjecture devient certitude, et cela à cause des liens qu'établit entre S. Avit et S. Calais la Vie de S. Avit *BHL*. 882, qu'on regardait comme un document de premier ordre. Nous aurons bientôt à revenir sur S. Calais, lequel d'ailleurs, dans tous les documents connus, est représenté tout autrement que le diacre Nileffus dont il s'agit ici. Ne fût-ce que pour ce motif, il serait imprudent d'adopter, comme l'ont fait sans hésitation tant d'écrivains modernes, la conjecture de Labbe. Cf. Dom Liron, *Les aménitez de la critique*, t. II (Paris, 1718), p. 3-8. — (4) Et le biographe encore moins. La phrase dont nous venons de transcrire la fin, commence ainsi : *Post octo itaque annos in illa cella monastice conversatus...!*

chemin, il rencontre un moine de la célèbre abbaye, qui s'était trouvé incommodé par le climat du lieu. Cela suffit à arrêter Lubin, qui s'en va à Mende, puis à Lyon... Enfin, après de longues années d'intervalle, il retourne près de S. Avit, dans le Perche; il s'y rend avec deux frères, Euphrone et Rustique; il est bien reçu par le saint, qui fait de Lubin son cellérier. Avit mort, Lubin se retire avec Rustique et Euphrone à l'endroit appelé Carbonaria, *où ils mènent pendant cinq ans une vie pieuse et pénitente.*

Deux endroits de ce récit portent, semble-t-il, des traces d'un emploi de la Vie de S. Avit. D'abord au § 8, quand il est dit que Lubin voulut aller voir beatum Avitum, qui tunc temporis heremita morabatur in Pertico et erat abbas de Miciacensi loco ..., *ne retrouve-t-on pas dans ces mots un souvenir des Vies de S. Avit, où l'on nous fait voir le saint, nommé abbé de Micy, s'enfuir bientôt pour aller mener dans le Perche la vie érémitique? Comme les Vies en question ne disent pas formellement qu'Avit a cessé d'être abbé de Micy, le biographe de S. Lubin aura pu aisément, en lisant ce récit, être amené à écrire qu'Avit a été à la fois abbé de Micy et ermite dans le Perche.*

L'autre passage est plus clair encore.

> Vie de S. Lubin, *§ 19 :* decrevit ... adire iterum sanctum Avitum in vasta Pertici solitudine commorantem. Quos ille fraterna caritate suscipiens ... ut cognovit beati viri mentem caelesti bonitate uberius enitescere, eum cellarii praefecit officio.
>
> Vie de S. Avit, BHL. *879, ch. 4* (5) : vastas Pertici solitudines beatus expetiit latitandum ... *Ch. 2 :* sed cum visibilem hominem Dei omnes manifestis indiciis esse conspiciunt, invito cellarium tradiderunt.
>
> BHL. *881 :* vastas Perticae solitudines ut sese occultaret, expetiit ... Ubi vero manifestis indiciis tandem lucerna sanctorum actuum illius enituit, repugnanti cellarium tradiderunt.
>
> BHL. *880 :* vastas Perticis solitudines, ut sese occultaret, expetiit ... Ubi vero manifestis operum indiciis tanta servi Dei bonitas coepit enitere, repugnanti aliquantulum sed semper animo oboedienti cellarii curam tradiderunt.
>
> BHL. *882, § 12.* Quapropter noctis cuiusdam in tempore, beato Carilepho comitante, vastas loci Perthici solitudines, ut sese iterum occultarent, expetierunt ... *§ 6.* Ubi vero ... (*cf. ci-dessous, p. 54, où l'on montrera que ce passage dérive à la fois de* BHL. *880 et d'un autre endroit de la Vie de S. Lubin*).

Il est difficile de ne pas voir qu'il y a entre ces textes, la Vie de S. Lubin d'une part et, de l'autre, une des trois Vies de S. Avit BHL.

879, 881, 880 (cette dernière surtout), un rapport de dépendance. Dans ce cas, il n'est pas croyable que la source soit la Vie de S. Lubin. Car celle-ci contient quelques traits relatifs à S. Avit, notamment la vision racontée § 35-39, dont on ne trouve pas trace dans les Vies de S. Avit BHL. 879-881; il est cependant bien à penser que, si l'auteur d'une de ces Vies avait connu la Vie de S. Lubin, il n'aurait pas manqué de lui emprunter, comme l'a fait le rédacteur de la Vie BHL. 882, les détails qui leur manquent et qui sont tout à l'honneur du saint abbé.

La Vie de S. Lubin serait donc, au moins dans l'état où elle nous est parvenue, un ouvrage rédigé au plus tôt vers le milieu du IX[e] siècle. Si cette conclusion, que je n'ose encore présenter comme définitive, venait à être confirmée, peut-être trouverait-on l'amorce des récits relatifs au séjour de S. Lubin près de S. Avit dans le chapitre 9 (7) de la Vie BHL. 879, où il est raconté comment S. Avit, dans le monastère du Perche, ressuscita un de ses moines : Quam rem, ajoute l'auteur, a sancto beatoque Leobino Carnotinae civitatis episcopo devulgatam comperimus, sicut ipse a resuscitato se edoctum fuisse testatur. Chose curieuse, cette phrase, que les exemplaires connues de la Vie BHL. 881 reproduisent, d'une façon d'ailleurs très fautive (1), a totalement disparu dans BHL. 880 et 882; et cependant c'est précisément à l'endroit où elle aurait dû venir que l'auteur de BHL. 882 fait pour la première fois mention de l'arrivée de S. Lubin dans le Perche (§ 19).

IV. Saint Calais.

Les trois plus anciennes Vies de S. Avit racontent qu'il se rendit dans le Perche avec un seul compagnon, qu'elles ne nomment d'ailleurs pas. Mais l'indétermination ne dura pas longtemps, et ce furent bientôt un, deux, trois personnages et plus encore qui furent identifiés avec l'unique compagnon du saint ermite. Par exemple, on négligea toujours de raconter le seul trait que les Vies de S. Avit rapportent touchant ce compagnon ; et cependant le fait était de conséquence : le bon moine avait été ressuscité par S. Avit ! Il est vrai que, dans les Vies de S. Avit, la chose se trouvait relatée à un endroit assez éloigné du chapitre où il avait été question de l'unus comes qui avait suivi Avit dans la solitude.

Le premier à être identifié avec lui fut S. Calais (Carilefus). Son histoire, à lui aussi, est bien obscure. Sans doute, ici encore, nous avons

(1) *Quam rem a sancto beatoque Legato* (ms. Reg. Suec. 585 après corr., ms. Paris 12606 ; *legatum* ms. Reg. Suec. 585 avant corr.) *fuisse comperimus, sicut ipse a suscitato se heditum* (*hedatum* ms. Reg. Suec. 585 avant corr.) *fuisse testabatur*. Il reste dans *Legato* les deux bouts de *Le|obino* et de *divul|gatum* ; visiblement le copiste a sauté une ligne et changé *gatum* en *gato*, pour avoir un ablatif.

un récit assez abondant, consigné d'une part dans deux ou trois Vies du saint, de l'autre dans une série de diplômes royaux. Mais les Vies sont seulement du IX[e] siècle, et les diplômes, faux (1). *Aussi faut-il de nouveau procéder avec la plus grande prudence, si nous voulons nous tenir sur le terrain de l'histoire non seulement vraie, mais avérée.*

Nous savons par Grégoire de Tours (Hist. Franc. *V, 14*) *qu'en 576 il existait au diocèse du Mans un monastère nommé Anille* (monasterium Cinnomannicum qui vocatur Anninsola). *Nul doute qu'il faille l'identifier avec l'abbaye de Saint-Calais, située sur la rivière Anille, dans le diocèse du Mans, entre Le Mans et Orléans. Il ne sera pas inutile de rassembler et de confronter les plus anciens textes authentiques qui parlent du monastère. Le premier en date, après Grégoire de Tours, est un diplôme de Clovis III, daté de 693; mais dans ce diplôme, comme aussi dans les deux suivants, de Childebert III et de Dagobert III, sont mentionnés des actes, maintenant perdus* (2), *émanés des rois leurs prédécesseurs, à partir de Gontran (585-593), ce qui nous fait rejoindre l'époque de Grégoire de Tours. Voici, par ordre chronologique, la suite des actes qui nous restent.*

693. Clovis III (Havet, Bibliothèque, *t. c., p. 217*, Œuvres, *t. c., p. 162*) abba de monasterio Anisola, quae est in pago Cenomannico, in honore peculiaris nostri patronisque pii Carilefi confessoris constructus...

695-711. Childebert III (Havet, Bibl. *218;* Œuvres, *163*) abba de m. A., qui est in p. C., in h. p. patronis nostri pii Charilefi conf. constr.

712-715. Dagobert III (Havet, Bibl. *219;* Œuvres, *165*) abba de m. A., que est in p. Cynomanico, in h. pec. n. patronisque pii, beati videlicet Charilefi conf., constr.

(1) Voir sur les diplômes le travail capital de Julien Havet, *Questions mérovingiennes.* IV. *Les chartes de Saint-Calais,* dans la Bibliothèque de l'École des chartes, t. XLVIII (1887), pp. 5-58, 209-47; et dans *Œuvres de Julien Havet,* t. I, p. 103-190. Les conclusions de Julien Havet ont été en partie combattues naguère par M. le chanoine G. Busson, dans la préface de son édition des *Actus pontificum Cenomannensium* (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 467-71), comme aussi dans deux articles intitulés : *De l'affaire de Saint-Calais et des chartes fausses des " Actus ",* dans La Province du Maine, t. XI (1903), p. 369-77; t. XII (1904), p. 26-30. M. G. Busson passe rondement condamnation sur les faux diplômes dont la teneur était favorable aux prétentions des moines de Saint-Calais; au contraire, il défend, tant qu'il peut et plus qu'il ne se peut, l'authenticité des pièces contenues dans les *Actus pontificum* et toutes favorables aux droits vrais ou prétendus des évêques du Mans. Tout bien pesé, nous nous en tenons, dans l'ensemble, aux résultats acquis par Havet et que M. Busson ne nous paraît pas avoir ébranlés. C'est aussi l'avis de M. Paul Fournier, *Bulletin critique,* t. XXV (1904), p. 362-66. — (2) Cf. Havet, *Bibliothèque,* t. c., p. 39-44; *Œuvres,* t. c., p. 136-41.

752. *Pépin* (Havet, Bibl. *221*; Œuvres, *166*; Böhmer-Mühlbacher, *2e éd. 66* [*64*]) abbas de m. A., qui est in h. sancti Karifeli conf. constr. in p. Cinom...... ut alius abba in ipsa casa sancti Karilefi non ingrediatur...

760. *Pépin* (Havet, Bibl. *223*; Œuvres, *168*; Böhmer-Mühlb., *91* [*89*]) abba de m. A., qui est in p. C., ubi sanctus Charelefus in corpore requiescit

771. *Charlemagne* (Havet, Bibl. *226*; Œuvres, *171*; Böhmer-Mühlb., *141* [*138*]) abba de m. A., qui est in p. C. constructus, ubi sanctus Karilefus in corpore requiescit

774. *Charlemagne* (Havet, Bibl. *224*; Œuvres, *169*; Böhmer-Mühlb., *160* [*156*]) ex Anisola monasterio abbas ..... ad opus sancti Karilefi ..... Haec contra in compenso dedit... de ratione sancti Karilefi.

779. *Charlemagne* (Havet, Bibl. *228*; Œuvres, *173*; Böhmer-Mühlb., *2e éd. 226*) : *comme en 771.*

814. *Louis le Pieux* (Havet, Bibl. *229*; Œuvres, *174*; Böhmer-Mühlb., *531* [*512*]) abba ex m. A., quod est constructum in honorem sancti Karilefi, ubi ipse corpore requiescit in p. C.

825. *Louis le Pieux* (Havet, Bibl. *231*; Œuvres, *176*; Böhmer-Mühlb., *795* [*771*]) abba monasterii sancti Charilefi, quod dicitur Anisola.

850. *Charles le Chauve* (Havet, Bibl. *232*; Œuvres, *177*) abba ex m. A., quod est constructum in honore sancti Charilefi, ubi et ipse corpore requiescit in p. C.

850. *Charles le Chauve* (Havet, Bibl. *234*; Œuvres, *178*) abba monasterii sancti Charilefi, quod vocatur Anisola.

855. *Concile de Bonneuil* (Havet, Bibl. *235*, Œuvres, *179*) coenobii pii patris et pretiosi confessoris Carilefi.

855. *Charles le Chauve* (Havet, Bibl., *242*; Œuvres, *185*) monasterii sancti Karilefi abbas ..... eidem monasterio ubi memoratus sanctus Karilefus honorabiliter sepultus in Domino veneratur.

862. *Concile de Pitres* (Havet, Bibl., *241*; Œuvres, *184*) causam monachorum sancti Carilefi.

863. *Concile de Verberie* (Havet, Bibl. *244*; Œuvres, *187*) monasterii sancti Charilefi abbatem ... coenobii sancti Charilefi.

Donc, dès 693, et probablement dès la fin du VIe siècle (1), *le monastère nommé Anille passait pour avoir été fondé en l'honneur du pieux*

(1) Voir ce qui est dit des diplômes perdus, p. 32.

confesseur Calais; en 712-715, on parle du bienheureux *confesseur Calais; en 752, du* saint *confesseur Calais* (1), *et à cette même date, le monastère s'appelle tantôt Anille, tantôt* Casa sancti Carilefi (2). *Jusqu'alors, on disait simplement que le monastère avait été fondé en l'honneur de S. Calais; à partir de 760, on mentionne le fait que le corps du saint patron repose au monastère* (3). *Probablement, dit M. Krusch* (4), *on venait de le retrouver, entre 752 et 760. L'explication est plausible. Il se peut aussi, du reste, que le culte rendu à Calais dans l'abbaye prenant de plus en plus d'importance, on ait jugé utile d'attirer davantage l'attention sur les reliques du patron, par exemple en ornant sa tombe par quelque monument plus apparent ou en procédant à une élévation de ses précieux restes. En 825, la renommée du saint a fait passer au second rang le vieux nom de l'abbaye, qui finit par être omis entièrement; on ne parle plus du monastère d'Anille, mais de l'abbaye de Saint-Calais, sans plus. Il est à remarquer aussi que, dans aucun des diplômes authentiques, la construction de l'abbaye n'est attribuée à Calais* (5); *au contraire, on dit qu'elle a été bâtie en son honneur. Cela n'empêcherait d'ailleurs nullement que le saint ait vécu à Anille et qu'il y ait bâti une demeure modeste, laquelle aurait été remplacée, en son honneur, par un monastère plus considérable.*

Quoi qu'il en soit, des diplômes authentiques il résulte que le monastère d'Anille s'était vu accorder par le roi Gontran et confirmer par les princes mérovingiens ses successeurs le privilège de l'immunité. La liberté des moines n'était pas moins grande au début de l'époque carolingienne. En 752, Pépin leur assura de plus la protection royale et la liberté des élections abbatiales; Pépin lui-même et Charlemagne ratifièrent ces faveurs en 760, 771, 779. Nous voyons, en 774, l'abbé de Saint-Calais et l'évêque du Mans procéder pacifiquement, comme parties indépendantes et avec l'approbation de Charlemagne, à des échanges

(1) Parmi les faux diplômes, la qualification *sanctus* apparaît déjà dans une pièce datée de la première année de Chilpéric, 561/62 (Havet, *Bibl.* 214; *Œuvres*, 160). C'est là d'ailleurs une appellation rare dans les pièces fausses relatives à Saint-Calais; presque toujours, même dans les diplômes qui sont censés être du VII[e] et du VIII[e] siècle, on dit simplement : *domnus Carilefus*. — (2) M. Br. Krusch (*MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 386), se référant au diplôme de 825, opine que c'est au IX[e] siècle que le monastère prit le nom de son patron. Le texte du diplôme de 752 fait voir qu'il faut vraisemblablement reculer notablement cette date. — (3) Dans les faux diplômes, cette mention se rencontre à partir du règne de Chilpéric, tant du côté de l'abbaye (Havet, *Bibl.*, 214; *Œuvres*, 160), que du côté de l'évêché (Pardessus, *Diplomata*, I, 129; II, 56, 294, 335, 385). — (4) L. c. — (5) Au contraire, parmi les faux diplômes, du côté tant de l'abbaye (Havet, *Bibl.*, 210; *Œuvres*, 156), que de l'évêché (Pardessus, *Diplomata*, I, 96, 98, 100, 126), il y a des pièces qui remontent prétendûment à S. Calais lui-même et au roi Childebert, et montrent le saint construisant l'abbaye.

de terres appartenant à leurs églises respectives. Cette situation ne devait pas durer. Au commencement du IXe siècle (1), *l'évêque Francon obtient du roi et possède pendant quelque temps l'abbaye, jusque-là libre et indépendante de l'évêché. La concession avait été faite à titre personnel, et après neuf ans elle cessa ses effets, quoique Francon continuât à occuper le siège du Mans; elle était, de plus, faite à titre gracieux et résultait de la pure bienveillance du prince. Plus tard, vers 838, l'évêque Aldric reçut au même titre et dans les mêmes conditions la jouissance de l'abbaye; il ne la posséda que deux ans et demi et la perdit vers la fin de 840, par suite de la mort de Louis le Pieux.*

Il semble que peu à peu on avait accueilli au Mans des idées qui ne répondaient pas à la réalité de cette situation juridique; on en était venu à regarder Saint-Calais non comme une possession personnelle et transitoire de l'évêque, mais comme une dépendance de l'évêché, et l'octroi qui en avait été fait par le roi comme une restitution juridique et non comme une concession gracieuse. De là, un conflit qui se prolongea jusqu'en 863 et se termina par la victoire de l'abbaye (2). *A quelle date précise en vint-on formellement à contester? Julien Havet et M. Br. Krusch pensent que ce fut après qu'Aldric eut été dépossédé de l'abbaye, à la fin de 840; la chose est très vraisemblable. Si, d'autre part, on admettait, — selon la conjecture fort discutable de*

(1) Voir, pour ce qui suit, le jugement de Verberie (Havet, *Bibl.*, 244; *Œuvres*, 187). M. l'abbé Busson s'efforce de faire prévaloir, sur ces événements, une version et une appréciation toutes différentes. Pour lui, le jugement de Verberie est de nulle valeur (*Actus pontificum*, p. xcix-cviii); aussi bien la sentence repose " sur le témoignage absolument erroné de trois évêques et du comte Adalard ", qui prenaient part à l'action judiciaire. La preuve de leur erreur à tous les quatre, c'est un diplôme de Louis le Pieux, en date du 7 septembre 838, où l'empereur déclare, après enquête, *restituer* à l'évêque Aldric l'abbaye de Saint-Calais (cf. Busson, l. c., p. cviii sqq.). Ici, M. Busson a pour auxiliaire Julien Havet, qui s'est efforcé (*Bibl. de l'École des chartes*, LIV, 1893, p. 626-30; *Œuvres*, t. I, p. 299-303) de démontrer l'authenticité de ce diplôme. Le jugement de Verberie annulé et le diplôme réhabilité, il est évidemment aisé à M. Busson de changer toute la face de l'affaire. Mais le jugement n'est pas si caduc qu'on le veut bien dire, et le diplôme n'a été sauvé ni par Havet (cf. Krusch, *MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 366, note 5; Böhmer-Mühlbacher, 2e éd., n° 982 [951]), ni par M. Busson. M. Paul Fournier, *Bulletin critique*, t. XXV (1904), p. 365-66, note 4, " inclinerait assez " volontiers à admettre l'authenticité du diplôme ", mais il reconnaît d'ailleurs qu'on ne fournit en sa faveur aucun argument décisif. — (2) M. Busson (l. c., p. cvi) s'en console en pensant que l'évêque du Mans aura été seul à agir en tout d'une façon louable au cours de l'affaire. " Les moines, les évêques, le roi, n'avaient pas tenu compte " des prescriptions que le pape Nicolas Ier avait données concernant la marche du procès, et tandis que l'évêque du Mans tenait bon, le pape lui " n'alla pas jusqu'au bout; il se laissa prévenir ". Est-il, je ne dis pas nécessaire, mais juste, de sacrifier ainsi tout le monde, moines, évêques, roi et pape, à l'exaltation du seul évêque du Mans?

M. Busson (1), — *que les* Acta pontificum *ont été composés au commencement de l'épiscopat de S. Aldric, savoir entre les années 832 et 835, il faudrait en conclure que dès 832 ou peu après on s'armait déjà au Mans pour conquérir entièrement l'abbaye. Les armes étaient de deux sortes : des récits et des diplômes. A Saint-Calais, on avait sans doute à opposer les neuf ou dix diplômes authentiques que nous possédons encore; mais en présence des forces déployées par les adversaires, ces moyens parurent insuffisants et l'on compléta les travaux de défense. Nous avons ainsi, du côté de l'abbaye, outre les diplômes authentiques, quatre diplômes faux et la Vie de S. Calais; du côté de l'évêché une vingtaine de pièces fausses : diplômes royaux, lettres des évêques, chartes de S. Calais et des abbés ses successeurs; de plus, le récit des origines de l'abbaye qui se lit dans les* Actus pontificum, *ainsi que dans les Vies de l'évêque S. Turibe et de l'abbé S. Almire. Il n'est pas possible de déterminer, même approximativement, la date de l'apparition de ces diverses pièces; il n'est pas même aisé, — et il importe peu pour nous, — d'établir de quel côté ont été fabriqués les premiers engins. Un fait est constant : tous ces documents, à part les neuf ou dix diplômes authentiques, datent de la même époque, savoir du second quart du IX[e] siècle. C'est ce qui, pour les faux diplômes, a été solidement établi par des spécialistes. Quant aux ouvrages narratifs, nul ne conteste que les* Actus pontificum *ne soient à tout le moins postérieurs à 832; l'auteur de la Vie de S. Almire* (BHL. *305*), *qui veut se faire passer pour un contemporain du saint* (*VI[e] siècle*), *est en réalité, nul ne le conteste non plus* (2), *contemporain de l'auteur des* Actus, *s'il n'est pas l'auteur des* Actus *lui-même. Il en faut dire autant* (3) *du soi-disant Carus, fils de Sever, auteur de la Vie de S. Turibe* (BHL. *8346-47*). *On a voulu faire état d'une Vie du saint, que l'on dit fort ancienne et dont un fragment se serait conservé dans une biographie abrégée faite au XVI[e] siècle par le chanoine Jean Moreau* (4); *mais c'est là une théorie par trop incertaine et même, à dire le vrai, plus que hasardée* (5).

Reste la Vie de S. Calais. Il en est parvenu jusqu'à nous trois rédactions, dont la troisième (BHL. *1571*) *n'a pas à nous retenir, vu que c'est un simple remaniement, sans aucun intérêt, d'une des deux*

(1) *Actus pontificum*, p. XXIX-XLI. M. Paul Fournier vient de faire voir combien est peu fondée et invraisemblable cette hypothèse de la composition hâtive des *Actus*. Il les regarde, avec Havet et M. Krusch, comme postérieurs à 840; « vraisemblablement, ils datent de la période qui va de 840 à 857, si féconde en luttes à propos de Saint-Calais » (*Bulletin critique*, t. c., p. 381-83). — (2) HAVET, *Bibl.*, t. LIV, p. 688; *Œuvres*, t. I, p. 359; BUSSON, op. c., p. LXXI. — (3) HAVET, *Bibl.*, t. c., 690; *Œuvres*, p. 361. — (4) BUSSON, op. c., p. LXXIX-LXXXI. — (5) Voir les excellentes observations que présente à ce sujet M. Paul FOURNIER, dans le *Bulletin critique*, t. XXV (1904), p. 347-48.

autres. Celle-ci (BHL. *1569-1570*) *a été mise par Mabillon, son premier éditeur, au compte de S. Siviard, abbé de Saint-Calais au VII[e] siècle. C'est dire que Mabillon n'attachait, avec raison, pas grande importance au passage dans lequel l'auteur, nous l'avons déjà vu, parle comme pourrait faire un écrivain du VI[e] siècle, en disant que S. Calais a vécu* nostro aevo... (1). *Mais Mabillon de son côté n'apporte aucun motif, aucun argument quelconque, qui permette de regarder cette Vie comme l'œuvre de Siviard* (2); *le style d'ailleurs indique bien plutôt une date plus récente* (3) *et qui n'est pas antérieure à l'époque carolingienne* (4). *Ces conclusions ont été pleinement confirmées et précisées par M. Br. Krusch* (5), *lequel a démontré que la plus ancienne Vie de S. Calais n'est pas, comme on l'avait cru jusque-là, l'ouvrage du prétendu Siviard, mais une autre Vie anonyme,* BHL. *1568* (6), *laquelle date, elle aussi, de l'époque carolingienne, et plus exactement de la première moitié du IX[e] siècle. D'une part, en effet, elle est déjà citée dans le martyrologe de Raban Maur* (*840-854*); *d'autre part, son auteur a utilisé la plus ancienne Vie de S. Avit, composée au commencement du IX[e] siècle. Lui-même, il faut lui rendre cette justice, n'a pas prétendu se faire passer pour contemporain. Non seulement il ne dit rien qui serait de nature à le faire croire, mais il déclare expressément mettre en œuvre* quae in antiquis repperi scripta voluminibus (*ch. 1*). *C'était peut-être un moine :* Tu sacerdos Christi praepotens[1] mihi apud Dominum tribue[2] ut quem relegionis titulis[3] illius pietas insignivit[4], religiosorum reddat in divina[5] retributione[6] participem (7); *mais il parle comme s'il n'appartenait pas à l'abbaye de Saint-Calais :* Sanctam etiam congregationem, quae ad beatissimi sacerdotis Carileffi reliquias excubant, quasi prostratus eorum sanctis vestigiis suppliciter deprecor, ut mei memores esse dignentur (8)... *et ailleurs* (9) : Sed et illud recens non omittam miraculum, quod quosdam religiosos viros illius monasterii monachos referentes

[1] preponens B. — [2] tribuat B. — [3] tituli A. — [4] insignavit A, insiguit B. — [5] -nam B. — [6] -nem B.

(1) Voir ci-dessus, p. 16. — (2) Cf. *Act. SS.*, Iul. t. I, p. 88, num. 15. — (3) Cf. ibid. — (4) Havet, *Bibl.*, XLVIII, 9; *Œuvres*, I, 107. — (5) *MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 386-388. — (6) L'unique édition, publiée par M. Krusch, du texte authentique, est fragmentaire. Les quelques passages inédits que nous aurons à citer ci-après ont été pris dans les deux manuscrits dont s'est servi M. Krusch, Bruxelles 7984, f. 114v-125v, du X[e] siècle (= A) et 8550-51, fol. 78-91, du XI[e] siècle (= B). Nous n'avons pas eu l'occasion d'utiliser un troisième exemplaire, signalé après coup par M. Krusch (*MG.*, Scr. rer. merov. IV, 769), le manuscrit C. 10. i. de Zurich, de la fin du X[e] siècle, très semblable, dit M. Krusch, au manuscrit A. — (7) Cod. Brux. 7984, f. 125v, cod. Brux. 8550, f. 90r. — (8) Krusch, t. c., p. 387, not. 4. — (9) Cod. Brux. 7984, f. 124v; cod. Brux. 8550, f. 89v-90.

cognovi. *Du premier de ces textes, M. Krusch a conclu que l'auteur de la Vie était simplement l'hôte des moines de l'abbaye; l'autre passage ne peut que renforcer cette conjecture.*

Les sources du biographe sont, d'après son propre témoignage, d'anciens volumes et les attestations orales des habitants de Saint-Calais : quae aut in antiquis repperi scripta voluminibus aut ab incolis loci illius, in quo sanctus vir conversatus est, ab ipso fuissent facta didicerim (*ch. 1*). *Ce que peuvent valoir, au point de vue historique, les récits qui couraient au IXe siècle dans l'abbaye au sujet du saint patron, qui semble avoir vécu environ trois cents ans auparavant, on peut aisément se le figurer. D'autre part, il serait bien hasardeux, surtout quand on se rappelle à quel propos et dans quel but la Vie a été écrite, de voir dans les " anciens volumes " dont on parle une Vie de S. Calais maintenant perdue. Je n'oserais dire non plus, il est vrai, que ces mots désignent uniquement la Vie de S. Avit; toujours est-il que l'auteur l'a utilisée.*

S. Calais est né dans la province d'Aquitaine, dans le pagus d'Auvergne. Il embrassa la vie monastique dans une abbaye qu'on ne nomme pas et qui n'est pas Micy, comme on le verra à l'instant. Pris du désir de vivre en pèlerin (peregrinam cogitabat vitam arripere, *ch. 3*), *il entraîne quelques-uns de ses confrères, parmi lesquels S. Avit. Après diverses pérégrinations* (Tunc coeperunt milites Christi singula sanctorum loca identidem[1] circuire [1]), *ils passent la Loire et se dirigent vers l'ouest. La renommée de S. Mesmin, — dont le biographe a le tort de faire un évêque d'Orléans, — les attire au monastère " que l'évêque s'était construit dans son diocèse et où il menait une vie pieuse et pénitente ". Mesmin les accueille avec des égards; il engage Avit et Calais à recevoir le sacerdoce et les ordonne prêtres. Aussitôt ils quittent le monastère, pour aller exercer leur zèle apostolique* (ut spiritali semen in corda sererent credentium), *et, chose étrange, ils s'en vont à cette fin dans un profond désert* (ad heremum densae solitudinis, in loco qui Pitiacus dicebatur et nunc Cella sancti vocatur Aviti) *et s'y tiennent cachés* (latuerunt). *Comme un autre Moïse, Calais y trouve une source* (aquam vivam invenit), *sur laquelle il construit un oratoire, et aujourd'hui encore, ajoute le narrateur, on l'appelle " la fontaine de S. Calais "* (et usque nunc fons sancti Carileffi vocatur). *La sainte vie des deux ermites attire sur eux l'attention, et on vient les visiter. Aussi Calais, qui visiblement renonce de plus en plus à ses desseins apostoli-*

[1] - entidem A *sup. ras.*; itidem B.

(1) Passage inédit du ch. 3, avant *Euntes*...

ques, désireux de mener comme Jean-Baptiste la vie solitaire, prend congé d'Avit et " avec son frère Daumer et son compagnon Gal " se rend dans le Maine. Nous ne l'y suivrons pas, la suite de l'histoire ne rentrant pas dans le sujet qui nous occupe.

Dans la première partie de la Vie, que nous venons de résumer, il faut remarquer avant tout, je crois, une donnée topographique : au IXe siècle, il y avait au monastère de Saint-Avit dans le Perche une fontaine dite de S. Calais. N'est-ce pas là ce qui aura inspiré au biographe l'idée de représenter Avit et Calais comme deux compagnons, et lui aura permis d'enrichir un peu les maigres renseignements qu'il possédait? Il l'a fait en recourant à la Vie de S. Avit et en l'adaptant librement à son sujet. Un fait est commun, et il est saillant : Avit et un autre moine ont vécu quelque temps dans l'abbaye de Micy; ils l'ont quittée ensemble pour aller dans le Perche, à l'endroit nommé autrefois Piciacus et où est maintenant le monastère de Saint-Avit. Si l'on se souvient que le séjour de S. Avit dans le Perche est un fait historique, que la biographie de S. Calais identifie ce dernier avec le compagnon anonyme dont il est parlé dans la Vie de S. Avit, on n'en demandera pas plus pour admettre que la Vie de S. Avit est bien ici la source, et le biographe de S. Calais, l'emprunteur. Sans compter que dans les anciennes Vies de S. Avit le nom de Calais n'est pas même prononcé, tout l'ensemble des textes confirme cette impression. Je ne retiens qu'un on deux traits, entre bien d'autres: Calais a quitté, nous dit-on, l'Auvergne en compagnie de quelques frères et d'Avit. Or quand il s'agit de l'ordination sacerdotale et du départ vers Piciacus, il n'est plus question de la petite troupe de moines; on nous parle uniquement de Calais et d'Avit, et c'est seulement au moment où Calais quitte Piciacus, que réapparaissent d'autres moines, Daumer son frère, qui a donc dû venir comme lui de l'Auvergne, et Gal son compagnon. N'est-ce pas là une combinaison, plus ou moins adroite, suggérée par le passage de la Vie de S. Avit où l'on disait que le saint s'était retiré dans le Perche avec un seul compagnon? Il est à propos d'ailleurs de noter que Daumer et Gal figurent dans les fausses chartes du IXe siècle, — on ne les retrouve nulle part ailleurs, — comme successeurs de S. Calais dans la charge d'abbé. Autre détail : d'après les Vies de S. Calais, Avit et Calais venant d'Auvergne, traversent la Loire, se dirigent vers l'ouest et arrivent enfin à Micy (ch. 3); mais Micy et l'Auvergne sont du même côté du fleuve, et il faudrait donc que les deux voyageurs eussent passé et repassé la Loire. Il n'y a rien d'impossible à la chose, c'est clair. Mais on ne voit pas trop pourquoi, en ce cas, l'auteur aurait mentionné cette particularité. N'y trouverions-nous pas plutôt un souvenir, altéré du reste, de la Vie de S. Avit? Celle-ci nous montre le saint et son compa-

gnon anonyme quittant Micy et s'en allant dans le Perche: pour ce faire, il faut qu'ils passent la Loire, qu'ils se dirigent vers l'ouest. La coïncidence est à tout le moine bien curieuse.

Les emprunts à la Vie de S. Avit sont plus nombreux et mieux caractérisés dans l'autre biographie de S. Calais (BHL. *1569*). *Mieux caractérisés, d'abord; on le verra rien que par ce passage.*

Vie de S. Avit, BHL. *879, ch. 4* (*5*) *:* Nocte uno tantum comite pubeque contentus, vastas Pertici solitudines beatus expetit latitandum. Erat namque heremi locus nemorosa fronde contectus, satis abditissimus silve, Picciaco fundo.

Vie de S. Calais, BHL. *1568, ch. 4 :* Euntes autem pervenerunt ad heremum densae solitudinis, in loco qui Pitiacus dicebatur et nunc Cella sancti vocatur Aviti.

Vie de S. Calais, BHL. *1569, ch. 9 :* vastas expetunt Perthesi saltus solitudines. Quas peragrantes inter opaca quaeque nemorum et lustra abditissima ferarum obvium se tulit eorum conspectibus fertilis locus, qui tunc Piciacus dictus, at nunc vocabulo Cellae sancti Aviti cognoscitur insignitus.

Les emprunts sont plus nombreux aussi : dans BHL. *1569 réapparaît l'histoire des clefs mises sous l'oreiller de l'abbé, comme aussi celle de la fuite furtive; on donne à l'abbaye de S. Mesmin son nom géographique :* coenobium Miciacense; *on fait aussi savoir que Piciacus se trouvait dans le Perche.*

Dès lors un problème se pose. Il y a, entre les deux Vies BHL. *1568 et 1569, un rapport de dépendance indéniable. Le style est sans doute très différent, au point qu'on en viendrait à croire à un effort intense et conscient pour dire en d'autres termes les mêmes choses et encadrer les mêmes faits de gloses différentes* (1). *Néanmoins non seulement, dans l'ensemble, les deux récits ne font que développer une seule et même histoire, mais à divers endroits leur parenté apparaît dans la teneur même du texte* (2). *Si donc il y a dépendance d'un texte à l'autre, on pourrait se demander un moment si ce n'est pas le texte* BHL. *1569 qui représente la rédaction la plus ancienne, s'il n'a pas servi de source à* BHL. *1568 et ne doit pas être*

(1) Cf. *Act. SS.*, Iul. t. I, p. 89, num. 22. — (2) Exemple *BHL.* 1568, ch. 3 *pervenerunt ad Ligeris fluvium; quo transmeato ...;* ch. 10 *non amplius se suscepturum recusavit ...* et *BHL.* 1569, ch. 7 *Ligeris adiere fretum; quod ... transmearunt ...;* ch. 20 *nec tamen vir Domini ampliora spatia se suscepturum ullo modo consensit...*

identifié avec les antiqua volumina *dont parle l'auteur de ce dernier. Cela expliquerait en quelque façon, outre les traits de ressemblance plus nombreux dans 1569 que dans 1568 avec le texte de la Vie de S. Avit, comment l'auteur de 1568 a pu faire de S. Mesmin un évêque d'Orléans; il aurait mal compris ou plutôt mal combiné dans une explication erronée deux passages de 1569, celui où, sans prononcer le mot d'abbé, on dit que S. Mesmin était à la tête des moines de Micy (ch. 7) et celui où l'on rapporte qu'il prit à cœur d'honorer Avit et Calais de la dignité sacerdotale (ch. 9). Mais ces raisons, pour spécieuses qu'elles soient, ne doivent pas nous égarer. Sans doute, 1569, qui est arrivé jusqu'à nous dans des manuscrits du X[e] siècle* (1), *n'est pas notablement postérieur à 1568; il lui est cependant postérieur. M. Br. Krusch a apporté en preuve deux arguments : la langue rude et barbare du récit 1568, dont 1569 est un remaniement en beau style; cela ne fait pas de doute. Ensuite, les passages empruntés à la Vie de S. Calais par l'auteur des* Actus pontificum Cenomannensium, *et qui tous proviennent de* BHL. *1568, aucun de* BHL. *1569.*

BHL. *1568, ch. 5 :* maceria diruta reperiunt ... tugurium construxerunt.

Actus (*ed.* Busson-Ledru, *p. 56*) *:* de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat ... quoddam tugurium faciens.

Fausse charte de S. Calais (Actus, *ed. cit., p. 60*) *:* de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat ... inveni quandam partem antiquarum maceriarum, ubi et quoddam tugurium faciens.

BHL. *1569, ch. 11 :* Repperit parietes vetusti aedificii ..... cellulam habitationis sibi contexit.

BHL. *1568, ch. 10 :* quantum una die cum asello circuire possit.

Actus, *l. c. :* quantum in una die circuire super asellum suum equitando potuit.

Fausse charte de S. Calais (*l. c., p. 60-61*)*:* quantum in una die circuire cum asello meo valerem.

BHL. *1569, ch. 20 :* quam diurno itinere sedens asino posset obambire.

BHL. *1568, ch. 5 :* perduxit eos ad locum solitudinis sibi bene placitum, ubi Casa Gaiani priscis dicebatur temporibus, super fluvium qui vocatur Anisola.

Actus *et* fausse charte, *l. c.:* ibique supra fluvium Anisolae amoenum locum reperiens (perveni in pago Cenomanico in condita Lavarcininse, *charte*) in loco quodam qui ab anti-

(1) Voir Krusch, t. c., p. 388, not. 3.

quis dicebatur Casa Gaiani supra fluvium Anisolae (Anisolam *charte*), quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisola.

BHL. *1569, ch. 11 :* divertit ad locum veterum vocabulo Casa Gaiani nuncupatum, situm in parochia Labrocinensi, prope quem defluit Anisolae amnis, qui hactenus nomen ipsius fluvii mutuans eodem quo ille nuncupatur nomine.

Dans ces derniers passages encore, le texte des Actus, *dans sa teneur verbale, se rapproche plus de* BHL. *1568 que de 1569; néanmoins on y trouve consignés deux détails qui se trouvent dans* BHL. *1569 et manquent dans 1568 : que la rivière Anille donne son nom à la localité où Calais établit son monastère, et que cette localité était comprise dans le territoire de Lavardin. Faut-il admettre, à cause de ces deux menues données topographiques et en dépit de tout le reste, que l'auteur des* Actus *a aussi utilisé la Vie* BHL. *1569? Je ne le crois pas; pour des habitants du pays, — comme étaient les auteurs des* Actus *et de la Vie de S. Calais, — c'étaient là des données élémentaires, et chacun a pu les faire entrer dans sa rédaction indépendamment de l'autre.*

Le fait constaté par M. Krusch apparaît plus nettement encore, si l'on remarque que la Vie BHL. *1568, à l'exclusion de 1569, a été utilisée et copiée non seulement dans les pièces rédigées au Mans en faveur de l'évêché — les* Actus, *les fausses chartes de Calais, de Childebert, de S. Domnole, insérées dans les* Actus (1), *— mais encore dans le faux diplôme de Childebert forgé à l'abbaye même et pour l'abbaye, dans la première moitié du IX*[e] *siècle. C'est ce que je crois pouvoir conclure des textes suivants :*

VIE DE S. CALAIS, HL. *1568, ch. 2 :* Igitur vir vitae venerabilis Carileffus ex provincia Aquitaniae pago Arvernico ortus... *Ch. 5 :* ad locum solitudinis sibi beneplacitum ubi Casa Gaiani priscis dicebatur temporibus, super fluvium qui vocatur Anisola (2).

DIPLÔME DE CHILDEBERT (2) : Quidam peregrinus, Charilephus nomine, de Aquitaniae partibus, de pago videlicet Alvernico veniens... super fluvium Anisola, in loco qui vocatur Casa Gaiani...

VIE DE S. CALAIS, BHL. *1569, ch. 4 :* Christi famulus Carilefus in Arvernensi territorio parentibus... clarissimis ortus...; *ch. 11.* in locum veterum vocabulo Casa Gaiani nuncupatum... prope quem locum defluit Anisolae amnis.

(1) Ed. BUSSON-LEDRU, pp. 56, 60-61, 64-65, 67, 90. — (2) HAVET, *Bibl.*, XLVIII, 210; *Œuvres*, I, 156.

Mais si les faits sont constants, je n'oserais dire qu'on en puisse tirer une démonstration péremptoire. L'argument qu'ils doivent appuyer serait certes au moins spécieux, si l'on admettait que les Actus *ont été écrits aux environs de l'année 832; mais leur composition, nous l'avons rappelé, n'a vraisemblablement commencé qu'après 840, et l'ouvrage ne fut achevé et publié qu'entre les années 850 et 856* (1). *Or, nous le verrons bientôt, la Vie de S. Calais* BHL. *1569 a été utilisée avant 843 par Bertold de Micy dans la Vie de S. Mesmin; Bertold, en effet, dédia son ouvrage à l'évêque Jonas, mort en 843. On n'a donc pas gagné grand'chose, je le crains, en montrant que l'auteur des* Actus *a uniquement utilisé la Vie* BHL. *1568, puisqu'il est à peine douteux que la Vie* BHL. *1569 existait avant même que le rédacteur des* Actus *se mît à l'œuvre.*

Aussi, j'insisterai volontiers sur une troisième preuve, que M. Krusch a du reste effleurée. Sans doute, dans l'ensemble, BHL. *1568 et 1569 sont deux récits parallèles; mais outre quelques traits tirés de la Vie de S. Avit et signalés ci-dessus,* BHL. *1569 contient encore plusieurs autres détails qui ne se retrouvent pas dans 1568. Ainsi, 1569 indique fort au long, et non sans commettre des anachronismes* (2), *l'époque de la naissance de S. Calais : c'est au temps où le roi Clotaire épousait S*[te] *Radegonde et le roi Childebert Ultrogode.* BHL. *1569 cite le nom du monastère où Calais passa ses premières années : c'est l'abbaye de Ménat, qui se trouve de fait en Auvergne.* BHL. *1569 est seul à donner quelques détails sur la fondation de Micy, dont il fait honneur à la libéralité de Clovis et de S*[te] *Clotilde. Tandis que* BHL. *1568 explique la séparation d'Avit et de Calais par l'amour de celui-ci pour la solitude et le désir d'éviter les visites qu'on commençait à leur faire,* BHL. *1569 rapporte une tout autre raison : Childebert a fondé dans le Perche un monastère pour S. Avit; aussi Calais, qui, comme les saints ont coutume de le faire, fuit la prospérité et recherche les traverses, quitte aussitôt son cher compagnon. J'arrête ici la comparaison; aussi c'est bien là la partie qui nous intéresse. Si l'on se rappelle maintenant comment, selon la juste remarque de M. Krusch* (3), *l'auteur de* BHL. *1568 s'efforce de masquer la pauvreté de ses renseignements par les interminables discours qu'il prête à ses personnages* (4), *on ne concevra pas facilement, dans le cas où il serait postérieur à l'autre biographie et où il se serait servi de la Vie* BHL. *1569, comment il aurait négligé de reproduire tous les détails que nous trouvons dans cette Vie et que lui ne mentionne pas.*

(1) HAVET, *Bibl.*, LIV, 682; *Œuvres*, I, 353. — (2) Cf. *Act. SS.*, Iul. t. I, p. 89, num. 21. — (3) T. c., p. 387. — (4) Pour se rendre pleinement compte de la vérité de cette observation, il faut avoir lu la pièce, que de larges coupures ont précisément débarrassée, dans l'édition de M. Krusch, de toutes ces longueurs.

Tout considéré, il semble donc que l'auteur de BHL. *1569 a remanié le texte 1568, et que, pour ce faire, il s'est à son tour servi, comme l'a bien vu M. Krusch* (1), *de la Vie de S. Avit* BHL. *879, déjà utilisée, mais moins complètement, par son devancier.*

Il s'en est servi, il est vrai, à sa façon. On trouve chez lui notamment deux traits qui manquent dans BHL. *1568 et qui figurent dans la Vie de S. Avit, savoir qu'Avit était cellérier du monastère et qu'il s'enfuit furtivement après avoir mis les clefs du cellier sous l'oreiller de l'abbé. Seulement, tandis que, d'après la Vie de S. Avit, la chose s'est passée à Micy, le biographe de S. Calais* BHL. *1569 transporte les faits à Ménat (ch. 7), et plus loin (ch. 9), quand Calais et Avit quittent Micy pour gagner le Perche, il nous les montre s'en allant le plus simplement du monde et ne parle pas d'un départ furtif. Soit dit en passant,* BHL. *1569 ne donne à Calais, au moment où il s'éloigne de Ménat, qu'un seul compagnon, Avit; en quoi il s'écarte de 1568, comme il s'est écarté de la Vie de S. Avit dans le cas précédent.*

V. Les Vies de saint Mesmin.

Le biographe de S. Calais désigne son héros comme ayant été le moine anonyme qui, d'après la Vie de S. Avit, avait accompagné ce dernier dans le Perche. Il est souverainement vraisemblable qu'il a été le premier à hasarder cette identification, et que, par conséquent, tous les ouvrages où elle se retrouve, dépendent en cela d'une des deux Vies de S. Calais, BHL. *1568 ou 1569. C'est le cas spécialement pour les Vies du premier abbé de Micy, S. Mesmin. Naturellement, il n'y a lieu de s'occuper ici que des trois plus anciens documents, la Vie anonyme* BHL. *5814, la Vie écrite par le moine Bertold* BHL. *5817, et le livre des miracles par Létald* BHL. *5820* (2). *Une étude détaillée de ces trois ouvrages nous entraînerait loin. Il suffira d'établir d'une part la situation de ces documents l'un à l'égard de l'autre, d'autre part les rapports qui les relient au reste des écrits hagiographiques relatifs à Micy et à ses hôtes.*

Quant au premier point, il paraît clair que Bertold est le premier en date; que son ouvrage a été utilisé par l'auteur de la Vie anonyme; enfin que Létald a certainement et abondamment copié la Vie anonyme. On peut se demander, de plus, s'il a connu la biographie écrite par Bertold; c'est douteux.

Que BHL. *5817 soit antérieur à* BHL. *5814, cela résulte déjà du fait*

(1) T. c., p. 388. — (2) Pour les autres, voir ci-dessus, p. 10, notes 5 et 7.

signalé plus haut, que le premier ouvrage est dédié à l'évêque Jonas d'Orléans, tandis que le second a été composé après la mort du prélat. BHL. *5817 est plus court environ d'un tiers; mais les deux Vies, à considérer les grandes lignes, rapportent les mêmes faits, et, à part une minime exception* (1), *elles les rapportent dans le même ordre. Il se peut, à la rigueur, que les deux biographes aient indépendamment l'un de l'autre retravaillé une même Vie plus ancienne; ce seraient les* patrum monimenta priorum *dont Bertold parle dans sa préface. Toutefois, quoiqu'il n'y ait pas entre les deux textes une ressemblance verbale bien accentuée, il est très probable que* BHL. *5814, qui est plus récent, dépend directement de 5817. A quoi bon, en effet, supposer une source commune qui elle-même daterait seulement de la première moitié du IXe siècle, et qui serait donc à peine antérieure de quelques années à* BHL. *5817? Et ce serait bien le cas cependant. Car cette Vie plus ancienne serait postérieure non seulement à la première, mais encore à la seconde Vie de S. Calais, puisque des traits communs aux deux biographies de S. Mesmin,* BHL. *5817 et 5814, traits qui devaient en conséquence se trouver dans leur source commune, dérivent, comme on le verra bientôt, de la seconde Vie de S. Calais.*

Nous avons dit que, dans les grandes lignes, les deux Vies de S. Mesmin relatent la même suite de faits. Toutefois dans BHL. *5814 sont omis quelques détails qui figurent dans 5817, et précisément des détails relatifs à S. Avit et à S. Calais : que S. Mesmin les a élevés ou fait élever au sacerdoce; qu'Avit et Calais ont quitté furtivement Micy et sont allés s'établir dans le Perche; qu'ils se sont séparés ensuite, pour aller gouverner, chacun de son côté, un groupe de disciples. Comme* BHL. *5814 n'en poursuit pas moins jusqu'au bout l'exposé de la vie, de la mort et du culte de S. Mesmin, les omissions signalées peuvent aisément s'expliquer par le fait que l'auteur a négligé ces détails comme ne regardant pas, à proprement parler, l'histoire de son héros. Sauf meilleur avis donc, et jusqu'à plus ample informé, nous regarderons l'ouvrage de Bertold comme ayant servi de source, et de source principale, à l'ouvrage anonyme.*

Celui-ci, à son tour, a été beaucoup utilisé par Létald pour la première partie de son livre de miracles, dans laquelle il donne un aperçu de l'histoire de l'abbaye depuis les origines jusqu'au IXe siècle. On verra, par les exemples que nous aurons tantôt à citer (2), *comment*

(1) *BHL.* 5817, ch. 18 et 14-17; 5814, ch. 21 et 22-25. — (2) J'en apporte ici un, très court, pour faire preuve sans retard : *BHL.* 1569, ch. 7 : *erat namque* (*Avitus*) *tunc temporis rei frumentariae apothecisque praepositus monasterialibus. BHL.* 5817, ch. 15 : *Unde uni quoque illorum, scilicet Avito, cellarii curam commisit. BHL.* 5814, ch. x, 23 : *Sancto autem Avito curam fraternae delegavit substantiae. BHL.* 5820, ch. 3: *Sancto autem Avito curam delegavit fraternae substantiae.*

Létald copie même parfois à peu près mot à mot sa source. D'autre part, il connaît l'ouvrage de Bertold : Quoniam nobiles et industrios patres in hoc eodem floruisse loco cognovi, Haymonem videlicet, Stenegaudum et Dructesindum, Bertoldum quoque virum eruditissimum, qui vitam veterem patris Maximini dicitur edidisse (BHL. *5820, prologue, § 3*). *A bien comprendre ce* dicitur, *il semble ou que Létald n'a eu sous les yeux qu'un exemplaire de la Vie où manquait le prologue en vers dans lequel Bertold se nomme en toutes lettres, ou même qu'il ne connaît la Vie elle-même que par la renommée. Cette dernière explication est d'autant plus admissible que, partout où un contrôle est possible, le texte de Létald tantôt se rapproche d'une manière très marquée de la Vie* BHL. *5814, tantôt ressemble du moins tout autant à cette Vie qu'à l'ouvrage de Bertold. Je n'ai trouvé que deux endroits où l'on croirait que Létald s'écarte du texte de la Vie anonyme pour se rapprocher de celui de Bertold. Chaque fois l'écart se remarque dans un seul mot.*

BHL. *5817, ch. 14 :* et cum fratribus communiter cohabitandi facillimam habuere licentiam.
BHL. *5814, ch. 25 :* Itaque et cohabitandi secum copiam indulsit.
BHL. *5820, ch. 3 :* cohabitandique data licentia.

Dans tout le contexte, qui sera cité plus loin, BHL. *5820 copie visiblement* BHL. *5814 et non pas 5817. L'emploi du mot* licentia *par Bertold et Létald doit donc être regardé comme un simple hasard, aisément explicable en l'occurrence.*

BHL. *5817, ch. 4 :* ad beatum Euspicium convolavit, qui una cum indolis Maximino ... obsidebatur.
BHL. *5820, ch. 2 (dans un autre contexte) :* quo beatus ille cum nepote dilectissimae (1) indolis Maximino adveniens.

Rien de pareil dans BHL. *5814. La rencontre est curieuse, mais peut, elle aussi, semble-t-il, être mise au compte du hasard.*

Les relations mutuelles des documents relatifs à S. Mesmin ainsi établies, reste à voir comment ils se rattachent aux autres écrits hagiographiques qui parlent des saints de Micy. De ce que les biographes de S. Mesmin font d'Avit et de Calais deux compagnons, nous avons déjà cru pouvoir conclure qu'ils ont utilisé la Vie de S. Calais. Il faut ajouter maintenant qu'ils ne paraissent pas avoir connu l'ancienne Vie,

(1) Telle est la leçon du manuscrit de la Vaticane, Reg. Suec. 528, du XI[e] siècle. Mabillon a imprimé *dilectissimo*.

mais celle qu'on attribuait jadis à Siviard (BHL. *1569*). *Comme celle-ci, en effet, les deux Vies de S. Mesmin disent qu'Avit et Calais, avant de venir à Micy, avaient vécu dans l'abbaye de Ménat, que* BHL. *1568 ne nomme pas.*

Vie de S. Calais, BHL. *1568, ch. 2 :* eum Dei religionis monachis nutriendum tradiderunt ad sacra mysteria imbuendum.

Vie de S. Calais, BHL. *1569, ch. 5 :* doctrinae gratia in monasterium, cui Menate vocabulum est, mittitur.

Vie de S. Mesmin par Bertold, BHL. *5817, ch. 14 :* (Carilefus et Avitus) coenobitalem sub abbate in loco, cuius est vocabulum Menate, servaverant vitam.

Vie de S. Mesmin, BHL. *5814, ch.* x, *22 :* Inter quos duo sanctitatis viri ex monasterio, cui nomen Menate est, ex Aquitania venerunt...

Comme on le voit, une ressemblance textuelle se remarque surtout entre 1569 et 5817 ; le même fait peut être observé encore ailleurs.

BHL. *1568, ch. 3 :* Euntes autem pervenerunt post aliquot dies ad Ligeris fluvium; quo transmeato, ad occidentales partes eundi faciem firmaverunt... Tunc, praecurrente fama audierunt de beatissimi Maximini Aurilianensis urbis praesulis sanctitate et labore atque virtutibus. Cum magno aestu desiderii ad eius sunt conati properare coenobium, quod sibi ipse in suae aecclesiae parrochia construxerat, ubi carnem maccrans sedulo Domino serviebat et in multis fulgebat miraculis. Quo (1) cum pervenissent, suscepti reverenter, ibi aliquamdiu[1] morati sunt, ut[2] confessoris Christi cognoscerent sanctitatem. Quorum cum beatissimus Maximinus sapientiam[3] et abstinentiam inspexisset, divina inspiratione[4] afflatus exortabatur eos ut presbyterii dignitatem susciperent, quatenus... Tunc ab ipso sancto viro sacerdotii onus susceperunt.

BHL. *1569, ch. 6 :* velut in gymnasio exercitatus caelesti, cupiebat tandem aperto sese credere campo ... eremiticam scilicet appetens vitam... Quadam die vir spectabilis vitae... Avitus nomine. — *Ch. 7 :* Emenso itaque non multo

[1] aliquantulum B. — [2] et B. — [3] sapientia B. — [4] (d. i.) diu inconparatione A ; diu inconspiratione B.

(1) Depuis cet endroit, le texte est inédit; je transcris les manuscrits A et B signalés ci-dessus, p. 37.

a monasterio itinere, Ligeris adiere fretum. Quod navi conscensa Christoque propitio facile transmearunt, et in suburbium Aurelianense devenerunt. Audita autem praestantissimi viri et Deo amabilis Maximini fama, qui in iisdem locis cohortibus monachorum in coenobio Miciacensi degentium praeerat, citissime ad eum visendum convolaverunt. Isdem namque praeclarus meritis vir Maximinus a Chlodovei regis et reginae eius Chlothildis liberalitate fundum acceperat, in quo sibi suisque coenobium construxerat, et in eo spiritali philosophiae tunc temporis operam dabat. Qui ut sanctorum cognovit adventum virorum, et ardentem circa Dei culturam affectum, protinus eis et secum habitandi facultatem, et fratrum attribuit societatem... *Ch. 9 :* Interea vir piae recordationis Maximinus, ubi comperit eorum studia circa theoriae anhelare appetitum, vitamque per orationum instantiam, vigiliarum assiduitatem, precum pernoctationem, ad supernum aspirare conventum, studuit ambos sacerdotali insignire dignitate.

BHL. *5817, ch. 13 :* Huius itaque sanctissimi viri multorum usquequaque aures occupabat opinio. Unde saeculares quique viri nectare illius dulciferae eruditionis tracti ad eum certatim confluebant, se illi in spiritali philosophiae gymnasiis imbuendos exercitiis dedentes. *Ch. 14 :* Interea ea tempestate duo quoque spectabilis vitae viri Carilefus et Avitus ad eum visendum ardentissimo accurrunt amore. Per idem enim tempus coenobitalem sub abbate, in loco, cuius est vocabulum Menate, servaverant vitam. At vero speculativae anhelantes... Ligeris tantum alveum attigerunt. Dein sanctae opinionis auram, quae de beato Maximino eo tempore ferebatur, tinnula captantes ab aure, ad eum visendum praepete animi et corporis cursu devoluerunt. Quorum adventum ubi beatus vir comperit, accurrens ipsosque exosculans, toto caritatis affectu excepit .... et ibidem remorandi et cum fratribus communiter cohabitandi facillimam habuere licentiam. *Ch. 16 :* Beatus porro Maximinus videns utriusque viri Carilefi atque Aviti animum supernis semper anhelare gaudiis, seque ipsos seris ac crebris extenuare ieiuniis, occupare continuis ac puris orationibus, exercere silentiis, fatigari variis carnis laboribus omniumque insignibus virtutum, ad culmen sacerdotii utrumque promovit.

BHL. *5814, ch.* x, *22 :* Cum autem rumor opinionis eius in sui amorem paene omnes accenderet audientes, plurimi ad

eum, ut dictum est, accurrere viri sub eo erudiri et cum eo Domino se mancipari gaudentes. Inter quos duo sanctitatis viri ex monasterio, cui nomen Menate est, ex Aquitania venerunt; qui cum diu in eodem monasterio sub coenobitali vita exercitati essent et superioris vitae vias, id est anachoreticam, attentarent, inscio patre proprio, a monasterio digressi aliquo se cupiebant abdere eremi sinu, quo exoccupati omnibus terreis curis liberius vacarent supernae philosophiae institutis. Sed cum coeptum iter carperent et oras Ligeris fluminis attigissent, fama notitiae sancti viri Maximini eorum occupavit aures... Itaque ad eum visendum ardentissimo atque citissimo properant cursu. Quos vir Domini ut vidit, officiosissime salutavit, benigne suscepit... *Ch.* x, *23 :* Itaque et cohabitandi secum copiam indulsit, et ardentissimo sibi amore devinxit... Praeterea cum eos conspiceret cotidiano provectu in virtutum culmina evadere, magis magisque eorum ducebatur affectu et sancti Carilefi paene assidua fruebatur collocutione.

BHL. *5820, ch. 3 :* vir Domini Maximinus eundem locum sibi attributum honestissime regens, in tantum laudabilis fuit disciplinae, ut etiam sanctissimi viri Avitus et Carilefus, cum eremum communi consilio peterent et oras Ligeris fluminis attingentes eius famae odorem hausissent, relicto priori proposito, ardentissimo ad eum festinarent occursu. Quos ille benignissime recipiens, cohabitandique data licentia, eos sibi spiritali devinxit amore, et sancti Carilefi paene assidua fruebatur collocutione.

Entre BHL. *1568 et les trois autres textes, il n'y a pour ainsi dire aucune ressemblance de forme. Tout au plus peut-on noter ces rapprochements entre* BHL. *1568* fama audierunt ... presbyterii dignitatem *et* BHL. *1569* audita fama ... sacerdotali dignitate.

Il en est tout autrement des trois autres récits parallèles. Même si l'on s'en tient aux ressemblances absolument sûres et claires, on constate :

1° des mots communs à BHL. *1569, 5817, 5814 :* ad eum visendum;
2° des mots communs à BHL. *1569 et 5817, à l'exclusion de 5814 :*

1569 in gymnasio exercitatus caelesti; *5817* in ... gymnasiis ... imbuendos exercitiis.

1569 vir spectabilis vitae Avitus; *5817* spectabilis vitae viri Carilefus et Avitus; *5814* duo sanctitatis viri.

1569 spiritali philosophiae; *5817* spiritalis philosophiae; *5814* supernae philosophiae.

1569 Qui ut sanctorum cognovit adventum virorum; *5817*

Quorum adventum ubi beatus vir comperit; *5814* Quos vir Domini ut vidit.

3° des mots communs à 5817 et 5814, à l'exclusion de 1569 :

1568 pervenerunt ... ad Ligeris fluvium; *1569* Ligeris adiere fretum; *5817* Ligeris alveum attigerunt; *5814* oras fluminis attigissent.

1568 praecurrente fama audierunt; *1569* audita fama; *5817* aures occupat opinio ... sanctae opinionis auram; *5814* rumor opinionis eius ... fama occupavit aures.

4° des mots communs à 5820 et 5814, à l'exclusion de 5817 et des autres textes :

1568 Ligeris fluvium; *1569* Ligeris fretum; *5817* Ligeris alveum; *5814* oras fluminis; *5820* oras fluminis.

1568 ubi aliquando morati sunt; *1569* eis et secum habitandi facultatem et fratrum attribuit societatem; *5817* et ibidem remorandi et cum fratribus communiter habitandi facillimam habuere licentiam; *5814* Itaque et cohabitandi secum copiam indulsit, et ardentissimo sibi amore devinxit... et sancti Carilefi paene assidua fruebatur collocutione; *5820* cohabitandique data licentia, eos sibi spirituali devinxit amore, et sancti Carilefi paene assidua fruebatur collocutione.

Cela suffit, semble-t-il, pour établir solidement l'ordre de dérivation suivant : 1568-1569-5817-5814-5820.

C'est donc par la Vie de S. Calais BHL. *1569 qu'ont passé dans les Vies de S. Mesmin différents traits relatifs non seulement à S. Calais, mais encore à S. Avit. Cette Vie de S. Calais dérive en partie, nous l'avons vu, de la Vie de S. Avit* BHL. *879. Mais il est permis de se demander si Bertold, outre la Vie de S. Calais, n'a pas utilisé lui-même directement la même Vie de S. Avit. Sans doute, dans plusieurs endroits, on voit nettement qu'entre la Vie de S. Avit et Bertold, la Vie de S. Calais a servi d'intermédiaire :*

Vie de S. Avit, BHL. *879, ch. 4* (5) *:* vastas Pertici solitudines beatus expetit latitandum.

Vie de S. Calais, BHL. *1569, ch. 9 :* vastas expetunt Perthesi saltus solitudines.

Bertold, BHL. *5817, ch. 10 :* saltus magni solitudinem adorti, cui vocabulum est Perticus, intrarunt.

et surtout

Vie de S. Avit. BHL. *879, ch. 3 :* accipiens cingulum clavesque colligans capiti cauta manu supposuit.

VIE DE S. CALAIS, BHL. *1569, ch. 7 :* beatus Avitus claves cellarii cum cingulo revinctas clanculo abbatis sui supposuit cervicali.

BERTOLD, BHL. *5817, ch. 16 :* vir Domini Avitus claves cellarii a proprio cingulo revinctas ad cervical abbatis deposuit.

Néanmoins il y a de sérieuses raisons de croire que Bertold a eu sous les yeux la Vie de S. Avit elle-même. On trouvera probablement un indice, bien léger du reste, dans un minime détail de forme :

VIE DE S. AVIT, BHL. *879, ch. 4* (*5*) *:* repugnanti (Avito) cellarium tradiderunt.

BHL. *880 :* repugnanti ... cellarii curam tradiderunt.

BERTOLD, BHL. *5817, ch. 15 :* Unde uni quoque illorum, scilicet Avito, cellarii curam commisit.

VIE DE S. CALAIS, BHL. *1569 :* Erat namque tunc temporis rei frumentariae apothecisque praepositus monasterialibus.

Mais c'est le fond même qui est de nature à faire admettre un usage direct de la Vie de S. Avit. Bertold est en effet d'accord avec l'auteur de cette dernière pour localiser à Micy l'histoire des clefs mises sous l'oreiller de l'abbé et pour dire que les saints se sont enfuis furtivement de l'abbaye (1)*; les Vies de S. Calais, au contraire, aussi bien* BHL. *1568 que 1569, montrent le saint s'en allant simplement de Micy, sans que son départ ait l'air d'une fuite, et si l'épisode des clefs, comme aussi celui de la fuite, se retrouvent dans* BHL. *1569, le lieu de la scène est non pas à Micy, mais à Ménat. Autre détail : après la fuite nocturne des saints, Bertold rapporte que l'abbé les chercha le lendemain matin et ne parvint pas à les trouver. Les Vies de S. Avit en disent autant, mais rien de pareil ne se lit dans les Vies de S. Calais.*

BERTOLD, BHL. *5817, ch. 17 :* Iis tali fuga elapsis dieque terris reddita, beatus Maximinus una cum fratribus suis eos sollicite requisivit, nec tamen invenit.

VIE DE S. AVIT, BHL. *879, ch. 3 :* Ille obstupefactus confugium fecisse non dubitat Avitum, inquiritque et ... nullatenus potuit reperire.

VIE DE S. AVIT, BHL. *880 :* Eo igitur obstupefactus casu Avitum confugisse habuit indicium. Mentis ergo intentione sollicita eius inquirens praesentiam ... eumque ibidem haud repperit.

(1) Dans les anciennes Vies de S. Avit il s'agit, il est vrai, de la première fuite du saint, dans laquelle il n'a pas de compagnon. Mais peu importe ici.

Il n'est donc guère douteux que Bertold ait eu sous les yeux une Vie de S. Avit, très probablement BHL. *880.*

Il est certain d'autre part que Létald, en même temps qu'il utilisait la Vie anonyme de S. Mesmin BHL. *8514, puisait aussi dans la Vie de S. Avit* BHL. *879. Qu'il ait eu une Vie de S. Avit, cela ressort à l'évidence au moins de deux faits qu'il rapporte et qui se lisent aussi dans les Vies de S. Avit, alors qu'on n'en trouve aucune mention dans les Vies de S. Calais et de S. Mesmin; savoir qu'après la mort de S. Mesmin, les moines de Micy allèrent chercher Avit dans le désert et firent de lui leur abbé; ensuite, que plus tard, pendant son séjour dans le Perche, Avit ressuscita un moine de Micy. Sur ce dernier point, Létald présente une variante; d'après son récit, le moine malade, qui va bientôt mourir puis ressusciter, est encore à ce moment moine de Micy* (*ch.* II, *9* : In loco etiam Miciacensi quidam frater erat....); *d'après les Vies de S. Avit, il a été moine de Micy, mais ne l'est plus; car c'est lui le compagnon anonyme d'Avit dans sa fuite vers le Perche. Létald, à la suite des Vies de S. Calais et de S. Mesmin, ayant identifié avec S. Calais ce moine anonyme, a été tout naturellement, peut-être même inconsciemment, amené à présenter les choses d'une manière un peu différente. En y regardant de près, on constate que la Vie utilisée par Létald est* BHL. *879 ou 881.*

BHL. *879, ch. 9 :* Monachi ex confabulantium murmure suscitati...

BHL. *881 :* Monachique confabulantium murmure suscitati...

Létald, *ch.* II, *9 :* Ex confabulantium murmure fratres excitati...

BHL. *880 :* Quorum alterna confabulatione qui dormierant excitati...

BHL. *882, § 18, comme* BHL. *880;*

et plus précisément, c'est BHL. *879.*

BHL. *879, ch. 3* (*4*) *:* Nec multum post vir sanctissimus Maximinus... sibi debitos migravit ad caelos...

Létald, *ch.* II, *6 :* beatus pater Maximinus... sibi debitos migravit ad caelos.

BHL. *881 :* Evolutis autem multis diebus vir Domini Maximinus... rebus excessit humanis.

BHL. *880 et 882, § 11 :* Evolutis autem dierum (diebus *882*) multis, beatus Maximinus... ad caelorum regna migravit coronandus.

Il n'y a pas lieu d'ailleurs de s'étonner que Létald ait recouru à la Vie de S. Avit. Car c'était un chercheur, comme tout son ouvrage l'atteste. Pour nous borner à quelques traits, seul de tous les hagiographes qui ont parlé de Micy, il est allé prendre dans Grégoire de Tours le récit le plus authentique qui nous reste sur S. Avit (*ch.* II, 7); *et ailleurs* (*ch.* II, 6), *tandis que les quatre biographes de S. Avit, parlant de sa vie érémitique dans la Sologne, se bornent à une indication vague et générale, Létald localise exactement l'ermitage du saint :* ac deinde quatuor fere a monasterio millibus in loco, qui Maceriae dicitur, cellulam sibi constituit, ubi usque hodie oratorium in eius nomine permanet consecratum. *Mézières est de fait en Sologne, et Létald, moine de Micy, pouvait aisément connaître une localité si voisine de son monastère.*

VI. La dernière Vie de saint Avit, *BHL*. 882.

Nous avons déjà plusieurs fois caractérisé en passant cet écrit, qui longtemps a été regardé comme la plus ancienne biographie du saint. En réalité, c'est la plus récente et il faut y reconnaître une pure compilation, extraite de sources qu'il est aisé de retrouver dans leur totalité.

Le prologue (*§ 1, 2*), *qui est banal, a été ajouté par le compilateur. On constate toutefois que, même ici, il a utilisé la seconde Vie de S. Calais,* BHL. *1569. Outre les mots* nostro attribuit aevo, *dont il a déjà été fait mention* (1), *il suffira de citer, entre autres, le passage suivant.*

> Vie de S. Calais, BHL. *1569, ch. 3 :* Sed quia invalidi reddimur, nostris exigentibus desidiis, ad eorum sequenda vestigia, vel narremus utcumque quae de eis miranda cognovimus, ut vel per hoc nos in sui consortium adsciscant, si operum, quorum illi extitere factores, nos inveniamur vel qualescumque narratores.
>
> Vie de S. Avit, BHL. *882, § 2 :* Nos autem, quia invalidi reddimur, nostris exigentibus desidiis, ad sanctorum sequenda vestigia, saltem memoriae commendemus quae de eis miranda comperimus, ut vel propter hoc ad sui consortium asciscamur, si operum, quorum illi Deo auctore extitere factores, nos inveniamur vel qualescumque narratores.

(1) Ci-dessus, p. 16.

La Vie elle-même (§ 3-25) est comme une mosaïque composée de fragments pris dans la Vie de S. Avit BHL. *880, dans la Vie de S. Calais* BHL. *1569, dans la Vie anonyme de S. Mesmin* BHL. *5814, dans la Vie de S. Lubin* BHL. *4847. Le fond est constitué par la Vie de S. Avit* BHL. *880, transcrite presque entièrement et mot à mot par le compilateur, lequel l'a sans doute interpolée, tant en y incorporant des fragments des autres Vies qu'en l'allongeant par de banales amplifications de son cru, mais néanmoins a gardé la teneur verbale de sa source, partout où l'emploi des autres documents ne l'amenait pas à la modifier. Il ne sera pas inutile, vu l'importance qu'on a donnée autrefois à cette Vie, de la disséquer entièrement.*

§ 3-4 — BHL. *880. — Seulement, tandis que d'après* BHL. *880 la mère d'Avit était originaire du Dunois* (ab oppidi Dunensis partibus) *et se maria à Orléans, le compilateur* BHL. *882, suivant en cela la Vie de S. Calais, fait vivre en Aquitaine les parents du saint* (1) *et s'attarde à faire l'éloge, — un éloge banal, du reste, — de leurs vertus. Je rappelle, une fois pour toutes, que l'auteur de* BHL. *882 allonge d'ordinaire le texte* BHL. *880 par l'insertion de développements plus ou moins longs, mais d'une complète banalité.*

§ 5. Interea - imitator fieri : *amplification propre à* BHL. *882.*
Est in praefata - devote suscepit = BHL. *880. — Tout en conservant le plus possible des mots de* BHL. *880, le compilateur, se conformant aux données de la Vie de S. Calais, substitue le monastère de Ménat à l'abbaye de Micy, dont parle ici* BHL. *880. Voir ci-dessus, p. 44.*
et Deo administratore - sitis spiritualis hauriret : *amplification propre à* BHL. *882.*
Eo autem in tempore - ad mortem = BHL. *880.*

§ 6. Cumque ceterarum - curam tradiderunt cellarii = BHL. *880.*
Cuius officii - alimentum = *Vie de S. Lubin (voir ci-dessus, p. 27).*

§ 7. — *Vie de S. Calais,* BHL. *1569, ch. 6.*

(1) *BHL.* 1568, ch. 2 : *Carilefus ex provincia Aquitaniae pago Arvernico ortus parentibus non improbis... BHL.* 1569, ch. 4 : *Carilefus in Arvernensi territorio parentibus... clarissimis ortus... BHL.* 882, § 3 : *Fuerunt namque huius memorabilis viri (Aviti) genitores religiosi in Aquitaniae partibus iuste et religiose conversati.* Bien que *BHL.* 1569 ne parle pas formellement de l'Aquitaine, je crois que *BHL.* 882 procède ici uniquement de ce texte. Nulle part dans la suite il n'y a le moindre indice qu'il ait connu *BHL.* 1568.

§ 8. Cupientes denique - secutus est vestigia = *Vie de S. Calais, ch. 7, première phrase (librement reproduite).*
Insequenti nocte - oppressione gravatis = BHL. *880.*
citissime ruptis - carpere coepere = *Vie de S. Calais, ch. 7, troisième phrase. — Comme* BHL. *882 a, conformément à la Vie de S. Calais, placé ci-dessus (§ 5) à Ménat ce qui est localisé à Micy dans* BHL. *880, il lui faut nécessairement à cet endroit-ci s'écarter de* BHL. *880, qui fait mention de la fuite en Sologne, et recourir à la Vie de S. Calais, l. c., où il trouvait une vague indication générale sur le terme vers lequel tendaient les fuyards.*
Cum vero praedictus - non repperit = BHL. *880.*
Emenso itaque - devenerunt = *Vie de S. Calais, ch. 7, quatrième et cinquième phrases.*
Cum autem aliquantisper - conspectibus frui = *Vie de S. Mesmin,* BHL. *5814, ch. X, 22 (au milieu).*
idem namque - operam dabat = *Vie de S. Calais, ch. 7, septième phrase.*
Itaque praefati - conflaverat = *Vie de S. Mesmin,* BHL. *5814, ch. X, 22 (fin) et 23 (première moitié).*

§ 9. Ipsi vero - sequatur me = *Vie de S. Calais, ch. 8.*
Praeterea - collocutione = *Vie de S. Mesmin,* BHL. *5814, ch. X, 23 (la suite).*

§ 10. = *Vie de S. Mesmin, ch. X, 23 (la fin) et ch. XI, 24, 25. — Seulement, le compilateur a pratiqué dans le ch. XI, 24, 25, des coupures, dont une est caractéristique: il omet de rapporter un mouvement d'impatience auquel s'était laissé aller S. Avit et que l'auteur de la Vie de S. Mesmin met au compte de l'*infirmitas naturalis.

§ 11. Interea - recitata lectio = *Vie de S. Calais, ch. 9 (première moitié).*
Itaque digredientes - non destitit = BHL. *880.*

§ 12. Praeterito - praebentibus degebant = BHL. *880. — Le compilateur a ajouté deux incises :* beato Carilepho comitante *et* nunc vero vocabulo Cellae sancti Aviti agnoscitur insignita. *Il transcrit la seconde du ch. 9 de la Vie de S. Calais; la première lui était suggérée par le récit de ce même chapitre.*

§ 13. = *Vie de S. Calais, ch. 10.*

§ 14. = *Vie de S. Calais, ch. 11-13. Le compilateur a fait de larges coupures.*

§ 14 *bis, 15, 16, 17, 18.* = BHL. *880.*

§ 19. = *Vie de S. Lubin (voir ci-dessus, p. 27).*

§ 20, 21, 22. — BHL. *880.*
§ 23. — *Vie de S. Lubin* (*voir ci-dessus, p. 27-28*).
§ 24, 25. — BHL. *880.*

Comme nous l'avons dit, et comme on peut le voir aisément, cette Vie BHL. *882 représente un état très avancé de la légende de S. Avit. Dans les Vies plus anciennes* BHL. *879-881, le saint quitte à deux reprises l'abbaye (de Micy) pour se retirer au désert : une première fois, il s'en va seul dans la Sologne; une seconde fois, déjà fait abbé de Micy après la mort de S. Mesmin, il se retire dans le Perche avec un compagnon innommé. Dans les Vies de S. Calais et de S. Mesmin, S. Avit quitte aussi à deux reprises son abbaye, et les deux fois il est accompagné de S. Calais : la première, il s'en va de Ménat vers Micy, la seconde de Micy vers le Perche, et lors de cet autre départ, S. Mesmin vit encore et Avit est non pas abbé, mais simple moine. La dernière Vie de S. Avit* BHL. *882 combine ou plutôt accumule le tout. Avit s'en va trois fois, trois fois dans la compagnie de S. Calais : de Ménat à Micy, de Micy dans la Sologne, enfin de Micy, dont il est devenu abbé, dans le Perche.*

VII. Saint Almire.

L'auteur de la Vie de S. Almire (BHL. *305*), *qui prétend, dans sa préface, écrire sur l'ordre de l'évêque du Mans S. Domnole († 581), vivait certainement, nous l'avons déjà rappelé, au milieu du IX[e] siècle. Il n'y avait pas bien longtemps que l'auteur de la seconde Vie de S. Calais* BHL. *1569 avait donné un nom au compagnon de S. Avit dans sa fuite vers le Perche. La Vie de S. Almire fait écho à cette version, et elle l'amplifie. D'après la Vie de S. Avit, le saint n'avait qu'un seul compagnon :* uno tantum comite pubeque contentus; *voici qu'on lui en donne toute une troupe* (*Vie de S. Almire, § 2*). *Avit et Calais sont élevés au grade de chefs; d'autres sans doute ne les suivirent que plus tard, mais il en est aussi qui les accompagnèrent dans le Perche, et on donne le nom de quelques-uns. De tous ceux-là, reprend le biographe, Calais et Avit étaient les premiers et les maîtres; tous obéissaient à Avit :* Inter quos primi fuerunt sanctus Avitus et sanctus Carilefus... Quidam etiam eos postea secuti sunt; quidam autem et eis coniuncti venerunt in praedictum pagum Cenomannicum (1), id est sanctus Almirus, sanctus Ulphacius, sanctus Boamirus, et Senardus, cum aliis sociis et reliquis subditis ac discipulis eorum. Erant enim, ut dictum

(1) On verra plus loin que l'auteur a en vue ici l'ermitage de S. Avit dans le Perche.

est, sanctus Carilephus et sanctus Avitus primi et magistri eorum, Avito autem omnes oboediebant. *D'après la Vie de S. Calais, ce saint et S. Avit étaient venus de Ménat, qui est en Auvergne, à Micy. Le biographe de S. Almire fait venir d'Auvergne toute la troupe qu'il a groupée autour des deux saints; tous les accompagnent à Micy; quelques-uns y sont ordonnés prêtres; tous se rendent avec eux dans le Maine et s'établissent " près du désert appelé Perche „ dans des endroits solitaires.*

La Vie de S. Almire porte un caractère tendânciel très accentué; il est visible que l'auteur a voulu marquer, avec grande insistance et par de continuelles allusions, la dépendance dans laquelle l'évêché du Mans entendait maintenir, non seulement au spirituel, mais même au temporel, les monastères fondés sur son territoire. L'opuscule se divise nettement en deux parties : la seconde (§ 8-13), où sont rassemblés de maigres souvenirs relatifs à S. Almire et à son monastère; la première (§ 1-7), qui n'a, semble-t-il, avec S. Almire qu'un lien fort peu étroit, et, s'il faut tout dire, artificiel. L'auteur était très peu renseigné au sujet de son héros. Il semble avoir tiré du fait qu'il existait une abbaye Saint-Almire de Gréez, ces trois données : que le saint avait fondé une abbaye à Gréez (1), *qu'il y avait mené une vie édifiante, qu'il y était mort. Pour étoffer ce thème un peu mince, l'auteur du IXe siècle songea à raconter l'histoire du saint antérieurement à la fondation de son abbaye. La Vie de S. Calais lui étant tombée sous les yeux, il la mit à profit en introduisant, de sa propre autorité, Almire dans la compagnie de S. Avit et de S. Calais, et en racontant au sujet de son héros une partie de ce qu'on disait des deux autres saints. Qu'il ait, en cela, agi arbitrairement et de sa propre autorité, ce n'est pas douteux. Car la combinaison qu'il a imaginée est en contradiction et avec les Vies anciennes de S. Avit, — qui ne donnent à celui-ci qu'un seul compagnon et du reste ne font nullement venir le saint de l'Auvergne, — et avec les Vies de S. Calais, — qui ne lui donnent pas d'autre compagnon qu'Avit, — et, de plus, presque avec la géographie; car enfin le Perche n'est pas le Maine, et il a fallu, pour faire entrer ce dernier pays dans le récit, modifier un peu les anciens documents et transporter près du Perche l'ermitage d'Avit, que les Vies de S. Avit et de S. Calais mettent dans le Perche :* Demum ergo, Domino ducente, ad pagum Cenomannicum

(1) C'est là du reste une conjecture malheureuse; car au VIe siècle il n'existait pas de monastère à Gréez. L'auteur des *Gesta Aldrici* (*BHL*. 260) attribue la fondation de l'abbaye à S. Aldric lui-même; or c'est un témoin contemporain. Cf. Havet, *Questions mérovingiennes*. VII. *Les Actes des évêques du Mans*, dans Bibliothèque de l'École des chartes, t. LIV (1893), p. 688-89; *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 359-60.

properant et iuxta eremum, quae Particus dicitur, in locis abditis latitant (*Vie de S. Almire, § 3*). *On comprendra la nuance, si l'on se souvient que le Perche et le Maine sont voisins. Par cette transposition, on s'était procuré l'occasion d'inculquer les droits de l'évêque du Mans sur les monastères de son diocèse. L'explication que je propose paraîtra plus probable encore si l'on se rappelle que l'auteur de la Vie de S. Almire doit être cherché dans l'entourage immédiat des écrivains qui ont rédigé les* Actus pontificum Cenomannensium. *M. Havet croit même que la Vie de S. Almire et les* Actus *sont de la même main, et cette opinion est très plausible. Même s'il n'en est pas ainsi, il est sûr alors qu'il a connu et utilisé les* Actus. *Exemple :*

> Vie de S. Calais, BHL. *1568, ch. 2 :* ad locum solitudinis sibi beneplacitum... super fluvium qui vocatur Anisola.
>
> Actus, *éd.* Busson-Ledru, *p. 76 :* ibique supra fluvium Anisolae amoenum locum reperiens.
>
> Vie de S. Almire, *§ 6 :* invenit locum amoenum super fluvium Anisolam.

Les auteurs des Actus *se sont servis, nous l'avons vu* (1), *d'une Vie de S. Calais, savoir de la Vie* BHL. *1568. C'est probablement la même Vie qu'a employée le biographe de S. Almire, comme il semble ressortir des textes que voici :*

> Vie de S. Calais, BHL. *1568, ch. 2 ;* Igitur vir vitae venerabilis Carileffus ex provincia Aquitaniae pago Arvernico ortus.
>
> Vie de S. Almire. *§ 2 :* praefati sancti viri ab Aquitania exeuntes et maxime de pago Arvernico.
>
> Vie de S. Calais, BHL. *1569, ch. 4 :* praedictus Christi famulus Carilefus in Arvernensi territorio... ortus.
>
> Vie de S. Calais, BHL. *1568, ch. 4 :* Euntes autem pervenerunt ad heremum densae solitudinis, in loco qui Pitiacus dicebatur et nunc Cella sancti vocitatur Aviti, ibique... latuerunt.
>
> Vie de S. Almire, *§ 2 :* sive in vasta eremi solitudine... ; *§ 3 :* iuxta eremum, quae Particus dicitur, in locis abditis latitant... ; *§ 6 :* in quo et ipse sibi cellulam aedificavit ; qui locus usque in hodiernum diem Cellula sancti Aviti nominatur.
>
> Vie de S. Calais, BHL. *1569, ch. 9 :* vastas expetunt Perthesi saltus solitudines... qui tunc Piciacus dictus, at nunc vocabulo Cellae sancti Aviti cognoscitur insignitus.

(1) Cf. ci-dessus, p. 41.

Le biographe a-t-il eu aussi sous les yeux la seconde Vie de S. Calais BHL. *1569? Dans les textes cités en dernier lieu quelques mots* (vasta... Particus) *pourraient le faire croire. Ce qui confirmerait cette conjecture, c'est que la Vie de S. Calais* BHL. *1569 et la Vie de S. Almire indiquent, chacune pour son saint respectif, une même date, exprimée dans des termes analogues, et d'ailleurs fautive, tandis que rien de pareil ne se lit dans l'ancienne Vie de S. Calais.*

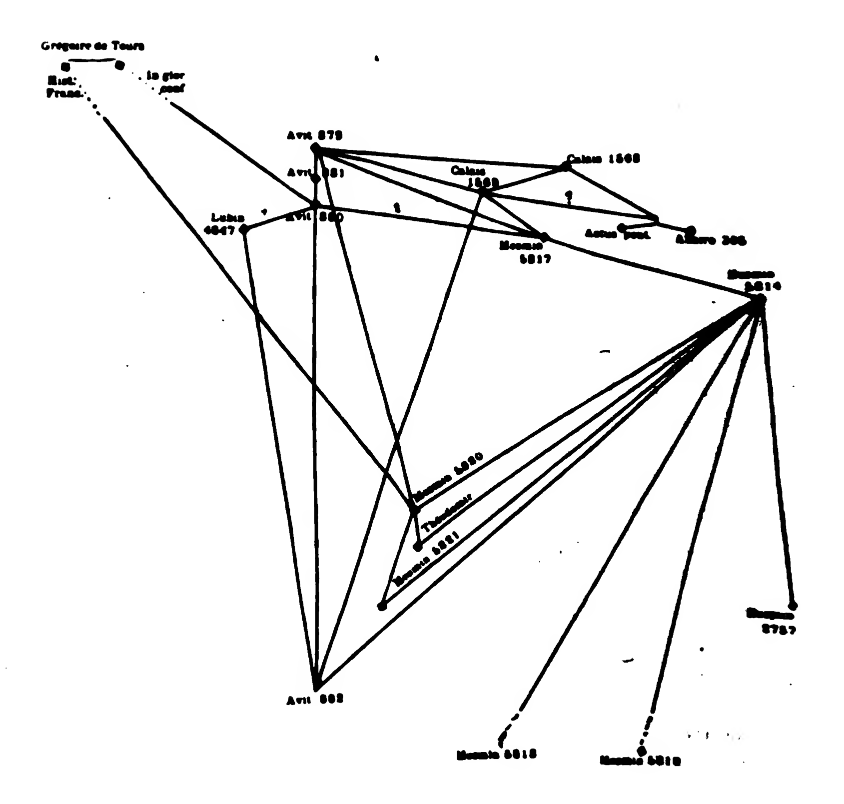
> VIE DE S. CALAIS, BHL. *1569, ch. 4 :* Principe itaque supradicto (Childeberto) et germano eius Chlotario rempublicam regni Francorum gubernantibus... monarchiam regni sui in duo diviserunt...
>
> VIE DE S. ALMIRE, *§ 1 :* Regnantibus atque gubernantibus Childeberto atque Clotario fratre eius monarchiam regni Francorum...

Le cas n'est pas tout à fait clair ; mais peu importe au fond; ce qui ne paraît pas douteux, c'est que le biographe de S. Almire a puisé soit dans les deux Vies de S. Calais, soit au moins dans l'une des deux, la substance de ce qu'il rapporte au sujet de S. Calais et de S. Avit.

Il semble toutefois dire qu'il avait lui-même écrit une Vie de S. Calais et même une Vie de S. Avit : Qualiter autem sanctus Carilephus cum praedicto sancto Innocentio egerit, et quales cohaerentias habuerunt, vel qualia instrumenta chartarum simul fecerunt, in eorum opusculis sive in Gestis pontificalibus Cenomanicae urbis hactenus insertum habetur. Similiter et qualiter cum sancto Avito egerit, aliquid in eorum Vitis olim conscripsimus; et ideo non hic est opus tangere neque, ut mihi videtur, inserere. Sed si quis ea pleniter scire desiderat, praedicta opuscula legat, et sic inveniet (*§ 7*). *Le renvoi aux* Actus pontificum *se comprend; ils sont écrits dans le même esprit que la Vie de S. Almire, au même temps, dans le même milieu. Quant aux mots* in eorum Vitis olim conscripsimus, *je ne sais ce qu'on doit en penser. Il semble bien qu'il faille comprendre* eorum *comme équivalent à* Carilefi et Aviti. *Le biographe de S. Almire a-t-il réellement écrit ces deux Vies? En dépit du verbe au temps passé* (olim conscripsimus), *avait-il seulement alors le dessein de composer ces deux autres Vies, dessein qu'il n'aurait pas réalisé? La chose n'est pas improbable* (1). *Ce qui est sûr, c'est qu'aucune des Vies ni de S. Calais, ni de S. Avit, que nous avons étudiées ci-dessus, ne sont l'œuvre du biographe de S. Almire. Il n'aurait pas manqué, surtout dans la Vie de S. Calais, de faire valoir les prétentions mancelles, qui lui tiennent tant à cœur.*

(1) Voir un cas semblable, relatif précisément à un ouvrage de l'auteur des *Actus pontificum*, signalé par HAVET, *Bibl.* LIV, 692; *Œuvres*, I, 363.

Les conclusions auxquelles nous sommes arrivé ne sont pas toutes prouvées avec la même rigueur, nous le reconnaissons volontiers ; elles nous semblent cependant vraies. Il sera en tout cas utile de grouper ici, en un tableau sommaire(1), *celles qui regardent la dépendance mutuelle des différents textes. Ce tableau met bien en relief et la place importante qu'occupe, dans l'hagiographie de Micy, la plus ancienne Vie de S. Avit,* BHL. *879; et le chassé-croisé assez compliqué des premières Vies de S. Avit, de S. Calais et de S. Mesmin; et surtout la nature véritable de la Vie de S. Avit* BHL. *882, jadis regardée comme un écrit du VIe siècle et un document de grande valeur, qui servait de pierre de touche pour apprécier les autres biographies, et qui apparaît désormais comme le terme final et tardif dans lequel viennent s'accumuler et se confondre les légendes de Micy.*



(1) Les chiffres renvoient aux numéros de la *BHL*. Pour la Vie de S. Théodemir, qui n'avait pas encore été signalée et qui, par conséquent, ne figure pas dans la *BHL*., voir ci-dessus, p. 11-12, note 2.

VIII. Saint Viâtre.

S. Avit, d'après ses plus anciens biographes, s'enfuit deux fois de l'abbaye de Micy pour aller vivre au désert, d'abord dans la Sologne, plus tard dans le Perche. Nous venons de finir l'examen du second voyage et des développements que lui ont donnés les hagiographes postérieurs. La fuite dans la Sologne a aussi son histoire légendaire, assez semblable à l'histoire de l'autre et qui nous reste à étudier.

Si l'on s'en tient au récit des trois premiers biographes du saint, Avit s'était retiré seul dans la Sologne (1). *Ici aussi, il vint un jour où des hagiographes, en quête de détails sur leurs héros, s'avisèrent de faire de ceux-ci les compagnons d'Avit dans sa première retraite, et peuplèrent ainsi sa solitude en entourant l'ermite de un, deux, quatre autres saints, et plus encore.*

Le premier fut S. Viâtre. Le nom de ce saint Viator *ne se rencontre dans aucun martyrologe ancien. Toutefois, et c'est là une compensation très appréciable, ses reliques, son corps même était conservé jadis à Tremblevif, petite localité située dans le midi de la Sologne et qui, depuis 1854, a pris le nom de Saint-Viâtre* (2). *Le saint et ses reliques continuent à y être vénérés dans l'église paroissiale, dont certaines parties datent du XIe siècle et qui est bâtie sur la crypte romane où reposait auparavant le corps de S. Viâtre* (3). *Ainsi, le culte du saint, au sujet duquel nous possédons quelques attestations isolées* (4), *remonterait au XIe siècle. Aussi bien, Létald de Micy, qui écrivait à la fin du Xe siècle, cite S. Viâtre parmi les disciples de S. Mesmin qui pratiquèrent la vie érémitique :* Testatur Secalonia bonum Viatorem servans in Viatoria (BHL. *5820, ch. 4*). *Il existe, de plus, un autre témoignage ancien, celui de la Vie de S. Viâtre* (BHL. *8551*), *document inédit* (5), *qu'il nous faut brièvement étudier. On en conservait jadis à Tremblevif même un exemplaire manuscrit, dont Vion d'Hérouval fit prendre une copie; celle-ci fut à son tour transcrite au XVIIe siècle par ou pour les Béné-*

(1) Le quatrième (*BHL*. 882), nous l'avons vu, lui adjoint S. Calais comme compagnon. — (2) Dép. Loir-et-Cher, arr. Romorantin, cant. Salbris. Cf. Dupré, *Tremblevif en Sologne*, dans Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, t. II (1854-1858), p. 190-92. — (3) Cf. M. de la Saussaye, *Chronique de l'église de Tremblevif en Sologne*, dans Mémoires de la Société des sciences et des lettres de la ville de Blois, t. V (1856), p. 367-70. — (4) Carolus Saussetus, *Annales ecclesiae Aurelianensis* (Paris, 1615), p. 101; *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 82, num. 3, 4. — (5) Nous le publions ci-après, dans l'appendice I. Il a servi à l'auteur anonyme de l'opuscule intitulé *La vie et les miracles de saint Viâtre, dont le corps est dans l'église de Tremblevif en Sologne, diocèse d'Orléans*, 1736, in-12.

dictins de Saint-Maur. C'est du moins ainsi qu'il faut, me paraît-il, comprendre le titre d'une copie du XVIIe siècle conservée parmi les papiers des Mauristes à la Bibliothèque Nationale de Paris, ms. lat. 11773, fol. 276-279^v : " Vita S. Viatoris confessoris ex ms. codice „ ecclesiae Tremuli-Vici in Secalonia et apographo D. d'Herouval. „ Nous ne connaissons pas d'autre exemplaire du document. Voici, en résumé, ce qui s'y trouve raconté.

Viâtre, fils de Siricus, vit le jour dans le Berry. Dès son enfance, il aspirait à la vie monastique. Aussi, à l'âge de douze ans, comme il menait paître les brebis de son père, il abandonna un beau jour le troupeau, pour aller frapper à la porte d'un monastère qu'il apercevait dans le lointain. L'abbé, nommé Trigetius, accueillit le jeune postulant, lui fit gravir les degrés de la cléricature, lui enseigna la règle du monastère, enfin l'admit à la profession. Ses jeûnes, ses veilles, ses œuvres de charité lui attirent l'envie des autres moines; néanmoins l'abbé ne cesse de lui vouloir secrètement du bien, et l'élève au diaconat. Seize ans se passent, et les moines jaloux, qui n'ont pas encore désarmé, se décident finalement à prendre des mesures violentes. " Mettons-le dehors „, disent-ils à l'abbé; " qu'il aille dans le désert „ paître notre troupeau, et nous verrons s'il agit avec simplicité de „ cœur. „ Et le bon abbé, suivant ce conseil, de dire à Viâtre : " Frère „ Viâtre, il est nécessaire que vous paissiez nos brebis dans le „ désert et que votre simplicité apparaisse. „ Viâtre accepte joyeusement; il part avec quelques-uns de ses détracteurs, qui doivent, nous dit-on, lui remettre le troupeau. En route, le bienheureux sauve miraculeusement ses compagnons de la dent des bêtes fauves et guérit des mendiants aveugles et boiteux. A cette vue, les méchants moines prennent la fuite et courent conter à leur abbé ce qu'ils ont vu. Tous ensemble retournent près de Viâtre, implorent son pardon et le décident non sans peine à rentrer au monastère. Viâtre y passa un an, entouré de la vénération générale. Puis, ayant entendu parler de S. Mesmin et de ses disciples, parmi lesquels le bienheureux Avit brillait au premier rang, il part pour Micy et demande à être reçu dans l'abbaye. L'abbé Trigetius ayant donné, quoique à contre-cœur, son consentement à ce changement de résidence, Viâtre recommence à Micy sa vie de jeûnes et de prières. S. Mesmin, à son tour, lui veut secrètement du bien; tous les moines reconnaissent à des signes manifestes les mérites du nouveau venu, qui, bien malgré lui, est chargé de l'office de portier. A peine, du reste, est-il en charge, que toute la famille monastique suscite mille ennuis à sa simplicité. Cependant S. Avit remplissait, de son côté, les fonctions de cellérier. Considérant tous deux que l'Apôtre a écrit : Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus, *ils tirent de ses paroles une consé-*

quence inattendue et se décident à déserter le monastère pour aller vivre dans la solitude. Ils partent de nuit et vont se cacher dans la Sologne. Mais S. Mesmin meurt et les moines se mettent en quête des deux saints, forcent Avit à rentrer au monastère et le prennent pour abbé. Viâtre s'enfuit et s'établit à l'endroit appelé Viatoria, *dans lequel son corps repose actuellement. Pendant quelque temps, il y mena une vie toute fervente. Un possédé qu'il a délivré, s'en va par toute la Sologne, malgré les recommandations du saint, célébrer les louanges de son sauveur; dès lors, les malades accourent à l'ermitage, et Viâtre les guérit. Sentant la mort approcher, il abattit un grand arbre, — c'était un tremble* (tremulus) — *et s'en fit un cercueil. Il mourut le 16 octobre, assisté par son premier abbé, le vénérable Trigetius, qui était venu le trouver avec une foule de moines et qui l'ensevelit* in loco superius nominato (*savoir* Viatoria), qui nunc cognominatur Tremuli vicus (1). *Peu après, un Berrichon, paralysé depuis dix ans, et sa femme, aveugle pendant cinq ans, après avoir en vain visité de nombreux sanctuaires, virent en songe un ange qui les avertit qu'ils seraient guéris à Viatoria, grâce aux mérites de S. Viâtre, et les exhorta à témoigner leur reconnaissance en construisant en cet endroit une basilique. De fait, ils furent guéris et bâtirent une église, dans laquelle ne cessent de s'opérer de nombreux miracles.*

Ce résumé suffit déjà à faire voir le caractère légendaire de la biographie, — elle est au moins aussi incohérente que celle de S. Avit, — et la principale source écrite, d'où elle dérive : c'est une Vie de S. Avit et, pour préciser, la plus ancienne, BHL. *879. On le verra par ces passages.*

> BHL. *879, ch. 2 :* Sed cum visibilem hominem Dei omnes manifestis indiciis esse conspiciunt, invito cellarium tradiderunt... Iam vero sarcina suscepta coenobii, ab immiti familia crebris insidiis honesta simplicitas eius frangebatur.
> VIE DE S. VIATRE, *ch. 7 :* Sed ut eum omnes servum Domini

(1) Il est clair que le biographe a voulu mettre un lien entre le nom de Tremblevif et le cercueil de tremble où fut enseveli S. Viâtre. D'après le *Nouveau dictionnaire de géographie universelle* de VIVIEN DE SAINT-MARTIN. t. V (1892), p. 498. le nom de *Tremuli vicus* (anciennement Tremblevic et Tremblevy. puis Tremblevif), dériverait d'un tremble qui a poussé dès le moyen âge sur un contrefort de l'église et dont un rejeton existe encore, soigneusement entretenu. M. de la Saussaye (l. c.. p. 369). reproduisant la version en honneur à Tremblevif même. rapporte que " le tremble qui servit de cercueil à S. Viâtre poussa par miracle des " rejetons, perpétués eux-mêmes depuis par d'autres rejetons. lesquels s'implan- " tèrent dans les murailles de l'église de Tremblevif. en demeurèrent depuis insé- " parables, et donnèrent leur nom au bourg. "

manifestis indiciis esse conspiciunt, invitum eum ianuae custodiendae tradiderunt. Suscepto itaque ministerio, ab imminente familia multis insidiis simplicitas eius fraudabatur.

BHL. *881 :* Ubi vero manifestis indiciis tandem lucerna sanctorum actuum illius enituit, repugnanti cellarium tradiderunt. Quo ille regulariter suscepto officio, ab indisciplinata familia crebris insidiis fidei famulus impugnabatur.

BHL. *880 et 882 ont un texte beaucoup plus semblable à* BHL. *881 qu'à* BHL. *879. Voir ci-dessus, p. 18.*

Cet exemple est déjà suffisant. On trouvera d'ailleurs un supplément de preuve au paragraphe suivant, où nous aurons à comparer divers fragments de la Vie de S. Viâtre avec les endroits correspondants de la Vie de S. Lié.

Le biographe a-t-il eu d'autres sources écrites ? On pourrait se le demander quand on compare les textes suivants.

Vie de S. Calais, BHL. *1568, ch. 6 :* Ubi... cum vilibus sibi virgultis tugurium construxerunt.

Vie de S. Viatre, *ch. 7 :* Construxit etiam ex vilibus virgultis ibi tuguriolum.

Vie de S. Calais, BHL. *1569, ch. 7 :* Audita autem praestantissimi viri et Deo amabilis Maximini fama, qui in iisdem locis cohortibus monachorum in coenobio Miciacensi degentium praeerat...

Vie de S. Viatre, *ch. 6 :* Eodem tempore beatus Maximinus Miciacensi praeerat monasterio... Audiens autem sanctus Viator famam beati Maximini...

Ces ressemblances, après tout, pourraient bien être fortuites, et je n'oserais affirmer résolument que le biographe a utilisé les deux Vies de S. Calais. Dans tous les cas, de l'emploi qu'il a certainement fait de la Vie de S. Avit, il résulte que la Vie de S. Viâtre n'est pas antérieure au IXe siècle; elle n'est guère non plus postérieure au premier quart du XIe siècle, puisqu'elle a été utilisée, ainsi que nous le verrons, dans la Vie de S. Lié, écrite par un contemporain de l'évêque Odolric d'Orléans (1021-1035/36). La Vie de S. Viâtre a donc été rédigée trois ou quatre siècles après la date à laquelle elle fait vivre le saint; c'est-à-dire que son crédit est mince; d'autant plus mince que le biographe n'a visiblement eu que des renseignements fort sommaires. Le culte de S. Viâtre et de ses reliques à Tremblevif est l'élément le plus sûr de tout l'ouvrage. Une opinion en cours à Micy à la fin du

Xe siècle (1), *peut-être même vers la fin du IXe* (2), *et probablement indépendante de la Vie du saint, faisait de Viâtre un disciple de S. Mesmin; d'où l'occasion pour le biographe d'enrichir, de sa propre autorité, par quelques traits empruntés à la Vie de S. Avit, les pauvres données dont il disposait. Le reste est d'origine incertaine et, vu surtout le caractère peu cohérent du récit, plutôt suspecte.*

IX. Saint Lié.

La Vie de S. Lié vaut moins encore. A la fin du IXe siècle, on honorait, au territoire d'Orléans, un saint prêtre du nom de Lié (Laetus). *C'est ce qu'atteste cette notice du martyrologe d'Usuard, au 5 novembre :* In territorio Aurelianensi sancti Laeti presbyteri. *Son corps avait jadis été conservé au village de Saint-Lyé ou Saint-Lié, situé à quelques lieues au N.-N.-E. d'Orléans* (3). *Quoique ces reliques eussent été transportées au milieu du Xe siècle à Pithiviers, le culte du saint persévérait, et il persévère encore, dans le petit village qui porte son nom et dont l'église était, au XIIe siècle, sous le patronage du chapitre de Pithiviers* (4). *Nous retrouvons donc ici un culte local relativement ancien, un saint corps honoré à l'endroit même où le personnage objet du culte est dit avoir vécu et être mort : deux gages, sinon décisifs, du moins considérables, de vérité et d'authenticité.*

La Vie de S. Lié n'offre en aucune façon des garanties semblables. Devant en préparer une édition pour le prochain volume des Acta Sanctorum, — *et c'est là, soit dit en passant, l'occasion qui nous a amené à faire ces recherches sur les saints de Micy, — nous l'avons trouvée dans deux manuscrits, dont un relativement ancien, Paris, B. N. lat. 11885, du XIIe siècle, et Charleville 59, du XVe siècle, comme aussi dans quelques copies du XVIIe siècle, qu'il est inutile d'énumérer ici. C'est d'après ces deux exemplaires que nous citerons ci-après la pièce, et non pas d'après la mauvaise édition qu'en a donnée J. Dubois, dans sa* Bibliotheca Floriacensis (5) *et qui a été reproduite dans l'édition de 1618 des* Vitae sanctorum *de Surius* (*cf.* BHL. *4672*). *La Vie est*

(1) Voir le texte de Létald rappelé ci-dessus. — (2) Voir ce que nous disons ci-après, § XI, à propos du poème adressé à Charles le Chauve. — (3) Dép. Loiret, arr. Orléans, cant. Neuville-aux-Bois. — (4) Cf. L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, t. 1 (Orléans, 1870), p. 443. — (5) Le texte de Dubois est absolument identique au nôtre en ce qui regarde le fond même du récit; mais il y a de nombreuses variantes dans le style, et ces variantes portent la marque indubitable d'une date plus récente. Nul doute que soit l'éditeur, soit le copiste du manuscrit qu'il a reproduit, — c'était un manuscrit des Célestins d'Ambert, — n'ait retouché et modernisé. comme cela se faisait trop souvent, le style de la rédaction originale.

écrite en prose rimée et l'auteur parle de l'évêque Odolric d'Orléans (1021-1035/36) comme d'un contemporain : Nec minus autem nostro tempore, Odolrico vero morum honestate praeclaro iam cathedram Aurelianensium praesidente... (*ch. 10*) *: deux raisons dont le rapprochement permet de placer la date de composition de l'ouvrage vers le milieu du XIe siècle.*

Nous aurons bientôt fait de conter ce qu'il nous apprend. En effet, à part le prologue, qui est banal, et le chapitre 10e et dernier, où est rapportée l'histoire des reliques du saint au Xe et au XIe siècles, toute la Vie n'est qu'un décalque de la Vie de S. Viâtre : Lié est Berrichon de naissance ; il garde les troupeaux de son père, qui s'appelle Siricus ; voyant dans le lointain un monastère dirigé par l'abbé Triecius, il délaisse ses brebis et se fait moine... Et ainsi, trait pour trait, suit l'histoire de S. Viâtre, jusques et y compris la scène finale où l'abbé Triecius nous est montré assistant au lit de mort son ancien disciple et l'ensevelissant de ses propres mains. Les deux seules différences importantes regardent l'endroit où les deux saints ont vécu après que S. Avit eut été fait abbé de Micy, et la date à laquelle ils sont morts. Ces divergences étaient à prévoir, une fois qu'il s'agissait, comme nous croyons que c'est le cas, de deux saints réels et distincts l'un de l'autre (1). *S. Viâtre est mort, nous dit son biographe, le 16 octobre; la Vie de S. Lié fixe la mort de celui-ci, non au 5 novembre, jour où le saint figure*

(1) Ce n'est pas l'avis d'un anonyme du XVIIe siècle, qui a noté, en tête de la copie de la Vie de S. Viâtre (ms. Paris, B. N. lat. 11773, fol. 275) : „ Haec sancti „ Viatoris Vita omnino eadem est cum Vita sancti Laeti, nec dubito unum et eun- „ dem sanctum fuisse. Primo enim consentit patria, Bituricensis scilicet, patris „ nomen Siricii, opilionis officium ante vitam monasticam. Trietius utrobique „ vocatur abbas monasterii, cui se subdiderunt. Invidia fratrum, pastoritia cura „ ipsis imposita, receptio Maximini Miciacensis, discessio cum Avito in solitudinem, „ praesentia et adventus Trietii in utriusque obitu, levitae nomen, miraculum ener- „ gumeni. Id unum est quod in Vita sancti Laeti vocatur Trietius, in Vita sancti „ Viatoris dicitur Triegius, facili literae lapsu. Confirmatur ex Vita sancti Aviti, in „ qua unicus frater cum eo discessisse dicitur, cum tamen tam Viator quam Laetus „ in Vita quilibet sua cum eo discessisse dicatur. Distinctionis occasio petita vide- „ tur ex illo epitheto sc. Viatoris, ubi saepius Laetus dicitur, ut n° 2 et aliis. „ Cette dernière phrase, passablement obscure, vise des passages comme celui-ci du ch. 2 de la Vie de S. Viâtre : *Beatus autem Viator laetus factus dixit : Eia, domine abba, quod imperasti, voluntarius agam ;* le passage parallèle, dans la Vie de S. Lié, est (ch. 3) : *Quod negotium ille gratanter suscipiens...* Le rapprochement est plus ingénieux que convaincant, et tout s'oppose, à notre avis, à ce qu'on admette l'identification proposée par l'annotateur du XVIIe siècle. Au surplus, l'auteur de la Vie de S. Lié témoigne lui-même en sens contraire. puisqu'il raconte qu'à Micy Lié trouva S. Avit et ... S. Viâtre ! La vraie explication de la ressemblance des deux Vies doit être cherchée dans un lien purement littéraire entre les deux saints, c'est-à-dire dans un emprunt, dans un plagiat, fait par un des deux biographes.

dans Usuard, mais au 6 novembre, date à laquelle le saint était fêté à Saint-Lyé, puisque la Vie était destinée à être lue au jour de la solennité du saint patron (1). *S. Viâtre a terminé ses jours à Tremblevif en Sologne, au sud d'Orléans, dans l'endroit* qui cognominatus olim fuerat Viatoria, ubi nunc cognoscitur requiescere ; ... in loco superius cognominato, qui nunc cognominatur Tremuli vicus... *La dernière résidence de S. Lié est placée par son biographe dans une région toute différente, savoir de l'autre côté de la Loire, au nord d'Orléans, à un endroit qui se trouvait alors dans la forêt d'Orléans :* sed et silva, quam Laogium incolae vocant, hinc et inde tunc temporis circumfusa... (2). *C'est là, en effet, qu'est le village de Saint-Lié. Le biographe nous dit que cet endroit* antiquitus est Viatoria appellatus (3) ; *je ne suis pas parvenu à trouver des documents qui permettent de constater si vraiment Saint-Lié a porté autrefois ce nom ou si, — ce qui paraît assez probable, — le biographe s'est borné, ici encore, à reproduire servilement la Vie de S. Viâtre.*

En dehors des deux variantes essentielles qui viennent d'être signalées, on remarquera encore quelques passages où la Vie de S. Lié s'écarte de la teneur de la Vie de S. Viâtre ; nous allons les énumérer tous, en tâchant de rendre raison des modifications introduites.

1° S. Viâtre, d'après son biographe, aurait vécu au temps de S. Mesmin et de S. Avit, c'est-à-dire dans la première moitié du VI° siècle. Au début de la Vie de S. Lié, on a jugé utile de préciser ou du moins de spécifier cette date en disant que S. Lié a été le contemporain du roi Clotaire (511-561) et des saints évêques Médard (530-545) et Germain (de Paris, vers 555-576).

2° S. Viâtre trouve à Micy S. Avit, et se lie d'amitié avec lui ; S. Lié trouve à Micy S. Avit et S. Viâtre, et se lie d'amitié avec eux. Au reste, Avit se retire en Sologne, d'après un des biographes avec le seul Viâtre, d'après l'autre avec le seul Lié.

3° L'épisode qui nous montre S. Viâtre préparant son cercueil dans le tronc d'un tremble n'a pas son équivalent dans la Vie de S. Lié. Cela se comprend aisément, vu qu'il n'y avait plus ici, comme à Tremblevif, d'explication étymologique à fournir. S. Lié se contente de prier l'abbé

(1) Vie de S. Lié, prologue : *Beatissimi namque confessoris et levitae Laeti hodierna die sollemnitas excolitur...* — (2) Sur *Leodia* (*Leodica*) *silva*, *Logium silva* etc., désignant la forêt d'Orléans, voir B. Guérard, *Polyptique de l'abbé Irminon*, t. I (1844), p. 83 ; R. de Maulde, *Étude sur la condition forestière de l'Orléanais au moyen âge et à la Renaissance* (Orléans, 1871), p. 68-74. — (3) Par suite d'une erreur de copie ou de lecture (*ina* au lieu de *uia*), Dubois a, dans son édition, écrit ainsi ce nom : *Inatoria ;* d'où la mention, chez quelques vulgarisateurs modernes, d'un endroit appelé " Inatoire ".

Triecius de l'ensevelir in sepulcro quod mihi praeparavi, *et, de fait, Triecius le dépose* in praeparato sarcofago.

4° L'histoire de la guérison des deux époux berrichons et de la construction de l'église de Tremblevif trouve son pendant au ch. 10 de la Vie de S. Lié, où sont racontés la translation des reliques du saint à Pithiviers, la construction d'une église en son honneur dans cette ville et les miracles qui y furent opérés.

A ces quelques variantes se bornent tous les changements apportés par le biographe de S. Lié dans les donnés mêmes que lui fournissait le modèle. La forme a été plus profondément modifiée. Quoiqu'il ait conservé une quantité de mots, d'expressions, de bouts de phrases, dans lesquels on reconnaît immédiatement la source, savoir la Vie de S. Viâtre, l'auteur a néanmoins presque toujours allongé le récit par des amplifications, sans autre raison apparente que de dire les mêmes choses en plus de mots ou de faire rimer, selon une mode fort en vogue de son temps, la fin des membres de phrases. Je cite deux ou trois exemples, entre cent.

Vie de S. Viatre, *ch. 1 :* Cuius genitor Siricus nuncupatus est. Qui ab ipso pueritiae suae tempore semper desideravit monasterium, dilexit monachos, amavit Christum ... Viator respondit : " Ex pago Bituricensi oriundus sum et filius Sirici habitatoris ipsius ; vocor autem Viator. "

Vie de S. Lié, *ch. 1 :* Cuius pater bene vocatus est Syricus, utpote geniturus mundo perspicuum sidus. Hic vero ab ipsa pueritiae suae aetatula semper frequentans catholicae ecclesiae limina, desideravit monasterium, dilexit monachos, amavit prae omnibus Christum ... Cui ait : " Ex patria Biturigensi duco, domine mi, generis principium, et est mihi Laetus vocabulum. "

Vie de S. Viatre, *ch. 2 :* Viator frater noster hoc agit non ex simplicitate cordis, sed fatuitate ac simulatione mentis.

Vie de S. Lié, *ch. 3 :* Noscat, domine, tua prudens paternitas, quia quod videtur facere istius impostoris fatuitas, non agitur perfectae operationis virtute, sed potius simulata religione.

La lecture de ces quelques lignes suffirait déjà, semble-t-il, à montrer que la Vie de S. Viâtre est la plus ancienne des deux et que c'est elle qui a été pillée par l'autre biographe. Il est cependant utile — et aisé d'ailleurs — de le prouver formellement, Dom Rivet (1), *et, après lui,*

(1) *Hist. litt. de la France*, t. VII, p. 344.

notre confrère le P. Victor De Buck (1) *ayant déclaré que manifestement l'histoire originale se rapportait à S. Lié et avait été ensuite adaptée à S. Viâtre. Une comparaison des deux Vies avec la source commune, savoir la Vie de S. Avit, mettra, croyons-nous, le contraire en évidence.*

Vie de S. Avit, BHL. *879, ch. 2:* Is tamen ei mos erat, ut partem ciborum suorum furtim egentibus consignaret eosdemque exutus saepius et veste contegeret. Sed ut in eo abbas caeleste lumen inspexit, clam diligere coepit.

Vie de S. Viatre, *ch. 2:* cibumque, quem a praeposito accipiebat, furtim egentibus tribuens, saepius veste exutus nuditatem illorum protegebat. ... Sed ut spiritualis abbas in eo lumen caeleste inspexit nitescere, clam diligere eum coepit ac officium diaconatus ei imposuit.

Vie de S. Lié, *ch. 2:* Cibum vero, quem a monastico accipiebat praeposito, latenter egentibus procurabat tribuere, saepiusque veste sua exutus nuditatem eorum studebat operire... At vero spiritualis abbas in eo caeleste lumen conspicatus nitescere, clam coepit eum diligere ac provectum per singulos gradus diaconii sublimari fecit honore.

Un simple coup d'œil fait reconnaître :

1° Plusieurs mots communs aux trois Vies (egentibus, saepius veste exutus, abbas in eo caeleste lumen, clam coepit eum diligere).

2° Plusieurs mots communs aux Vies de S. Avit et de S. Viâtre, à l'exclusion de la Vie de S. Lié (furtim, contegeret-protegebat, sed ut... inspexit). *Donc la Vie de S. Viâtre est plus proche de la source que la Vie de S. Lié.*

3° Plusieurs mots communs aux Vies de S. Viâtre et de S. Lié, à l'exclusion de la Vie de S. Avit (cibum ... quem a praeposito accipiebat, nuditatem [ill]orum, spiritualis, nitescere). *Donc la Vie de S. Viâtre est l'intermédiaire entre les deux autres.*

On fera aisément les mêmes constatations sur deux autres séries, qu'il suffira de transcrire.

Vie de S. Avit, BHL. *879, ch. 2:* Iam vero sarcina suscepta coenobii, ab immiti familia crebris insidiis honesta simplicitas eius frangebatur.

Vie de S. Viatre, *ch. 7:* Suscepto itaque ministerio, ab imminente familia multis insidiis simplicitas eius fraudabatur.

(1) *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 643-44, num. 3 et 2.

Vie de S. Lié, *ch. 6 :* Suscepta igitur humiliter huius oboedientiae cura, ab ecclesiastica improbe sibi incumbente familia multis insidiis et subsannatione agitabatur continua. Eius quippe simplicitas ab indisciplinatis computabatur stultitia.

Vie de S. Avit, BHL. *879, ch. 3 (4) :* Nec multum post vir sanctissimus Maximinus... sibi debitos migravit ad caelos, sanctumque cadaver... monachi tumulantes, ad inquirendum beatum Avitum omnis turba perrexit, ipsumque repertum... sibi abbatem, pontifice iubente, constituunt.

Vie de S. Viatre, *ch. 7 :* Eodem itaque tempore beatus Maximinus migravit ad Dominum, omnisque turba monachorum perrexit requirere sanctum Avitum et beatum Viatorem, reperientesque eos, beatum Avitum..., iubente pontifice, abbatem constituerunt.

Vie de S. Lié, *ch. 7 :* Post multum vero temporis, beato Maximino iam egresso e rebus humanis, turba monachorum, quibus praefuerat, sanctum quaerere Avitum et beatum Laetum divino nutu iter accelerat; quibus tandem ex voluntate Dei repertis, gloriosus confessor Avitus..., iubente Aurelianensi pontifice, abbas efficitur.

Une dernière série, tout en témoignant dans le même sens (collocavit, collocantes) *offre une petite difficulté, en ce que la Vie de S. Lié y présente une double ressemblance avec une Vie de S. Avit, non pas, il est vrai,* BHL. *879, mais* BHL. *881* (contulit, contulerunt ; nulli hominum cogniti).

Vie de S. Avit, BHL. *879, ch. 3 :* seque in Secalauniae locis abditissimis conlocavit, ... ibique se multis diebus Dei famulus occultavit.

Vie de S. Viatre, *ch. 7 :* venerunt in Secaloniam, collocantes se ibi in abditissimis locis, ubi multis diebus Domino illibate deservierunt.

Vie de S. Lié, *ch. 6 :* contulerunt se abditissimis locis Secaloniae, ibique diebus multis nulli hominum cogniti famulati sunt devotissime superno inspectori.

Vie de S. Avit, BHL. *881 :* Sigaloniae abditissimis locis sese contulit, ... ibique multis diebus, Deo cognitus, hominibus incognitus, salubri fuga delituit.

Peut-on voir là une simple coïncidence, qui ne serait, après tout, pas inexplicable, ou bien y a-t-il eu emprunt? La chose n'est pas claire. Dans tous les cas, il est certain que la Vie de S. Lié n'est qu'une

adaptation presque servile de la Vie de S. Viâtre. Outre les preuves formelles qui viennent d'être données, je relève encore deux indices intéressants. D'abord, la Vie de S. Viâtre ne nomme nulle part S. Lié, tandis que la Vie de ce dernier rapporte qu'arrivé à Micy, il s'y lia d'amitié avec S. Avit et S. Viâtre; cela est caractéristique. L'autre trait ne l'est pas moins. Les deux biographes racontent, dans deux paragraphes parallèles, comment leurs héros furent élevés au diaconat. Cela n'appelle, quant à S. Viâtre, aucune observation. Pour S. Lié, au contraire, Usuard nous apprend qu'il était prêtre, et son témoignage doit bien être pris en considération, Usuard étant antérieur d'au moins deux siècles et demi au biographe. Si celui-ci ne lui fait atteindre que le degré de diacre (1), *n'est-ce pas parce qu'il a reproduit mécaniquement ce que disait le biographe de S. Viâtre au sujet de ce dernier?*

X. Saint Doulchard.

Le nom de S. Doulchard, en latin Dulcardus, *n'apparaît que dans les martyrologes de basse époque* (2); *mais, comme pour S. Viâtre, son culte ou du moins son souvenir est attesté dès la fin du X*e *siècle par Létald de Micy, dans le livre des miracles de S. Mesmin* (*ch. 4*) *:* et Dulchardus vicinus Bituricensibus. *C'est, de fait, près de Bourges, au village de Saint-Doulchard, situé à trois kilomètres au N.-O. de la ville, qu'est localisé le culte du saint, culte dont je ne vois, en examinant de près les divers documents cités par le P. Victor De Buck* (3), *aucune attestation formelle antérieure au XV*e *siècle, mais que le texte de Létald permet de reporter avec toute vraisemblance à une date beaucoup plus reculée* (4).

(1) Baillet, *Les Vies des saints*, au 5 novembre, relève, sans l'expliquer, cette divergence, et ajoute que " quelques-uns ont entrepris de nous faire distinguer deux saints de ce nom ". Cela ne pouvait manquer! — (2) Le " Vetustum martyrologium Sancti Laurentii Bituricensis ", que cite le P. V. De Buck (*Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 643, num. 1), ne mérite guère, on le sait maintenant, l'épithète de " vetustum ", dont on abusait si volontiers jadis; c'est un exemplaire interpolé du martyrologe d'Usuard, et un exemplaire récent; car il date de 1532 (cf. *Anal. Boll.*, XIII, 399). D'après le même P. V. De Buck (t. c., 643, num. 1; 646, num. 9), S. Doulchard aurait été mentionné dans l'exemplaire d'Anchin du martyrologe d'Usuard, exemplaire que Du Sollier conjecturait être au plus tard du XIIIe siècle et qui est, en effet, du XIIe (c'est le ms. 898 de Douai); mais S. Doulchard ne figure pas dans l'exemplaire en question; cf. l'édition de Du Sollier, p. 627; voir aussi p. 628, col. 2, ligne 1, passage que le P. De Buck a sans doute lu distraitement. — (3) *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 643. — (4) Comme aussi l'église du village, église dédiée au saint et qui date du XIe siècle. Cf. A. Buhot de Kersers, *Histoire et statistique monumentale du département du Cher*, t. V (1891), p. 305-6.

Il n'existe pas non plus de Vie ancienne de S. Doulchard. De la moins récente, qui est inédite (1), *deux copies sont conservées parmi les papiers des anciens Bollandistes, dans le manuscrit 8922-24 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. L'une, de la main d'un de nos prédécesseurs du XVIIe siècle, n'est que la transcription de l'autre, faite aussi au XVIIe siècle d'après un manuscrit de Saint-Sulpice de Bourges,* ex ms. Sulpiciano; *je croirais volontiers qu'il s'agit de ce manuscrit du XVIe siècle qui figure actuellement sous le numéro 348 (288) dans le catalogue de la bibliothèque publique de Bourges* (2), *mais qui est en déficit. La Vie commence ainsi :* Clotario Francorum regnum moderante, vir solitariae vitae cultor fuit celeberrimus, nomine Dulcardus..., *et elle finit :* Quae cum sanctus Biturigum praesul usu et ratione vera esse comperisset, sacellum inibi aedificatum est, eo procurante; in quo tot tantaque patrata sunt miracula, ut qui esset antea locus inaccessus, nunc sit pagus colonorum multitudine non infrequens.

Je n'oserais assurer que cette pièce n'est pas antérieure au XVIe siècle; mais elle n'est en tout cas pas bien ancienne. On s'en convaincra facilement en lisant les fragments publiés par le P. De Buck (3), *et mieux encore par la phrase suivante* (4) : Quid autem egerit in hac vasta solitudine vir sanctissimus, vobis cogitandum relinquo. *La biographie d'ailleurs n'est pas non plus fort longue. En voici le résumé.*

Doulchard fut un ermite très célèbre du temps du roi Clotaire. Il était né à Bourges ou du moins dans le Berry (Bituricensem natalibus), *de parents rustiques, mais religieux. A l'âge de douze ans, comme il gardait les brebis de ses parents, il voit des moines qui passaient; aussitôt il abandonne son troupeau, et conduit par les moines dans leur abbaye de Micy, au pays d'Orléans, il y est reçu au nombre des novices par l'abbé S. Mesmin. Outre le saint abbé, Doulchard trouva dans le monastère beaucoup d'hommes vertueux : S. Avit, qui était économe, S. Calais, S. Laumer, S. Lubin, S. Lifard, S. Léonard, S. Viâtre, S. Eusice, S. Lié, S. Frambauld. Après un an de noviciat, il fut admis à la profession. Il vécut ainsi seize ans dans l'abbaye et fut chargé par S. Mesmin de l'office de portier. S'étant lié spécialement d'amitié avec S. Avit, S. Viâtre et S. Eusice, il s'enfuit avec eux la nuit et se retire*

(1) Des fragments en ont été imprimés en 1649 à la suite de la Vie et des miracles de S. Eusice (sur cette édition, voir *BHL.*, p. 1344, n° 2754), p. xvii-xviii, et dans *Act. SS.*, t. c., p. 644, num. 4 extr., p. 645, num. 7. — (2) Dans ce manuscrit se lisait aussi une Vie de S. Léopardin. Or, à la suite de la Vie de S. Doulchard, on trouve dans la copie de Bruxelles une " S. Leopardini Vita ex eodem ms. ". — (3) Voir ci-dessus. note 1. — (4) Elle vient. dans la Vie, immédiatement après le passage publié par les *Act. SS.*, t. c., p. 645, num. 7 ... *caelique intemperiem*.

dans les déserts de la Sologne (Senogallia). *Quelques années plus tard, S. Mesmin étant mort, les moines de Micy partent à la recherche d'Avit, le retrouvent, le forcent à rentrer au monastère et à devenir leur abbé. Les trois autres solitaires, ayant réussi à échapper à leurs confrères de Micy, se désolent de la perte de leur compagnon et se décident, — ici ils ne montrent ou plutôt le biographe ne met pas beaucoup de suite dans leurs idées, — à se séparer aussi les uns des autres. Viâtre s'en va à Tremblevif, Eusice sur les bords du Cher, Doulchard à un endroit nommé* Victoria (1), *à deux milles de Bourges; il y mène une vie pieuse et austère. Un démoniaque, qu'il a délivré, proclame partout, malgré la défense du saint, la gloire de son bienfaiteur, et les foules se pressent autour de l'ermite pour lui témoigner leur admiration et leur respect, ou encore pour se faire guérir par lui. L'évêque de Bourges, S. Sulpice, visite assidûment, lui aussi, le vertueux solitaire. Enfin, l'abbé de Micy S. Avit vient avec plusieurs de ses moines assister à la mort de son ancien confrère et lui rendre les suprêmes devoirs. S. Doulchard meurt le 27 octobre. Des miracles ayant aussitôt éclaté autour du tombeau de l'ermite, l'évêque de Bourges élève sur son emplacement une chapelle où les merveilles vont se multipliant et attirent dans cet endroit, autrefois désert, toute une population de colons.*

On l'aura vu tout de suite, nous avons ici une simple adaptation de la *Vie de S. Viâtre*, adaptation un peu moins matérielle, mais en même temps plus fantaisiste, que celle qui se voit dans la *Vie de S. Lié*. La chronologie n'était certes pas la préoccupation principale du biographe. Il suffit de signaler la visite que S. Avit est censé faire à Bourges du temps de l'évêque Sulpice, c'est-à-dire au plus tôt en 584, date de l'avènement du premier évêque de ce nom. Ce serait perdre son temps que d'insister sur le peu de valeur d'un pareil écrit, qui ne mérite pas même, pensons-nous, le crédit précaire et restreint que lui accordait le P. Victor De Buck (2).

Nous disions que la *Vie de S. Doulchard* est une adaptation de la *Vie de S. Viâtre*. Le P. De Buck (3) la regarde comme un résumé de la *Vie de S. Lié*, et il n'avait pas tort, en somme, puisque aussi bien il n'y a guère, quant à la trame du récit, de différences entre la *Vie de S. Viâtre* et celle de *S. Lié* que celle des noms propres. Il est difficile d'ailleurs de trouver dans la teneur même du texte de quoi établir clairement à laquelle des deux *Vies* le biographe de S. Doulchard a fait ses emprunts. Car son ouvrage est une sorte de résumé, dans lequel les mots

(1) Le mot ressemble tellement au *Viatoria* des Vies de S. Viâtre et de S. Lié, qu'on peut se demander si le biographe a bien écrit *Victoria* et s'il n'y a pas plutôt ici une erreur de copiste. — (2) *Act. SS.*, t. c.. p. 644, num. 4. — (3) *Ibid.*, p. 643, num. 2.

et les expressions du texte qu'il a plagié ont été remplacés par des équivalents. Il y a toutefois une raison de croire que la Vie de S. Viâtre est la source immédiate de celle de S. Doulchard; c'est que ce dernier nous est présenté comme se retirant dans le désert avec S. Avit, S. Eusice et S. Viâtre, et non avec S. Lié. D'autre part, le biographe connaît S. Lié et en fait un moine de Micy; ce qui ne prouve pas absolument qu'il a lu la Vie de S. Lié; il pouvait tirer d'ailleurs ce renseignement, par exemple de la pièce de vers que nous étudierons tantôt (p. 79).

En revanche, la Vie de S. Lié a été certainement connue et utilisée par ceux qui ont remanié, à une époque récente, la Vie de S. Doulchard (= A). *On cite deux de ces remaniements :*

L'un (= B) *dans le bréviaire de Bourges de 1587, reproduit dans* B. Gononus, Vitae et sententiae patrum Occidentis (*Lugduni, 1625*), *p. 238-39* (1).

L'autre (= C) *a été compilé par Philippe Labbe " ex breviario Bituricensi anni 1587 excuso et ex mss. codicibus abbatiae Sancti Sulpicii. " C'est la transcription exacte, à part quelques très légères retouches de style, du texte B; seulement, à divers endroits Labbe a inséré soit des réflexions de son cru, soit quelques traits qu'il a pris dans la Vie A, qu'il connaissait, comme nous, d'après les manuscrits ou le manuscrit — car le pluriel ne doit pas être pris trop au sérieux — de Saint-Sulpice de Bourges.*

Labbe a publié cet arrangement dans sa Nova bibliotheca manuscriptorum librorum, *t. II* (*Parisiis, 1657*), *p. 370; il a été reproduit par* C. Le Cointe, Annales ecclesiastici Francorum, *t. I* (*Parisiis, 1665*), *p. 413-16, qui a mis en regard les passages correspondants de la Vie de de S. Lié. C'est que, en effet, celui qui a composé les leçons du bréviaire de 1587, s'est servi à la fois de la Vie originale de S. Doulchard et de la Vie de S. Lié. A la première il a emprunté surtout les traits par lesquels le biographe a différencié Doulchard de Viâtre et de Lié: comme quoi Doulchard vit passer des moines, alors que, dans les Vies des deux autres saints, on dit d'eux qu'ils voyaient de loin un monastère; comme quoi Doulchard, quittant son troupeau, entre directement à Micy et devient le disciple, non d'un abbé Triecius, mais de S. Mesmin, etc., etc. D'autre part, il s'est presque constamment inspiré de la Vie de S. Lié pour le choix des mots, pour le style. Un ou deux exemples mettront en relief ce curieux mélange.*

(1) Gonon indique ainsi sa source : " Ex breviario ecclesiae Bituric. 10 novemb. " Son texte est identique à celui du bréviaire de Bourges de 1587, à part quelques variantes sans conséquence (*Avarico* au lieu de *Avarici*, *Miciacense* au lieu de *Niciacense*, etc.). Seulement la fête de S. Doulchard est assignée au 25 octobre (p. 735-737) et non au 10 novembre.

VIE *A* DE S. DOULCHARD : Igitur cum duodecimum ageret annum et oves in pascuis servaret.

VIES *B* ET *C* : Cum annorum esset duodecim et oves patris sui pasceret.

VIE DE S. LIÉ, *ch. 1* : Cum ergo annorum esset duodecim et pasceret oves patris sui.

VIE DE S. VIATRE, *ch. 1* : Hic cum esset duodecim annorum, pascebat oves patris sui.

VIE *A* DE S. DOULCHARD : Ubi professis (1) est annumeratus, divino officio sic incubuit, ut homo litterarum ignarus et et idiota propediem totum psalterium memoria sepiverit.

VIES *B* ET *C* : Ubi suscepta monastica professione, tonsuram adeptus, psalterium didicit et in his quae ad ecclesiasticum ordinem pertinent, ceteros praecelluit.

VIE DE S. LIÉ : Post haec autem attonsus in clerum, suscepta etiam monastica professione, in brevi psalterium didicit et quicquid ecclesiasticus ordo exposcit, ita ut videretur praecellere quos ante multis annis exercuerat ingens studium disciplinae.

VIE DE S. VIATRE, *ch. 1* : professionem monasticam suscepit.

Voici un autre exemple, qui montre les faits eux-mêmes modifiés sous l'influence de la Vie de S. Lié.

VIE *A* DE S. DOULCHARD : Maximinus eum ianitorem constituit, ut omnibus esset aedificationi et exemplo. *C'est tout.*

VIES *B* ET *C* : Ipse ianitor monasterii, licet invitus (2) effectus est. Qui cum ob huius susceptam oboedientiae curam multorum insidiis ac subsannationi (3) pateret...

VIE DE S. LIÉ, *ch. 5* : ei ianuam monasterii, licet invito, commiserunt. *Ch. 6* : Suscepta igitur huius oboedientiae cura, ab ecclesiastica improbe sibi incumbente familia multis insidiis et subsannatione agitabatur continua.

VIE DE S. VIATRE, *ch. 7* : invitum eum ianuae custodiendae tradiderunt. Suscepto itaque ministerio, ab imminente familia multis insidiis simplicitas eius fraudabatur.

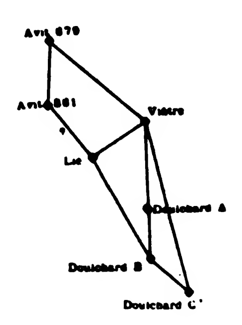
Le Cointe, qui n'avait pas sous les yeux la Vie originale de S. Doulchard, croyait (4) *que la compilation publiée par Labbe était tout simplement un remaniement, une transposition de la Vie de S. Lié. Cela n'est pas, on l'a pu voir, absolument exact ; il n'en est pas moins*

(1) Cod. *professus*. — (2) Gonon : *iuvenis*. — (3) Labbe : *cachinnationi*, correction d'éditeur. — (4) Cf. t. c., p. 412.



vrai que Le Cointe a très justement apprécié la pièce, en disant : " nullam omnino fidem meretur ". La Vie originale de S. Doulchard ne vaut d'ailleurs pas beaucoup mieux.

Il ne sera pas hors de propos de consigner dans une formule concise les résultats qui nous ont paru ou certains ou probables.



En définitive, comme pour sa retraite dans le Perche, S. Avit s'est vu adjoindre au cours des temps de nouveaux compagnons dans son voyage en Sologne.

> *D'après les Vies de S. Avit* BHL. *879-881, il était seul.*
> *D'après la Vie de S. Avit* BHL. *882, ils s'en sont allés à deux : Avit et Calais.*
> *D'après la Vie de S. Viâtre, à deux : Avit et Viâtre.*
> *D'après la Vie de S. Lié, à deux : Avit et Lié.*
> *D'après la Vie de S. Doulchard, à quatre : Avit, Viâtre, Eusice et Doulchard.*
> *Le P. De Buck, à son tour, confondant par distraction le voyage dans la Sologne et celui dans le Perche, parle de six compagnons : Avit, Calais, Viâtre, Lié, Eusice et Doulchard* (1).
> *Enfin, pour ne citer qu'un exemple encore, chez M. l'abbé Th. Cochard* (2) *la troupe risque de s'accroître jusqu'au nombre de huit : Avit, Calais, Lié, Viâtre, Eusice, Doulchard " et peut-être S. Bomer et S. Dié ".*

Le même auteur, du reste, adopte ou peut-être crée, pour la retraite de S. Avit dans le Perche, une version qui donne bien le dernier état de la légende et qu'il y a lieu de signaler ici. Le texte le plus ancien, la

(1) *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 645, num. 7. — (2) *Micy, son histoire, son influence sociale au VI[e] siècle,* dans LECTURES ET MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE SAINTE-CROIX D'ORLÉANS, t. III (1877), p. 116; du même, *Les Saints de l'église d'Orléans* (Orléans, 1879), p. 122.

Vie de S. Avit BHL. 879, *représente, on s'en souvient, le saint, peu après sa nomination à l'abbaye de Micy, s'enfuyant de nuit dans les solitudes du Perche avec un seul compagnon :* uno tantum comite pubeque contentus... *Avec le temps, le* processus *légendaire lui adjoignit, nous l'avons vu, divers compagnons. Enfin un écrivain moderne, accumulant presque toutes les légendes antérieures et y ajoutant encore du sien, en arrive à écrire que l'abbé Avit s'en va, non pas de nuit et furtivement, mais après avoir annoncé son départ à la communauté des moines; qu'il s'en va, non pas avec un seul compagnon, mais avec une troupe considérable; peu s'en faut même que l'abbaye de Micy n'émigre tout entière dans le Perche. Je cite* (1) : " *Dès que le „ saint abbé eut appris à sa communauté qu'il allait la quitter, tous les „ frères le supplièrent de leur permettre de le suivre partout où il irait. „ C'en était fait de Micy; mais Avit, qui avait autant à cœur la prospérité de l'abbaye que sa propre satisfaction, usa de son autorité pour „ s'opposer à cette émigration en masse, qui eût détruit l'œuvre de „ Clovis et de S. Mesmin. Néanmoins, il permit à plusieurs disciples de „ l'accompagner. C'étaient, avec S. Calais, S. Liphard, S. Urbice, „ S. Léonard de Dunois et S. Léonard de Vendœuvre, S. Almire, „ S. Ulphace, S. Bomer et quelques autres moines dont les noms ne „ nous sont pas parvenus. Il engagea plusieurs de ceux qui restaient „ à contre-cœur, à venir plus tard le rejoindre.* „

On en arrive naturellement là, quand on attribue à chaque récit hagiographique, quel qu'il soit et quoi qu'il vaille, une autorité absolue, et que l'on accumule toutes les données que les divers textes contiennent, sans s'inquiéter si une contradiction ne vicie pas à l'origine plusieurs d'entre elles et si d'autres ne doivent pas être expliquées, non point par une tradition qui ait quelque valeur historique, mais par une simple dérivation littéraire, d'origine purement arbitraire et artificielle.

Il nous paraît que c'est le cas pour les récits de date relativement récente qui représentent tant de saints orléanais et manceaux accompagnant S. Avit dans sa retraite vers les solitudes de la Sologne et du Perche. Faut-il ranger dans la même catégorie les " traditions „ qui rattachent à Micy ces saints et quelques autres encore? Pour la plupart, la réponse ne peut être qu'affirmative, le lien qui unissait à l'abbaye presque tous ces personnages ne se trouvant attesté que dans des écrits tardifs et discrédités déjà, en l'espèce, par le fait qu'ils ont mêlé intimement à l'existence d'Avit, regardé par eux comme moine et abbé de Micy, l'existence de ces saints moines ou ermites. On trouvera d'ailleurs, dans le paragraphe suivant, des éléments qui permettront à chacun de se faire sur ces divers cas un jugement personnel.

(1) Cochard, *Les Saints...*, p. 124-25. Cf. *Lectures et Mémoires...*, t. c., p. 125-26.

XI. Catalogue des saints de Micy.

Sans parler de quelques textes qui sont incontestablement ou trop sommaires ou de trop basse époque, — et sur lesquels nous reviendrons du reste avant de terminer, — nous trouvons deux listes anciennes dans lesquelles on s'est appliqué à énumérer les saints de Micy. La première énumération est volontairement incomplète; elle nous vient de Létald, qui, dans son livre de miracles (ch. 4), rappelle, à l'éloge de S. Mesmin, combien d'hommes vertueux, combien d'ermites en particulier, se formèrent à l'école du saint abbé : Nam eius sanctae clientelae non solum hi duo (*S. Avit et S. Calais*), sed et alii multi sancti adhaerebant viri mundo olim exspectabiles, sed nunc merito virtutis cunctis imitabiles. Ex eius namque disciplina hi virtutum culmine erecti, plurimi eorum anachoreticam expetierunt vitam et in ea constanter philosophati sunt, ut non solum communes humanae habitationis sedes, sed deserta et invia et inaquosa rivis suae beatitudinis Christi fulti adiutorio et colerent et irrigarent. Testatur hoc Perticus, beatis viris Avito et Carilefo magnis duobus irradiata luminibus. Testatur Secalonia bonum Viatorem servans in Viatoria et Dulchardus vicinus Bituricensibus; silva etiam quae Longinqua dicitur, quam beatus Leonardus spiritualibus suis exercitiis et corporis hospitio et celebrem reddidit et propinquam. Nam beatum Launomarum ac sanctum Lifardum ex hac ipsius floruisse disciplina, nulli ambigendum est (1). *Pourquoi nul ne peut douter de ce dernier point, Létald l'avait exposé auparavant*

(1) Nous avons dit (ci-dessus p. 10, note 7) que le texte *BHL.* 5821 date du XI[e] siècle et qu'il dérive en partie de l'ouvrage de Létald. On y retrouve notamment, avec quelques variantes de pure forme, tout le passage que nous venons de transcrire; mais il est de plus augmenté de quelques noms que Létald n'avait pas cités. Je transcris la partie la plus importante, celle qui correspond à ce que dit Létald depuis *Testatur hoc Perticus* ... Ce fragment inédit se lit ainsi dans la copie des anciens Bollandistes, ms. de Bruxelles, Bibl. Roy. 8974-75 : *Testis adest Perticus Avito atque Karileppho magnis duobus illuminata luminibus; silva etiam quae Longinqua dicitur, quam divinis sanctus Leonardus exercitiis coluit, suique hospitio corporis celebrem reddidit. Hoc quoque testando manifestat Secalonia, egregium Viatorem servans in Viatoria. Beatum quoque Dulchardum nec minus ex praecellentissimi patris clientela Biturigensis possidet parochia. Nec prorsus silet Belsica illustrata in sancto viro, nomine Leto, quem nunc corpore castrum Piveris dicitur retinere. Illustrem quoque virum Agilum post viri Dei Maximini obitum causa sanitatis illi redditae novimus ad habitum sanctitatis conversum. Nulli vero sit ambiguum floruisse ex eius regulari ordine beatum Leobinum Carnotensem episcopum, sanctum quoque Constantianum, nihilominus sanctissimum Launomarum et beatum Lifardum.*

dans le § 2 du prologue; et il faut bien le dire, son explication est de nature à inspirer des doutes. Voici tout son raisonnement : Laumer était le contemporain de Mesmin, quoique un peu moins âgé que lui; il n'y a eu dans le pays, avant S. Mesmin, aucun directeur d'âmes, que l'on sache, qui ait par ses conseils formé tant d'hommes saints et illustres; enfin, Micy et Corbion, — l'abbaye fondée par S. Laumer, — ont entretenu jusqu'à ce jour de constantes relations d'amitié. Donc, conclut Létald, il y a bien lieu de conjecturer que S. Laumer a été formé à la perfection par S. Mesmin. Ce qui était d'abord une conjecture admissible (non immerito coniciendum) *est présenté quelques paragraphes plus loin comme un fait indubitable* (nulli ambigendum est); *la chose en devient-elle plus certaine pour cela? Ce qui est bien sûr, c'est que les anciennes Vies de S. Laumer* (BHL. *4733, 4734*) *se taisent absolument sur les relations qui auraient pu exister entre lui et S. Mesmin de Micy.*

Laumer figure cependant sur l'autre liste ancienne des saints de Micy, liste beaucoup plus complète, celle-là, et qui serait antérieure d'un siècle environ à l'ouvrage de Létald. Elle se trouve à la fin d'un petit poème en hexamètres (1), *qui se lit, dans le manuscrit de Paris, B. N. lat. 5366, avant la Vie anonyme de S. Mesmin* (BHL. *5814*). *Le poète, qui est un moine de Micy, y offre à un roi des Francs la Vie de S. Mesmin.*

Saltem patroni devote cerne sequentes
Inscultas notulas.

On semble d'accord pour reconnaître dans le destinataire le roi Charles le Chauve (2). *Le manuscrit lat. 5366, qui a été transcrit seulement au XVe siècle, serait " la copie d'un manuscrit exécuté à Saint-Mesmin du temps de ce prince "* (3)*; ce qui n'est, en soi, pas invraisemblable* (4). *Resterait à savoir si le poème a été composé aussitôt après la Vie, soit par le biographe lui-même, soit par un ami, ou bien plus tard afin d'être joint à une copie de luxe destinée à Charles le Chauve. Peu*

(1) MABILLON, *Acta*, saec. I, p. 580-81; BOUQUET, t. VII, p. 310-11. — (2) MABILLON, l. c., p. 580, num. 1; BOUQUET, l. c.; E. DÜMMLER, dans *Neues Archiv*, t. IV, p. 569, VIII. Comme, dans le manuscrit, les vers ne sont pas précédés d'un titre, Mabillon écrivait : " versus Carolo Calvo imperatori, ut quidem videtur, inscribendi " (et non " inscripti "). Il semble qu'on s'y soit trompé et qu'on ait compris " adscribendi "; car plusieurs auteurs disent que ces vers ont été écrits par Charles le Chauve lui-même (ARBELLOT, *Vie de S. Léonard*, Paris, 1863, p. 14; COCHARD, *Micy...*, p. 98; ID. *Les Saints...*, p. 174; JAROSSAY, op. c., pp. 31, 474). — (3) L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. II (1874), p. 409. — (4) On verra, dans l'appendice II de cette étude, qu'il y a cependant quelque raison d'en douter.

importe au fond. Dans les deux cas, la conclusion, quant à la date de la Vie, reste la même : sa composition doit être placée entre, d'une part, l'année 843, qui est celle de la mort de l'évêque Jonas, et, d'autre part, l'année 877 ou plutôt 875, dates de la mort de Charles le Chauve et de son élévation à la dignité impériale. Mais si le manuscrit présenté à Charles le Chauve était l'original de la Vie, il faudrait dire qu'il n'a été transcrit intégralement, autant du moins qu'on peut le constater, que dans la copie du XVe siècle Paris, B. N. lat. 5366; car le poème manque dans tous les autres exemplaires connus : Paris, B. N. lat. 3851a, saec. X/XI; 12606, saec. XIII; 15436, saec. XI; Paris, Mazarine 1714 (570), saec. XIII; Paris, Ste-Geneviève H. l. in-fol. 8 (553), saec. XII; Rome, Vaticane, Reg. Suec. 528, saec. XI; 585, saec. X in.; Rouen, U. 24, saec. XIII; Y. 80, saec. XI. C'est là un fait curieux à noter.

Mais autre chose est que le poème en question ait été composé dans la seconde moitié du IXe siècle, — ce qui peut être admis jusqu'à nouvel ordre, — autre chose que tous les vers contenus dans la copie du XVe siècle appartiennent à la rédaction originale. Peut-être la liste des saints de Micy, qui termine le poème et que nous allons bientôt transcrire, fera-t-elle à d'autres encore l'impression d'une interpolation tardive. Voici les amorces. Après les vers cités déjà en partie ci-dessus :

Saltem patroni devote cerne sequentes
Insculptas notulas. Utinam studuisset arundo
Percelebres celebri celebrasse carmine sanctos,

un titre vient interrompre la suite du morceau : Sequuntur nomina sanctorum, ut patet, per metra. *Suit la liste des saints :* Sunt numero ... atque Lifardus. *Enfin deux vers encore, qui se relieraient aisément aux trois que nous venons de transcrire :*

Quos omnes sacra religio probat atque rependunt
Menia regali fabricata munere dudum.

La manière plutôt étrange dont la liste est introduite, on dirait presque enfoncée, dans le corps du poème, est jusqu'à un certain point de nature à inspirer quelques doutes sur l'origine de ce passage. J'ajouterais volontiers, au risque de paraître commettre un cercle vicieux, qu'il serait étonnant de voir figurer dans une liste des saints de Micy qui aurait été dressée au IXe siècle, plusieurs des noms qui apparaissent ici. Ces doutes persistant, je n'ai pas cru pouvoir me servir du poème en question dans les pages précédentes; je l'aurais fait, d'ailleurs, que cela n'eût pas modifié sensiblement ni la marche des recherches, ni les conclusions auxquelles elles ont abouti.

Néanmoins, il ne sera pas inutile de transcrire ici cette liste (1), *plutôt versifiée que poétique, des saints qu'un moine de Micy, — qu'il soit du IX[e] siècle ou plus récent, peu importe, — regardait comme appartenant par quelque côté à l'histoire et à la gloire de son monastère. Des notes sommaires sur l'histoire ou la légende de chacun d'entre eux* (2) *serviront à la fois à résumer et à compléter, au besoin, sur divers points de détail, l'étude que nous venons de faire.*

SEQUUNTUR NOMINA SANCTORUM, UT PATET, PER METRA.

Sunt numero Maximinus prior atque secundus,
Euspicius, Theodemirus, simul et Leobinus,
Dulcardus, Letus et Agilus, sit (3) Phambaldus[1],
Additur Urbicius, Senardus, Avitus, Amator,
Karilephus sit eisque (3) Pavacius atque Viator.
Suntque Leonardi duo, sit Contan-que-cianus,
Sit Rigomarus eis, Launomarus atque Liphardus.

[1] *Mabillon imprime* Phaimbaldus ; *le ms. a* Phaiubaldus *ou* Phambaldus.

1. MAXIMINUS PRIOR (*S. Mesmin l'ancien*), *regardé, au moins à partir du IX[e] siècle, comme le premier abbé de Micy. Date supposée : † vers 520. Fête le 15 décembre. Biographies écrites au IX[e] siècle. Mentionné dans les Vies de S. Avit, de S. Calais, de S. Almire, de S. Viâtre, de S. Lié, de S. Doulchard, de S. Léonard de Noblac. Est cité en 826 comme saint orléanais par Ermoldus Nigellus* (MG., *Poet. lat. t. II, p. 28, vers 142*). *Figure au 15 décembre, comme saint orléanais, dans le martyrologe de Wandalbert* (MG., *t. c., p. 601*)*; au 27 mai*

(1) Je l'ai collationnée sur l'unique manuscrit connu. — (2) Pour chaque saint, je signale en terminant la notice qui lui est éventuellement consacrée, d'une part dans les *Acta Sanctorum* et dans Mabillon, de l'autre dans deux ouvrages modernes, l'*Histoire de l'église du Mans* de Dom Paul PIOLIN (Paris, 1853-1863, six volumes) et *Les Saints de l'église d'Orléans*, par l'abbé Th. COCHARD (Orléans 1879). Le renvoi aux *Acta SS.* et à Mabillon permettra de confronter les conclusions qu'un travail d'ensemble nous a amené à formuler, avec celles qui ont été proposées par l'illustre bénédictin ou par nos prédécesseurs sur tel ou tel cas particulier, à une époque où plusieurs documents importants ou bien étaient encore inconnus, ou bien jouissaient d'une autorité que les recherches critiques des dernières années leur ont enlevée. Dans les deux autres ouvrages on verra, comme dans un spécimen, comment les récits les moins appuyés sur des documents solides ont été non seulement enregistrés, mais amplifiés, mais augmentés, par des combinaisons arbitraires ou de nouvelles légendes. — (3) Dom Noël Mars, dans son *Histoire du royal monastère de Sainct Lomer de Blois*, expliquait qu'il fallait sous-entendre le mot *additus*. Cf. *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, t. II (1853), p. 380.

et au 26 juillet, comme saint de Micy, dans un exemplaire du même martyrologe interpolé à Micy au XIe siècle (ibid., pp. 586, 590). Figure aussi, au 15 décembre, dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard et autres plus récents. — MABILLON, Acta, *I, p. 580-613;* COCHARD, *p. 111-18. — Voir ci-dessus, pp. 8-14 et 44-53.*

2. MAXIMINUS SECUNDUS (*S. Mesmin le jeune*), *regardé au Xe siècle comme le neveu du précédent et le quatrième abbé de Micy. Date supposée : † vers 550. Pas de fête* (*cf.* Act. SS., *Iun. t. V, p. 335*). *Mentionné dans les Miracles de S. Mesmin par Létald* (BHL. *5820*), *ch.* III, *10, 11; dans* BHL. *5821; dans la Vie de Lifard* (BHL. *4931*), *ch. 11; dans la Vie de S. Ay* (BHL. *147*), *ch. 12.* — COCHARD, *p. 216-18. — Voir ci-dessus, p. 13-14, et plus loin, p. 93, note 6.*

3. EUSPICIUS. *Regardé au IXe siècle comme le fondateur de Micy et l'oncle de S. Mesmin l'ancien. Date supposée : † vers 511. Fête le 20 juillet. Biographie* (BHL. *2757*) *écrite au XIe siècle* (*voir ci-dessus, p. 11, note 2*). *Mentionné dans les Vies et les Miracles de S. Mesmin.* — MABILLON, Acta, *VI, 1, p. 313-15;* Act. SS., *Iul. t. V, p. 72-79;* COCHARD, *p. 105-10. — Voir ci-dessus, p. 11-14.*

4. THEODEMIRUS. *Regardé au Xe siècle comme le second abbé de Micy. Date supposée : † après le milieu du VIe siècle. Fête le 19 novembre. Biographie* (*voir ci-dessus, p. 11-12, note 2*), *composée au plus tôt au XIe siècle. Mentionné dans la Vie de S. Mesmin par Bertold* (BHL. *5817*), *ch. 20 et 25; dans la Vie anonyme de S. Mesmin* (BHL. *5814*), *ch.* XIII, *28; dans les Miracles de S. Mesmin par Létald* (BHL. *5820*), *ch.* III, *10; dans* BHL. *5821; dans la Vie de S. Lifard, ch. 11.* — COCHARD, *p. 214-215. — Voir ci-dessus, p. 11-14.*

5. LEOBINUS (*S. Lubin*), *évêque de Chartres, † après 552 et avant 567. Fêtes le 14 mars et le 15 septembre. Biographie* (BHL. *4847*) *qui semble rédigée au IXe siècle et d'après laquelle il aurait séjourné quelque temps à Micy. Figure au 15 septembre dans des abrégés du martyrologe hiéronymien rédigés au VIIIe siècle* (*cf.* Act. SS., *Nov. t. II, 1, pp.* [*121*], [XXX]) *et dans Usuard.* — Act. SS., *Mart. t. II, p. 349-54;* MABILLON, Acta, *I, p. 123-28;* PIOLIN, *t. I, p. 193-98;* COCHARD, *p. 178-84. — Voir ci-dessus, p. 25-31.*

6. DULCARDUS (*S. Doulchard*), *ermite dans le voisinage de Bourges. Date supposée : † après 584. Fête le 25 octobre. Biographie* (BHL. *2341 b*) *de très basse époque, d'après laquelle il a commencé par être moine à Micy. Mentionné dans les Miracles de S. Mesmin par Létald, ch. 4.* — MABILLON, Acta, *I, p. 613-14;* Act. SS., *Oct. t. XI, p. 643-46;* COCHARD, *p. 148-51. — Voir ci-dessus, p. 71-76.*

7. LAETUS (*S. Lié*), *solitaire dans la forêt d'Orléans. Date supposée : VIe siècle. Fête le 5 et le 6 novembre. Biographie* (BHL. *4672*) *écrite au XIe siècle et d'après laquelle il a été quelque temps moine à*

Micy. Mentionné dans BHL. *5821 et dans la Vie de S. Doulchard. Figure dans Usuard au 5 novembre.* — Mabillon, Acta, *I, p. 613-14 ;* Cochard, *p. 141-44.* — *Voir ci-dessus, p. 65-71.*

8. AGILUS (*S. Agile, Ay, Y*), *homme riche, dont la légende a fait plus tard un " vicomte d'Orléans ". Date supposée : fin du VIe siècle. Fête le 30 août. Biographie* (BHL. *147*) *relativement récente. Mention plus ancienne à la fin des deux Vies de S. Mesmin, dans les Miracles de S. Mesmin par Létald, ch.* II, *6, dans* BHL. *5821. Létald dit que* postmodum idem Agilis ad habitum sanctitatis conversus (est), *témoignage obscur et tardif, qui ne peut prévaloir sur le silence des autres documents. Au surplus, nulle part il n'est dit que S. Ay ait été moine à Micy, et son tombeau était ailleurs* (*cf.* Cte de Pibrac, Le tombeau de saint Ay, *dans* Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, *2e série, t. VI, 1861, p. 5-27; cf. pp. 27-33 et 137-38*). *Il a suffi, pour lui mériter d'être compté parmi les saints de Micy, qu'il ait passé comme ayant été le bienfaiteur de l'abbaye et l'ami des moines.* — Act. SS., *Aug. t. VI, p. 566-68 ;* Cochard, *p. 228-32.*

9. PHAMBALDUS (*S. Frambaud, Fraimbault, Frambalde, Frambourg, Frambour, etc.*), *solitaire, puis cénobite dans le Maine du temps de l'évêque S. Innocent. Serait mort avant ce dernier* († *559*). *Fête le 16 août. Deux biographies* (BHL. *3089, 3090*), *de basse époque. Mentionné dans la Vie de S. Constantien* (BHL. *1931*) *comme ayant été avec ce dernier se joindre à S. Avit et à S. Calais dans le Perche* (1). *C'est seulement dans des ouvrages modernes qu'il est présenté comme moine de Micy.* — Act. SS., *Aug. t. III, p. 300-302;* Piolin, *t. I, p. 221-25 ;* Cochard, *p. 189-95.*

10. URBICIUS, *compagnon de S. Lifard et son successeur comme abbé de Meung-sur-Loire. Date supposée :* † *au milieu du VIe siècle. Fête le 30 mai. Il est parlé de lui dans la Vie de S. Lifard* (*voir ci-après, n° 24*).

11. SENARDUS. *C'est probablement lui qui figure, dans la Vie de S. Almire, parmi les moines de Micy qui se seraient rendus dans le Perche et dans le Maine en compagnie de S. Avit et de S. Calais. Cf.* Act. SS., *Sept. t. III, p. 804, annot.* f. *On ne voit pas qu'il ait été honoré comme saint.* — Piolin, *t. I, p. 207-8.* — *Voir ci-dessus, p. 56.*

12. AVITUS (*S. Avit ou Avy*), *abbé à Orléans vers l'an 525. Fête le 17 juin. Regardé, depuis le IXe siècle, comme le second abbé de Micy. Quatre biographies* (BHL. *879-882*), *dont la plus ancienne date du commencement du IXe siècle. Mentionné comme saint* (*abbé, prêtre*) *orléanais et sans qu'il soit parlé de Micy, dans le martyrologe hiéro-*

(1) Cette mention se trouve dans le passage de la Vie de S. Constantien que Labbe a omis en publiant le texte.

nymien au 17 juin (1), *par Ermoldus Nigellus* (MG., *Poet. lat. t. II, p. 28, vers 142*), *dans le martyrologe d'Adon au 19 décembre* (2), *dans celui d'Usuard au 17 juin; de même, au 17 juin, dans celui de Raban Maur, lequel résume la Vie* BHL. *879, sans cependant en rien tirer qui se rapporte à Micy. Mentionné comme ayant vécu à Micy dans la Vie de S. Almire. Mentionné comme abbé de Micy dans les Vies des SS. Viâtre, Lié, Doulchard, et dans un exemplaire du martyrologe de Wandalbert interpolé à Micy au XIe siècle* (*cf.* MG., *Poet. lat. t. II, p. 588*). — Mabillon, Acta, *I, p. 613-14;* Act. SS., *Iun. t. III, p. 350-360;* Cochard, *p. 119-40. — Voir ci-dessus, p. 14-25 et 53-56.*

Nous venons de dire que S. Avit figure au 19 décembre dans le martyrologe d'Adon. La teneur du texte montre suffisamment qu'il s'agit là de notre S. Avit (Aurelianis sancti Aviti abbatis, qui spiritu prophetiae illustris fuit et honorifice in eadem urbe tumulatus est). *D'Adon, cette notice passa, sous la même date, dans divers autres martyrologes; dans ceux de Maurolycus* (*qui date de 1564*) *et de Galesinius* (*achevé en 1573*) *le nom du saint a été légèrement modifié par suite d'une erreur de lecture* (Aureliani sancti Adiuti abbatis spiritu prophetico illustris), *mais le reste porte la trace de son origine, savoir Adon. Baronius, en rédigeant le martyrologe romain, adopta la leçon* Adiutus. *Cette variante et la date du 19 décembre ont suffi pour faire créer un saint, savoir :*

13. ADIUTUS, *que l'on présente comme distinct de S. Avit et à qui on s'est même efforcé de trouver une histoire.* — Act. SS., *Iun. t. III, p. 350-51, num. 5;* Cochard, *p. 235-36.*

14. AMATOR. *Je ne sais avec qui identifier ce saint. L'homonyme le plus rapproché, quant au temps et au lieu, parmi les personnages connus, est S. Amateur ou Amatre, évêque d'Auxerre* († *418*).

15. KARILEFUS (*S. Calais*), *honoré dans l'abbaye d'Anille* (*Saint-Calais*) *dont, au IXe siècle, on le regardait comme le fondateur. Date : VIe siècle. Fête le 1er juillet. Trois biographies* (BHL. *1568-1571*), *dont la plus ancienne date du commencement du IXe siècle. Cité dans les Vies de S. Mesmin, de S. Almire, de S. Constantien, dans la Vie de S. Avit* BHL. *882. Mentionné dans les martyrologes de Wandalbert* (MG., *Poet. lat. t. II, p. 589*) *et de Raban Maur.* — Mabillon, Act. SS., *I, p. 642-55;* Act. SS., *Iul. t. I, p. 85-102;* Piolin, *t. I, pp. 179-199, 449-54;* Cochard, *p. 119-40. — Voir ci-dessus, p. 31-44.*

16. PAVACIUS. *On ne connaît, sous ce nom, que S. Pavace ou Pavas, évêque du Mans au IVe siècle, à ce qu'il semble.*

(1) Voir ci-dessus, p. 16. — (2) Je ne cite que sous réserve le martyrologe de Florus (cf. *Act. SS.*, Iun. t. III, p. 350, num. 1). Tant qu'on n'aura pas une édition critique de ce texte, il est par trop dangereux de s'en servir.

17. VIATOR (*S. Viâtre*), *ermite en Sologne. Date supposée : VIe siècle. Fête le 5 août. Biographie* (BHL. *8551*) *écrite vers le Xe siècle et d'après laquelle il aurait été quelque temps moine à Micy. Mentionné dans les miracles de S. Mesmin par Létald et dans les Vies des SS. Lié, Doulchard et Léonard de Vandœuvre.* — MABILLON, Acta, *I, p. 613-14 ;* Act. SS., *Aug. t. II, p. 82;* COCHARD, *p. 145-47.* — *Voir ci-dessus, p. 61-65.*

18. 19. LEONARDI DUO. *1° S. Léonard de Noblac, solitaire et cénobite au diocèse de Limoges. Date supposée : VIe siècle. Fête le 6 novembre. Biographie* (BHL. *4862*) *écrite au XIe siècle, d'après laquelle il aurait vécu quelque temps à Micy.* — COCHARD, *p. 157-62.*

2° S. Léonard de Vandœuvre ou Vendœuvre, ermite et abbé au diocèse du Mans et dont le corps fut, dit-on, transporté à Corbigny, au diocèse de Nevers. Date : VIe siècle. Fêtes le 15 octobre et le 26 novembre. Plusieurs Vies (BHL. *4859-4861*), *toutes de basse époque* (1)*; les raisons qui ont porté S. Van Dijck à attribuer une haute antiquité à* BHL. *4859* (Act. SS., *Oct. t. VII, p. 46, num. 4*), *ne résistent pas à l'examen. Nulle part, au reste, ni dans le texte inédit du manuscrit de Paris lat. 13765, ni dans* BHL. *4859, 4860, 4861, ni dans la* Légende dorée,

(1) La recension la plus ancienne (nous l'appellerons Vie A) n'a pas encore été signalée. Elle se trouve dans un manuscrit du XIe siècle, Paris, B. N. lat. 13765, f. 95^v-103^r (identification plus qu'insuffisante dans *Catal. Lat. Paris.*, III, 202, 2°). C'est, au fond, le même récit que celui du texte *BHL.* 4859, mais dans une rédaction différente, en général un peu plus longue et incontestablement plus ancienne. Inc. prologus : *Clarissimorum vita virorum* ... Incipit : *Hic itaque vir magnificus praecipueque meritis venerandus ex eorum sanctorum numero exstitisse probatur, qui tempore sancti Innocentii episcopi adventantes* ... Desinit : *Ad cuius etiam tumulum quam saepe optata clarescunt miracula, praestante eo* ... *Amen*. Après la rubrique : *Explicit vita sancti Leonardi confessoris Christi atque abbatis,* suivent les vers que voici (fol. 103^v) :

Vir Leonarde Dei, regis miserere Philippi.
Denique nullus homo scit liber vivere mundo,
Quin crebro peccet, quin crebro devius erret.
Tende sibi dextram, duc summi regis ad aulam,
Ut sit ei requies, nec desit vivere perpes.
Hoc etiam petimus, ne desit ei Hludovicus :
Est puer illustris, victor studii puerilis,
Nil puerile gerit, maturus ad omnia surgit.

La partie du volume où se lit cette pièce étant écrite au XIe siècle, le roi de France dont il est question ne peut être que Philippe Ier (1060-1108), et dans le *Hludovicus puer* il faut vraisemblablement reconnaître son fils et successeur, celui qui fut Louis le Gros. Comme ce dernier naquit soit en 1077/1078, soit plutôt en 1081/1082, nous avons dans la mention qui est faite ici de lui : *Est puer* ... un élément qui précise la date de transcription du manuscrit: au plus tôt le dernier quart du XIe siècle.

il n'est question soit de S. Mesmin, soit de Micy. Toutefois, d'après les biographes (cf. p. 85, note 1 et BHL. *4859, num. 2), Léonard appartient à ce groupe de saints qui vinrent dans le Maine au temps de l'évêque Innocent, pour embrasser la vie érémitique; or on n'a pas manqué de rattacher tant bien que mal à Micy cette troupe de pèlerins (cf. ci-dessus, p. 56). Pour S. Léonard de Vandœuvre, on a trouvé mieux encore, et un biographe très récent, cité par Henschen et par Van Dijck* (Act. SS., *Iun. t. I, p. 299, num. 6; Oct. t. VII, p. 46, num. 5), a combiné sa légende avec celle de S. Léonard de Noblac et en fait formellement un moine de Micy* (1). — Act. SS., *Oct. t. VII, p. 45-49;* Piolin, *t. I, p. 227-32;* Cochard, *p. 185-88.*

20. *3° On a voulu ajouter un troisième S. Léonard qui aurait été moine à Micy, ou du moins remplacer parmi les moines de Micy S. Léonard de Vandœuvre par un troisième Léonard, qu'on appelle S. Léonard de Dunois. Ce serait celui dont parle Létald au livre des miracles de S. Mesmin, ch. 4 :* Silva etiam quae Longinqua dicitur, quam beatus Leonardus spiritualibus suis exercitiis et corporis hospitio et celebrem reddidit et propinquam. *La " longue forêt "* (silva longa, Silvalonia) *était jadis, dit-on, un prolongement de la forêt d'Orléans; elle s'étendait sur le Dunois, et les forêts actuelles de Fretteval et de Marchenoir n'en sont que les restes. S. Léonard, après avoir séjourné quelque temps à Micy, se serait retiré dans la forêt de Marchenoir, entre Orléans et Vendôme, dans le Dunois, non loin du bourg de Saint-Léonard (dép. Loir-et-Cher, arr. Blois, cant. Marchenoir). Sa fête tombe le 8 décembre, jour auquel on lit dans quelques exemplaires interpolés du martyrologe d'Adon (éd.* Giorgi, *p. 617) :* In territorio Dunensi, depositio sancti Leonardi eximii confessoris. — *Cf.* Act. SS., *Oct. t. XI, p. 1044;* A. Mouzé, Vie de S. Léonard de Dunois, *2e édit. (1873);* Cochard, *p. 174-77.*

Je n'oserais, pour ma part, être aussi affirmatif, et il ne me paraît nullement improbable que le Léonard désigné par Létald soit identique à celui qui est honoré sous le nom de S. Léonard de Vandœuvre. Parmi les Vies imprimées de ce dernier, celle dont dérivent les autres ne nomme

(1) Un exemplaire de cette vie (que nous appellerons Vie B) se conserve dans le manuscrit 8933-8934 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, parmi les papiers des anciens Bollandistes. C'est la transcription d'une copie qui se trouvait chez les Feuillants à Paris, et qui reproduisait elle-même un manuscrit de la collégiale de Saint-Liphard de Meung-sur-Loire (cf. *Act. SS.*, ll. cc.). Voici les premiers et les derniers mots de la pièce. Incipit : *Beatus Leonardus, sicut testatur libellus qui de vita eius scriptus est, in Galliis de castro Vindocinensi exstitit oriundus, egregia, ut asseritur, generositatis editus prosapia ...* Desinit : *sic poterit nobis revera pater noster et patronus veniam impetrare, sic poterit aurem districti iudicis ad nostrae preces humilitatis inclinare, cui est honor ... Amen.*

pas Vandœuvre, mais le désigne toutefois équivalemment en disant que le saint s'établit et mourut dans un désert sur les bords de la Sarthe, et un désert boisé; car le texte ajoute (BHL. *4859, num. 2*) : qui (locus) vocabulum ab eiusdem Leonardi nomine accepit atque Cellula sancti Leonardi de Boscis nominatur usque in hodiernum diem (1). *La Vie inédite B rapporte* (Act. SS., *Iun. t. I, p. 300, num. 6*) *que Léonard* longioris silvae latebras subire disposuit; *il s'en va donc* in loco, qui antiquo vocabulo Vendopera nuncupari solet, *et maintenant encore, dit le biographe, cet endroit s'appelle* Cella Sancti Leonardi. *Vandœuvre était donc dans une forêt, dans une* longior silva, *et répond, tout aussi bien que Marchenoir, aux données de Létald. Et qu'on n'objecte pas que ce dernier auteur dit ou semble dire que le corps du S. Léonard dont il parle était encore honoré de son temps, à la fin du Xe siècle, dans la* silva longinqua, *tandis que Vandœuvre et sa* silva longior *ne possédaient plus alors les reliques du saint local, transportées à Corbigny lors des invasions normandes, dans la seconde moitié du IXe siècle. Cette difficulté n'en est pas une. Car même si le transfert du corps de S. Léonard de Vandœuvre à Corbigny est un fait réel, la date de la translation n'est nullement établie; aucun texte ancien, que je sache, ne l'indique* (2), *et rien n'empêche de croire les historiens locaux, d'après lesquels le corps de S. Léonard serait resté à Vandœuvre jusqu'au commencement du XIe siècle* (*cf.* Act. SS., *Oct. t. VII, p. 47, num. 9-11*). *En définitive, il est permis de se demander s'il y a lieu de multiplier comme on le fait les Léonard, et si, à tout le moins, le village de Saint-Léonard dans le Dunois a un autre lien avec le saint éponyme que celui d'un culte voué à un saint étranger, dont un* processus *légendaire bien connu aurait fait peu à peu un habitant de la localité.*

(1) La Vie inédite A est moins explicite; elle ne parle même pas de la forêt : *Hac de causa vastos eremi sinus perlustrans, tandem idoneum repperit locellum super fluvium qui dicitur Sarta, quem sibi cum suis credidit sufficere posse. Qui etiam usque in hodiernum diem eiusdem nominis vocabulo insignitur et Sancti Leonardi cella vocatur.* — (2) On cite, il est vrai (cf. Oroux, *Histoire de la vie et du culte de S. Léonard de Limosin*, Paris, 1716, p. xxx-xxxi), un chroniqueur du XIe siècle, le moine Falcon de Tournus, qui mentionnerait la translation à Corbigny, vers la fin du IXe siècle, de S. Léonard de Vandœuvre. De fait, Falcon rapporte que les moines de Corbigny reçurent alors les corps de deux saints confesseurs, Vétérin et Léonard (*Chronicon Trenorciense*, ch. 28, dans P. Fr. Chifflet, *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus*, Dijon, 1664, preuves, p. 19; cf. p. xcix). Mais ce n'est pas à Vandœuvre, ce n'est pas dans le Maine qu'ils ont été les chercher; c'est bien loin de là, à Tournus en Bourgogne, et il serait très opportun de commencer par prouver que le Léonard dont parle Falcon est réellement S. Léonard de Vandœuvre. Toutefois, il faut reconnaître qu'à la fin du XIe siècle les moines de Corbigny croyaient posséder le corps du S. Léonard qui avait été enterré dans le Maine (*Catal. Lat. Paris.*, III. 202, 2°), autrement dit de S. Léonard de Vandœuvre.

21. CONSTANTIANUS, *regardé comme un solitaire ayant vécu dans le Maine du temps de l'évêque S. Innocent. Fête le 1er décembre. Deux biographies, dont la plus ancienne* (BHL. *1931*) *est copiée en partie sur la Vie de S. Almire* (1) *et n'est par conséquent pas antérieure au milieu du IXe siècle; l'autre, dont une copie " ex manuscripto Belouacensi, studio D. Nicolai Belfortii " se conserve parmi les papiers des anciens Bollandistes* (2), *est visiblement un remaniement de la première* (3). *Il n'est question de Micy ni dans l'une ni dans l'autre. Le biographe, plagiant la Vie de S. Almire, montre S. Constantien et S. Frambault venant dans le Maine avec S. Calais et S. Avit; mais il omet de transcrire l'endroit de la Vie de S. Almire où il est dit que S. Avit, S. Calais et une partie de leurs compagnons avaient vécu auparavant sous la conduite de S. Mesmin. Voici de quoi voir la dépendance des textes.*

Vie de S. Almire, *num. 2 :* Regnantibus atque gubernantibus Childeberto atque Clotario ... quidam sanctae vitae desiderio divino accensi ... veniunt in pagum Cenomanicum. Ex quibus quidam iuxta eremum Partici, quidam vero per alia loca ... Inter quos primi fuerant sanctus Avitus et sanctus Carilephus. Hi vero calore fidei inflammati et divino amore accensi peregrinando venerunt. Quidam etiam eos postea secuti sunt, quidam autem et eis coniuncti venerunt in praedictum locum Cenomannicum, id est sanctus Almirus, sanctus Ulphacius, sanctus Boamirus et Senardus cum aliis sociis et reliquis subditis ac discipulis eorum. Erant enim, ut dictum est, sanctus Carilephus et sanctus Avitus primi et magistri eorum ..... satagebant.

Vie de S. Constantien, BHL. *1931* (4) : Regentibus atque tenentibus Childeberto ac Clothario ... quidam sancti viri

(1) Cf. *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 801-2, num. 4. — (2) Ms. Bruxelles, Bibl. Roy. 8961-62 (Inc. prologus: *Sicut nobis veterum relatione male viventium facta, ut a malis abstineamus, recensentur* — Inc.: Vita: *Childeberto et Clothario Francorum regno praesidentibus, multi praesentis saeculi gaudia non curantes* — Des.: *non cum superbis humiliari, sed cum humilibus mereamini exaltari, donante Deo nostro ... Amen*). On trouve aussi dans ce recueil manuscrit une copie de la Vie *BHL.* 1931, d'après un manuscrit d'André Du Chesne; cela nous a permis de lire le passage, important pour nous, qui a été omis par le P. Labbe dans son édition. — (3) On verra, par les quelques lignes que nous citerons, comme la Vie *BHL.* 1931 serre de beaucoup plus près le texte de la source commune, savoir la Vie de S. Almire. — (4) Passage omis dans Labbe, à part les premiers mots, mais publié en partie par Du Chesne, *Hist. Franc. scr.*, t. I, p. 544. Le manuscrit de Du Chesne devait être peu lisible par endroits; du moins la copie que nous en avons présente çà et là quelques lacunes, qui s'expliquent probablement ainsi.

desiderio divino accensi ... venerunt in pagum Cenomannicum. Ex quibus quidam iuxta heremum, quidam vero per alia loca ... impetraverunt. Inter quos fuerunt sanctus Avitus atque sanctus Carilepphus. Hi ardore fidei inflammati et divino amore succensi peregrinando venerunt. Quidam enim eos post<ea secuti sunt>, quidam autem et eis coniuncti venerunt in praedictum pagum Cenomannicum, id est sanctus Constantianus et <sanctus> Frambaldus de aliis locis cum quibusdam sociis et reliquis subditis ac discipulis eorum. Erant enim, ut dictum est, sanctus Avitus et sanctus Carilepphus primi et magistri eorum ... satagebant. *Le biographe passe tout le num. 3 de la Vie de S. Almire et montre les saints reçus avec bonté par l'évêque S. Innocent* (*Vie de S. Almire, num. 4*) : Tempore ergo ... (*voir l'édition de Labbe*).

Seconde Vie de S. Constantien : Childeberto et Clothario Francorum regno praesidentibus, multi praesentis saeculi gaudia non curantes ad solitariam vitam secedebant, quorum alii per diversa quaelibet loca, alii in territorio Cenomanensi ... humiles cellas extruere coeperunt. Inter eos duo sanctissimi fuerunt viri Avitus et Carilephus, qui eorum velut praeceptores erant, et eis viam veritatis verbo et opere ostendere non cessabant. Quod audientes alii duo venerabiles viri, literis et moribus summe eruditi, Constantinus (*sic*) et Frambaldus, patriam, parentes et omnia quae habebant deseruerunt et praedictis Christi famulis se sociaverunt. Tunc isti quatuor servi Dei exultantes ... pariter profecti Cenomannium devenerunt, et beato Innocenti ...

Ici encore, rien de S. Mesmin, rien de Micy. Mais l'opuscule BHL. *5821 met Constantien parmi les disciples de S. Mesmin* (1). — Piolin, *t. I, p. 225-26 ;* Cochard, *p. 196-98.*

22. RIGOMARUS, *prêtre à Souligné dans le Maine, au VIe siècle. Fête le 24 août. Deux biographies, l'une* (BHL. *7256*) *qui date de l'époque carolingienne* (2), *l'autre* (BHL. *7257*) *rédigée au XIe siècle par Pierre de Maillezais et qui nous semble être un simple remanie-*

(1) Cf. ci-dessus, p. 78, note 1. — (2) Il s'en conserve un exemplaire transcrit au Xe siècle (Bruxelles, Bibl. Roy. 8550 ; cf. *Catal. Lat. Brux.*, II, 218, 17°). On a cru que l'ouvrage avait été écrit au VIIe siècle (*Hist. litt. de la France,* t. V, p. vi), mais c'est là une opinion qui ne repose sur aucune raison valable et qui est contredite par la langue de l'auteur. Cf. *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 785, num. 11 ; Busson-Ledru, op. c., p. xciv.

ment de la première (1). *Dans toutes deux, il est parlé de S. Mesmin, de S. Avit et de son compagnon S. Calais* (2), *de S. Laumer; mais c'est uniquement pour faire comprendre que Rigomer était leur contemporain, et les biographes n'ont pas un mot qui le rattache d'une manière quelconque à l'abbaye de Micy. La première Vie est antérieure à Létald. A-t-il suffi à celui-ci de voir Mesmin, Avit et Calais loués dès le début de la Vie de S. Rigomer, pour croire à des relations entre celui-ci et l'abbaye de Micy? L'hypothèse n'a rien d'invraisemblable.* — Act. SS., *Aug. t. IV, p. 783-91;* Piolin, *t. I, p. 168-74.*

23. LAUNOMARUS (*S. Laumer*), *abbé de Corbion dans le Perche, † fin du VI*e *siècle. Fête le 19 janvier. Plusieurs biographies* (BHL. *4733-4736*), *dont nulle ne paraît antérieure au IX*e *siècle. Aucune ne dit que S. Laumer ait vécu à Micy ou qu'il ait eu avec cette abbaye ou avec ses habitants des rapports quelconques. Létald parle autrement* (3); *mais on a déjà vu combien son témoignage est peu ferme et peu digne de considération. Le saint est mentionné au 19 janvier dans Usuard et dans des exemplaires interpolés du martyrologe d'Adon; il est cité dans la Vie de S. Doulchard comme étant moine de Micy.* — Act. SS., *Ian. t. II, p. 229-35;* Mabillon, Acta, *1, p. 335-45;* Act. SS., *Oct. t. XI, p. 644, num. 5;* Cochard, *p. 219-27.*

24. LIPHARDUS, *abbé de Meung-sur-Loire. Date supposée : milieu du VI*e *siècle. Fête le 3 juin. Figure à ce jour dans le martyrologe hiéronymien, dans Raban Maur, Adon, Usuard, Notker. Biographie* (BHL. *4931*), *qui date au plus tôt du IX*e *siècle* (4). *Il n'y est nullement dit que S. Lifard ait été moine de Micy, mais seulement qu'il vint assister dans cette abbaye aux funérailles de l'abbé Théodemir, et qu'il contribua à l'installation de S. Mesmin le jeune comme successeur du défunt. Létald, dans les miracles de S. Mesmin* (*ch.* III, *10*), *répète les deux mêmes détails, mais de plus il affirme — tout comme il l'avait fait pour S. Laumer, — que Lifard est indubitablement disciple de S. Mesmin :* Nam beatum Launomarum et sanctum Lifardum ex hac ipsius floruisse disciplina nulli ambigendum est. *Pour S. Laumer, Létald avait donné ses raisons, et nous avons vu qu'elles étaient loin d'écarter tout doute; pour S. Lifard, il se contente d'affirmer. On peut se demander s'il a eu, pour le faire, d'autres motifs que les deux traits rappelés ci-dessus. S. Lifard est mentionné comme moine de Micy dans*

(1) Un avis différent est exprimé dans *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 498, 6°. — (2) Les données chronologiques qui se lisent dans *BHL.* 7256, num. 2, rappellent étonnamment ce qui est dit dans la seconde Vie de S. Calais (*BHL.* 1569), ch. 4. — (3) Cf. ci-dessus, p. 78. — (4) Si l'on pouvait faire fond — mais on sait qu'il n'en est rien — sur les éditions que nous avons du martyrologe de Bède-Florus, il serait permis de croire que la Vie est antérieure à Florus de Lyon († 860), qui la citerait dans ce martyrologe.

la Vie de S. Léonard de Noblac, dans une Vie récente de S. Léonard de Vandœuvre (Act. SS., *Iun. t. 1, p. 299, num. 6*), *dans la Vie de S. Doulchard.* — Act. SS., *Iun. t. 1, p. 298-309;* Mabillon, Acta, *1, p. 154-64;* Cochard, *p. 167-73.*

La liste que nous venons de commenter n'est pas complète, en ce sens qu'elle n'énumère pas tous les saints qu'on s'est, au cours des temps, avisé de faire entrer à Micy. Il y a donc lieu de suppléer ce qui manque et de compléter notre revue en parcourant les textes qui fournissent quelques noms nouveaux.

A. — *Vie de S. Almire* (BHL. *305*), *num 2.* Quidam autem et eis (Avito et Carilefo) coniuncti venerunt in praedictum pagum Cenomannicum, id est sanctus Almirus, sanctus Ulphacius, sanctus Boamirus et Senardus cum aliis sociis... *Plus loin* (*num. 3*), *l'auteur rapporte que ces saints avaient auparavant vécu avec S. Mesmin non loin de la ville d'Orléans, savoir à Micy. Nous avons examiné ce texte ci-dessus, p. 56-58.*

25. ALMIRUS (*S. Almire, Almir ou Almer*), *abbé de Gréez. Date supposée : VIe siècle. Fête le 11 septembre. Biographie* (BHL. *305*) *rédigée au milieu du IXe siècle. Mention de ses reliques à la même époque dans les* Gesta Aldrici (BHL. *260;* MG., *Scr. t. XV, p. 32; éd.* Charles *et* Froger, *p. 17*)*; mention de la* Cella *ou* Cellula sancti Almiri *dans des diplômes faux de Charlemagne et de Louis le Pieux* (Böhmer-Mühlbacher, *n° 334* [*325*], *912* [*883*], *1003* [*972*]). — Act. SS., *Sept. t. III, p. 801-6;* Piolin, *t. I, p. 199-203;* Cochard, *p. 163-65. — Voir ci-dessus, p. 56-59.*

26. ULPHACIUS, *solitaire dans le Maine. Date supposée : VIe siècle. Fête le 9 septembre. Mention de ses reliques et de la* Cella *ou* Cellula sancti Ulphacii (*aujourd'hui Saint-Ulphace, dép. Sarthe, arr. Mamers, cant. Montmirail*) *dans les textes cités pour S. Almire.* — Act. SS., *Sept. t. III, p. 368-70;* Piolin, *t. I, p. 206-7;* Cochard, *p. 166.*

27. BOAMIRUS (*S. Bomer, Baumer*), *solitaire et abbé dans le Maine. Date supposée : VIe siècle. Fête le 3 novembre. Biographie* (BHL. *1382*) *dont l'auteur a voulu se faire passer pour contemporain, mais n'est certainement pas antérieur au IXe siècle. Il ne parle d'ailleurs ni de Micy, ni de S. Mesmin, ni même de S. Almire, et c'est seulement par la Vie de ce dernier que S. Bomer est rattaché, vaille que vaille, à Micy. On a mainte fois discuté pour savoir s'il faut l'identifier avec S. Baumadus, Baomadus ou Bohamadus, lui aussi solitaire dans le Maine au VIe siècle et dont la fête — ou une fête, — tombe le

4 août (1). *La dernière étude a abouti à une réponse négative* (2), *et un tel résultat est souverainement probable, une fois qu'on attribue une autorité très ferme aux documents biographiques qui nous sont parvenus sur le saint ou les saints; mais il en serait tout autrement dans le cas opposé. Il suffira, pour le moment, de signaler que, dans les documents du IX[e] siècle où il est question des reliques de S. Almire et de S. Ulphace, de la* cellula S. Almiri *et de la* cellula S. Ulphacii (*voir ci-dessus, n[os] 25, 26*), *on trouve mentionnées aux mêmes endroits les reliques de S. Baumadus et la* Cellula sancti Baumadi *ou* Baomadi. — Act. SS., *Nov. t. I, p. 665-68 ;* PIOLIN, *t. I, pp. 203-6, 216-17 ;* COCHARD, *p. 209-13.*

Sur Senardus, *voir ci-dessus, n° 11.*

B. — *Vie de S. Doulchard* (*voir ci-dessus, p. 72*) : Degebant autem cum eo (Dulcardo) multi virtute praestantes, Maximinus abbas, Avitus monasterii oeconomus, Carilefus, Launomarus, Leobinus postea Carnotensis episcopus, Liphardus, Leonardus, Viator, Eusicius, Laetus, Frambaldus ... Vivebant cum eo familiarissime Avitus, Viator et Eusicius (3).

Nous n'avons plus à dire le peu de valeur de cette Vie. Tous les noms des saints qu'elle atteste avoir vécu à Micy avec S. Doulchard ont été repris ci-dessus (n[os] 1, 12, 15, 23, 5, 24, 18, 17, ..., 7, 9), excepté un seul, savoir :

28. EUSICIUS, *dont la même Vie de S. Doulchard dit plus loin :* Eusicius ad Cari crepidinem domunculam struit. *Il s'agit donc de S. Eusice, le solitaire de Selle-sur-Cher, au diocèse de Bourges, qui vivait dans la première moitié du VI[e] siècle et dont la fête tombe le 27 novembre. Son histoire nous est connue par Grégoire de Tours,* In glor. conf. *81* (BHL. *2753*) *; sa légende se trouve racontée dans deux Vies* (BHL. *2754, 2755*), *dont la seconde surtout est extraordinairement fabuleuse* (4), *bien que l'auteur veuille se faire passer pour un contemporain. Ni dans Grégoire de Tours, ni dans les deux Vies, quelque longues et détaillées qu'elles soient, il n'est dit un mot ni de Micy, ni de S. Mesmin. Aucun document antérieur à la Vie de S. Doulchard ne fait d'Eusice un moine de Micy. Cette donnée tardive et certainement controuvée a été suivie dans des leçons liturgiques composées au XVII[e] siècle pour l'abbaye de Notre-Dame de Selles-sur-Cher* (5). — Act. SS., *Oct. t. XI, p. 644, num. 6 ;* COCHARD, *p. 152-56.*

(1) Cf. *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 334-36. — (2) *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 666-67, num. 6, 7. — (3) *Vita et miracula S. Eusicii* (Paris. 1649, cf. *BHL.* p. 1344, n° 2754), p. XVII-XVIII ; *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 644, num. 4 extr. — (4) Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 132, note 1. — (5) *Officia propria abbatiae regiae Beatae Mariae Cellensis* (Parisiis, 1649), p. 5.

C. — *Vie de S. Léonard de Vandœuvre :* Beatus Leonardus, sicut testatur libellus (*voir ci-dessus, page 86, note 1*) *:* (Beatus Leonardus) ad cellulam beati Maximini iuxta Ligerim sitam defertur, cuius in introitu eundem quasi e regione obviam habuit; nec deerant religiosi comites Maximino Viator, Euspicius, Dulchardus, Rufinus, Liventius, Ducatus, Florentius, Laetus et Lifardus germanus Leonardi, omnes Maximini discipuli et ab eo ad regulam religionis eruditi (1). *Outre les noms déjà connus* (*voir ci-dessus, n°s 18, 1, 17, 3, 6, ..., 7, 24*), *nous en trouvons ici toute une série de nouveaux :*

29. RUFINUS.

30. LIVENTIUS *ou* LINENTIUS.

31. DUCATUS.

32. FLORENTIUS.

Nul de ces noms ne figure dans aucun document historique, du moins comme celui d'un moine de Micy, et il ne semble pas possible d'identifier avec quelque vraisemblance ces personnages. Rufinus et Florentius ont de nombreux homonymes, entre lesquels il n'y a pas moyen de se décider. Sur Liventius ou Linentius, Bollandus a réuni tout ce qu'il trouvait en fait de données (2), *sans arriver à rien de bien net. Le P. V. De Buck conjecturait que Ducatus était une mauvaise lecture pour Dulcardus* (3); *mais Dulcardus vient déjà dans la liste. Ce n'est pas, il est vrai, sur celle-ci que le P. De Buck opérait, mais sur une annonce martyrologique du XVIIe siècle, savoir ces lignes du* Martyrologium Gallicanum *d'André Du Saussay* (4), *à la date du 28 juin* (5) : In coenobio Miciacensi prope Aureliam dominica infra octavas sacramenti fit festivitas sanctorum Maximini iunioris abbatis quinti illius monasterii, sanctique Viatoris confessoris, Constantii, Frambaldi, Florentii, Ruffini, Euchardi, Leonardi, Ducati, Linentii et nonnullorum aliorum monachorum illius coenobii; *cette liste de noms, comme l'indication du jour de la fête, provient du* Martyrologium sanctorum Ordinis divi Benedicti *d'Hugues Ménard* (6), *lequel explique* (7) *qu'il l'a tirée lui-même d'un passage des* Annales ecclesiae Aurelianensis *de Charles*

(1) *Act. SS.*, Iun. t. I, p. 299-300, num. 6. — (2) *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 628. — (3) *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 1044. — (4) Paris, 1637. — (5) P. 394. — (6) Paris, 1629, p. 55. Variante dans les noms : *Constantii seu Constantiani* et insertion du nom de Ste Mesme (*Maximae*) après *Frambaldus*. De fait, une sainte Mesme était jadis honorée le 16 mai à Micy (cf. Cochard, op. c., p. 103); c'était probablement la Ste Maxima du Frioul, dont la fête tombe ce jour-là (cf. *Act. SS.*, Mai t. III, p. 579-84). On ne manqua pas, avec le temps, de la rattacher à Micy autrement que par le simple culte liturgique, et on imagina, entre autres fables, d'en faire la sœur de S. Mesmin le jeune, lequel, sur l'ordre de leur père, le roi païen Dordanus, aurait décapité Mesme, puis repentant, se serait retiré dans le désert et aurait fini par se faire moine à Micy (cf. Cochard, p. 102-4). — (7) Ibid., p. 614-15.

de la Saussaye (1). *La liste dressée par celui-ci est plus longue* (2), *mais Ménard a omis les noms des saints qui ont un jour de fête bien établi et sont mentionnés, en conséquence, à d'autres endroits de son martyrologe. Quant à Charles de la Saussaye, après avoir énuméré S. Euspice, S. Mesmin, S. Viâtre et d'autres saints souvent cités dans ces pages, il termine :* quibus adduntur Florentius, Ruffinus, Euchardus, Ducatus et Linentius. *Voici donc, dans les trois auteurs modernes, encore un nouveau saint :*

33. EUCHARDUS, *qu'on identifierait peut-être plutôt que Ducatus avec S. Doulchard* (Dulcardus).

On pourrait croire qu'ayant ainsi fouillé jusqu'aux moindres des documents les plus récents, nous soyons au bout de la liste des saints, réels ou problématiques, de Micy. Il n'en est rien. Restent encore les saints que des écrivains modernes, sans l'ombre d'un document, ont rangés, soit par conjecture, soit par pure fantaisie, au nombre des moines de la vieille abbaye.

34. DEODATUS (*S. Dié*), *abbé dans le Blésois. Date supposée : VI[e] siècle. Fête le 24 avril. Trois biographies* (BHL. *2128-2130*), *dont la plus ancienne date au plus tôt de la fin du IX[e] siècle, toutes trois parlant de Charles le Chauve. Ni là, ni dans aucun autre document, il n'est question de Micy à propos de S. Dié.* — COCHARD, *pp. 122, 153, 210.*

35. FRONTO (*S. Front*), *dont le nom apparaît dans le village de Domfront* (*dép. Sarthe, arr. du Mans, cant. Conlie*). *On n'a absolument aucun document à son sujet* (3). *Il est probable qu'il s'agit tout simplement de S. Front, évêque de Périgueux, dont la fête se célèbre le 25 octobre* (4). *Dans le pays, néanmoins, on a imaginé l'histoire d'un S. Front natif de Trèves, qui serait venu au VI[e] siècle se faire moine à Micy, puis se serait rendu au Mans et aurait été encouragé par l'évêque S. Innocent à mener la vie d'ermite à l'endroit où il est honoré*

(1) Paris. 1615. — (2) P. 100 ; cf. *Act. SS.*, Iun. t. V, p. 335. — (3) A. LE CORVAISIER, *Histoire des evesques du Mans* (Paris, 1648), p. 139-40, écrit, il est vrai : " Car j'apprends par la lecture du Pastoral et des vieux registres de sa vie [de S. Front], que ce lieu estoit nommé *Cellula Domini Frontonis*... " ; mais il ajoute bientôt après (p. 140) " Quant aux actions de ces deux saincts [S. Front et S. Gault], ie n'ay point trouvé de mémoires qui m'en ayent pû instruire avec asseurance : il est vray que dans les cartulaires de l'eglise royale de sainct Pierre et de l'abbaye de Beaulieu, l'on y (*sic*) peut lire la vie manuscrite de sainct Front, mais fort confuse, d'autant qu'elle mesle quelques miracles qui ne doivent estre attribuez qu'au premier evesque de Perigueux qui portoit le mesme nom. Bosquet fait aussi cette remarque... " — (4) *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 392-414.

maintenant; on rapporte sa fête, à lui aussi, au 25 octobre. — PIOLIN, *t. I, p. 217-19;* COCHARD, *p. 206-7.*

36. GALLUS (*S. Gal ou S. Gault*), *qui a donné son nom au village de Saint-Gault (dép. Mayenne, arr. et cant. Château-Gontier), qui faisait jadis partie du diocèse du Mans. Il n'est pas aisé de conjecturer avec lequel des saints Gallus le patron du village doit être identifié. La solution, il est vrai, serait claire si l'on pouvait se fier aux écrivains modernes qui, sans fournir du reste la moindre preuve, font de lui le compagnon de S. Front, né comme ce dernier à Trèves, venu avec lui à Micy, puis au Mans, et qui aurait finalement habité à l'endroit qui porte maintenant son nom. Sa fête se célébrerait, paraît-il, le 3 novembre.* — PIOLIN, *t. I, p. 220;* COCHARD, *p. 206-7.*

37. BRICCIUS, *patron du village de Saint-Brice (dép. Mayenne, cant. Château-Gontier, arr. Grez-en-Bouère), qui appartenait autrefois au diocèse du Mans. Mention de ses reliques dans les* Actus pontificum Cenomannensium (*éd.* BUSSON *et* LEDRU, *p. 306*) *et dans les* Gesta Aldrici (BHL. *260;* MG., *Scr. t. XV, pp. 312, 324 ; éd.* CHARLES *et* FROGER, *pp. 17, 128*). *Très vraisemblablement, le saint n'est autre que l'évêque de Tours, fêté le 13 novembre. On a imaginé récemment l'histoire d'un saint ermite Briccius, d'abord moine à Micy, puis compagnon de S. Avit et de S. Calais lors de leur retraite dans le Perche, et qui aurait été finalement envoyé par S. Innocent, évêque du Mans, à l'endroit qui porte aujourd'hui son nom.* — PIOLIN, *t. I, p. 220-21;* COCHARD, *p. 208.*

38. ERNEUS, ERINEUS (*S. Ernée, Ernié, Ernier*), *abbé dans le Maine au VI*^e^ *siècle. Fête le 9 août. Biographie* (BHL. *2618*) *qui n'est pas antérieure à la renaissance carolingienne. Mentionné dans les* Actus pontificum Cenomannensium (*éd.* BUSSON *et* LEDRU, *p. 292*). *Peut-être faut-il l'identifier avec le saint Arneus ou Arveus dont les reliques sont mentionnées dans les mêmes* Actus (*ibid., p. 306*) *et dans les* Gesta Aldrici (BHL. *260,* MG. *Scr. t. XV, p. 324; éd.* CHARLES *et* FROGER, *p. 128*). *Nulle part, notamment dans sa Vie, il n'est dit un mot qui rattache le saint à Micy.* — PIOLIN, *t. 1, p. 209-215 ;* COCHARD, *p. 199-202.*

39. ALNEUS, ALVEUS (*Alnée, Alvée*), *solitaire dans le Maine au VI*^e^ *siècle. Fête le 11 septembre. Biographie* (BHL. *317*) *qui n'est pas antérieure au IX*^e^ *siècle et où il n'est pas fait la moindre mention de Micy* (1). *On peut se demander s'il faut l'identifier avec le saint Arneus*

(1) LE CORVAISIER, *Histoire des evesques du Mans* (Paris, 1648), p. 139, écrit à propos des SS. Alnée et Ernée : " Le premier fut enterré dans la parroisse de „ Ceaulcé en un endroit qui s'appelle Musa, suivant le témoignage du manuscrit „ de sa vie, qui asseure qu'il estoit aussi bien que son compagnon natif d'Aqui- „ taine, de noble extraction, et qu'il avoit semblablement esté disciple de saint „ Mesmin „. Je ne sais vraiment à quel " manuscrit „ se réfère notre auteur.

ou Arveus dont il a été parlé ci-dessus (n° 38). — PIOLIN, *t. I, p. 213-16* ; COCHARD, *p. 203-5* (1).

40. MARIUS (*May, Mary*), *abbé de Bodon, dans l'ancien diocèse de Sisteron* (2), *au VIe siècle. Fête le 27 janvier. Biographie* (BHL. *5540*) *qui passe pour avoir été extraite au IXe ou au Xe siècle, en vue de l'usage liturgique, d'une Vie écrite au VIe siècle par le patrice Dynamius. On y lit, au ch. 2 :* Sanctus itaque Marius ... civis Aurelianensis fuit. Hic in monasterio, quod ibidem est, factus monachus... *Sur quoi Mabillon annote : " vel Miciacense intellige coenobium, quod " primum apud Aureliam conditum videtur, vel S. Aniani ". Mabillon laissait le choix; les uns, comme l'abbé Cochard* (3) *ont opté pour Saint-Aignan ; d'autres, comme l'abbé Isnard* (4) *et M. A. Hauck* (5), *pour Micy. En réalité, même s'il était avéré que la biographie que nous possédons est un document absolument sûr, aucune raison n'oblige, ni même n'engage à se prononcer pour Micy plutôt que pour Saint-Aignan, voire pour un autre monastère de l'Orléanais ; dès lors, il est clair que sous aucun rapport la* Vita S. Marii *ne suffit pour attester l'existence de l'abbaye de Micy au VIe siècle. — L'abbé* NADAL, Histoire hagiologique ... du diocèse de Valence (*Valence, 1855*), *p. 181-84 ;* ISNARD, *t. c., p. 153-73;* COCHARD, *p. 96-101.*

XII. Conclusion.

Nous voici au bout de notre tâche. Le lecteur qui aura bien voulu nous suivre, sera probablement frappé, comme nous, de la fragilité des liens par lesquels on s'est plu à rattacher à Micy la plupart des saints qu'il a vu défiler devant lui ; pour ceux-là même en faveur desquels il y a du moins quelques attestations plus sérieuses, il est malaisé, — à part peut-être pour S. Mesmin, — de se montrer très affirmatif, tant les documents qui nous restent sont, en définitive, ou relativement tardifs, ou peu sûrs, ou les deux à la fois.

Une autre conclusion générale, moins attristante celle-là, se dégage,

(1) Dom Piolin a fait deux personnages distincts de S. Alnée (*Alneus*) et de S. Auvieu, qui serait venu dans le Maine en compagnie " de S. Ernée et des autres saints moines qui l'avaient suivi ". Une simple chapelle, dite de Saint-Auvieu, " conservait la mémoire du serviteur de Dieu au lieu même où il avait vécu " (t. c., p. 217). Je soupçonne fort que Auvieu et Alnée ne représentent qu'un seul et même homme, savoir Alveus-Alneus. — (2) Sur le nom et la position géographique de ce monastère, voir l'abbé ISNARD, *Études historiques sur l'abbaye de Bodon à Saint-May, diocèse de Valence,* dans BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DÉPARTEMENTALE D'ARCHÉOLOGIE ... DE LA DROME, t. I (1866), p. 46-52. — (3) Op. c., p. 96. — (4) T. c., p. 154. — (5) *Kirchengeschichte Deutschlands,* t. I^a (1904), p. 247, note 3.

croyons-nous, de cette étude. Elle n'est pas neuve, elle est presque banale; mais il ne faut pas se lasser de la répéter. En y réfléchissant bien, on verra dans presque tous les cas que nous avons examinés plus en détail, et même dans plusieurs de ceux que nous avons seulement effleurés, combien il importe de distinguer nettement entre le saint et son biographe, entre les manifestations du culte et les récits hagiographiques. L'existence réelle du saint, le fait de la dévotion qu'on lui a portée dès les temps anciens, nous sont ici attestés de façon à engendrer souvent la certitude, presque toujours une sérieuse probabilité. Il en est tout autrement des Vies, écrites au plus tôt deux cents ou trois cents ans après l'époque où le héros aurait vécu et qui rarement représentent un ensemble de souvenirs absolument dignes de foi. On ne saurait trop, et pour l'honneur des saints et pour le progrès de la saine hagiographie, se mettre en garde contre l'illusion de ceux qui ne se bornent pas à vénérer les saints, mais croient devoir, par respect pour eux, canoniser aussi en quelque sorte les ouvrages par lesquels la postérité a voulu célébrer leur gloire et dans la rédaction desquels la connaissance des faits n'a malheureusement pas toujours été de pair avec la piété qui inspirait les écrivains.

A. P.

APPENDIX

Vita sancti Viatoris confessoris (1).

1. Sanctus Viator ex pago Bituricensi oriundus exstitit, parentibus secundum saeculi dignitatem non infimis; cuius genitor Siricus nuncupatus est. Qui ab ipso pueritiae suae tempore semper desideravit monasterium, dilexit monachos, amavit Christum. Hic cum esset duodecim annorum, pascebat oves patris sui. Videns autem haud procul monasterium, relicto grege in deserto, ad monasterium pergit atque cum lacrimis, inspirante Spiritu sancto, ad pedes abbatis Trigetii nomine corruit dicens : “ Domine abba, considerans quia nihil est „ quod vivitur in hoc saeculo, peto ut tua me iubeat ordinatio cleri- „ catus gradus imponi et doceri regulam monasticam, ut Deo iuvante „ conversari queam vobiscum. „ Tunc spiritualis abbas videns devotionem eius, levavit eum a terra dixitque ei : “ Unde es tu, fili? „ Viator respondit : “ Ex pago Bituricensi oriundus sum et filius Sirici „ habitatoris ipsius; vocor autem Viator. „ Respondens autem abbas dixit : “ Bene vocatus es Viator, quia hodie optimum viaticum sum- „ psisti. „ Tunc detinens eum in monasterio, imposuit ei clericatus gradus, exponens ei regulam monasterii; qua exposita, professionem monasticam suscepit, referens multas gratias abbati, dicens ad eum : “ Tu es dator bonus et deductor ad patriam caelestem. Acquisisti „ enim animam meam, quae iam mergebatur in malitia huius „ saeculi. „

2. Conversans autem cum illis in monasterio erat deditus ieiuniis, vigiliis et orationibus, castitatem et sobrietatem et super omnia humilitatem praecipuam habens. Quando enim fratres usque ad horam nonam ieiunabant, ille usque ad alium diem, cibumque quem
Vita Aviti a praeposito accipiebat, furtim egentibus tribuens, saepius veste exutus
BHL.879,c.2. nuditatem illorum protegebat. Quod fratres videntes, invidia ducti, alii ex inani iactantia, alii vero ex simulatione dicebant hoc factum. Sed ut spiritualis abbas in eo lumen caeleste inspexit nitescere, clam diligere eum coepit ac officium diaconatus ei imposuit. Permansit autem in ipso monasterio cum fratribus annis sexdecim, serviens Domino in sinceritate mentis et castitate. Sed ceteri fratres, sicut praefati sumus, de ipsius bonitate, diabolo agitante, in malitia prorumpentes, venerunt ad abbatem in multis eum accusantes ac dicentes : “ Viator „ frater noster hoc agit non ex simplicitate cordis, sed fatuitate ac

(1) Vid. supra, p. 61-63.

„ simulatione mentis profert. Eiciamus eum ergo, et pergat in deser„ tum, et[1] pascat pecora nostra; et videbimus utrum ex simplicitate „ cordis talia operetur. „ Tunc abbas secundum consilia eorum dixit beato Viatori: “ Frater Viator, necessarium est ut pascas oves nostras „ in deserto, et appareat simplicitas tua. „ Beatus autem Viator laetus factus dixit : “ Eia, domine abba, quod imperasti, voluntarius „ agam. Pergamus ad pecora. „ Tunc abbas misit ex illis fratribus cum eo qui eum accusabant, dicens : “ Ite cum illo usque ad locum, „ et commendate illi pecora, et postea revertimini. „

3. Pergentibus autem per locum solitudinis, occurrit eis multitudo bestiarum. Timentes autem qui cum illo erant dixerunt: “ Redeamus „ retrorsum, ne forte devorent nos bestiae istae. „ Tunc sanctus Viator dixit eis: “ Nolite, fratres, metuere; potens est Dominus libe„ rare nos a bestiis istis. „ Fugientibus autem qui cum eo erant, occurrerunt bestiae post eos, volentes eos devorare. Quod videns sanctus Viator crucem dominicam a longe faciens respexit ad caelum, et dixit: “ Domine Iesu Christe, qui liberasti Danielem de lacu leonum „ et tres sanctos pueros a calidis flammis illaesos eripuisti, libera fra„ tres meos a bestiis istis, et subveniat illis misericordia tua, quae „ semper adest in te sperantibus. „ Tunc bestiae illae venientes ad sanctum Viatorem, congaudentes ei sicut catuli domino suo, ceciderunt ante pedes eius. Quod videntes qui fugerant, redierunt ad eum, sanctusque Viator admonebat eos ut fidem haberent et sperarent semper Domini auxilium adesse in necessitatibus invocantibus illum.

4. Post unius vero horae spatium dimiserunt bestias et coeperunt coeptum iter peragere, veneruntque ubi erant caeci et claudi; qui audientes illos transire rogabant, sicut soliti erant, ut eleemosynam *Act* 3, 3. acciperent. Intuens autem illos beatus Viator ait : “ Argentum et *Act.* 3, 6. „ aurum non habemus; sed quod habemus dabimus vobis. „ At illi sperabant aliquid ab eis se accipere eleemosynae. Tunc beatus *Act.* 3, 5. Viator solo prostratus oravit dicens : “ Domine Iesu Christe, qui „ discipulis dixisti : *Petite et dabitur vobis, quaerite et invenietis,* *Matth.* 7, 7. „ *pulsate et aperietur vobis,* concede mihi indigno famulo tuo in tuo „ nomine petenti, ut omnes hi recipiant sanitatem. „ Completa oratione, elevatus a terra fecit signum crucis super eos, statimque receperunt sanitatem, benedicentes Deum una voce dicentes: “ Bene„ dictus dominus Iesus Christus, Deus aeternus, qui per sanctum „ levitam Viatorem nobis restituit sanitatem. „ Qua in re patet quia beatus Viator factum beatissimi Petri apostolorum principis imitatus est, qui dum cum beato Iohanne, ut Lucas evangelista testatur in *Act.* 3, 1 sqq. Actibus apostolorum, ascenderunt in templum ad horam orationis

[1] ut *ante corr.*

nonam, virum qui sedebat claudum ad portam Speciosam mendicandi gratia, clamantem ad illos solo verbo curavit, dicens : " In nomine Iesu Christi Nazareni, surge et ambula. „

5. Tunc hi qui cum sancto Viatore ex monasterio venerant stupefacti, timore humano arrepti, fugae praesidium expetierunt usque ad monasterium, narrantes abbati omnia quae eis evenerant in via, et qualiter a bestiis eos eripuit, qualiterque caecos et claudos curavit. Tunc abbas laetus factus dixit ad eos : " Ego sciebam quod non ex „ simulatione, ut vos mihi dicebatis, sed ex simplicitate cordis „ ieiunia et orationes faciebat. Eamus cito et reducamus eum, ne „ forte propter servum Domini aliquid super nos mali eveniat. „ Pergentes autem venerunt ad locum ubi beatus levita Viator gregem pascebat, postulantes eius indulgentiam atque dicentes : " Serve „ Dei, parce nobis iniquitatem in te commissam, et revertere ad „ monasterium. „ Quibus dixit : " Parcat vobis Dominus iniquitatem „ vestram. Ego enim, donec expleam oboedientiam mihi iniunctam, „ non veniam ad monasterium. „ Abbas autem dixit : " Peracta est „ oboedientia, frater. Revertere. „ Reduxerunt autem illum invitum ad monasterium. Omnes fratres provoluti eius pedibus deprecati sunt ut parceret eis, quod contra illum fecerant. Sanctus autem Viator elevans oculos dixit : " Dominus omnipotens indulgeat vobis peccatum „ vestrum. „ Fuit autem ibi annum unum, et coeperunt omnes eum velut servum Domini venerari.

Vita Carileffi *BHL*. 1569. c. 7. 6. Eodem tempore beatus Maximinus Miciacensi praeerat monasterio prospicienti urbem Aurelianensem, ad cuius sanctissimum magisterium inerat multitudo monachorum; inter quos pollebat beatus *Philipp*. 4, 3. Avitus presbyter et ceteri sancti viri, quorum nomina in libro vitae caelestis adscripta sunt. Audiens autem S. Viator famam beati Maximini et discipulorum eius, virtutesque quas per illos Dominus faciebat, occulte venit ad eos, cadensque ante pedes sancti Maximini ait : " Domine sancte, audiens famam tuam discipulorumque tuorum desi- „ derio tui accensus deserui locum meum, ut merear vobiscum „ habitare. „ Sanctus autem Maximinus dixit ei : " Non poteris „ nobiscum habitare sine abbatis tui licentia. „ Haec audiens sanctus Viator ait : " Vadam ad abbatem, si vobis placet, et accipiam licen- „ tiam. „ Tunc sanctus Maximinus detinuit eum in monasterio suo hebdomadas duas, cognoscensque simplicitatem animi eius, ait : " Vade ad abbatem tuum, frater, et cum licentia sua revertere. „ Tunc sanctus Viator gaudens in Domino reversus est ad monasterium suum. Videns autem eum Trigetius abbas et ceteri fratres prae gaudio flere coeperunt, quia sperabant eum aut in eremum fugisse aut in aliquem locum, ut iam eum non viderent. Quibus sanctus Viator narravit omnia quae ei in voluntate erant, dicens : " Carissimi fratres

„ et patres venerandi, obsecro vos ut detis mihi licentiam pergendi „ ad abbatem Maximinum, ut cum eo aliquo tempore merear habi„ tare. „ Respondens abbas dixit : “ Frater Viator, quid tibi pecca„ vimus ut dimittas nos? „ Sanctus Viator respondit : “ Nihil in me „ peccasti, domine abba; sed audiens ego infelix famam eius discipu„ lorumque suorum, desidero cum eis aliquantum temporis immorari „ per vestram licentiam. „ Metuens autem abbas illum contristari, dimisit eum dicens : “ Vade, si placet. „ Tunc sanctus Viator valedicens eis iter coepit. Veniens autem ad beatum Maximinum narravit ei omnia quae egerat. Tunc sanctus Maximinus gaudens suscepit eum in monasterio suo.

7. Beatus autem Viator coepit iterum solito more in ieiuniis et orationibus vigiliisque insistere. Quod cernens S. Maximinus, clam diligere eum coepit; sed ut eum omnes servum Domini manifestis indiciis esse conspiciunt, invitum eum ianuae custodiendae tradiderunt. Suscepto itaque ministerio ab imminente familia multis insidiis simplicitas eius fraudabatur. Sanctus autem Avitus cellario praeerat. Dilectionem ergo magnam inter se habebant sanctus Viator et sanctus Avitus presbyter, considerantesque inter se quod scriptum est, quia *nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus,* consilium fecerunt ut monasterium desererent et eremum peterent. Una denique nocte fugientes ex monasterio venerunt in Secaloniam collocantes se ibi in abditissimis locis, ubi multis diebus Domino illibate deservierunt. Eodem itaque tempore beatus Maximinus migravit ad Dominum, omnisque turba monachorum perrexit requirere sanctum Avitum et beatum Viatorem; reperientesque eos, beatum Avitum invitum ad monasterium reduxerunt, eumque, iubente pontifice, abbatem constituerunt. Sed beatus Viator fugit ab eis, plorans et dicens : “ Heu miser, quid tibi contigit ut disiunge„ reris a fratre! „ Tandemque, Domino ducente, pervenit ad locum qui cognominatus olim fuerat Viatoria, ubi nunc cognoscitur requiescere. Construxit etiam ex vilibus virgultis ibi tuguriolum, ubi multis diebus Domino deservivit, solitariam vitam gerens. Ex copia namque glandium et malorum ceterorumque fructuum sanctum silva cibabat, fonticulum ibi habens unde et aquam bibebat, quia Villarum in civitate clam destinatum exilium fuerat consecutus.

Vita Aviti *BHL.* 879, c. 2.
II *Tim.* 2, 4.
Vita Aviti *BHL.* 879, c. 3.
Ibid. c. 3 (4)
Vita Carileffi *BHL.* 1568, c. 6.
Vita Aviti *BHL.* 879, c. 5.
Ibid. c. 4.

8. Interea accidit ut quidam homo qui ab immundo spiritu vexabatur, astitit ad ostium cellulae eius clamans, — non enim in domo manebat, sed per deserta loca et per monumenta mortuorum errando discurrebat, — et ait : “ Levita Viator, aperi ostium cellulae „ tuae, ut ingrediar. „ Considerans autem sanctus Viator ne forte aliqua tentatio maligni spiritus esset, quia non erat ibi solitus audire vocem hominum, solo decubuit, ac pias Domini aures intima prece pulsavit, dicens : “ Domine Iesu Christe, Deus de Deo, lumen de

Ibid. c. 5.

Ibid. c. 5. „ lumine, ostende mihi utrum ex parte diabolica vox est, quam audio, „ an ex parte humana. „ Erigens quoque se sanctus Viator a terra, aperuit ostium cellulae statimque coepit dicere diabolus per os hominis : “ Levita Christi Viator, parce misero igneis catenis ligato. „ Tunc sanctus Viator intellegens hominem vexari a daemone, ait : “ Praecipio tibi, immunde spiritus, ut exeas ab homine isto. „ At ille taeterrimum ululatum dirae vocis emittens exivit ab eo. Sanctus autem Viator dimittens hominem praecepit ei ne cui diceret hoc
Matth. 9, 31. factum et ne faceret eum manifestum. Ille autem pergens diffamavit eum paene per universam Secaloniam, coeperuntque undique pro suis certis necessitatibus ad eum confluere infirmi; qui orationem pro illis faciens ad Dominum sanos ab omni aegritudine remittebat. Namque omnes vicini de vicis et villulis venientes ad eum deferebant alimenta corpori necessaria, commendantes se eius orationibus.

9. Nec multum post sanctus Viator obitum suum appropinquare praenoscens, coepit sibi praeparare sepulturam, succiditque ibi non minimam arborem, unde et vasculum sibi fecit ad sepeliendum. Ipsa autem arbor tunc vulgariter *tremulus* dicebatur. Audiens autem famam eius Trigetius abbas venit ad eum cum multa turba monachorum; quos ille cum gratiarum actione suscipiens, exposuit ei transitum suum, quem et Dominus revelaverat, dixitque abbati : “ Domine abbas, dominico die adveniente, sicut mihi Christus reve- „ lare dignatus est, sum migraturus a saeculo, ideoque deprecor te „ ut manibus tuis sepelias me in sepulchro quod mihi praeparavi in „ monticellulo isto qui dicitur Viatoria, in vasculo scilicet ligneo mani- „ bus meis praeparato. „ Post haec febricitatus die sibi ostenso migravit ad Dominum. Decessit autem a saeculo decimo septimo kalendas novembris; sepultus est autem a venerabili Trigetio abbate in loco superius cognominato, qui nunc cognominatur Tremuli-Vicus, ubi multae virtutes usque in hodiernum diem patratae sunt, operante domino nostro Iesu Christo.

10. E quibus placuit nobis unam huic operi inserere ad demonstrandum qualiter basilica super sanctissima membra eius, annuente Domino, constructa sit. Eodem fere tempore haud procul ab urbe Biturica erat quidam homo dives, qui per decem annos paralysi fuerat dissolutus, uxorque eius caeca effecta per annos quindecim. Hi itaque per multa loca sanctorum deducti[1] fuerant, ut amissam sanitatem a beatissimis sanctis mererentur recipere. Sed hoc Dominus tamquam benemerito sancto suo confessori reservavit, ut per tale factum nomen eius claresceret et celebris fieret, et quanti meriti esset apud Deum, cognosceretur a multis. Quadam itaque nocte his dor-

[1] deducta *cod.*

mientibus apparuit angelus Domini dixitque eis : " Ite ad locum qui dicitur Viatoria, ubi confessor Christi Viator requiescit, et flagitate ibi misericordiam Domini, ipso sancto intercedente pro vobis ; quod cum feceritis, amissam diu sanitatem recipietis et pro beneficio sanitatis basilicam iuxta possibilitatem vestram super eum aedificate. " Qui expergefacti rettulerunt sibi invicem visionem angelicam veneruntque ad saepedictum locum, et fecerunt quod eis angelus nuntiaverat, statimque receperunt sanitatem pristinam, et secundum possibilitatem suam basilicam super beata membra eius aedificaverunt ; ubi usque in hodiernum diem caeci visum recipiunt, daemones effugantur, claudi curantur, saepissimeque sacramenta declarantur, et concedente Christo Dei filio, cui beatus levita Viator servivit, tribuuntur congrua vota postulantibus, regnante domino nostro Iesu Christo, qui coronis aureis sanctos suos illustrat, cui est honor et gloria cum Patre in unitate Spiritus sancti regnumque indeficiens per cuncta saecula saeculorum. Amen.

APPENDICE II.

Le manuscrit de Paris B. N. lat. 5366.

Ce petit volume de 29 feuillets, écrits au XVe siècle, passe, nous l'avons vu, pour être " la copie d'un manuscrit exécuté à Saint-Mesmin du temps de Charles le Chauve " (ci-dessus, p. 79). On a tiré cette conclusion du poème qui se lit au premier feuillet et dans lequel Mabillon a cru devoir reconnaître une sorte d'épître dédicatoire adressée à ce prince. Mais alors il faut dire que ce n'est pas tout le manuscrit 5366 qui est la reproduction de l'exemplaire de luxe offert à Charles le Chauve. En effet, le manuscrit actuel ne renferme pas seulement, comme on l'a dit (Catal. Lat. Paris., *II, 403*), *la Vie de S. Mesmin* BHL. *5814; celle-ci n'occupe que douze feuillets; à la suite vient la Vie* BHL. *5817, écrite du temps de Charles le Chauve et qui aurait pu, par conséquent, figurer dans l'exemplaire du IXe siècle. Mais il n'en est pas de même des deux dernières pièces qui se lisent encore dans le manuscrit 5366 : un extrait des miracles de S. Mesmin* (BHL. *5820*) *rédigés à la fin du Xe siècle et un petit recueil des miracles de S. Euspice* (BHL. *2759*), *document qui date au plus tôt de la fin du XIIe siècle, puisqu'il y est question de l'abbé André de Micy, qui gouverna l'abbaye de 1171 à 1182.*

Par conséquent, le copiste qui aurait, au XVe siècle, transcrit l'exemplaire offert au IXe siècle à Charles le Chauve, aurait de son chef ajouté à la copie quelques pages choisies dans deux ouvrages plus

récents. Pour être parfaitement possible, la chose ne paraîtra peut-être pas très vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il ne sera pas inutile de donner ici le relevé exact de ce que contient le manuscrit en question.

1. (Fol. 1-1v), le poème publié, d'après ce manuscrit, par Mabillon, *Act. SS. O. S. B.*, saec. I, p. 580-81, puis par Bouquet, t. VII, p. 310-11.

2. (Fol. 2-14). Vita sancti ac beatissimi Maximini abbatis = *BHL.* 5814.

3. (Fol. 14-23v). Vita sancti ac beatissimi patris Maximini abbatis = *BHL.* 5817.

4. (Fol. 23v-27v). Quaedam miracula beati Maximini = *BHL.* 5820, § 29-33, 42-44, 51-54.

Les premiers mots du § 42 (*Domus ... coeperamus*) ont été omis par le copiste.

5. (Fol. 27v-29). [Miracles de S. Euspice] = *BHL.* 2759.

L'édition de Mabillon a été faite d'après un manuscrit de Vion d'Hérouval (copie dans le ms. de Paris, B.N. lat. 11763, f. 424-25). L'exemplaire qui nous occupe, renferme un chapitre de plus, ou plutôt un demi chapitre. Car le texte se termine, avant que le récit ne soit lui-même achevé, par la formule liturgique *Tu autem* ..., et le reste du f. 29 a été laissé en blanc. Nous croyons néanmoins bien faire de publier, en attendant mieux, ce fragment inédit.

Miraculum de quodam [1] iuvene de Claviaco.

Nec multo post hanc longe [2] a monasterio in villa, que dicitur Claviacus, maioris ipsius ville filius latente vulnere et ulcere ceco graviter torquebatur in gutture; eoque vis morbi coaluit, ut livore cutis exterius superbiente et obstructo anellitu pene totus in gutture suffocaretur. Cumque nullo modo curationis gratia ferrum incisionis adhiberi permitteret, quia doloris anxietas progrediendi ad monasterium facultatem ademerat, beatas reliquias Christi confessoris Euspicii sibi deofferri obnixe expetiit. Quas cum petitores, qui pro eo rogaturi venerant, favende devotioni consentientes humili pre<ce> deposcerent, renitentibus in primis aliquantulum monachis, quia in desiderati absentia suspecta semper ipsa securitas, extorsit tamdem optatum et pia petentium [3] importunitas et instantis necessitatis oportunitas. Tu autem, Domine, miserere nostri. Deo gracias.

[1] *cod.* quodem. — [2] <non> longe? — [3] *cod.* petentia.

SUR LA TRANSLATION

DE

S. AUSTREMOINE

Dans un article de la revue *Le Moyen Age* (1), M. Levillain a voulu soumettre à un examen nouveau les textes relatifs à la translation de saint Austremoine, de Volvic à Mozac (2). Les anciens auteurs plaçaient cet événement, les uns sous Pépin le Bref, les autres sous Pépin Ier d'Aquitaine. Un document, découvert il y a quelques années par M. Krusch (3), est venu renforcer l'opinion de ceux qui tenaient pour Pépin le Bref, de sorte que M. Krusch, le P. Poncelet et moi, nous nous y sommes ralliés. Cet accord, entre des personnes que l'on voit quelquefois divisées d'opinion, n'a pas arrêté M. Levillain. Il nous présente une thèse nouvelle, qui abaisse de cent ans l'événement en question et le reporte à l'année 863, du vivant, sinon sous le règne, de Pépin II d'Aquitaine.

Les *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* (4) m'ayant conduit à m'occuper de cette translation et des divers documents relatifs à saint Austremoine, j'avais cru devoir les énumérer dans l'ordre suivant :

1° Le document de Lanfroi, publié par M. Krusch.

2° Un faux diplôme daté de l'an 24 de Pépin, roi d'Aquitaine (5).

3°, 4° et 5° Les trois rédactions de la vie de saint Austremoine, publiées dans les *Acta SS.* du 1er novembre, par le P. van Hooff (6).

6° Un récit de la vérification des reliques de Mozac en 1197 (7).

Le document de Lanfroi (n° 1) attribue la translation à Pépin le Bref et la rattache à l'expédition de ce prince en Aquitaine, en 761. Aucune date n'est indiquée; mais la manière dont l'expédition est décrite ne

(1) T. XVII, p. 281. — (2) M. Levillain veut qu'on écrive Mozac et non pas Mozat. Cette dernière orthographe est pourtant celle des bonnes cartes et je crois qu'elle est fort en usage chez les Auvergnats. — (3) Publié par lui dans le *Neues Archiv*, t. XIX, p. 24. — (4) T. II, p. 119. — (5) Réédité par M. Levillain à la fin de son article. — (6) *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 49-80. M. Krusch a pensé autrefois que la troisième Vie était antérieure aux deux autres. Je n'ai pas vu qu'il ait renouvelé ce jugement depuis que le P. Poncelet (*Anal. Boll.*, t. XIII, p. 33) et moi (*Mélanges J. Havet*, p. 36), avons défendu l'ordre du P. van Hooff. Sous la dénomination de troisième Vie, je comprends aussi le document van Hooff p. 77-89, qui n'en est qu'un appendice. — (7) *Act. SS.*, t. c., p. 80.

laisse aucun doute sur l'année. Le rédacteur ne marque non plus aucun jour, n'indique aucune saison. Le seul élément chronologique c'est que Pépin vint à Mozac pendant le siège de Clermont et que, après la prise de cette ville, il célébra la translation, avec le concours de l'évêque Adebert, récemment nommé.

J'ai dit que ce récit n'est pas une pièce entièrement sûre; que cependant il est utilisable et peut-être contemporain. Ce dernier mot doit être précisé. Le texte se termine par une phrase où il est dit que l'évêque Adebert fut enterré dans l'église de Mozac. Or Adebert vivait encore en 785 (1). Tel que nous l'avons, le document doit être postérieur à cette date et nous ne savons de combien d'années. Je dis tel que nous l'avons, car il semble qu'il ait subi des retouches. Au commencement, l'abbé Lanfroi parle à la première personne; plus loin, c'est à la troisième qu'on parle de lui.

Nous avons donc affaire à un récit du temps de Charlemagne; il semble difficile de descendre plus bas (2).

Le second document est le faux diplôme. Je m'étais abstenu d'en étudier la date, qui n'importait guère à mes recherches. Il me suffisait d'avoir écarté la possibilité d'y voir une charte authentique de Pépin le Bref. M. Levillain a relevé dans cette pièce divers traits d'où il résulte que le faussaire a eu sous les yeux au moins un document de la chancellerie de Pépin II. C'est cette chancellerie et non point celles de Pépin le Bref ou de Pépin Ier d'Aquitaine qui a fourni les formules du commencement et de la fin et surtout le notaire Joseph, qui figure à la récognition : *Ioseph subdiaconus ad vicem Adeberti episcopi recognovi*. Ce Joseph est en effet mentionné de cette façon au bas de deux chartes de Pépin II, du 18 janvier 846 et du 25 février 848 (3), *ad vicem Hilduini* cependant, et non pas *ad vicem Adeberti*.

On peut donc dire que, des deux documents dont je viens de parler, le premier est postérieur à Pépin le Bref, le second à Pépin II d'Aquitaine.

(1) *Fastes*, t. II, p. 39. — (2) En dehors des objections que soulève le merveilleux des songes, le seul conflit entre le récit et l'histoire connue, c'est que Lanfroi semble dire que l'année d'avant la translation (760), Pépin passa les fêtes de Noël à Orléans. Or, cela n'eut sûrement pas lieu en 760 ni même en 759. Pour les années précédentes, nous ne savons où Pépin se trouvait le jour de Noël. Entre les songes d'Orléans et la venue du roi en Aquitaine, l'auteur place *parvum temporis spatium*, ce qui est assez vague. Quant aux songes, ils ne sont pas plus merveilleux que ceux qui figurent en tête d'un document dont il sera question plus loin, la Translation de saint Regnobert. Or ce document est de 856 et les songes sont censés s'être produits dix ans seulement auparavant. — (3) M. Levillain en allègue une troisième, du 27 mai 847 (p. 294). Dans l'édition du *Recueil des hist. de France*, t. VIII, p. 361, il n'est pas question de Joseph; mais M. Levillain (p. 291), sans doute d'après un texte manuscrit, dit que ce diplôme est visé par Joseph *ad vicem Gulfardi*.

Quant aux vies de saint Austremoine, elles dépendent toutes du faux diplôme, et le signe de leur dépendance c'est la mention du notaire Joseph, qui, par une altération de titre, devient dans la première de ces vies *scriba et sacerdos regis*, puis, dans les suivantes, est qualifié d'apocrisiaire, et, dans la troisième, finit par devenir abbé de Thiers. C'est, en outre, dans les vies n°s 2 et 3, l'indication de la saison. La translation a lieu en hiver (n° 2), vers la fin de janvier (n° 3). Cette précision vient de ce que la fausse charte est datée du 1er février.

M. Levillain n'a pas vu cette relation entre la charte et les diverses rédactions de la vie. En revanche, il a été frappé de l'accord entre les éléments de la date qui figure au bas du faux diplôme. Il croit celui-ci authentique pour le fond, bien qu'il ait été, dit-il, écrit au XIe siècle. Il en admet très spécialement la donnée historique, une translation de saint Austremoine opérée par le roi Pépin II pendant l'hiver 862-863, avant le 1er février 863. Cette donnée, il la retrouve dans la *Vita I*, qu'il regarde comme contemporaine de l'événement. Quant au document de Lanfroi, il le considère comme un faux du XIe siècle, postérieur aux diverses rédactions de la vie de saint Austremoine. Voyons cela par le détail et commençons par le diplôme de Pépin II.

Disons d'abord que M. Levillain s'est trompé sur la fixation de la date à laquelle prétend cette pièce fausse : *Signum Pippini praecellentissimi regis. Ioseph subdiaconus ad vicem Adeberti episcopi recognovi et subscripsi. Data k. februarii, indictione XI, anno XXIIII regnante Pippino inclito rege.* Selon lui, il s'agit ici du roi d'Aquitaine Pépin II et l'année indiquée est l'année 863, laquelle concorde, en effet, pour le 1er février avec l'indiction XI. — Faute de calcul. M. L. nous dit, p. 294, que le point de départ des années de Pépin II se place entre le 13 décembre 838 et le 10 janvier 839. Ainsi le 1er février 839 appartient à la première année, le 1er février 842 à la quatrième, le 1er février 862 à la vingt-quatrième, le 1er février 863 à la vingt-cinquième.

Pour qu'il y eût accord entre les chiffres, il faudrait corriger ou celui de l'indiction, *ind. X. an. XXIIII*, ou celui de l'année, *ind. XI. an. XXV*.

La date est donc incohérente. Mais il y a bien d'autres objections. Pour que la charte fût acceptable, il faudrait : 1° que Pépin II eût été, le 1er février 862 (ou 863) en possession du pouvoir royal dans le comté d'Auvergne; 2° que sa chancellerie eût été alors dirigée par un évêque Adebert et un notaire *ad vicem* appelé Joseph; disons, pour préciser, l'évêque de Clermont Adebert et le notaire Joseph, connu par les chartes de 846-848.

Rien de tout cela n'est admissible. On connaît l'histoire de Pépin II. Proclamé roi d'Aquitaine à la mort de son père Pépin Ier, il se voit contester ce titre par Louis le Pieux d'abord, puis par Charles le

Chauve, lequel cependant finit par le reconnaître. Cette situation dure jusqu'à l'année 848. Alors Pépin est détrôné et Charles le Chauve reconnu à sa place. Dès lors la vie de l'ancien roi d'Aquitaine devient celle d'un aventurier. Livré à Charles (852) par le duc de Gascogne, il est interné dans un monastère et contraint de faire profession religieuse. Quelques années après, il s'échappe, revient en Aquitaine, intrigue avec les ennemis du roi, avec les Bretons, même avec les Normands, dont il finit par adopter la religion. Enfin, en 864, il est repris par le comte de Poitiers et bientôt après condamné à mort par l'assemblée de Pistes. Charles lui fait grâce; on l'enferme à Senlis et depuis lors il n'est plus question de lui.

En 862 et 863, il devait être avec les Normands, guerroyant à travers l'Aquitaine, pillant les villes et les monastères. On ne se le figure pas aisément en rapports pacifiques avec les moines de Mozac, les visitant, leur procurant des reliques, célébrant avec eux des fêtes religieuses, leur donnant des terres et leur délivrant de beaux diplômes.

Du reste, la place était prise en Auvergne, et bien prise. Il y avait à Clermont un comte Étienne, qui sûrement ne tenait pas sa nomination de Pépin II; il y avait même un roi, Charles, fils de Charles le Chauve, installé par son père en 855, et qui, jusqu'en décembre 863, résida dans le pays. Étienne y resta après lui jusqu'au moment où, les Normands étant venus assaillir Clermont (864), il périt sous leurs coups.

On ne voit guère comment, en de telles circonstances, Pépin aurait pu tenir à Clermont le rôle que M. Levillain lui assigne. Et notons bien que personne n'a jamais parlé d'un séjour de Pépin en Auvergne, en 862 ou 863, soit comme souverain, soit même comme rebelle, envahisseur ou aventurier. M. Levillain sent bien que ce qu'il en dit ne représente autre chose que des conjectures, des hypothèses. Il ne saurait sérieusement réclamer l'assentiment des gens au petit roman qu'il nous conte sur les rapports d'Étienne, de Pépin, de Charles le Chauve et de l'évêque de Clermont. Cela peut faire honneur à son imagination; c'est tout ce que je dois en dire.

Il est vrai qu'il cherche à confirmer son système en alléguant un texte de la fin du Xe siècle, tiré de la Translation de saint Martin de Vertou par Létald. Les moines de Vertou fuyant les Normands et ne trouvant pas d'asile sûr en Poitou, s'adressent à Pépin, *qui per id tempus regnator erat Aquitanorum*, lequel leur délivre une charta. Létald date l'événement de l'année 864. D'après ce que je viens de dire, on peut juger de l'énorme invraisemblance d'une telle date. Il est vrai qu'elle se rectifie d'elle-même, quand on constate que Létald rattache l'exode des moines de Vertou à la prise de Nantes par les Normands et au massacre de l'évêque Gohar, événements que nous savons s'être

passés, non en 863, mais en 843. Le diplôme dont parle Létald (nous n'en avons pas le texte) est donc rapporté par lui à un temps où Pépin était vraiment *regnator Aquitanorum*.

Ainsi rien, absolument rien, n'établit que Pépin II se soit trouvé en Auvergne le 1er février 862 (ou 863) et les semaines précédentes. Tout ce que l'on sait de la situation, tant de Pépin que de l'Auvergne, en ce temps-là, concourt à rendre invraisemblable et même impossible le système proposé par M. Levillain.

Quant au notaire Joseph, il y avait beau temps qu'il avait quitté la chancellerie d'Aquitaine. Il est signalé en Neustrie, où sa signature figure au bas de la « Translation » de saint Regnobert (1) : *Ego Ioseph, peccator, sacerdos, omniumque servorum Christi ultimus, quondam autem Aquitanorum regis cancellarius, nunc inclyti regis Ludovici liberalium artium, etsi indignus, praeceptor atque eiusdem sacri palatii cancellariorum ministerio functus, olim studiis litterarum Turonis sub eruditione Amalrici Turonensis archiepiscopi* [*imbutus* ?] *cum Paulo Rothomagensi archiepiscopo ; cuius ego precibus Ioseph peccator, sacerdos indignus, ad hoc scribendum provocatus stilum admovi.*

A quel temps nous reporte cette signature? L'interprétation la plus naturelle, semble-t-il, c'est que Joseph a écrit du temps des deux archevêques dont il cite les noms. Amaury de Tours mourut entre le mois d'août 855 et le mois de mars 856 (2). La mort de son collègue ne peut être datée avec la même précision; elle est postérieure au mois de novembre 858 (3). Le premier était évêque depuis 850 ou 851, l'autre depuis 849. Le plus récent événement dont parle la pièce est la rencontre de Charles le Chauve avec Erispoé, prince des Bretons, au lieu dit *Veteres domus*, où fut arrangée la constitution d'un petit royaume de Neustrie, au profit de Louis (le Bègue), fils du roi Charles. C'est dans ce royaume, qui dura fort peu de mois, que Joseph dit avoir exercé des fonctions de chancellerie. De là résulte une date assez précise : Joseph aura terminé son travail en 856. Amaury de Tours venait à peine de mourir; Paul de Rouen vivait probablement encore (4).

M. Levillain ne veut pas remonter si haut. Suivant lui, la translation de saint Regnobert est postérieure à l'année 864. Et voici pourquoi. Joseph, dans sa signature, dit qu'il a été *quondam Aquitanorum regis cancellarius;* M. Levillain comprend « chancelier du feu roi d'Aqui-

(1) Cette pièce a été publiée dans les *Acta SS.*, Maii t. III, p. 616 (Papebroch) et dans le *Spicilegium* de D'ACHERY, 1re éd., t. XII, p. 600; 2e éd., t. II, p. 133. — (2) *Fastes*, t. II, p. 308 (cf. p. 297). — (3) *Ibid.*, p. 210. — (4) J'ai eu tort (*Fastes*, t. II, p. 210, n. 4) de négliger cet élément de chronologie pour l'archevêque Paul. Ce que je dis, dans cette note, de la Translation de saint Regnobert doit être rectifié, et d'après la façon dont j'en ai parlé plus loin (p. 214), et d'après ce que j'en dis ici. Sur ce point, je suis heureux de donner satisfaction à M. Levillain (p. 299).

taine » et croit que Joseph considère Pépin II comme défunt. Cette interprétation ne me semble pas fondée. Le *quondam* se rapporte, non pas à la personne du roi, mais à la situation de Joseph, et la suite du texte le montre bien. Il était par le passé, *quondam*, chancelier du roi d'Aquitaine; il est maintenant, *nunc*, faisant fonctions de chancelier près du jeune roi Louis et son maître de belles-lettres. Cette dernière qualité suppose un prince encore très jeune. Elle cadre bien avec l'âge de dix ans que Louis le Bègue avait en 856, nullement avec l'âge qu'il avait atteint lors de sa proclamation comme roi d'Aquitaine (867) ou comme roi de France occidentale (877). Les deux dates ont été proposées par divers érudits; la première (867) est recommandée par M. Levillain (1). D'après ce que je viens de dire, il y a lieu de les écarter l'une et l'autre, et la carrière de Joseph se reconstitue ainsi. Notaire du roi Pépin II en 846 et 848, c'est-à-dire en un temps où ce prince régnait en effet et était même reconnu de Charles le Chauve, il passa à la cour de ce dernier lorsqu'il eut détrôné Pépin. Il fut ordonné prêtre et on le donna comme précepteur au jeune prince Louis. Quand, en 856, on eut créé pour celui-ci un petit royaume de Neustrie, il y cumula son préceptorat avec des fonctions de chancellerie, *eiusdem sacri palatii cancellariorum munere functus*. C'est alors qu'il termina son récit de la translation de saint Regnobert, entrepris à la demande de l'archevêque de Rouen Paul, son ancien compagnon d'études.

C'est assez dire qu'à moins de la plus noire trahison, il ne saurait être retourné auprès de son ancien maître Pépin, quand celui-ci, échappé du cloître, malgré vœux et serments, se mit à courir les chemins d'Aquitaine, en bien mauvaise compagnie. Enfin, puisqu'il se qualifie de prêtre en 856, il ne peut reparaître en 864 dans la situation de sous-diacre, que lui attribue le faux diplôme.

Il est donc impossible que Joseph ait été, en 862 ou 863, en Auvergne, au service du prétendant Pépin.

Passons au troisième personnage, qui, d'après M. Levillain, devrait s'y être trouvé, l'évêque Adebert.

D'évêque Adebert, à Clermont, en ce temps-là, personne n'avait jamais entendu parler. L'évêque Stabilis, en fonctions depuis une quarantaine d'années, mourut le 1er janvier 861 ou 862. Il fut remplacé par Sigo, que nous trouvons, en 866, au concile de Soissons. Il est vrai que ce Sigo fut pourvu d'un compétiteur par le comte Étienne, ce qui valut à celui-ci une admonestation sévère de la part du pape Nicolas. Le compétiteur s'appelait Adon. C'est cet Adon qui va fournir l'Adebert

(1) Elle est particulièrement inadmissible. Comment, en effet, Joseph aurait-il pu opposer son ancienne situation à sa position actuelle, *quondam Aquitanorum regis cancellarius*, alors que la qualité de chancelier de roi d'Aquitaine eût convenu également à l'une et à l'autre?

désiré. M. Longnon, traitant des formes abrégées que les noms prennent au moyen âge, dit que, par exemple, « *Adalbertus* — et tout » autre vocable présentant la racine initiale *Adal* (noble) — pouvait » prendre les formes hypocoristiques *Adalo, Ado.* » — Pouvait prendre, je ne dis pas; mais prenait, c'est une autre affaire. A ce compte-là tous les gens connus sous le nom d'Adon pourraient être soupçonnés de s'être appelés Adalbert, ou réciproquement. Quelle confusion dans l'interprétation des textes ! Il me semble qu'en ceci la meilleure règle est de s'en tenir aux faits bien attestés. S'il se trouve qu'un personnage appelé Adalbert par les uns, est nommé Adon par les autres, *et que c'est bien le même,* il n'y aura pas lieu de s'en étonner. Mais tant qu'on ne saura pas qu'il s'agit d'une seule et même personne, les deux noms devront être censés correspondre à deux personnes différentes.

Et c'est bien ce que l'on doit faire ici. D'après la lettre de Nicolas, le compétiteur de Sigo est un clerc appelé Adon ; un clerc, rien de plus : le pape ne dit pas qu'il ait été ordonné évêque, et, au moment où il écrit (863), il n'a pas l'idée d'une telle ordination. Si elle avait eu lieu à son escient, il n'aurait pas manqué de relever un fait si grave, et les consécrateurs auraient eu affaire à lui.

De plus, ce compétiteur est évidemment l'homme du comte d'Auvergne, et le comte d'Auvergne est sûrement l'homme du jeune roi Charles, fils de Charles le Chauve. La lettre pontificale est de 863, alors que ce prince était encore en possession de son autorité sur le royaume d'Aquitaine. Quand Étienne périt, au commencement de l'année suivante, Hincmar enregistra sa mort, sans dire ni sous-entendre, même du plus loin, qu'il eût cessé un moment d'être en bons termes avec les princes francs pour se mettre au service de l'aventurier Pépin.

Dans ces conditions, voici ce qui résulte des documents :

« Un *simple clerc,* appelé *Adon,* est opposé comme compétiteur à l'évêque Sigo, par le comte Étienne, fonctionnaire de Charles, roi d'Aquitaine. »

Et voici ce que M. Levillain en déduit :

« Un *évêque,* appelé *Adebert,* chancelier de Pépin, prétendant révolté. »

C'est une exégèse considérable.

Ainsi il n'est pas possible d'établir que l'un quelconque des trois personnages mentionnés dans la charte comme se trouvant en Auvergne le 1er février 862 (ou 863) s'y soit trouvé en réalité. Non seulement leur présence n'est pas établie, mais elle est souverainement invraisemblable.

Le mieux donc est de considérer la charte comme fausse et la date comme imaginaire. A quel Pépin le faussaire a-t-il pensé? A coup sûr

il s'est servi d'une charte de Pépin II; cela résulte des formules. Le chiffre de l'année, *an. XXIIII,* ne peut guère convenir à Pépin II, qui, au moins comme roi régulier, ne dépassa pas la dixième année (1); il conviendrait plutôt à Pépin I[er], et conduirait à l'année 838 (2). Quant à Pépin le Bref, il faudrait qu'on eût compté ses années de règne à partir de la mort de Charles-Martel. Il est clair qu'un tel comput ne peut figurer en des chartes authentiques de Pépin le Bref, ni en aucun écrit contemporain de ce prince; mais qu'il ait été employé par un faussaire postérieur — et Dieu sait de combien — au milieu du IX[e] siècle, ce n'est pas chose impossible. M. Levillain remarque lui-même (p. 321) que « certains computistes du moyen âge ont calculé les années du règne de Pépin le Bref à dater de la mort de Charles-Martel ». Tel est bien le système suivi, à Mozac même, par l'auteur de la Translation annexée à la *Vita III*. Pour cet auteur, qui dépend sûrement du faux diplôme, la translation eut lieu vers la fin de janvier 764, exactement l'an XXIIII indiqué dans cette pièce. Du reste, ni cette rédaction, ni les précédentes, de la vie de saint Austremoine, ne donnent lieu de croire (3) que leurs auteurs aient songé à Pépin I[er] ou Pépin II d'Aquitaine plutôt qu'à Pépin le Bref.

Il est donc naturel de penser que, tout comme le document de Lanfroi et la *Vita III*, pièces rédigées à Mozac et bien propres à témoigner de la tradition de ce lieu, la fausse charte, rédigée au même endroit, a été établie d'après l'idée que Pépin le Bref était l'auteur de la translation. Pour fabriquer un diplôme du premier roi carolingien, le faussaire, dépourvu sans doute de spécimens de sa chancellerie, aura pris modèle sur un acte de Pépin II d'Aquitaine relatif à tout autre chose qu'à la translation de saint Austremoine.

Avant de terminer, je dois encore appeler l'attention sur deux points particuliers.

1° P. 239, n. 1, M. Levillain me reproche d'avoir admis que le document sur la reconnaissance des reliques de saint Austremoine en 1197, soit originaire de Mozac. « Le rôle prêté au comte Roger », dit-il, « me fait penser à Charroux. » Voici le fait. Le monastère d'Issoire, colonie de celui de Charroux, possédait le chef de saint Austremoine, lequel lui venait du comte Roger, fondateur de Charroux. Roger lui-même le tenait de Pépin le Bref, qui le lui avait donné au moment de la translation de Volvic à Mozac. A la longue, les moines d'Issoire prétendirent avoir saint Austremoine tout entier. Bien entendu les moines de Mozac

(1) Ses chartes authentiques ne vont pas au delà de 848. — (2) Le 1[er] février 838 tombe dans l'indiction I, ce qui concorde très peu avec l'*ind. XI* du diplôme. — (3) Sur la mention de Joseph, v. ci-dessus, p. 106.

protestèrent; ils provoquèrent même une vérification de leur reliquaire, et l'expertise décida en leur faveur. Alors un récit fut rédigé pour certifier la chose. Nous avons cette pièce, dans les *Acta SS.*, Nov. t. I, pp. 80 et 81. Je ne comprends pas que l'on puisse avoir l'idée de la faire venir d'autre part que de Mozac. Sans doute, il y est question du comte Roger et de Charroux. Mais les moines de Mozac ne contestaient nullement que le comte Rogèr et les moines de Charroux-Issoire eussent le chef de leur saint. Ils ne réclamaient que le corps. Du reste, ils ne pouvaient se dispenser de raconter comment la communauté d'Issoire avait été conduite à soulever des prétentions plus étendues, et dès lors ils étaient bien obligés de parler du comte Roger. Mais l'ensemble de la pièce est dirigé contre les moines d'Issoire et destiné à faire valoir les droits de Mozac.

2° P. 302, M. Levillain cite un long passage de la Translation de saint Regnobert, où il est question de la rencontre de Charles le Chauve et d'Erispoé au lieu dit *Veteres domus*. Là, *Hilispogius consilio cum proceribus Francorum nobilibus Hludovico filio suo regnum Neustriae dedit et in hac regni parte eum regnandum constituit*. M. L. traduit : « Erispoé, dans l'assemblée des grands, donna le gouvernement de la » Neustrie à Louis, fils du roi, et il institua ce prince pour qu'il gou- » vernât cette partie du royaume. »

C'est à peu près le sens que M. de la Borderie (1) avait déjà donné à ce passage. A mon humble avis, cette traduction est insoutenable. On ne voit pas un écrivain franc, un personnage officiel, comme l'était Joseph, présenter le chef des Bretons d'une façon aussi avantageuse. Il semble qu'Erispoé soit le maître du royaume franc, le supérieur de Charles le Chauve et de sa famille. Mais il y a plus. La phrase, telle qu'elle est construite, paraît bien dire qu'Erispoé est le père de Louis le Bègue : *Hludovico filio suo* ne peut dépendre que d'*Hilispogius*. Ces absurdités donnent lieu de penser que le texte est altéré. Si l'on observe que, dans le commencement de la phrase, Charles le Chauve est le sujet de la proposition principale et que le *filio suo* suppose qu'il l'est encore au moment considéré, on sera conduit à croire que le nom *Hilispogius* ne doit pas être au nominatif, et on le corrigera en *Hilispogi* (2). Alors tout ira bien : Charles le Chauve continuera d'être le père de Louis le Bègue; c'est lui qui, sur le conseil d'Erispoé et de ses propres barons, aura constitué le petit royaume de Neustrie en faveur de ce jeune prince. Ainsi le texte de Joseph sera d'accord avec le sens commun, et aussi avec les faits, tels qu'ils sont rapportés dans les Annales d'Hincmar.

(1) *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 80. — (2) Cette correction avait été déjà proposée par M. J. Lair (*Bibl. de l'École des chartes*, 1862, p. 103, note 1).

Cette Translation de saint Regnobert a été fort mal publiée. Tant qu'on n'en aura pas une édition critique, il faudra comparer entre elles celles de Papebroch et de d'Achery. La suite du texte dont je viens de parler mentionne une prière faite à saint Regnobert par la reine Hermentrude, laquelle précise ainsi ce qu'elle demande : *pectoris mei infatigabilem dolorem non sentire praesentialiter quaero*. Le narrateur ajoute : *Quod ita fidei ipsius comperimus fuisse concessum*. Papebroch omet le mot *pectoris*, d'Achery les mots *non* et *concessum*. M. Levillain ne paraît pas s'être référé à Papebroch ; aussi s'est-il embrouillé dans l'interprétation de ce passage. Il n'a pas été plus heureux pour la phrase suivante, d'où il a déduit que les faits recueillis par le narrateur lui avaient été rapportés dans la première année du roi Louis : *Quin etiam* (1) *in primo ... Ludovici anno ... pro amore Dei ... et beatorum Regnoberti pontificis sociique Zenonis veneratione contulerunt*. Il est clair qu'il s'agit ici, non de faits rapportés — *contulerunt* n'est pas synonyme de *retulerunt* — mais de biens concédés, « pour l'amour de Dieu et des saints. » Malheureusement il s'est perdu quelque chose et le verbe *contulerunt* demeure en l'air, sans aucun régime. Je ne sais si la leçon *quia haec etiam* de Papebroch n'est pas une correction, inspirée par le sentiment de cette lacune. La correction ne serait pas très heureuse, mais la lacune est évidente.

Rome. L. DUCHESNE.

(1) *Qui nec iam*, d'Achery; *Quia haec etiam*, Papebroch; je corrige.

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — * **Acta Gregorii papae XVI**, scilicet constitutiones, bullae, litterae apostolicae, epistolae, auspice em̃o. ac rm̃o S. R. E. cardinali Vincentio Vannutelli recensita et digesta cura et studio Antonii Mariae Bernasconi. Romae, ex typographia polyglotta S. C. de Propaganda fide, 1901-1904, 4 volumes in-4°, xi-515, 418, 564, xi-648 pp. — Comme tous les recueils d'actes pontificaux, cette grande publication sera bien accueillie des historiens et des canonistes. Les uns et les autres consulteront avec profit les deux parties de la collection : *Pars canonica* (t. I-III), *Pars civilis* (t. IV), où sont réunis les actes se rapportant respectivement au gouvernement général de l'Église et à l'administration de l'État pontifical. L'éditeur a adopté l'ordre chronologique, et il a visé, je le suppose, à être complet. N'ayant pas le moyen de le contrôler à ce point de vue, je ne puis qu'exprimer le regret de ne trouver nulle part un exposé précis de la méthode suivie. Le chanoine Bernasconi nous dit bien que S. S. le pape Léon XIII lui a ouvert les archives des Congrégations romaines, mais il oublie de nous initier à son système de dépouillement. Des indications comme celles-ci : *Ex archivio Brevium ad principes*, dont M. B. se contente habituellement, sont par trop vagues, et lorsqu'il renvoie simplement, comme il arrive souvent, au Bullaire romain, on a bien le droit de lui demander s'il a fait quelques recherches pour retrouver l'original. Nous aurions encore voulu une table alphabétique bien faite, qui nous eût dispensé de parcourir toute la partie canonique pour y trouver à signaler les pièces intéressant l'hagiographie. Voici les principales. Année 1837, n. 142 : lettre concernant les reliques du B. Bernardin de Feltre ; 150 : béatification de Martin de Porres ; 151 : idem de Jean Massias. Année 1839, nn. 211-14, 264-65, 267-69 : bulles de canonisation des bienheureux Alphonse de Liguori, Pacifique de San Severino, Jean-Joseph de la Croix, Véronique Giuliani, François de Hieronymo, et allocutions relatives aux mêmes bienheureux. Année 1843, n. 239 : béatification de Marie-Françoise des Plaies de Notre Seigneur ; n. 241 : lettre où il est fait mention d'un tableau représentant le B. Gabriel Perboyre, martyrisé en Chine trois ans auparavant. Année 1844, n. 299 : lettre au cardinal Gaysruk sur l'édition du bréviaire de Milan de 1841. Il ne sera pas inutile de noter également quelques lettres concédant à diverses églises des reliques tirées des Catacombes. Année 1835, n. 13 : lettre à l'évêque de Rose-

nau en Hongrie : *Habe igitur sacras Neiti martyris exuvias in sepulcreto Callixti die vigesima secunda februarii anno 1819 effossas, una cum sanguinis phiala atque inscriptione* NEITI IIIXI. IN PACM *quas in triumphum dispositas in urna lignea aurata crystalloque interius munita collocandas curavimus atque authentico testimonio nostrae pontificiae domus sacristae die 23 proximi superioris mensis dato muniendas mandavimus.* Année 1839, n. 202 : le pape envoie à l'association de la Propagation de la Foi à Lyon *beati martyris Exuperii corpus, quod nuper in coemeterio Callisti repertum fuerat.* Année 1845, n. 326 : lettre annonçant au séminaire des Missions Étrangères l'envoi du corps d'un martyr : *corpus nempe beati martyris Phosphori, proprii nominis, e vetusto Urbis coemeterio nuper effossum.* Voici enfin une lettre datée du 14 juillet 1835 et permettant au chapitre de Saint-Pierre de faire en faveur de l'infant d'Espagne Sébastien-Joseph et de sa femme une ostension de reliques *ut ... sudarium sanctae Veronicae, cui impressa est imago vultus D. N. I. C., vultum sanctum vulgo nuncupatum, necnon lanceam qua latus eiusdem D. N. I. C. in cruce pendentis apertum fuit, pro eorum devotione cominus aspicere et venerari valeant.* H. D.

2. — Paul MEYER. **Notice du ms. Med.-Pal. 141 de la Laurentienne (Vies des saints)**, dans ROMANIA, t. XXXIII (1904), p. 1-49. — Le manuscrit a été copié à Arras en 1399. Il comprend 203 morceaux, traduits en grande majorité de la *Légende dorée* ; 47 seulement ont une autre origine. La traduction est antérieure à la date de la copie, et remonte, pour les pièces tirées de la *Légende dorée,* au commencement du XIVe siècle, si pas à la fin du XIIIe ; pour plusieurs des autres pièces, à une date plus reculée encore. Après avoir catalogué, avec le soin exquis qu'il y sait mettre, le contenu du recueil, M. P. M. publie en appendice une des légendes, l'histoire fabuleuse du pape Grégoire (cf. *BHL.* 3649-3651). A. P.

3. — * Arthur James MASON. **The five theological Orations of Gregory of Nazianzus.** Cambridge. University Press, 1899, in-8°, xxiv-212 pp.

4. — * James Herbert SRAWLEY. **The catechetical Oration of Gregory of Nyssa**. Ibid., 1903, in-8°, L-182 pp.

5. — * Charles Lett FELTOE. Διονυσίου λείψανα. **The Letters and other Remains of Dionysius of Alexandria.** Ibid., 1904, in-8°, xxxv-283 pp.

(Font partie de la collection *Cambridge Patristic Texts.* General Editor : A. J. MASON.)

Si l'on se plaint à bon droit, dans les cercles les plus divers, du niveau où se maintiennent les études patristiques, et de l'indifférence que maîtres et étudiants semblent parfois professer pour les œuvres des Pères, alors qu'ils sont prompts à s'enthousiasmer pour les textes classiques quels qu'ils soient, il faut avouer que l'on n'a pas travaillé assez, jusqu'ici, à rendre accessibles les écrits des auteurs ecclésiastiques, dont on n'a guère que des éditions coûteuses ou faisant partie de collections considérables. Il a bien été fait quelques tentatives pour populariser certains traités des Pères parmi les étudiants en théologie. Malheureusement, presque toutes ces entreprises ont été conduites sans aucun souci de la méthode

philologique. L'étude de la transmission, la constitution du texte, le commentaire historique ont été généralement négligés, pour être souvent remplacés par une annotation où se reflète un système théologique arrêté d'avance. La nouvelle collection qui se publie à Cambridge, sous la direction de M. Mason, et dont trois volumes ont paru, est destinée à combler cette lacune; elle servira en même temps de modèle à d'autres séries analogues, que l'émulation fera surgir ailleurs, nous le souhaitons. M. Mason et ses collaborateurs visent à donner, dans des volumes maniables, une suite d'œuvres patristiques choisies; le texte en est soigneusement revu, ordinairement sur les manuscrits, copieusement annoté, pourvu de prolégomènes, de tables et d'un système ingénieux de sommaires rejetés dans les notes et fort utiles pour faire saisir la suite des pensées.

M. Mason n'a pas seulement tracé un excellent programme, il a tenu à mettre le premier la main à l'œuvre et à l'appliquer aux célèbres discours théologiques de S. Grégoire de Nazianze.

S. Grégoire de Nysse, fort négligé par la critique, va être mieux étudié grâce à M. Srawley, qui a traité avec la même méthode l'*Oratio catechetica*. De S. Denys d'Alexandrie, M. Feltoe nous donne l'œuvre entière, ou du moins, tout ce qui nous en est parvenu. Si les trois volumes que nous venons d'indiquer sont presque également importants au point de vue de l'histoire des dogmes, celui de M. F. est d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire des origines chrétiennes et de l'époque des persécutions. A propos du culte rendu à S. Denys, je me permettrai de faire observer que l'église d'Alexandrie Διονυσίου καλουμένη ἐκκλησία (Epiphan. *Haer.*, 69, 2; cf. Sozom. *H.E.*, III, 6 et non 5) ne lui était vraisemblablement pas dédiée. Ce titre rappelait, comme pour celle de Théonas, le nom du fondateur. H. D.

6. — * Eduard Kurtz. **Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios.** Leipzig, Naumann, 1903, in-8°, xxv-112 pp. — Le poète byzantin à qui vient d'échoir la bonne fortune d'être édité par un philologue comme M. Kurtz, n'était point de Mitylène, ainsi que son nom le donnerait à penser. Il était né à Constantinople. M. K. en a trouvé la preuve dans ces vers que l'on peut lire dans les ménées, le 11 mai :

Γενεθλίων σῶν δεῖ με τιμᾶν ἡμέραν,
ἐν σοί, πόλις, τυχόντα τῶν γενεθλίων.

C'est donc un nom de famille que ce qualificatif de ὁ Μιτυληναῖος par lequel est désigné le patrice Christophe. Son œuvre, dont il faut placer la composition dans la première moitié du XI[e] siècle, comprend d'une part les deux calendriers métriques déjà connus par les ménées et par d'autres publications qui en dépendent; d'autre part, une collection de poésies diverses. M. K. laisse la première partie à M. L. Sternbach, qui la publiera avec d'autres morceaux analogues en supplément à nos *Analecta* à partir de cette année. Il s'est appliqué à nous donner, aussi complètement que possible, l'autre recueil, dont la publication offrait des difficultés sérieuses, à cause de l'insuffisance de la tradition manuscrite. La collection des poésies de Christophe ne nous est parvenue que dans un seul exemplaire, le

n° Z.α. XXIX de Grottaferrata ; encore est-il en si mauvais état qu'un tiers à peu près du texte a disparu. On peut s'en rendre compte en parcourant l'édition de Rocchi (1887), qui a certainement le mérite de bien représenter l'état lamentable du manuscrit. En recourant à d'autres recueils, où des poésies détachées de Christophe sont mêlées à des pièces analogues, on peut suppléer, dans une certaine mesure, aux lacunes du manuscrit de Grottaferrata. On n'arrive guère à reconstituer la collection dans son intégrité, et M. K. s'est interdit, avec raison, de puiser ailleurs, pour ne point s'exposer à enrichir son auteur du bien d'autrui. Il cite telle pièce, admise par M. Sternbach dans son *Appendix Christophorea*, p. 18, et attribuée à Prodromos dans un manuscrit de Venise, à Grégoire de Nazianze dans un manuscrit de Moscou, tandis que dans un manuscrit de Paris elle est rangée à la suite de Psellos. Que l'éminent helléniste ait résisté à la tentation d'allonger la série des poèmes de Christophe en se livrant sur des pièces anonymes ou d'attribution incertaine à des exercices de haute critique, voilà ce qui est d'un bon exemple. Toute cette édition d'ailleurs témoigne de l'esprit clair et pratique de l'auteur. Aucun témoin du texte n'a été négligé, les manuscrits ont été minutieusement collationnés ; néanmoins, l'appareil critique est d'une sobriété qui frappe au premier abord. Par quel étalage de variantes, de conjectures, de fausses lectures, de particularités orthographiques, M. K. n'aurait-il pas pu éblouir son lecteur, s'il avait voulu suivre certains modèles et épuiser toutes les notes recueillies en vue de cette édition ! Le texte, dans lequel il a fallu tant de fois suppléer à des lacunes, n'est point surchargé de crochets ; seules les leçons conjecturales sont discrètement mises entre parenthèses. Aussi est-ce avec un véritable plaisir que l'on feuillette ce volume de poésies, qui ne sont pas sans valeur littéraire et où l'on peut recueillir bien des traits intéressants pour l'histoire de l'époque. Quoique Christophe de Mitylène ait réservé ses facultés d'hagiographe pour mettre en vers le synaxaire, il n'a pas tout à fait négligé les saints dans les poésies diverses, où je trouve représentés Syméon stylite (5), Thècle (51), Cyr (69), Denys l'aréopagite (86), Panteléemon (89), Hélie (101), Jean-Baptiste (113), Jacques l'Intercis (121), Boniface (144), les XL martyrs (133). Et si dans sa célèbre satire Πρὸς τὸν μοναχὸν Ἀνδρέαν (114), il semble à leur égard moins révérencieux, c'est surtout à ceux qui abusent du culte des reliques que s'adressent ses mordantes épigrammes. M. K. n'a pas cru devoir accompagner le texte d'un commentaire historique courant. La table des noms propres y supplée très heureusement et fournit, sous une forme concise, tous les renseignements que l'on peut désirer. La liste des mots remarquables n'a pas été oubliée. H. D.

7. — * Orazio Marucchi. **Le catacombe Romane secondo gli ultimi studi e le più recenti scoperte.** Compendio della *Roma sotterranea*. Roma, Desclée, Lefebvre e C[i], 1903, in-8°, 713 pp., avec plans et gravures,

8. — * Orazio Marucchi. **La recente controversia sul cimitero Ostriano e sulla sede primitiva di S. Pietro in Roma.** Extrait du Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, t. IX (1903), p. 199-273.

9. — * O. Marucchi. **Nuovi scavi e nuovi studi nel cimitero di Priscilla.** Extrait du Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, t. VIII (1902), p. 217-32.

10. — * Orazio Marucchi. **Osservazioni archeologiche sulla iscrizione di S. Filomena**, dans Miscellanea di storia ecclesiastica, t. II (1904), p. 365-86.

Le nouvel ouvrage de M. Marucchi sur les catacombes romaines se recommande, comme les précédents, par son caractère pratique. C'est, en substance, une édition italienne du *Guide des catacombes romaines*, qui forme le second volume des *Éléments d'archéologie chrétienne* que nous avons annoncé ici (*Anal. Boll.*, XIX, 448); mais cette édition est considérablement augmentée. Il y a été tenu compte des dernières découvertes, et la reproduction d'un grand nombre d'inscriptions et de nouveaux plans de cimetières lui donne une valeur propre, qui sera appréciée des savants. Tant que la *Roma sotterranea* et les *Inscriptiones* ne seront pas achevées et complétées par des tables, on aura profit à feuilleter des ouvrages comme celui-ci, qui orientent le lecteur dans l'œuvre compliquée de De Rossi et de ses continuateurs. Sous le titre de *Guida del cimitero di Callisto* (60 pp.), *Guida delle catacombe di Albano* (23 pp.), *Guida del cimitero di Priscilla* (111 pp.), M. Marucchi a détaché de son volume, qui décidément n'est pas " tascabile ", trois guides bien commodes, que les touristes et les travailleurs emporteront volontiers dans leurs visites aux catacombes qui y sont décrites.

M. M. nous envoie, avec prière d'en parler dans les *Analecta*, un long article, où il expose de nouveau les idées particulières qu'il a exprimées dans plus d'une circonstance (voir *passim* les dernières années du *Nuovo Bullettino*), sur les monuments de la prédication de S. Pierre à Rome. Il veut, notamment, transporter à une région cimitériale de la voie Salarienne, près de la catacombe de Priscille, les souvenirs que De Rossi localisait dans le cimetière Ostrien, sur la voie Nomentane. Cette opinion n'est pas sans rencontrer plus d'un contradicteur, parmi lesquels le P. Bonavenia (*Nuovo Bullettino*, IX, 135-146), qui maintient sur la voie Nomentane la *sedes ubi prius sedit sanctus Petrus*. M. M. me pardonnera ma franchise. Vu l'état de la question et les éléments de discussion, je ne vois pas que cette controverse puisse aboutir. Je m'en voudrais donc de grossir encore les flots d'encre qu'elle a déjà fait couler, et je me contente de montrer de loin au lecteur la poussière de la bataille et de lui dire l'enjeu de la lutte.

Bien plus importante, de l'avis de tous les archéologues qui l'ont remarquée, est une découverte récente faite par M. M. dans une des galeries de l'étage inférieur du cimetière de Priscille. On savait que les *fossores*, par raison d'économie, se servaient parfois, pour fermer les tombes, d'inscriptions provenant de tombeaux plus anciens, les retournaient, et inscrivaient sur l'autre face du marbre le nom du dernier défunt. M. M. a constaté que leur procédé a parfois été plus sommaire encore. Ils ne prennent plus la peine de changer le nom, mais les briques ou les plaques dont se composait l'épitaphe primitive sont ou retournées, ou placées sur des tombes différentes (PIODOTVS séparé de ASCLE, dont la réunion formait d'abord ASCLEPIODOTVS), ou réunies sur la même tombe mais sans suite, de façon à ne plus donner aucun sens (TRI BENEMERENTI FECIT, précédant

CMAPANA (?) SOROR NOETI FRA, qui devait évidemment venir en tête). Les exemples recueillis par M. M. dans une même région montrent que ces déplacements ne sont point le fait de la maladresse ou de la distraction, mais intentionnels. Les *fossores* voulaient avertir les fidèles que le corps renfermé dans la tombe n'était point celui du défunt dont le nom était encore lisible sur la plaque, mais celui d'un chrétien obscur qui n'aurait point d'épitaphe. Les conséquences de cette découverte n'ont point échappé à M. M. Il s'est souvenu que c'est précisément de cette région du cimetière de Priscille qu'on a retiré, en 1802, un corps désigné par une inscription célèbre inscrite sur trois larges briques et ainsi conçue : | LVMENA | PAXTE | CVMFI |. Impossible de ne pas remarquer que les trois parties de cette épitaphe avaient été mal assemblées, et qu'il fallait lire : PAX TECVM FILVMENA. On admettait, sans trop réfléchir à l'invraisemblance du fait, que les plaques avaient été d'abord peintes, puis mises en place par un ouvrier malhabile. Aujourd'hui nous tenons la véritable explication, grâce à M. M., et il ne nous reste qu'à adopter sur Ste Philomène le jugement de F. Lenormant (*La Grande Grèce*, t. II, p. 26), souvent cité dans la controverse.

Ces lignes étaient écrites lorsque nous avons reçu de M. M. les *Osservazioni*, où les conclusions qui découlent de sa découverte sont très nettement exposées. Elles sont entièrement d'accord avec ce que nous venons de dire. 1° Le corps, que l'on crut être celui d'une jeune fille, trouvé en 1802, n'est pas celui de la personne nommée sur l'épitaphe. Elle ne s'appelait donc point *Filumena ;* nous ne connaissons point son vrai nom. 2° Le corps trouvé en 1802 n'est point celui d'une martyre, mais d'une personne ayant vécu probablement au quatrième siècle et en pleine paix. Car c'est dans cette période que nous pouvons constater l'usage d'employer, pour fermer les tombeaux, des inscriptions ayant servi à d'autres. La dissertation de M. M. est très bien conduite. A mon avis, le savant archéologue n'a rien écrit de mieux.

H. D.

11. — * Dom H. Leclercq. **L'Afrique chrétienne.** Paris, Lecoffre, 1904, deux volumes in-8°, xliv-435, 380 pp. (Fait partie de la Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique).

12. — * R. P. Dom H. Leclercq. **Les Martyrs.** III. *Julien l'Apostat, Sapor, Genséric.* Paris, H. Oudin, 1904, in-8°, ccxxiv-422 pp.

Dom Leclercq est infatigable. Ce serait presque lui faire tort que de parler de sa " collaboration " au *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, ce répertoire si riche en renseignements variés et qui suffirait à absorber une activité ordinaire. Or voici que nous avons à enregistrer encore trois volumes, portant le même millésime, et remplis, eux aussi, de matériaux si abondants et de détails si divers que la correction des épreuves, à elle seule, a dû soumettre l'attention et la patience de l'auteur à un rude exercice. Exemple à proposer à l'admiration de tous, à l'imitation de ceux-là seuls qui ont le tempérament de Dom Leclercq.

L'histoire de l'Afrique chrétienne a été, depuis Morcelli, dont l'ouvrage était classique dans la matière, renouvelée presque dans toutes ses parties, grâce

à l'apport des savants distingués qui ont trouvé dans les antiquités africaines un terrain favorable à exercer leur spécialité. L'épigraphie est représentée surtout par Renier et les auteurs du *Corpus*, t. VIII; l'archéologie par De Rossi et Gsell, l'hagiographie par Pio Franchi et un peu aussi par les Bollandistes; l'histoire littéraire par P. Monceaux; l'histoire particulière de la période byzantine par Ch. Diehl, pour ne citer que les noms les plus marquants. Le moment semblait arrivé d'essayer une synthèse. D. L., déjà outillé sans doute grâce aux matériaux rassemblés en vue du *Dictionnaire,* s'est laissé tenter par la beauté du sujet, et il a donné dans son ouvrage de nouvelles preuves de la grande facilité d'assimilation qui distingue son talent.

Le plan est très vaste. Dans ce qu'il appelle " Les préliminaires de l'histoire ", D. L. traite des éléments (géographie, climatologie, etc.), des sources (épigraphie, archéologie; les sources littéraires sont négligées), des origines, des institutions, des dialectes. Puis l'auteur aborde l'histoire proprement dite. C'est l'étude de l'époque de Tertullien, de l'épiscopat de S. Cyprien, et, après un chapitre sur les idées et sur les usages, l'histoire du donatisme, le V[e] siècle avec S. Augustin, les Vandales, la période byzantine jusqu'au désastre final. L'auteur a très habilement distribué, sous ces différentes rubriques, les connaissances qu'il a amassées sur l'Afrique chrétienne. On le lit avec plaisir et à chaque page, surtout au bas de la page, on apprend bien des choses. Je me demande même si D. L. n'aurait pas mieux atteint son but en se bornant à donner sur chaque sujet ce qui paraît essentiel et acquis. Par le fait même, il eût pu se livrer avec plus de calme à l'étude des documents utilisés. Or, il faut bien le dire, D. L. n'a pas lu avec une égale attention tout ce qu'il cite, cela était d'ailleurs impossible, et il a parfois tranché un peu rapidement des questions qui exigent de longues réflexions. Son épigraphie surtout m'inquiète; les transcriptions ne sont pas toujours impeccables et les conjectures de l'auteur ne s'imposent point, généralement. Ainsi, t. I, p. 48, nous lisons l'inscription suivante :

EXAVDI DEVS ORA
TIONEM MEAM AV////
BVS PERCIPE BERB///
///RIS MEI SANCTOR[*VMQVE*]
[*I*]ANVARI ET
COMITVM
[*S*]ANCTIS DEVOTVS
[*FL*]AN . PVSINNVS
[*C*]VM SVIS VOTVM
[*C*]ONPLEVIT P . E . [*L*

A la fin de ce texte, D. L. renvoie au *Corpus*, n. 11269. Cette référence doit se rapporter seulement aux quatre premières lignes; les six dernières appartiennent à une autre inscription, le n. 11270. Toutes les deux proviennent, il est vrai, de la même basilique. Mais ce ne sont pas des fragments d'un texte unique, comme le

montrent les dimensions des lettres. Voici quelques remarques de détail. L. 4 : *que* semble exclus par les caractères à moitié effacés qui suivent SANTOR... L. 8, la mosaïque porte : | L . AN . PVSINNVS. Mommsen avait proposé avec quelque hésitation *l(ibens) an(imo)*. D. L. n'hésite pas à lire *(fl)an* . qui est simplement extraordinaire, et il ajoute en note des remarques sur le sens du mot *pusinnus* : enfant de chœur, oblat de monastère, qui ne sont pas de mise ici, puisque Pusinnus est un nom propre. Les dernières lettres sont douteuses, mais en mettant, comme le fait D. L., un point après E . , la conjecture, qui est en même temps une correction, proposée dans le *Corpus*, P(usinnus) fl(oreat) n'a plus de raison d'être.

L'inscription rapportée t. I, p. 287, commence par les signes que voici, assez difficiles à expliquer :

I P (monogramme) A M.

Les traductions que l'on en a données sont en général peu satisfaisantes. Celle de D. L. ne le semble pas davantage : *I p(er)* (*Christum*) *a(d) m(artyres)*. Il faudrait bien retourner la phrase pour la rendre acceptable : *I per martyres ad Christum*.

Ce n'est pas sans quelque étonnement que je me vois accusé, t. I, p. 249, d'avoir, dans un travail sur les *Légendes hagiographiques*, exprimé sur ces légendes un avis " d'une indulgence périlleuse ". D. L. est peut-être bien le premier qui m'ait accusé d'indulgence en ces matières, et il ne l'a fait que parce qu'il m'a lu un peu rapidement. Je compare la légende naïve au tableau d'un primitif, *ut pictura poesis*, et je dis à mon lecteur, désolé de m'avoir entendu refuser toute créance, ou à peu près, à des récits qui l'enchantent : " Vous aimez la *Légende Dorée ?* Comme vous, je la lis avec plaisir et même avec émotion. Mais je n'y cherche pas la vérité historique. Il y a en elle une vérité idéale d'un ordre plus relevé. Je ne vous demande pas de déchirer ce vieux livre; mais lisez-le avec cet instinct critique qui vous guide dans l'appréciation des vieilles œuvres d'art. L'expression de l'idéal vous ravit, le détail matériel vous fait sourire ". C'est précisément à ceux qui refuseraient d'invoquer à titre de preuve historique un tableau de Van Eyck, mais qui ajoutent foi aux " rhapsodies du XIV[e] et du XV[e] siècle ", que je demande de vouloir être conséquents. Si une assimilation aussi élémentaire suffit à autoriser je ne sais quel laxisme critique, c'est que l'on peut abuser de tout. Qu'il faut donc être prudent avec les lecteurs qui ne sont pas du métier! Et même, parfois, avec ceux qui en sont. Car quelques lignes plus bas. D. L. me rappelle aux Actes de Perpétue, parce que, parlant de la beauté de l'âme ornée de la grâce de Dieu, j'ai affirmé que l'antiquité ne l'a point connue. L'antiquité païenne, cela s'entend : mais D. L. a compris " l'antiquité chrétienne ". Franchement, si je ne connaissais, comme je la connais et la respecte, la largeur d'esprit de D. L., je croirais qu'il a voulu trouver dans mon travail les deux lignes qui suffisent pour faire pendre un homme.

Mais parlons plutôt du troisième volume des *Martyrs* (voir *Anal. Boll.*, XXI, 203; XXIII, 327). Le seul reproche sérieux que j'aurais à lui faire, serait de renfermer trop de textes disparates dans l'*Appendice*, qui comprend 360 pages sur

un peu plus de 400. L'auteur a trouvé une formule très ingénieuse pour les classer sous une seule rubrique : « Les documents que l'on va lire jouissent pour la plupart d'une autorité historique dont le degré resterait seul à établir. » Mais voyons, Victor de Vite méritait-il de côtoyer le plagiaire à qui nous devons les Actes des SS. Jean et Paul ? Après ce qui a été dit de ces Actes (*Anal. Boll.*, XXII, 488), ce n'est plus à nous de fournir la démonstration, comme dit D. L. S'il compte s'en servir encore, c'est à lui de les réhabiliter.

Parmi les choses intéressantes que renferme la longue introduction du volume, il faut signaler les notices sur Dom Ruinart, De Rossi et Le Blant. Comme on peut s'en convaincre en parcourant la préface « sur quelques martyrs dont les noms sont connus de Dieu » et celles des précédents volumes, c'est surtout à l'école de Le Blant que se rattache le savant bénédictin. H. D.

13. — * Josef Strzygowski. **Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte.** Leipzig, Hinrichs, 1903, in-4°, VIII-245 pp., 162 planches.

14. — * J. Strzygowski. **Der koptische Reiterheilige und der heilige Georg.** In-4°, 11 pp. Extrait de la Zeitschrift für aegyptische Sprache, t. XL (1902), p. 49-60, planche, gravures.

15. — * W. E. Crum. **Der hl. Apollo und das Kloster von Bawit.** In-4°, 2 pp. Ibid., p. 60-62.

L'ouvrage de M. S. sur l'Asie Mineure, qu'il montre aux historiens de l'art comme une terre nouvelle à exploiter, a été précédé d'un autre, *Orient oder Rom* (1901), dans lequel il accentuait les principes de la doctrine qu'il corrobore cette fois par de nombreux faits. On a longtemps admis, sur les origines de l'art chrétien, des idées qui ne laissent pas d'être séduisantes dans leur simplicité. Vers le premier siècle de notre ère, l'art hellénistique est en pleine décadence. Il s'efface bientôt devant l'art romain, qui, à l'époque impériale, rayonne sur tous les pays de conquête, y supplantant les traditions indigènes. Cet art uniforme, venu de Rome, s'est transformé insensiblement sous l'influence des milieux, des idées, des besoins du nouveau culte, et a donné naissance à l'art chrétien, dont Rome serait donc, en dernière analyse, le centre et le lieu d'origine. Cette théorie repose principalement sur des vues abstraites, et M. S., qui la combat vivement, met en ligne des arguments auxquels elle ne résiste point. Une vaste enquête, portée dans toutes les provinces de l'empire, particulièrement en Égypte, en Syrie et en Asie Mineure, lui a fourni la preuve que c'est en Orient, où les traditions artistiques n'avaient nullement disparu, qu'il faut chercher les origines de l'art chrétien, et que les grands centres d'où il a rayonné sur la chrétienté, y compris Rome même, sont Alexandrie, Antioche, Éphèse. Dans l'ouvrage qui nous occupe, M. S. entreprend de classer les nombreux matériaux recueillis en Asie Mineure soit par lui-même, soit par des collaborateurs qui ont rapporté de leurs voyages des plans, des photographies ou des descriptions. Il faut citer parmi eux en première ligne MM. J. W. Crowfoot et J. I. Smirnov, dont le premier a fourni tout ce qui concerne Binbirkilisse, Jedikapoulou et Utschajak, le second, les relevés pris dans un voyage en

Cilicie et en Lycaonie. On est surpris de la variété des types de construction qui se rencontrent dans ces pays si peu explorés. Il n'est pour ainsi dire aucun plan d'église qu'on ne trouve réalisé en Asie Mineure, et il n'est point de forme architecturale ni de motif figuré employé par les artistes chrétiens qui n'y soit véritablement indigène. M. S., par de nombreux exemples, a réussi à mettre en lumière l'activité créatrice des architectes asiatiques et leur influence décisive sur la formation de l'art chrétien. La ressemblance de nos églises romanes, par exemple, avec les basiliques syriennes s'explique tout naturellement, et il en est de même d'une foule de problèmes que les théories anciennes étaient impuissantes à résoudre d'une façon satisfaisante.

Avons-nous besoin de faire remarquer que les idées développées par M. S. avec une chaleur si communicative ne méritent pas seulement l'attention des architectes et des archéologues, mais qu'elles ont une grande portée pour l'histoire générale du christianisme et de sa propagation dans le monde romain? Nous nous réjouissons particulièrement à la pensée que la « terre nouvelle » désignée aux explorateurs par M. S. livrera bientôt à la critique hagiographique des matériaux plus précieux pour elle que les légendes, dont elle doit trop souvent se contenter. Des centres de culte comme Amasée, Ancyre, Éphèse, Euchaïta, Iconium, Qal'ât Sem'ân, Myre, Smyrne, Thessalonique, pour ne nommer que les principaux, vont certainement attirer les archéologues, et des études plus spéciales que celles auxquelles M. S. a pu se livrer, ne manqueront pas d'enrichir nos connaissances sur les sanctuaires si longtemps visités par les pèlerins.

M. S. n'a pas négligé les monuments littéraires, et sa connaissance des textes lui assure une incontestable supériorité sur les archéologues que les pierres seules ont le don d'intéresser. Il n'a pas manqué de se rendre compte de l'importance, pour l'histoire de l'architecture en Asie Mineure, de la lettre de S. Grégoire de Nysse à Amphiloque, à propos de la construction d'un μαρτύριον dans sa ville épiscopale. M. B. Keil lui en a fourni une recension accompagnée d'un commentaire. Dans son ouvrage *Amphilochius von Ikonium*, p. 21, M. Holl a signalé un autre texte où il est question, avec quelque détail, d'une bâtisse. C'est la Vie de Ste Marthe, mère de S. Syméon du Mont admirable (*Act. SS.*, Mai V, 403-31). Nous y ajouterions volontiers, dans la Vie de S. Syméon lui-même, les pages relatives à la construction de son monastère (*Ibid.*, p. 342-45).

Une question que M. S. n'a pu toucher qu'en passant dans son livre, mais qu'il a développée dans un mémoire spécial, est celle du type des saints cavaliers. On a pris l'habitude d'y reconnaître régulièrement S. Georges. L'on se souvient peut-être encore du bruit mené autour d'un petit bas-relief du Louvre, représentant Horus, à la tête d'épervier, à cheval et perçant de sa lance le crocodile. M. Clermont-Ganneau (*Revue archéologique*, 1876, II, 196-204, 372-399) écrivit à propos de ce petit monument un article intitulé *Horus et Saint Georges*, et il a suffi à beaucoup de personnes de lire ce titre et de regarder la gravure pour déclarer que, sans le moindre doute possible, S. Georges n'était qu'un travestissement du dieu égyptien. Si elles veulent bien écouter M. S., qui s'occupe encore de la question

dans le *Bulletin de la Société d'archéologie d'Alexandrie,* n. 6, elles ne le diront plus. Il résulte en effet des exemples qu'il a recueillis que le " saint cavalier " des Coptes n'est pas nécessairement S. Georges, mais tout autre saint (Mercurius, Théodore, Isidore, peut-être Apollo?), même le Christ et Salomon. Il ne s'agit ici que d'un type iconographique très répandu, d'ailleurs nullement réservé aux saints, et sous lequel on représente aussi l'empereur Constantin et encore des dieux comme Horus, puisqu'on en a un exemple. Un des exemplaires du " saint cavalier ", un relief utilisé dans la construction de la mosquée de Daschlut, provient du couvent de S. Apollo de Bawît. Quel est le saint Apollo, patron du monastère? M. Crum, à la demande de M. S., a réuni tous les textes où il a trouvé ce nom. C'est une très utile contribution à l'hagiographie copte. Malheureusement, l'état des matériaux ne permet point encore de discerner avec une entière certitude quel personnage du nom d'Apollo était le titulaire du monastère de Bawît. H. D.

16. — *Simon Weber. **Die katholische Kirche in Armenien, ihre Begründung und Entwicklung vor der Trennung.** Freiburg im Br., Herder, 1903, in-8°, xx-532 pp. — Si, pour débrouiller l'histoire primitive de l'église d'Arménie, il suffisait de sentir profondément la difficulté du problème, de compulser avec soin et conscience les travaux antérieurs, et d'essayer entre les données contradictoires des documents inexacts, ou suspects, ou altérés, ou même simplement fabuleux, toutes les combinaisons possibles de bonne foi, il ne manquerait rien d'essentiel au livre de M. l'abbé Weber. L'auteur l'a conçu dans une pensée loyale, il y a mis une probité laborieuse et le présente au public avec une modestie devant laquelle la critique voudrait pouvoir se laisser désarmer. Malheureusement, l'amour le plus effectif de la vérité ne supplée pas à l'insuffisance des procédés employés pour la connaître. Ceux de M. W. pèchent directement contre la première des conditions qui s'imposent toujours, et jamais plus qu'en pareil sujet. Dans l'état de fermentation où se trouve la philologie arménienne, une étude qui en est tributaire de tant de côtés devait s'ouvrir par une revue systématique des sources, conduite avec la rigueur de méthode la plus absolue. L'historien jugeait-il ne pouvoir songer à mettre au point tant de questions si controversées, il fallait au moins enregistrer dans un exposé synthétique les résultats acquis ou admis par d'autres chercheurs, avec leurs degrés respectifs de certitude ou de vraisemblance. M. W. s'en est dispensé, et, visiblement, les questions de cet ordre ne sont pas au premier plan de son attention. Sans doute, il ne manque pas de contrôler, sur chaque point de détail, les indications des documents. Mais il est fâcheux en soi et inquiétant comme symptôme de n'avoir point compris qu'une revue d'ensemble mettrait en lumière nombre de faits importants qui échappent à une discussion fragmentée.

L'exposition d'abord y aurait beaucoup gagné en clarté. Faute d'un bon classement des sources, qui aurait une fois pour toutes écarté par la question préalable une foule de données sans valeur, la narration circule. en ligne sinueuse, à travers une forêt d'hypothèses, qu'il faudrait garder toutes présentes à l'esprit pour savoir comment les solutions admises par l'auteur se raccordent entre elles d'un para-

graphe à l'autre. Nous apprenons, par exemple, que le passage de la lettre de Georges des Arabes concernant S. Grégoire l'Illuminateur représente un document plus ancien que la partie correspondante de l'histoire d'Agathange (p. 132), qualifiée par l'auteur de " Hauptquelle „ (p. 131), donc un texte capital s'il en fut. Pourtant, quand il s'était agi (p. 115-16) d'esquisser la biographie de S. Grégoire, pas la moindre allusion n'a été faite à ce document de premier ordre, où il est dit en toutes lettres que Grégoire était un Grec (1). Trois pages après la déclaration qui vient d'être relatée (p. 135 et suiv.), la question de la descendance du S. Illuminateur est reprise *ex professo* et, cette fois encore, le témoignage de Georges des Arabes est négligé.

Ceci n'est peut-être qu'un oubli. Mais la critique de M. W., comme elle manque d'ordre, manque aussi et plus encore de principes. Le respectable auteur paraît croire que des récits légendaires, voire fabuleux, peuvent être acceptés comme véridiques sur les points où ils ne sont pas en désaccord flagrant entre eux et avec l'histoire certaine. Il n'est fiction si invraisemblable dans laquelle on ne croie pouvoir distinguer " un noyau primitif „, ou " un fond de vérité „, ou " un élément authentique „, à la condition de réduire le thème du récit à des termes assez vagues pour ne plus laisser prise à l'impossibilité pure et simple. De la légende arménienne d'Abgar, on retiendra le fait que le christianisme aurait été prêché dans les montagnes du Haïastan dès le temps des apôtres (p. 55-76, voir surtout pp. 57 et 81). On pratiquera ensuite une simplification analogue sur les Actes apocryphes de S. Barthélemy (p. 76 et suiv.). Ainsi, au prix d'une distinction commode entre les développements ajoutés à ces légendes et le point d'attache qu'elles ont dû ou qu'elles auront pu avoir avec la réalité, on transformera en témoins concordants d'un même fait deux pièces qui suffiraient à se réfuter mutuellement et réciproquement. Heureuse critique qui n'y voit pas mal ! Mais si M. W., qui est professeur d'apologétique, laisse à ses adversaires le bénéfice de cette exégèse à deux tranchants, il doit se voir souvent acculé à de cruels embarras.

Car cette méthode complaisante mène chacun par où et jusqu'où il veut. Sérieusement, de quoi doutera encore la confiance optimiste pour qui le nom de l'empereur Hadrien rend un son de bon aloi dans la passion des 10,000 soldats crucifiés au mont Ararat? (p. 90, n. 7.) Et que ne tirera-t-on point des pires apocryphes, si une fiction aussi banale que les Actes de S. Barthélemy doit être prise en considération par l'histoire, parce que certains noms propres y ont une vague couleur locale?

La question n'est pas de savoir si une parcelle ou un atome de vérité ne serait pas demeuré dans ces pièces de haute fantaisie, mais s'il y est encore reconnaissable. Pour les y découvrir, ce n'est point trop de la plus extrême rigueur de procédés, jointe à une connaissance bien enchaînée de toutes les données qui peuvent

(1) V. Ryssel, *Georgs des Araberbischofs Gedichte und Briefe* (Leipzig, 1891), p. 54 : " Gregor, der die Armenier bekehrte, ... war, wie aus den Angaben des Geschichtsberichtes über ihn hervorgeht, seinem Geschlechte nach ein Römer... „ (lisez : ein Grieche, ܝܘܢܝܐ).

servir au contrôle. Or, la réelle érudition de M. W. laisse pourtant paraître certaines lacunes alarmantes. Quand on saura, par exemple, qu'il examine (p. 65) les listes royales de Sébeos sans mentionner les travaux de MM. Marr (1), Kalathiantz (2) et Adontz (3), — qu'il se réfère à Pitra (p. 194, n. 3) pour les noms des évêques arméniens présents au Concile de Nicée, comme si le livre de MM. Gelzer, Hilgenfeld et Cuntz n'existait pas (4); — qu'il emprunte à J. Assemani, par l'intermédiaire de Moesinger, le témoignage d'un certain Amrus (" Die Angaben eines Amrus ", p. 78), — on ne s'étonnera plus trop de lui voir consacrer deux pages (171 et suiv.) à discuter le chiffre de 400 évêques ordonnés par S. Grégoire l'Illuminateur. Il ne nous sied pas d'être plus exigeant que tel excellent juge qui a complimenté M. W. de n'avoir guère laissé échapper de publication importante de la littérature arménienne contemporaine (5). Toujours est-il que l'histoire d'Arménie est en connexion étroite et multiple avec d'autres sujets, sur lesquels la documentation de M. W. est trop visiblement improvisée. En revanche, tout ce qu'il s'est imposé de lire ne méritait pas d'être classé, et son exposition pourrait être allégée de certaines opinions qu'il énumère et discute d'après les anciens usages de l'École.

Ces critiques, sur lesquelles nous avons le regret de devoir insister, affectent moins la seconde que la première partie du livre, où du reste les observations utiles ne manquent pas. Ainsi, par exemple (p. 136), les conjectures proposées par M. Gelzer pour expliquer un dire de Fauste de Byzance touchant le père de S. Grégoire, nous semblent réfutées péremptoirement. Mais, au total, l'ouvrage devrait être refondu. En l'avouant à M. W., nous tenons à lui donner acte du sentiment respectable qui l'a décidé à publier son étude. Il voulait attirer les sympathies de l'Occident sur cette pauvre Arménie, dont la tragique histoire serait malgré tout bien attachante, si les annalistes, au lieu d'enregistrer les turpitudes et les crimes des maisons princières, nous avaient davantage montré la vie du peuple dont elles prodiguèrent le sang. P. P.

17. — * J. Labourt. **Le Christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide.** Paris, Lecoffre, 1904, in-12, xix-368 pp., carte. (Fait partie de la Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.) — Ce livre a déjà rencontré une faveur hautement encourageante pour le jeune savant qui l'a composé parmi les occupations absorbantes du ministère paroissial à Paris, et, ajoutons-le, pour tous les chercheurs dont les trouvailles y sont si bien mises en œuvre. On peut apprécier par cette vue d'ensemble de combien les documents

(1) Marr, *O načal'noj istorii Armenii Anonima*, dans Vizantijskij Vremennik, t. I (1894), p. 263 et suiv. — (2) *Մարաբա Մծուրնացի կամ կեղծ-Ագաթանգեղոս.* Venise, 1898. — (3) N. Adontz, " *Načal'naja istorija Armenii* " *u Sebeosa v' eja otnošenijakh k' trudam Moïseja Khorenskavo i Fausta Vizantijskavo*, dans Vizantijskij Vremennik, t. VIII (1901), p. 64 et suiv. — (4) *Patrum Nicaenorum nomina*, Leipzig, 1898. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 53-54. — (5) P. J[oseph] D[ashian], dans *Հանդէս Ամսօրեայ*, 1903, p. 135, col. 1.

exhumés en ces dernières années, ont fait avancer l'histoire ecclésiastique dans un domaine où elle restait à peu près stationnaire depuis Assemani. L'auteur, qui a dressé les tables alphabétiques du monumental *Synodicum orientale* de M. l'abbé Chabot, a tiré de cette occupation aussi ingrate qu'utile le parti le plus intelligent. Son livre en porte la trace presque à chaque page. Les indications de ce document considérable paraissent d'ailleurs avoir été critiquées avec une liberté d'esprit peu ordinaire chez les investigateurs qui exploitent les premiers quelque texte précieux. Une telle précaution n'était pas superflue; car on entrevoit plus d'un motif pour que des considérations étrangères à l'histoire aient laissé leur trace dans les collections conciliaires de l'église nestorienne.

Il faut nous borner à signaler, dans le beau et bon livre de M. l'abbé Labourt, trois chapitres qui concernent de plus près l'hagiographie. Nous ne dirons qu'un mot du premier. L'étude des origines chrétiennes en Perse appelait d'abord l'attention sur les *Acta sancti Maris* publiés ici même par Mgr Abbeloos (*Anal. Boll.*, IV, 43 et suiv.). Naturellement, ces Actes légendaires sortent de l'épreuve assez mal accommodés. Pour M. L., la biographie de Mâr Mâri est « une pièce assez » tardive, composée dans le but de rehausser l'importance du modeste village de » Dar-Kôni, et d'en faire un lieu de pèlerinage pour tous les chrétiens orientaux » (p. 15). Les listes patriarcales d'Élie de Damas, Mâri ben-Suleîmân, Barhebraeus et autres, sont caractérisées en conséquence. L'auteur ne paraît pas avoir connu les essais de feu V. Bolotow (1). Il faut le regretter; ces dissertations rébarbatives, mal digérées, mal écrites, mal imprimées, mais pleines de choses, contiennent des pages qui restent à lire, même après le livre de M. L.

Nous serons bref aussi sur l'histoire des martyrs persans; car l'auteur, qui prépare une édition critique de leurs Actes syriaques, sera sans doute amené par sa publication à en étudier de plus près la valeur documentaire. Sa présente étude, déjà très consciencieuse, laisse un peu trop dans l'ombre les données fournies par les textes parallèles. Pourtant, les différentes recensions syriaques d'une même pièce trahissent chez leurs rédacteurs des procédés si peu scrupuleux qu'aucun secours n'est à négliger pour la reconstitution du texte. Les Actes grecs, auxquels le P. Delehaye met actuellement la dernière main, y apporteront un précieux appoint. Sur Anastase le Persan (p. 233, note 5), on pouvait déjà consulter la Vie et la Passion mentionnées *BHG.*, p. 6 (2). Les collections hagiographiques arméniennes renferment aussi des traductions de légendes persanes, dont le texte a parfois beaucoup meilleure apparence que celui des recensions syriaques actuellement connues. Citons, à titre d'exemple, le martyre de S. Syméon Bar-Sabâ'e dans les *Սոփերք Հայկականք*, t. XX (Venise 1854), p. 1-54.

Qu'il nous soit permis de recommander aussi à l'attention de M. Labourt la plus ancienne mention qui soit faite de la persécution de Sapor : elle se trouve dans

(1) *Iz istorii tserkvi siro-persidskoj*, Saint-Pétersbourg, 1901. Recueil posthume d'articles parus dans Khristianskoe Čtenie de 1898 à 1901. — (2) Ajouter A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV (Saint-Pétersbourg, 1897), p. 126-48.

l'Histoire d'Arménie de Fauste de Byzance, un témoin de réputation bien établie, et voisin des événements, dans tous les sens du mot. Fauste raconte (lib. IV, cap. 16, cf. 44) que Mari *Մարի*, chef du clergé de Ctésiphon, avec soixante-neuf de ses prêtres, furent exécutés par ordre de Sapor, à la suite de la trahison de leur coreligionnaire le roi Aršak d'Arménie, dont ils s'étaient portés garants. Leur mort fut le signal d'un déchaînement d'exactions et de sévices contre les chrétiens dans tout l'empire du grand roi. Puis commença une vraie tentative d'extermination. Les proscrits furent massacrés " par milliers et dizaines de milliers " (ibid., cap. 18) (1).

De la Passion de Guštaḥazad, il est curieux de rapprocher les chapitres du *De bello Persico* (lib. I, cap. 5-6) où Procope rapporte que Kawâdh punit de mort, pour fait de conspiration, un grand du royaume, du nom de Gusanastades (Γουσαναστάδης), qui est qualifié de χαναράγγης τὸ ἀξίωμα (εἴη δ' ἂν ἐν Πέρσαις στρατηγὸς τοῦτό γε), πρὸς αὐταῖς που ταῖς ἐσχατιαῖς τῆς Περσῶν γῆς τὴν ἀρχὴν ἔχων (2).... Cette coïncidence, si douteuse soit-elle, prend un aspect singulier quand on se rappelle les protestations de loyalisme multipliées, comme à dessein, dans les deux relations syriaques du martyre de Guštaḥazad (3) et dans la version arménienne (4). M. L. pourrait donc être encore plus près du vrai qu'il ne croyait en avançant que " les chrétiens de Perse étaient, dans leur ensemble, nettement hostiles à Sapor II " (p. 49-50) ou à ses successeurs.

La légende de S. Eugène, prétendûment fondateur du monachisme persan, mérite de nous arrêter davantage. La thèse originale de M. Labourt est que cette fiction de basse époque prit naissance chez les Monophysites du Ṭûr-Abdîn, dans un monastère du mont Izlâ. Au cours du VIII[e] siècle, entre 750 et 800, les Nestoriens trouvèrent le couvent abandonné par les Jacobites, s'y installèrent, en firent un centre important, d'où essaimèrent de nombreuses colonies monastiques, qui transplantèrent avec elles la légende de Mâr Eugène; tant et si bien que, dès le commencement du XI[e] siècle, celui-ci était devenu comme le patriarche des cénobites de toute la Perse (p. 302 et suiv., et surtout p. 314).

De ce système, il y a beaucoup à retenir. Personne d'abord n'aura plus l'envie de sauver des mains de M. L. l'incohérente rhapsodie qui se donne pour l'histoire de Mâr Awgîn. L'hypothèse d'un monastère du mont Izlâ, que les Jacobites auraient déserté, cadre aussi très bien avec une notice de Jean d'Éphèse (5). Que la légende eugénienne appartienne elle-même, par son fond primitif, à une tradition mono-

(1) Cf. *Փաւստոսի Բիւզանդացւոյ Պատմութիւն Հայոց* (Venise, 1832), p. 125-27; cf. p. 165. — (2) *Procopius*, ed. Dindorf, t. I (= CORPUS SCRIPTORUM HISTORIAE BYZANTINAE, pars II, Bonn, 1833), p. 25. Le texte actuel de Procope n'est pas de ceux où l'on puisse faire fond sur l'orthographe des noms étrangers. Je m'abstiens donc d'épiloguer sur une assonance peut-être fallacieuse. — (3) Nous disons bien dans les deux. C'est par mégarde que M. L. (p. 49, note 2) excepte celle d'Assemani. La tirade en question se lit p. 27. Cette inadvertance s'explique du reste par la mise en page plus que défectueuse de l'édition d'Assemani. — (4) *Սոփերք Հայկականք*, loc. cit. — (5) LAND, *Anecdota syriaca*, t. II, p. 212.

physite, nous croyons que certains caractères intrinsèques du récit permettent de l'admettre, à condition qu'on reconnaisse à la fiction originale une antiquité relative. Mais le conclure de ce qu'elle nous a été conservée dans un ms. jacobite (Mus. Brit., add. 12174), est une argumentation qui nous semble, pardon du mot, bien décevante. Rien ne nous assure que le moine Joseph, qui en l'an 1197 exécutait cette copie au monastère de Barṣauma à Mélitène (Wright, *Catal.*, 1137-38), ne l'a pas faite sur un manuscrit nestorien, puisque le monastère monophysite de la Mère de Dieu en Nitrie (Deīr es-Sûriân) possédait bien un exemplaire franchement nestorien de la Vie de Mâr Awgîn (Mus. Brit., add. 14653). Ensuite, et ceci est péremptoire, ce manuscrit nestorien est antérieur de deux bons siècles à celui du couvent de Barsauma : IXe-Xe siècle, suivant Wright (p. 808); VIII-IXe, suivant le catalogue de Madden (1).

On voit poindre ici une seconde et plus grosse difficulté contre la combinaison de M. L. Si le Salîbâ qui écrivit ce second exemplaire (Wright, p. 809), n'était pas un moine du couvent de Mâr Awgîn, il en faudrait conclure que dès le début du Xe siècle, ou vers la fin du IXe, plus tôt encore peut-être, la légende avait reçu son plein développement (2) et s'était déjà répandue dans le pays. Cette conséquence s'impose du reste en toute hypothèse. Avant de se fixer sous la forme où elle existe aujourd'hui, la fabuleuse histoire avait déjà longuement pérégriné. Si ce système généalogique des premiers couvents de la Perse avait été tardivement construit et monté entre les murs d'un cloître isolé, jamais il n'aurait réussi à en franchir la porte. Contre une innovation aussi prétentieuse, des traditions locales se seraient insurgées presque partout pour la défense de leur possession séculaire. Et, soit dit en passant, l'argument *ex silentio* que M. Labourt tire du *Liber praepositorum* pour abaisser l'âge de la légende (p. 309), prête le flanc à une trop facile objection. Thomas de Margâ a pu dédaigner cette fiction à tendances parce qu'elle portait ombrage à la primauté du " Grand Monastère „ de Beīt-'Abê, où l'on gardait avec orgueil la mémoire de Mâr Abraham, " père des moines „ et réformateur de la vie cénobitique en Orient (3).

Veut-on des indices positifs pour admettre qu'il l'ait connue? Qu'à cela ne tienne. Il est bien vrai que la première mention de Mâr Awgîn dans la littérature syriaque est fournie par le *Liber castimoniae* de Išo'denaḥ, dont M. L. (p. 308) place irréfutablement la composition après 850 (4). Mais si l'auteur de ce précis biographique résumait, comme il semble, le *Paradisus Orientalium* de Joseph

(1) Cf. (F. Madden), *Catalogue of additions to the Manuscripts in the British Museum in the Years MDCCCXLI-MDCCCXLV* (Londres, 1850), *List of additions 1843*, p. 86. Rappelons que le ms. add. 12714 fut aussi trouvé à Deīr ès-Sûriân. — (2) Wright identifie le contenu du ms. add. 14653, n° 1, avec celui du ms. add. 12714, n° 41, sans préciser autrement jusqu'où va la ressemblance. Nous nous proposons de collationner prochainement ce texte et de le publier, s'il y a lieu. — (3) Supposé que la légende de Mâr Awgîn fût décidément de provenance monophysite, le silence de l'historiographe nestorien s'expliquerait avec moins de peine encore. — (4) Mais pourquoi vers l'an 900?

d'Adiabène (VII[e] siècle)? N'oublions pas non plus Élie bar-Schinâjâ qui, vers 1018, insérait dans sa Chronique une mention de S. Eugène, sans rapport avec le *Liber castimoniae*, en se référant à des *Historiae metropolitarum Nisibis* (1). Ce document aujourd'hui perdu ne peut guère avoir été de très basse époque; car pour les dates postérieures à l'élection du métropolitain Abraham, successeur de Vologèse († 360-361), Élie cesse de le compter parmi ses sources quand il enregistre un événement relatif à ses prédécesseurs sur le siège de Nisibe (2).

On peut remonter plus haut encore. Le personnage qui, d'après Sozomène, inaugura en Orient la vie érémitique, est appelé par lui Aônes (Ἀώνης, *Hist. Eccl.*, VI, 33; cf. Labourt, p. 315). On sait que Sozomène a, de première ou de seconde main, peu importe, utilisé des sources syriaques (voir *H.E.*, II, 14). Or dans l'écriture édessénienne du V[e] siècle, il suffit d'une très légère altération pour changer un ܓ en un ܢ (3), qui à l'intérieur des mots reste muet en transcription grecque : c'est-à-dire qu'un mince lapsus calami peut avoir transformé ܐܘܓܝܢ ou ܐܘܓܢ en ܐܘܢܢ, équivalent assez voisin de Ἀώνης.

Cette rencontre peut être purement fortuite. Mais le soupçon qu'elle provoque s'accentue d'étrange sorte quand on constate que les Actes de S. Jacques de Nisibe et ceux de S. Milès, tels qu'ils nous ont été conservés dans la littérature arménienne, sont remplis de faits et gestes d'un S. Marugê Մարուգէ (4), anachorète, fondateur d'un monastère et thaumaturge, qui se reconnaît au premier regard pour le héros principal du cycle eugénien. Il n'est pas jusqu'à la forme arménienne de son nom qui ne se retrouve dans une variante du ms. Mus. Brit. add. 14653 dont il était question tantôt : ܡܫܒܚܐ ܡܪܘܓܝܢ (Wright, p. 809). La trame des récits concorde mieux encore que les noms, et si peu que l'on compare entre elles les deux traditions, on voit apparaître chez l'écrivain syriaque tous les procédés de l'amplificateur.

Pour aller jusqu'au bout de notre pensée, tous les indices convergent vers la conclusion que l'histoire de Mâr Awgîn appartient au cycle de légendes qui se forma d'assez bonne heure autour du nom de S. Jacques de Nisibe. Dès le VII[e] siècle

(1) Th. J. Lamy, *Élie de Nisibe, sa Chronologie*, dans Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 3[e] sér., t. XV (Bruxelles, 1888), p. 576 (trad. p. 562). Cf. Abbeloos-Lamy, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, t. III (1877), p. 31-32, note. — (2) F. Baethgen, *Fragmente syrischer und arabischer Historiker*, dans Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, t. VIII (Leipzig, 1884), p. 3; cf. p. 4. — (3) Voir, par exemple, la planche I dans le t. III du Catalogue de Wright, ou le tableau paléographique de M. Euting dans la *Syrische Grammatik* de M. Nöldeke. — (4) Սոփերք Հայկականք, t. XXII (Venise, 1861), p. 1-63, Actes de S. Jacques de Nisibe. It. Վարք Հարանց t. II (Venise, 1874), p. 83-107. *S. Iacobi episcopi Nisebeni miracula et res gestae ex Armenorum menologio*, dans Antonelli, *S. P. N. Iacobi Nisibeni Sermones* (= version arménienne d'Aphraat). Rome, 1756, p. xxxiii et suiv. Ce saint Milès, qui devient (Labourt, p. 304, note 2) Mâr Milos de Jérusalem, est bien identiquement celui dont les démêlés avec Mâr Pâpâ de Séleucie ont été rapportés (p. 22, note 4). La vie d'Eugène en témoigne à l'évidence (Bedjan, t. III, p. 433-35).

u même plus tôt, circulaient des anecdotes où les héros avaient échangé leurs ôles. Il est intéressant de comparer, par exemple, l'épisode raconté dans la Vie l'Eugène (BEDJAN, *Acta martyrum et sanctorum*, III, 453 et suiv.) avec le récit de Procope (*Bell. Pers.*, I, 7), où, pour ma part, je ne serais point embarrassé de etrouver jusqu'au nom du mont Izlâ.

Mais il serait hors de place de développer ici cette hypothèse, qui fera peut-être un jour l'objet d'une note dans les *Analecta*. Tout ce que nous en pourrions dire lans l'espace d'un compte rendu aurait l'air d'une chicane malgracieuse contre 'excellent livre de M. l'abbé Labourt. P. P.

18. — * Hieronymus LABOURT. **De Timotheo Nestorianorum patriarcha 728-83) et christianorum Orientalium condicione sub chaliphis Abbasidis.** Paris, Lecoffre, 1904, in-8°, xv-87 pp. — Cet opuscule, qui partage les nombreux mérites de la précédente étude de M. L., la complète par un bon nombre de renseignements inédits sur les institutions canoniques de l'église de Perse, ses dissensions intérieures au cours du VIII° siècle, ses relations avec les chrétientés Jacobites et la cour des khalifes de Bagdad, et sur sa propagande à l'étranger, qui fut, comme chacun sait, très active surtout vers l'Extrême-Orient. L'hagiographie n'y est directement intéressée que par une esquisse de la carrière de Timothée, lequel du reste est un saint tout au plus d'après le protocole des diptyques nestoriens. P. P.

19. — * **Mélanges Boissier.** Recueil de mémoires concernant la littérature et les antiquités romaines dédié à Gaston Boissier... à l'occasion de son 80° anniversaire. Paris, Fontemoing, 1903, in-8°, iv-468 pp., portrait, planches et illustrations. — Plus d'un de nos lecteurs, je n'en doute pas, a été agréablement initié aux antiquités romaines par les livres de M. Gaston Boissier, et tous applaudiront à l'hommage rendu au vénérable académicien par l'élite des savants de l'Europe. Soixante-dix-sept travaux relatifs à des questions d'histoire, de critique textuelle et d'archéologie, tous signés de noms connus ou illustres, remplissent ce volume. On en trouvera l'énumération complète dans des revues spéciales. Il nous appartient seulement de signaler ceux qui touchent à la littérature chrétienne. M. L. Lehanneur (Caen) commente *Une page de saint Ambroise* (p. 337-343); il s'agit de *Hexam.*, V, 3, 9. M. C. Thiaucourt (Nancy) compare *Les Académiques de Cicéron et le Contra academicos de saint Augustin* (p. 425-440). M. J. P. Waltzing (Liége) a pris pour thème *Minucius Felix et Platon* (p. 455-460). Les articles de Mgr Duchesne *Sur une inscription damasienne* (p. 169-172) et de M. P. Monceaux (Paris) sur *Les Actes de sainte Crispine, martyre à Theveste* (p. 383-389) doivent nous arrêter quelques instants.

L'inscription damasienne dont il s'agit se trouve généralement divisée en deux parties, les n°s 47 (*Cultores domini*) et 91 (*Qui natum passumque Deum*) de l'édition de M. Ihm. La première est donnée comme l'épitaphe des martyrs Félix et Philippe, du cimetière de Priscille; la seconde aurait été inscrite au bas des peintures dont

le pape Célestin avait orné cette nécropole. Mgr D. démontre que les deux pièces n'en forment qu'une seule; le n. 91 doit être placé en premier lieu. L'épitaphe des martyrs n'est connue que par des recueils épigraphiques; or la tradition manuscrite s'oppose à la division en deux groupes; la collection de Verdun place les dix vers sous la rubrique *Epitaphium sanctorum Felicis et Philyppi martyrum.* On ne sait pourquoi Marini (Mai, *Script. vet. nova coll.*, V, 34) a reproduit le n. 47 et négligé le n. 91. Son exemple a visiblement influencé les autres éditeurs, et De Rossi a cru découvrir des raisons dogmatiques et historiques à l'appui de l'attribution du n. 91 à un autre que Damase, à un imitateur de ce dernier. " On sait que Damase s'imite souvent lui-même ", dit Mgr D., et il démontre fort bien que rien ne nous oblige, que rien ne nous autorise, pour mieux dire, à rejeter ici le témoignage des manuscrits.

M. Monceaux regrettera sans doute de n'avoir pu lire la nouvelle recension des Actes de Ste Crispine publiée par M. P. Franchi (*Anal. Boll.*, XXII, 487). Il y aurait trouvé la solution d'un certain nombre de difficultés provenant du texte défectueux de Ruinart. La date consulaire y est à peine altérée; au lieu de *Constantio nobilissimo caesare*, il y a, bien mieux, *Constantio et Maximo nobilissimis caesaribus:* la mention suspecte des saintes Maxima, Donatilla et Secunda manque, ainsi que la formule anormale *imperante Anulino proconsule*, etc. M. M. avait vu une erreur historique dans la leçon *Augusti legis mandata* et proposait de lire *Augustorum l. m.* Le ms. d'Autun, sur lequel M. P. Franchi a établi son texte, ne confirme pas cette conjecture, mais corrobore la leçon *augustae*, rejetée par M. M. *Augusta lex* est d'ailleurs très acceptable, tandis que *augustorum* sonne très mal ici. M. M. a comparé les Actes de Ste Crispine avec les données de S. Augustin sur la martyre dans ses sermons (*Enarratio in Psalm. 120, in Psalm. 137; Serm.* 286, 2; 354, 5), et dans son traité *De sancta virg.*, 64. Il croit pouvoir en conclure que ces Actes ne sont pas identiques à la relation que lisait S. Augustin et qui est perdue. Le rédacteur de notre version ne connaissait point celle-là; mais il a entre les mains un document authentique, probablement le procès-verbal de l'interrogatoire. " Il y a copié toute la première partie de son récit, qui a tous les caractères d'une parfaite authenticité; il a cru devoir développer et modifier la seconde partie de cet interrogatoire. " M. M. est d'avis que la raison du procédé est d'abord dans les habitudes littéraires que la convention imposait dès lors aux hagiographes; il croit également reconnaître la main d'un rédacteur donatiste. L'argument le plus fort en faveur de cette hypothèse est tiré de la formule *Christo laudes* d'un des mss., alors qu'un autre porte *Gratias ago Deo meo Iesu Christo.* Comme le ms. d'Autun donne en toutes lettres la formule catholique *Deo gratias*, qui est primitive, il n'y a pas lieu d'insister beaucoup sur ces détails.

M. M. s'est laissé persuader par Mgr Toulotte (*Bulletin des Antiquaires de France*, 1902, 232-33) que " Crispine de Thagora, par une série d'altérations dans le texte des martyrologes, paraît être devenue Christine de Tyr, honorée surtout à Bolsena ". Que le savant auteur veuille bien relire le martyrologe hiéronymien au 5 décembre et au 24 juillet; il admettra sans peine qu'il n'y a aucune relation

entre les deux saintes, et que M. Héron de Villefosse s'est beaucoup avancé en affirmant que leur identification paraît certaine (*Bulletin*, t. c., 234).

Il ne sera pas inutile de faire connaître, à ce propos, une autre opinion de Mgr Toulotte (*Bulletin*, t. c., et *Nuovo Bullettino di archeol. crist.*, V, 50-63), reconnaissant, dans un sarcophage du musée de Tébessa, le tombeau même de Ste Crispine (reproduction dans S. Gsell, *Musée de Tébessa*, pl. IX, 2). L'artiste qui a exécuté ce médiocre monument se serait inspiré des Actes de la martyre dont s'est servi S. Augustin. Les raisons apportées par le savant prélat ne sont pas de nature à entraîner la conviction, et des connaisseurs comme M. Gsell ne se sont point rendus (*Monuments antiques de l'Algérie*, II, 275). Il ne faut point perdre de vue, d'ailleurs, qu'à moins d'admettre, dès le IVe siècle, une translation des reliques de Ste Crispine d'une tombe dans une autre, fait assez remarquable pour avoir besoin de preuves, il n'est pas vraisemblable que le sarcophage fût orné de l'effigie de la martyre.

Avant de fermer l'intéressant volume dédié à M. Boissier, on permettra à un hagiographe d'exprimer son étonnement au sujet de la traduction, en latin bien moderne, du prénom de l'honorable académicien. *Gasto* était inconnu à nos pères, qui disaient : *Vedastes*. Si je ne me trompe, M. Boissier célèbre la fête de son patron le 6 février. H. D.

20. — * Marcus Dods. **Forerunners of Dante.** An Account of some of the more important visions of the unseen world, from the earliest times. Edinburgh, T. and T. Clark, 1903, in-8°, viii-275 pp. — Les précurseurs de Dante sont tous ceux qui ont contribué à élaborer le thème de la vision du monde invisible, et M. D. a pensé, avec raison, qu'il fallait remonter bien au delà des modèles immédiats du poète florentin pour se rendre un compte exact de la valeur des traditions qui sont à la base de son œuvre. M. D. commence par la Babylonie et l'Égypte, passe par la littérature grecque et romaine, par les apocryphes qui se rattachent à l'Ancien et au Nouveau Testament, pour s'arrêter enfin au moyen âge, où le Purgatoire de S. Patrice et d'autres légendes apparentées devaient naturellement le retenir davantage. Il y a donc, au fond de son livre, une idée scientifique. Mais combien peu approfondie est l'étude de chaque vision, et surtout que de lacunes! M. D. aurait bien dû connaître le livre de Schermann sur la littérature des visions dans l'Inde (Leipzig, 1892), et le travail de E. J. Becker sur le sujet même qu'il traite, pour le moyen âge (Baltimore, 1899). M. D. a bien fait de ranger les dialogues de S. Grégoire parmi les livres qui ont le plus contribué à populariser certaines idées sur l'état des âmes dans l'autre vie; mais il n'a pas songé à remonter à la source de certains récits extraordinaires de la célèbre compilation. Il cite, par exemple, le trait d'un certain Étienne (IV, 36), dont l'âme, conduite aux enfers, fut renvoyée dans son corps par le juge, qui ajouta qu'il y avait erreur et qu'il avait fait venir un autre Étienne, forgeron de son état. Cette histoire était connue bien avant S. Grégoire ; une des versions les plus intéressantes que l'on en ait conservée est celle de Lucien (*Philopseudes*, cf. Rohde, *Psyche*, II, 363). En comparant ces

textes, on est obligé de conclure que le saint pape a été indignement trompé par son ami Étienne, qui prétendait avoir été lui-même le héros de cette scène d'outre-tombe. De pareils rapprochements sont nécessaires pour apprécier l'importance qu'il faut attacher à certaines histoires merveilleuses, qu'au moyen âge on accueillait avec avidité, sans avoir le moyen d'en contrôler l'origine. H. D.

21. — * Edgar HENNECKE. **Neutestamentliche Apokryphen... in deutscher Uebersetzung und mit Einleitungen.** Tübingen-Leipzig, J. C. B. Mohr, 1904, in-8°, 28*-558 pp.

22. — * Edgar HENNECKE. **Handbuch zu den neutestamentlichen Apokryphen.** Ibid., 1904, in-8°, xvi-604 pp.

M. Hennecke vient d'entreprendre sur les apocryphes du Nouveau Testament un travail analogue à celui de Kautsch sur les " Apocryphes et pseudépigraphes " de l'Ancien (1900). Il s'est associé un groupe de spécialistes entre lesquels il a divisé la matière, excellente méthode pour réaliser en un temps relativement court et avec les meilleures garanties une œuvre considérable et d'une difficulté peu commune. Dans le manuel de Kautsch, la traduction de chaque pièce est accompagnée de tout l'appareil scientifique constituant l'introduction et le commentaire. M. H. a préféré répartir les matériaux sur deux volumes, dont l'un contient toutes les traductions avec une introduction suffisante pour le grand public, et dont l'autre, le *Handbuch*, spécialement destiné aux érudits, renferme une bibliographie étendue, une annotation critique souvent très développée et une foule de références littéraires et historiques qui auraient encombré le bas des pages. Beaucoup préféreront le système de Kautsch. Mais c'est là une question d'importance secondaire ; la masse énorme de renseignements condensés dans le manuel, mérite bien que l'on ne s'arrête point à une question de disposition et presque d'esthétique.

Il serait peut-être aussi déplacé que facile de chercher querelle à M. H. sur sa définition des apocryphes et sur la limite chronologique (a. 254) qu'il s'est fixée. Il y a quelque chose de surprenant dans le choix d'un système qui aboutit à mettre au rang des apocryphes les lettres de S. Ignace et à en exclure les Clémentines. Mieux vaut nous arrêter à faire connaître ce que la collection de M. H. renferme de richesses. 1° Introduction générale (H.). — 2° *Évangiles*, Agrapha (H.); évangile des Hébreux (Arnold Meyer); évangile des Égyptiens (H.); évangile des Ébionites ou des XII apôtres (A. Meyer); évangiles de Pierre (A. Stülcken); fragments d'évangiles gnostiques, etc. (H.); évangiles de l'enfance : introduction (H.), protévangile de Jacques (A. Meyer), récit de Thomas (id.), légendes diverses (H.); actes de Pilate (A. Stülcken); légende d'Abgar (id.). — 3° *Lettres*. Introduction (H.); Clément aux Corinthiens (R. Knopf); lettres d'Ignace et de Polycarpe (G. Krüger); lettre aux Laodicéens (R. Knopf). — 4° *Écrits didactiques et sermons*. Introduction (H.); épître de Barnabé (H. Veil); " Matthiasüberlieferungen " (H.); " Missionspredigt des Petrus " (H.); la seconde épître de Clément (H. von Schubert). — 5° *Règlements ecclésiastiques*. Introduction (P. Drews);

Didache (id.); Didascalie syriaque (sans traduction, H.). — 6° *Apocalypses*. Introduction (H. Weinel): apocalypse de Pierre (id.); le Pasteur d'Hermas (id.); Ascension d'Isaïe (J. Fleming); cinquième et sixième livre d'Esdras (H. Weinel); livres sibyllins chrétiens (J. Geffcken). — 7° *Actes apocryphes des apôtres*. Introduction (H.); Actes de Paul (E. Rolffs); Actes de Pierre (G. Ficker); Actes de Jean (G. Schimmelpfeng et H.); Actes d'André (id.); Actes de Thomas (R. Raabe et E. Preuschen).

Le second volume, qui suit exactement la disposition du premier, apporte un certain nombre de textes supplémentaires, parmi lesquels il faut surtout citer les extraits du Talmud relatifs au Christ et à ses disciples, et les éléments chrétiens du Coran.

On a pu reconnaître parmi les collaborateurs de M. H. quelques-uns des noms les plus autorisés dans la partie qui leur a été assignée; et l'on peut dire qu'en général le double recueil que nous venons d'analyser nous offre un moyen sûr de nous orienter dans toutes les matières rattachées, à tort ou à raison, à la littérature apocryphe. Ce n'est pas sans une vive satisfaction que nous constatons la large place accordée aux légendes apostoliques : p. 346-544 et p. 351-600. Ce qu'il a fallu de courage pour réunir les éléments infiniment dispersés de l'introduction et de l'annotation de cette partie du recueil, ceux-là seuls le devinent qui ont étudié de près la composition et la transmission des Actes apocryphes des apôtres.

H. D.

23. — Paul Meyer. **L'Enfant voué au diable, rédaction en vers**, dans Romania, t. XXXIII (1904), p. 163-78. — Poème en quatrains, publié d'après le ms. 2115 de la bibliothèque de l'Arsenal, du XV° siècle. Il est intitulé dans le manuscrit : *La vie saint Sauveur l'ermite*. „ Toutefois, ce n'est pas, à proprement „ parler, une vie de saint; c'est un miracle de la Vierge, dont nous possédons le „ texte latin [*Mir. BMV*. 638: cf. 300, 657, 1272, 1436, 1517, 1558; voir aussi *Anal.* „ *Boll.*, XXIII, 211, 13°] et qui a été traité de diverses façons dans les langues vul- „ gaires. „ M. P. M. a naturellement pris le soin de comparer les principales rédactions et d'indiquer les différences.

A. P.

24. — S. Krauss. **Un atlas juif des statues de la Vierge Marie**, dans Revue des études juives, t. XLVII (1904), p. 82-93. — Édition, traduction et commentaire d'un paragraphe qui se lit vers la fin d'un ouvrage satirique composé par le polémiste juif Jona Rapa qui vivait, selon M. K., à Casale vers le milieu du XVI° siècle. J. Rapa y énumère quatorze statues ou sanctuaires de la Vierge, en Espagne, en Portugal, en France (?), en Pologne, en Hongrie, en Italie, et donne sur plusieurs de ces images des renseignements curieux.

A. P.

25. — M. J. Lagrange, O. P. **Le Lieu du martyre de saint Étienne**, dans la Revue Biblique, N. S., t. I (1904), p. 465-74; cf. p. 635-36. — Une réplique ou plutôt une nouvelle attaque du R. P. Barnabé d'Alsace, O. S. F., a déterminé le R. P. Lagrange à reprendre la parole en faveur de l'attachant sanctuaire dont il fait les honneurs aux pèlerins de Jérusalem avec une si parfaite bonne grâce et

une piété si communicative. Il faut que la discussion ait été portée devant des lecteurs assez neufs pour que le R. P. Lagrange se soit cru obligé de protester de sa loyauté scientifique; il faut aussi que son contradicteur se sente très sûr de son public pour reparaître dans l'arène avec une attitude si victorieuse. Nos lecteurs connaissent la thèse du P. L. (*Anal. Boll.*, XIV, 117), thèse en deux parties, dont la première est à bon droit donnée comme très hautement probable, sinon certaine. C'est à savoir que le sanctuaire retrouvé par les RR. PP. Dominicains de Jérusalem est bien la basilique érigée par l'impératrice Eudocie à la mémoire du premier martyr.

On ajoute secondement que cette basilique s'élevait à l'endroit même où S. Étienne fut lapidé. Mais ceci déjà n'est plus avancé que comme une conjecture plausible en soi et justifiée par les mêmes présomptions que celles dont se réclament telles autres identifications topographiques réputées garanties par la tradition.

Le savant auteur ne pouvait que se borner à reproduire ses anciens arguments, en y ajoutant les nouvelles données fournies par deux pièces parues dans les *Analecta Bollandiana*, la Vie grecque de S[te] Mélanie la Jeune (XXII, 5-50) et la Passion des Soixante Martyrs (XXIII, 289-307). Leurs indications concordent avec celles des documents déjà connus, ce qui, dans l'espèce, est un symptôme très favorable à la thèse principale du R. P. L.

Puisqu'on revient sur la translation des reliques de S. Étienne qu'aurait effectuée S. Cyrille d'Alexandrie, d'après la biographie syriaque de Pierre l'Ibérien, il ne sera pas superflu d'observer que cet épisode ne se lit point dans la Vie ibérienne (= géorgienne) de l'évêque de Maïouma, publiée par M. N. Marr (1). Quant à nous, il nous est impossible de voir dans l'intervention de S. Cyrille autre chose qu'une fiction monophysite, à l'effet de mettre Pierre en rapports personnels avec le grand docteur dont se réclamaient les anti-chalcédoniens.

Peut-être y aurait-il quelque renseignement à glaner dans l'histoire " de la fondation des premières églises à Jérusalem " (2), un apocryphe arménien publié par le même M. Marr. Mais ce texte ne m'étant connu que par un sommaire très incolore, je me borne à en livrer l'intitulé au docte défenseur de la basilique de Saint-Étienne.

Pour conclure, si la critique s'attaquait à quelque ancien sanctuaire pourvu d'aussi bons titres que celui dont le P. L. soutient la cause, elle se ferait qualifier d'iconoclaste. Les visiteurs de Saint-Étienne de Jérusalem peuvent continuer de croire qu'ils invoquent le premier martyr au lieu même où il fut vénéré par l'antiquité chrétienne. Et ce ne sont pas les objections du R. P. Barnabé d'Alsace qui les empêcheront d'ajouter avec l'indult de la S. C. des Rites : " *In loco ubi martyrium subiit inclitus protomartyr sanctus Stephanus.* "

P. P.

(1) *Žitie Petra Ivera, tsareviča-podvižnika i episkopa majumskavo V věka*, Saint-Pétersbourg, 1896 (= Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik, n° 47). Par compensation, S. Cyrille y prend part au concile de Chalcédoine (p. 98). Cette Vie paraît avoir été arrangée au point de vue pravoslave. — (2) *Ob osnovanii pervykh tserkvej v' Ierusalimě*. Cf. *Vizantijskij Vremennik*, t. VIII (1901), p. 215.

26. — * H. U. Meyboom. **De Clemens-Roman.** Groningen, J. B. Wolters, 1904, deux volumes in-8°, 415, 283 pp.

27. — * Hans Waitz. **Die Pseudoklementinen Homilien und Recognitionen. Eine quellenkritische Untersuchung.** Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, viii-396 pp. (= Texte und Untersuchungen, N. F., X, 4).

28. — Hans Waitz. **Simon Magus in der altchristlichen Literatur,** dans Zeitschrift für Neutestamentliche Wissenschaft, t. V (1904), p. 121-43.

29. — W. Bousset. **Die Wiedererkennungs-Fabel in den pseudoklementinischen Schriften, den Menächmen des Plautus und Shakespeares Komödie der Irrungen.** Ibid., p. 18-27.

Nous désignons par le nom de Clémentines l'ensemble des écrits qui, sous forme de roman, prétendent nous renseigner sur S. Clément de Rome et ses relations avec S. Pierre. Le groupe se compose principalement des *Homélies*, au nombre de vingt, attribuées à Clément, et qui sont précédées d'une lettre de Pierre à Jacques, d'une διαμαρτυρία, et d'une lettre de Clément à Jacques; — des *Reconnaissances*, sorte d'autobiographie de Clément, dont il ne nous reste qu'une traduction latine par Rufin; — de deux ἐπιτομαί ou *Résumés*. Cette littérature si curieuse exerce depuis longtemps la sagacité des érudits, qui sentent bien la nécessité, comme aussi la difficulté, de déterminer les rapports des différentes formes du roman et d'en fixer l'origine. Sur presque toutes les questions, ils ont proposé des solutions divergentes et, malgré de louables efforts, dont ils ont consigné les résultats dans des écrits d'un caractère peu divertissant, le problème des Clémentines reste ouvert.

Les derniers travaux, parmi lesquels ceux de MM. Meyboom et Waitz occupent la place d'honneur, marquent incontestablement un progrès sur les précédents; car c'est un grand progrès d'avoir définitivement détourné la critique des voies où l'on s'égare.

M. M. s'est d'abord imposé la tâche de traduire en néerlandais les textes qu'il se proposait d'étudier, et il en a publié une version synoptique. Ils sont disposés en colonnes, et un jeu de caractères habilement combiné permet de distinguer avec facilité ce qui est commun aux Homélies ou aux Reconnaissances; ce qui est propre aux Homélies ou aux Reconnaissances; la partie des Reconnaissances qui manque dans un groupe de mss. (ceux de Leipzig); la partie propre aux Résumés. Ce premier volume à lui seul représente un travail considérable. Outre l'avantage de la disposition des rédactions en colonnes parallèles, le lecteur y trouve un secours précieux pour l'intelligence des textes, souvent peu aisés à interpréter.

Le second volume comprend une étude fort complète de la littérature clémentine : manuscrits et éditions; analyse des textes; histoire de leur formation; portée dogmatique et morale; emploi de l'Écriture; valeur historique; enfin, une série de notes pour servir de commentaire tant aux Homélies qu'aux Reconnaissances. Toutes les parties de ce vaste programme sont développées avec une méthode et une clarté d'autant plus remarquables que le sujet est par lui-même plus complexe et qu'il a été davantage embrouillé par les prédécesseurs et émules de M. M.,

lequel tient toujours grand compte de leurs opinions, les rapporte fidèlement et les discute avec tout le calme qui sied au tempérament national.

Le chapitre le plus important du livre de M. M. est le troisième, où est étudiée l'origine et la formation des Clémentines. L'auteur entre en matière par l'examen des *Epitomae duae* publiées par Dressel. Nous les désignerons, comme M. M., par les sigles Ep. I, Ep. II, le chiffre indiquant l'ordre choisi par l'éditeur. Cette question nous intéresse tout particulièrement. Ce sont en effet les *Epitomae* qui représentent les Clémentines dans les collections hagiographiques.

Un des derniers érudits qui se sont attaqués à la question des Clémentines, J. Langen (*Die Klemensromane*, Gotha, 1890), attribuait aux *Epitomae* une importance prépondérante dans la solution du problème. Il essaya de prouver que l'Ep. II, la plus longue, ne doit pas être prise en considération ; que l'Ep. I est la plus ancienne. Par une démonstration fort bien conduite, M. M. établit sans réplique que les Ep. I et II sont des résumés des Homélies ; que le premier rang revient à l'Ep. II, et que l'Ep. I ne dépend des Homélies que par son intermédiaire. C'est exactement le contre-pied de la thèse de Langen. M. M. accorde seulement que l'abréviateur a eu probablement sous les yeux les Homélies sous une forme un peu différente de leur forme actuelle. Le rôle des Résumés dans la question d'origine se trouve réduit à bien peu de chose ; celui de l'Ep. II à presque rien.

A l'appui de ses idées sur les rapports des deux résumés, nous pouvons signaler à M. M. l'argument tiré des manuscrits hagiographiques. Ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre en parcourant nos principaux catalogues de manuscrits grecs, c'est l'Ep. II que l'on rencontre constamment dans les ménologes les plus anciens ; l'Ep. I, au contraire, est celle qui fait partie intégrante de la collection de Métaphraste. Comme c'est généralement le cas, la pièce ancienne, l'Ep. II, a subi des remaniements avant d'y prendre place, et c'est de cette opération qu'est résultée l'Ep. I. C'est pourquoi nous avions décidé, depuis longtemps, d'abandonner, dans la nouvelle édition de la *BHG.*, l'ordre de Dressel, et de placer Ep. II avant Ep. I.

Une question analogue se pose à propos d'une double forme des Reconnaissances. Deux manuscrits de Leipzig, moins complets que les autres, créent une difficulté qui a également embarrassé les érudits. Pour M. M., leur recension est, d'une certaine façon, par rapport aux Reconnaissances, ce que l'Ep. I est aux Homélies.

Mais quel est le rapport des Reconnaissances aux Homélies ? Celles-ci, dans une version qui s'écarte quelque peu, il est vrai, du texte que nous possédons encore, sont la source principale des Reconnaissances, nullement la source unique, car il faut ajouter au moins le dialogue de Bardesane *De fato*. M. M. n'est pas d'avis d'y joindre le Κήρυγμα Πέτρου, admis par Hilgenfeld, Ritschl et Lehmann comme noyau primitif du roman. L'énumération du l. III. 75 est un élément de la fiction. Les Reconnaissances ont été composées à Rome, au plus tôt dans la première moitié du IIIe siècle.

Le grand effort de la critique doit donc se porter sur les Homélies. Sont-elles

d'un seul jet, sont-elles le résultat de l'élaboration de quelques documents antérieurs, et quels sont ces documents? Ici encore, les critiques sont divisés. Les uns reçoivent de la lecture des Homélies l'impression d'une œuvre originale, d'autres y reconnaissent la trace de sources plus anciennes.

Mais quelles sont ces sources? Sur ce point, on ne s'entend pas davantage, et M. M., qui enregistre les avis des sages, ne juge pas que le moment soit venu de risquer de nouvelles hypothèses. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il doit avoir existé du roman clémentin d'autres rédactions divergentes. Reste à savoir si elles sont antérieures aux Homélies.

M. Waitz semble avoir une confiance plus ferme dans la vertu des méthodes critiques. Prenant pour point de départ la lettre de Clément à Jacques, M. W. se met résolument à la recherche du " Grundschrift „ dont les Homélies et les Reconnaissances sont les dérivés. Il ne tarde pas à distinguer les contours du document, et s'empresse de le dégager. Le lecteur peut se rendre compte de l'ensemble, en ouvrant la *Chronologie* de Harnack, t. II, p. 523. L'auteur de l'écrit primitif était catholique et vivait à Rome entre 220-230.

Mais à quoi sert de connaître le contenu du document si l'on ignore les sources dont il dépend? Ici encore, la perspicacité de M. W. s'exerce avec une assurance remarquable. Il reconnaît sans hésiter deux sources principales : les Κηρύγματα Πέτρου, clairement indiqués dans la lettre de Clément, dans Hom. I, 20, et surtout dans Rec. III, 75; les Πράξεις Πέτρου, nom sous lequel il désigne la forme primitive, catholique et antignostique de nos *Acta Petri*.

Nous avons dit plus haut ce que M. Meyboom pensait des Κηρύγματα. M. W. non seulement les regarde comme un document véritable, mais il en connaît la provenance — Césarée, — et l'époque — peu après 135. Le rédacteur du " Grundschrift „ ne l'a point utilisé dans sa forme primitive; il est arrivé dans ses mains déjà retouché, remanié et contaminé par d'autres écrits.

Tant de précision dans des matières aussi délicates est bien de nature à provoquer quelque étonnement. Il faut dire, cependant, que les déductions de M. W., sans avoir la valeur d'une démonstration, sont extrêmement intéressantes. L'auteur tire parti des moindres indices, et trouve toujours moyen d'appuyer de quelque fait les brillantes hypothèses qu'il énonce. On ne demanderait pas mieux que d'accepter ses solutions. Mais le problème des Clémentines n'est-il pas de ceux qui renferment plus d'inconnues que d'équations?

Les considérations de M. W. sur les Πράξεις Πέτρου l'amènent à traiter bien des questions qui mériteraient de nous arrêter. Ainsi, il porte à la théorie du " Simon qui et Paulus „ et aux idées chères à l'école de Tubingue des coups dont elles ne se relèveront pas et, dans un article spécial, il a repris la question simonienne pour accentuer le rôle historique du magicien.

Les Résumés des Clémentines n'ont pas été regardés de fort près par M. W. Il met, comme nous, l'Ep. II avant l'Ep. I; mais il ne croit pas cette version plus ancienne antérieure au X[e] siècle, pour la raison qu'elle se termine par le martyre de S. Clément " nach Simeon Metaphrastes „. J'ignore comment M. W. a réussi à

se persuader que cette Passion est de Métaphraste. Le raisonnement vaut exactement pour l'Ep. I, et il a comme corollaire que l'Ep. II très vraisemblablement remonte bien au delà du Xe siècle.

On annonce un ouvrage de M. Bousset sur les Clémentines. Il sera intéressant d'entendre l'avis de ce critique. Pour le moment, il faut nous contenter du spécimen qu'il offre au public. Il s'occupe, dans l'article cité, du roman d'aventures qui est au fond des Clémentines, et le rapproche des Ménechmes de Plaute et la *Comedy of Errors* de Shakespeare. Un roman ou un conte grec a servi de cadre, il n'y a pas de doute à cela, à l'auteur du roman chrétien. Il est curieux de constater que la version de Shakespeare se rapproche davantage des Clémentines que de la comédie de Plaute.

La liste des travaux que nous venons de citer n'épuise nullement une série qui, sans le moindre doute, va s'allonger encore. M. Meyboom consacre au livre de M. Waitz un article intitulé : *Het nieuwste over de Clementijnen*, Theologisch Tijdschrift, 1904, n. 5; il y a aussi deux articles récents de M. Hilgenfeld : *Origenes und Pseudo-Clemens*, Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, 1903, n. 3; *Pseudo-Clemens in moderner Façon*, Ibid., 1904, n. 4. La " façon " moderne qui n'a pas eu l'heur de plaire à M. Hilgenfeld, est celle de Waitz. H. D.

30. — Amb. Ledru. **Saint Julien, évêque du Mans**, dans La Province du Maine, t. XII (1904), pp. 49-66, 81-88, 113-21, 145-50, 177-81, 209-20, 245-54, 277-81. — M. le chanoine L. ne raconte pas ici l'histoire de S. Julien; aussi bien, S. Julien n'a pas d'histoire. Toute l'intéressante étude que nous venons de lire est consacrée à l'exposé de ce qui a été dit au sujet de S. Julien depuis l'an 616, date à laquelle son nom apparaît pour la première fois dans un texte authentique, jusqu'aux controverses du XIXe siècle : c'est, en quelque sorte, l'histoire de la légende de S. Julien, histoire très instructive quand elle est narrée par un auteur bien informé, perspicace, d'une entière franchise et animé d'un véritable esprit scientifique. Nos lecteurs savent depuis longtemps que M. l'abbé L. réunit, à un degré peu ordinaire, toutes ces qualités; la lecture de son nouveau travail ne pourra que les confirmer dans leur opinion. Quant à S. Julien lui-même, ils auront désormais à son sujet quelques notions positives — et inexactes — de moins. Comme le dit excellemment M. L., " la sagesse et même la science conseillent souvent un aveu d'ignorance " (p. 59). Peut-être même, à sa place, aurais-je été moins affirmatif encore dans la question de la découverte du corps de S. Julien en 835 par l'évêque S. Aldric. Les deux récits anciens qui rapportent le fait font clairement entendre que les restes de S. Julien gisaient à l'abandon dans une église déserte, sans offices, sans culte, sans luminaire, tellement que leur présence en ce lieu semblerait n'avoir pas été connue. Inutile d'insister sur les conséquences extrêmement graves qu'on pourrait tirer d'une telle situation. Or M. le chanoine L. trouve qu'il est " difficile à soutenir qu'on ignorait au Mans la présence des restes de saint " Julien au Pré, si l'on se souvient que le *praeceptum* de Charlemagne du " 23 avril 802 et celui de Louis le Pieux du 31 décembre 832 mentionnent le petit

„ monastère de Saint-Julien où repose son corps „ (p. 87) : *in quo ipse requiescit in corpore*. Ces deux documents, si importants pour le cas présent, mériteraient d'être examinés de près. Du premier, M. L. se contente de dire (p. 50, note 3) : „ D'après Mgr Duchesne ce document serait faux, ce qui n'est pas prouvé „ ; pour le second, on s'en sert sans insinuer même que l'authenticité de la pièce ait été contestée. Et cependant les deux *praecepta*, tant celui de 802 (= Böhmer-Mühlbacher, 2e éd. n° 386 [379]) que celui de 832 (Ibid., n° 912 [883]), ont été bien compromis par l'examen qu'en ont fait Sickel et Mühlbacher, et avant de les utiliser comme argument décisif, il faudrait au moins rencontrer les objections présentées contre leur authenticité par les éminents diplomatistes. A. P.

31. — Georges Musset. **Un fragment de la Vie de saint Eutrope**, dans le Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, t. XVII, 9 (1904), p. 371-76, fac-similé. — Republie, d'après un feuillet manuscrit du XIIIe siècle retiré d'une reliure et appartenant à M. Maurice Martineau, des fragments de la Vie de S. Eutrope de Saintes (*BHL*. 2784) dont il existe deux éditions intégrales. A. P.

32. — * Abbé Delanoue. **Saint Donatien et saint Rogatien de Nantes.** Nantes, Lanoë-Mazeau, 1904, in-8°, xiii-315 pp., nombreuses gravures. — „ Le présent ouvrage „, écrit M. l'abbé D. dans une note préliminaire (p. xiii), „ est surtout une œuvre de compilation, un recueil „. C'est trop de modestie, et l'intéressante monographie dans laquelle l'auteur a raconté, d'une part l'histoire du martyre et du culte des deux „ Enfants Nantais „, de l'autre celle de l'abbaye, puis paroisse de Saint-Donatien de Nantes, est un travail personnel, dans lequel ont été diligemment utilisées les données de l'histoire et de l'archéologie, les publications antérieures et souvent aussi des pièces inédites conservées dans les archives et ailleurs. Il est à souhaiter que beaucoup de paroisses soient dotées d'un „ mémorial „ semblable.

Ce n'est pas qu'il n'y ait rien à redire, dans le détail, à ce travail méritoire. En particulier, et sans insister sur quelques autres remarques qu'on aurait à faire (1), il eût été désirable que l'auteur montrât plus de fermeté et, cette fois vraiment,

(1) Par exemple, p. 25-26, il y a double imprudence à faire intervenir, malgré le silence des textes, dans l'histoire des saints martyrs le trop célèbre Rictiovare. P. 52, note 3, la Vie de S. Béat signalée comme inédite a été publiée en 1888 par l'abbé Métais (cf. *BHL*. 1066). P. 55 et suiv., on prête vraiment trop l'oreille à ce bon Père Albert Le Grand, dont A. de la Borderie n'avait certes pas tort de se méfier (p. 58). P. 74, on nous annonce „ un texte formel „ pour prouver l'intervention de Charlemagne dans la vie religieuse de Nantes, et on cite une compilation manuscrite du XVIIe siècle. P. 80, M. l'abbé D. utilise et publie partiellement une lettre inédite du pape Eugène II adressée en 824 à Hilduin, abbé de Saint-Médard de Soissons; ce document intéressant méritait d'être imprimé en entier, ne fût-ce que pour permettre de l'étudier et de voir s'il est authentique (à comparer à une fausse pièce prétendûment adressée par Eugène II au même Hilduin, Jaffé-Ewald, n° 2562 [1950]).

un jugement plus personnel dans l'examen critique des " Actes du martyre „ des deux saints (p. 10-46). Cette Passion (*BHL.* 2275) n'est certes pas sans valeur, et si les critiques la regardent comme rédigée tardivement, ils y voient cependant l'écho de traditions vivantes (cf. *Act. SS.*, Iun. VI, 292 [= Martyr. Usuardi, ad d. 24 mai]; Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 359-60). M. l'abbé D. rappelle aussi, il est vrai, l'opinion d'A. de la Borderie, d'après lequel " elle doit être plus voisine de l'événement „, et bien qu'il ne se prononce pas nettement sur le point en litige, on se rend compte, en constatant combien il prend au sérieux tous les détails du récit, qu'il penche pour ce dernier avis. Il va même jusqu'à assurer que la partie de la pièce où est raconté l'interrogatoire de Donatien par le *praeses*, " semble copiée „ sur les pièces authentiques du procès ou sur les notes des tachygraphes, amis de „ la famille des martyrs „. Et la raison? " On y lit sans cesse : " Le président a dit „; " Donatien a répondu „ ... „! (p. 29). A ce compte-là, on retrouverait la trace de " pièces authentiques „ dans les textes les plus notoirement fabuleux. A. P.

33. — * Karl Holl. **Amphilochius von Ikonium in seinem Verhältnis zu den grossen Kappadoziern.** Tübingen und Leipzig, J. C. B. Mohr, 1904, in-8°, VII-266 pp. — Bien que M. Holl se soit proposé comme but principal d'écrire un chapitre de l'histoire des dogmes et d'éclaircir la théologie cappadocienne, nous ne pouvons nous dispenser de nous occuper d'un livre où se trouvent réunis et discutés avec science et pénétration tous les renseignements concernant S. Amphiloque d'Iconium, contemporain et compatriote des trois grands Cappadociens, parent même de l'un d'eux, à ce qu'il semble. S'il n'a pas joué dans l'histoire un rôle de premier ordre, il occupe dans la littérature ecclésiastique une place assez considérable, ne fût-ce qu'à raison des problèmes qui se posent à propos de ses écrits vrais ou supposés.

Sur la vie même du saint, M. H. n'a point apporté beaucoup de données nouvelles. Pourtant, c'est lui qui a mis le premier en lumière ce que l'on peut tirer des lettres de Libanius, le maître d'Amphiloque, pour l'histoire du disciple. La source principale de cette histoire est la correspondance des trois Cappadociens, plus quelques mentions incidentes chez les auteurs. Puisque M. H. a le souci d'être complet, je me permettrai de lui signaler en passant la Vie de S[te] Olympias (*Anal. Boll.*, XV, 409), ch. XIV, en ajoutant que l'importance de ce texte se trouve réduite à sa juste valeur par la comparaison avec le Dialogue de Palladius (*P.G.*, XLVII, 61). La Vie d'Amphiloque (*P.G.*, CXVI, 956) n'a aucune valeur historique, et M. H. s'est bien gardé de s'en occuper. Il attache aussi une médiocre importance à l'*Historia adversus Arianos Eunomiumque et Macedonium* qui prend parfois, dans les ménologes, la place de la Vie du saint (dans *BHG.*, p. 5, n. 1). M. H. est même porté à croire qu'elle est simplement tirée de la Vie. Il en existe dans le ms. de Paris 1195 une recension inédite dont M. H. n'a pas jugé à propos d'étudier en détail les rapports avec les textes connus. Les chercheurs en quête d'inédit sont avertis de n'y point s'arrêter, pas plus qu'à la Vie de S. Grégoire de Nysse du manuscrit de Munich gr. 92, qui, je le sais, a déjà tenté plus d'un débutant. C'est

dans la pensée de leur épargner des déceptions que M. H. signale charitablement ces pièces sans valeur qu'il a pris la peine d'examiner.

On sait que la critique s'est donné peu de peine jusqu'ici pour dégager du bagage littéraire, assez encombrant, enregistré sous le nom d'Amphiloque ce qui lui appartient en propre. M. H. s'est mis à la besogne avec sa décision habituelle. La partie la moins contestée et la moins contestable de l'œuvre d'Amphiloque consiste dans les fragments d'œuvres perdues. M. H. les étudie en détail, et les prend comme point de départ de ses recherches sur les autres écrits attribués au saint. Sont indubitablement apocryphes les sermons sur la Circoncision et S. Basile, sur la S[te] Vierge et S. Syméon, sur la pénitence, l'homélie εἰς τὰ ἄκαρπα δένδρα récemment publiée (par B. Z., à Jurjev en 1901), la Vie de S. Basile et par suite le récit connu sous le nom de Vie de S. Éphrem, ainsi que quelques morceaux moins importants.

Après ce premier triage, il reste huit pièces, parmi lesquelles six sermons, sur lesquels le jugement des érudits a été généralement défavorable. M. H. les examine au triple point de vue de la transmission, du style et de la théologie, et conclut à l'authenticité. La démonstration est remarquable, et on ne ferait point de difficulté d'y souscrire sans réserve, n'était la présence de l'homélie *in mesopentecosten*. Ce n'est pas la place qu'on lui a donnée parmi les *spuria* de S. Jean Chrysostome qui peut faire hésiter ici : c'est l'objet même du sermon. Malgré les savantes considérations de M. H. sur le calendrier festal d'Amphiloque, je ne parviens pas à me persuader que la fête de la *mesopentecostes* fût établie dès le IV[e] siècle. Le caractère même d'une pareille solennité répond à un développement liturgique beaucoup plus avancé que celui de cette époque. P. 91-102, M. H. publie d'après le ms. de Munich 534 le texte d'une homélie d'Amphiloque εἰς τὸ πάτερ, εἰ δυνατόν, qu'il compare avec une homélie du Pseudo-Chrysostome sur le même sujet. L'authenticité du nouveau texte est garantie par les fragments.

Parmi les questions accessoires sur lesquelles M. H. attire notre attention, indiquons ses remarques sur la fête de S. Eupsychius; la vraie date qu'il lui assigne, le 7 septembre, est également celle des synaxaires grecs (*Synax. Eccl. CP.* 23). Il s'explique aussi (p. 196-97) sur les œuvres de S. Grégoire de Nysse que l'on peut regarder comme authentiques. Parmi celles-ci, il range le discours *in laudem fratris Basilii*, contesté par Usener (*Weihnachtsfest*, p. 248). Nous pourrions citer bien d'autres pages importantes du livre de M. H. Mieux vaut inviter le lecteur à le parcourir d'un bout à l'autre. Il le trouvera, nous n'en doutons pas, d'une lecture attachante.

H. D.

34. — * Johannes Leipoldt. **Schenute von Atripe und die Entstehung des national aegyptischen Christentums.** Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, x-213 pp. (= Texte und Untersuchungen, N. F., X, 1.) — Pour dire plus à l'aise le bien que nous pensons de cet important ouvrage, nous préférons nous expliquer d'abord sur les imperfections qui le déparent. La plume vive et alerte de M. Leipoldt se joue dans son aride sujet avec un brio qui l'emporte tout d'un élan

par dessus des assertions comme les suivantes : " On n'a besoin que de voir une „ seule phrase d'une pareille lettre; on sait alors que Schenuti et personne „ d'autre en est l'auteur „ (p. 59); ... " En Orient personne ne connaît son „ âge „ (p. 46); ... " La mémoire de l'Oriental est prompte à errer, surtout quand „ il s'agit de chiffres (1) „ (p. 43), etc. *Verba volant!* mais si la démonstration qui va de l'avant, poussée par ces boutades primesautières, semble à quelques lecteurs ne pas marcher tout à fait droit, qu'on leur pardonne.

M. L. a encore sur l' " Orient „ d'autres observations, qu'il produit parfois hors de propos. Quand on lui voit marquer avec un peu trop d'insistance qu'il sait sur l' " Orient „ et les Orientaux des choses inconnues aux bourgeois d'Europe (cf. p. 70), il donne envie de lui rappeler que l'Égypte musulmane et anglaise, qu'il a vue, n'est plus exactement celle de Schenuti. Beaucoup de choses y ont changé depuis lors, y compris le régime des inondations du Nil (cf. p. 22). Puisqu'il paraît que des circonstances de cet ordre n'ont pas été sans influence sur les destinées du monachisme égyptien, au moins regardons-y à deux fois.

Sur Schenuti lui-même, son caractère et son œuvre, sur son entourage et son cadre historique, la pensée dernière de M. L. gagnerait à être rendue d'un trait plus ferme, dût-elle en paraître un peu moins nuancée. L'auteur a si bien accumulé les contrastes au gré de son souple talent, que son jugement semble gouverné par on ne sait quelle envie d'être original, jointe à une vivacité d'impression plus fine que réfléchie et plus mobile que pondérée. Aussi, ce livre, écrit dans une langue si claire, se résume-t-il en un tableau assez confus sur bien des points. C'est la misère, elle surtout et ordinairement elle seule, qui a conquis le paysan copte au monachisme (p. 70). La détresse économique a poussé plus de fidèles vers les couvents que l'enthousiasme pour le service du Christ (p. 111). On observe néanmoins que ces courants de vocations intéressées confluent de préférence vers les monastères où la vie est plus rude et la règle plus austère (p. 155). Raison : Le tempérament religieux des chrétiens de la haute Égypte a pris, au déclin du IV[e] siècle, un pli ascétique fortement accusé (ibid.). Et par une rencontre bizarre, le terrible homme sous la conduite duquel ils vont satisfaire leur besoin d'abnégation au service de Dieu, — le mot y est (p. 155), — Schenuti est, au fin fond, un ennemi de l'ascèse (p. 68), qui la recommande par une concession à la mode du temps (p. 68). Il l'impose rigoureusement à ses disciples, en use lui-même avec intempérance par suite d'un " étrange aveuglement „, qui la lui fait prendre pour un moyen de sanctification (p. 69); mais au bout du compte il la tient en mince estime. Comment tout cela va-t-il ensemble? Sur la vie religieuse en général, les idées de M. L. ne témoignent pas d'un sens plus rassis. A de certains propos qui lui échappent, on croirait qu'il la regarde comme une école de fainéantise (p. 64), voire d'immoralité (p. 148). Ces incartades ne relèvent plus de la science. L'auteur, qui trouve aux solides études de M. Ladeuze une tendance catholico-apologètique

(1) Ce qui n'empêche pas M. L. lui-même d'emprunter une statistique à un document ultra-oriental (p. 172).

déplaisante (p. 21) et peu objective (p. 147, note 1), n'a-t-il pas conscience de mettre ici un coefficient diminutif à ses vues d'historien? Une fréquentation un peu plus assidue des auteurs ascétiques, à commencer par les Pères grecs, l'aurait aussi préservé de prendre au pied de la lettre et de relever comme des traits spécifiques du génie copte, des lieux communs familiers à toute l'antiquité chrétienne.

Nous sommes d'autant plus fâché d'avoir à élever ces critiques que le livre de M. L. témoigne, pour la littérature relative à Schenuti, de la plus méritoire érudition. Ces quelque deux cents pages représentent, sous une forme attrayante, un dépouillement à peu près complet de la tradition manuscrite copte actuellement connue. On y trouve des révélations du plus haut intérêt. Signalons tout particulièrement le § 21 (p. 106 et suiv.) : „ Der Eintritt ins Kloster „, où l'on verra entre autres renseignements précieux, la formule des vœux monastiques institués par Schenuti.

Comme la plupart des pièces étudiées par M. L. sont encore inédites, il faut que ses lecteurs l'en croient sur parole. Mais à juger de ses traductions par le simple enchaînement des idées, elles inspirent confiance à fort peu de chose près (1).

Je n'oserais en dire autant des questions de propriété littéraire. Le critère d'authenticité, un peu trop expéditif, qu'on a lu plus haut, vous revient quelquefois à l'esprit dans le cours du livre. M. L. constate (p. 99) que plusieurs innovations introduites dans les règles de Pegôl ont passé sous le couvert de son autorité. Il est douteux que l'œuvre de Schenuti ait mieux échappé à tout accroissement posthume. Le contraire serait même inévitable, si le célèbre abbé du Monastère Blanc occupait exactement chez les Coptes monophysites le rang que lui décerne M. L. dans cette antithèse lapidaire : „ Pour l'histoire universelle Schenuti n'est „ rien, pour les Coptes il est tout „ (p. 191). Mais n'en faut-il pas un peu rabattre?

Les Actes saïdiques du Concile d'Éphèse publiés par U. Bouriant gardent un silence profond sur la part que Schenuti y aurait prise, d'après les biographies copte ou arabe, où du reste cet épisode paraît avoir été introduit après coup (2). En

(1) P. 154 : „ Wir suchen doch das Heil eurer Seelen durch die Barmherzigkeit „ dessen, der uns würdig macht, Ein Leib zu werden „. „ D. h. Eine Gemeinschaft „ (note 2). Si les auditeurs de Schenuti ont ainsi entendu cette métaphore, ils n'étaient point si bornés qu'on le prétend. En l'absence du texte original, on peut conjecturer que l'orateur employait la formule connue : *illius misericordia qui pro nobis caro fieri non indignatus est.* P. 109, dans la formule des vœux : „ Wenn ich über- „ trete was ich gelobte so will ich nicht ins Himmelreich kommen obwohl ich es „ sah : Gott, vor dem ich... „ Le texte reproduit en appendice dit plus clairement : ⲉⲓ̈ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲉⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲧⲙ̄ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ (p. 196) *visurus sum regnum caelorum neque illud ingrediar.* C'est une adaptation de la parole de Dieu à Moïse (Deuter. 34, 4) : *Vidisti eam (terram) oculis tuis et non transibis ad illam.* On peut voir une version saïdique de ce verset dans Maspero. *Fragments de la version thébaine de l'Ancien Testament,* Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, t. VI (Paris, 1892), p. 128. — (2) Comparer dans la Vie copte (Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*

revanche, les exploits légendaires qu'ils attribuent à Victor, abbé de Tabennesi (1), prouvent au moins que, même dans le Saïd, l'imagination populaire brodait sur d'autres thèmes encore que la mémoire de Schenuti.

Soit dit en passant, les biographies de ce dernier ne sont qu'un tissu de prodiges parfois extravagants (2). Or, il n'en paraît rien dans le récit de M. L., qui s'y réfère constamment. On aimerait à entendre légitimer le procédé par lequel des miracles on ne peut plus suspects sont ramenés aux proportions d'une action ordinaire (cf. p. 13, note 3).

Enfin, même si l'on accorde comme absolument prouvé que Schenuti a suivi S. Cyrille à Éphèse, pour assurer à l'orthodoxie le secours de ses poings (pp. 1, 90), il reste une large part d'incertain dans la chronologie que M. L. accroche à la date de cet événement (p. 42-47). On peut, en tout état de cause, écarter le dire des biographes, savoir que Schenuti est entré tout jeune au Monastère Blanc. Un Copte qui cite la doctrine platonicienne (πλατωνικὴ διδασκαλία) ne fût-ce que sur les mœurs des chiens (p. 91), n'a pas été élevé depuis l'enfance parmi ces moines ignorants, auxquels il devra lui-même un jour apprendre qui était Kronos et qui Héphaïstos (p. 26).

De ce point et de beaucoup d'autres, le lecteur jugerait en meilleure connaissance de cause, si M. L., qui vient de faire si brillamment ses preuves, voulait nous donner une édition des œuvres de Schenuti. P. P.

35. — * L'abbé Paul LAHARGOU. **Saint Orient, évêque et poète du cinquième siècle.** Étude historique et littéraire. Dax, Labèque, 1902, in-8°, 68 pp.

36. — * Louis BELLANGER. **Le poème d'Orientius.** Édition critique, Étude philologique et littéraire, traduction. Paris, Fontemoing, 1903, in-8°, LV-351 pp., fac-similé.

37. — * Louis BELLANGER. **Recherches sur saint Orence, évêque d'Auch.** 1903, in-8°, 22 pp., gravures. Extrait du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GERS.

38. — L. GUÉRARD. **Les derniers travaux sur saint Orens,** dans la REVUE DE GASCOGNE, t. XLIV (1903), p. 385-96; t. XLV (1904), p. 97-115.

Saint Orens *(Orientius)* est le premier évêque d'Auch historiquement attesté. On s'occupe beaucoup de lui depuis quelque temps, et il faut enregistrer brièvement les résultats des derniers travaux, pour compléter le commentaire des *Acta SS.* au 1er mai.

aux IVe et Ve siècles, IBID., t. IV, Paris, 1888), les p. 12-14 avec les p. 67-69; dans la Vie arabe (ibid.), les p. 324-26 avec les p. 426-28. C'est un trait fréquent chez les anciens hagiographes d'envoyer leur héros à quelque grand concile, en fraude de l'histoire et de la chronologie. — (1) U. BOURIANT. *Actes coptes du concile d'Éphèse* (IBID., t. VIII, Paris, 1892), p. 5 et suiv. — (2) On sait que M. von Lemm a relevé dans le récit de Bêsa, outre les réminiscences païennes déjà signalées par M. Amélineau, un emprunt bien caractérisé aux Actes apocryphes des SS. André et Matthieu. *Koptische apokryphe Apostelacten*, dans BULLETINS DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG, N. S., t. I (XXXIII), 1890, p. 580.

Il existe de S. Orens trois légendes (*BHL.* 6344-6348), une mention dans un en-tête de chapitre de Grégoire de Tours (*In glor. conf.* 106) et cette annonce du martyrologe hiéronymien au 1er mai : *Ausi civitate in Gallia sancti Orentis episcopi.* Ce texte, capital dans l'histoire du culte de S. Orens, n'a pas échappé à nos prédécesseurs. Mais chose curieuse, ni M. Lahargou ni M. Bellanger ne semblent y avoir attaché aucune importance; M. Guérard, dans l'article cité, consacré à l'analyse de leurs ouvrages, a bien fait de le rappeler. La notice que nous avons transcrite, est celle de l'*Epternacensis*. Il peut être utile de faire remarquer que les manuscrits de Berne et de Wissembourg semblent donner la forme suivante : *Tolosa natale Orienti episcopi*. M. Guérard (p. 392) y trouve une preuve de l'antiquité du culte de S. Orens à Toulouse, et il cite le fait à l'appui de ses vues sur le rôle historique du saint. Si l'on veut examiner de près le texte du martyrologe, on n'aura pas de peine à se convaincre que *Tolosa* est ici une simple interpolation, appelée par le nom de *Saturninus*, plusieurs fois répété à quelques lignes de distance, bien qu'il n'y soit pas question, en réalité, de Saturnin de Toulouse, mais d'une Saturnina de Mérida, ainsi qu'il ressort de la comparaison des manuscrits : *Emerita civitate Saturninae*.

M. Lahargou s'est proposé de faire connaître ce que l'on sait de la vie du saint personnage qu'il nomme Orient, et bien qu'il travaille surtout pour le grand public, il n'a pas négligé d'entrer dans les détails techniques nécessaires par rapport aux diverses formes de la légende du saint. Il s'est bien glissé quelques inexactitudes dans son exposé, mais je ne vois aucune utilité à les relever après M. G., qui du reste se montre critique bienveillant et vante la prudence du jugement que M. L. porte sur la triple légende. On ne peut nier cette réserve. Mais j'aurais préféré une critique plus décidée ; si l'auteur avait indiqué nettement ce qui, dans l'ensemble des récits, lui paraît reposer sur un document contemporain, ainsi que la part qui revient à la fantaisie des rédacteurs, il aurait contribué davantage à éclaircir l'histoire de S. Orens.

L'ouvrage de M. Bellanger est conçu dans un esprit entièrement scientifique, et des juges éminents en ont reconnu la valeur (voir P. Lejay, dans *Revue critique*, 1904, t. I, p. 31-32; L. C. Purser, dans *Hermathena*, 1904, p. 36-69). Les *Orentii versus*, édition critique, traduction, prolégomènes et commentaire très détaillé, en forment la partie principale. Mais l'auteur a voulu, en quelque manière, épuiser son sujet, et il a rassemblé avec soin tout qu'il a pu trouver sur la personne du poète, qu'il identifie, comme M. L. et comme à peu près tout le monde, avec l'évêque d'Auch. Il a donc été amené également à étudier les textes hagiographiques, et il n'a pas eu de peine à constater qu'ils ne renferment pas de l'histoire pure. De là un chapitre spécial, le cinquième — qui logiquement devait faire partie du troisième ou le suivre immédiatement — sur la légende de S. Orientius. Mais il ne suffit pas de constater qu'une pièce renferme des éléments légendaires reconnaissables pour avoir le droit, après l'avoir sommairement épurée, de s'en servir comme d'un document. Ce qui reste peut être très raisonnable sans être plus historique pour cela. Il suffit de lire les biographies de S. Orens pour se convaincre de la nécessité de les

soumettre à une critique très rigoureuse, qui'en laissera peut-être subsister bien peu de chose.

Or, je vois que M. B. se sert des Vies de S. Orens dans le chapitre intitulé " Recherches sur la personne du poète „. Il s'agit d'établir que l'auteur des *Versus* et l'évêque d'Auch sont une seule et même personne. C'est une tâche peu aisée, et pour en arriver tout de suite au fond de la question, je dirai que, alors même que nous regarderions les Vies comme des documents du meilleur aloi, les indices que l'on en voudrait tirer n'apportent aucune lumière. Des phrases comme celle-ci, *Ecclesiasticis namque dogmatibus apprime eruditus, commissum sibi populum sacro sermone correxit* (*BHL.* 6344), et d'autres du même genre, appartiennent à la classe des lieux communs et se répètent à propos d'une foule de prélats qui n'ont jamais tenu la plume. Si un des biographes de S. Orens avait eu quelque connaissance de son talent poétique, il n'aurait pas manqué d'y insister lourdement, de sorte que le silence sur ce point est plutôt un argument contre la thèse. En fait de témoignages, il ne reste donc que le vers de Fortunat (*Vita S. Martini*, I, 27), qui ne prouve rien ni pour ni contre l'identification.

L'étude du poème principal d'Orientius, si bien conduite par M. B., aboutit à cette conclusion que rien ne s'oppose à ce qu'il soit l'œuvre de l'évêque d'Auch. C'est un produit du pays et de l'époque. Mais il y avait alors plus d'un homme qui s'appelait Orientius, et l'on voudrait avoir un petit bout de texte constatant que le poète était aussi évêque. A supposer qu'il ait écrit avant son épiscopat, les premiers copistes qui eurent connaissance de son élévation n'ont pu manquer de faire mention de cette dignité. Or dans aucun manuscrit connu il n'en reste de trace. Celui dont se servait Sigebert de Gembloux lui suggérait la phrase suivante : *Orentius Commonitorium fidelium scripsit.* Le manuscrit de Delrio, dont M. B. a pris le titre, disait : *Orentii Versus.* Celui de Paris — M. B. a oublié d'en donner l'en-tête dans ses notes critiques — *Incipiunt versus libri primi sancti Orentii.* On me dira que le mot *sancti* désigne nécessairement l'évêque d'Auch. Je répondrai qu'il peut en être ainsi — puisque ce qualificatif n'appartient certainement pas au libellé primitif — dans la pensée de celui qui transcrit le poème au commencement du XI[e] siècle. Et encore! On était très prodigue du nom de saint lorsqu'il s'agissait d'auteurs ayant écrit sur des matières sacrées.

Il a fallu insister quelque peu sur une question qui est plus de notre ressort que l'établissement d'un texte sans rapport avec l'hagiographie. M. B. s'est acquitté très savamment de cette partie de sa tâche, et il est à présumer qu'il reviendra un jour sur le problème de l'Orientius unique. Il est mieux préparé que personne pour le résoudre définitivement. Dans la brochure intitulée *Recherches* etc., il n'a produit ni d'autres matériaux ni d'autres arguments que ceux de son livre ; on y trouvera cependant quelques indications nouvelles sur le culte de S. Orens. Deux notes de M. B., parues dans la *Revue de Gascogne*, 1904, pp. 42, 171, sous le titre de *Note sur la légende de saint Orens* et *Note sur Orientius et Colomban*, ont trait l'une au nom de *Mons Narveja* dans *BHL.* 6346, l'autre à quelques emprunts faits par S. Colomban au poète Orientius.

H. D.

39. — * E. W. Brooks. **The sixth book of the select Letters of Severus Patriarch of Antioch, in the Syriac version of Athanasius of Nisibis,** Londres-Oxford, Williams & Norgate, 1902-1904, deux volumes en quatre tomes in-8°. Vol. I (Text) : x pp. et p. 1-259; vii pp. et 261-520. Vol. II (Translation) : xiv pp. et p. 1-229; vii pp. et p. 231-480. (Publié par la Text and Translation Society). — Si l'histoire politique du monophysisme est assez bien connue, il reste beaucoup à apprendre sur l'évolution de sa doctrine. Aussi plus d'un lecteur ouvrira-t-il les deux jolis volumes de M. Brooks avec l'espoir qu'ils fourniront quelque nouveau renseignement sur les métamorphoses de la théologie anti-chalcédonienne. Il ne l'y trouvera pas. Le compilateur ou plutôt l'abréviateur syrien de la correspondance de Sévère d'Antioche en a éliminé presque totalement la controverse dogmatique. Visiblement, son but était de dresser un répertoire méthodique et pratique des consultations données par le grand patriarche sur différents sujets de droit canonique, de liturgie, de morale, de discipline ecclésiastique et monastique, d'ascétisme, etc. Cette collection de fragments épistolaires nous apprend peu de chose sur la carrière et la physionomie de leur auteur. On y retrouve le personnage ondoyant et indéchiffrable dont Léonce de Byzance disait qu'en fait de doctrines, il n'avait de constant que son inconstance même : σύμφωνος, ὡς εἰπεῖν, τὴν ἀσυμφωνίαν ἑαυτοῦ γινωσκόμενος (Migne, *P.G.*, LXXXVI, 184-85) : polémiste chicanier, théologien médiocre, ascète rigide, moraliste bizarre (1), chef de parti ou de fraction remuant et envahissant, fertile en stratagèmes et si conscient de son rôle que, parmi les situations les plus précaires, il gardait copie de ses propres lettres (cf. ep. IX, 3, fin). Mais, par ailleurs, les extraits qu'on nous donne de sa correspondance sont du plus haut intérêt. Ils contiennent sur les mœurs du temps, sur les usages locaux, sur la discipline de l'église monophysite et la vie privée de ses adhérents, quantité de renseignements précis et concrets. Pour n'en citer qu'un exemple, on voit par la lettre VIII, 4 (Texte, vol. I, p. 451. Trad., vol. II, p. 400 et suiv.) qu'au VI[e] siècle les collections canoniques syriennes ne contenaient encore aucune disposition qui interdît aux moines de quitter leur monastère même sans lettres dimissoires ni autre forme d'autorisation préalable.

Un passage de la correspondance (Epist. V, 11) a son intérêt pour les hagiographes. Sévère incriminé, à ce qu'il semble, d'avoir prononcé le panégyrique de S. Syméon le stylite, s'en excuse sur la raison qu'il voulait reprendre ce saint aux Nestoriens, qui le revendiquaient pour un des leurs. L'argument dont il se sert est que Syméon aurait un jour éconduit Théodoret en lui disant qu'il ne connaissait même pas le synode (de Chalcédoine). La traduction de M. B. fait continuer Sévère en ces termes : " I added this argument also, which is very true, that a man who did not know letters did not sign : and those who have grown old in the flock and yet survive showed this by many proofs " (Vol. II, p. 334-335). " In the flock " ; entendez : dans le monastère (ܥܢܐ Vol. II. p. 278) de Mâr Sem'ân.

(1) Cf. Epist. VIII, 5, init.

Quant à l'édition même, on a déjà fait son éloge en disant qu'elle est de la main de M. E. Brooks. Tout au plus y relèvera-t-on par-ci par-là une inexactitude qui ait échappé à l'errata. Vol. I, p. 5. ܐ[ܣ̈ܢܣ] " Which are the *life blood* of the abomination of Nestorius „ (Vol. II, p. 5). Pourquoi pas aussi bien ܚܘܝܐ (*serpens*), qui serait plus simple et mieux dans le style ordinaire de l'invective contre le concile de Chalcédoine et le Tome de S. Léon. Dans la lettre I, 7. (Vol. II, p. 64) au lieu des mots. " As the ordinations, I no longer stand in awe of the strictness of the divine laws „, je crois qu'il fa utdire au contraire : *De praescriptis legum divinarum non amplius animi pendeo* (ܠܐ ܡܚܫܠ ܕܪ̈ܫܬܐ ܐܢܐ, vol. I, p. 71). Sévère qui avait d'abord voulu soutenir son droit d'ordonner le diocésain d'un autre évêque (lettre I, 5), chante maintenant sa palinodie (cf. lettre I, 14), sauf à revenir ensuite (1) par un biais à son premier avis. (Lettre I, 49). P. P.

40. — *M.-A. Kugener. Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique. Texte syriaque publié, traduit et annoté. Paris, Firmin-Didot et C[ie], s. a., in-4°, II-115 pp. (= R. Graffin - F. Nau, *Patrologia orientalis*, t. II, fascicule 1). — La version syriaque de la vie de Sévère d'Antioche par Zacharie le rhéteur, qui vient de paraître dans la *Patrologia orientalis*, ne diffère pas sensiblement du texte dont M. Spanuth donnait, en 1893, une édition déjà épuisée. M. l'abbé Nau, qui avait traduit un peu rapidement cette pièce intéressante dans la *Revue de l'Orient chrétien*, a voulu, avec une largeur de vues qui l'honore, que ce travail fût repris indépendamment du sien dans la collection qu'il dirige avec Mgr Graffin. La tâche ne pouvait être mise en meilleures mains que celles de M. le professeur Kugener. Le nouveau traducteur, en s'aidant çà et là des résultats de son devancier, a su améliorer sur beaucoup de points l'interprétation du document. Sur quelques autres, il a fallu se contenter, cette fois encore, d'un équivalent approximatif, ou même d'un décalque purement matériel de l'expression syriaque. Par surcroît de loyauté, une note signale le cas embarrassant au lecteur qui ne l'aurait point aperçu. Certains de ces passages sont de vrais logogriphes, sur lesquels le savant éditeur, réduit aux indications de son unique manuscrit (Berlin, Sachau 321), s'est trop modestement interdit d'essayer une solution plus radicale. Toutefois, quelques termes dont le sens est laissé en suspens ne nous paraissent point d'une obscurité désespérante. Ainsi, p. 82 : " Sévère n'accomplissait pas seulement les devoirs du „ soir dans les églises de Dieu, mais aussi, la plupart du temps, y passait une „ bonne partie (?) de la nuit... „. On peut sans crainte traduire comme suit; *in templis Dei non modo vespertinis officiis fungebatur, sed plerumque etiam noctu cito aderat*, c'est-à-dire. " il assistait aux vêpres et aux matines „. P. 98 : " Il avait méprisé Béryte et les lois qu'il convient, dit-on, d'apprendre (?), comme „ aussi les vaines espérances, et s'était joint à ceux qui... „ Je crois comprendre : *Postea Berytum aspernatus, et leges illas quae iustae videntur, et doctrinam, et inanes quoque cogitationes, ad eos se contulit qui...* Le point d'interrogation, qui nous semble de trop ici, serait peut-être mieux en place à tel ou tel autre endroit.

(1) Bien entendu si la correspondance est arrangée chronologiquement.

La complaisance du biographe pour l'esprit conciliant de son héros n'a cependant pu lui faire dire que Sévère " éleva les convictions de Flavien, qui fut évêque „ d'Antioche, vers la sublimité des doctrines... „ (p. 108). Au contraire, son texte ne dissimule qu'à demi le manège par lequel Sévère réussit à supplanter son rival: *Flaviani qui fuit Antiochiae episcopus sordidam opinandi confidentiam ad doctrinae amplitudinem exaggeravit*; en d'autres termes: il fit aux vulgaires préjugés de Flavien l'honneur de les traiter en doctrines sérieuses. Ainsi encore, quand on voit le futur archevêque d'Antioche rejoint à Constantinople, où il intrigue près de la cour impériale, par un de ses disciples qui vient " rappeler Sévère au retour dans son „ couvent „ (p. 109), on s'imagine une scène presque plaisante, qui tranche sur la gravité emphatique de Zacharie. Le vrai sens est celui qu'indique la situation décrite plus haut (p. 98-99): *cum Severum certiorem fecit se ad monasterium suum rediturum esse*. Il s'agit d'un certain Pierre qui avait quitté le monastère de Mâr Romanos pour passer dans celui de Sévère (1). Dans " Astérios de Κηλένδρης „ (p. 107) il faut reconnaître avec M. Brooks (ouvr. ci-dessus, vol. II, p. 466), l'évêque de Célendéris (Κελενδερίς, aujourd'hui Kélendrié ou Tchilindré) premier siège suffragant de l'éparchie de la Cilicie pamphylienne (2). Enfin, pour clôturer ces menues critiques, nous ferons observer que la locution ἐκ δύο φύσεων, ܡܢ ܬܪܬܝܢ ܟܝܢ̈ܐ n'a jamais voulu dire " hors de deux natures „ (p. 105) et que le Testament de Lampétios peut bien avoir contenu (ܣܒܠܐ) l'hérésie des Adelphiens, mais non l'avoir engendrée (p. 106): car l'éponyme de cette variété ou sous-variété de la secte des Messaliens existait nombre d'années avant l'auteur de la διαθήκη. Ces quelques inexactitudes que nous nous sommes permis de signaler, sauf meilleur avis, montrent qu'il y a peut-être certains inconvénients à publier la traduction d'un texte avant son commentaire. Elles se seraient dénoncées d'elles-mêmes à M. K. si, au lieu de concentrer son attention sur les difficultés grammaticales de son auteur, il l'avait en même temps examiné à d'autres points de vue. L'étude historique qu'il nous promet sera reçue avec reconnaissance. Pour rendre un compte exact des données nouvelles fournies par la vie de Sévère, elle devra résoudre plus d'un problème assez épineux. Mais il est permis d'attendre beaucoup de M. K. et nous comptons, avec pleine assurance, qu'il saura mettre en valeur le champ qu'il a déjà si bien réussi à défricher. P. P.

41. — P. Edmund Schmidt, O. S. B. **War der heilige Benedikt Priester?** Zweiter Artikel, dans Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Zisterzienser-Orden, t. XXV (1904), p. 42-62. — Dans son premier article (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 431-32), le R. P. S. s'était surtout appliqué à faire valoir les arguments qui permettraient d'affirmer que S. Benoît était prêtre. Ici, il examine et s'efforce de réfuter les objections qui ont été proposées ou qui pourraient être proposées soit contre ces arguments, soit contre la thèse qu'ils appuient. Le nouvel exposé

(1) J'avoue ne pas voir en quoi la leçon du ms. *postquam patrem suum reliquerat* donne un sens peu satisfaisant (p. 99, n. 2). Le père désigné par tout le contexte est l'abbé de Mâr Romanos. — (2) Voir L. Alishan, *Sissouan* (Venise, 1899), p. 385.

n'est pas de nature à nous engager à sortir de la réserve dans laquelle nous nous étions renfermé, et nous répétons : *Non liquet.* A. P.

42. — * P. D. Bernier. **Les deux saints patrons de Melun. Saint Aspais et saint Liesne.** Meaux, Le Blondel, 1904, in-8°, 55 pp. — La fête de S. Aspais (*Aspasius*) tombe le 1er janvier (cf. *Act. SS.*, Ian. I, 90 et 1085); celle de S. Liesne (*Leonius*) le 12 novembre. Ce dernier est déjà mentionné dans Usuard et se trouve ainsi mieux partagé que S. Aspais, pour lequel on ne peut citer d'attestations si anciennes, quoique d'ailleurs son culte puisse être constaté au moins dès le XIIIe siècle. Tous deux sont honorés comme confesseurs non pontifes. A part cela, on ignore absolument leur histoire. Ce n'est pas toutefois qu'on ne l'ait contée. L'historien de Melun, Sébastien Rouillard († 1638), après avoir déploré " que la vie „ de sainct Aspais ait esté jusqu'à huy tellement incogneuë en sa ville et paroisse, „ qu'il n'en soit resté ny memoire ny vestige „, prit à cœur de lui faire, à l'aide de conjectures, une légende, qui alla s'embellissant dans la suite, selon l'usage. C'est le mérite de M. le chanoine B. d'avoir très nettement, très sagement, rejeté et réfuté ces fantaisies. Il s'inscrit en faux notamment contre l'assertion principale de Rouillard qui, par amour-propre patriotique, faisait de S. Aspais et de S. Liesne deux évêques. Il se résigne à ignorer non seulement leurs faits et gestes, mais même la date à laquelle ils ont vécu, et s'il propose le VIe siècle, c'est avec un grand point d'interrogation. En revanche, il n'a mis que plus de soin à retracer, dans les limites du possible, l'histoire du culte des deux saints patrons de Melun. A. P.

43. — Fidel Fita. **El templo del Pilar y san Braulio di Zaragoza. Documentos anteriores al siglo XVI**, dans le Boletín de la Real Academia de la historia, t. XLIV (Madrid, 1904), p. 425-61. — Le savant académicien publie, en les accompagnant de quelques observations, douze documents conservés aux archives de la basilique " del Pilar „ à Saragosse, et qui presque tous étaient inédits. Les onze derniers sont, de fait, des pièces d'archives : chartes, mandements, brefs, etc..., tous relatifs au célèbre sanctuaire ; leurs dates se répartissent entre la fin du Xe siècle et le milieu du XVe. Le premier (p. 425-37), en revanche, est un texte narratif et regarde plus spécialement nos études : c'est le récit de l'invention du corps de S. Braulio au XIIe siècle et des miracles opérés ensuite à son intercession, jusqu'en l'année 1272. La copie reproduite par le P. Fita date de la fin du XIIIe siècle. A. P.

44. — Alph. Paquay. **Amburnia et la source miraculeuse de saint Trudon**, dans le Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége, t. XIV (1904), p. 251-66. — L'auteur identifie avec Emberen-sous-Houppertingen (province de Limbourg) la localité nommée *Amburnia* ou *Amburria*, dans laquelle S. Trudon, au dire de ses anciens biographes, aurait fait jaillir miraculeusement une source. A. P.

45. — Louis Brandin. **Un fragment de la Vie de saint Gilles en vers français**, dans Romania, t. XXXIII (1904), p. 94-98. — Publie, d'après un manus-

crit du British Museum (Harleian 912), du XIVe siècle, le récit, en latin et en vers français, d'une légende connue : l'absolution envoyée miraculeusement par Dieu à S. Gilles pour un péché que Charlemagne avait refusé de confesser. A. P.

46. — Dom John Chapman. **La restauration du Mont-Cassin par l'abbé Pétronax**, dans la Revue Bénédictine, t. XXI (1904), p. 74-80. — Partant d'une fine observation de M. Ludwig Traube, dans sa belle étude sur le texte de la règle bénédictine (Münich, 1898), Dom J. Ch. refait, avec beaucoup de netteté et un vrai sens critique, l'histoire de cette restauration. Il recherche et met en relief, dans le récit qu'en fait Paul Warnefrid, les parties qui représentent des documents plus sûrs; puis, les comparant heureusement avec un intéressant passage de la Vie de S. Willibald, il montre fort bien les inexactitudes de la version adoptée trois siècles plus tard par Léon d'Ostie. Beaucoup d'historiens postérieurs ont reproduit sans hésitation cette version inexacte, par exemple Henschen dans sa notice sur S. Pétronax (*Act. SS.*, Mai II, 119-21). On trouvera dans le solide travail de Dom J. Ch. de quoi rectifier en connaissance de cause. A. P.

47. — Hermann Krabbo. **Bischof Virgil von Salzburg und seine kosmologischen Ideen**, dans Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung, t. XXIV (1903), p. 1-28. — S. Virgile de Salzbourg est surtout célèbre, dans certains milieux, par suite de l'accusation que S. Boniface de Mayence porta contre lui par devant le pape S. Zacharie au sujet de ses idées sur les antipodes. Comme le rappelle M. K., des historiens adversaires de la papauté ont maintefois répété que l'évêque de Salzbourg avait été déposé par le pape, et ils se sont plu à l'exalter comme un martyr de la science et une victime de l'ignorantisme romain. Souvent, d'autre part, des catholiques ont recouru à des explications forcées et à des expédients puérils pour se débarrasser d'un fait qui mettait trois saints en conflit. La vérité pure et simple, mais la vérité puisée aux sources et débarrassée des fables ou des erreurs qui la défiguraient, eût été une très suffisante apologie. Philippe Gilbert l'a bien fait voir, par un remarquable travail publié en 1882 dans la *Revue des questions scientifiques*. M. K., dans les points essentiels comme dans la méthode, marche sur les traces de notre illustre compatriote; il pousse encore plus loin ses investigations et arrive à des conclusions, non pas différentes, mais plus nettes encore et plus sûres. L'article de Philippe Gilbert était tout à la fois une œuvre de science et d'apologétique, — de l'apologétique la meilleure et la plus solide. — M. K. écrit uniquement en historien, et en historien bien formé et bien informé. Avec son exposé de la question cosmologique, qu'il réduit à ses justes proportions, il mène de front une esquisse de la vie de S. Virgile. La netteté et la rigueur avec laquelle il recherche les traits authentiques du saint évêque, ne l'empêchent nullement, bien au contraire, de mettre en relief, avec une sympathie visible, cette belle, originale et grande figure. A. P.

48. — C. H. van Rhijn. **St. Walburg en de St. Walburgskerk te Groningen**, dans Nederlansch Archief voor Kerkgeschiedenis, nieuwe serie, t. III

(1904), p. 102-23. — Biographie de la sainte abbesse (p. 102-118), solidement et agréablement écrite, mais où l'on ne trouvera rien de neuf. A la suite (p. 118-23), une notice sur l'église qui fut construite à Groningen en l'honneur de la sainte et qui subsista jusqu'en l'an 1627. A. P.

49. — * C. J. B. Gaskoin. **Alcuin, his Life and his Work.** London, C. J. Clay and Sons, 1904, in-8°, xxii-275 pp. — L'auteur a republié, sous une forme quelque peu différente, ses " Essais „ qui en 1899 obtinrent le prix Hulse. C'est un ouvrage d'exposition, non pas très original, peut-être, mais qui témoigne d'un véritable esprit scientifique et d'une sérieuse érudition. Il suffira, pour s'en convaincre, de parcourir et la bibliographie sobre, mais bien choisie, placée en tête du livre, et les notes dans lesquelles l'auteur corrobore ses assertions par les témoignages concordants des meilleurs auteurs, ou bien encore légitime ses doutes en juxtaposant des citations qui se contredisent; et toujours la référence est précise.

L'ouvrage est conçu sur un plan large et net. Reprenant l'histoire de l'enseignement en Irlande et celle de sa diffusion en Angleterre, M. G. montre les conditions dans lesquelles Alcuin s'est formé; dans une seconde partie, il retrace sa vie; il termine en exposant et en appréciant son œuvre théologique, liturgique et pédagogique. Suivent, en appendice, une discussion sur le monachisme d'Alcuin, sur les *Pueri Aegyptiaci* et sur la date du synode d'Aix-la-Chapelle, simples exposés critiques de l'état actuel de nos connaissances sur ces questions.

L'auteur a été bien inspiré de rejeter au bas des pages toutes les discussions et les références; le récit gagne par là en netteté et en vigueur. Ce n'est qu'au chapitre VII que ces qualités se laissent un peu désirer; sacrifiant tout à la rigueur de l'ordre chronologique, M. G. nous fait y suivre dans leurs voyages, leurs préoccupations et leurs démarches, Alcuin, Charlemagne, leurs amis et leurs adversaires.

Les derniers chapitres sont spécialement intéressants; en appréciant l'œuvre d'Alcuin avec une judicieuse modération, l'auteur donne à son récit un utile et excellent couronnement. On regrettera peut-être qu'il n'ait pas complété son œuvre par une esquisse psychologique d'Alcuin, d'après sa correspondance. Son livre aurait été plus évocateur et la longue juxtaposition des faits aurait moins fait sentir son inévitable monotonie. H. Moretus.

50. — * Hermann Ditscheid. **Alkuins Leben und Bedeutung für den religiösen Unterricht.** Coblenz, Görres-Druckerei, 1902, 1903, in-4°, 40 pp., publié en 2 fascicules (Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht des Kaiserin Augusta-Gymnasiums zu Coblenz. Ostern 1902, Ostern 1903). — Cette monographie a paru en deux parties. La première fait revivre la *Scola palatina*, indiquant l'origine de ses élèves, ses traditions, son programme. L'enseignement d'Alcuin et les difficultés auxquelles il se heurtait sont fort sainement appréciés. La seconde partie traite de l'enseignement religieux d'Alcuin. Après un exposé des opinions qu'il professait au sujet de l'enseignement et de la connaissance de l'antiquité, on

y trouve un catalogue systématique de ses écrits. Chaque rubrique comprend la nomenclature des traités et la liste des passages de la correspondance qui s'y rapportent ; le tout est complété par l'indication des sources auxquelles Alcuin a puisé. Cette compilation est très soignée et prouve que l'auteur était plus préoccupé d'être complet que de dégager de son travail des conclusions générales. Toujours est-il que ce répertoire des sujets théologiques qu'Alcuin effleura en passant ou traita avec ampleur, sera utile à ceux qui, comme M. Gaskoin, voudraient déterminer la place qu'Alcuin occupe dans l'histoire de l'enseignement théologique.

Il est regrettable que, dans ce travail méritoire, il n'ait pas toujours été tenu compte des dernières publications ; par exemple, il eût fallu citer les lettres d'Alcuin non pas d'après l'édition de Jaffé (*Bibl. rerum germ.*, VI, 132-197), mais bien d'après Dümmler (*MG.*, Epist. IV, 1-494), et ne plus se référer à Hauck (*Kirchengeschichte Deutschlands*, II, 271, n. 4) pour fixer en 799 la date du synode d'Aix-la-Chapelle, alors que dans sa seconde édition (II, 304, n. 1) Hauck lui-même se prononce pour l'année 800. H. Moretus.

51. — Emil Pauls. **Die Heiligsprechung Karls des Grossen und seine kirchliche Verehrung in Aachen bis zum Schluss des 13. Jahrhunderts**, dans Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins, t. XXV (1903), p. 335-54. — Les résultats les plus saillants de cette étude consciencieuse, mais un peu confuse, peuvent se ramener à ceci. Dans aucun document émané des pontifes romains depuis la " canonisation " de Charlemagne par l'antipape Pascal III jusqu'à la fin du XIIIe siècle, le grand empereur n'est appelé *saint* ou *bienheureux*. On n'a jusqu'ici qu'un seul exemple du titre de *bienheureux* donné à Charlemagne par un légat du pape à la même époque : en 1226, le cardinal Conrad, évêque de Porto, consacra un autel dédié aux apôtres Simon et Jude et " au bienheureux roi Charles ". Rome, conclut M. E. P., ne s'opposait donc pas alors à un culte restreint rendu au bienheureux Charles. Enfin, il ne semble pas qu'à Aix-la-Chapelle même la fête de Charlemagne ait eu avant le XIVe siècle une importance considérable. A. P.

52. — Kl. Löffler. **Gobelinus Persons Vita Meinulphi und sein Kosmidromius**, dans Historisches Jahrbuch, t. XXV (1904), p. 190-92. — Démontre que la Vie de S. Meinulphe attribuée à Gobelinus Persona (*BHL.* 5883) est bien de cet auteur, et écarte définitivement l'objection principale proposée en 1874 par Hagemann pour lui refuser la paternité de l'ouvrage. A. P.

53. — P. J. Blok. **Sint Jeroen**, dans Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde, vierde reeks, t. III (1903), p. 1-23. — M. B. examine les récits qui ont cours sur S. Jéron, en partant de ce qui se raconte de nos jours pour remonter jusqu'à la légende latine (*BHL.* 3862), dont il croit pouvoir constater l'existence au milieu du XIIe siècle et qu'il est porté à regarder comme ayant, dans ses grandes lignes, la valeur d'un document historique. Bien qu'il connaisse et qu'il cite le récent article de M. Pijnacker Hordijk sur S. Adalbert (cf. *Anal. Boll.*, XX,

343), il ne semble pas s'être préoccupé de la curieuse conjecture qui y est proposée à propos de S. Jéron (cf. *ibid.*, note 1). A. P.

54. — G. Romano. **Delle pretese reliquie di Adelaide di Borgogna in S. Salvatore**, dans le Bollettino della Societa Pavese di storia patria, t. III (1903), p. 112-17. — Prouve, en partie en s'appuyant sur les travaux d'historiens modernes (par ex. G. Robolini et Dom O. Ringholz), que le corps de l'impératrice Ste Adélaïde ne fut jamais transporté à Saint-Sauveur de Pavie. A. P.

55. — * Eugène Martin. **Saint Léon IX (1002-1054)**. Paris, Lecoffre, 1904, in-12, 208 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — Ouvrage de vulgarisation, dans la composition duquel M. l'abbé M. a surtout utilisé, d'une part, les biographies anciennes du saint pape (*BHL.* 4818-4828), de l'autre, la monographie du P. P. Brucker, *L'Alsace et l'Église au temps du pape Léon IX*. Le travail est solide et instructif; à peine faudrait-il faire quelques réserves dans les cas, assez peu nombreux, où M. M. discute les textes; car ses déductions ne sont pas toujours incontestables. Ainsi, par exemple, p. 73, M. M. rejette l'assertion de Bonizo : " *Veniente ergo eo* (savoir *Brunone*), *obviam ei processit*... (*Liber ad amicum, ch. 5*). Selon M. M., cette entrevue n'a pu avoir lieu à Besançon, puisque S. Odilon, pour lors abbé de Cluny, se trouvait à Souvigny, dans le Bourbonnais. Le raisonnement, si évident à première vue, perd singulièrement de sa vraisemblance, si l'on veut remarquer que Bonizo tait le nom du *venerabilis abbas*, et qu'il pourrait bien anticipativement désigner ainsi Hugo, encore prieur de Cluny, mais qui devait peu de jours après succéder au saint abbé. Cette interprétation, que le P. Brucker a vainement tenté d'infirmer (t. I, p. 193-94), est admise par Dümmler (*MG.*, Libelli de lite I, p. 587, n. 12) et aussi par M. Mirbt (*Realencyklopädie für protestantische Theologie*, XI, 381).

On pourrait se demander si l'auteur a été bien inspiré en suivant servilement l'ordre chronologique. Sans doute, les récits contemporains, sortes d'annales, sont conçus sur ce plan; mais tout le monde s'accorde, je crois, à les trouver enchevêtrés et totalement dépourvus de vues d'ensemble. Les inconvénients de ce principe d'ordre se font particulièrement sentir dans les parties du livre de M. M. qui retracent le pontificat de Léon IX. Mieux eût valu grouper les faits, en se servant au besoin de l'article déjà cité de M. Mirbt, et surtout des pages que M. Hauck a consacrées à Léon IX dans sa *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. III (1896), p. 595-620. H. Moretus.

56. — J. H. Round. **The Officers of Edward the Confessor**, dans English historical Review, t. XIX (1904), p. 90-92. — M. R. étudie dans le *Domesday Book* les noms et les titres des quelques dignitaires de la cour de S. Édouard qui y sont mentionnés, et il arrive à cette conclusion générale que le saint roi, dans les titres par lesquels ces dignitaires sont désignés, comme sous d'autres rapports d'ailleurs, semble bien avoir " normannisé " sa cour. A. P.

57. — John D. Fitz-Gerald. **La Vida de santo Domingo de Silos, par Gonzalo de Berceo.** Édition critique. Paris, Bouillon, 1904, in-8°, LXX-147 pp., deux fac-similés (= Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences historiques et philologiques, CXLIX). — Les éditions antérieures de la Vie métrique de S. Dominique de Silos avaient été publiées d'après un petit nombre de manuscrits. Deux d'entre eux, dont un incomplet, dataient du XIII° siècle, mais ont été perdus et ne nous sont plus connus que par l'édition de Vergara. Le troisième, datant du XIV° siècle, est conservé à la bibliothèque de la Real Academia de la Historia à Madrid. Pour cette nouvelle édition, M. F. G. s'est servi d'un autre manuscrit du XIV° siècle, conservé à la Real Academia Española de la Lengua. Grâce à une comparaison fort minutieuse de l'orthographe, de la diction et des erreurs des différents manuscrits, l'auteur a pu les classer par familles. Mais quand il déclare, p. XVIII : " en général nous avons suivi, pour la constitution de notre texte, la classification établie dans le chapitre précédent ", il paraît s'exagérer les résultats pratiques de son travail et perdre de vue qu'il a groupé ses manuscrits en familles, sans parvenir à les classer d'après leur autorité. Aussi est-il amené à déclarer qu'il a dû combiner au mieux les différentes versions, chaque fois que les manuscrits ne présentaient pas une version unique et admissible.

L'auteur a dressé la liste des emprunts avoués par Berceo, et a recherché la provenance de toutes ses assertions. " Nous avons suivi, dit-il (p. LVIII), copla par copla, la juxtaposition du poème de Berceo avec la Vita de Grimald " [*BHL.* 2238], et M. F. G. est arrivé à la conclusion que cette Vie est la seule source écrite du poète et " que les renseignements dûs à une tradition orale se réduisent à deux : la comparaison entre le miracle que S. Dominique vient de faire et un miracle de San Millan (copla 334), et l'anecdote des voleurs " (copla 377-383, p. LX).

Des recherches faites avec tant de soin et de méthode ne peuvent que faire regretter aux historiens, sans leur permettre de le reprocher à M. G., qu'il n'ait pas donné la biographie de Berceo. Aux philologues d'apprécier et de louer l'érudition du consciencieux auteur. H. Moretus.

58. — Kl. Löffler. **Gregor VII und der Osnabrücker Zehntenstreit,** dans Historisches Jahrbuch, t. XXIV (1903), p. 302-307. — Il s'agit du long conflit entre l'évêché d'Osnabrück et les abbayes de Corvey et d'Herford, à propos de dîmes. D'après la Vie de S. Benno d'Osnabrück (ch. 17 de l'édition Breslau), l'évêque aurait obtenu du pape Grégoire VII la confirmation solennelle de ses droits ou de ses prétentions. M. L. s'inscrit en faux contre cette assertion, et il apporte en preuve des considérations qui ne sont pas négligeables. A. P.

59. — * R. Corten. **De eerbiedwaardige priester Ailbertus, stichter van Rolduc.** Gedenkschrift uitgegeven bij gelegenheid van het achtste eeuwfeest der stichting van Rolduc. Maastricht, Schols, 1904, in-folio, 48 pp., facsimilés et gravures. — A l'occasion de l'anniversaire huit fois séculaire de la fondation de l'ancienne abbaye de Rolduc, M. C., qui y dirige actuellement un collège, a eu l'heureuse idée de réimprimer ce qu'il intitule " la Vie de

S. Ailbertus „. Ce récit latin n'est autre chose que les premières pages des Annales de Rolduc publiées par Dümmler et Wattenbach (*MG.*, Scr. XVI, 689 et suiv.) M. C. reproduit en fac-similé l'unique manuscrit connu, actuellement conservé à Berlin; il le réédite en utilisant fidèlement l'édition Dümmler-Wattenbach, et place en regard une élégante traduction néerlandaise. De courtes dissertations complètent la publication et lui donnent son cachet propre; on y trouve l'histoire du manuscrit, un arbre généalogique montrant que des liens de parenté unissent la famille régnante de Hollande et S. Ailbertus, le récit de la découverte des reliques du saint et de leur transfert à Rolduc en 1895, voire même le texte de la cantate exécutée, avec tableaux vivants, lors des fêtes jubilaires. On le constate aisément, c'est moins une préoccupation scientifique qui a dicté à l'auteur son ouvrage, que le désir d'offrir aux anciens élèves et aux amis du célèbre collège un souvenir digne des grandes fêtes dont il perpétuera la mémoire. Aussi a-t-il pris à cœur d'en soigner l'exécution typographique et de l'enrichir d'une élégante illustration.

H. Moretus.

60. — Heinrich Lempfrid. **Die Thanner Theobaldssage und der Beginn des Thanner Münsterbaues**, dans Mittheilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmaeler im Elsass, 2e série, t. XXI (1903), pp. 1-128, i-iii, quatre planches. — Il n'est nullement rare, on le sait de reste, de voir une légende populaire conserver son crédit auprès des intéressés en dépit des réfutations les plus péremptoires. C'est encore le cas pour celle qui se rapporte aux origines de l'église et de la ville de Thann, et dont voici les principaux traits : 1° le patron de l'église, *Sanctus Theobaldus*, n'est autre que S. Ubaldus, évêque de Gubbio († 16 mai 1160); 2° l'église possède une relique du saint évêque, un de ses doigts, apporté en Alsace le 1er juillet de l'année même de sa mort (à Thann on croyait que l'évêque Ubald était mort en 1161), par un de ses serviteurs; 3° un miracle ayant fait voir que la relique devait rester à l'endroit où s'élève actuellement Thann, on aurait, le jour même (1er juillet 1161), fait vœu de construire là une église, autour de laquelle se serait bientôt élevée la ville de Thann.

Cette légende est fausse d'un bout à l'autre. En particulier, l'histoire de la translation du doigt, histoire qui est le noyau même de toute la légende, ne résiste pas à l'examen, comme l'a déjà parfaitement montré Papebroch (*Act. SS.*, Mai III, 643-44). En réalité, le patron primitif de Thann est S. Thibaud (Theobaldus) l'ermite, né à Provins en Champagne; l'église de Thann date seulement du commencement du XIVe siècle; l'acquisition d'une relique de S. Thibaud a été vraisemblablement, non pas la cause de la construction de l'église, mais bien plutôt une conséquence de cette construction.

M. H. L., dans l'intéressante étude qu'il vient de publier, ne s'est pas contenté de réfuter péremptoirement les récits erronés qui ont encore cours et de rétablir les faits, tels qu'ils se sont certainement ou vraisemblablement passés; il a encore cherché à fixer la genèse des principaux traits de la légende; il a surtout rassemblé, à ce propos, sur l'histoire de Thann et de son église, une foule de renseignements

historiques et architectoniques, dans l'exposé et la critique desquels il se montre à la fois historien avisé et habile technicien. Un abondant appendice, rempli de documents inédits, complète le travail, dont une ordonnance un peu touffue et pas toujours assez nette ne doit pas nous faire méconnaître la solidité et les réels mérites. A. P.

61. — Eug. Van der Heyden. **Fiere Margrietken**, dans Dietsche Warande en Belfort, 1904, t. II, p. 28-33. — Nous apprenons dans ces quelques pages, résumé succinct de la brochure de M. Van Even (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 207), que dès 1433 on rendait un culte à la bienheureuse. Jusqu'ici on ne remontait pas au delà de 1453. E. Hocedez.

62. — * Arnold Goffin. **Saint François d'Assise**. Louvain, Institut supérieur de philosophie, s. a. [1903], gr. in-8°, 63 pp., illustrations. — Trois personnages principaux se détachent du fond de la conférence franciscaine faite par M. A. G. aux étudiants de l'Université de Louvain: le séraphique patriarche, son héraut par le monde M. Paul Sabatier et l'auteur lui-même, qui rend à l'un et à l'autre un vrai culte de piété filiale. Tout ce qu'a écrit le savant français est aux yeux de son disciple belge parole d'Évangile; et plein d'admiration pour sa dernière création, la *Société internationale d'études franciscaines*, fondée il y a trois ans à Assise, il n'hésite pas à l'appeler un *quatrième ordre franciscain*, où viennent s'abriter, guidés par l'amour de S. François et foulant aux pieds leur vanité et leur intolérance, des savants, des écrivains et des lettrés de toutes les opinions (p. 14-15). C'est très idyllique, assurément; et je souhaite de grand cœur que ce nouvel ordre soit fécond en travaux de saine critique et de haute vulgarisation scientifique. Mais il faudra sortir un peu du *Speculum perfectionis* et de la légende intégrale des trois compagnons (type Melchiorri - da Civezza) et ne pas s'imaginer, avec M. G., que ces deux compilations renferment " tous les éléments nécessaires, et les éléments les plus dénués de tout alliage douteux, pour essayer de nous figurer S. François dans sa vie et dans sa pensée " (p. 39). M. G. en est tellement convaincu, qu'il n'a pas senti le besoin, pour esquisser les traits du petit pauvre d'Assise, de recourir même une seule fois à l'œuvre biographique de Thomas de Celano! V. O.

63. — L. B. de Rosnay. **Une relique très douteuse de S. François**, dans Études Franciscaines, t. XI (1904), p. 336-38. — Au couvent des Franciscaines de Rethy, dans la province d'Anvers, on conserve en grande vénération une écuelle en terre cuite qui aurait servi au séraphique patriarche d'Assise. Elle fut apportée dans les Pays-Bas par des Frères Mineurs, venus à Malines en 1232 pour y fonder une maison de leur ordre. Cette pieuse tradition ne remonte pas à une très haute antiquité. L'annaliste François de Gonzague est le premier à la signaler, dans son livre *De origine seraphicae religionis*, paru à Rome en 1587. Une attestation si tardive et unique de son espèce n'offre, sans doute, comme le remarque judicieusement M. de R., qu'un frêle appui pour l'authenticité de la relique. V. O.

64. — * K. Groos. **Die Alemanische Sprache zu Villingen in Baden am Ende des XV. Jhdts,** bearbeitet nach einer Handschrift der Grosshz. Badisch. Hof- u. Landesbibliothek. Eine grammatische Darstellung. Lüttich, J. Godefroid, 1904, in-12, 157 pp. (Sur la couverture ce simple titre : *Vita sanctae Clarae*). — Publie, d'après un manuscrit de Karlsruhe, une traduction libre et abrégée, en allemand du XV[e] siècle, de la Vie de S[te] Claire par Thomas de Celano (*BHL.* 1815). Le travail du Dr. Groos est philologique plutôt qu'historique. Dans ses annotations, il compare la version à l'original latin et donne quelques indications philologiques. Les rares notes historiques sont tirées du commentaire des *Acta Sanctorum.* A la suite de la Vie, une étude grammaticale sur la langue du traducteur. E. Hocedez.

65. — **Una lettera della beata Margherita di Savoia,** dans Archivio storico lombardo, t. XXXI(1904), p. 176-77. — Par une lettre datée du 6 avril 1458, Marguerite de Savoie, marquise de Montferrat et fondatrice du monastère des Dominicaines d'Alba, prie le duc de Milan, Francesco Sforza, d'obtenir à Rome un évêché pour le rev. mastro Iacomo de Novare, directeur de ce couvent. La lettre était inédite. V. O.

66. — * G. Gallo. **La beata Caterina de Mattei in un antico ms. ed in un periodico moderno,** dans Miscellanea di storia ecclesiastica e di teologia positiva, t. II (1904), p. 185-91. — Renseignements curieux sur les premiers biographes de cette bienheureuse tertiaire de l'ordre de S. Dominique, notamment sur Jean-François Pic de la Mirandole, son contemporain, et sur le Frère Prêcheur Pierre Martyr Morelli. Catherine était une vierge extatique quelque peu exaltée, et dans ses transports de vénération pour Savonarole, elle déclarait à Pic de la Mirandole qu'elle avait vu l'illustre dominicain " in gloria, con tre corone, bianca, d'argento e d'oro " (p. 189). V. O.

67. — * Luigi Drovanti. **La venuta di san Carlo Borromeo a Vigevano.** Mortara-Vigevano, 1903, gr. in-8°, 34 pp. — Les documents publiés par M. l'abbé Drovanti et provenant de la bibliothèque Ambrosienne et des archives archiépiscopales de Milan, mettent suffisamment en lumière la visite apostolique que S. Charles Borromée fit en personne du fort modeste diocèse de Vigevano, du 26 avril au soir jusqu'au 1[er] mai 1578 (p. 21). Tout le diocèse, pasteur et ouailles, furent enchantés des ordonnances portées par l'archevêque de Milan; et son ami, le célèbre nonce François Bonhomi, évêque de Vercelli, en désira une copie. " La visita di Vigevano ", disait-il plus tard, " mi è piaciuta assai per esser pastosa et succinta più del solito suo " (p. 30). Un détail à noter. A cause de la cherté des vivres, le charitable cardinal ne voulut point mettre son entretien ni celui de sa suite à charge de la mense épiscopale. C'est assurément une page intéressante que M. D. a ajoutée à l'histoire ecclésiastique locale; et son travail rallierait tous les

suffrages, n'étaient le vague de certaines références (1) et les tours pendables que son copiste lui a joués par ses mauvaises lectures. V. O.

68. — **L'ultima lettera scritta da san Carlo Borromeo**, dans Bollettino storico della Svizzera Italiana, t. XXVI (1904), p. 56-57. — Dans cette lettre, écrite d'Arona le 1er novembre 1584, deux jours seulement avant sa mort (2), S. Charles Borromée avertit son agent de Rome, Mgr C. Speciano, qu'une fièvre fort accablante le dévore et qu'il se propose d'interrompre ses visites pastorales et de rentrer sous peu à Milan pour y recevoir la visite de son beau-frère, le comte Annibal d'Altaemps " acciò ch'io possa goderlo ed accarezzarlo di presenza quattro o cinque giorni, e quanto vi si fermera "; il l'informe de plus que le 30 octobre passé il a présidé à l'inauguration de son séminaire et qu'il est allé consoler les pauvres gens de Locarno, " la qual terra è restata tanto desolata dalla peste, che di 4800 anime, che v'erano, vene sono restate vive 700; *e ancor non è finita* ". Ce suprême message méritait de voir le jour; car il nous peint sur le vif le saint cardinal, qui sut toujours allier dans une parfaite mesure l'amour pour ses parents et le zèle des âmes confiées à sa sollicitude épiscopale. V. O.

69. — * Sac. Carlo Locatelli. **Il 4 Novembre 1602**. Memorie e documenti. Milano, Boniardi-Pogliani, 1902, in-4°, 88 pp. — En 1602, les Milanais redoublèrent d'instances pour obtenir la canonisation de leur vénéré pasteur, le cardinal Charles Borromée. Enhardis par le succès de leur pieuse initiative de l'année précédente (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 231) et par la multitude des ex-voto qui étaient venus, en quelques mois, recouvrir les parois de la cathédrale, ils célébrèrent l'anniversaire du 4 novembre avec plus d'apparat encore et de splendeur. Ce fut à cette occasion qu'on fit exécuter par d'excellents peintres dix tableaux représentant quelques-unes des principales scènes de la vie du serviteur de Dieu et qui furent, le jour de la fête, suspendus entre les colonnes du temple. Le matin même, une députation du duc de Savoie fut reçue avec grande pompe à l'église métropolitaine; elle apportait un magnifique lampadaire, don véritablement princier destiné à orner la sépulture de celui qui avait opéré deux fois en faveur du duc des merveilles de guérison. L'après-midi, après les vêpres solennelles, le P. Giulio Negrone S. I. prononça un panégyrique d'une belle étendue, où il exaltait la sainteté de Charles comme s'il était déjà élevé sur les autels. Ce morceau d'éloquence, malgré ses exagérations et ses défauts de composition, est un document digne d'être consulté par les historiens, à cause des souvenirs personnels de l'orateur, qui avait parfaitement connu l'archevêque. Vers le soir, de longues processions d'hommes, munis de flambeaux,

(1) Par exemple, *Bibl. Ambros. F. Inf.* La série F. Inf. renferme plus de 150 volumes. — (2) Je connais trois autres lettres originales (Milano, Bibl. Ambrosienne, Corresp. de S. Charles Borromée, t. XXI, parte 1, nn. 320, 322 et 323), qui portent la même date et, en marge, la signature authentique du saint, avec cette remarque intéressante : *Non fu vista*, sans doute, à cause des accès de fièvre qu'il éprouvait. L'illustre prélat avait, en effet, l'habitude de relire lui-même, avant de les expédier, toutes les lettres qu'il faisait rédiger par ses secrétaires.

vinrent de divers côtés défiler devant le tombeau et y déposer leurs hommages. Toutes les rues étaient illuminées et sillonnées par des bandes de chanteurs et des corps de musique, dont le bruit allait se mêlant au fracas des feux d'artifice éclatant de toutes parts. Aucune trace de deuil. L'ensemble offrait l'aspect d'une ville fêtant, dans l'explosion d'une joie délirante, la gloire et le triomphe de son protecteur.

Tel est, en raccourci, le tableau qui se dégage des documents recueillis et publiés avec de judicieux commentaires par M. le prévôt Ch. Locatelli dans son nouveau mémoire sur la gloire posthume de S. Charles Borromée. Toutes ces pièces ne sont point inédites, notamment le discours du P. Negrone, et il n'eût pas été déplacé d'en indiquer la provenance ou quelque édition antérieure. Surtout, — détail typographique qui a son importance, — il aurait fallu éviter, en reproduisant ces textes du XVII[e] siècle, de figurer la lettre ſ et la lettre s par le même caractère d'imprimerie. Cette confusion rend pénible, parfois même fastidieuse, la lecture de documents qui n'ont rien perdu de leur prix pour les admirateurs du saint et pour tous ceux qu'intéresse l'histoire locale de Milan.

Je me permets enfin de leur signaler une relation inédite, fort intéressante, faite par un contemporain « della solennità fatta in honore del beato Carlo nella chiesa metropolitana di Milano a di 3 novembre 1602 » (Bibl. Vatic., fonds Ottob. lat. 818, f. 268-270[v]). V. O.

70. — * Cardinale Domenico Svampa. **Vita di san Serafino da Montegranaro, laico cappuccino.** Bologna, tipografia arcivescovile, 1904, in-8°, 262 pp., 56 photozincotypies. — C'est une vie pleine de merveilles que nous présente S. É. le cardinal Svampa; peut-être même se trouvera-t-il quelque critique pour juger que certains chapitres ne sont qu'un assemblage de traits surnaturels et d'anecdotes extraordinaires. Peut-être. Encore faut-il remarquer qu'un récit continu était chose impraticable, vu que le saint ne joua jamais de rôle important et qu'il ne fut pas mêlé aux événements extérieurs. Même il y a lieu de louer l'auteur d'avoir su tirer si bon parti de tous ces matériaux disparates; la nouvelle biographie marque un progrès réel sur les histoires antérieures de S. Séraphin; car si l'éminent auteur n'a pu déterminer exactement, comme il l'avoue, la chronologie, du moins a-t-il mentionné soigneusement les divers lieux habités par le saint et signalé les principales actions qu'il y accomplit (cf. p. 50). Pour nous, nous exprimerions plutôt un autre regret. L'auteur, avec la science de son sujet qu'il possède manifestement, eût rendu grand service, en discutant la valeur des différentes sources de la Vie du saint; le travail est à faire; la courte notice des *Acta Sanctorum* (Oct. t. VI, 128) semble insuffisante. Malheureusement, l'auteur n'indique même pas les sources qu'il a utilisées. Il est vrai que cette biographie a pour but avant tout de populariser la gloire de S. Séraphin et d'édifier ses compatriotes. A ce point de vue, l'ouvrage contient des pages exquises; signalons en particulier l'humble confession du saint (p. 159-63), pleine du parfum de la plus haute sainteté. E. Hocedez.

71. — * René DE VOYER D'ARGENSON. **Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement**, publiées et annotées par le R. P. Dom H. BEAUCHET-FILLEAU, O. S. B. Paris, Oudin, s. a. (1900), in-8°, XIV-320 pp.

72. — * Raoul ALLIER. **La Cabale des dévots, 1627-1666**. Paris, A. Colin, 1902, in-12, 448 pp.

Depuis le jour où le P. François Le Lasseur, S. I., — il y a de cela plus de trente ans, — découvrit à la Bibliothèque Nationale de Paris les *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement* par René de Voyer d'Argenson, on s'est occupé à plusieurs reprises et dans un esprit très différent de la fameuse société secrète. Il est à peine croyable que son existence ait été ignorée pendant près de deux siècles par les historiens du grand mouvement religieux accompli en France sous le règne de Louis XIV ; car ses membres, gens d'une piété sincère et d'une probité irréprochable, comme le montre l'histoire authentique de l'association, ont pris une large part à toutes les initiatives de bienfaisance publique, à toutes les œuvres de réforme ecclésiastique, d'assainissement moral et religieux de cette époque. La dernière création de la Compagnie fut le *Séminaire des Missions Étrangères*. Mais tout son dévouement, elle le prodiguait par des voies dérobées, soustrayant aux regards des profanes son mode de recrutement, son organisation, ses ressources matérielles, ses hautes influences, les ressorts de son action multiple et variée. On ne la voyait nulle part, et on la sentait partout. Et parce que son intervention ne plaisait pas toujours à tout le monde, parce qu'elle mena une vigoureuse campagne contre les huguenots et qu'à un moment donné elle s'attaqua aussi très vivement au jansénisme, parce qu'en mainte occasion elle avait l'air de régenter et l'Église et l'État, on finit par désigner au XVII° siècle cette sorte de puissance occulte du nom de *Cabale des dévots*.

Il est aisé dès lors de comprendre avec quelles préventions on est exposé à aborder l'étude de cette mystérieuse association; et partant, Dom H. Beauchet-Filleau, en publiant le manuscrit de René de Voyer d'Argenson, a rendu un service considérable. Une substantielle introduction traite de la personne de l'auteur, des vicissitudes de son mémoire et de quelques autres points, plus discutables. Ainsi, si l'on ne peut suspecter la parfaite honorabilité des confrères, la droiture de leurs intentions et leur désintéressement, en revanche d'aucuns trouveront peut-être qu'ils ont poussé trop loin la loi du secret, et qu'il ne leur convenait guère de vivre inconnus aux évêques et de se soustraire à leur contrôle et à leur direction, dans l'exécution d'un programme relevant en majeure partie de l'autorité ecclésiastique. Mais ceci ne m'empêche pas de reconnaître le bien considérable qui a été réalisé par la Compagnie de Paris et par ses succursales de province; et je suis loin d'approuver les critiques que les écrivains protestants élèvent à l'envi contre la célèbre institution, et dont on perçoit un écho dans le livre, d'ailleurs bien fait, de M. R. Allier (1). Quand celui-ci touche à des questions de politique religieuse, il

(1) Cet ouvrage a paru d'abord, à peu de chose près, et sous le même titre, dans la *Grande Revue* (1er juillet, 1er août, 1er septembre, 1er décembre 1901 et 1er janvier 1902). M. A. Rébelliau l'a résumé en trois articles (*Un épisode de*

glisse facilement sur la pente de la malveillance et du dénigrement et trouve moyen de dénoncer les Jésuites, notamment " l'action souterraine " (p. 247) de leurs congrégations de la Ste Vierge. Ce n'est plus de l'histoire, cela; c'est du pamphlet. J'aime mieux louer les pages de son livre où il retrace avec une science d'ordinaire exacte et bien informée les fastes de la Compagnie du Saint-Sacrement et de la charité catholique au XVIIe siècle. Cet exposé, fait d'après les sources, offre le plus vif intérêt pour la vie de S. Vincent de Paul. Ce fut en 1635 que Monsieur Vincent s'affilia à la pieuse ligue; il ne tarda pas à devenir un de ses agents les plus laborieux, dont elle se servit au dehors. L'examen parallèle et poussé plus loin que ne l'a fait M. A., de la correspondance du saint, de ses anciens biographes, et des mémoires du temps, tels que les *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement,* achèvera sans doute de montrer que la gloire des œuvres admirables, attribuées à l'apôtre de la charité, ne rejaillit pas sur lui seul, mais encore sur des amis restés dans l'ombre " qui n'ont pas été pour lui de simples collaborateurs, bien fidèles et bien dociles, mais parfois des inspirateurs et des chefs (p. 139) ". V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALLARD (Paul). *Histoire des persécutions pendant la première moitié du troisième siècle.* Troisième édition, revue et augmentée. Paris, Lecoffre, 1905, in-8°, xv-561 pp.

* BARING-GOULD (Rev. S). *A Catalogue of Saints connected with Cornwall...* Part VI. *Ma-Non,* paginé 297-311. Extrait du JOURNAL OF THE ROYAL INSTITUTION OF CORNWALL, t. L. — Cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 125.

* BAUDRILLART (André). *Saint Paulin, évêque de Nole (353-431).* Paris, Lecoffre, 1905, in-12, vII-190 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS.)

* BELLANGER (Ludovicus). *In Antonini Placentini Itinerarium grammatica disquisitio.* Paris, Fontemoing, 1902, in-8°, vIII-171 pp., fac-similé.

* BERENDTS (A.). *Die handschriftliche Ueberlieferung der Zacharias- und Johannes-Apokryphen...* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, 84 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN..., N. F., XI, 3.)

* BERLIÈRE (D. Ursmer), O. S. B. *Inventaire analytique des " Libri obligationum et solutionum " des Archives Vaticanes au point de vue des anciens diocèses de*

l'histoire religieuse du XVIIe siècle) dans la REVUE DES DEUX MONDES (1er juillet, 1er août, 1er septembre 1903), en ne sacrifiant que trop aux préjugés de l'heure présente. Citons encore, pour mémoire, un article de M. R. Allier, *La Compagnie du Saint-Sacrement de Grenoble, 1644-1666,* dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, 15 avril 1902.

Cambrai, Liége, Thérouanne et Tournai. Rome, Institut historique belge, 1904, in-8°, XXVII-317 pp.

* CANTONO (Alessandro). *Un grande riformatore del secolo XVI.* Firenze, libreria editrice Fiorentina, 1904, in-16, VII-91 pp.

* CHIARINI (R.). *Feo Belcari e la sua Vita del beato Colombini.* Arezzo, Sinatti, 1904, in-8°, LXIV-109 pp.

* CLEMENTI (Giuseppe). *Il B. Venturino da Bergamo dell' Ordine de' Predicatori (1304-1346).* Roma, Pustet, 1904, in-8°, XXXII-479-149 pp.

* COLLETTI (P. Arturo), d. O. *La genesi del pensiero religioso in S. Francesco d'Assisi secondo il Sabatier.* Genova, 1904, in-12, 57 pp.

* COLLINS (J. Churton). *Sir Thomas More's Utopia.* Oxford, at the Clarendon Press, 1904, in-8°, LII-283 pp.

* COMBES (L. DE). *Études sur les souvenirs de la Passion. De l'invention à l'exaltation de la Sainte Croix. Recherches historiques.* Paris, Éditions de „ L'art et l'autel „, 1903, in-8°, 292 pp.

* DEBUCHY (Le P. P.), S. I. *Le petit office de l'Immaculée Conception. Histoire et commentaire.* Bruxelles, 1904, in-32, 299 pp., gravures (= PETITE BIBLIOTHÈQUE CHRÉTIENNE, XXX, 10-12).

* D'HULST (M.). *Lettres de direction* publiées par M. Alfred BAUDRILLART. Paris, Poussielgue, 1905, in-8°, XXX-380 pp.

* DOBSCHÜTZ (Ernst VON). *Probleme des apostolischen Zeitalters. Fünf Vorträge.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, 138 pp.

* DOIZÉ (Jules). *Deux études sur l'administration temporelle du pape Grégoire le Grand.* Paris, Dumoulin, 1904, in-8°, 29 et 24 pp. Extrait des ÉTUDES, 20 avril et 5 juin 1904.

* DUFOURCQ (Albert). *Saint Irénée.* Paris, Bloud, 1905, in-12, 277 pp. (Fait partie de la collection LA PENSÉE CHRÉTIENNE.)

* EGGER (Augustin), Bischof von St. Gallen. *Der hl. Augustinus.* Kempten und München, Kösel, 1904, gr. in-8°, x-136 pp., 47 gravures dans le texte et 4 hors texte (= SAMMLUNG ILLUSTRIERTER HEILIGENLEBEN, II).

* FOUARD (L'abbé C.). *Les origines de l'Église. Saint Jean et la fin de l'âge apostolique.* Paris, Lecoffre, 1904, in-8°, XLIV-343 pp.

* GABRIÉLOVICH. *Le tombeau de la Sainte-Vierge à Éphèse. Réponse au R. P. Barnabé d'Alsace, O. F. M.* Paris, Oudin, 1905, in-8°, XV-265 pp.

* GOETZ (Walter). *Die Quellen zur Geschichte des hl. Franz von Assisi. Eine kritische Untersuchung.* Gotha, Perthes, 1904, in-8°, x-259 pp.

* GONTHIER (L'abbé). *Œuvres historiques.* Thonon-les-bains, Masson, 1901-1903, trois volumes in-8°, 666-557-536 pp.

* GÜNTER (H.). *Kaiser Heinrich II, der heilige.* Kempten und München, Kösel, 1904, gr. in-8°, VIII-100 pp., 52 gravures dans le texte et 1 hors texte (= SAMMLUNG ILLUSTRIERTER HEILIGENLEBEN, I).

* JOLIET (Dom Bernard), O. S. B. *Triomphe de la Très Saincte Vierge chanté par les Pères Bénédictins. Reproduction et description d'une ancienne gravure.* Abbaye

Saint-Maur de Glanfeuil, Baronville (Belgique), 1904, in-4°, 16 pp., gravure hors texte.

* Kraatz (Wilhelm). *Koptische Akten zum Ephesinischen Konzil vom Jahre 431. Uebersetzung und Untersuchungen.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, vii-219 pp. (= Texte und Untersuchungen..., N. F., XI, 2.)

* La Broise (René-Marie de). *La Sainte Vierge.* Paris, Lecoffre, 1904, in-12, vi-250 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

* Laveille (R. P.), prêtre de l'Oratoire. *Jean-Marie de la Mennais* (1780-1860). Paris, Poussielgue, 1903, gr. in-8°, xlii-563 et 680 pp., deux portraits en héliogravure.

* Lejay (Paul). *Les accroissements de l'office quotidien.* Paris, 1904, in-8°. Extrait de la Revue du Clergé Français, t. XL, p. 113-41.

* Levillain (Léon). *La translation des reliques de saint Austremoine à Mozac et le diplôme de Pépin II d'Aquitaine (863).* Paris, Bouillon, 1904, in-8°, 57 pp. Extrait du Moyen Age, t. XVII, p. 281-337. — Voir ci-dessus, p. 105-14.

* Lietzmann (Hans). *Apollinaris von Laodicea und seine Schule. Texte und Untersuchungen.* I. Tübingen, Mohr (Siebeck), 1904, in-8°, xvi-323 pp.

* Lucius (Ernst). *Die Anfänge des Heiligenkults in der christlichen Kirche.* Herausgegeben von Gustav Anrich. Tübingen, Mohr (Siebeck), 1904, in-8°, xi-526 pp.

* Manteyer (Georges de). *Les origines de la maison de Savoie en Bourgogne (910-1060). La paix en Viennois (Anse [17 juin?] 1025) et les additions à la bible de Vienne (ms. Bern. A. 9).* Grenoble, 1904, in-8°, 192 pp. Extrait du Bulletin de la Société de statistique... du département de l'Isère, t. XXXIII.

* Michalcescu (Jon). Θησαυρὸς τῆς ὀρθοδοξίας. *Die Bekenntnisse und wichtigsten Glaubenszeugnisse der griechischen-orientalischen Kirche im Originaltext.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, iv-315 pp.

* Misset (E.), *Une église de Victorins en Champagne. Un manuscrit bien gardé, ou les feuilles volantes de l'abbé Puiseux sur Notre-Dame de l'Épine.* Paris, Champion, 1904, in-8°, 10 pp.

* Mortier (R. P.), O. P. *Histoire des Maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs.* Tome II. *1263-1323.* Paris, Picard, 1905, in-8°, viii-597 pp.

* Noyon (Auguste). *Les origines de la fête de l'Immaculée Conception en Occident (X°, XI° et XII° siècles).* Paris, Dumoulin, 1904, in-8°, 31 pp. Extrait des Études, 20 septembre 1904.

* Pagani (Antonio). *Sull'origine del cristianesimo in Como e città circonvicine, con cenno sulle venute dei gloriosi apostoli Pietro e Paolo e Barnaba in Italia.* Como, Cavalleri e Bazi, 1904, in-18, 247 pp.

* Pannet (L'abbé). *Il n'y a jamais eu de Victorins à l'Épine. Notre-Dame de l'Épine. État de la question des origines de son pèlerinage au 1er août 1904. Troisième et dernière réponse à M. l'abbé Misset.* Châlons-sur-Marne, Martin, in-8°, 29 pp.

* Pierre (Victor). *Les seize Carmélites de Compiègne.* Paris, Lecoffre, 1905, in-12, xxiv-188 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

* Rady (Johann Bapt.). *Geschichte der katholischen Kirche in Hessen (722-1526),*

herausgegeben von Dr. Joh. Mich. Raich. Mainz, Mainzer Verlagsanstalt, 1904, in-8°, xii-834 pp.

* Resch (Alfred). *Der Paulinismus und die Logia Jesu in ihrem gegenseitigen Verhältnis untersucht.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, viii-656 pp. (= Texte und Untersuchungen..., N. F. XII.)

* Riedel (Wilhelm) and W. E. Crum. *The Canons of Athanasius of Alexandria.* The Arabic and Coptic Versions edited and translated. London, Williams and Norgate, 1904, in-8°, xxxv-ο ϛ-154 pp., fac-similé (Text and Translation Society).

* Rieder (Karl). *Der Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Strassburger Johannitenbruders Nikolaus von Löwen.* Innsbruck, Wagner, 1905, in-8°, xxiii-269-268* pp., 12 fac-similés en phototypie.

* Rivera (Giuseppe). *Il B. Vincenzo dall'Aquila e i suoi tempi.* Aquila, Mele, 1904, in-8°, 4 ff., 112 pp., gravure.

* Rossi (Attilio). *Santa Maria in Vulturella (Tivoli). Ricerche di storia e d'arte.* Roma, Loescher, 1905, in-8°, 98 pp., 16 planches hors texte.

* Schermann (Theodor). *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V.-VIII. Jahrhundert.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, vi-104 pp. (= Texte und Untersuchungen..., N. F. XIII, 1.)

* Schlager (P. Patricius), O. F. M. *Beiträge zur Geschichte der Kölnischen Franziskaner-Ordensprovinz im Mittelalter.* Köln, Bachem, 1904, in-8°, x-304 pp.

* Schlumberger (Gustave). *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle.* Troisième partie : *Les Porphyrogénètes, Zoé et Théodora (1025-1057).* Paris, Hachette, 1905, gr. in-8°, viii 849 pp., nombreuses gravures dans le texte et hors texte.

* Schnitzer (Joseph). *Quellen und Forschungen zur Geschichte Savonarolas.* III. *Bartolomeo Cerretani.* München, Lentner (Stahl jun.), 1904, in-8°, lx-110 pp. (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 5.)

* Sepet (Marius). *Au temps de la Pucelle. Récits et tableaux. Le péril national.* Paris, Téqui, 1905, in-12, vii-408 pp.

* Suttina (Luigi). *Appunti bibliografici di studi francescani.* Erlangen, Junge, 1904, in-8°, 28 pp. Extrait du Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie, t. VI.

* Ter-Minassiantz (Erwand). *Die Armenische Kirche in ihren Beziehungen zu den Syrischen Kirchen bis zum Ende des 13. Jahrhunderts.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, xii-212 pp. (= Texte und Untersuchungen..., N. F., XI, 4.)

* Thurston (P. Herb.) et P. Th. Slater. *Eadmeri monachi Cantuariensis Tractatus de conceptione sanctae Mariae.* Friburgi Brisgoviae, Herder, 1904, in-32, xl-104 pp.

* Turner (Cuthbertus Hamilton). *Ecclesiae occidentalis monumenta iuris antiquissima.* Fasciculi I pars I et pars II. Oxford, at the Clarendon Press, 1899-1904, in-4°, xvi-280 pp.

Ubald d'Alençon (P.). *Le Dit de la vie de S. Antoine de Pade (texte XVe siècle).* Paris, Picard, 1904, in-8°, 32 pp. (= Archives Franciscaines, n° 2, fasc. 1.)

CATALOGUS
CODICUM HAGIOGRAPHICORUM GRAECORUM
BIBLIOTHECAE D. MARCI VENETIARUM

De codicibus graecis bibliothecae Marcianae in universum disserere superfluum est, cum haud ita pridem b. m. C. Castellani, eidem bibliothecae praefectus, qua ratione, quibus auctoribus quibusque temporibus illuc invecti fuerint, breviter admodum, sed perspicue dixerit (1). Id unum lectores monuisse velim, integrum horum librorum thesaurum duplici serie constare, quarum prior eorum est quos A. M. Zanetti et A. Bongiovanni in catalogo, anno 1740 Venetiis edito, utcumque excusserunt. His quidem singulos numeros eosdemque pristinos et nos praefiximus. Altera eorum est qui vel inde ab anno 1740 in bibliothecam inlati sunt vel de quibus Zanettianus catalogus silet. Hos omnes in classes distribuendos censuerunt custodes, et in appendicem ad catalogum impressum referendos, quae manu scripta adhuc exstat in ipsa bibliotheca; paucos enim in suo catalogo laudatus Castellanus perstrinxit. Recentioris huius seriei codices hagiographicos primo intuitu lector discernet, quippe quos duplici numero signaverimus, quorum prior classem, alter libri ordinem indicat.

Amplissima et praestantissima pars codicum qui nunc in Marciana bibliotheca prostant, a venerabili viro Bessarione, S. R. E. cardinali, collecti sunt et ab eodem Reipublicae Venetae dono dati anno 1468. De his praecipue dixerunt I. Valentinelli (3) et H. Omont (4). Eos igitur enumerasse satis erit qui de rebus hagiographicis aliquid complectuntur. Sunt autem hi : 51, 110, 127, 142, 143, 338, 347-363, 503, 506, VII. 1. Quos olim Bessarionis fuisse intellego tum ex Zanetto, tum ex inscriptione multorum librorum, quae ea fere est : κτῆμα Βησσαρίωνος καρδινάλεως τοῦ τῶν Τούσκλων, quamque toties iterare, quoties occurreret, supervacaneum duximus.

Magni etiam habendi sunt libri graeci qui ex legato Iacobi Nani, patricii Veneti, bibliothecae Sancti Marci addicti sunt. Quorum omnium indicem locupletissimum edidit v. cl. L. A. Mingarelli (5), nos eorum tantum qui sanctorum historias perse-

(1) *Catalogus codicum graecorum qui in bibliothecam D. Marci Venetiarum inde ab anno MDCCXL ad haec usque tempora inlati sunt*, Venetiis, 1895, VIII-166 pp. — (2) *Graeca D. Marci bibliotheca codicum manuscriptorum* [Venetiis], 1740. — (3) *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, t. I (Venetiis, 1868), p. 10-55. — (4) *Inventaire des manuscrits grecs et latins donnés à Saint-Marc de Venise par le cardinal Bessarion en 1468*, Paris, 1894, 59 pp. — (5) *Graeci codices manuscripti apud Nanios patricios Venetos asservati*, Bononiae, 1784.

quuntur. Accipe nunc elenchum codicum hagiographicorum Nanianorum, additis ad dexteram numeris antiquis, quos et Mingarellius usurpavit.

I. 62 =	N. 147	II. 82 =	N. 104	II. 151 =	N. 210	VII. 35 =	N 148
II. 32	53	83	105	160	220	36	149
38	59	84	106	167	308	37	153
41	62	87	109	168	309	38	154
42	63	90	111	VII. 24	135	39	155
44	65	92	114	25	136	40	156
47	68	99	121	26	137	41	157
50	71	101	123	27	138	45	161
51	72	103	125	28	139	46	162
52	73	104	126	29	140	47	153
54	75	109	131	30	141	48	199
62	83	115	170	31	142	XI. 20	151
70	92	121	181	32	143	24	297
74	96	131	188	33	144		

Qui centesimus primus inter Nanianos est apud Mingarellium, in bibliotheca non adest, ut ex hac nota catalogo a custodibus inscripta intellexi *non fu ritrovato, nè mai ricevuto*.

Praeter Bessarionaeos Nanianosque nonnullos codices adducimus, quos aliunde habuit bibliotheca Marciana. Codices 584, 585, 586 ex Iohannis Baptistae Recanati legato accepit, codicem II. 6, a Iacobo Contareno. Codex I. 63, fuit olim Iesuatorum, VII. 49, Theatinorum, VII. 53, Iacobi Morellii.

Ne inutile quicquam promamus, noverit lector membraneos esse omnes libros de quorum materia mentio non fit. Vitas Passionesque sanctorum quae typis editae sunt et in nostra *Bibliotheca hagiographica graeca* inscriptae, littera B more nostro signavimus.

Hunc nostrum catalogum Venetiis, mense iunio proximo, quando de libris in novas, quae parabantur, aedes migraturis proxime agebatur, confecimus. Quod hisce in angustiis tot codices loco movere atque inspicere potuerim, id eorum humanitati debeo qui bibliothecae custodiendae praefecti sunt. Quibus omnibus, praesertim S. Morpurgo, G. Levi et U. Zaghi gratias maximas libentissime refero.

H. D.

CODEX 51.

Foliorum 411, 0m,37 × 0m,27, binis columnis saec. XII exaratus.

Codicem paene replent opera S. Ephraem Syri et Anastasii Sinaitae nonnulla, et quidem ante huius *De sancta Synaxi libellum*, legitur :

(Fol. 392-402.) Λόγος εἰς τὴν ἐξ Ἀντιοχείας ἀνακομιδὴν τῆς σεβασμίας χειρὸς τοῦ ἁγίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

Inc. Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡμῖν ὁ ἱερὸς τοῦ Χριστοῦ ἐπεδήμησε πρόδρομος τῶν αὐτοῦ χαρίτων ἀναδιδοὺς ἀφθόνως τὰ νάματα — Des. ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ φωτισμὸς καὶ ἱλασμὸς τοῦ ἀνθρωπίνου γένους καὶ τούτῳ πρέπει κυρίως... ἀμήν.

Latine LIPOMANI, VI, 211-14.

CODEX 110.

Membraneus (praeter folia quattuor ultima), foliorum 292, 0m,245 × 0m,195, lineis plenis saec. XI exaratus.

Fol. 135v ad calcem, ab eo qui et cetera scripsit haec nota addita est:

γράψαντη προστάξαντα Χριστέ μου σῶσον Νικήταν πρεσβύτερον.

Folia 289-292 manus multo recentior in charta descripsit.

Homiliarum Chrysostomi delectum excipit

(Fol. 136-292v.) Ἱστορία ψυχωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιόπων χώρας τῶν Ἰνδῶν λεγομένης πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου Σάββα. — (Barlaam et Ioasaph) B.

CODEX 127.

Foliorum 245, 0m,26 × 0m,21, lineis plenis saec. XII exaratus.

Scalae Paradisi, quae in capite huius codicis exstat, praefixa est de more Vita S. Ioannis (= B1).

CODEX 142.

Codici membraneo, foliorum 255, adsutus est libellus in charta saec. XV exaratus, in quo haec leguntur

(Fol. 256-265.) Τοῦ σοφωτάτου Νικηφόρου Γρηγορᾶ λόγος εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον διαλαμβάνων <τήν τε γέννησιν> καὶ τὴν εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων εἴσοδον καὶ ἀνατροφὴν αὐτῆς.

Inc. Ἀκούω Μωσέα τὸν μέγαν τὸ ξένον ἐκεῖνο θαῦμα τῆς βάτου πάλαι περιεργάζεσθαι — Des. γένοιτο δ' ἡμᾶς τῶν τῆς βιωτικῆς τρικυμίας καὶ ζάλης ἀπαλλαγέντας ... πρεσβείαις τῆς παναχράντου μητρὸς τοῦ κυρίου... ἀμήν.

CODEX 143.

Foliorum 275, saec. XIV exaratus.

Hagiographicus non est, sed cum operibus Dionysii Aeropagitae brevem de sancto narrationem (fol. 7-7v) continet, et fol. 273 fragmentum breve, alia manu

descriptum : Ἐκ τῆς διαλέξεως τῆς ἁγίας Αἰκατερίνης τῆς πρὸς τοὺς πεντήκοντα ῥήτορας. Inc. Ὀψέ ποτέ τις ἐπὶ τὴν πολυσχιδῆ...

CODEX 338.

Foliorum 303, 0m,32 × 0m,235, tribus (si folia tria praevia demas) constans partibus, quarum altera (fol. 145-296) lineis plenis saec. XI exarata est.

Parte priore continetur Eusebii Historia ecclesiastica, ultima autem Palladii Historia Lausiaca; media tandem

(Fol. 145-216.) Τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου πρὸς Ἰάκωβον τὸν ἀδελφόθεον, διήγησις ἐπισταλθεῖσα ἀπὸ Ῥώμης. = B 2b.

Des. ἀλλὰ καὶ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ τῶν ἄλλων ἃ τοῖς φιλοκτήμοσιν ἕπεται... ταῖς τοῦ Θεοῦ ἐντολαῖς ὅση δύναμις πορευσώμεθα ὡς ἂν τῆς τε τοῦ ἱερομάρτυρος πρεσβείας... ἀμήν.

CODEX 347.

Foliorum 224, 0m,36 × 0m,25, binis columnis saec. XI-XII exaratus.

Folia 202-209, seu quaternionem 26, alia manus scripsit.

Manu recentiore in margine inferiore fol. 1 : μεταφραστὴς μὴν σεπτέμβριος.

1. (Fol. 1-24v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ ἐν τῇ μάνδρᾳ. = B 2. Sept. 1.

2. (Fol. 24-32.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μάμαντος. = B 1. Sept. 2.

3. (Fol. 32-38v.) Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας παθόντος ὑπὸ Μαξιμιανοῦ. = B. Sept. 3.

4. (Fol. 38v-43v.) Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βαβύλα ἐπισκόπου Ἀντιοχείας παθόντος ὑπὸ Νουμεριανοῦ τοῦ ἀσεβοῦς. = B 3. Sept. 4.

5. (Fol. 43v-48v.) Διήγησις μερικὴ περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ πανενδόξου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν ταῖς Χώναις. = B 3. Sept. [6].

6. (Fol. 48v-53v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 6.

7. (Fol. 53v-56.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Σώζοντος παθόντος ἐν Κιλικίᾳ. = B 2. Sept. 7.

8. (Fol. 56-61.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. Sept. 9.

9. (Fol. 61-66.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

10. (Fol. 66-76.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

11. (Fol. 76-79.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

12. (Fol. 79-86.) Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

13. (Fol. 86-89v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

14. (Fol. 89v-97v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B2. Sept. 16.

15. (Fol. 97v-105v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B1. Sept. 17.

16. (Fol. 105v-113.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. = B2. Sept. 19.

17. (Fol. 113-133v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐσταθίου καὶ Θεοπίστης καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. = B2. Sept. 20.

18. (Fol. 133v-137.) Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον τοῦ Χριστοῦ μάρτυρα Φωκᾶν. = B. Sept. 22.
Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος ἅπας ὁ τῶν γενναίων μαρτύρων κατάλογος.

19. (Fol. 137v-149.) Ἄθλησις τῆς ἁγίας ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θέκλας τῆς ἐν Ἰκονίῳ. = B3. Sept. 24.

20. (Fol. 149v-157v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 25.

21. (Fol. 157v-168v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Χριστοῦ ἀναπεσόντα. = B4. Sept. 26.

22. (Fol. 168v-177.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων. = B. Sept. 27.

23. (Fol. 177-187.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

24. (Fol. 187-197v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

25. (Fol. 197v-224.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. Sept. 30.

CODEX 348.

Foliorum 311, 0m,325 × 0m,25, binis columnis saec. XII exaratus.

Initio fol. 1-1v legitur prima manu exaratus πίναξ ἀκριβὴς τῆς γραφῆς τοῦ βιβλίου, qui folio avulso des. in 26 oct. Fol. 2r-3v manus recentior alterum indicem scripsit. Alia iterum manus fol. 3v: Μεταφραστής· μὴν ὀκτώβριος.

1. (Fol. 4-7v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ μάρτυρος Ἀνανίου. = B. Oct. 1.

2. (Fol. 7v-24v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων Κυπριανοῦ καὶ Ἰουστίνης. = B4. Oct. 2.

3. (Fol. 24v-35.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. = B1. Oct. 3.

4. (Fol. 35-38v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Χαριτίνης. = B. Oct. 4.

5. (Fol. 38v-45v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον Θωμᾶν. Oct. 6.

Inc. Πάλαι μὲν τὰς κατὰ γῆν διατριβὰς ἀνύοντες οἱ ἀπόστολοι — Des. ταῖς ἡλιακαῖς μελανθέντες ἀκτῖσι τὰς ψυχὰς ἐφαιδρύνθησαν... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 314v-316r.

6. (Fol. 46-61.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων τοῦ Χριστοῦ Σεργίου καὶ Βάκχου. = B. Oct. 7.

7. (Fol. 61-67v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Πελαγίας τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ. = B1. Oct. 8.

8. (Fol. 67v-74v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Εὐλαμπίου καὶ Εὐλαμπίας. = B2. Oct. 10.

9. (Fol. 74v-82v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Πρόβου, Ταράχου καὶ Ἀνδρονίκου. = B2. Oct. 12.

10. (Fol. 82v-95.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Κάρπου καὶ Παπύλου καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς. = B2. Oct. 13

11. (Fol. 95-102.) Πολιτεία καὶ ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ναζαρίου, Γερβασίου, Προτασίου καὶ Κελσίου. = B. Oct. 14.

12. (Fol. 102-113.) Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Λουκιανοῦ. = B1. Oct. 15.

13. (Fol. 113-120.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Λογγίνου τοῦ ἑκατοντάρχου. — B2. Oct. 16.

14. (Fol. 120-127ᵛ.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν. = B1. Oct. 17.

15. (Fol. 128-138ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Οὐάρου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. — B2. Oct. 18.

16. (Fol. 138ᵛ-148.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ὁσιομάρτυρος Ἀνδρέου τοῦ ἐν τῇ Κρίσει. = B2. Oct. 19.

17. (Fol. 148-179.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἀρτεμίου. — B2. Oct. 20.

18. (Fol. 179ᵛ-206ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἱλαρίωνος. Oct. 21.

Inc. Ἐν Παλαιστίνῃ πόλις ἐστιν οὐκ ἔλαττον ἢ πέντε καὶ τεσσαράκοντα σταδίους — Des. καὶ πολλῷ γε μᾶλλον ἐν τῷ κήπῳ ἐξ οὗ τε ἐτρέφετο... ἀμήν.

Latine LIPOMANI, VI, 360-68.

19. (Fol. 206ᵛ-229ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀβερκίου ἐπισκόπου Ἱεραπόλεως. = B2. Oct. 22.

20. (Fol. 229ᵛ-239ᵛ.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ἰάκωβον τὸν ἀπόστολον καὶ ἀδελφόθεον. = B1. Oct. 23.

21. (Fol. 239ᵛ-264ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἀρέθα καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων ἁγίων μαρτύρων καὶ ἱστορία τῶν κατὰ χώρας τότε πραχθέντων. = B2. Oct. 24.

22. (Fol. 264ᵛ-266ᵛ.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Μαρκιανοῦ καὶ Μαρτυρίου τῶν νοταρίων. = B. Oct. 25.

23. (Fol. 266ᵛ-276.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου. = B2. Oct. 26.

24. (Fol. 276-284ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Ἀναστασίας τῆς Ῥωμαίας. = B1. Oct. 28.

25. (Fol. 284ᵛ-305.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀβραμίου. = B2. Oct. 29.

26. (Fol. 305ᵛ-311.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ζηνοβίου καὶ Ζηνοβίας τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ. = B2. Oct. 30.

CODEX 349.

Foliorum 332. 0ᵐ,35 × 0ᵐ,265, binis columnis saec. XI-XII exaratus.

1. (Fol. 1-14ᵛ.) Βίος καὶ θαύματα τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. [Nov. 1.]

Inc. Ἄρτι τῆς εὐσεβείας ἀναλαμψάσης καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διαρρήδην κηρυττομένου — Des. σὺν πολλῇ εὐχαριστίᾳ ἔφθασε τὴν ἁγίαν καὶ ἰατρικὴν ταύτην σκηνήν... ἀμήν.

Inde a fol. 3ᵛ leguntur in marginibus (ubi rescissi non sunt), sequentia lemmata: Περὶ τοῦ νεανίσκου — Περὶ τοῦ παρειμένου καὶ τῆς ἀλάλου — Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς ἑβραίας — Περὶ τοῦ ἔχοντος τὴν δυσουρίαν — Περὶ τοῦ παρέτου νεωτέρου — Περὶ τοῦ ἄλλου ἀπὸ ἑλλήνων — Περὶ τοῦ τὴν κεδρέαν πίοντος — Περὶ τῆς γυναικὸς Κωνσταντίνου τοῦ ἐν Λαοδικίᾳ.

2. (Fol. 14ᵛ-20ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους καὶ θαυματουργοὺς ἀναργύρους Κοσμᾶν καὶ Δαμιανόν. = B6. Nov. 1.

3. (Fol. 20ᵛ-33ᵛ.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μεγαλομαρτύρων Ἀκινδύνου, Πιγασίου, Ἀφθονίου, Ἐλπιδιφόρου καὶ Ἀνεμποδίστου. = B1. Nov. 2.

4. (Fol. 33ᵛ-48ᵛ.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἱερομαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. Nov. 3.

Inc. Ἐν ἔτει ἑβδόμῳ καὶ τριακοσιοστῷ τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ ἐξῆλθε δόγμα καθ' ὅλης τῆς ὑπὸ Πέρσας τελούσης γῆς — Des. mutil.

5. (Fol. 49-64ᵛ.) <Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου>. = B1. Nov. 4.

Inc. acephal. | τῷ πατρὶ αὐτῶν Δανιὴλ ἐν τῷ αὐτόθι εὐκτηρίῳ...

6. (Fol. 65-70.) Βίος καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. Nov. 5.

Inc. Διήγησιν ξένην καὶ παράδοξον ἀκούσατε σήμερον παρ' ἐμοῦ, ἀγαπητοί — Des. ἐγὼ δὲ λαβὼν αὐτοὺς καὶ πολλὰ δακρύσας ἐκήδευσα αὐτοὺς εἰς δόξαν... ἀμήν.

7. (Fol. 70-74ᵛ.) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Παύλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ ὁμολογητοῦ. = B1. Nov. 6.

Des. τάφῳ κατατίθενται μακραῖς καὶ παννύχοις αὐτὸν ὑμνῳδίαις... ἀμήν.

8. (Fol. 74ᵛ-82ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ. Nov. 7.

Inc. Ἡ μὲν τῶν μαρτύρων τοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ εὐσεβείας ἔνστασις — Des. καὶ ἡ δέησις ἐπὶ τοσοῦτον· ἐτελειώθησαν δὲ οἱ τῶν ἀθλοφορικῶν στεφάνων ἐπάξιοι... ἀμήν.

9. (Fol. 83-91ᵛ.) Λόγος εἰς τοὺς ἀσωμάτους καὶ θεοειδεῖς ἀρχιστρατήγους Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ. = B1. Nov. 8.

10. (Fol. 91v-114.) Διήγησις θαυμάτων τοῦ μεγάλου ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ. Nov. 8.

Inc. Μεγάλαι καὶ πολλαὶ καὶ ποικίλαι τῆς ἀσωμάτου καὶ μεγαλοπρεποῦς ἀρχαγγελικῆς σου ἀρετῆς — Des. ἐν ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνῃ τύχωμεν τῶν αἰωνίων... ἀμήν.

Latine Lipomani, V, 48v-56.

11. (Fol. 114-116.) Βίος τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ματρώνας. Nov. 9.

Inc. Ἡ ὁσία Ματρῶνα αὕτη ἦν ἐπὶ Λέοντος τοῦ μεγάλου βασιλέως καὶ Βερίνας — Des. ζηλωτὰς γενομένους τῆς ἐνθέου πολιτείας... ἀμήν.

12. (Fol. 116-123v.) Βίος τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας τῆς ἀσκησάσης καὶ κοιμηθήσης ἐν νήσ[ῳ] τῇ καλουμένῃ Πάρῳ, συγγραφεὶς ὑπὸ Νικήτα τοῦ πανευκλεεστάτου μαγίστρου. = B1. Nov. 9.

13. (Fol. 123v-125.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Πορφυρίου τοῦ ἐν Καισαρείᾳ τῆς Καππαδοκῶν μαρτυρήσαντος. = B. Nov. 9.

14. (Fol. 125-130.) Μετάφρασις τῆς ἀθλήσεως ἤτοι ὁμολογίας τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ὀρέστου μαρτυρήσαντος ἐν Τυάνοις τῆς Καππαδοκῶν ἐπαρχίας. = B1. Nov. 10.

15. (Fol. 130-131.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τιμοθέου καὶ Μαύρας. Nov. 10.

Inc. Πολὺς ῥέων ὁ καθ' ἡμῶν διωγμὸς καθ' ὅσον χρόνον οἱ Ῥωμαίων αὐτοκράτορες τῇ ἀσεβείᾳ προσέκειντο — Des. καὶ οὕτως ἀπέδωκαν τὰς ψυχὰς εὐχαριστοῦντες τῷ Κυρίῳ... ἀμήν.

16. (Fol. 131v-141.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρτίνου ἐπισκόπου πόλεως Κωνσταντιανῆς τοῦ κατὰ Γαλλίων κλήματος. Nov. 10.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς Γρατιανοῦ καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τῶν αὐτοκρατόρων Ῥώμης, συνέβη συναθροισθῆναι ἄπειρον πλῆθος βαρβάρων — Des. ὁ ἰσάγγελος καὶ μακαρίτης συναριθμηθεὶς ἐπίσκοπος Μαρτῖνος ἀνεπαύθη ἐν κυρίῳ... ἀμήν.

17. (Fol. 141-143.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Μηνᾶν προειρηκότος ἑτέρου. = B2. Nov. 11.

18. (Fol. 143-163v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Μηνᾶ, Βίκτωρος καὶ Βικεντίου. = B1. Nov. 11.

19. (Fol. 163v-202.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος. Nov. 12.

Inc. Ἰωάννης ἡμᾶς ὁ μέγας Θεοῦ θεράπων καὶ πιστὸς ἀρχιερεὺς ὁ τῆς ἐλεημοσύνης ἐπώνυμος — Des. τὴν εὐχάριστον δοξολογίαν καταχρέως προσάξωμεν τῷ πατρὶ... ἀμήν.

20. (Fol. 202-232ᵛ.) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. = B 10. Nov. 13.

21. (Fol. 232ᵛ-238ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν πανεύφημον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον Φίλιππον. = B 4. Nov. 14.

22. (Fol. 238ᵛ-248.) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ὑπατίου ἀρχιεπισκόπου Γαγγρῶν. = B. Nov. 14.

23. (Fol. 248-258.) Ἐκ τῶν περιόδων Φιλίππου τοῦ ἀποστόλου ἀπὸ πράξεως πεντεκαιδεκάτης μέχρι τέλους, ἐν αἷς τὸ μαρτύριον. = B 1, xv. Nov. 14.

24. (Fol. 258-267.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Γουρία καὶ Σαμωνᾶ. Nov. 15.

Inc. Ἔτους ἑξακοσιοστοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ τῶν Μακεδόνων ἐννάτῳ δὲ Διοκλητιανοῦ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν ἀσεβῶς παρελαύνοντος — Des. θαυμάτων τὰ ῥεῖθρα διηνεκῶς ἀντλοῦσιν, εἰς δόξαν καὶ ἔπαινον... ἀμήν.

25. (Fol. 267-271.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀθλοφόρου καὶ ὁμολογητοῦ Ἀβίβου. Nov. 15.

Inc. Ἔτους εἰκοστοῦ ἑξακοσιοστοῦ τῆς βασιλείας Ἀλεξάνδρου τῶν Μακεδόνων βασιλέως ἐν ὑπατίᾳ Λικινίου καὶ Κωνσταντίνου ἔτι στρατηγοῦντος Ἰουλιανοῦ καὶ Βαλδακίου — Des. καὶ μὴ ἐξ ἀνάγκης ἐξομολογησώμεθα τῷ Κυρίῳ... ἀμήν.

26. (Fol. 271-280.) Θαῦμα γενόμενον ὑπὸ τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Γουρία, Σαμονᾶ καὶ Ἀβίβου εἰς Εὐφημίαν τὴν κόρην. Nov. 15.

Inc. Νῦν καιρὸς εὔκαιρος μετὰ τοῦ πνευματοφόρου Δαβὶδ ψάλλοντος εἰπεῖν — Des. τὸν μὴ παρορῶντα τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτὸν καὶ τοὺς ἐπὶ τὴν δύναμιν καταφεύγοντας τῶν ἁγίων μαρτύρων... ἀμήν.

27. (Fol. 280-286.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν πανεύφημον ἀπόστολον Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστήν. = B 3. Nov. 16.

28. (Fol. 286-292ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστήν. Nov. 16.

Inc. Ὡς ὡραῖοι οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιζομένων τὰ ἀγαθά, θεῖον ὄντως καὶ προφητικὸν τὸ χρησμῴδημα — Des. τῆς ἐπουρανίου βασιλείας μετόχους ἀναφανῆναι, ἐν Χριστῷ... ἀμήν.

29. (Fol. 292ᵛ-296.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Βαρλαάμ. = B 1. Nov. 16.

30. (Fol. 296-302.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν μάρτυρα Βαρλαάμ. = B 3. Nov. 16.

31. (Fol. 302-304.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἐγκώμιον εἰς τὸν μάρτυρα Βαρλαάμ. = B 2. Nov. 16.

32. (Fol. 304-332.) Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ. = B.
Nov. 17.

CODEX 350.

Foliorum 341, 0m,31 × 0m,265, binis columnis saec. XII exaratus.

Lemmata auro expressa sunt.

Initio legitur (fol. 1-1v) index rerum : Ἡ βίβλος ἥδε τούσδε τοὺς λόγους φέρει, qui avulso folio desinit in 28 novembris.

1. (Fol. 2-43v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ ἀρχιεπισκόπου Νεοκαισαρείας. = B.
Nov. 17.

2. (Fol. 44-53.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. Nov. 18.

Inc. Οὐ ξένα Γαλατῶν τὰ παρόντα οὐδὲ ὁμολογητοῦ τῆς ἀληθείας — Des. ἀποτέμνεται κεφαλὴν ιη' τότε τοῦ νοεμβρίου μηνὸς ἄγοντος· τινὲς δὲ τῶν δι' ἐκείνου πεπιστευκότων ... ἐν ἐπισήμῳ τόπῳ κατέθεντο... ἀμήν.

3. (Fol. 53v-63.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου. = B2. Nov. 23.

4. (Fol. 63-115v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ἀκραγαντίνων τῆς Σικελῶν. = B2. Nov. 24.

5. (Fol. 115v-133v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. = B. Nov. 24.

6. (Fol. 134-198.) Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης Ἰακώβῳ ἐπισκόπῳ Ἱεροσολύμων περὶ τῶν πράξεων καὶ περιόδων τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου αἷς καὶ ὁ αὐτοῦ συμπεριείληπται βίος. Κλήμεντος τῶν Πέτρου ἐπιδημιῶν καὶ κηρυγμάτων ἐπιτομή. = B2a. Nov. 25.

7. (Fol. 198-212.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης. Nov. 25.

Ultima pars praecedentis historiae.

8. (Fol. 212-224.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου. = B. Nov. 25.

9. (Fol. 224v-237v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. Nov. 25.

Inc. Δέκιος ἡνίκα καὶ Βαλεριανὸς ὁ μὲν ἐπὶ τῶν τῆς Ῥώμης σκήπτρων ἦν — Des. ὑγείας καὶ θεραπείας ἀπέλαυον αἰνοῦντες τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν καὶ δοξάζοντες... ἀμήν.

10. (Fol. 237ᵛ-255.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ κιονίτου. Nov. 26.

Inc. Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι καὶ πολλὴν δυνάμενοι τοῖς φιλαρέτοις ἐμποιεῖν τὴν ὠφέλειαν — Des. τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἀπαλλάττεται δοξάζων εὐχαρίστῳ ψυχῇ τὸν τοὺς αὐτοῦ θεράποντας... ἀμήν.

11. (Fol. 255-266.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

Inc. Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα, ᾧ πατὴρ μὲν ἦν Θεοδόσιος — Des. τοιούτους δὲ τοὺς ὑπὲρ Χριστοῦ διανύσας ἄθλους ἀκόλουθον νοεῖν ὅσων παρ' αὐτοῦ καὶ οἵων τῶν βραβείων... ἀμήν.

12. (Fol. 266ᵛ-324ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ νέου καὶ ὁμολογητοῦ τοῦ ὑπὲρ τῶν ἁγίων εἰκόνων μαρτυρήσαντος. Nov. 28.

Inc. Θεῖόν τι χρῆμα ἡ ἀρετὴ καὶ πολλῶν ἀξία τῶν ἐγκωμίων οὐ μόνον ὅτι φιλοτίμως οἶδε τοὺς ἐραστὰς ἀμείβεσθαι — Des. ταῦτα τὰ ἀσκητικὰ τοῦ ἀοιδίμου Στεφάνου παλαίσματα... καὶ τοῖς ἀθλητικοῖς σταζόμενος αἵμασιν ᾗ καὶ ἡμεῖς παρασταίημεν εὐχαῖς αὐτοῦ... ἀμήν.

Latine I. Billius, *S. Ioannis Damasceni opera* (Parisiis, 1603), 482ᵛ-96ᵛ.

13. (Fol. 325-341ᵛ.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B4. Nov. 30.

CODEX 351.

Foliorum 304, 0ᵐ,325 × 0ᵐ,255, binis columnis saec. XI-XII exaratus. Lemmata aureis litteris scripta.

Praeit index seu (fol. 2-2ᵛ) ἐνταυθ' ἀκριβὴς τῆσδε τῆς βίβλου πίναξ.

Fol. 1 et 304 ab altero codice avulsa, continent fragmentum Passionis sanctorum VII Dormientium.

1. (Fol. 3-8.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀνάπαυσις τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B2. Nov. 1.

2. (Fol. 8-22ᵛ.) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκινδύνου, Πηγασίου, Ἀνεμποδίστου, Ἀφθονίου καὶ Ἐλπιδιφόρου. = B3. Nov. 2.

3. (Fol. 22ᵛ-38ᵛ.) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. = B. Nov. 3.

4. (Fol. 38ᵛ-68ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. = B3. Nov. 4.

5. (Fol. 68ᵛ-76ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. = B. Nov. 5.

6. (Fol. 76v-82v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. = B3. Nov. 6.

7. (Fol. 82v-88.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων ἁγίων μαρτύρων. = B. Nov. 7.

8. (Fol. 88v-106v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τῆς ὁσίας Ματρώνης. = B1. Nov. 9.

9. (Fol. 106v-116v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B2. Nov. 10.

10. (Fol. 117-122v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. = B3. Nov. 11.

11. (Fol. 123-179v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου. = B2. Nov. 11.

12. (Fol. 179v-218.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

13. (Fol. 218-303v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B4. Nov. 13.

CODEX 352.

Membraneus, foliorum 365 (praeter chartacea eademque peregrina quattuor), 0m,35 × 0m.26, binis columnis saec. XI exaratus.

Folia chartacea 245, 246 manus recentior supplevit.

Initio (fol. 1-1v) legitur πίναξ ἀκριβὴς μηνὸς νοεμβρίου βιβλίου β'.

Ad calcem crux depicta est cum his verbis in quattuor angulis Ἰησοῦς | Χριστὸς | νι|κᾶ.

1. (Fol. 2-46v.) Γρηγορίου, ἐπισκόπου Νύσης, εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου, ἐπισκόπου γενομένου Νεοκαισαρείας, τοῦ θαυματουργοῦ. = B. Nov. 17.

2. (Fol. 46v-56v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. = 350[2]. Nov. 18.

3. (Fol. 56v-67.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου, ἐπισκόπου γενομένου Ἰκονίου. = B2. Nov. 23.

4. (Fol. 67-122.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου, ἐπισκόπου γενομένου Ἀκραγάντου. = B2. Nov. 24.

5. (Fol. 122v-140v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. = B. Nov. 24.

6. (Fol. 141-225v.) Βίος τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος, ἐπισκόπου Ῥώμης, μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. — B2a. Nov. 25.

7. (Fol. 226-239v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου. — B. Nov. 25.

8. (Fol. 239v-254.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. — 350[9]. Nov. 25.

9. (Fol. 254-273v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. = 350[10]. Nov. 26.

10. (Fol. 273v-286.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. = 350[11]. Nov. 27.

11. (Fol. 286-347v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Στεφάνου τοῦ νέου. — 350[12]. Nov. 28.

12. (Fol. 347v-365v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B4. Nov. 30.

CODEX 353.

Foliorum 233, 0m,34 × 0m,25, binis columnis saec. XI-XII exaratus.
Fol. 1v : Πίναξ ἄριστος τῆς παρούσης πυκτίδος.

1. (Fol. 2-31v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ ἐπισκόπου Νεοκαισαρείας. = B. Nov. 17.

2. (Fol. 32-38v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. — 350[8]. Nov. 18.

3. (Fol. 38v-45.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου γενομένου Ἰκονίου. = B2. Nov. 20.

4. (Fol. 45-80v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου γενομένου Ἀκραγαντίνων. = B2. Nov. 24.

5. (Fol. 80v-91v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. = B. Nov. 25.

6. (Fol. 92-135v.) Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης Ἰακώβῳ ἐπισκόπῳ Ἱεροσολύμων περὶ τῶν πράξεων καὶ περιόδων τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου, αἷς καὶ ὁ αὐτοῦ συμπεριείληπται βίος. Κλήμεντος τῶν Πέτρου ἐπιδημιῶν καὶ κηρυγμάτων ἐπιτομή. — B2a. Nov. 26.

7. (Fol. 135v-145v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Κλήμεντος. Nov. 26.
Ultima pars praecedentium actorum.

8. (Fol. 145v-154.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Πέτρου Ἀλεξανδρείας. = B. Nov. 26.

9. (Fol. 154-163.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μερκουρίου. = 350[9]. Nov. 26.

10. (Fol. 163-175.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. = 350[10]. Nov. 26.

11. (Fol. 175-182v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. = 350[11]. Nov. 27.

12. (Fol. 183-214.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Στεφάνου τοῦ νέου. = 350[12]. Nov. 28.

13. (Fol. 214-233v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B 4. Nov. 30.

CODEX 354.

Foliorum 263, 0m,325 × 0m,245, binis columnis saec. XI exaratus.

1. (Fol. 1-19v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ συγγραφεὶς παρὰ Ἰωάννου πατριάρχου Ἱεροσολύμων. = B 1.

2. (Fol. 20-27v.) Ἄθλησις τῆς ἁγίας ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. = B 2. Dec. 4.

3. (Fol. 27v-108.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα. Dec. 5.
Ed. Νέα Σιών, 1904, παράρτημα, 1-80 et sqq.

4. (Fol. 108-131v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν θαύμασιν περιωνύμου Νικολάου ἐπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίων ἐπαρχίας. = B 4. Dec. 6.

5. (Fol. 131v-142v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνων. = B 2 a. Dec. 7.

6. (Fol. 143-148.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παταπίου. = B 1. Dec. 8.

7. (Fol. 148v-176v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Μηνᾶ, Ἑρμογένους καὶ Εὐγράφου. = B. Dec. 10.

8. (Fol. 176v-214.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου. = B. Dec. 11.

9. (Fol. 214v-242.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Σπυρίδωνος ἀρχιεπισκόπου Τριμιθοῦντος. = B2. Dec. 12.

10. (Fol. 242-263v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων πέντε μαρτύρων Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου, Εὐστρατίου καὶ Ὀρέστου. = B. Dec. 13.

CODEX 355.

Foliorum 211, 0m,305 × 0m,245, binis columnis saec. XII exaratus.

Fol. 1v-2, legitur Ταύτης ὁ πίναξ οὗτος τῆς δέλτου.

Folia 1a, 3, 208-211 peregrina sunt.

Fol. 4 in marg. inf. legitur † τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐκοιμήθη ὁ συναδελφὸς ἡμῶν κυρὸς Καλλήνικος ὁ διὰ τοῦ ἀγγελικοῦ σχίματος μετονομασθὴς Κλήμης μοναχός.

Ille autem Clemens est qui, teste subscriptione ad calcem codicis, fol. 207v, codicem emit ut monasterio (cuius nomen erasum est) traderet. Ita porro des. subscriptio : ἐκοιμήθη καὶ οὗτος ὁ παρὼν κυρὸς Κλήμης μοναχὸς τῇ ιδ' τοῦ παρόντος δεκεμβρίου μηνὸς ἡμέρᾳ κυριακῇ ἰνδ. ιβ', ἔτος ,ςψιζ'.

1. (Fol. 4-29.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Θύρσου, Λευκίου, Φιλήμονος καὶ Ἀπολλωνίου. = B. Dec. 14.

2. (Fol. 29v-37.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἐλευθερίου. = B. Dec. 15.

3. (Fol. 37-53.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν προφήτην Δανιὴλ καὶ εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαήλ. Dec. 17.
P.G., CXV, 372-404.

4. (Fol. 53-61.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βονιφατίου τοῦ Ῥωμαίου. = B. Dec. 18.

5. (Fol. 61v-74v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Σεβαστιανοῦ καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ Ζωῆς, Τραγκυλίνου, Νικοστράτου, Κλαυδίου, Κάστορος, Τιβουρτίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. = B. Dec. 19.

6. (Fol. 74v-82.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχίας Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου. = B3. Dec. 20.

7. (Fol. 82-89.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἰουλιανῆς τῆς ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάσης. = B. Dec. 21.

8. (Fol. 89-107v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Ἀναστασίας τῆς Ῥωμαίας. = B 1. Dec. 22.

9. (Fol. 107v-111.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων τῶν ἐν Κρήτῃ. = B. Dec. 23.

10. (Fol. 111v-132v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐγενίας καὶ τῶν ταύτης γονέων. — B. Dec. 24.

11. (Fol. 133-144v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τοῦ γραπτοῦ καὶ Θεοφάνους τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. — B. Dec. 27

12. (Fol. 145-167v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἴνδου καὶ Δόμνας καὶ τοῦ πλήθους τῶν δισμυρίων τῶν ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάντων. = B. Dec. 28.

13. (Fol. 168-186v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιμανδρίτου Μαρκέλλου μονῆς τῶν Ἀκοιμήτων. = B. Dec. 29.

14. (Fol. 187-207v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μελάνης τῆς Ῥωμαίας. = B. Dec. 31.

CODEX 556.

Foliorum 188. 0m,365 × 0m,24, binis columnis saec. XI-XII exaratus.

1. (Fol. 1-22v.) [Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Θύρσου, Λευκίου, Καλλινίκου, Φιλήμονος καὶ Ἀπολλωνίου.] = B. [Dec. 14.]

Inc. acephal. |σας καὶ τῶν ὑμετέρων εἰδώλων ἔτι δὲ...

2. (Fol. 23-31.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἐλευθερίου. = B. Dec. 15.

3. (Fol. 31-46v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν προφήτην Δανιὴλ καὶ τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαήλ. Dec. 17.

P.G., CXV, 372-404.

4. (Fol. 47-54v.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βονιφατίου τοῦ Ῥωμαίου. = B2. Dec. 18.

5. (Fol. 55-68.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σεβαστιανοῦ καὶ καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ Ζωῆς, Τραγκυλίνου, Νικοστράτου, Κλαυδίου, Κάστορος, Τιβουρτίου, Καστούλου, Μαρκελίνου καὶ Μάρκου. = B. Dec. 19.

6. (Fol. 68-76v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου. = B3. Dec. 20.

7. (Fol. 76v-82.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἰουλιανῆς τῆς ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάσης. = B. Dec. 21.

8. (Fol. 82-90.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἀναστασίας. = B1. Dec. 22.

9. (Fol. 90v-102v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων τῶν ἐν Κρήτῃ. — B. Dec. 23.

10. (Fol. 102v-121v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐγενίας καὶ τῶν ταύτης γονέων. = B. Dec. 24.

11. (Fol. 121v-131v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τοῦ γραπτοῦ καὶ Θεοφάνους τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. = B. Dec. 27.

12. (Fol. 132-152.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἴνδη καὶ Δόμνας καὶ τοῦ πλήθους τῶν δισμυρίων τῶν ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάντων. = B. Dec. 28.

13. (Fol. 152-171.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιμανδρίτου Μαρκέλλου μοναχοῦ τῶν Ἀκοιμήτων. = B. Dec. 29.

14. (Fol. 171-188v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μελάνης τῆς Ῥωμαίας. = B. Dec. 31.

Quae ad calcem codicis (καὶ τὸν νεκρὸν κτλ.) leguntur ex ultima Vitae Melaniae parte descripta sunt.

CODEX 357.

Foliorum 355, 0m,325 × 0m.23, binis columnis saec. XI-XII, duabus manibus diversis (1-141 et 142-355) exaratus. Duobus reipsa constat codicibus, a fol. 142 enim incipit nova quaternionum numeratio.

Ad calcem libri legitur : † ἡ παροῦσα βίβλος ἀνετέθη τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ τῇ ἐπιλεγομένῃ τοῦ Κώφου παρὰ τοῦ πανευγενεστάτου δεσπότου κυροῦ Κωνσταντίνου Κομνηνοῦ τοῦ Λασκ[άρεως]. Μὴ γοῦν διαλείποιντο οἱ ἐντυγχάνοντες τοῦ ἀναθεμένου ὑπερευχόμενοι †.

1. (Fol. 1-6.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. Ian. 9.

2. (Fol. 6-16v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ. = B. Ian. 10.

3. (Fol. 16v-48.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου. = B3. Ian. 11.

4. (Fol. 48-53.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου. = B. Ian. 13.

5. (Fol. 53-77.) Νείλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἀναίρεσιν τῶν ἁγίων ἀββάδων τῶν ἐν τῷ Σινᾷ ὄρει καὶ ἐν τῇ Ῥαϊθοῦ. = B. Ian. 14.

6. (Fol. 77-86.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου. Ian. 15.

Inc. Τυραννικόν τι χρῆμα τεκόντων στοργὴ καὶ δεσμὰ φύσεως ἀφυ-

κτα — Des. τὰ δὲ διαδόντες τοῖς δεομένοις ἵν' ἔχοι τι καὶ τὸ δένδρον ἀκολουθὸν τῷ κάρπῳ εἰς δόξαν... ἀμήν.

Latine *Act. SS.*, Ian. I, 1031-35.

7. (Fol. 86-94ᵛ.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Θηβαίου. = B2. Ian. 15.

8. (Fol. 94ᵛ-138ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου. = B. Ian. 17.

9. (Fol. 139-141ᵛ.) Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. Ian. 16.

Inc. Ὅσοι τῷ τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων θείῳ ἔρωτι γενόμενοι κάτοχοι πανηγυρίζειν αὐτῷ προτεθύμησθε — Des. ἤρεμον καὶ ἡσύχιον διανύωμεν βίον δοξάζοντες τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἡμῶν... ἀμήν.

Latine Lipomani, VII, 242ᵛ-48ᵛ.

10. (Fol. 142-209ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου. = B2. Ian. 20.

11. (Fol. 209ᵛ-216.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Τιμόθεον. = B2. Ian. 22.

12. (Fol. 216ᵛ-258ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ἀγκύρας. = B. Ian. 23.

13. (Fol. 258ᵛ-269.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ξένης. = B. Ian. 24.

14. (Fol. 269-293ᵛ.) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Γρηγορίου τοῦ [ἰδίου μαθητοῦ αὐτοῦ]. = B1. Ian. 25.

15. (Fol. 293ᵛ-310ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ξενοφῶντος καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου. = B. Ian. 26.

16. (Fol. 310ᵛ-318ᵛ.) Ὑπόμνημα εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ τιμίου λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. Ian. 27.

Inc. Ἀλλὰ πῶς ἄν τις αἰτίας καὶ μώμων ἡμᾶς ἀπαλλάξοι τὸ ἱερὸν οὕτως ἐν ὑπερορίᾳ σῶμα — Des. διαπρυσίως ἄρα καὶ μουσικῶς ᾄδουσα ἐν Χριστῷ... ἀμήν.

17. (Fol. 318ᵛ-328.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραὶμ τοῦ Σύρου. = B2. [Ian. 28.]

18. (Fol. 328-337.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κύρου καὶ Ἰωάννου. = B3.

19. (Fol. 337-355ᵛ.) Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ὁσιομάρτυρος Ἀναστασίου τοῦ Πέρσου. = B2. [Ian. 22.]

CODEX 358.

Foliorum 232, 0m,34 × 0m,25, binis columnis saec. XII exaratus.

Fol. 1 vacuum est; fol. 2, index rerum : οὗτος ὁ πίναξ τῆς παρούσης πυκτίδος.

1. (Fol. 3-31.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B 1. Ian. 18.

2. (Fol. 31-94.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου. = B 2. Ian. 20.

3. (Fol. 94-99v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Τιμόθεον. = B 2. Ian. 21.

4. (Fol. 99v-118v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀναστασίου. = B 2. Ian. 22.

5. (Fol. 119-157.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος Ἀγκύρας. = B. Ian. 23.

6. (Fol. 157-167.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Εὐσεβείας τῆς μετονομασθείσης Ξένης. = B. Ian. 24.

7. (Fol. 167-192.) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου. = B 1. Ian. 25.

8. (Fol. 192-207.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Ξενοφῶντος καὶ τῶν αὐτοῦ τέκνων Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου. = B. Ian. 26.

9. (Fol. 207-215.) Ὑπόμνημα τύπον ἱστορίας κεφαλαιώδους ἐπέχον ἐπὶ τῇ ἀνακομιδῇ τοῦ λειψάνου τοῦ θείου καὶ ἱεροῦ Χρυσοστόμου. = 357[16]. Ian. 27.

10. (Fol. 215v-223.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραὶμ τοῦ Σύρου. = B 2. Ian. 28.

11. (Fol. 223-232v.) Βίος καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀββᾶ Κύρου καὶ Ἰωάννου. = B 3. Ian. 30.

CODEX 359.

Foliorum 275, 0m,38 × 0m,26, lineis plenis saec. X-XI exaratus.

Fol. 1, in margine superiore : † αὕτη ὑπάρχει ἡ μετάφρασις τοῦ ἐπισκόπου Νικολάου.

1. (Fol. 1-1v.) Fragmentum acephalum.

Inc. προσευξάμενοι καὶ ἕτερος ἕτερον ἐν φιλήματι ἀσπασάμενοι — Des. πᾶσι δὲ τοῖς νοσοῦσι καὶ πίστει προσερχομένοις τὰ σωτήρια προχέουσι νάματα... ἀμήν.

2. (Fol. 1v-6v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μ' τῶν ἐν Σεβαστείᾳ μαρτυρησάντων. Mart. 9.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

3. (Fol. 6v-12.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα. = B1.

4. (Fol. 12-18v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα μάρτυρας. = B3.

5. (Fol. 18v-25v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Κοδράτου, Κυπριανοῦ, Διονυσίου, Ἀνεκτοῦ, Παύλου, Κρίσκεντος παθόντων ἐν Κορίνθῳ. Mart. 10.

Inc. Ἅπασαν μὲν ὡς ἀληθῶς εἰπεῖν θεοσεβῆ πανήγυριν λόγῳ σεμνύνειν εὐαγὲς — Des. καὶ τὴν εἰς Θεὸν ἀσχολίαν μόνην σχολὴν λυσιτελεστέραν εἰσηγησαμένων... ἀμήν.

Latine Lipomani, VII, 4v-7v.

6. (Fol. 25v-34.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Πιονίου τοῦ πρεσβυτέρου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. Mart. 11.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 96-114.

7. (Fol. 34v-36.) Πράξεις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου πάπα Ῥώμης. Mart. 12.

Abicht, in *Archiv für Slavische Philologie*, XVIII, 152-155.

Hic des. : ἀκοῦσαι τῆς μακαρίας φωνῆς ταύτης καὶ τῶν αἰωνίων τυχεῖν ἀγαθῶν... ἀμήν.

8. (Fol. 36-47.) Βίος ἐγκωμίῳ συμπλεκόμενος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους τοῦ καὶ Ἰσαακίου. = B2. Mart. 12.

In margine : Νικηφόρου σκευοφύλακος τῶν Βλαχερνῶν.

9. (Fol. 47v-51v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Σαβίνου. Mart. 13.

Archiv für Slavische Philologie, XVIII, 182-89.

10. (Fol. 51v-59.) Θεοφάνους πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου λόγος εἰς τὴν ἐξορίαν τοῦ ἐν ἁγίοις Νικηφόρου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως καὶ εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ τιμίου λειψάνου αὐτοῦ. = B2. Mart. 13.

11. (Fol. 59-61.) Βίος καὶ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βενεδίκτος (*sic*) ἀρχιμανδρίτου Ῥώμης. Mart. 14.

Inc. Ὁ ἅγιος Βενεδίκτος ὁ κατὰ τὴν ἑλλάδα φωνὴν εὐλογημένος μεθερμηνευόμενος — Des. τίθεται δὲ ὁ ὅσιος ἐν τῷ τάφῳ ἐν ᾧ καὶ Σχολαστίκα ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ κατετέθη... ἀμήν.

12. (Fol. 61-64v.) Βίος τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου. Mart. 17.

F. M. Esteves-Pereira, in *Anal. Boll.*, XIX, 243-53. — Hic vero

Des. καὶ εἴτις ἐλάμβανεν ἐκ τοῦ μύρου ἐκείνου ὁ ἐὰν ἠτήσατο ἐδωρεῖτο αὐτῷ ὁ Θεός... ἀμήν.

13. (Fol. 64v-74v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Χρυσάνθου καὶ Δαρείας. = B. **Mart. 19.**

14. (Fol. 74v-84.) Oratio in Annuntiationem Deiparae. [**Mart. 25.**]

Inc. mutil. πράξεσι περὶ Χριστοῦ — Des. χαῖρε κεχαριτωμένη... Πρέσβευε κυρία καὶ δεσποίνη... ἀμήν.

15. (Fol. 84-93.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἐπισκόπου Κρήτης εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς παναγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου.

P.G., XCVII, 881-913.

16. (Fol. 93-95v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς παναγίας Θεοτόκου.

Montfaucon, *S. Ioannis Chrysostomi opp.*, II, 797-99.

17. (Fol. 96-99v.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰσαακίου. **Mart. 27.**

Inc. Μετὰ τὴν ἀνεύρεσιν τοῦ πανσεβασμίου καὶ ἀχράντου καὶ τιμίου σταυροῦ — Des. εἰς τὴν μονὴν τῆς μάνδρας αὐτοῦ καὶ ἐδόξαζον τὸν Θεόν· ἐτελειώθη δὲ ... καὶ πρεσβεύει διὰ παντὸς ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν σωτῆρα Χριστὸν παρρησίαν ἔχων... ἀμήν.

18. (Fol. 99v-107.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁσιομαρτύρων Ἰωνᾶ καὶ Βαραχισίου. **Mart. 29.**

Anal. Boll., XXII, 395-407.

19. (Fol. 108-122v.) Βίος τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας τῆς ἀπὸ ἑταιρίδων ὁσίως ἀσκησάσης κατὰ τὴν ἔρημον τοῦ Ἰορδάνου. = B. **April. 1.**

20. (Fol. 122v-125v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Ἀπφιανοῦ καὶ Αἰδεσίου ὁμομητρίων ἀδελφῶν. **April. 2.**

In margine: Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου. *Anal. Boll.*, XVI, 122-127.

21. (Fol. 126-133.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Θεοδούλου ἀναγνώστου καὶ Ἀγαθόποδος διακόνου. = B. **April. 4.**

22. (Fol. 133-135.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας Φερβουθὶ καὶ τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς καὶ τῆς παιδίσκης αὐτῆς. = B. **April. 5.**

23. (Fol. 135-180.) Βίος καὶ θαύματα τοῦ μεγάλου καὶ τρισμακαρίστου Εὐτυχίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐκτεθεὶς παρὰ Εὐστρατίου πρεσβυτέρου ταπεινοῦ. = B. **April. 6.**

24. (Fol. 180-183.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Καλλιοπίου. = B. **April. 7.**

25. (Fol. 183-187.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Τερεντίου, Ἀφρικανοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς. = B. **April. 10.**

26. (Fol. 187-190.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀντίπα τοῦ καὶ μυροροοῦντος. = B. April. 11.

27. (Fol. 190-193v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Σάβα τοῦ Γότθου. = B. April. 15.

28. (Fol. 193v-270.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου ἀρχιμανδρίτου Σικεὼν συγγραφεὶς παρὰ Γεωργίου μαθητοῦ αὐτοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου τῆς αὐτῆς μονῆς. = B. April. 22.

29. (Fol. 270v-275v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. = B3a. April. 23.

Des. mutil. ἐπίστευσαν δὲ καὶ οἱ ἀποσταλέντες στρατιῶται |

CODEX 360.

Foliorum 340, 0m,355 × 0m,25, binis columnis saec. X-XI exaratus elegantissime.

Lemmata auro picturisque ornata sunt litteraeque altiores per codicem sparsae. Ad calcem singularum Vitarum iteratur lemma aliquod, v. g. fol. 67v : Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Αἰμιλιανοῦ.

Folia 1, 2 alia manu restituta sunt.

Folia 323-341 codicillum efficiunt, manu saec. XIV exaratum, atque loco non suo insertam, continet (fol. 323-332) orationem de Transfiguratione, et (fol. 332-341) Θέσπισμα ἐπὶ τῇ μεγάλῃ καὶ τελευταίᾳ ἑορτῇ τοῦ κατὰ Χριστὸν παντὸς μυστηρίου κτλ. (= Maria Deipara, B54).

Praeter ea quae enumeravimus, leguntur in codice (fol. 272-313) orationes tres Cyrilli Alexandrini, Basilii Seleuciensis et Andreae Cretensis de Transfiguratione, et (fol. 342v-394v) orationes tres Andreae Cretensis de Dormitione Deiparae (= B45, 44, 46).

Fol. 194. in margine inferiore : † Τέλος τοῦ Ἰουλίου μηνός.

1. (Fol. 1-24.) Λόγος δηλῶν τὸν τόπον καὶ τὸν χρόνον καὶ τὸν τρόπον καθ' ὃν ἐφανερώθη ἡ θεία τῆς Θεοτόκου ἐσθὴς ἡ ἀποκειμένη ἐν τῇ σεβασμίᾳ σορῷ τῆς ἐν Βλαχέρναις προσκυνουμένης. = B56. [Iul. 2.]

2. (Fol. 24v-50v.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Προκόπιον. Iul. 8.

Inc. Ἡδὺ μὲν θέαμα καὶ τερπνόν, ὦ παρόντες, τοὺς τῶν ἐπὶ γῆς ἀριστέων ἀγῶνας ὀφθαλμοῖς ἐπέρχεσθαι — Des. τὴν ἐτήσιον τῶν σῶν ἀγώνων ἐκτελῶμεν πανήγυριν, χάριτι... ἀμήν.

3. (Fol. 51-54.) Ἀστερίου Ἀμασίας εἰς τὸ μαρτύριον τῆς πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας ἔκφρασις. = B4. Iul. 11.

4. (Fol. 54v-60v.) Θεοδώρου ἐπισκόπου Ἰκονίου ἐπιστολὴ δηλοῦσα

τὸ μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Κηρύκου καὶ τῆς τούτου μητρὸς Ἰουλίττης. = B2. Iul. 15.

5. (Fol. 61-67ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Αἰμιλιανοῦ. Iul. 18.

Inc. Ἰουλιανῷ τῷ ἀποστάτῃ τὴν Ῥωμαϊκὴν ἀρχὴν ἅρπαγμα τυραννίδος πεποιημένῳ — Des. τῆς πανυμνήτου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ πάντων σου τῶν συναθλητῶν... ἀμήν.

6. (Fol. 68-110.) Γρηγορίου Νύσης εἰς τὸν βίον τῆς ἁγίας Μακρίνης τῆς αὐτοῦ ἀδελφῆς. = B. Iul. 19.

7. (Fol. 110-126ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν προφήτην Ἠλίαν. Iul. 20.

Inc. Ἀγώνων λόγου καιρὸς καὶ προφητικῶν ἐγκωμίων ὑπόθεσις — Des. τῆς σῆς κοινωνοὺς γενέσθαι ποιήσαις μακαριότητος... ἀμήν.

8. (Fol. 127-136.) Εἰς τὸν προφήτην Ἠλίαν λόγος δεύτερος. Iul. 20.

Inc. Τὸν μὲν μακάριον ἐκεῖνον καὶ μέγαν Ἠλίαν τὸν προφήτην τὸν ὑπερνεφῆ — Des. τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν... ἀμήν.

9. (Fol. 136ᵛ-147.) Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Φωκᾶν. = B. Iul. 22.

10. (Fol. 147ᵛ-171ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Παντελεήμονα. Iul. 27.

Inc. Σελήνη μὲν καὶ ἀστέρες τὸ τῆς νυκτὸς ἀμαυρὸν φρυκτωροῦντες — Des. τῶν σῶν ἀνδραγαθημάτων τὴν ἄθλησιν ἐτησίως σὺν εὐθυμίᾳ πανηγυρίζωμεν... ἀμήν.

11. (Fol. 172-194.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Καλλίνικον. Iul. 29.

Inc. Οἷόν τι πάσχουσιν οἱ τῶν ἐπὶ γῆς ἀριστέων ἐκ μεσαιτάτης περιωπῆς — Des. τῶν σῶν ἀνδραγαθημάτων τὸ ἐπινίκιον σὺν εὐθυμίᾳ πανηγυρίζοντες... ἀμήν.

12. (Fol. 195-234ᵛ.) Ἐκ τῶν Μακκαβαϊκῶν Ἰωσήππου περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ. Aug. 1.

Dindorf, *Flavii Iosephi opera*, II, 392-411; Naber, VI, 291-326.

13. (Fol. 234ᵛ-246.) Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς Μακκαβαίους. Aug. 1.

P.G., L, 617-24.

14. (Fol. 246ᵛ-261ᵛ.) Γρηγορίου τοῦ θεολόγου ἐγκώμιον εἰς τοὺς Μακκαβαίους. Aug. 1.

P.G., XXXV, 912-33.

15. (Fol. 262-265.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Θεοδότης καὶ τῶν τέκνων αὐτῆς. = B. Aug. 2.

16. (Fol. 265ᵛ-269ᵛ.) Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸν ἅγιον πρωτομάρτυρα Στέφανον. Aug. 2.

P.G., LIX, 699-702.

17. (Fol. 269ᵛ-272.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Ζ' παίδων τῶν ἐν Ἐφέσῳ. Aug. 2.

Inc. Τοὺς τὸν τῆς πίστεως δρόμον καὶ τὸν τοῦ κατὰ Χριστὸν μαρτυρίου δίαυλον — Des. κἀκεῖθεν τὸ κατὰ τοὺς μάρτυρας θαῦμα εἰς ἀκοὰς πάντων περιηχούμενον διηπλοῦτο καὶ εἰς θέαμα προύκειτο.

18. (Fol. 313-322ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Λαυρέντιον. Aug. 10.

Inc. Συγκαλεῖ μὲν ἡμᾶς ὁ μέγας ἐν μάρτυσι Λαυρέντιος — Des. mutil. ὑπεχώρει τοῦ σώματος καὶ πρὸς τὸν οἰκεῖον δεσπότην ἐπανε|

19. (Fol. 342.) <Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Μαρκέλλου ἐπισκόπου Ἀπαμείας.> [Aug. 14.]

Ultima pars Vitae de qua *Act. SS.* Aug., III, 155, quae inc. Νενόμισται πολλάκις...

20. (Fol. 395-398ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Εἰρηναίου. = B. Aug. 21.

21. (Fol. 398ᵛ-415ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Ἀγαθόνικον. = B3. Aug. 22.

22. (Fol. 415ᵛ-440ᵛ.) Ἀνδρέου Κρήτης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Τίτον. = B2. Aug. 25.

23. (Fol. 441-466.) Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως περὶ πολιτείας καὶ εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ Προδρόμου. Aug. 29.

P.G., LIX, 757-66.

24. (Fol. 466ᵛ-494.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν. Aug. 29.

Combefis, *Nov. auct.*, I. 1372-1409.

25. (Fol. 494ᵛ-521ᵛ.) Ἀνδρέου Κρήτης εἰς τὴν ἀποτομὴν Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου. Aug. 29.

P.G., XCVII, 1110-42.

26. (Fol. 522-530.) Βασιλείου Σελευκείας εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ Προδρόμου καὶ εἰς τὴν Ἡρωδιάδην. Aug. 29.

P.G., XXXV, 225-36.

27. (Fol. 530-540ᵛ.) Ἐγκώμιον εἰς τὴν κατάθεσιν τῆς τιμίας ζώνης τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. Aug. 31.

Inc. Τίς ὁ φαιδρὸς σύλλογος οὗτος, τίς ὁ παναρμόνιος τῆς μελῳδίας φθόγγος — Des. δι' ἀμιάντου καθοδηγοῦσα βίου τῶν αἰωνίων καταξίωσον ἀγαθῶν... ἀμήν. Cf. B57.

CODEX 361.

Chartaceus, foliorum 207, 0^m,405 × 0^m,30, binis columnis saec. XIV exaratus.

1. (Fol. 1-8.) [Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων Ἀκινδύνου, Πηγασίου, Ἀνεμποδίστου, Ἀφθονίου καὶ Ἐλπιδηφόρου.] = B3. [Nov. 2.]

Inc. acephal. | τὴν ψυχὴν μεγάλη ἡ τοῦ θεοῦ Διός...

2. (Fol. 8-20ᵛ.) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. = B. Nov. 3.

3. (Fol. 20ᵛ-45.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. = B3. Nov. 4.

4. (Fol. 45-52.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. = B. Nov. 5.

5. (Fol. 52-57.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. = B2. Nov. 6.

6. (Fol. 57-61ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἁγίων τῶν ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων. = B. Nov. 7.

7. (Fol. 61ᵛ-76ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τῆς ὁσίας Ματρώνης. = B1. Nov. 9.

8. (Fol. 76ᵛ-84ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B1. Nov. 10.

9. (Fol. 84ᵛ-89.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαίῳ μαρτυρήσαντος. = B3. Nov. 11.

10. (Fol. 89-117ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

11. (Fol. 117ᵛ-189.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B4. Nov. 13.

12. (Fol. 189-193.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. = B3. Nov. 14.

13. (Fol. 193-207.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίβου. = B. Nov. 15.

CODEX 362.

Foliorum 278, 0m,37 × 0m,28, binis columnis ann. 1279, ut ipse scriptor fol. 278r docet, exaratus.

Fol. 1, index : 'Ενθάδ' ἀκριβὴς πέφυκε τῆς βίβλου τῆσδε πίναξ.

Constat hic codex 25 vitis et sermonibus quae singula numero notata sunt λόγος α', λόγος β', etc. Cum reliquis non recensuimus α' (fol. 1-8), Ioannis Damasceni orationem de Nativitate Deiparae (= B 13); γ' (fol. 23-33), Georgii Nicomediensis de Conceptione S. Annae (= B 1); ε' (fol. 40-54), Methodii; ζ' (fol. 67r-79r), Athanasii; ιζ' (fol. 180-192), Andreae Cretensis; ιη' (fol. 192-207), Ioannis Damasceni de Dormitione Deiparae (*P.G.*, XCVI, 721-53); κα' (fol. 221r-237), Andreae Cretensis; κβ' (fol. 237-244r), Ioannis Chrysostomi; κγ' (fol. 244r-254), Athanasii.

1. (Fol. 8-23.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ συγγραφεὶς παρὰ Ἰωάννου πατριάρχου Ἱεροσολύμων. = B 1.

2. (Fol. 33-40.) Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος καὶ θαυματουργοῦ Νεοφύτου. = B.

3. (Fol. 54r-67r.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μεθοδίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν μεγαλομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Ἀγάθην.

Inc. Ἐπειδή με τὸ θαῦμα πρὸς τὸ λέγειν ἐξήγειρεν, ἐπειδὴ τὸ θέλειν τὸ ποθεῖν ἐκβιάζεται — Des. διὰ τῆς ἀθληφόρου πρὸς θεὸν ἀναπέμποντες τὴν σωτηρίαν πρεσβεύσοιτε... ἀμήν.

Latine *Act. SS.* Feb., I, 624-31.

4. (Fol. 79r-102r.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εἰρήνης. = B.

Des. ἀπέθετο αὐτὴν ἐν τῷ παραδείσῳ· ταῦτα συνεγραψάμην ἐν Πνεύματι ἁγίῳ ἐγὼ Ἀμπελιανός ... διὰ παντὸς πρεσβευούσης ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς κύριον... ἀμήν.

5. (Fol. 102r-117.) Διήγησις Εὐσεβίου μοναχοῦ εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Φιλίππου ἀποστολικοῦ πρεσβυτέρου καὶ πνευματοδιώκτου. = B.

6. (Fol. 117-125.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου Βαρθολομαίου. = B 1.

7. (Fol. 125-142v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ὀνουφρίου.

Inc. Ἀρετῆς ἔπαινος κέντρον τοῖς φιλαρέτοις εἰς ἀρετήν, ἀρετὴ δὲ δῶρον Θεοῦ — Des. εἰ καὶ τολμηρὸν ἐρεῖν καὶ συμπαραστάται τῇ μακαρίᾳ καὶ ζωοποιῷ Τριάδι... ἀμήν.

8. (Fol. 142v-145v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Λεοντίου. Iun. 18.

Inc. Οὐεσπασιανοῦ τοῦ δυσσεβοῦς τὴν βασίλειον ἀρχὴν διέποντος καὶ Ἀδριανοῦ τοῦ ἀπηνοῦς τὴν ἡγεμονίαν τῆς Φοινίκης ἔχοντος — Des. πρὸς ὃν ἐπόθησας καὶ ὑπὲρ οὗ ἔπαθες, ὅτι αὐτῷ... ἀμήν.

9. (Fol. 145v-163v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Φευρωνίας.

Inc. Διοκλητιανοῦ τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα διέποντος, Σελίνου τε τοῦ ἐπάρχου τὴν ἀνατολὴν κατατρέχοντος — Des. διδασκάλῳ καὶ ἀρχηγῷ τῶν ἀσκητικῶν καὶ μαρτυρικῶν ἀθλημάτων... ἀμήν.

10. (Fol. 163v-166.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ὑακίνθου. Iul. 3.

Inc. Τραϊανοῦ τοῦ τυράννου τῆς Ῥωμαίων ἄρτι βασιλείας τὰ σκῆπτρα διέποντος — Des. παρὰ τῇ πύλῃ τῇ οὕτω λεγομένῃ Σεβαστείᾳ πολλαῖς θαυμάτων ἐξαστράπτει ταῖς χάρισιν... ἀμήν.

11. (F. 166-169.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης τῆς μητρὸς αὐτοῦ. = B2.

Inc. Τῷ ἀγαπητῷ αὐτοῦ ἀδελφῷ καὶ συνεπισκόπῳ Ζοσίμῳ.

12. (Fol. 169-180.) Ἆθλος Μαρίνης ὁ προκείμενος λόγος· Ὃν ἐξαναστὰς εὐλόγει θυηπόλε.

Inc. Ἕλκει μὲν καὶ μαγνῆτις λίθος πρὸς ἑαυτὴν ἀψοφητὶ τὰ σιδήρια — Des. καὶ τὸν δοτῆρα τῆσδε τῶν χαρισμάτων τὸν Χριστὸν ὑμνοῦν ἐκ ψυχῆς καὶ καρδίας... ἀμήν.

13. (Fol. 207v-213v.) Νικήτα δούλου Χριστοῦ λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὴν τιμίαν ζώνην τε καὶ ἐσθῆτα τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. = 360[27].

14. (Fol. 213v-221v.) Γρηγορίου διακόνου καὶ ῥεφερενδαρίου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Δημήτριον. = B7.

15. (Fol. 254-270v.) Διήγησις πάνυ ὠφέλιμος περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας τοῦ μακαρίου καὶ δικαίου Φιλαρέτου τοῦ ἐλεήμονος.

Inc. Βούλομαι διηγήσασθαι βίον θεάρεστον καὶ πολιτείαν ἀνδρὸς δικαίου τῇ ὑμῶν ἀγάπῃ — Des. τὰ μέλλοντα συμβήσεσθαι εἰς τοὺς ἐγγόνους αὐτοῦ· οὗτος ὁ βίος... ἀμήν. Cf. *Anal. Boll.*, XIX, 364.

16. (Fol. 270v-278v.) Προκοπίου διακόνου καὶ χαρτοφύλακος λόγος εἰς τὴν πανήγυριν τῶν μεγάλων καὶ θείων ἀρχιστρατήγων Μιχαὴλ καὶ Γαβριὴλ καὶ τῶν λοιπῶν οὐρανίων καὶ νοερῶν τάξεων.

Inc. Ἀγγελικῆς πανηγύρεως ἡ προαφωρισμένη κυρία παροῦσα συναθροίζει μὲν πάντας — Des. καὶ τῶν διαιωνιζόντων γερῶν συμμετάσχοιμεν... ἀμήν.

CODEX 363.

Foliorum 367, 0m,375 × 0m,27, binis columnis saec. XII exaratus una manu, praeter folia 1-5, 322-326, 337, 340, 362-367, quae recentiora sunt.

Orationes Chrysostomi (fol. 98-172v) quae de sanctis non sunt omisimus, orationem quoque S. Ephraem (fol. 354-67) εἰς τὸν πάγκαλον Ἰωσήφ.

Praefixus est codici index rerum.

1. (Fol. 2-3v.) Κοσμᾶ Βεστίτωρος λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὸν προφήτην καὶ ἀρχιερέα Ζαχαρίαν. [Sept. 5.]

Inc. Μύστα τῶν ἀρρήτων ἱερουργημάτων Ζαχαρία καὶ πάλιν — Des. καὶ διὰ τοῦτο εὐλογημένοι ὑμεῖς τῷ κυρίῳ τῷ ποιήσαντι τὸν οὐρανόν... ἀμήν.

2. (Fol. 3v-12.) Λόγος ἱστορικὸς εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου συγγραφεὶς παρὰ Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ κυρίου. = B 1.

3. (Fol. 12-18.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου Κρίτης τοῦ ἱεροσολυμίτου λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ.

P.G., XCVII, 1017-36.

4. (Fol. 18-27.) Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. = B 13.

5. (Fol. 27v-33.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν τίμιον καὶ καὶ ζωοποιὸν σταυρόν.

P.G., L, 815-20.

6. (Fol. 33-40v.) Ἐγκώμιον εἰς τὴν σύλληψιν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ.

P.G., LXI, 757-62.

7. (Fol. 41-43v.) Λέοντος πρεσβυτέρου μονῆς τῶν Βυζαντίων λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ.

P.G., XCVIII, 1265-69.

8. (Fol. 43v-53.) Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ.

Inc. Ὅτε τῆς παρούσης ἑορτῆς ἐν νῷ λάβω τὴν οἰκονομίαν — Des. χάριν ἐξαποστέλλοντι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς πεντηκοστῆς... ἀμήν.

9. (Fol. 53v-70v.) Περίοδοι ἤτοι θαύματα τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου καὶ θεολόγου συγγραφεῖσαι παρὰ Προχόρου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ. = B 1.

Des. καὶ εὐλογήσας ἕκαστον αὐτῶν, ἀπέλυσεν αὐτοὺς ἐν εἰρήνῃ παραθέμενος αὐτοὺς τῷ Θεῷ... ἀμήν. Zahn, 1-57, l. 8.

10. (Fol. 70v-79v.) Τὰ περὶ Κύνωπος καὶ περὶ τῶν νεκρομαντίων ὧνπερ ἐνήργει.

Inc. Ἦν τις ἄνθρωπος ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ μάγος καὶ τούτου τὸ ὄνομα Κύνωψ — Des. τῇ ἑξῆς ἐξῆλθεν ἐκ τῆς πόλεως παραδοὺς αὐτοὺς τῷ Κυρίῳ... ἀμήν. Zahn, 90-107, 5; 109, 12-116, 17. Cf. p. x.

11. (Fol. 80-85.) Τὰ περὶ Μύρωνος.

Inc. Ἦν τις ἐν Φρουρᾷ τῇ πόλει ὀνόματι Μύρων — Des. ἔχαιρον ἐπὶ τῇ διαδόσει τῶν χειρῶν αὐτοῦ... ἀμήν. Zahn, 57, 9-74, 4.

12. (Fol. 85v-86v.) Τὰ περὶ Βασιλείου καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ.

Inc. Ἦν τις ἀνὴρ ἐν αὐτῇ τῇ πόλει πλούσιος σφόδρα — Des. καὶ ἐπορεύθη εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ μετ' εἰρήνης... ἀμήν. Zahn, 74, 5-78, 9.

13. (Fol. 87-90v.) Τὰ περὶ Χρύσου καὶ γυναικὸς αὐτοῦ.

Inc. Ἐν Φόρᾳ τῇ πόλει ἦν ἀνὴρ ὀνόματι Χρυσός — Des. καὶ διδάξας αὐτὸν ἐβάπτισεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρός... ἀμήν. Zahn, 78, 10-89, 16.

14. (Fol. 90v-98.) Τὰ περὶ Μιρέως καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ εἰς Μύρνουσαν τὴν πόλιν.

Inc. Ἦν δὲ πριβάτον ἀνὰ μέσον τῆς πόλεως, εἷς δὲ τῶν ἱερέων ὃς ἦν τοῦ Διός — Des. ἑαυτὸν ὅλον ἐν τῷ μνήματι ἀνακλίνει πάντων ἡμῶν ὁρώντων... ἀμήν. Zahn, 122, 13-127, 5; 225-35.

15. (Fol. 173-218v.) Παντολέοντος διακόνου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας διήγησις τῶν παμμεγίστων θαυμάτων τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ. = 349[10].

16. (Fol. 219-268.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου τῶν Στουδίου. = B 2.

17. (Fol. 268v-292v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων ἐξήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Δεκαπολίτου καὶ θαυματουργοῦ. = B.

18. (Fol. 293-294v.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ.

Inc. Οὗτος τοίνυν ὁ ὅσιος καὶ θεοφόρος πατὴρ ἡμῶν Ἰ. ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Λέοντος — Des. ὅτι εὐλογητὸς καὶ δεδοξασμένος ὑπάρχεις πάντοτε... ἀμήν.

19. (Fol. 295-300.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὰ εἰσόδια τῆς ἁγίας Θεοτόκου ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα ὑπὸ τῶν αὐτῆς γονέων. = B 21.

20. (Fol. 300v-310v.) Γεωργίου κληρικοῦ καὶ χαρτοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας λόγος εἰς τὰ εἰσόδια τῆς ἁγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = B 24.

21. (Fol. 311-322.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. = 350[9].

22. (Fol. 322-326v.) Ἐγκώμιον εἰς τὴν σύλληψιν τῆς ἁγίας Ἄννης τῆς μητρὸς τῆς Θεοτόκου. Γεωργίου χαρτοφύλακος. = B1. Dec. 9.

23. (Fol. 327-353v.) Διήγησις τοῦ ἁγιωτάτου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου τοῦ Εἰκονίου τοῦ τε βίου καὶ τῶν θαυμάτων τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Καισαρίας τῆς Καππαδοκῶν. = B4.

Des. μνήμην τοῦ καθαροῦ αὐτοῦ βίου καταλείψας ταῖς ἐκκλησίαις... ἀμήν. Miracula solita lemmatibus distincta sunt. Περὶ τοῦ ἑβραίου — Περὶ τοῦ ἀρνησαμένου τὸν Χ. — Περὶ Ἀναστασίου ... τοῦ πρεσβυτέρου — Περὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῒμ — Περὶ τῆς τὰ ἁμαρτήματα γραψάσης — Περὶ Ἰωσὴφ τοῦ ἰατροῦ.

CODEX 503.

Chartaceus, foliorum 120, 0m17 × 0m,12, lineis plenis saec. XV exaratus.

Codex miscellaneus, continens, praeter mox afferenda, tractatus asceticos et fragmenta nonnulla minoris pretii ex Vitis sanctorum, ut fol. 43r: ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Εὐθυμίου (Διηγήσατο ἡμῖν ὁ ἀββᾶς Κυριακός), fol. 60r, ἐκ τοῦ βίου τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐοδίου παραίνεσις (Οἶδα καὶ πέπεισμαι διὰ πολλῆς πείρας ἐγγυμνασάμενος), fol. 89, ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Λουκᾶ τοῦ νέου (Ὁ τῆς Κορίνθου πρόεδρος ...).

1. (Fol. 1-5.) Passio S. Eustathii et soc. = B2.

Ultima tantum pars. Inc. |σειεν ὀφθῆναι γυνή· ἄλλως τε δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀνδρὸς...

2. (Fol. 5-8v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2.

Des. mutil.

3. (Fol. 9-24v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ξενοφῶντος καὶ τῆς συμβίου αὐτῆς Μαρίας καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου. = B. Ian. 26.

Des. mutil. ἐν τῷ ἀποδέσμῳ, ἀλλ' ὀξέως τὸν ... σμὸν παρατρέ... |

4. (Fol. 25-35.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ καλυβήτου. = 357 [6].

5. (Fol. 35-43v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ξένης. = (Eusebia) B. Ian. 24.

CODEX 506.

Chartaceus, foliorum 370, 0m,21 × 0m,15, lineis plenis saec. XV exaratus.

Codex miscellaneus ex quo haec sola nobis depromenda. Lemmata paene deleta sunt.

1. (Fol. 217-244.) Nicolai Cabasilae in S. Demetrium. = B8.

2. (Fol. 245-252v.) Eiusdem in S. Theodoram Thessalonicensem. = B.

CODEX 575.

Chartaceus, foliorum 399, anno 1426 exaratus, ut constat ex nota folio postremo inscripta.

Codex miscellaneus, in quo, inter plurima theologica, legitur narratio de monachis tredecim a Latinis in Cypro insula combustis, anno 1235, quam edidit C. N. Sathas, Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη, II (Venetiis, 1873), 20-39.

CODEX 582.

Chartaceus, foliorum 422, 0m,295 × 0m,22, binis columnis, variis manibus saec. XIV-XV exaratus.

Folio 1 legitur: Λόγοι τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου κυροῦ Φιλοθέου. — Πίναξ τοῦ βιβλίου.

Folio 2v, index iterum scribi coeptus est. Fol. 3 legitur: Προθεωρία τοῦ λόγου. Inc. Τῷ παρόντι λόγῳ σκοπός ἐστιν οὐ τὸ τοὺς ἁγίους ἁπλῶς ἐγκωμιάσαι...

Complectitur varia Philothei patriarchae opera, quorum a nobis omissa sunt tum quae hagiographica non sunt, tum quae fol. 349-53 legitur Ἀκολουθία εἰς τοὺς ἁγίους πάντας.

1. (Fol. 3v-23v.) Τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου κυροῦ Φιλοθέου εἰς τοὺς ἁγίους πάντας, ἐν ᾧ καὶ τῆς περὶ τὸν ἄνθρωπον τοῦ Χριστοῦ οἰκονομίας ἐπιτομή.

Inc. Καὶ τὸ λόγοις μὲν ἄλλως τὰ τῶν ἁγίων ἑκάστου διεξιέναι — Des. καὶ τῆς μελλούσης ἀπολαύσεως τὰς ἐλπίδας ἐντεῦθεν ἀσφαλεῖς κομιούμεθα... ἀμήν.

In marginibus fol. 9 et seq. hae notae rubricatae leguntur: Τὸν θεολόγον Ἰωάννην — Θεόδωρον λέγει τὸν στρατηλάτην — Τὴν μητέρα Εὐφρασίαν φησὶν — Τὴν μητέρα φησὶν Ποταμίαιναν τὴν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. — Τοὺς ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου Ἀρέθα λέγει — Ἡ μήτηρ τοῦ ἁγίου Καλλιοπίου τοῦ ἐν Πέργῃ — Τὰς μητέρας φησὶν Μαρίναν καὶ Ἰουλιανήν.

2. (Fol. 23v-42.) Τοῦ αὐτοῦ βίος καὶ μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Φεβρωνίας.

Inc. Τυραννικόν τι καὶ βίαιον ἔρως καὶ τοῖς ὑπὲρ δύναμιν ῥαδίως πεῖθον ἐπιχειρεῖν — Des. Χριστὸν τὸν ἀρχηγὸν καὶ τελειωτὴν τῆς ἐμῶν ἐλπίδος καὶ πίστεως... ἀμήν.

3. (Fol. 42-51.) Τοῦ ἁγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ

Φιλοθέου λόγος εἰς τὴν ἁγίαν ὁσιομάρτυρα Ἀνυσίαν τὴν ἐν Θεσσαλονίκῃ. = B.

4. (Fol. 51-136v.) Τοῦ αὐτοῦ βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα τοῦ νέου τοῦ ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει τῷ Ἄθῳ.

A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, V, 190-359.

5. (Fol. 186-213v.) Τοῦ αὐτοῦ βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ τοῦ ἐν τῇ κατὰ τὸν ἱερὸν Ἄθω σεβασμίᾳ καὶ μεγίστῃ λαύρᾳ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου.

Inc. Ἀλλὰ πῶς ἄν τις τὸ καθ' ἡμᾶς αἰτίας ἀπολύσῃ καὶ μώμων — Des. δι' αὐτοῦ νῦν τε καὶ εἰς τὸ μέλλον ἐκ περιουσίας δυνάμεως, ὅτι αὐτῷ... ἀμήν.

6. (Fol. 214-255v.) Τοῦ αὐτοῦ βίος καὶ πολιτεία καὶ ἐγκώμιον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰσιδώρου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως.

Inc. Ἰσίδωρον δὲ ἄρα τὸν μέγαν ἀγέραστον ὥσπερ εἰ καταλιπόντες τοῖς λόγοις — Des. καὶ διεξάγοις ἡμῖν τὸ τοῦ βίου λειπόμενον πρός γε τὸ φίλον Θεῷ καὶ λυσιτελέστερον... ἀμήν.

7. (Fol. 298-306.) Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Φωκᾶν.

Inc. Εἰ δὲ καὶ τοὺς λαμπροὺς ἐκείνους μαθητὰς καὶ ὑπηρέτας τοῦ λόγου — Des. κατάπαυσιν καὶ ἀπόλαυσιν ὄντως τῶν σωζομένων... ἀμήν.

8. (Fol. 337-349.) Τοῦ αὐτοῦ βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ὀνουφρίου.

Inc. Τοῖς τῶν ἀνδρῶν ἀρίστοις τε καὶ σπουδαίοις καὶ ἀγαθοῖς περί τε τῶν καλλίστων — Des. ἀρκέσει καὶ γὰρ ἀντὶ πάντων μοι τοῦτο πρὸς τὴν ἐκεῖ ζωήν τε καὶ λῆξιν, ἐν αὐτῷ Χριστῷ... ἀμήν.

9. (Fol. 392-422.) Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τοὺς ἁγίους ἀποστόλους.

Inc. Ἔδει μὲν ὡς ἀληθῶς ἀποστολικοῦ καὶ νοῦ καὶ ψυχῆς τοῖς ὑπὲρ ἀποστόλων Χριστοῦ λέγειν — Des. ἐπεὶ καὶ Θεῷ καὶ ὑμῖν οἶδ' ὅτι φίλον ἅπαν τὸ κατὰ δύναμιν.

CODEX 584.

Foliorum 318, 0m,34 × 0m,255, binis columnis saec. XII exaratus.
Folia 1-2 ab alio codice avulsa sunt.

1. (Fol. 3-5v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B2. Nov. 1.

2. (Fol. 5v-20v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἀκινδύνου, Ἀφθονίου, Πεγασίου, Ἐλπιδηφόρου καὶ Ἀνεμποδίστου. = B3. Nov. 2.

3. (Fol. 21-36v.) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. = B. Nov. 3.

4. (Fol. 36v-69v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. = B3. Nov. 4.

5. (Fol. 69v-79.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. = B. Nov. 5.

6. (Fol. 79-87.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. = B2. Nov. 6.

7. (Fol. 87-93v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἁγίων τῶν ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων. = B. Nov. 7.

8. (Fol. 94-116v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τῆς ὁσίας Ματρώνης. = B1. Nov. 9.

9. (Fol. 117-128.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B2. Nov. 10.

10. (Fol. 129-135v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. = B3. Nov. 11.

11. (Fol. 136-179.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

12. (Fol. 179-291.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B4. Nov. 13.

13. (Fol. 291-297.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. = B3. Nov. 14.

14. (Fol. 297-318v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μεγαλομαρτύρων Γουρία, Σαμωνᾶ καὶ Ἀβίβου. = B. Nov. 15.

CODEX 585.

Foliorum 143, 0m,35 × 0m,26, binis columnis saec. XII exaratus.
Desunt quaterniones 15 (inter fol. 104-105), 17-23 (inter fol. 108-109).
Folia 124-127 chartacea sunt et vacua.
Folia 128-143 manu saec. XIV exarata sunt.
Septem primis Vitis SS. praefixa est, cum rubrica aurea, singulorum sanctorum effigies vario colore depicta, adscripto cuiusque nomine, v. g. ὁ ἅγιος Μαρκιανός.

1. (Fol. 1-6v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. Ian. 9.

2. (Fol. 6v-18v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ πρεσβυτέρου καὶ οἰκονόμου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. — B. Ian. 10.

3. (Fol. 18v-54.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου. — B3. Ian. 11.

4. (Fol. 54v-60v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου. — B. Ian. 13.

5. (Fol. 60v-91.) Νείλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἀναίρεσιν τῶν ἐν Σινᾷ καὶ Ῥαϊθοῦ ἁγίων πατέρων. = B. Ian. 14.

6. (Fol. 91-102.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ διὰ Χριστὸν πτωχοῦ. = 357e. Ian. 15.

7. (Fol. 102v-108v.) Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. — 357e. Ian. 16.

Des. mutil. et deficiunt folia octo inter 104 et 105.

8. (Fol. 109-123v.) [Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας.] = B1. Ian. 18.

Inc. et des. mutil.

9. (Fol. 123-136.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Θηβαίου. — B2. Ian. 15.

10. (Fol. 136v-143.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ξένης τῆς Ῥωμαίας. — (Eusebia) B. Ian. 24.

CODEX 586.

Foliorum 332, 0m,33 × 0m,245, binis columnis saec. XI exaratus.

Folia chartacea signata 333-336 ab alio codice avulsa sunt.

Folio praevio, non signato, cernitur eleganter depicta imago S. Symeonis stylitae totam replens paginam. Ceterorum quoque sanctorum effigies minor initio singularum Vitarum descripta est.

1. (Fol. 1-34v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου τοῦ ἐν τῇ μάνδρᾳ. — B2. Sept. 1.

2. (Fol. 35-46.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μάμαντος. — B1. Sept. 2.

3. (Fol. 46-54v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας. — B. Sept. 3.

4. (Fol. 54v-62.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαβύλα ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας. — B3. [Sept. 4.]

5. (Fol. 62v-68v.) Διήγησις περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ ἐν Χώναις. — B3. Sept. 6.

6. (Fol. 69-75.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 6.

7. (Fol. 75v-78v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Σώζοντος. = B2. Sept. 7.

8. (Fol. 78v-85v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. Sept. 9.

9. (Fol. 85v-92v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

10. (Fol. 92v-105v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

11. (Fol. 106-110.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

12. (Fol. 110-119v.) Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

13. (Fol. 119v-124.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

14. (Fol. 124-135.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B2. Sept. 16.

15. (Fol. 136-146.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν τριῶν αὐτῆς θυγατέρων Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγαπῆς. = B1. Sept. 17.

16. (Fol. 146-156v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. = B2. Sept. 19.

17. (Fol. 157-180v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου, Θεοπίστης καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτοῦ Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. = B2. Sept. 20.

18. (Fol. 180v-185v). Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασίας εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ μάρτυρα Φωκᾶν. = 347[18]. Sept. 22.

19. (Fol. 185v-200.) Ἄθλησις τῆς ἁγίας καὶ πρωτομάρτυρος Θέκλας. = B3. Sept. 24.

20. (Fol. 200-242.) Βασιλείου ἐπισκόπου Σελευκείας Ἰσαυρίας εἰς τὰς πράξεις τῆς ἁγίας ἀποστόλου καὶ πρωτομάρτυρος Θέκλης συγγραφικῷ χαρακτῆρι. Προθεωρία. = B2, lib. I.

21. (Fol. 242v-252v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 25.

22. (Fol. 252v-266.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον. = B4. Sept. 26.

23. (Fol. 266-276.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Καλλιστράτου. = B. Sept. 27.

24. (Fol. 276-287v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

25. (Fol. 287v-300.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

26. (Fol. 300v-332.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. Sept. 30.

CODEX I. 62.

Chartaceus, foliorum 300, 0m,205 × 0m,135, lineis plenis saec. XV exaratus. Psalterium excipiunt

1. (Fol. 231v-275v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων. = B.

2. (Fol. 275v-282.) Miracula tria.

Inc. [α'.] Ἀνήρ τις τῶν ἐμφανῶν εἶχε πίστιν πολλὴν εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἱεράρχην Ἰωάννην. — [β'.] Γέρων τις ἅγιος καὶ θεοφόρος ἦν ἐν τῷ ὄρει τῷ Ὀλύμπῳ. — [γ'.] Γυνὴ δέ τις ἀπελθοῦσα πρός τινα μοναχὸν — Des. τῷ θέλοντι πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι.

CODEX I. 63.

Continet apographa saec. XVII, quorum est (fol. 140-154) oratio Theophylacti de Praesentatione Deiparae (= B 27).

CODEX II. 6.

Chartaceus, foliorum 74, 0m,37 × 0m,25, lineis plenis saec. XVI exaratus. Totum codicem complet

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγεντίου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Τεφρῶν διάλεξις μετὰ Ἰουδαίου Ἑρβᾶν τούνομα.

P.G., LXXXV, 621-84.

CODEX II. 32.

Codex membraneus, saec. XIII exaratus, continens Scalam paradisi, cui praefixa est (fol. 2-5v) Vita S. Ioannis Climaci. = B 1.

CODEX II. 38.

Foliorum 169, duobus constans codicillis (fol. 1-121, 122-169) quorum ultimus lineis plenis saec. XII exaratus est.

1. (Fol. 122-132v.) Διήγησις Εὐσεβίου μοναχοῦ εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Φιλίππου τοῦ ἀποστολικοῦ ἱερέως καὶ πνευματοδιώκτου τοῦ ἐν τῷ Ἀργυρίῳ. = B.

Haec insunt lemmata : Θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Φιλίππου. Περὶ τῆς κόρης τῆς πασχούσης ὑπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων — Θαῦμα β'. Περὶ Ἰωάννου τοῦ ἀποψύξαντος — Θαῦμα γ'. Περὶ Θανασίου τοῦ δαχθέντος ὑπὸ ἐχίδνης — Θαῦμα δ'. Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς μὴ δυναμένης τεκεῖν — Θαῦμα ε'. Περὶ τῶν ιβ' ἀνδρῶν τῶν ἀδίκως συκοφαντηθέντων — Θαῦμα ς'. Περὶ Βελισαρίου τοῦ κτίσαντος τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου — Θαῦμα ζ'. Περὶ Εὐλαβίου τοῦ μοναχοῦ — Θαῦμα η'. Περὶ Εὐτροπίου τοῦ ἡμιξήρου.

2. (Fol. 132v-147v.) Βίος Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας τῆς ὁσίως βιωσάσης κατὰ τὴν ἔρημον τοῦ Ἰορδάνου. = B.

3. (Fol. 148-158v.) Βίος τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου. = B.

4. (Fol. 158v-169v.) Βίος καὶ ἀνάπαυσις τοῦ μακαρίου Συμεὼν τοῦ στυλίτου.

Inc. Ξένον καὶ παράδοξον μυστήριον γέγονεν ἐν τοῖς ἔτησιν ἡμῶν ἔδοξεν ἐμοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ... Ὁ ἐν ὁσίοις ὢν μακάριος Συμεὼν νήπιος ὢν τῇ ἡλικίᾳ — Des. ὧν ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐποίησεν· ἐγὼ δὲ ὁ ἐλάχιστος ἐκ μέρους... τίς γὰρ ἠδύνατο εἰκάσαι ἢ γράψαι... ἀμήν.

CODEX II. 41.

Foliorum 255, 0m,24 × 0m,18, lineis plenis saec. XII-XIII exaratus.

Continet S. Theodori Studitae catecheses CXXXV, et ad calcem

1. (Fol. 237v-244.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡ πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ διαθήκη.

P.G., XCIX, 1813-24.

2. (Fol. 244v-255v.) Τοῖς διὰ Κύριον δεδιωγμένοις καὶ πανταχοῦ διεσπαρμένοις πνευματικοῖς ἀδελφοῖς καὶ πατράσιν Ναυκράτιος ἁμαρτωλὸς μοναχός. = (Theodorus studita) B 3.

Des. mutil. καί μοι δότε μικρὸν ἐν δια |

CODEX II. 42.

Membraneus (praeter folia 66-70, 78-86, 89-98, 142-147, 150-155, 256-261, 264-265), foliorum 292, 0m,22 × 0m,185, lineis plenis, variis manibus saec. XIII-XIV exaratus.

Homiliis sanctorum patrum permixta haec habet :

1. (Fol. 13v-23v.) Διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου περὶ τοῦ βίου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασι-

λείου ἀρχιεπισκόπου γεναμένου τῆς Καισαρέων μεγαλοπόλεως τῆς πρώτης τῶν Καππαδοκῶν ἐπαρχίας. = B 4.

Des. πῶς ἐκ θείας ἐπιφανίας αὐτόπτης ἐγένετο... ἀμήν.

2. (Fol. 23v-31.) Τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου.

Inc. Θαῦμα [α'.] Περὶ τοῦ ἑβραίου... Τῆς μὲν τῆς θείας λειτουργίας ἐπιτελουμένης — Des. [ζ'.] Καὶ πᾶσαν αἱρετικῶν κακοδοξίαν ὡς ἀγρίους θῆρας ἀπελάσας χάριτι... ἀμήν.

3. (Fol. 49-57v.) Διήγησις καὶ πολιτεία Ἀδὰμ καὶ Εὔας τῶν πρωτοπλάστων ἀποκαλυφθὲν παρὰ Θεοῦ Μωϋσῇ τῷ θεράποντι αὐτοῦ ὅτε τὰς πλάκας τοῦ νόμου τῆς διαθήκης ἐκ χειρὸς Κυρίου ἐδέξατο διδαχθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

Inc. Αὕτη ἡ διήγησις... μετὰ τὸ ἐξελθεῖν αὐτοὺς ἐκ τοῦ παραδείσου — Des. ἐνώπιον τοῦ φωτὸς τῶν ὅλων τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ... ἀμήν.

E codice mutilo ed. A. M. CERIANI, *Monumenta sacra et profana*, V (Mediolani, 1868), 21-24.

4. (Fol. 57v-61.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας λόγος περὶ τοῦ γενομένου θαύματος εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἀναγνώσκεται δὲ κυριακῇ τῆς ὀρθοδοξίας. = B 1 a.

5. (Fol. 78-86.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου λόγος εἰς τὴν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ ὕψωσιν.

P.G., XCVII, 1017-36.

6. (Fol. 130v-134.) Ἀναφορὰ Πιλάτου πεμφθεῖσα ἐν Ῥώμῃ πρὸς Τιβέριον Καίσαρα περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πραχθέντα.

C. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha* (Leipzig, 1876), 443-449.

7. (Fol. 168v-183.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου. = B 4.

8. (Fol. 183v-186.) Θαῦμα ἐξαίσιον καὶ παράδοξον τὸ γενόμενον παρὰ τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος καὶ τροπαιοφόρου Γεωργίου ἐν τῇ πόλει Λασίᾳ περὶ τοῦ δράκοντος.

Inc. Ἀκούσατε, ἀδελφοί, θαῦμα μέγα γενόμενον ὑπὸ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου εἰσερχομένου αὐτοῦ εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα — Des. ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος· ταῦτα τὰ πανθαύμαστα ἔργα.., ἀμήν.

9. (Fol. 186-190v.) Παντολέοντος διακόνου καὶ χαρτοφύλακος ἐγκώμιον εἰς τὸν παμμέγιστον Μιχαὴλ τὸν ἀρχιστράτηγον.

P.G., XCVIII, 1259-66.

10. (Fol. 191-194v.) Ὑπόθεσις σύντομος τῆς εὑρέσεως τοῦ ἁγίου σταυροῦ. Sept. 14.

Inc. Τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰ. Χ. διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν — Des. ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἀνταποδόσεώς σου τῆς δικαίας... ἀμήν.

11. (Fol. 194v-203v.) Διήγησις διαλαμβάνουσα περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων καὶ πῶς καὶ δι' ἣν αἰτίαν παρέλαβον τὴν ὀρθοδοξίαν αἰτησίως τελεῖν τῇ α' κυριακῇ τῶν νηστειῶν ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία. = (Theodora) B 3.

Des. μέχρι δεῦρο εὐδοκίᾳ καὶ ἀγαθότητι τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ ἡμῶν... ἀμήν.

12. (Fol. 204-210v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων τῶν ἐν Σεβαστίᾳ.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

13. (Fol. 210v-212.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ λόγος εἰς τοὺς ἁγίους πάντας.

Inc. Ἠρεμεῖν ἐβουλόμην καὶ μὴ δημοσιεύουσαν ἀγροικίζουσαν γλῶσσαν — Des. ἐναντία τῆς ἐκείνου φρονήσαντες προαιρέσεως... ἀμήν.

14. (Fol. 212-215v.) Ἀετίου πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως ὁμιλία λεχθεῖσα εἰς τὸ γενέσιον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ.

Inc. Πολλοὶ μὴν ἤδη πολλάκις, ἀγαπητοί, ποικίλας ὑμῖν διδασκαλίας προτεθήκασι — Des. εὐλογητὸς ὁ κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ... ἀμήν.

15. (Fol. 215v-219v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τοὺς ἁγίους καὶ πανευφήμους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον.

P.G., LIX, 491-96.

16. (Fol. 219v-226.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ τῶν ἐν Ῥώμῃ λίθοις φονευθέντων. = B 4. Nov. 1, Iul. 1.

Des. εἰς τὸν ἐν τόπῳ παρακείμενον ἀγωγὸν κατέκρυψεν· καὶ οὕτως οἱ γενναῖοι... ἀμήν.

17. (Fol. 229v-237.) Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς παναγίας Θεοτόκου. = B 41.

Des. μεταθησάντων ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἐδοξάσαμεν... ἀμήν.

18. (Fol. 237-250.) Ἐπιφανίου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου λόγος περὶ τοῦ βίου τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ τὸν τῆς ζωῆς αὐτῆς χρόνον. = B 2.

19. (Fol. 250-255.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς· ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὴν παναγίαν Θεοτόκον, ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα ὑπὸ τῶν αὐτῆς γονέων. = B 21.

20. (Fol. 276-285.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ζωσίμου περὶ τῶν μακάρων. = B.

Lectiones variantes plurimae.

21. (Fol. 285-292.) Ἀποκάλυψις τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου

C. Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, 70-93.

CODEX II. 44.

Chartaceus, foliorum 197, 0m,195 × 0m,14, lineis plenis saec. XV exaratus.

Continet Ioannis abbatis Scalam Paradisi et eius Vitam, videlicet

(Fol. 2v-4.) Βίος ἐν ἐπιτομῇ τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου ἡγουμένου τοῦ Σινᾶ ὄρους τοῦ ἐν ἁγίοις ὡς ἀληθῶς.

Inc. Τὸ μὲν τίς ἡ ἐξάκουστος πόλις ἡ γεννήσασα καὶ ἐκθρέψασα τὸν ἀνδρεῖον τοῦτον — Des. ἔξωθεν μὲν πρακτικὰ περιεχούσας στηρίγγους λέγοντα τάδε.

CODEX II. 47.

Foliorum 246, 0m,28 × 0m,225, lineis plenis saec. XIII exaratus.

Catecheses S. Theodori Studitae 133 excipiunt

1. (Fol. 225v-232.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου διαθήκη.

P.G., XCIX, 1813-24.

2. (Fol. 232-244.) Τοῖς διὰ Κύριον δεδιωγμένοις καὶ πανταχοῦ διεσπαρμένοις πνευματικοῖς ἀδελφοῖς πατράσι Ναυκράτιος ἁμαρτωλὸς μοναχός. = B3.

Sequitur Στιχελεγεῖα. Ναυκρατίου μεγάλοιο γλυκερὸς πόνος...

3. (Fol. 244-245.) Ἐπίγραμμα εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν καὶ ὁμολογητὴν Θεόδωρον. = B5.

CODEX II. 50.

Chartaceus, foliorum 267, 0m,21 × 0m,14, lineis plenis, variis manibus saec. XVI exaratus.

Prior huius codicis pars SS. Patrum, maxime Gregorii Nazianzeni homiliis (quas inter de S. Athanasio, de S. Cypriano, de Machabaeis) fere constat.

1. (Fol. 235-242.) Διήγησις μάρτυρος [Γεωργίου] ἐν τοῖς ἡμετέροις μαρτυρήσαντος χρόνοις.

Inc. Ἐγένετο κατὰ μὲν τὸ ἀνθρώπινον δέους πλῆρες τεράστιον ἤδη — Des. ἧς σὺ οἶδας συμφορᾶς, διὰ τὸν πόθον ὧν ἐν Χριστῷ ... ἀμήν.

De Georgio martyre Adrianopoli sub Ioanne Palaeologo.

2. (Fol. 242-247v.) Μνήμη καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Δάδα, Γβοδελαᾶ καὶ Κασθόας, ὧν ὁ μὲν συγγενής, οἱ δὲ γνήσια τέκνα Σαβωρίου τοῦ βασιλέως Περσῶν.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις Σαβωρίου βασιλέως Περσῶν τοῦ πατρὸς τοῦ ἁγίου Γβοδολεᾶ ἦν τις Δάδας ὀνόματι — Des. κατέθετο μετὰ Γοβδελαᾶ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς, εἰς δόξαν... ἀμήν.

3. (Fol. 248-250v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου λόγος εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρόν.

P.G. XCIX, 692-700.

4. (Fol. 251-267.) Ἀκολουθία εἰς τὴν ὁσίαν μητέρα Θεοδώραν τὴν θαυματουργὸν βασίλισσαν τῇ ἐν τῇ Ἄρτ πονηθεῖσαν παρὰ ἐμοῦ Ἰὼβ μοναχοῦ. [Mart. 11.]

Hoc officium excipit Synaxarium editum (cf. *BHG.*, p. 127).

CODEX II. 51.

Chartaceus, foliorum 309, 0m,305 × 0m,20, binis columnis anno 1558 exaratus, ut docet subscriptio ad calcem libri : † Ἐτελειώθη ἡ παροῦσα δέλτος, δῶρον τίμιον Θεοῦ, διὰ χειρὸς κἀμοῦ Ἰωάννου Δορυαμοῦ εὐτελοῦς καὶ ἀμαθοῦς· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες εὔχεσθέ μοι διὰ τὸν κύριον· ὅπως ἀμοιβὴν τοῦ ἐμοῦ πονήματος τὴν βασιλείαν αὐτοῦ μοι χαρίσηται· γένοιτο, γένοιτο· ,αφνη΄ ἰουνίῳ κβ΄.

Sermones S. Ioannis Chrysostomi excipit

(Fol. 307-308v.) Ἕτερον ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους ἅπαντας, Θεογνώστου μοναχοῦ.

[L. A. Mingarelli], *Graeci codices manuscripti apud Nanianos*, 144-47.

CODEX II. 52.

Chartaceus, foliorum 323, 0m,21 × 0m,16, lineis plenis saec. XV-XVI exaratus.

Fol. 323v : Τω παρὸν βηβληο υπάρχει της σεβασμιας μονῆς τοῦ μεγαλομαρτυρος Γεωργίου τον Κρεμνον Βουνων...

Codex continet varias SS. Patrum orationes, inter quas (fol. 12-23) unam acephalam de Dormitione Deiparae, unam Ioannis Damasceni (fol. 196v-213) de Deiparae Nativitate (= B 13), unam S. Germani (fol. 213-222) de Praesentatione (= B 21) et praeterea :

1. (Fol. 23-54v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων. = B.

2. (Fol. 132v-144.) Τοῦ αὐτοῦ [Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου] λόγος εἰς τὴν εὕρεσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

Inc. Εγένετο κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους βασιλεύοντος Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου καὶ εὐσεβεστάτου ἀνδρὸς ὄντινα ἔτεκεν ἡ θεοφιλεστάτη καὶ φιλόχριστος Ἑλένη — Des. μηνὶ ἑβδόμῳ εἰς τὰς ιδ'· ὅσοι οὖν μνημονεύουσιν τὸν πάνσεπτον σταυρὸν ἤγουν τὴν εὕρεσιν οὗτοι τύχωσιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου... ἀμήν. Cf. B 7.

3. (Fol. 144-148v.) Παντολέοντος πρεσβυτέρου μονῆς τῶν Βιζαντίων ἐγκώμιον εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

P.G., XCVIII, 1265-69.

4. (Fol. 236v-248.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν καὶ εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα.

P.G., L, 801-806.

5. (Fol. 275v-300.) Διήγησις ὠφέλιμος ἐκ παλαιᾶς ἱστορίας συλλεγηθεῖσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξου γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδα περιεκύκλωσαν, οἳ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης πειρασθέντες, ἀκάθιστον ἔκτοτε τὴν ἡμέραν λέγομεν. = (Maria Deipara) B 59.

CODEX II. 54.

Chartaceus, foliorum 237, 0m,35 × 0m,245, lineis plenis saec. XVI exaratus. Codex miscellaneus, in quo, cum multis SS. Patrum orationibus, leguntur

1. (Fol. 181-190v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἀρτεμίου. = B 2.

Des. ἡμῖν δὲ τοῖς λατρευταῖς τοῦ λόγου, τοῦτο τέλος ἔστω τοῦ διηγήματος... ἀμήν.

2. (Fol. 201-205v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. = B.

CODEX II. 62.

Chartaceus, foliorum 155, 0m,30 × 0m,215, binis columnis ann. 1600 exaratus. Ad calcem libri (fol. 155) haec scriptoris nota legitur: <Ἡ> παροῦσα βίβλος γέγραπται ἐν τῇ πόλει Ζακύνθῳ διὰ χειρὸς τοῦ ταπεινοῦ Ἀναστασίου τοῦ ἀναγνώστου τοὐπίκλην Βουρδερίου· ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστοῦ ἐνσάρκου γεννήσεως αχω ἰνδικτιῶνι ιγ', μουνυχιῶνος πρώτῃ ἱσταμένου εἴληφε τέλος.

Continet post varia Ioannis Damasceni opera

(Fol. 148-154v.) <Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ συγγραφεὶς παρὰ Ἰωάννου πατριάρχου Ἱεροσολύμων.> = B 1.

Inc. acephala. |τος δὴ πάντως καὶ ὁ Κοσμᾶς...

Ad calcem Vitae haec nota legitur : <T>έλος τοῦ βίου τοῦ ἁγίου καὶ μεγάλου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, καὶ τοῦτο ἐξισώθη μετὰ τὸν αὐτῆς ἀντίγραφον.

CODEX II. 70.

Foliorum 275, 0m,325 × 0m,25, binis columnis saec. XII exaratus.

Fol. 274v, quod reapse codicis ultimum est, legitur : † Χριστέ, σωτηρ, φωστειρ τῆς οἰκουμένης φρούρη φύλαττ///ν τῶ σὸ δοῦλ[ω] μοναχ[ῷ] Σάββ////// καὶ ἀξίωσον αὐτὸν ἐπιτυχεῖν τῆς ἄνω βασιλείας.

Ἐτελειώθη ἡ βίβλος αὕτη ἡ ἐπιταχθὲν παρὰ τ[ῷ] Σάββα μοναχ[ῷ] καὶ καθηγουμένῳ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου ὃ καὶ ἐνονομ... Στουδίου (?) καὶ ἀξίωσον αὐτὸν ἐπιτυχεῖν τῆς ἄνω βασιλείας.

Continet Palladii historiam Lausiacam et varia Γεροντικά, quae more nostro omittimus. Ex multis obiter indicasse iuvat : (fol. 132-135) Μετάνοια τῆς μακαρίας Ταϊσίας τῆς πόρνης — (fol. 135-141) Ἀναστασίου μοναχοῦ ταπεινοῦ ἐλαχίστου διηγήματα ψυχωφελῆ... — (fol. 143-144v) Βίος σύντομος Εὐφροσύνου τοῦ μαγείρου (= B) — (fol. 122-124) Περὶ τοῦ ταξεώτου τοῦ ἐν Καρθαγένῃ τῆς Ἀφρικῆς. Dein :

(Fol. 254v-274v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου συγγραφεὶς καὶ ἀποσταλεὶς πρὸς τοὺς ἐν τῇ ξένῃ χώρᾳ μοναχοὺς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B.

CODEX II. 74.

Foliorum 92, 0m,20 × 0m,15, lineis plenis saec. XI exaratus.

Ultima codicis folia atramento exesa sunt; in multis vero ex reliquis manus recentior pristinos scripturae ductus atramento renovavit.

Codex miscellaneus haec continens hagiographica :

1. (Fol. 36-58.) Βίος τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας συγγραφεὶς παρὰ Σωφρονίου τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων. = B.

2. (Fol. 58-69v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος.

Inc. Μαξιμιανῷ καὶ Μαξιμίνῳ τοῖς βασιλεῦσι πολλή τις καὶ ἄσχετος ἡ ὁρμὴ — Des. κατὰ τὴν ἕκτην ἡμέραν τῆς πρώτης ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν εὐχαριστήρια ἑορτάζοντες, εἰς δόξαν... ἀμήν.

CODD. II. 82, 83, 84.

Foliis constant quae ex aliis codicibus avulsa sunt. In cod. 82, foliorum 9, saec. XIV, legitur Protevangelium Iacobi (= Maria Deipara, B 1), quod veluti λόγος λα' signatur, et solum lemma narrationis de Inventione Crucis, quae dicitur λόγος β'. Duo tantum folia, ligandis olim libris adhibita, in codice 83, fragmenta de S. Petro continent. Unum folium, saec. XII exaratum, in codice 84, continet epistulam Abgari ad Christum cum Christi responsione, hac vero in fine mutila.

CODEX II. 87.

Chartaceus, foliorum 263, 0m,22 × 0m,15, lineis plenis saec. XV exaratus.

Constat fere orationibus Philothei. (Fol. 84v de Cruce, inc. Προτυπῶν καὶ προδιαγράφων ὁ μακάριος Μωσῆς).

Fol. 255-263v legitur : τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου ἐρώτησις καὶ ἀπόκρισις πρὸς Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου. Inc. Ἠπαὶ ἡμῖν Ἰωάννη θεολόγε περὶ τῶν ἐσχάτων ἡμερῶν τῶν ἀνθρώπων — Des. ἵνα συγχωρήσει ἡμῖν τὰ ἁμαρτήματα| = (Iacobus) B 2.

CODEX II. 90.

Chartaceus, foliorum 325, 0m,22 × 0m,15, binis columnis saec. XVI exaratus.

Codex miscellaneus, continens, cum variis orationibus et excerptis :

1. (Fol. 31-38v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικήτα.

Inc. Ἐν τοῖς καιροῖς Μαξιμιανοῦ τοῦ βασιλέως ἐγένετό τις ἀνὴρ συγκλητικὸς ὀνόματι Θεόφρων — Des. φεύξεται ἀπ' αὐτοῦ ὁ διάβολος ἡμέρας μ', εἰς ἔπαινον καὶ δόξαν πάντων... ἀμήν.

2. (Fol. 38v-45v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μ' μαρτύρων τῶν μαρτυρησάντων ἐν Σεβαστείᾳ τῇ πόλει.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

3. (Fol. 45v-48.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου. = B 1.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τῶν ἀποστόλων διαμερισθέντων...

4. (Fol. 48-54v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ὀνουφρίου. = B 1.

5. (Fol. 55-62v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ καλιβίτου. = B.

Des. ἐκοιμήθησαν δὲ καὶ αὐτοὶ οἱ γονεῖς Ἰωάννου τοῦ ὁσίου... ἀμήν.

6. (Fol. 62v-66.) Διήγησις ψυχωφελὴς καὶ παράδοξος περὶ τοῦ γεγονότος θαύματος ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς μνησικακίαν διακόνου καὶ πρεσβυτέρου παρὰ τοῦ ἁγίου Νικήτα τοῦ χαρτουλαρίου.

Inc. Θαυμαστὸς ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, ὁ Θεὸς Ἰσραήλ, φησὶν οὗτος ὁ μακάριος καὶ θεῖος Δαβὶδ — Des. οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ... ἀμήν.

7. (Fol. 66v-73v.) Διήγησις τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ τοῦ ταξιάρχου τὸ γεγονὸς θαῦμα ἐν ταῖς Χώναις, ἐξηγηθὲν δὲ παρὰ τοῦ Ἀρχίππου τοῦ προσμοναρίου αὐτοῦ. = B 1.

8. (Fol. 73v-79v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Παρασκευῆς.

Inc. Θαῦμά ἐστι καὶ παράδοξον ἡ ἄθλησις τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Παρασκευῆς — Des. ἐν τῷ ἰδίῳ κτίσματι· ἐμαρτύρησεν ἡ ἁγία Παρασκευὴ ἐπὶ βασιλείας Ἀντωνίου, Εὐθυμίου καὶ Ταρασίου τῶν ἀπίστων βασιλέων, μηνὶ νοεμβρίῳ θ'... ἀμήν.

9. (Fol. 85-89.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τοὺς ἁγίους καὶ πανευφήμους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον. Iun. 9.

P.G., LIX, 491-96.

10. (Fol. 90-103.) Λόγος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραὶμ τοῦ Σύρου, βίος καὶ πολιτεία εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρόνικον.

Inc. Ἀκούσατε οἱ πλούσιοι οἱ τὸν κόσμον φρονοῦντες καὶ τὸν Θεὸν μὴ φρονοῦντες — Des. ἐν παντὶ καιρῷ καὶ τόπῳ καὶ ἐν Ἀταλείᾳ πλέον καὶ ἐν τῇ Ῥώδῳ ἐπισκιάσει τοῦ ἁγίου πνεύματος... ἀμήν.

11. (Fol. 103-105.) Λόγος εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον καὶ εἰς τὸν ὅσιον Ἐφραὶμ τὸν Σύρον. = (Ephrem) B 5.

Des. ποταμοὶ ῥεύσουσιν ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ὕδατος ζῶντος... ἀμήν.

12. (Fol. 109v-115v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου.

Anal. Boll., XIX, 243-53.

13. (Fol. 115v-119.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἐπονομασθείσης δι' εὐαγοῦς ἀρετῆς αὐτοῦ Μαρίνου.

Inc. Γέγονέ τις ἐν Βιθανίᾳ ὀνόματι Εὐγένιος ἔχων γυναῖκα — Des. Χριστὸν τὸν δοξάζοντα τοὺς δούλους αὐτοῦ καὶ πληροῦντας τὰ προστάγματα... ἀμήν.

14. (Fol. 119-125.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τῶν Μυραίων τῆς Λυκίας.

Inc. Εὐλογητὸς εἶ, κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ὁ θαυμάσια καὶ ἀόρατα ἔργα ποιῶν — Des. ἀπὸ τῆς εὐωδίας τῶν ἰαμάτων αὐτοῦ, ἐν δὲ τοῖς καιροῖς ἐκείνοις βασιλεύοντος Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης... ἀμήν.

15. (Fol. 125-140.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων τῶν τεσσαράκοντα.

Supra, n. 2. Hic foliis interturbatis aliena nonnulla cum hac Passione mixta sunt.

CODEX II. 92.

Chartaceus, foliorum 201, 0m,21 × 0m,14, lineis plenis variis manibus saec. XV-XVI exaratus.

Fol. 198 in margine manu recentiore: τῶ παρον βηβλος ὑπάρχει τῆς εὐαγοῦς μονῆς του μεγαλομαρτυρος Γεωργιου τον κρημνῶν βουνῶν Ζακύνθου κτλ.

Codex miscellaneus, ex quo hoc unum produxisse sufficiat:

(Fol. 41-55v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Μαξίμου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ τοῦ ἐπίκλην Καυσοκαλύβη συγγραφεὶς παρὰ τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κυροῦ Μακαρίου.

Inc. Οὐδὲ ὁ καθ' ἡμᾶς χρόνος ἄμοιρος εἰσάπαν διῆλθε τῶν ἀποστολικῶν καὶ πατρῴων ἡμῶν αὐχημάτων — Des. ἀεὶ ταῖς εὐχαῖς, ἀδιαλείπτως αὐτὸν παροξύνουσι καὶ ἀτιμάζουσι... ἀμήν.

CODEX II. 99.

Chartaceus, saec. XVI non una manu pessime exaratus, variis constans sermonibus, inter quos fragmenta (fol. 28-56v) Vitae S. Mariae Aegyptiacae (= B), et (fol. 75v-79r) narrationis de festo Acathisti (= Maria Deipara, B 59).

CODEX II. 101.

Chartaceus, foliorum 306, 0m,22 × 0m,14, lineis plenis saec. XVI variis manibus exaratus.

Codex miscellaneus, continens praeter varia ascetica et (fol. 105-194) historias visionesque monachorum, inter quas historiam Andronici et Athanasii, Eulogii latomi, Pelagiae, etc., quas hic praetermittere iuvat:

1. (Fol. 1-4.) <Μαρτύριον τῆς ἁγίας Παρασκευῆς.>

Inc. acephal.; des. παραγένοντο ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ καὶ ἰάσεων τυγχάνουσιν, εἰς δόξαν... ἀμήν.

2. (Fol. 24-31v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας. = II. 90[14].

Des. μετὰ ἀρωμάτων καὶ εὐωδίας πολλῆς, ἐπιτελοῦντες τὴν μνήμην τῆς καταθέσεως αὐτοῦ μηνὶ δεκεμβρίῳ εἰς τὰς ϛ'· τῷ δὲ Θεῷ... ἀμήν.

3. (Fol. 99-104v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐγένετο ἀνὴρ εὐσεβὴς ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀνόματι Εὐφημιανός — Des. καὶ ὅστις ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ μύρου ἐκείνου... πάντας τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτῷ... ἀμήν. Cf. *Anal. Boll.*, XIX, 243-53.

4. (Fol. 195-200.) Πρᾶξις τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B 2.

Des. ὑπέστρεψεν ἐν ἀγαλλιάσει, δοξάζοντες τὸν φιλάνθρωπον Θεόν... ἀμήν.

CODEX II. 103.

Chartaceus, foliorum 284, $0^m,22 \times 0^m,15$, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Initio libri legitur: † Παχωμίου μοναχοῦ, et ad calcem, fol. 283: † τῶν τοῦ Παχωμίου λόγων πίναξ ὅδε.

Praeter nonnulla στιχηρά in varios sanctos et ἀκολουθίαν S. Bessarionis, haec notanda sunt:

1. (Fol. 166v-170v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸ γενόμενον θαῦμα παρὰ τῆς σεβασμίας καὶ προσκυνητῆς εἰκόνος τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς Κασσιοπαίας.

Inc. Μέγας Κύριος καὶ αἰνετὸς σφόδρα καὶ τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἀριθμός — Des. εἰ δὲ καί τις ἄλλως ἱστορήσει οὐδὲν καινόν· τὸ γὰρ θαῦμα τὸ αὐτὸ παρὰ πᾶσιν ὁμολογῆται... ἀμήν.

2. (Fol. 253-257v.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἐν ἁγίοις Βησσαρίωνα Λαρίσσης. [Sept. 15.]

Inc. Ὁ μὲν Ζοροβάβελ ὁ Δαρείου σωματοφύλαξ ὑπὲρ πάντα νικᾶν ἔφη τὴν ἀλήθειαν — Des. τὸ πνεῦμα μετὰ πάσης παρακλήσεως ἀπέθετο ὁ πολλῶν παρακλήτωρ γενόμενος... ἀμήν.

CODEX II. 104.

Chartaceus, foliorum 220, $0^m,195 \times 0^m,15$, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Codex miscellaneus, cum variis rebus sacris complectens canones nonnullos in variis festivitatibus decantandos, et insuper:

1. (Fol. 22-29.) Ἀναζήτησις καὶ εὕρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ ἐπὶ Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης τῶν ἁγίων καὶ πρώτων ἐν χριστιανοῖς εὐσεβεστάτων βασιλέων.

Inc. Ἐν ἔτει ἑβδόμῳ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως κατὰ τὸν ἰαννουάριον μῆνα, συνήχθησαν πλήθη βαρβάρων πολλά — Des. παραγγείλασα πᾶσι τοῖς τὸν Χριστὸν σεβομένοις τελεῖν τὴν μνήμην τῆς ἡμέρας ... ἵνα ὅσοι μνημονεύουσι τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ, τύχωσιν τῶν ἐπηγγελμένων... ἀμήν. Cf. B 5.

2. (Fol. 158-190v.) Τοῦ μεταφραστοῦ λόγος λθ', εἰς τὴν κοίμησιν τῆς παναγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου διαλαμβάνων τὰ ἀπὸ τῆς σεβασμίας γεννήσεως καὶ ἀνατροφῆς τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς θεοπρεποῦς τε γεννήσεως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ ὅσα μέχρι τῆς ζωηφόρου αὐτοῦ συνέδραμε τελευτῆς προσέτι καὶ περὶ τῆς φανερώσεως τῆς τιμίας αὐτῆς ἐσθῆτος καὶ ὅπως ὁ μέγας οὗτος πλοῦτος χριστιανοῖς τεθησαύρισται.

Inc. Ἐχρῆν ἀληθῶς τὴν παρθένον ὥσπερ αὐτὴ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιφοιτᾶν μέλλοντος — Des. εὐχαριστίᾳ δὲ μόνῃ τὸ πρᾶγμα δοτέον... καὶ

βασιλεῖ, ὃς πάντα πρὸς ἡμετέραν λυσιτελείαν τε καὶ σωτηρίαν οἰκονομεῖ... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 168-178v.

3. (Fol. 190v-204.) Τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

P.G., XCVI, 753-61.

CODEX II. 109.

Chartaceus, foliorum 227, 0m,15 × 0m,10, variis manibus saec. XVI-XVII exaratus, continens inter complures sententias et monita ascetica :

1. (Fol. 120-125v.) Ἀνάμνησις περὶ τοῦ Ἄθωνος ὄρους, τὰ λεγόμενα πάτρια, καὶ πῶς ἐλθόντος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου πρὶν τῆς τελευτῆς αὐτῆς.

Inc. Μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἦσαν ἅπαντες οἱ ἀπόστολοι — Des. καὶ οὕτως ἔχει τὸ ἀληθὲς καὶ ταῦτα περὶ τούτου... ἀμήν.

2. (Fol. 217v-227v.) Narratio de milite redivivo.

Inc. Ἐν τοῖς χρόνοις Νικήτα τοῦ πατρικίου ἐν Καρταγένει τῆς Ἀφρικῆς, γέγονέ τι τοιοῦτον. Ταξεώτης τις — Des. ποιήσωμεν τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ... ἀμήν. Cf. F. Combefis, *Bibliothecae graecorum patrum auctarium novissimum*, I, 324-26 ; F. Nau, in *Oriens christianus*, II, 83-87.

CODEX II. 115.

Libro membraneo adsutus est initio codex chartaceus, foliorum 23, 0m,31 × 0m,22, binis columnis saec. XV exaratus.

(Fol. 1-23v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

CODEX II. 125.

Chartaceus, foliorum 261, 0m,20 × 0m,14, lineis plenis saec. XV exaratus.

Codex acephalus, mutilus, a vermibus male habitus. Miscellaneus est, continens praeter varia sacra, quae inter apocalypsin Danielis prophetae de fine mundi, et " opus acephalum continens revelationes varias Gregorii cuiusdam, occasione accepta ex Vita S. Basilii et Theodorae eius famulae " :

(Fol. 240-259v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου Μακαρίου τοῦ Ῥωμαίου τοῦ εὑρεθέντος ἀπὸ κʹ μιλίων τοῦ παραδείσου. = B.

Des. mutil. : καὶ πάλιν προσκυνήσαντες τοὺς σε|

CODEX II. 131.

Chartaceus, foliorum 362, 0m,33 × 0m,16, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Fol. 1 : Βιβλίον σὺν Θεῷ ἁγίῳ περιέχον πάσας ἀκολουθίας τῶν θείων ἑορτῶν τοῦ τιμίου Προδρόμου. Ἀκολουθία εἰς τὸν τίμιον Πρόδρομον ποιηθεῖσα ὑπὸ Νικολάου ἱερέως τοῦ Μαλάξου πρωτοπαπᾶ Ναυπλίου κατὰ τὸν τύπον τοῦ ἀκαθίστου ὕμνου τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου...

De Nicolao Malaxo eiusque operibus dixit E. Legrand, *Bibliographie hellénique* (XVe et XVIe siècles), t. I, p. 304-307.

Praeter officia de S. Ioanne Baptista haec complectitur codex :

1. (Fol. 250-267.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν σύλληψιν καὶ εἰς τὸ γενέσιον τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

P.G., LXI, 757-62.

2. (Fol. 267-279.) Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὸ γενέσιον τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ τοῦ Χριστοῦ Ἰωάννου.

P.G., XCIX, 748-57.

3. (Fol. 280-298.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ὄρχησιν τῆς Ἡρωδιάδος καὶ εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ.

P.G., LIX, 521-26.

4. (Fol. 299-334.) Λόγος διαλαμβάνων τὰ ἀπὸ τῆς γεννήσεως, ἀνατροφῆς καὶ ἀποτομῆς τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ περὶ τῆς εὑρέσεως τῆς τιμίας αὐτοῦ κεφαλῆς.

Inc. Ἰωάννην τὸ μέγα κλέος τῆς οἰκουμένης τὸν βαπτιστὴν ἐπαινεῖν μὲν — Des. οἱ καὶ τὴν ἑορτὴν ἄγομεν σήμερον τῷ ἀθανάτῳ βασιλεῖ παρασταίημεν αἰωνίως ἀγαλλόμενοι, ὅτι αὐτῷ... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 196-203.

5. (Fol. 335-362.) Ὑπόμνημα Θεοδώρου Δαφνοπάτου εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τῆς τιμίας χειρὸς τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

Inc. Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡμῖν ὁ ἱερὸς καὶ μέγας ἐπεδήμησε Πρόδρομος — Des. καὶ πᾶς ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος φωτίζεται ἄνθρωπος, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ φωτισμός... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 211-14.

CODEX II. 151.

Chartaceus, foliorum 498, 0m,21 × 0m,15, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Codex miscellaneus, in quo praeter ea quae adducimus, et alia plurima quae tacemus, reperies (fol. 272 sqq.) narrationes quasdam et excerpta ex Gerontico, (fol. 241-245) orationes S. Ioannis Chrysostomi de SS. Petro et Paulo (*P.G.*, LIX, 491-96), (fol. 245-251) Andreae Cretensis de Cruce (*P.G.*, XCVII, 1017-36) et Germani de Praesentatione Deiparae (= B 21).

1. (Fol. 6v-21.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος παρθένου καὶ πανσόφου Αἰκατερίνης τῆς Βιργιλλίου καὶ ῥήτορος.

Viteau, *Passion des SS. Écaterine et Pierre d'Alexandrie* (Paris, 1897), 5-23.

2. (Fol. 234-239v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου Ἀλεξίου τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ.

Inc. Ἦν τις ἀνὴρ εὐσεβὴς ἐν τῇ πόλει Ῥώμῃ ὀνόματι Εὐφημιανός, μέγας γενόμενος — Des. καὶ τὰς ἐκ τοῦ μύρου ἔλαβε καὶ ἐθεραπεύθη· ... ὅτι τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ Κύριον ἔλεον κυκλώσειν... ἀμήν. Cf. *Anal. Boll.*, XIX, 243-53.

3. (Fol. 251v-258.) Θεοφίλου Σεργίου καὶ Γιήνου (*sic*) τῶν ἡγιασμένων μοναχῶν διήγησις περὶ τοῦ βίου τῆς πολιτείας τοῦ ὁσίου Μακαρίου τοῦ Αἰγυπτίου. = (Macarius Romanus) B.

Des. καὶ ἐπιγράψαμεν εἰς τὰς ἱερὰς βίβλους τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ... ἀμήν.

4. (Fol. 258-260.) Θαῦμα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου.

Inc. Γυνή τις οὖσα ἐν πλούτῳ — Des. πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν ἁμαρτίαν, ὅτι αὐτῷ... ἀμήν.

5. (Fol. 291v-297.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐφραὶμ τοῦ Σύρου λόγος εἰς τόν τε βίον καὶ τὰ θαύματα τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν καὶ θαυματουργῶν Ἀνδρονίκου καὶ Ἀθανασίας.

Inc. Ἀγαπητοί, ὅσοι φιλόχριστοι καὶ φιλόθεοι ἀκούσατε — Des. ἀπωλέσαμεν ἡτοιμασμένα ἡμῖν ἀγαθὰ ὑπὸ τοῦ Κυρίου... ἀμήν.

6. (Fol. 368-378v.) Βίος τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας τῆς ἀπὸ ἑταιρίδων ὁσίως ἀσκησάσης ἐν τῇ ἐρήμῳ Ἰορδάνου. = B.

CODEX II. 160.

Chartaceus, foliorum 180, 0m,21 × 0m,16, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Praeter acoluthiam SS. Acepsimae, Ioseph et Aeithalae (fol. 77-102) totus est de S. Georgio codex, ceterisque praeit eiusdem sancti officium.

1. (Fol. 49-75v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου. = B 1.

Des. ἀποκείμενον ἔχει μετὰ πάντων τῶν ἁγίων... ἀμήν.

2. (Fol. 103-108.) Τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου θαῦμα περὶ τοῦ δράκοντος καὶ περὶ τοῦ δαίμονος.

Inc. Ἐκ θαυμάτων εἰς θαῦμα βαδίζοντες τοῦ πανενδόξου — Des. διὰ τῆς δοθείσης αὐτῷ χάριτος... ἀμήν. (Cf. B 12).

3. (Fol. 108v-111v.) Διήγησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς τῶν γοναίων ἐκείνων ὅτε τὸ ἔθνος τῶν Περσῶν — Des. ὁ σώζων πάντας ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ... ἀμήν.

4. (Fol. 112-131v.) Ἀνδρέου Κρίτης τοῦ ἱεροσολυμίτου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Γεώργιον. = B 6.

5. (Fol. 131v-149v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. = B 3a.

Des. mutil. ὁ δοῦλος τοῦ ἁγίου Γεωργίου, ἀκολουθήσας τῷ |

6. (Fol. 150-172v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου γραφὲν δὲ ὑπὸ τοῦ δούλου αὐτοῦ Παγκρατίου.

Inc. Ἐγὼ Παγκράτιος καὶ δοῦλος τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ ἀθλοφόρου διηγοῦμαι ἅπερ οἰκείοις ὀφθαλμοῖς ἰδὼν — Des. καὶ κρουσθεὶς τῷ ξίφει ὑπὸ τοῦ στρατιώτου ἐτελειώθη... Ἐγὼ δὲ Πασικράτης ὁ δοῦλος τοῦ ἁγίου Γεωργίου... ἀμήν.

CODEX II. 167.

Chartaceus (praeter folia 1, 2), foliorum 153, 0m,29 × 0m,21, binis columnis saec. XVI-XVII exaratus, et quidem, si folia excipias 1, 2, 23-36, 52-97, ab eo qui non semel (fol. 5, 5v, 51v, 153) nomen suum ita libro inscripsit : Γρηγόριος ἱερομόναχος πρωτοσύγκελλος καὶ πνευματικός. Erat autem ille, ut nota fol. 5v testatur, monachus ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μονῇ τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἐν Σηλυβρίᾳ.

Cum neque antiquitate, neque scriptura, quae pessima est chartamque multis in locis corrosit, neque rebus ipsis, quippe quae in aliis multis codicibus reperiantur, liber praestans sit, pleraque, quibus constat, obiter indicasse sufficiat.

Folia 1, 2, saec. XI exarata ex altero codice avulsa sunt, exhibentque (fol. 1-2v) ultimam partem Vitae S. Clementis Ancyrani, latine tantum editae (*Act. SS.*, Ian. II, 460-69); fol. 2v legitur initium Vitae S. Gregorii Nazianzeni (= B 1). Fol. 3-5 habetur index rerum, 60 numeris constans, cum in libro ipso 17 tantummodo contineantur.

Fol. 6-26v leguntur orationes quattuor de Nativitae Deiparae (= B 9, 12, 10, 13);

fol. 31-37 Andreae Cretensis de Cruce (*P.G.*, XCVII, 1017-36); fol. 44-51^{v}, oratio S. Gregorii in S. Cyprianum (= B5), et fol. 56^{v}-83^{v}, 116^{v}-125, varii sermones Chrysostomi. Dein :

1. (Fol. 37^{v}-43^{v}.) Λόγος ἕτερος εἰς τὴν εὕρεσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ. [Sept. 14.]

Inc. Ἐν ἔτει ἑβδόμῳ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως συνήχθη πλῆθος βαρβάρων — Des. ὅσοι γὰρ μνημονεύουσι τοῦ τιμίου σταυροῦ τύχωσιν τῆς μερίδος... ἀμήν. Cf. B5.

2. (Fol. 52-56^{v}.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου. = B2. Oct. 26.

3. (Fol. 94^{v}-97^{v}.) <Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου> εἰς τὰ Σεραφίμ. Nov. 8.

P.G., LVI, 135-42.

4. (Fol. 98-116^{v}.) Παντολέοντος διακόνου καὶ χαρτοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας διήγησις θαυμάτων τοῦ παμμεγίστου ἀρχαγγέλου Μιχαήλ. = 349[10]. Nov. 8.

5. (Fol. 125-153.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2.

CODEX II. 168.

Ab eodem Gregorio, qui codicem praecedentem scripsit, exaratus.

Librum non integrum esse ex eo constat quod incipit ab oratione quae designatur velut λόγος νϛ'. Ultima porro dicitur λόγος πϛ'.

Constat orationibus de tempore legendis inde a dominica dicta κυριακὴ τοῦ Ζακχαίου ad dominicam quintam ieiuniorum. Licet inter eas quaedam etiam reperiantur quae mere paraeneticae non sunt, iis tamen recensendis, quoniam vulgatissimae sunt, supersedere visum est.

CODEX II. 189.

Chartaceus, in folio, saec. XVIII.

" Historia Barlaam et Ioasaph graece descripta ex codice CLII huius bibliothecae, ut ex alio olim apud ab. Aloysium] Canonici adservato, cura ab. Ioannis Baptistae Gallicciollii, cuius Prolegomena praemittuntur. Codex manu eiusdem Gallicciollii exaratus anno 1785. "

CODEX VII. 1.

Foliorum 234, 0^{m},33 × 0^{m},23, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-46.) Θαύματα τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ πρὸ χρόνων ἐν τῷ πανσέπτῳ αὐτῶν ναῷ τῷ ἐν τῇ περιωνύμῳ μονῇ τοῦ κοσμιδίου γενόμενα συγγραφέντα παρὰ Μαξίμου διακόνου καὶ ἐλαχίστου μονάζοντος.

Inc. Ἴσον εἶναι ἡγοῦμαι κακὸν τό τε τὰ λαμπρὰ τῶν πραγμάτων μὴ πρὸς ἀξίαν ἐθέλειν διεξιέναι — Des. ὡς ἂν ὑφ' ὑμῖν μεσίταις μὴ Θεοῦ πόρρω γενόμενοι αὐτὸν δοξάζοιμέν τε καὶ μεγαλύνοιμεν... ἀμήν. — Subscriptio : † Μάξιμος οἰκτρὸς καὶ λευΐτης δῶρον προσάγω τοῖς σοφοῖς ἀναργύροις λόγους πενιχροὺς ἐκ ζεούσης καρδίας.

2. (Fol. 47-50ʳ.) Βίος καὶ πολιτεία τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. — B2. Nov. 1.

3. (Fol. 50ʳ-61ᵛ.) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκινδύνου, Πηγασίου, Ἀφθονίου, Ἐλπιδιφόρου καὶ Ἀνεμποδίστου. — B3. Nov. 2.

4. (Fol. 61ᵛ-74.) Ἄθλησις τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. — B. Nov. 3.

5. (Fol. 74-98ʳ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. — B3. Nov. 4.

6. (Fol. 98ᵛ-105.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. — B. Nov. 5.

7. (Fol. 105-110.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. — B2. Nov. 6.

8. (Fol. 110-114ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων ἁγίων μαρτύρων. — B. Nov. 7.

9. (Fol. 114ᵛ-128.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ματρώνης. — B1. Nov. 9.

10. (Fol. 128-135ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. — B2. Nov. 10.

11. (Fol. 135ᵛ-140ʳ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. — B3. Nov. 11.

12. (Fol. 140ʳ-168ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. — B2. Nov. 12.

13. (Fol. 168ᵛ-231.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. — B4. Nov. 13.

14. (Fol. 231-234ᵛ.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ...ον ἀπόστολον καὶ μαθητὴν τοῦ Χριστοῦ Φίλιππον. — B3. Nov. 14.

CODEX VII. 24.

Foliorum 201, 0m,32 × 0m,24, binis columnis saec. XII-XIII exaratus.

Legitur initio (fol. 1-1v) index rerum a quo absunt n. 6, 7.

Fol. 1, manu recenti scriptum est in margine: Ματθαῖος ἡγούμενος Στροφάδων Σκλίβας.

1. (Fol. 2-15v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου. = B2. Sept. 1.

2. (Fol. 15v-23v.) Τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μάμαντος. = B1. Sept. 2.

3. (Fol. 23v-28v.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδίας. = B. Sept. 3.

4. (Fol. 28v-34.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βαβύλα ἐπισκόπου Ἀντιοχείας. = B3. Sept. 4.

5. (Fol. 34v-39.) Διήγησις περὶ τοῦ γενομένου θαύματος τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ ἐν Χώναις. = B3. Sept. 6.

6. (Fol. 39v-41.) Εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἀσωμάτων καὶ ἁγίων ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων. Sept. 6.

P.G., LX, 755-56.

7. (Fol. 41-42) Ἕτερον ὑπόμνημα εἰς τοὺς ἀσωμάτους. Sept. 6.

Inc. Οὐκ εἰκῆ τοῖς ἀγγέλοις πανηγυρίζομεν — Des. ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων... ἀμήν.

8. (Fol. 42-47v.) Ἄθλησις τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 6.

9. (Fol. 47v-49v.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σώζοντος. = B2. Sept. 7.

10. (Fol. 50-55.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ καλλινίκου μάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. Sept. 9.

11. (Fol. 55-60.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

12. (Fol. 60-69v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

13. (Fol. 69v-72v.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

14. (Fol. 72v-79v). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

15. (Fol. 79v-83.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

16. (Fol. 83-91.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B 2. Sept. 16.

17. (Fol. 91v-98v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B 1. Sept. 17.

18. (Fol. 98v-105v.) Τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. = B 2. Sept. 19.

19. (Fol. 105v-123v.) Τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ. = B 2. Sept. 20.

20. (Fol. 123v-127.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Φωκᾶ. = 347[18]. Sept. 22.

21. (Fol. 127-137v.) Ἄθλησις τῆς ἁγίας πρωτομάρτυρος καὶ ἀποστόλου Θέκλης. = B 3. Sept. 24.

22. (Fol. 137v-144v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B 2. Sept. 25.

23. (Fol. 144v-153v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον. = B 4. Sept. 26.

24. (Fol. 153v-160v.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. = B. Sept. 27.

25. (Fol. 160v-168v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

26. (Fol. 168v-177.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B 2. Sept. 29.

27. (Fol. 177v-201v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B 2. Sept. 30.

CODEX VII. 25.

Foliorum 310, 0m,365 × 0m,24, binis columnis saec. XII-XIII exaratus.

In foliis duobus praeviis (A, B), non signatis legitur : πίναξ τοῦ δευτέρου τριμήνου. Fol. A, in margine inferiore, manu saec. XV-XVI : τῆς ἁγίας Αἰκατερίνης τῶν Σιναιτῶν. Fol. 310v, prima manu : † Ἡ βίβλος αὕτη τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου | τῆς κειμένης ἔγγιστα τῆς Ἀετίου | ἀρχαϊκὴ δὲ τῇ μονῇ κλῆσις Πέτρα †.

Fol. 196v, in margine inferiore : τῇ ζ' τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ζήτει τὸν λόγον εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τῆς τιμίας χειρὸς τοῦ τιμίου Προδρόμου εἰς βιβλίον πανηγυρικὸν τοῦ μαΐου μηνός.

Praeter ea quae mox sequuntur, leguntur fol. 27-118, 174-196v, 264v-285v homiliae sanctorum patrum variis diebus festis recitandae, de quibus Mingarelli, p. 314.

1. (Fol. 1-17v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου

τοῦ Δαμασκηνοῦ συγγραφεὶς παρὰ Ἰωάννου πατριάρχου Ἀντιοχείας. = B 1. Dec. 2.

2. (Fol. 18-27.) Γεωργίου μετροπολίτου Νικομηδείας λόγος εἰς τὴν σύλληψιν τῆς παναγίας Θεοτόκου. = B 7. Dec. 9.

3. (Fol. 118-142.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας. = B 4. Ian. 1.

Insunt hae rubricae: Περὶ τοῦ ἑβραίου — Περὶ τοῦ γυναίου — Περὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου — Περὶ τοῦ ῥιπίζοντος διακόνου — Περὶ τοῦ παιδὸς τοῦ τὸν Κύριον ἀρνησαμένου — Περὶ Ἀναστασίου τοῦ πρεσβυτέρου — Περὶ τοῦ ἁγίου Ἐφραῒμ τοῦ Σύρου — Περὶ τῆς ἀνοίξεως τῆς ἐν Νικαίᾳ ἐκκλησίας — Περὶ τοῦ γενομένου θαύματος ὑπὸ τοῦ ἁγίου Βασιλείου εἰς Πέτρον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ νύμφην — Περὶ τῆς ἁμαρτωλοῦ γυναικὸς τῆς ἀφεθείσης τὰς ἁμαρτίας διὰ προσευχῆς τοῦ ἁγίου Βασιλείου — Περὶ Ἰωσὴφ τοῦ ἑβραίου τοῦ τὴν τέχνην ἰατροῦ.

4. (Fol. 142-146v.) Λόγος εἰς τὴν ὀκταήμερον περιτομὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἔπαινος ἐκ μέρους εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον. = B 5. Ian. 1.

5. (Fol. 147-167.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Σιλβέστρου πάπα Ῥώμης. = B. Ian. 2.

Des. τοῦ δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· μετὰ δὲ ταῦτα χρόνον τινὰ συναναπαυσάμενος... ἀμήν.

6. (Fol. 167v-174.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας εἰς τὸν μάρτυρα Γόρδιον. = B. Ian. 3.

7. (Fol. 197-206.) Βίος καὶ θαύματα τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Δομνίκας. = B. Ian. 8.

8. (Fol. 206v-222v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Τατιανῆς. Ian. 12.

Inc. Βασιλεύοντος ἐν τῇ μεγαλοπόλει Ῥώμῃ κατὰ Θεοῦ συγχώρησιν Ἀλεξάνδρου ἀνδρὸς ἀδίκου — Des. σὺν τῇ φωνῇ δὲ ταύτῃ τῇ καταπληκτικῇ καὶ σεισμὸς γέγονε μέγας καὶ φοβερὸς ὥστε φοβηθέντα καὶ θροηθέντα τὰ πλήθη πάνυ συνταραχθῆναι καὶ πιστεῦσαι τῷ Χριστῷ... ἐτελειώθη δὲ τὸ μαρτύριον... καὶ τῆς μερίδος τῶν σωζομένων καταξιωθῆναι ἐν Χριστῷ... ἀμήν.

9. (Fol. 223-225v.) Ἐγκώμιον ἐκ μέρους εἰς τὸν ἐν ἀσκήσει διαλάμψαντα ὅσιον πατέρα Μακάριον τὸν Αἰγύπτιον. Ian. 19.

Inc. Μικροῦ με Μακάριος διέφυγεν ὁ Αἰγύπτιος, ἐνεσχολημένον εἰς Μωσῆν Αἰθίοπα — Des. ἐκτρεφόμενον θείαις καὶ ἀφθάρτοις ποαῖς αὐτῷ τῷ Χριστῷ... ἀμήν.

In margine inf. fol. 223 littera rubra et prima manu additum est : συγγραφὲν παρὰ τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Ἁγιοηλίτου.

10. (Fol. 226-234.) Κοσμᾶ Βεστήτορος λόγος εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B 11. Ian. 27.

Inc. Ἤκουσται πάντως ὑμῖν, ὦ φιλόχριστος πανήγυρις καὶ φιλάγιον ἄθροισμα — Des. ταῖς διδασκαλίαις σου πείθεται καὶ τὰς σὰς εὐχὰς ἐπιζητεῖ... ἀμήν.

11. (Fol. 234-242v.) Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. = B 7. Ian. 27.

12. (Fol. 243-252.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα καὶ θεοφόρον Ἰγνάτιον. = B 4. Ian. 29.

13. (Fol. 252-264v.) Τοῦ μακαρίου Ἰωάννου μητροπολίτου Εὐχαΐτων εἰς τοὺς τρεῖς ἁγίους πατέρας καὶ διδασκάλους Βασίλειον τὸν μέγαν, Γρηγόριον τὸν θεολόγον καὶ Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. = (Basilius etc.) B 1. Ian. 30.

14. (Fol. 286-290v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Μελέτιον ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας καὶ εἰς τὴν σπουδὴν τῶν συνελθόντων. = B 2. Feb. 12.

15. (Fol. 291-295v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης λόγος ἐπιτάφιος εἰς τὸν ἅγιον Μελέτιον ἀρχιεπίσκοπον Ἀντιοχείας. = B 1.

16. (Fol. 296-304.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Αὐξεντίου. Feb. 14.

L. Clugnet, *Vie de S. Auxence*, Revue de l'Orient chrétien, VIII (1903), 3-14.

17. (Fol. 304-310v.) Λόγος διαλαμβάνων ἐν ἐπιτομῇ τὴν πρώτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου εὕρεσιν. = B 4.

CODEX VII. 26.

Membraneus, praeter folia tria peregrina initio posita, 0m,195 × 0m,14, saec. XI exaratus.

Totus repletur (si ultima duo excipias folia) historia SS. Barlaam et Ioasaph (= B).

CODEX VII. 27.

Membraneus (praeter folia 53, 66, 86-91, 184, 197, 200), foliorum 200, 0m,32 × 0m,24, binis columnis saec. XI-XII exaratus.

1. (Fol. 1-22v.) Vita S. Silvestri. Ian. 2.
Inc. Ὁ ἡμέτερος ἱστοριογράφος Εὐσέβιος ἡνίκα τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἔγραφεν ἱστορίαν, παραλέλοιπεν. — Ὁ Σίλβεστρος οὗτος ἐν νηπίᾳ ἡλικίᾳ ὢν Κυρίνῳ τινι — Des. οὕτως οὖν ποιῶν καὶ διδάσκων αὐτοὺς ὁ ὅσιος... τὸν δρόμον τελέσας... ἀμήν.

2. (Fol. 23-28v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. Ian. 9.

3. (Fol. 28v-38.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Μαρκιανοῦ πρεσβυτέρου καὶ οἰκονόμου γενομένου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. = B. Ian. 10.

4. (Fol. 38-72.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου. = B3. Ian. 11.

5. (Fol. 72-77v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου. = B. Ian. 13.

6. (Fol. 77v-105.) Νείλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἀναίρεσιν τῶν ἐν Σινᾷ καὶ Ῥαϊθοῦ ἁγίων πατέρων. = B. Ian. 14.

7. (Fol. 105-115.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Θηβαίου. = B2. Ian. 15.

8. (Fol. 115-125.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ διὰ Χριστὸν πτωχοῦ. — 357[6]. Ian. 15.

9. (Fol. 125-140.) Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. = 357[9]. Ian. 16.

10. (Fol. 140-175.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου συγγραφεὶς καὶ ἀποσταλεὶς πρὸς τοὺς ἐν τῇ ξένῃ μοναχοὺς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B. Ian. 17.

11. (Fol. 175-200v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Ἀθανασίου ἐπισκόπου γενομένου Ἀλεξανδρείας. = B1. Ian. 18.

CODEX VII. 28.

Foliorum 254, 0m,335 × 0m,24, binis columnis saec. XI-XII exaratus.

Fol. 1v, in margine inferiore scriptum est : 1700. ἀπριλίου 20. Μακάριος ἱερομόναχος ἡγούμενος Στροφάδων.

1. (Fol. 1-12.) <Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Θηβαίου.> = B2.

Inc. aceph.: βασάνους ἤγετο καὶ σφαγήν.

2. (Fol. 12v-20.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. [Ian. 9.]

3. (Fol. 20-36.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Μαρκιανοῦ πρεσβυτέρου καὶ οἰκονόμου γενομένου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. = B. Ian. 10.

4. (Fol. 36v-85.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου. = B3. Ian. 11.

5. (Fol. 86-94.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου. = B. Ian. 13.

6. (Fol. 94-133v.) Νείλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἀναίρεσιν τῶν ἐν Σινᾷ καὶ τῆς Ῥαϊθοῦ ἁγίων πατέρων. = B. Ian. 14.

7. (Fol. 133v-147v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ διὰ Χριστὸν πτωχοῦ. = 357[6]. Ian. 15.

8. (Fol. 147v-169.) Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. = 357[9]. Ian. 16.

9. (Fol. 169-221.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου συγγραφεὶς καὶ ἀποσταλεὶς πρὸς τοὺς ἐν τῇ ξένῃ μοναχοὺς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B. Ian. 17.

10. (Fol. 221-254v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Ἀλεξανδρείας. = B1. Ian. 18.

Des. mutil. λαμπρότησι καὶ τοῖς στεφάνοις καὶ ταῖς |

CODEX VII. 29.

Foliorum 269 (quorum primum numero 9 signatum est), 0m,27 × 0m,21, binis columnis saec. XIII-XIV exaratus.

Fol. 269: Τω πάρον Βηβλήον ηπάρχι των Στρωφάδων.

Praeter ea quae mox recensebimus, plurimis homiliis refertus est codex, quarum obiter notamus, fol. 37v Ioannis Chrysostomi de S. Philogonio (= B), fol. 58v de S. Stephano (inc. Συνεκάλεσεν ἡμᾶς καὶ νῦν ὁ χορὸς τῶν μαρτύρων), fol. 60v de eodem a. Proclo (*P.G.*, LXV, 809-17), fol. 245 Andreae Cretensis de Nativitate Deiparae (= B 11), fol. 249v eiusdem de Cruce (*P.G.*, XCVII, 1017-36).

1. (Fol. 9-18.) <Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον.> = B4.

Inc. acephala. Folia 3-8, de quibus MINGARELLI, 322-33, hodie desiderantur.

2. (Fol. 18ᵛ-32ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Εὐστρατίου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ. = B. Dec. 13.

3. (Fol. 68ᵛ-89ᵛ.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου διήγησις εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας. = B4. Ian. 1.

Des. καταλείψας τὰς κατ' ἐνέργειαν τοῦ ἁγίου πνεύματος συγγραφείσας παρ' αὐτοῦ βίβλους... ἀμήν. Γεγόνασι δὲ τούτου γ' ἀδελφοί... καὶ μετὰ ἀκριβείας τετωνισμένοι.

4. (Fol. 118-119ᵛ.) Διήγησις θαυμαστὴ ὅπως εὑρέθη ἡ τιμία κεφαλὴ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ τοῦ Χριστοῦ. = B2.

5. (Fol. 119ᵛ-121ᵛ.) Ἡ εὕρεσις τῆς τιμίας καὶ σεβασμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ τοῦ Χριστοῦ Ἰωάννου. = B3.

6. (Fol. 182ᵛ-188ᵛ.) Νεκταρίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως διήγησις δι' ἣν αἰτίαν τῷ πρώτῳ σαββάτῳ τῶν ἁγιῶν νηστειῶν ἑορτάζομεν τὴν μνήμην τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου, καὶ περὶ νηστείας καὶ ἐλεημοσύνης. = B3.

7. (Fol. 188ᵛ-196.) Διήγησις περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων καὶ διὰ τί παρέλαβεν ἐτησίως ποιεῖν τὴν ὀρθοδοξίαν τῇ πρώτῃ κυριακῇ τῶν ἁγίων νηστειῶν ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ καθολικὴ ἐκκλησία. = (Theodora) B3.

8. (Fol. 196-201ᵛ.) Διήγησις ὠφελιμὸς ἐκ παλαιᾶς ἱστορίας συλλεγεῖσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξως γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδαν πασῶν πόλεων τὴν Κωνσταντίνου πόλιν φημὶ περιεκύκλωσαν, οἳ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης πειραθέντες· ἡ δὲ πόλις ἀσινὴς συντηρηθεῖσα πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου ἐτησίως ἔκτοτε ᾄδει εὐχαριστήρια, ἀκάθιστον τὴν ἡμέραν κατονομάζουσα. = B59.

9. (Fol. 202-207ᵛ.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων.

Inc. Εἶχε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα Λικίννιος ὁ βασιλέων τῶν πάλαι παρανομώτατος — Des. καὶ καθαραῖς θήκαις ἐγκαταθέμενοι πλοῦτον ἄσυλον θησαυρὸν ἀναφαίρετον, ἀγαθῶν σωρὸν χριστιανοῖς ἐδωρήσαντο... ἀμήν.

10. (Fol. 220-233.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας συγγραφεὶς παρὰ Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων. = B.

11. (Fol. 233-239ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. = B4.

12. (Fol. 239ᵛ-244.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου. = B2. Oct. 26.

13. (Fol. 244-245.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἰνδίκτου.

P.G., LIX, 673.

CODEX VII. 30.

Chartaceus, foliorum 366, 0ᵐ,31 × 0ᵐ,22, binis columnis saec. XIV exaratus. Folia 344-366 manus paulo recentior restituit.

1. (Fol. 1-19ᵛ.) Σύγγραμμα Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σιλβέστρου πάπα Ῥώμης καὶ εἰς τὸν ἐν ἁγίοις βασιλέα Κωνσταντῖνον τὸν μέγαν. = VII. 27 [1]. Ian. 2.

2. (Fol. 19ᵛ-24ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γορδίου. = B. Ian. 4.

3. (Fol. 24ᵛ-29ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου. = B2. Ian. 9.

4. (Fol. 29ᵛ-40.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ. = B. Ian. 10.

5. (Fol. 40-70ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου. = B3. Ian. 11.

6. (Fol. 71-76.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου. = B. Ian. 13.

7. (Fol. 76-102.) Νείλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἀναίρεσιν τῶν ἁγίων ἀββάδων τῶν ἐν Σινᾷ ὄρει καὶ Ῥαϊθοῦ. = B. Ian. 14.

8. (Fol. 102ᵛ-110ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ καλυβίτου. = 357 [6]. Ian. 15.

9. (Fol. 110ᵛ-118ᵛ.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Θηβαίου. = B2. Ian. 15.

10. (Fol. 119-133ᵛ.) Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. = 357 [9]. Ian. 17.

11. (Fol. 133ᵛ-173ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου. = B. Ian. 17.

12. (Fol. 174-198^{v}.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Ἀλεξανδρείας. = B 1. Ian. 18.

13. (Fol. 199-252.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου. = B 2. Ian. 20.

14. (Fol. 252-257.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Τιμόθεον. = B 2. Ian. 22.

15. (Fol. 257-274^{v}.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου τοῦ Πέρσου. = B 2. Ian. 22.

16. (Fol. 274^{v}-308^{v}.) Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ἀγκύρας. = B. Ian. 23.

17. (Fol. 308^{v}-316.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ξένης. = B. Ian. 24.

18. (Fol. 316-331.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Ξενοφῶντος καὶ τῆς συμβίου αὐτοῦ Μαρίας καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου. = B. Ian. 26.

19. (Fol. 331-338.) Εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = 357^{16}. Ian. 27.

20. (Fol. 338-345^{v}.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῖμ τοῦ Σύρου. = B 2. Ian. 28.

21. (Fol. 345^{v}-356^{v}.) Ἰωάννου τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου Εὐχαΐτων εἰς τοὺς τρεῖς ἁγίους πατέρας καὶ διδασκάλους Βασίλειον τὸν μέγαν, Γρηγόριον τὸν θεολόγον καὶ Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. = B 1. Ian. 30.

22. (Fol. 357-366^{v}.) Βίος καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κύρου καὶ Ἰωάννου. = B 3. Ian. 31.

CODEX VII. 31.

Chartaceus, foliorum 303, 0^{m},27 × 0^{m},21, binis columnis (praeter fol. 1-3, 301-303) saec. XIV exaratus.

Fol. 3 legitur: ἡ βίβλος αὔτη ἔναι τοῦ μεγάλου Γεωργίου ἀπὸ τὰ κρημνὰ τῶν B<ουνῶν>, κόπος δὲ τοῦ ἁμαρτωλοῦ Βαρλαὰμ τοῦ Μπελέτη καὶ κτῆμα τῆς ////////.

Fol. 102-109, 125-137, 147-228, 245^{v}-300 leguntur orationes de tempore.

1. (Fol. 3^{v}-10.) Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου εἰς τὸ γενέθλιον τῆς Θ οτόκου. = B 9.

2. (Fol. 10-18v.) Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμίτου εἰς τὴν παγκόσμιον ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

P.G., XCVII, 1017-36.

3. (Fol. 18v-24v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου τοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ. = B 1.

4. (Fol. 24v-32v.) Ἀρχίππου μοναχοῦ καὶ προσμοναρίου διήγησις περὶ τῶν θαυμάτων τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ. = B 1.

5. (Fol. 33-38v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ.

Inc. Ἔτους δευτέρου τῆς βασιλείας Γαΐου Οὐαλλερίου Μαξιμιανοῦ μετὰ τὴν ἀναίρεσιν Νουμεριανοῦ — Des. ἐπιτελοῦντες μνήμην τοῦ ἁγίου καὶ καλλινίκου μάρτυρος Μηνᾶ, ἵνα δυνηθῶμεν καὶ ἡμεῖς τῶν αὐτοῦ εὐχῶν... ἀμήν.

6. (Fol. 38v-47v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Φιλίππου. = B 1, xv.

7. (Fol. 48-58v.) Oratio de ingressu Deiparae a. Tarasio. = B 22.

Inc. aceph. : σήμερον γὰρ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ κοινὴν ἑορτὴν...

8. (Fol. 58v-69v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Αἰκατερήνης.

J. Viteau, *Passion des SS. Écaterine et Pierre d'Alexandrie* (Paris, 1897), 5-23.

9. (Fol. 69v-79.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἀνδρέου. = B 1.

Inc. Ἅπερ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἐθεασάμεθα...

10. (Fol. 79-83v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Βαρβάρας.

Viteau, *op. cit.*, 89-99.

11. (Fol. 83v-101v.) Μεθοδίου ἀρχιεπισκόπου καὶ μάρτυρος Πατάρων εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἐπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας καὶ εἰς τὰ κόρια καὶ περὶ τῶν τριῶν ἀνδρῶν. = B 3.

12. (Fol. 119-125.) Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων περὶ τῆς ἀθλήσεως τῶν τριῶν παίδων Ἀνανία, Ἀζαρία καὶ Μισαὴλ καὶ Δανιὴλ τοῦ προφήτου.

Inc. Προφάσεως καιρὸς πάρεστιν, ἀγαπητοί, μαρτύρων ἀγαθῶν ἐνέγκαι μνήμην — Des. ἀμωμήτων παίδων πολιτείαν καὶ εἰς Χριστὸν τελείωσιν... ἀμήν.

13. (Fol. 137-145.) Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου διήγησις περὶ τῶν θαυμάτων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας περὶ τοῦ ἑβραίου τοῦ καταμίξαντος ἑαυτὸν χριστιανόν. = B 4 (n. 2).

14. (Fol. 145-147.) Περὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῖμ τοῦ Σύρου. = B 6.

15. (Fol. 228-245v.) Βίος τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας συγγραφεὶς παρὰ Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων. — B.

16. (Fol. 301-303v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τοὺς ἁγίους πάντας.

Inc. Ἐξ οὗ τὴν ἱερὰν πανήγυριν τῆς πεντηκοστῆς ἐκτελέσαμεν — Des. τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν εἰς τὰς σκηνὰς ὑποδεχθῆναι τὰς οὐρανίους... ἀμήν.

CODEX VII. 32.

Foliorum 205, 0m,31 × 0m,23, binis columnis saec. XIII-XIV exaratus.

Olim τῶν Στροφάδων (fol. 1). — Fol. 2 : 1700. ἀπριλίου 20. Μακάριος ἱερομόναχος ἡγούμενος Στροφάδων.

Fol. 158-189 leguntur homiliae variae S. Basilii, inter quas (fol. 177v) oratio de XL Martyribus (= B1).

1. (Fol. 1-48.) Vita sancti Euthymii abbatis. — B2. [Ian. 20.]

2. (Fol. 48v-53.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Τιμόθεον. — B2. Ian. 21.

3. (Fol. 53-67.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀναστασίου. — B2. Ian. 22.

4. (Fol. 67-96.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος Ἀγκύρας. = B. Ian. 23.

5. (Fol. 96-103.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Εὐσεβίας τῆς μετονομασθείσης Ξένης. — B. Ian. 24.

6. (Fol. 103-123.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ θεολόγου. = B1. Ian. 25.

7. (Fol. 123v-135.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ξενοφῶντος καὶ τῶν αὐτοῦ τέκνων Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου. — B. Ian. 26.

8. (Fol. 135-140v.) Ὑπόμνημα τύπον ἱστορίας κεφαλαιώδους ἐπέχον ἐπὶ τῇ ἀνακομιδῇ τοῦ τιμίου λειψάνου τοῦ θείου καὶ ἱεροῦ Χρυσοστόμου. = 357[16]. Ian. 27.

9. (Fol. 140v-146v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῖμ τοῦ Σύρου. = B2. Ian. 28.

10. (Fol. 146v-153v.) Βίος καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κύρου καὶ Ἰωάννου. — B3. Ian. 31.

11. (Fol. 153v-157v.) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Καλλινίκου. = B. Iul. 29.

12. (Fol. 188v-205.) Πλωτίνου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης ἐγκώμιον εἰς τὸν πανένδοξον τοῦ Χριστοῦ μάρτυρα Δημήτριον.

Inc. Ἔοικεν ὡς ἀληθῶς μηδὲν τῶν καλῶν οὕτως εὐφραίνειν τὰς τῶν εὐσεβῶν διανοίας — Des. ψυχὰς ἁγνὰς καὶ ἀθανάτους ἀπειληφότες παρὰ τοῦ Θεοῦ... ἀμήν.

CODEX VII. 33.

Chartaceus, foliorum 179, 0m,23 × 0m,14, lineis plenis saec. XV exaratus.

1. (Fol. 1-17v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Εὐσταθίου. = B1. [Sept. 20.]

2. (Fol. 18-40.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου τοῦ Χριστοῦ μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου. = B1.

3. (Fol. 40-49.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ καλυβίτου. = B.

4. (Fol. 49-53v.) Διήγησις ψυχωφελὴς καὶ παράδοξος περὶ τοῦ γενομένου θαύματος ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς μνησικακίαν διακόνου καὶ πρεσβυτέρου παρὰ τοῦ ἁγίου Νικήτα τοῦ χαρτουλαρίου.

Inc. Θαυμαστὸς ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, φησὶν οὕτως ὁ μακάριος καὶ θεῖος Δαβὶδ — Des. φησὶ γὰρ ὁ Κύριος διὰ τοῦ προφήτου· οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ... ἀμήν.

5. (Fol. 53v-57.) Βίος σύντομος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνου τοῦ μαγείρου. = B.

6. (Fol. 57-72.) Λόγος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐφραὶμ· λόγος εἰς τὸν πάγκαλον Ἰωσήφ.

I. S. Assemani, *S. Ephrem Syri opp.*, gr.-lat. II, 21-41.

7. (Fol. 72v-78v.) Κατάθεσις Ἰουδαίου [τινὸς] ὁμολογήσαντος τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος εἶναι υἱὸν καὶ τῆς ἀχράντου θεοτόκου Μαρίας, καὶ μετὰ τὸ γεννῆσαι αὐτὴν παρθένον μείνασαν.

Inc. Ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ἰουστινιανοῦ γέγονεν ἄνθρωπός τις ἀρχηγός — Des. τὸ παρὰ Ἰουδαῖον ἀποκεκρυμένον μυστήριον τεθάρρηκεν... ἀμήν.

8. (Fol. 79-82v.) Passio SS. Martyrum XL. = 359[2].

Inc. acephala : ὑπηρέται τοὺς λίθους ἀλλήλων τὰς ὄψεις ἔτυπτον.

9. (Fol. 87-95.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ὀνουφρίου. = B1.

10. (Fol. 95-110.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Ὑπατίου. [Ian. 8.]

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους βασιλεύοντος Θελκιανοῦ ἐν τῷ Βυζαντίῳ — Des. καὶ τῷ ξίφει αὐτὸν ἐτελείωσεν ἐν καλῇ ὁμολογίᾳ· ἐτελειώθη δὲ ἐν καλῇ ὁμολογίᾳ ὁ ἅγιος ἱερομάρτυς Ὑ. μηνὶ ἰανουαρίῳ εἰς τὰς η'... ἀμήν.

11. (Fol. 110-117.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου [τοῦ ἐν Ῥώμῃ].

Inc. Ἐγένετο ἄνθρωπος ἐν τῇ Ῥώμῃ εὐσεβὴς ὀνόματι Εὐφημιανός — Des. καὶ ἔβρυσεν μύρον εὐωδίας ὁ λάρναξ καὶ ὅστις ἔλαβεν ἐκ τοῦ μύρου ἐκείνου... ἀμήν. Cf. *Anal. Boll.*, XIX, 243-53.

12. (Fol. 117-124v.) Διήγησις ψυχωφελὴς περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας Ἰούστου τοῦ ἐλεήμονος καὶ περὶ ταπεινώσεως καὶ ὑποταγῆς τοῦ αὐτοῦ γνησίου υἱοῦ Φιλοθέου πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα καὶ ὅπως οἱ ἐκ πόθου καὶ πίστεως ἐκτελοῦντες τὰ προστάγματα καὶ τὰς ἐντολὰς τοῦ ἑαυτῶν κατὰ σάρκα πατρὸς οὐδέποτε καταλιμπάνονται ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ φιλανθρώπου Θεοῦ ἡμῶν.

Inc. Θεοδοσίου τοῦ Ἀδραμητινοῦ τῶν τῆς Ῥωμαίων δυναστείας σκήπτρων θείᾳ ψήφῳ ἐνδίκως κρατοῦντος — Des. τύχωμεν τῆς μερίδος τῶν ἁγίων καὶ τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας... ἀμήν.

13. (Fol. 138-161.) Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας. = B4.

Fol. 147v inc. Miracula : 1. De Hebraeo. — 2. De Iuliano apostata. — 3. De diacono. — 4. De negante Christum. — 5. De muliere scribente peccata.

14. (Fol. 177-179.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ Ἀλλεξήου.

Inc. Οὗτος ὁ ἀνὴρ υἱὸς πρῶτος τῆς συγκλήτου. — Des. mutil. verbis quae legi nequeunt.

CODEX VII. 34.

Foliorum 242, 0m,30 × 0m,22, binis columnis saec. X-XI exaratus.

Fol. 79v legitur, manu multo recentiore : Τάδε ἐστὶν ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ ἐκ τοῦ ὄπισθεν ἔμπροσθεν. Quattordecim erant Vitae, quarum prior S. Charitonis, ultima S. Basilii auctore Amphilochio, paenultima autem quae hodie ultima est.

1. (Fol. 1-28v.) Vita S. Euthymii. = B1.

Inc. acephala . |τίαν ἐργάζεσθαι, ἀλλὰ μετ' εὐλαβείας.

2. (Fol. 29-43v.) Γρηγορίου πρεσβυτέρου Καισαρείας Καππαδοκίας εἰς τὸν βίον τοῦ μεγάλου Γρηγορίου ἐπισκόπου ΝαΖιανΖοῦ τοῦ θεολόγου. = B 1. Ian. 25.

3. (Fol. 44-79v.) Λεοντίου ἐπισκόπου Νεαπόλεως τῆς Κυπρίων νήσου εἰς τὰ λείποντα τοῦ βίου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος. = B 1. Nov. 12.

4. (Fol. 80-211v.) Γεωργίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐξήγησις ἤτοι βίος τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν καὶ οἰκουμενικοῦ διδασκάλου καὶ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. = B 9.

5. (Fol. 211v-242v.) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου συγγραφεὶς παρὰ Μαρτυρίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας.

Inc. Ἐβουλόμην μέν, ὦ ἄνδρες, μηδέποτε ἐμαυτὸν εἰς τοῦτον καταθεῖναι τὸν λόγον — Des. mutil. καὶ δεδιότες τοῦ πλήθους τὴν σώφρονα μανίαν, ἐπὶ τὴν τοῦ Βαλαὰμ ἔρχονται.

Initium ed. ap. [Mingarelli], *Graeci codices manuscripti apud Nanios*, 337-38.

CODEX VII. 35.

Chartaceus, foliorum 341, 0m,28 × 0m,21, binis columnis saec. XV exaratus.

Fol. 272r legitur : τὸ παρὸν βιβλίον ἔναι τῆς μονῆς τοῦ μεγάλου Γεωργίου τὸν εἰς τὰ κρημνὰ τῶν βουνῶν Ζακύνθου, ἀνεκαινίσθη δὲ παρ' τοῦ ἁμαρτωλοῦ Βαρλαὰμ τοῦ Μπελέτη τάχα δὲ καὶ μοναχοῦ.

Excipit libros III et IV τοῦ εὐεργετινοῦ in quo, ut notum est, varia excerpta e Vitis Sanctorum leguntur,

(Fol. 273-341.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ νέου συγγραφεὶς παρὰ Γρηγορίου ταπεινοῦ καὶ φιλοχρίστου μαθητοῦ αὐτοῦ. = B.

CODEX VII. 36.

Chartaceus, foliorum 157, 0m,21 × 0m,15, lineis plenis saec. XVI exaratus.

Fol. 113v legitur : Παραπλέων ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ βραδυπλοῖσας ἐν Χίῳ γέγραφα εἰς τοὺς 1554 μαρτίου 23 τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ παρασκευῇ πληρώσας ὧδε.

Homiliam Chrysostomi, fol. 23, de sterilitate Elisabeth die 23 septembris legendam cum sequentibus praetermisimus.

Eodem sub numero VII 36, codex Nanianus 150 positus est qui teste Mingarellio (p. 343) " eadem plane continet atque codex 149 " et ipse initio et fine mutilus.

1. (Fol. 1-8.) Sermo S. Ioannis Damasceni de Nativitate Deiparae. = B 13. [Sept. 8.]

Incipit acephal. et folia nonnulla mutila sunt.

2. (Fol. 8v-14v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου ἐγκώμιον εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ. Sept. 14.

P.G., XCVII, 1017-36.

3. (Fol. 14v-21v.) Ἐκ τῆς βίβλου τοῦ σοφωτάτου καὶ ῥητορικωτάτου Κεραμέως ἀρχιεπισκόπου πόλεως Ῥωσοῦ τῆς ἐν Καλαβρίῃ ὁμιλία εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

P.G., CXXXII, 184-204.

4. (Fol. 26-37v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ ἔνδοξον τοῦ Χριστοῦ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην καὶ θεολόγον τὸν ἐπὶ τὸ στῆθος Χριστοῦ ἀναπεσόντα. = B 4. [Sept. 26.

5. (Fol. 38-43v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν. = B 1. Oct. 18.

6. (Fol. 43v-51v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου. = B 2. [Oct. 26.]

7. (Fol. 52-56v.) Βίος καὶ πολιτεία τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B 2. Nov. 1.

8. (Fol. 56v-69.) Ἰωάννου τοῦ μακαριωτάτου μητροπολίτου Εὐχαΐτων λόγος εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἁγίων ἀγγέλων τὴν ἐπιτελουμένην κατὰ τὴν ὀγδόην τοῦ νοεμβρίου μηνός. Nov. 8.

P. de Lagarde, *Iohannis Euchaitorum metropolitae quae in codice Vaticano Graeco 676 supersunt* (Gottingae, 1882), 95-106.

9. (Fol. 70-79v.) Θαῦμα γενόμενον ὑπὸ τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων καὶ ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίβου ἐν Ἐδαίσσει τῇ πόλει εἰς Εὐφημίαν τὴν κόρην. Nov. 15.

Inc. Νῦν καιρὸς εὔκαιρος μετὰ τοῦ πνευματοφόρου προφήτου Δαυῒδ ψάλλοντας — Des. ἐπιλεξαμένη τὸν μονήρη βίον ἐν τῷ αὐτῷ σεβασμίῳ οἴκῳ... ὧν πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν γένοιτο... ἀμήν.

10. (Fol. 80-85.) Γερμανοῦ πατριάρχου εἰς τὰ εἰσόδια τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. = B 21. Nov. 21.

11. (Fol. 86-93v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ὁ μακάριος Ἰάκωβος ἦν οἰκῶν ἐν Βιλα-

πάτῃ τῇ πόλει — Des. καὶ οὕτως μετὰ τὸ ἀναχωρῆσαι αὐτοὺς οἱ τῆς ἡμετέρας πίστεως... ἀμήν.

12. (Fol. 94-106.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. — B 4. Nov. 30.

13. (Fol. 107-113.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. — B 2. Dec. 4.

14. (Fol. 114-134v.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ συγγραφεὶς παρὰ Ἰωάννου πατριάρχου Ἱεροσολύμων. — B 1. Dec. 4.

15. (Fol. 136-156v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας τοῦ θαυματουργοῦ καὶ μυροβλύτου. — B 4. Dec. 6.

16. (Fol. 156v.) Διήγησις μερικῶν θαυμάτων ἐξ ἑτέρων πολλῶν ἐπιλεγέντων, ἐξ ὧν ὁ παμμέγας ἱεράρχης Χριστοῦ Νικόλαος ἐτερατούργησε χριστομιμήτως καὶ ἐξαισίως δυνάμει τοῦ παντουργοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος.

Inc. Ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἄνθρωπός τις οἰκῶν ἐν τοῖς Ἐλευθερίου. Solum initium.

CODEX VII. 37.

Chartaceus, foliorum 243, 0m,22 × 0m,15, lineis plenis saec. XV exaratus. Codex miscellaneus rerum sacrarum ex quibus has selegimus.

1. (Fol. 70-90v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. — B 2.

2. (Fol. 91-110.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Μαρίνας.

Inc. Τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἐνδόξου αὐτοῦ ἀναλήψεως — Des. καὶ εὐλογήσῃ ἡμᾶς Κύριος ἡμέραν ἐξ ἡμέρας· ἐμαρτύρησεν δὲ ἡ ἁγία Μαρίνα μηνὶ Ἰουλίῳ ἑπτακαιδεκάτῃς... ἀμήν. Cf. B.

3. (Fol. 111-168v.) Πράξεις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου συγγράφοντος τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ Προχόρου. — B 1.

Des. ἐξελθόντων δὲ ἡμῶν εἰς τὴν γῆν εἰσήλθαμεν ἐν Ἐφέσῳ.

4. (Fol. 169-176v.) Διήγησις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ καὶ ἀνεύρεσις ὃν ἐφανέρωσεν ἡ μακαρία Ἑλένη.

Inc. Ἔτους διακοσιοστοῦ εἰκοστοῦ τετάρτου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ζήτησις καὶ ἐρεύνεσις ἐγένετο τοῦ τιμίου σταυροῦ — Des. τοῖς σεβομένοις

τέλειν τὴν μνήμην τῆς ἡμέρας ἧς εὑρέθη ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ μηνὶ σεπτεβρίῳ ιδ'... ἀμήν. Cf. B 2.

5. (Fol. 177-196v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Εὐσταθίου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ. = B 1. Sept. 20.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις βασιλείας Τραιανοῦ...

6. (Fol. 197-204.) Λόγος διδασκαλικὸς ἐκ πολλῶν βιβλίων συναθροισμένος εἰς τὴν γέννησιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Inc. Μυστήριον ξένον καὶ παράδοξον βλέπω ἐν τῷ σπηλαίῳ σήμερον.

7. (Fol. 205-219.) Λόγος διδασκαλικὸς εἰς τὰς ἁγίας καὶ σεβασμίας εἰκόνας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων.

Κυριακῇ α' τῶν ἁγίων νηστειῶν.

Inc. Ἐπειδὴ ἡ ἔνσαρκος οἰκονομία τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὴν τυραννίδα τοῦ διαβόλου ἐξέβαλεν — Des. ὑπέμεινεν ταῦτα πάντα δι' ἡμᾶς, καὶ οὕτως ποιοῦντες... ἀμήν.

8. (Fol. 219v-220v.) Διήγησις φρικώδης περὶ ἀναξίου ἱερέως καὶ διακριτικοῦ.

Inc. Ἐν τῇ νήσῳ χώρᾳ Εἴμπρου ἱερεύς τις ὀνόματι Ἀγαλιανὸς — Des. κοινωνοῦντα καθ' ἡμέραν ὀρθῶς.

9. (Fol. 221-226v.) Εἰς τὴν προσκύνησιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ καὶ εἰς τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον. Κυριακῇ γ' τῶν ἁγίων νηστειῶν.

Inc. Ὁ μακάριος προφήτης Μωυσῆς προτυπῶν καὶ προδιαγράφων — Des. ἵνα συνσταυρωθῶμεν καὶ συνταφῶμεν καὶ συναναστῶμεν... ἀμήν.

CODEX VII. 38.

Chartaceus, foliorum 464, 0m,20 × 0m,145, lineis plenis diversis manibus saec. XVI exaratus.

Codex miscellaneus, ex quo inter multa oratoria et ascetica haec selegimus :

1. (Fol. 1-11v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἐνδόξου Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου. = B 3. Dec. 20.

2. (Fol. 106-116v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον πρωτομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Στέφανον. Dec. 27.

P.G., XLVI, 721-36.

3. (Fol. 315-318.) Διήγησις περὶ τῆς λογχευθείσης τῆς ἁγίας καὶ σεβασμίας εἰκόνος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ πόλει Βυριτῶν.

Inc. Ἀκούσατε πατέρες καὶ ἀδελφοὶ νουνεχῶς ξένου καὶ παραδόξου

πράγματος — Des. ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων πάντων εἰς μνήμην ἄληκτον· τοῦ ἀνακομήσαντος βασιλέως τοῦ Νικηφόρου... ἀμήν.

4. (Fol. 331-338v.) Πράξεις Ματθαίου καὶ Ἀνδρέου ἐν τῇ χώρᾳ τῶν ἀνθρωποφάγων. = B.

5. (Fol. 350v-352.) Ἡ ἐσχάτη ὅρασις τοῦ προφήτου Δανιὴλ καὶ περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ περὶ τοῦ εἰρηνικοῦ βασιλέως καὶ περὶ τῆς συντελείας.

Inc. Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ οὐαί σοι ἡ γῆ — Des. ἀπὸ ἀνεμοστροβήλου αὐτῇ θαλάσσῃ.

6. (Fol. 401v-403v.) Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον.

P.G., LXV, 800-805.

7. (Fol. 411-414v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας διήγησις μερικὴ ἀθροισθεῖσα ἐκ διαφόρων ἱστοριῶν καὶ περὶ τοῦ ἐν Βυριτῷ τῇ πόλει γενομένου μεγίστου θαύματος.

Inc. Ἄρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ σώματος καὶ τῆς διανοίας ὑμῶν, ἀδελφοί... Ἐν ὁρίοις Τύρου καὶ Σίδωνος πόλις ἐστὶ παρακειμένη — Des. ut B 1 *a*. (Cf. *BHG.*, p. 56.)

8. (Fol. 417-420.) Ὀπτασία Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως καὶ ἡ εὕρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ. Mai 21.

Inc. Ἔτους διακοσιοστοῦ τριακοστοῦ τρίτου μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον τοῦ Κυρίου ἡμῶν... ἐν ἔτει ἑβδόμῳ — Des. πᾶσι βουλομένοις τελεῖν τὴν μνήμην τῆς ἡμέρας ἐν ᾗ εὑρέθη ὁ σταυρός... ἵνα ὅσοι μνημονεύουσι τοῦ σταυροῦ... ἀμήν.

9. (Fol. 420v-422v.) Παντολέοντος πρεσβυτέρου μονῆς τῶν Βυζαντίων λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

P.G., XCVIII, 1265-69.

10. (Fol. 437-440.) Θαῦμα γενόμενον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τροπαιοφόρου περὶ τῆς κόρης καὶ τοῦ δράκοντος.

Inc. Θαῦμα φοβερὸν καὶ παράδοξον ἀκούσατε, ἀδελφοί, ὃ ἐποίησεν ὁ ἅγιος Γ. ἀπολυθέντος τοῦ στρατοῦ ἐκ τοῦ πολέμου — Des. ὅπως ταῖς ἱκεσίαις σου τύχωμεν τῆς μερίδος τῶν ἁγίων... ἀμήν.

11. (Fol. 440v-444v.) Ἕτερον θαῦμα τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου εἰς τὰς γ' νοεμβρίου. — B 13.

12. (Fol. 451-458.) Ἰωάννου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ τοῦ θεολόγου ὑπόμνημα εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ κυρίας ἡμῶν τῆς μεσιτρίας τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν.

Inc. Τῇ θαυμαστῇ καὶ ὑπερενδόξῳ καὶ ὄντως μεγάλῃ τοῦ παντὸς κόσμου δεσποίνῃ — Des. οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ εἰς τὴν βασιλείαν αὐτὸν εἰσάγει... ἀμήν. Cf. B. 43.

CODEX VII. 39.

Chartaceus, foliorum 496, 0m,21 × 0m,15, lineis plenis an. 1588 exaratus.

Fol. 496v legitur : Ἐγράφη τὸ παρὸν βιβλίον κατὰ τὸ ‚αφπη' φευρουαρίου ια' ὑπὸ χειρὸς ἐμοῦ εὐτελοῦς Ἰωνᾶ τάχα καὶ θύτου καὶ ἀμαθῆ τῶν γραμμάτων· καὶ τοῦ κονδιλίου καὶ ἐὰν λάχ. σφάλμα συγχωρήσετέ μου διὰ τὸν Κύριον οἱ ἀναγινώσκοντες αὐτό.

Praeter ea quae sequuntur, homilias nonnullas complectitur de festis Domini, Deiparae, S. Ioannis Baptistae etc., de quibus lege Mingarellium, p. 352-53.

1. (Fol. 128v-140.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Βλασίου. = B.

2. (Fol. 188-195v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων τῶν ἐν Σεβαστείᾳ τῇ λίμνῃ μαρτυρησάντων.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς Λικινίου τοῦ παράφρονος καὶ ἀνωμοτάτου ἦν διωγμὸς μέγας — Des. ὡς φωστῆρες ἐν κόσμῳ ὡς τῷ Χριστῷ πιστεύσαντες καὶ Θεῷ ἐκ καρδίας ὁμολογήσαντες... ἀμήν. Cf. O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

3. (Fol. 196-210v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ καλυβίτου. = B.

4. (Fol. 211-221v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου Ἀλεξίου ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ.

Inc. Ἐγένετο ἀνὴρ εὐσεβὴς ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀνόματι Εὐφημιανὸς μέγας γενόμενος τῆς συγκλήτου — Des. τυφλοὶ ἀνέβλεψαν, χωλοὶ περιεπάτησαν καὶ πάντες οἱ ἀσθενεῖς ἰάθησαν... ἀμήν.

5. (Fol. 223-228v.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Κυρίκου καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Ἰουλίττας. = B2.

Inc. Τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ καὶ συνεπισκόπῳ...

6. (Fol. 234v-239v.) Τοῦ μακαρίου Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου λόγος εἰς τὸν Ἰωσὴφ τὸν ἐξ Ἑβρέων θαῦμα παραδοξώτατον. = (Basilius) B4.

7. (Fol. 240-250.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου.

Inc. Κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἦν ὁ μακάριος Ἰ. οἰκῶν ἐν Βηλαπῇ τῇ πόλει — Des. ἀπέθεντο ἐν τόπῳ σεμνῷ, εἰς δόξαν... ἀμήν. Cf. VII. 36[11].

8. (Fol. 250v-264v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἰουλιανῆς τῆς ἐν Νικομηδείᾳ. [Dec. 21.]

Inc. Τῆς εἰδωλολατρείας κρατούσης καὶ τοῦ διαβόλου φαιδρυνομένου — Des. τὸ σῶμα αὐτοῦ διεσκόρπισε· ἐμαρτύρησε δὲ ἡ ἁγία μάρτυς τοῦ Χριστοῦ... καὶ Ἐλευσίου ἐπάρχου, κατὰ δὲ ἡμᾶς... ἀμήν.

9. (Fol. 265-272v.) Ὀπτασία τοῦ ἐν ἁγίοις βασιλέως Κωνσταντίνου καὶ εὕρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

Inc. Ἔτους διακοσιοστοῦ τριακοστοῦ τρίτου μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον τοῦ σωτῆρος — Des. καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτῆς, προσεκύνησεν αὐτοὺς εὐχαριστήσασα... ἀμήν.

10. (Fol. 281-300.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Παντελεήμωνος.

Inc. Βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβεστάτου καὶ πονηροτάτου Μαξιμιανοῦ πολλοὶ μὲν ἐν τοῖς ὄρεσι — Des. μετὰ μύρων καὶ ἀρωμάτων ἐν τοῖς ἰδίοις τόποις ἐντίμως μετὰ πάσης ἀσφαλείας... ἀμήν.

11. (Fol. 300-315.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Προκοπίου. = B 2.

12. (Fol. 315-326v.) Πράξεις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἦσαν πάντες οἱ ἀπόστολοι ἐν Ἱεροσολύμοις — Des. θαύματα πολλὰ ὁ μέγας ἀπόστολος καὶ μετὰ θάνατον ἐργασάμενος... ἀμήν. Cf. B 1.

13. (Fol. 326v-345v.) Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Ματθαίου καὶ Ἀνδρέου. = (Andreas et Matthias) B.

14. (Fol. 345v-358.) Διήγησις περὶ τῆς εὑρέσεως τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ τιμίου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τῆς τρίτης εὑρέσεως. = B 4.

15. (Fol. 411-425.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρτινιανοῦ.

Inc. Εἰς τὰ μέρη τῆς Κεσαρίας πλησίον τῶν Ἱεροσολύμων ἔστιν ἔρημος τόπος — Des. καὶ ἐὰν ταῦτα φυλάξωμεν καὶ ποιήσωμεν ἀκριβῶς μέλλομεν ἀξιωθεῖν τῆς ἐπουρανίου βασιλείας... ἀμήν.

16. (Fol. 425-427.) Ἀνδρέου τοῦ σαλοῦ περὶ τῆς θέας τοῦ πλουσίου.

Inc. Περιπατῶν δὲ μίαν τῶν ἡμερῶν ὁ ἅγιος Ἀ. ὁ σαλὸς συνήντησεν αὐτοῦ ἐξόδιον — Des. πάθωμεν καὶ ἡμεῖς τὰ ὅμοια αὐτοῦ, ἧς γένοιτο... ἀμήν.

17. (Fol. 438v-444v.) Διήγησις πάνυ ὠφέλιμος τοῦ ὁσίου Ἀβραμίου περὶ τῆς ἀνεψιᾶς αὐτοῦ.

Inc. Βούλομαι δὲ ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ διηγήσασθαι τῇ ἡμετέρᾳ ἀγάπῃ τὸ παράδοξον πρᾶγμα — Des. καὶ τὰ ἄπειρα θαύματα ἅπερ ἐγένοντο ἐν τῇ κηδείᾳ αὐτῆς... ἀμήν.

18. (Fol. 460-468v.) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μάρκου τοῦ Ἀθηναίου τοῦ ἀσκήσαντος ἐν τῷ ὄρει τῆς Θρᾴκης τῆς οὔσης ἐπέκεινα τῶν ἐνδοτέρων μερῶν τῆς εἰσόδου Αἰθιοπίας ἐπέκεινα τοῦ ἔθνους τῶν Χαιτταίων. — B.

Des. ὅπως τύχωμεν καὶ ἡμεῖς ἐλέους ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ φοβερᾷ τῆς κρίσεως μετὰ τοῦ ὁσίου πατρός... ἀμήν.

CODEX VII. 40.

Chartaceus, foliorum 339, 0m,20 × 0m,14, lineis plenis saec. XVI-XVII exaratus. Orationes sacras nonnullas (fol. 20 homiliam de S. Philogonio — B), omisimus. Post fol. 322 incipiebat Vita cuiusdam Mariae quam Aegyptiacam esse, haud recte, ut puto, existimavit Mingarelli, p. 357.

1. (Fol. 1-8v.) Εἰς τὴν γέννησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Sept. 8.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἀναστῆσα Μαρία, ἐπορεύθη εἰς τὴν ὀρεινὴν — Des. ἔθος γὰρ ἦν ἐν τοῖς τοιούτοις παρθένον μὴ ἀναστρέφεσθαι... ἀμήν.

2. (Fol. 9-21.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὴν εὕρεσιν τοῦ σταυροῦ. Sept. 14.

Inc. Ἐν ἔτει ἑβδόμῳ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως μηνὶ Ἰαννουαρίῳ ζʹ, συνήχθησαν πλήθη βαρβάρων — Des. βασιλεύσαντες ἐν ἔτεσι πολλοῖς καὶ χρόνοις εἰρηνικοῖς ἐκοιμήθησαν... ἀμήν.

3. (Fol. 21-48.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου. — B2. Sept. 20.

4. (Fol. 49-53v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Πελαγίας τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκ τοῦ Συμεῶνος τοῦ μεταφραστοῦ.

Inc. Γυναικεῖαν ἀρετὴν βούλομαι διηγήσασθαι ὑμῖν, ἠγαπημένοι χριστιανοί — Des. καὶ πρὸς τὸ πέλαγος τῆς φιλανθρωπίας τοῦ Θεοῦ μηδὲν ἀποβλέποντες... ἀμήν.

5. (Fol. 62-81v.) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ἀνδρέαν. — B4.

6. (Fol. 82-90v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου.

Inc. Εὐλογητὸς εἶ, κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ θαυμάσια καὶ ἀόρατα — Des. εὕρωμεν ἔλεος ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως δοξολογοῦντες... ἀμήν.

7. (Fol. 91-122v.) Τοῦ ἁγίου προφήτου Δανιὴλ καὶ τῶν ἁγίων τριῶν παίδων Ἀνανία, Ἀζαρία καὶ Μισαήλ. Dec. 17.

P.G., CXV, 372-404.

8. (Fol. 145-148.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκό-

που Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα. Dec. 27.

P.G., LIX, 699-702.

9. (Fol. 159-183.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου λόγος εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου. = B4. Ian. 1.

Des. καὶ πολλὰ θαυμάσια γίνονται καθ' ἡμερούσιον... ἀμήν.

10. (Fol. 199-265v.) Βίος τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου καὶ καθηγητοῦ τῆς ἐρήμου. = B. Ian. 17.

Des. mutil. μηδὲ διατονίαν τοῦ ἑαυτοῦ |

11. (Fol. 283-290v.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μ' μαρτύρων μαρτυρησάντων ἐν Σεβαστίᾳ τῇ λίμνῃ.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

12. (Fol. 291-296.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου. = B1.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τῶν ἀποστόλων διαμερισθέντων...

13. (Fol. 308-322.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων.

Inc. Βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβεστάτου Μαξιμιανοῦ πολλῶν τε τὸ ζῆν ὑπερορώντων — Des. καταφρονήσας πυρὸς καὶ σιδήρου καὶ βασανιστηρίων... ἀμήν.

CODEX VII. 41.

Chartaceus, foliorum 416 + 18, 0m,20 × 0m,145, lineis plenis variis manibus saec. XVI exaratus.

Folio 132-139 vacua sunt. Quae hagiographica non sunt silentio praeterivimus. Folia ultima 18 a ceteris alium libellum efficiunt, saec. XVII exaratum.

1. (Fol. 1-46.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου πρὸς τοὺς ἐν τῇ ξένῃ μοναχούς. = B.

2. (Fol. 46v-131.) Βίος τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Σάβα. = B.

3. (Fol. 140-153.) Διήγησις περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων καὶ διὰ τί παρέλαβεν ἐτησίως ποιεῖν τὴν ὀρθοδοξίαν τῇ πρώτῃ κυριακῇ τῶν ἁγίων νηστειῶν ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ καθολικὴ καὶ μεγάλη ἐκκλησία. = (Theodora) B3.

4. (Fol. 154-188v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου γενομένου Ἰκονίου διήγησις εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ

ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας. = B 4.

Fol. 164ᵛ incipiunt solita miracula. Des. διὸ παρακαλῶ καὶ ὑμεῖς, ἀδελφοί μου, οὐ μόνον τὰς ἀκοὰς τῶν ἁγίων... ἀμήν.

5. (Fol. 207-216ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Σιλβέστρου ἐπισκόπου Ῥώμης εἰς τὰ θαύματα καὶ ἰάσεις Κωνσταντίνου τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως τοῦ μεγάλου.

Inc. Εἰ καὶ ἕτερος (*sic*) ἱστοριογράφος Εὐσέβιος ὁπηνίκα τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱστορίᾳ συνεγράψατο — Des. ἡ δὲ μακαρία Ἑλένη ἐπορεύθη ἐν Ἱερουσαλὴμ ἀναζητῆσαι τὸν σταυρόν... ἀμήν.

6. (Fol. 218-227ᵛ.) Ἀνάμνησις μερικὴ περὶ τοῦ ἁγίου ὄρους τοῦ Ἄθω τὰ λεγόμενα Πάτρια.

Inc. Μετὰ τὴν φρικτὴν ἀνάστασιν τοῦ μεγάλου Θεοῦ — Des. ἐφ' ὅλῳ τῷ ἁγίῳ ὄρει καὶ πρῶτον... ἀμήν. Ad calcem: Τέλος τῆς πατρίδος τοῦ ἁγίου ὄρους τοῦ Ἄθω.

7. (Fol. 227ᵛ-233ᵛ.) Διήγησις περὶ τῶν ἀναιρεθέντων ἁγίων πατέρων τῶν ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει ὑπὸ τῶν λατινοφρονούντων.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν — Des. διδασκάλων καὶ μελουργῶν καὶ πάντων τῶν ἁγίων... ἀμήν.

8. (Fol. 235-244.) Διήγησις πάνυ ὠφέλιμος περὶ τῶν βίων τῶν μακάρων. = (Zosimus) B.

Des. ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης εἴτις ἐστὶν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰ. Χ. αὐτοὺς εἰσαγάγει πάντας... ἀμήν.

9. (Fol. 244-251ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ καλυβίτου. = B.

10. (Fol. 251ᵛ-260.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλεξίου τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ.

Inc. Ἐγένετο ἀνὴρ εὐσεβὴς ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀνόματι Εὐφημιανὸς — Des. καὶ εἴ τις ἐκ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ μύρου ἔλαβεν ἐθεραπεύθη ἀπὸ πᾶσαν νόσον... ἀμήν.

11. (Fol. 417[1]-18.) Πράξεις καὶ ὁμιλία ἐξηγητικὴ εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ἀνδρέαν ὅτε ἐξῆλθεν ἐν Συνόπῃ καὶ ἐξήγαγεν τὸν Ματθίαν ἐκ τῆς φυλακῆς τῶν ἀνθρωποφάγων. = (Andreas et Matthias) B.

Permultae tamen variantes lectiones.

CODEX VII. 45.

Chartaceus, foliorum 332, saec. XVII ineleganter scriptus.

Constat fere excerptis ἐκ τοῦ γεροντικοῦ, et vitis quibusdam sanctorum notissimis, quas in aliis melioris notae codicibus iam habuimus, ut S. Alexii, S. Mariae

dictae Marini, S. Nicetae, et cetera huiusmodi; quae omnia in apographo recentissimae aetatis persequi non vacat.

CODEX VII. 46.

Chartaceus, duobus constans libellis 15 et 14 foliorum, saec. XVIII utroque exarato, quorum alter continet Vitam Constantini et Helenae (Inc. Κωνσταντῖνος ὁ μέγας βασιλεὺς καὶ πρῶτος τῶν χριστιανῶν), alter vero orationem de inventione capitis S. Ioannis Baptistae (Inc. Σήμερον, ἀδελφοί, κάμνοι ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία).

CODEX VII. 47.

Chartaceus, saec. XVIII scriptus, completur " historia duorum Christi militum Barlaam et Ioasaph, graece scripta a Ioanne Damasceno, sed defectu graeci archetypi ex latina in graecam communem dialectum versa a doctissimo medico Petro Casimattio (Cytheraeo), scripta vero ab Anastasio Bryennio sacerdote Zacynthio.,

CODEX VII. 48.

Chartaceus, foliorum 8, 0m,21 × 0m,14, lineis plenis ann. 1588 exaratus.
Totum codicem complet

Μαρτύριον τοῦ ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου. = B1.
Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τῶν ἀποστόλων διαμηρισθέντων...

CODEX VII. 49.

Chartaceus, foliorum 46, 0m,34 × 0m,22, saec. XVI exaratus.
Totum codicem complet Vita S. Antonii a. Athanasio. = B.

CODEX VII. 53.

Membraneus (praeter folia 304-311), foliorum 311, 0m,30 × 0m,23, binis columnis saec. XII exaratus.
Folia 1-14 extra locum vagantur, ponendaque sunt inter fol. 50 et 51.

1. (Fol. 15-18v.) <Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης.> = B. Nov. 5.
Inc. acephal. |σέβας ἡμῖν κείσθω οὕτω γὰρ ἂν τὸ τῶν ἀνοσίων.

2. (Fol. 18v-20v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. = B2. Nov. 6.

3. (Fol. 20ᵛ-24.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων τῶν ἐν Μελιτινῇ Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. = B. Nov. 7.

4. (Fol. 24-35.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας Ματρώνας. = B 1. Nov. 9.

5. (Fol. 35-41.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B 2. Nov. 10.

6. (Fol. 41-44ᵛ.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. = B 3. Nov. 11.

7. (F. 44ᵛ-50ᵛ, 1-14ᵛ, 51-55.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B 2. Nov. 12.

8. (Fol. 55-117ᵛ.) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B 4. Nov. 13.

9. (Fol. 117ᵛ-121.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. = B 3. Nov. 14.

10. (Fol. 121ᵛ-134ᵛ.) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίβου. = B. Nov. 15.

11. (Fol. 135-136ᵛ.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ καὶ εὐαγγελιστὴν Ματθαῖον. = B 2. Nov. 16.

12. (Fol. 137-159ᵛ.) Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις Γρηγορίου ἐπισκόπου Νεοκαισαρείας τοῦ θαυματουργοῦ. = B. Nov. 17.

13. (Fol. 159ᵛ-164.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. = 350ᵃ. Nov. 18.

14. (Fol. 164-168ᵛ.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου. = B 2. Nov. 23.

15. (Fol. 169-190.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου γενομένου Ἀκραγάντου. = B 2. Nov. 24.

16. (Fol. 190-200.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος Αἰκατερίνας. = B. [Nov. 24.]

Plurimae in marginibus notae.

17. (Fol. 200-241.) Βίος τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. = B 2a. Nov. 25.

18. (Fol. 241ᵛ-248.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Πέτρου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B. Nov. 25.

19. (Fol. 248ᵛ-256.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Μερκουρίου. = 350ᵃ. Nov. 25.

20. (Fol. 256-266.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. = 350[10]. Nov. 26.

21. (Fol. 266-272.) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. = 350[11]. Nov. 27.

22. (Fol. 272v-303v.) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου. = 350[12]. Nov. 28.

23. (Fol. 303v-311v.) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B4. [Nov. 30.]

CODEX XI. 20.

Chartaceus, foliorum 402, 0m,21 × 0m,14, lineis plenis variis manibus saec. XVI et XVII exaratus.

Codex miscellaneus in quo praeter alia reperitur (fol. 1-113) Historia SS. Barlaam et Ioasaph (= B) fine mutila, et (fol. 299-308) Ἀποκάλυψις Ἰωάννου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ ἐπιστηθείου ἠγαπημένου παρθένου τοῦ θεολόγου περὶ τῆς συντελείας καὶ περὶ τοῦ ἀντιχρίστου. Cf. C. Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, 70-94.

CODEX XI. 24.

Chartaceus, foliorum 279, 0m,155 × 0m,11, lineis plenis variis manibus saec. XVI et XVII exaratus.

In ultima parte quae recentior est et pessime scripta, fol. 197 sqq. habentur quaestiones S. Bartholomaei ad Christum. (Inc. Μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ) et alia nonnulla ad rem nostram non pertinentia.

INDEX SANCTORUM

SAINT VICTOR DE CÉSARÉE

En 1893, les Bollandistes ont publié, d'après un sanctoral de Silos datant du XI[e] siècle, la passion d'un S. Victor fêté le 26 août (1). La pièce ne contient aucune indication chronologique et, en fait de données topographiques, ne fournit que la simple mention *in Caesariensi civitate* (2).

Or, il se trouve qu'à Burgos (précisément le diocèse de Silos) on honore, le 26 août aussi, la mémoire d'un solitaire de même nom, originaire de la petite ville de Cerezo (*Cerasiensis*) et massacré au IX[e] ou X[e] siècle par les musulmans. Ce saint vivait, dit-on, dans la solitude quand, sur l'appel d'un ange, il vint délivrer sa patrie assiégée par les Sarrasins et trouva le martyre dans le camp des infidèles.

Entre la passion du premier martyr et les récits (assez tardifs, il est vrai), qui nous racontent la vie et les souffrances du second, avec de nombreuses divergences, il y a plus d'un point de ressemblance. Aussi la *BHL.* (n. 8565-8567) a-t-elle réuni ces différentes pièces sous le nom du saint de Cerezo, corrigeant *Cesariensi* en *Cerasiensi* dans la passion du sanctoral de Silos.

Je voudrais ici examiner brièvement s'il y a lieu de maintenir cette conclusion provisoire, ou si au contraire la leçon *in Cesariensi civitate* n'aurait pas plus de chances d'être la vraie : la nouvelle passion serait alors vraisemblablement celle d'un S. Victor de Césarée et aurait été transportée en Espagne, comme plusieurs autres passions maurétaniennes (3).

(1) *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 504-6, d'après le mss. B. N. lat. N. A. 2179, fol. 278-279[v] (cf. ibid., p. 485, 75°). — (2) Dans *BHL.* 8565, l'incipit de la passion est ainsi reproduit : *Erat namque in Cerasiensi* (ed. *Caesariensi*) *civitate*... La note " ed. " doit être une faute d'impression pour " cod. ": car le manuscrit porte bien *Cesariensi* ; si, au début, *es* accolés peuvent donner lieu à quelque hésitation entre un *r* et un *s*, à cause du peu de hauteur de la lettre, le reste de la lecture est parfaitement clair. — (3) Le manuscrit qui nous l'a conservée contient pour dix mois de l'année 89 vies de saints ou passions : sur ce nombre, il y en a déjà trois sûrement maurétaniennes : 37° S[te] Salsa de Tipasa, 53° S[te] Marcienne de Césarée et 64° S. Fabius de Césarée. Sans parler des relations fréquentes qui existaient entre la Cesarienne et l'Espagne, le transport des passions d'un pays dans l'autre a pu être tout spécialement favorisé par les émigrations en masse de communautés chrétiennes : on connaît celle de Tipasa, lors de la persécution d'Hunéric en 484 (VICTOR VITENSIS, *Historia persec. Wandalicae*, III. 29, ed. Halm) ; on en constate d'autres au VI[e] siècle, occasionnées par le soulèvement des Maures. Cf. Dom

La passion de Silos (A) ne contient pas un récit suivi du procès et des souffrances du martyr : après le prologue, viennent deux paragraphes consacrés l'un à nous dire en termes vagues que le saint, cité en justice, répondit courageusement à l'appel, l'autre à rapporter le petit discours qu'il s'adressa à lui-même pour s'animer au combat; puis l'hagiographe nous raconte trois traits un peu plus précis, sans se préoccuper du reste de relier entre elles ces petites narrations : comme l'on conduit le saint au supplice, il rencontre deux *officiales* qui reviennent du *limes* (*reversi de limite*) : un d'eux insulte le martyr, l'autre le défend. Victor prédit au second de l'avancement dans sa carrière (*promoveris ad maius*), au premier une condamnation. Puis il ajoute : « Dites à votre *praeses* qu'il me condamne à la croix, et il sera aussitôt guéri de la goutte ». Les deux *officiales* arrivent devant le gouverneur et lui présentent un rapport écrit sur leur mission (*ubi ad iudicem pervenerunt lectisque iudex scriptis, quae gesta fuerant cognovisset*) ; le *praeses* fait jeter l'un en prison et nomme l'autre décurion.

Ayant ensuite ordonné de crucifier Victor, il est subitement guéri de la goutte (*rector provinciae qui podagrae valetudine afflictus in sella a iuvenibus a iudicio ferebatur, suis sane pedibus ad praetorium est profectus*).

Deuxième trait : comme on fixait le martyr à la croix qu'il avait désirée (*exoptata ... in cruce*), le clou qu'on enfonçait dans son pied se retourne; il le fait remarquer au bourreau avec autant de patience que de courage.

Troisième trait : le martyr est crucifié un jour de sabbat; aussi une multitude infinie de juifs vient assister à son supplice comme à un spectacle. Un d'eux, après avoir insulté le saint, saisit même un roseau, en fend l'extrémité et essaie d'arracher les poils du martyr (*cum ... canna capite diviso in eius sanctissimum pectus ingereret atque capillos quosdam intorta ac saepe revoluta arundine conaretur evellere*). Victor souffre cela avec patience; cependant, inspiré de Dieu, il s'adresse à son insulteur qui a violé le sabbat en sortant des murs de la cité (*qui contra solitum tenorem ultra muros civitatis egressus es*) et lui annonce qu'il ne rentrera pas vivant dans la ville : ce qui arrive, en effet, le juif étant saisi d'un mal subit et allant mourir devant la porte même de la cité. Viennent ensuite une phrase vague pour dire que le saint rendit l'esprit et une conclusion de quelques lignes sur la gloire de son martyre et le

H. Leclercq. *L'Afrique chrétienne* (Paris, 1904), t. II, p. 277. Dom Férotin, *Le liber ordinum en usage dans l'Église Wisigothique et Mozarabe d'Espagne...* (Paris, 1904), p. 476, note au 26 août, regarde la passion qui nous occupe comme un écrit africain et rapproche S. Victor *Cesariensis* de S. Victor *Cerasiensis* en faisant remarquer la curieuse coïncidence. Mais il ne paraît pas avoir noté les points de ressemblance entre les passions des deux saints.

sacrifice de la messe offert en son honneur le jour anniversaire de sa confession.

Sur le martyr de Cerezo nous n'avons que des documents fort récents :

1° Une passion composée en 1466 par André Guttierez, de Cerezo (1) à l'occasion d'une translation des reliques du saint (α).

2° Une deuxième passion publiée en 1651 par Tamayo (2), « d'après d'anciens manuscrits » ; mais on sait le peu de confiance que mérite cette mention dans la bouche de Tamayo (β).

3° Le P. Pien a donné, d'après les archives de la cathédrale de Burgos, des *Acta* abrégés (3), qui sont identiques, sauf quelques différences de détail, avec les leçons d'un bréviaire de Burgos de 1538, traduites par Florez (γ) (4).

Je n'analyserai pas en détail ces trois pièces : je signalerai seulement, parmi les développements et les épisodes qu'elles contiennent, les points communs entre elles et A.

Dans β, le prologue de A se retrouve tel quel : il n'y a d'ajouté que le mot *presbyter* au § I : *gloriosus martyr et praedicabilis* (+*presbyter*)..., conformément à la qualité de prêtre qui sera donnée plus bas au martyr de Cerezo et dont il n'est pas question pour celui de Césarée.

Ce dernier s'exhorte ainsi lui-même (A, § III) : *Eamus, inquit, et abrumpamus hanc lucem terrenam*... C'est un ange qui excite le solitaire de Cerezo à aller délivrer sa patrie : *Eia, age, Victor, rumpe moras*....

Le martyr espagnol est amené devant le chef musulman Gaza, *quem primo statim occursu a podagrae morbo beatissimus presbyter liberavit.* Après avoir été condamné à la décapitation, il demande le supplice de la croix qu'on lui accorde. Pendant qu'il est suspendu, un Sarrasin l'insulte, crache sur lui : il lui prédit *mortem ante reditum in castra;* ce qui arrive.

Dans γ le martyr n'a pas la qualité de prêtre que lui donne β, mais l'ange lui adresse exactement les mêmes paroles (5); on retrouve la guérison du roi Gaza malade de la goutte, la croix demandée et obtenue par le saint, la prédiction faite à un insulteur : *nam et cuidam spuenti se mortem ante reditum* IN URBEM *renuntiavit,* [*quae mox*] *subsequuta est.* Le mot *in urbem* est à remarquer : il n'a pas de sens ici, puisque tout se passe aux abords du camp des musulmans (cf. plus haut § I : *tandem in maurorum castra penetravit*), c'est pourquoi β met *in castra*

(1) Éditée par FLOREZ. *España sagrada*², t. XXVII, p. 416-424; cf. *BHL*. 8567.— (2) *Martyrologium hispanum,* t. IV, p. 589-91; cf. *BHL*. 8566. — (3) *Act. SS.*, Aug. t. V, p. 837. — (4) Loc. cit., p. 368. Les paroles de l'ange au saint, au discours direct dans les *Acta* du P. Pien, sont mis en style indirect dans les leçons du bréviaire de 1538. — (1) Dans *Act. SS.*, loc. cit., la dernière phrase, où l'ange prédit au saint le martyre, est donnée comme variante.

au lieu de *in urbem*, qui dans γ est peut-être une copie maladroite de A, d'après lequel le supplice a lieu, en effet, aux portes de la ville (IX : *ultra muros civitatis*).

Enfin, dans la passion d'André Guttierez (α), on retrouve, avec le discours de l'ange au saint, fort prolixe ici, l'épisode de la croix demandée par le martyr et celui du clou retourné que ne donnent ni β, ni γ.

Il y a donc une parenté indéniable entre αβγ et A. Le texte A, qui se trouve déjà dans un manuscrit du XI[e] siècle, peut-il être une passion plus ancienne du solitaire massacré à Cerezo au IX[e] ou au X[e] siècle ? Ce n'est guère vraisemblable : on l'a vu dans l'analyse détaillée donnée plus haut, les titres des personnages et les rares détails précis qu'on lit dans A sont tous d'époque romaine, et il n'y a rien qui, de près ou de loin, se rapporte aux Sarrasins. Il faudrait donc admettre que le souvenir des vrais bourreaux du martyr s'est perdu singulièrement vite.

En admettant que, par impossible, un Espagnol du XI[e] siècle ait pu piller d'anciennes passions romaines pour raconter le martyre d'une victime des musulmans, sans y mêler un mot de ceux-ci, il reste quelques difficultés.

Pour une œuvre artificielle du moyen âge, la passion A est, en effet, bien sobre de détails sur les supplices et la mort du saint ; je dirais même qu'elle est bien cohérente dans ses diverses parties. Le prologue, en effet, déclare que les *gesta* du saint ont disparu : *etenim nonnullorum fortium gesta aut antiqua vetustas abolevit aut etiam persequentium livor vesanus abscondit*. L'hagiographe s'est contenté de recueillir quelques traits conservés par la tradition orale : *quoniam divina virtus... praeclara suorum nobilium gesta non atramento vel calamo sed purissimis facit conscientiis scribi pariter et recondi, quae pia probatorum narratione cognoscimus... narramus*. Ce qui concorde bien avec le caractère de l'écrit, qui insère simplement, au milieu de généralités absolument vagues, trois petits traits plus précis, qui ont pu se transmettre de bouche en bouche.

Au § II, l'écrivain nous fait aussi clairement entendre qu'il ne songe pas à se donner pour un contemporain du martyre : il oppose ... *et priori plebi ac populo, quae passioni eius interfuit... et nobis, qui haec memorabilia recensemus...*

Il semble donc bien que l'on ait là une passion d'époque romaine.

Quelle en est l'origine? Appartient-elle à un martyr romain de Cerezo transformé plus tard en victime des Sarrasins ? ou bien est-ce une passion maurétanienne transportée en Espagne et accaparée, grâce à la similitude des noms, par les habitants de Cerezo ?

Cette deuxième hypothèse me paraît de beaucoup la plus acceptable.

Les quelques détails du récit conviennent fort bien à l'Afrique et plusieurs feraient difficulté s'il s'agissait de l'Espagne.

Le gouverneur est un *praeses* (§ V) ; deux *officiales, reversi de limite* viennent lui rendre compte de leur mission : or, à Césarée résidait le *praeses* de la Maurétanie Césarienne qui a été en même temps, sinon toujours, au moins fort souvent, *dux limitis Mauretaniae Caesariensis* (1) : il est donc très naturel de lui voir envoyer deux de ses *officiales* en mission au *limes*. L'un de ces derniers est fait décurion, ce qui convient encore bien à la ville de Césarée qui possédait son *ordo decurionum* (2).

A Cerezo, au contraire, je n'ai pu trouver trace d'une cité romaine ayant un *ordo*. De plus, eût-elle existé, cette cité se serait trouvée dans la Tarraconaise, qui fut toujours gouvernée, non par un *praeses*, mais par un *legatus Augusti pro praetore* (3). Enfin je ne sache pas qu'il y ait jamais eu un *limes* romain en Espagne comme en Afrique.

Le titre de *iudex* donné au gouverneur (§ VI, deux fois) se retrouve plusieurs fois dans des passions maurétaniennes (4).

L'épisode des juifs qui viennent se moquer du martyr, la mort prédite à l'un d'eux, concordent bien avec ce que nous savons des colonies juives dans l'Afrique romaine (5). Il est même à rapprocher d'un trait semblable raconté dans la passion de S[te] Marcienne de Césarée et qui nous fait connaître l'existence d'une communauté juive dans cette ville (6) : la jeune martyre est insultée par un certain Budarius, chef de la synagogue, qui excite les païens contre elle : elle lui prédit que sa maison sera incendiée, et ne pourra jamais être relevée, ce qui arrive en effet.

Enfin le jeu de mots deux fois répété sur le nom du saint n'est certes pas pour contredire l'origine africaine de la pièce (7).

(1) Cf. Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne* (Paris, 1891), p. 239 ; Marquardt², t. IV, p. 486. — (2) *CIL.*, VIII, 9395. Cf. Cat, loc. cit., p. 129. — (3) Marquardt², t. IV, p. 254. — (4) Passio S. Fabii, 4 (deux fois ; cf. *Anal. Boll.*, t. IX, p. 126). Passio S. Typasii, 1 (ibid., p. 116). Passio S. Martianae 3, 5 (*Act. SS.*, Ian. t. I, p. 569). — (5) Sur les rapports entre chrétiens et juifs africains cf. Dom H. Leclercq, *L'Afrique chrétienne*, t. I, pp. 36, 113, 132 sqq. ; t. II, p. 95 sqq. — (6) § 4 et 6 (*Act. SS.*, Ian. t. I, p. 569). Un autre rapprochement curieux serait peut-être à faire entre la torture infligée par le juif à S. Victor (§ VIII), et le supplice auquel Hunéric aurait soumis les Vandales catholiques, d'après Victor de Vite : *Statuit in portis ecclesiae (catholicae) collocari tortores : qui videntes feminam vel masculum in specie suae gentis ambulantes, illico palis minoribus dentatis iectis in capite crinibusque in eisdem colligatis, ac vehementius stringentes, simul cum capillis omnem capitis pelliculam auferebant.* (*Histor. persec. Wandal.*, II, 9, éd. Halm). — (7) § III. ... *beatissimus Victor certaminis et constantiae ac perseverantiae vocabulum servans.* § VIIII. *(Deus) ... qui suos martyres fecit in pace semper esse victores ...* L'étude philologique du texte pourrait peut-être fournir quelque indice sur son origine : n'ayant pas la compétence nécessaire pour l'entreprendre, je l'omettrai. Je me borne à signaler l'emploi de *quam maxime* au § III : *hic tantum divinam fidem*

Il semble donc bien que la leçon *in Cesariensi civitate*, du sanctoral de Silos, soit correcte et que la passion A soit celle d'un saint maurétanien.

Sur l'époque de sa composition, tout ce qu'on peut dire c'est que, vu l'exactitude des quelques détails qu'elle donne sur l'administration romaine, elle ne peut guère avoir été écrite beaucoup après la première moitié du V[e] siècle, où les Vandales firent disparaître cette administration. Les données manquent entièrement, soit pour assigner une date au martyre, soit pour apprécier la valeur historique des traits rapportés. Le 26 août, le martyrologe hiéronymien porte la mention : *gal arelat sevi victoris primi it victoris...* : l'un de ces deux Victor, inconnus d'ailleurs, serait-il le saint maurétanien du 26 août égaré parmi des saints gaulois? C'est possible; mais on ne saurait l'affirmer. Le nom de Victor est trop fréquent en Afrique (on le trouve deux fois sur la seule inscription d'Aubuzza, *CIL.*, VIII, 16396) pour qu'on puisse rien conclure d'une inscription de Césarée où il figure aussi : il y est question d'un prêtre Victor qui aurait élevé pour la communauté (*cunctis fratribus*) un monument funéraire (*accubitorium*) (1).

Quant aux points communs entre la passion africaine et les récits espagnols, c'est donc à un emprunt de ceux-ci qu'il faut les attribuer, emprunt facile à expliquer et qui est loin d'être sans exemple. On sait, en particulier, que plusieurs saints maurétaniens ont été honorés comme saints locaux dans divers diocèses d'Espagne : pour ne pas parler de

quam maxime custodivit ut ... (emplois analogues § II et VIII), et celui de *pariter et* = *et*, deux fois (I et II). A signaler encore le rythme de la phrase et la recherche des assonances et des rimes, soit à la fin des membres de phrase, soit entre les mots d'une même phrase (cf. des exemples analogues tirés des auteurs africains dans Dom H. Leclercq, *Langues parlées en Afrique* (Diction. d'archéol. chrét., I, Paris, 1903, col. 764 sqq). A ce point de vue, la passion de S. Victor serait peut-être à étudier comparativement avec celles de S. Salsa et de S. Fabius dont Mgr Duchesne a signalé la parenté (*Une jeune martyre africaine*, mémoire reproduit dans Précis historiques, 1890, p. 529) et qui ont plus d'un point de ressemblance avec celle dont je m'occupe. Toutefois les analogies de composition et les rapprochement d'idées, ne m'ayant pas paru dépasser ce que peut expliquer le hasard et un sujet analogue, j'ai préféré n'en pas faire état dans ce travail. — (1) *CIL.*, VIII, 9585. De plus on ne saurait donner cette inscription comme sûrement antérieure à Constantin. Elle semble bien contemporaine de celle d'Evelpius (ibid. 9586) : or, si de Rossi et la plupart des archéologues après lui (cf. Dom H. Leclercq, dans *Dict. d'archéol. chrét.*, I, col. 810 sq.) font remonter cette seconde inscription avant la paix de l'Église, M. Gsell (*Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901, t. II, p. 399) ne la croit pas antérieure au IV[e] siècle : il se fonde sur la présence du symbole α-ω qui n'a pas encore été rencontré en épigraphie chrétienne avant le IV[e] siècle : cet argument négatif ne suffit peut-être pas à détruire ceux qu'on tire, en faveur d'une époque plus ancienne, du texte même et de la paléographie de l'inscription, mais il oblige à dater avec moins d'assurance le titulus n. 9586, et par suite aussi l'inscription du prêtre Victor.

S. Arcadius revendiqué par Ossuna (1), mais dont l'origine africaine peut n'être pas hors de tout conteste, je rappellerai seulement le culte de S[te] Marcienne à Tolède (2) et celui de S. Marcel de Tanger à Léon et ailleurs (3).

Resterait un dernier point à examiner : les fidèles de Cerezo ont-ils purement et simplement accaparé un saint étranger dont la passion était venue entre leurs mains? Ou bien les reliques vénérées par eux sont-elles vraiment celles d'un martyr local dont on aurait enrichi la légende par des emprunts à la passion africaine?

Parmi les trois Vies du saint Espagnol signalées ci-dessus, la plus ancienne que nous puissions dater avec certitude est celle qu'André de Cerezo écrivit en 1466 à l'occasion de la translation des reliques (4). Peut-on remonter plus haut? Je n'ai rien trouvé, soit sur un siège de Cerezo au IX[e] ou au X[e] siècle, soit sur le martyre de S. Victor, ni dans le *Chronicon Burgense* (5), qui mentionne le supplice de S. Pélage en 926, et d'autres auparavant; ni dans la Chronique de Cardeña (6), très brève il est vrai, mais qui nomme, elle aussi, S. Pélage, sans parler du massacre de deux cents moines à Cardeña même; ni enfin dans la Chronique du moine de Silos (7). Toutefois, il ne semble pas qu'on puisse tirer de ce silence aucune conclusion bien ferme, même au sujet d'un fait de la région.

Au XI[e] siècle, quatre des six calendriers mozarabes publiés par Dom Férotin mentionnent, au 26 août, la fête d'un S. Victor : ce sont les calendriers A, E, F provenant de Silos et datés des années 1039, 1067 et 1072, et le calendrier D tiré d'un antiphonaire des archives de Léon daté de 1066 (8). La même mention se retrouve à la même

(1) Tamayo, *Martyrol. hispanum*, t. I, p. 130 sqq. — (2) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 244. — (3) *Act. SS.*, Oct. t. XIII, p. 278 sqq. La passion de sainte Salsa nous offre, elle aussi, un exemple de retouches faites en Espagne, vraisemblablement sous l'influence de la lutte contre les musulmans. Au § XIII, le narrateur rapporte comment de son tombeau la sainte a défendu sa patrie contre le rebelle Firmus, sous Valentinien. Dans le manuscrit espagnol de Silos qui contient à la fois cette passion et celle de S. Victor de Césarée, ce récit débute ainsi : *Illis enim temporibus quibus provinciam Antiochiam Arabes tyrannidis devastaverat* .... (*Catal. lat. Paris.*, t. I. p. 351). Le manuscrit de Paris, B. N. lat. 3809 A (cf. ibid., p. 332 sqq.), datant du XV[e] siècle et fort mauvais, a gardé trace de la leçon primitive : on y lit, en effet : *Illis enim temporibus quibus provinciam totam firmanianam labes tyrannidisque vastaverat* ... Et de fait toute la suite du récit convient très bien à Firmus, auquel le manuscrit espagnol substitue l'ennemi national, les Arabes. — (4) Sur cette translation et sur le culte du saint à Cerezo à partir de cette date, cf. Florez, *España sagrada* [2], t. XXVII. p. 373 sqq. et *Act. SS.*, Aug. t. V. p. 836. — (5) Florez, op. c., t. XXIII, p. 308 sqq. — (6) Florez, t. c., p. 371 sqq. — (7) Ibid., t. XVII, p. 262 sqq. — (8) Dom M. Férotin, *Le liber ordinum...*, p. 476; pour la date de la provenance des calendriers, voir l'introduction p. xxvii sqq. Dans A. S. Victor est seul ; dans E et F (copie de E) il est entre les SS. Victor et Corona et S. Géronce; dans D il est associé à S. Géronce.

date du 26 août dans un missel du XIIIe siècle provenant aussi de Silos (1). Mais ce saint Victor peut fort bien être celui de Césarée : sur ces cinq mentions, en effet, quatre viennent du monastère même qui nous a conservé la passion du saint africain, et il est facile de constater que les églises espagnoles ne se sont pas contentées de garder dans leurs archives les passions des martyrs maurétaniens : elles ont fait une place à ces saints dans leur liturgie (2).

D'après Florez (3), au XVe siècle, le Bréviaire de Burgos plaçait au 26 août les SS. Victor et Corona « sans mentionner le martyr de Cerezo. » Au XVIe, au contraire, pour le même jour, les cinq premières leçons de matines sont consacrées au martyr espagnol et la sixième seulement aux saints orientaux (4). Il semble donc qu'il y ait eu au moins une extension du culte du martyr à la suite de la passion composée au XVe siècle par André de Cerezo.

Il serait hasardeux de conclure de ces quelques faits que les fidèles du diocèse de Burgos, à force d'honorer le martyr maurétanien dont ils avaient recueilli la passion et peut-être même les reliques, l'ont peu à peu transformé en saint local : c'est en étudiant les archives de la cathédrale de Burgos qu'on aurait chance de retrouver avec certitude l'origine du culte de S. Victor à Cerezo.

Mais ce second problème est distinct de celui qui faisait l'objet de cette note : quoi qu'il en soit du martyr espagnol, on peut regarder, semble-t-il, avec assez de vraisemblance la passion de S. Victor de « Césarée » comme appartenant à la littérature hagiographique africaine.

Enghien. Joseph DE GUIBERT.

(1) Bibl. Nat. Paris. lat. N. A. 2194 : cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. III. p. 684. — (2) Dom M. FEROTIN. *Le liber ordinum*.... etc. : S. Tipasius. le 11 janvier, dans les calendriers D, E. F (p. 451) : Ste Marcienne. le 11 juillet. dans D. E. F (p. 471) : S. Fabius. le 31 juillet dans B (anno 1052), C (anno 1055), D. E, F (p. 472-3) [C'est par erreur que Dom Férotin met en note ce saint à Césarée de Palestine : c'est évidemment le soldat dont les Actes ont été publiés avec ceux de S. Tipasius. *Anal. Boll.*, IX. p. 116 sqq.] : Ste Salsa. au 29 avril dans B (p. 462), au 2 mai dans E, F (p. 463) ; S. Marcel de Tanger. au 29 octobre dans A. au 30 dans B, C. E. F, au 31 dans D (p. 484-5). — Dans un calendrier de Cordoue (ibid. C, anno 961, cf. p. xxxiii). on trouve Ste Marcienne. S. Fabius et S. Marcel. — (3) *España sagrada*², t. XXVII. p. 372. — (4) Dans les *Adversaria* du Pseudo-Liutprand. nn. 149 150 (*P. L.*, t. CXXXVI. col. 1156). nous trouvons uni au souvenir de S. Victor de Cerezo. celui d'une *Columba*. fille d'un chef musulman convertie par le saint et martyre avec lui. Columba aurait souffert le 28 mai et Victor le 16 (26 ?) août. Ce peut n'être là qu'une invention de Higuera ; mais ce peut être aussi l'écho de légendes plus anciennes. et celles-ci seraient intéressantes pour l'histoire du culte du saint. vu surtout la ressemblance entre *Victor et Columba* et *Victor et Corona*. Ces derniers étaient honorés à Burgos le 26 août, tandis qu'ordinairement ils le sont au mois de mai.

—

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

73. — Hippolyte Delehaye. **Les Légendes hagiographiques.** Bruxelles, 1905, in-12, xi-264 pp. — Ce n'est pas à nous, ce n'est surtout pas ici la place de dire tout le bien que nous pensons de l'ouvrage de notre collègue. Les idées générales qu'il exprime sur des questions particulièrement délicates, sont les nôtres depuis toujours. Il va sans dire, d'ailleurs, que ce ne sont pas. tant s'en faut. nos seules idées, à lui et à nous, sur les matières hagiographiques. Le P. D. déclare expressément (p. x) qu'il n'a pas voulu écrire un traité d'hagiographie. Laissant de côté les bons documents relatifs à l'histoire des saints. comme aussi les saines méthodes suivies par leurs meilleurs historiens modernes, il s'occupe surtout des côtés faibles de la littérature hagiographique : parmi les textes, les matériaux de qualité inférieure, et, dans la mise en œuvre faite de ces matériaux par des savants modernes, quelques procédés particulièrement fautifs ou illusoires. Il y avait évidemment une utilité plus grande et plus urgente à mettre les lecteurs en garde contre les écueils dont est semée une partie de notre domaine, qu'à s'arrêter aux endroits les meilleurs, lesquels ne se distinguent guère du reste, — et quant aux documents et quant aux méthodes. — des endroits semblables de l'histoire en général.

Quelques chapitres du livre ont paru, en juillet 1903, dans la *Revue des questions historiques*, où ils ont été justement remarqués. On les retrouve ici légèrement retouchés et complétés par endroits. Plusieurs chapitres nouveaux y sont joints, notamment le ch. VIe, dans lequel l'auteur prend nettement et sagement position contre l'exégèse mythologique si fort à la mode aujourd'hui. A. P.

74. — *** I Santi.** 1. *Psicologia dei santi* di Enrico Joly. — 2. *San Basilio (329-379)* di Paolo Allard. Roma. Desclée, Lefebvre e Comp^i^, 1904. in-8°, 166, 213 pp. — Le succès toujours croissant de la collection *Les Saints*, publiée par la maison Lecoffre, montre qu'elle répond à un véritable besoin. La collection italienne que nous annonçons ne fait qu'accentuer ce succès. Les éditeurs, qui ont eu la bonne pensée de numéroter leurs volumes, se proposent de faire un choix parmi les Vies de la série française. et d'en ajouter d'autres selon le moment et les exigences spéciales de leur public. Les n°s 1 et 2 sont déjà connus de nos lecteurs

(*Anal. Boll.*, XVI, 509: XVIII, 189). La Vie de S. Grégoire le Grand par le P. Grisar forme les nos 4-5 (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 443). H. D.

75. — * **Sammlung illustrierter Heiligenleben,** volumes I-III. Kempten und München, Kösel, 1904, in-8°. — Trois volumes ont paru de la collection de Vies de saints publiée par la maison J. Kösel; quatre autres sont annoncés, et il semble déjà possible de se faire une idée d'ensemble sur cette nouvelle entreprise de vulgarisation hagiographique. L'impression que produisent les premiers volumes (voir ci-dessous les nos 100, 114, 117) est incontestablement fort bonne, et les auteurs de ces trois monographies ont, chacun à sa manière, bien réalisé l'excellent programme de la collection. Celle-ci s'adresse au public chrétien, surtout au public catholique. On veut lui proposer, simplement et sans appareil scientifique, la véritable histoire, la vraie physionomie des saints, telles que les ont fixées les travaux des historiens et les dernières recherches de l'érudition. Écartant les ornements fantaisistes et légendaires, on s'en tiendra au témoignage de l'histoire authentique, et les héros du christianisme seront représentés non pas tels qu'on serait peut-être porté à les imaginer ou à les désirer, mais tels que nous les montrent les documents passés au crible de la critique scientifique. Qu'ils n'aient rien à perdre, bien au contraire, à apparaître ainsi dans l'austère beauté de leur histoire réelle, c'est ce que montrent les trois ouvrages par lesquels s'ouvre brillamment la série que nous sommes heureux de présenter ici.

Voilà pour le fond. Quant à la forme, sans parler du mérite littéraire, auquel la direction de l'entreprise attache justement une certaine importance, on ne peut qu'admirer les reproductions, surtout iconographiques, par lesquelles les volumes sont illustrés et vraiment embellis. Comme choix et comme exécution, c'est, dans l'ensemble, digne de tout éloge. Au reste, il semble que la direction de cette partie, à la fois archéologique et artistique, de l'œuvre, est aux mains de M. E. A. Stückelberg. C'est dire qu'elle est en bonnes mains. A. P.

76. — * L. Helmling, O. S. B. **Hagiographischer Jahresbericht für das Jahr 1903.** Kempten, Kösel, 1904, in-8°, vii-267 pp. — Cette fois encore (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 465-67), le *Jahresbericht* contient beaucoup plus que ne le ferait soupçonner le titre. Il se fait même que le " rapport sur les publications hagiographiques " parues (en langue allemande) durant 1903 n'occupe pas, tant s'en faut, la moitié du volume. On ne s'en plaindra pas, bien au contraire, vu l'intérêt qu'offrent les documents publiés dans les cent et quelques premières pages. Voici, sans parler de la préface (p. v-vi), des annonces (255-56) et des tables (pp. iii, v, 257-67), le contenu de l'ouvrage.

1° (P. 1-111). Alfred Schröder. *Die selige Crescentia von Kaufbeuren. Die Akten der Untersuchung vom Jahre 1744.* Publication des pièces, presque toutes inédites, relatives à l'enquête officielle faite en septembre 1744 sur la vie et les vertus de la Bse Crescentia Höss. L'initiative de cette enquête remonte au pape Benoît XIV lui-même, lequel l'avait prescrite le 17 mai, alors que la nouvelle de la mort de Crescentia († 5 avril 1744) ne lui était pas encore parvenue. Elle fut faite sur place.

par les commissaires désignés par l'évêque d'Augsbourg, six mois seulement après la mort de Crescentia. Inutile d'insister dès lors sur son importance au point de vue historique. M. A. S. a parfaitement mis en relief, dans son introduction, la nature et la valeur de ces documents; et l'édition qu'il en donne, édition peu commode à faire, est un vrai modèle.

2° (P. 112-119). Kleinermanns. *Ueber die Abstammung und die verwandschaftlichen Verhältnisse des hl. Anno, II. Erzbischofs von Köln.* M. l'abbé K. commence par faire voir que, d'après les documents les plus anciens et les plus sûrs, S. Annon était souabe d'origine; c'est à tort qu'on a voulu le rattacher à la Basse-Saxe et plus spécialement à la famille des Dassel. L'auteur recueille ensuite les renseignements qui nous sont parvenus sur la parenté du saint: ses père et mère, ses frères et sœurs, ses oncles et cousins.

3° (P. 120-145). Bernhard Sepp. *Rezensionen.* Sous ce titre, M. B. S. critique M. Bruno Krusch (p. 120-27) à propos de la Vie de S. Riquier (voir *Anal. Boll.*, XXII, 106-7, 173-94; XXIII, 106-7) et de la Vie de S. Valéry (ibid., XXII, 105). Dans un " appendice " de belle taille (p. 128-45), il riposte au même M. Krusch (1) relativement à la Vie de S. Emmeram (voir *Anal. Boll.*, XXIII, 466). La sagesse des nations enseigne qu'il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce. C'est pour cela que nous nous contentons de signaler ces polémiques, d'un ton vraiment trop monté et trop personnel. Corriger ce qui est dit p. 143, 2°, en tenant compte de la p. 1341 de notre *BHL.* et non pas seulement de la p. 381.

4° (P. 147-251) le " Rapport " proprement dit. Quelques modifications ont encore été apportées à l'ordonnance générale de ce compte rendu. On y a fait entrer un certain nombre de publications parues avant 1903 et qui n'avaient pas été mentionnées dans les *Jahresberichte* précédents. On s'est d'ordinaire contenté et on se contentera de même à l'avenir (voir p. v) de donner simplement le titre des publications hagiographiques faites uniquement dans un but d'édification. On ajoute et on ajoutera à l'avenir, dans le rapport, le titre des éditions qui paraîtront d'ouvrages écrits par les saints, comme aussi des travaux relatifs à ces ouvrages, à la doctrine qui y est exposée, et le reste. Bref, le rapport s'étendra partiellement sur les domaines de la patrologie, voire de la théologie et de la philosophie. Cette dernière innovation ne semblera pas à tout le monde très heureuse. On se demande, pour ne citer que ces trois exemples, si c'est bien ici la place pour des articles comme ceux-ci : Adlhoch, *Glossen zur neuester Wertung des Anselmischen Gottesbeweises* (p. 156); Ott, *Des hl. Augustinus Lehre über die Sinneserkenntnis* (p. 161); Ziesché, *Die Lehre von Materie und Form bei Bonaventura* (p. 166). Il vaudrait mieux, je crois, réserver son temps et ses efforts pour rendre meilleurs encore les comptes rendus d'ouvrages vraiment hagiographiques et faire disparaître la disproportion parfois excessive qui se remarque entre les diverses notices.

Les éditeurs de l'*Hagiographischer Jahresbericht* font preuve d'un zèle tout

(1) Nouvelle réponse de ce dernier : " *Dr. B. Sepp als Licht und Leuchte der Legendenforschung,* dans le Neues Archiv ..., t. XXX (1905), p. 451-66.

particulier pour l'observation des prescriptions de la constitution *Officiorum ac munerum*, notamment en ce qui regarde " l'*imprimatur* ". Nous ne les en blâmerons certes pas, encore que ce zèle semble parfois un peu policier, et qu'il y ait bien quelque excès, après avoir transcrit le titre de deux ouvrages d'édification (la Vie du fondateur des Jésuites et celle de la fondatrice des Dames du Sacré-Cœur, pp. 188 et 203), à déclarer qu'on ne " peut " pas en rendre compte, puisque les ouvrages n'ont pas l'*imprimatur!* A. P.

77. — John Freeland. **Domestic Affection in saintly Characters**, dans The Dublin Review, t. CXXXV (1904), p. 296-319. — Montre, par l'exemple de quelques grandes âmes de l'église grecque comme de l'église latine, quelle tendre affection les saints ont portée à ceux qui leur étaient unis par les liens du sang : parents, enfants, frères et sœurs. A. P.

78. — * Franciscus Kemper. **De Vitarum Cypriani, Martini Turonensis, Ambrosii, Augustini rationibus**. Monasterii Guestf., 1904, in-8°, 52 pp. — L'étude de M. K. sur les quatre célèbres Vies de saints citées dans le titre a été inspirée par les recherches de F. Leo sur la biographie dans la littérature gréco-romaine (*Die griechisch-roemische Biographie nach ihren litterarischen Form*, Leipzig. 1901). Ces textes se rattachent en effet directement à la littérature classique par l'époque et le milieu, comme aussi par le moule dans lequel ils sont coulés. On se rend compte de plus en plus de la nécessité de préciser exactement les genres littéraires auxquels appartiennent les documents que nous ont laissés l'antiquité et le moyen âge. Une analyse minutieuse, comme celle que M. K. a pratiquée sur quelques biographies choisies, n'est pas un simple exercice d'école. Rien ne nous fait mieux pénétrer dans la pensée de l'écrivain et ne nous aide davantage à apprécier la part d'histoire et la part de rhétorique qui se trouvent mélangées dans son œuvre. Le diacre Pontius se rapproche assez du genre de Plutarque ou, si l'on veut, de la biographie péripatéticienne. Sulpice Sévère, Paulin, Possidius rappellent plutôt Suétone. Mais tous se proposent avant tout d'édifier le lecteur et de louer leur héros. Leurs biographies ne sont pas de l'histoire strictement objective; elles mettent principalement en lumière le beau côté des choses. Il importe d'autant plus de s'en souvenir que ces vieux et respectables modèles ont eu une influence plus grande sur le développement ultérieur de l'hagiographie. Le moyen âge les a constamment imités, en accentuant trop souvent leurs faiblesses. H. D.

79. — * L'abbé J. Lavialle. **Notice sur les saints du Périgord**, dans le Calendrier ecclésiastique a l'usage des fidèles du diocèse de Périgueux et de Sarlat. Année 1904. p. 59-88 : *Saint Amand, abbé en Périgord*. Année 1905, p. 57-88 : *Saint Avit, moine dans l'ancien diocèse de Sarlat*. — Depuis plusieurs années déjà, M. le chanoine J. L. fait paraître, dans chaque volume du *Calendrier* diocésain, quelques notices sur les saints du pays. Dans les deux dernières, l'auteur utilise les Vies latines de S. Amand et de S. Avit (*BHL*. 330 et 884), sans les sou-

mettre d'ailleurs à une critique bien sévère. Les travailleurs lui seront surtout reconnaissants des détails qu'il a rassemblés sur le culte des deux saints, comme aussi des utiles remarques qu'il présente sur tel ou tel point de topographie locale. A. P.

80. — John Joseph Dunn. **Irish Monks on the Continent**, dans The Catholic University Bulletin, t. X (1904), p. 307-28. — Trois courtes notices sur S. Colomban, S. Gall et les saints moines de Reichenau. C'est un article de vulgarisation, agréablement écrit par un voyageur qui a visité Bobbio, Saint-Gall et Reichenau, et n'a visiblement pas eu l'intention de faire œuvre scientifique. A. P.

81. — Raimund Friedrich Kaindl. **Studien zu den Ungarischen Geschichtsquellen**, XIII, XIV, XV und XVI, dans Archiv für österreichische Geschichte, t. XCI (1902), p. 1-58. — Les quatre dernières études de M. K. sur les sources de l'histoire de Hongrie sont, comme les deux premières (cf. *Anal. Boll.*, XV, 95-96), consacrées à des documents hagiographiques. Si certains arguments du savant auteur ne sont pas convaincants, si même quelques-unes de ses conclusions ne s'imposent pas à tous les esprits, il faut néanmoins reconnaître qu'il a fait faire un progrès notable à l'étude des ouvrages dont il s'occupe. Il y a donc lieu de consigner ici brièvement les résultats, certains ou probables, auxquels il est parvenu. XIII. Vies de S. Gérard, évêque de Csanad (p. 1-38). La courte légende (*BHL.* 3426) est, contrairement à l'opinion courante de nos jours, antérieure à la longue légende (*BHL.* 3424). La première daterait du XII[e], voire de la fin du XI[e] siècle, et serait absolument digne de foi et précieuse, malgré sa brièveté. La partie originale de la seconde aurait été rédigée au XIII[e] siècle et aurait été augmentée au XIV[e] et au XV[e] de quelques additions. Soit dit en passant, la recension *BHL.* 3425 est un texte composite, une compilation faite par l'éditeur A. Wion et dans laquelle il a combiné la teneur des deux anciennes légendes; en somme, il eût mieux valu ne pas en faire un numéro spécial de la *BHL.* — XIV. La légende de S. Émeric (p. 38-46). Dans tous les points importants, le jugement que M. K. porte sur ce texte (*BHL.* 2528, 2529) concorde avec ce que nous avons exposé nous-même dans les *Acta SS.*, Nov. t. II, 1, p. 478 et suiv. — XV. Les légendes de S. Ladislas (p. 46-53). La courte légende (*BHL.* 4671) est la plus ancienne; elle date du commencement du XIII[e] siècle; les renseignements qu'elle fournit sont d'ailleurs très minces. La longue légende (*BHL.* 4670) n'est pas antérieure au XIV[e] siècle. — XVI. Les légendes des SS. Zoérard (André) et Benoît, de S[te] Marguerite, de S. Maurice (p. 53-58). Trois Vies d'ascètes (*BHL.* 452, 5331, 5767), que M. K. examine brièvement; aussi bien n'y avait-il rien de bien neuf à dire à leur sujet. La dernière, pense-t-il, date du XV[e] siècle. A. P.

82. — * Erwand Ter-Minassiantz. **Die Armenische Kirche in ihre Beziehungen zu den Syrischen Kirchen bis zum Ende des 13. Jahrhunderts.** Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, xii-212 pp. (= Texte und Untersuchungen ..., N. F., XI, 4). — La plus grande partie de ce livre est consacrée à l'histoire dogmatique

de l'église arménienne et, subsidiairement, de l'église jacobite. L'hagiographie n'aurait point à s'en occuper, si les controverses christologiques qui absorbèrent, durant des siècles, toute la vie religieuse de l'Orient, n'avaient entraîné dans leur remous la plupart des personnages qui, à cette époque et dans ces pays, vécurent en réputation de sainteté.

La thèse de M. Tér-Minassiantz est que l'église d'Arménie, après avoir grandi sous l'égide de celle de Syrie, devint à son tour l'appui et le modèle de sa sœur aînée (p. 29). Sa foi, identique en substance aux doctrines de Julien d'Halicarnasse, est le développement logique de la théologie de la rédemption telle que l'avaient comprise les principaux d'entre les Pères grecs (pp. 40, 151, et passim). Le savant auteur est archidiacre du clergé d'Etschmiadsin. Le franc parler dont il donne plus d'une belle preuve (voir, par exemple, p. 191, note 3) ne permet pas de soupçonner dans ses jugements l'influence de l'esprit de clocher. Mais, visiblement, son appréciation sur la christologie aphthartodocète n'est pas étrangère à l'assurance avec laquelle il nous dit que l'église d'Arménie, julianiste du lendemain, a dû rejeter le Concile de Chalcédoine, dès qu'elle eut le temps de s'en occuper. Par eux-mêmes, les textes donnent plutôt à penser qu'en 505 ou 506 une simple adhésion à l'hénotique ne signifiait pas formellement tout ce que l'exégèse dialectique apprit plus tard à en déduire. Il est aussi bien difficile de ne pas remarquer que les sympathies monophysites prirent en Arménie un air de plus en plus accusé à mesure que le Nestorianisme gagnait du terrain en Perse parmi les oppresseurs exécrés. Elles n'ont pu être déterminées dès le premier jour par des principes très arrêtés. Si une certaine indécision n'avait régné d'abord, on aurait peine à comprendre, disons mieux on ne comprendrait pas du tout que la publication d'une lettre synodale de Babken, en 1901, ait suffi pour changer de fond en comble l'idée que l'église arménienne elle-même se faisait de sa propre évolution dogmatique (p. 41). Quant aux autres confessions monophysites, si leur opposition à Chalcédoine fut dictée par la logique, on conviendra au moins que cette logique employa et usa coup sur coup plusieurs arguments peu conciliables entre eux et finit par s'arrêter à des formules très éloignées de celles qui déchaînèrent le mouvement. A certaines heures, la lutte tournait exclusivement autour de questions auxquelles les docteurs dont l'insurrection se réclamait n'avaient jamais songé. On a beau dire que leur théologie les avait tranchées virtuellement : outre que la preuve n'en est pas faite, cela ne revient pas au même. M. Tér-M. y contredira moins que personne, lui qui estime qu'il ne faut pas demander aux dogmes d'être conséquents (p. 138) et que l'enseignement des chefs d'école monophysites peut et doit être isolé des corollaires qui s'en déduisent le plus naturellement. L'église d'Arménie a fait, de cette distinction assez gratuite, une application plus arbitraire encore, s'il est vrai qu'elle professait les doctrines de Julien d'Halicarnasse dans le temps même où elle décrétait d'hérésie leur inventeur (pp. 89, 136). Voilà de quoi fournir un argument topique à ceux qui trouvent que le désir de se comprendre et de s'entendre ne brilla guère en ces luttes malheureuses. On se souviendra aussi que les anti-chalcédoniens d'Arménie furent d'abord en communion avec une

fraction du parti monophysite qui, aux yeux des Julianistes, ne valait pas mieux que les Nestoriens. A l'époque où ils accueillaient la propagande de Jacques Baradée, ils ne s'étaient pas encore avisés que Sévère d'Antioche méritât les anathèmes dont ils l'accablèrent plus tard. Soit dit en passant, la profession de foi mise sous le nom de ce même Baradée renferme un passage sur lequel on aurait aimé d'entendre l'avis de M. Têr-M. Le voici : *Confiteor dicionem quattuor sedium quae in mundo constitutae sunt... Secundus est patriarcha Constantinopolis qui patres universos sub dicione habet. Qui ei non oboedierit, huic auctoritas patriarchatus sui non prodest... Ille dicionem habet quoque in Armeniam.* وله الحكم ايضا على الارمانية (1).

Quelle cause jeta d'abord la mésintelligence entre l'église arménienne et sa voisine de Syrie, sévérienne ou jacobite, on ne le sait pas au juste. Toujours est-il que l'accord fut vite troublé et pour longtemps. Malgré son bon désir de montrer qu'un esprit de solidarité fraternelle ne cessa point, au fond, d'animer les deux rivales, M. Têr-M. ne réussit pas à nous donner l'impression d'une bien touchante concorde, ni même d'une tolérance conciliante. Quand, de guerre lasse, les controverses font trêve, l'accord n'aboutit qu'à un traité plein d'équivoques et de réticences (2). De part et d'autre, l'échange de procédés irritants reprend bientôt de plus belle. Nous voyons, par exemple, que le patriarche Ignace Rabban David (1222-1252) refusa obstinément à la communauté arménienne de Haran un autel ou plutôt une chapelle dans l'église syrienne (p. 132-33). On s'entendait presque moins mal de Monophysites à Nestoriens au temps du patriarche Jacques (3).

Comme préambule à sa thèse, M. Têr-M. a placé un chapitre sur la part prise par les Syriens à l'évangélisation de l'Arménie. Il y développe, sur un ton moins incisif, les idées qu'il vient tout justement d'esquisser ailleurs (2) à propos de l'essai un peu superficiel de M. H. Thopdschian. A notre sens, ce court aperçu est la meilleure partie du livre. Le tour en pourrait être çà et là plus net: cela tient sans doute à ce que, cette fois encore, la place a manqué à l'auteur pour exposer toute sa pensée. Ainsi, à prendre ses assertions au pied de la lettre, il entendrait seulement (p. 6-8) contester la valeur absolue des arguments par lesquels M. Gelzer a établi que le siège patriarcal d'Arménie était d'abord sis à Aštišat, et non pas affirmer

(1) H. G. Kleyn, *Jacobus Baradaeüs, de stichter der Syrische monophysietische Kerk* (Leide, 1882), p. 137-38. — (2) Le type le mieux réussi de ces formules calculées pour ne rien dire sont les canons XIII et XIV du concile de Širacavan, reproduits après la lettre de Photius à Zacharie. Voir *Թուղթ փոտայ պատրիարքի առ Զաքարիայ կաթուղիկոս Հայոց մեծաց*, éd. A. Papadopoulos-Kerameus, dans *Pravoslavnyj Palestijnskij Sbornik*, t. XXXI (Saint-Pétersbourg, 1892), p. 201-202. M. Têr-M., qui cite encore d'après Mai la correspondance de Photius avec les Arméniens, aurait pu avec avantage se référer à cette édition. — (3) Cf. J. Labourt, *De Timotheo I Nestorianorum patriarcha* (Paris, 1904), p. 15-16. — (4) *Einige Bemerkungen zu Dr. H. Thopdschians Artikel "Die Anfänge des armenischen Mönchtums"*, dans Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XXV (1904), p. 626-30. Voir l'article de M. Thopdschian, ibid., p. 1-32.

que la résidence du Katholikos fût à Valaršapat. Mais si les objections indiquées dans la note 3 ne tendent pas à prouver cela, que veulent-elles dire?

Il est vivement à souhaiter que M. Têr-M. puisse bientôt reprendre son travail et le développer à fond. Rien qu'à lire son court aperçu, on sent partout que l'auteur domine son sujet de très haut. Cette dissertation — comme tout le reste du livre — donne l'idée la plus avantageuse de l'activité scientifique qui règne aujourd'hui dans certains centres du clergé arménien grégorien. Nous regrettons d'autant plus que beaucoup de ces importantes publications, par la difficulté où l'on est de les atteindre, soient, dans nos parages, comme n'existant pas. P. P.

83. — * Raymund NETZHAMMER, O. S. B. **Das altchristliche Tomi.** Salzburg, 1903, 43 pp., in-8°. Extrait de la KATHOLISCHE KIRCHENZEITUNG. — Les textes concernant l'histoire des origines du christianisme en Scythie ont été assez bien rassemblés par le P. N. Il les a groupés de façon à présenter un tableau d'ensemble où l'on se retrouve sans difficulté, mais sans entrer dans les discussions approfondies que quelques-uns d'entre eux semblent appeler. Voir en particulier le chapitre II, intitulé *Die Martyrer von Tomi*. Nous n'avons là en somme qu'une énumération, que l'on est tenté, au premier coup d'œil, de trouver plutôt trop complète. Ainsi, quelque opinion que l'on se fasse sur les Actes de S. Mercurius (25 novembre), ce martyr n'appartient pas à la Scythie, mais à la Cappadoce, puisque c'est à Césarée qu'il fut décapité. Sur certains points importants, par exemple sur l'époque de la christianisation de la Scythie, la critique du P. N. paraît bien hésitante; sur d'autres, elle manque de rigueur. Exemple: Sozomène affirme que l'église de Scythie n'est gouvernée que par un seul évêque; et ce régime, ajoute-t-il, est encore en vigueur de nos jours: εἰσέτι δὲ καὶ νῦν ἔθος παλαιὸν ἐνθάδε κρατεῖ, τοῦ παντὸς ἔθνους ἕνα τὰς ἐκκλησίας ἐπισκοπεῖν (*H. E.* V, 21). Le P. N. admet sans hésiter (p. 20) que cette situation ne s'était point encore modifiée au XIVe siècle. La preuve, c'est que Nicéphore Calliste (*H. E.* XI, 29) parle comme Sozomène : ἐς δεῦρο δ' ἐκεῖσε ἀρχαῖον ἔθος κρατεῖ τὸ πᾶν ἔθνος ὑφ' ἑνὶ ἐπισκόπῳ τάττεσθαι. Le P. N. sait bien que, dans ce chapitre, Nicéphore est tributaire de Sozomène. Comment n'a-t-il pas conclu logiquement que le trait se rapporte à l'époque du vieil historien, et non à celle du compilateur qui le lui a emprunté? P. 5, le bréviaire romain est cité comme autorité à propos de l'évangélisation de la Scythie par S. André; l'auteur n'a pas songé à remonter à la source. Le travail du P. N. a été reproduit par une revue roumaine, *Revista Catolică*, et publié à part sous le titre de *Creştinĕtatea in vechea Tomi*, Baiamare, 1904. C'est, autant que j'ai pu m'en assurer, une simple traduction: le texte n'a point été retouché. H. D.

84. — **Archiv für Religionswissenschaft**... herausgegeben von Albrecht DIETERICH und Thomas ACHELIS. Bd. VII. VIII 1. Leipzig, Teubner, 1904, 1905. in-8°. — Durant six ans, l'*Archiv* avait paru à Fribourg en Bade sous la direction de M. Th. Achelis, avec la collaboration d'un groupe assez nombreux de théologiens. A partir de son septième volume, elle passe à une autre firme. La direction

en est spécialement confiée à M. Dieterich, et en tête de ses corédacteurs figure le nom de M. Usener. C'est du vin nouveau versé dans un vase déjà ancien. L'essentiel, c'est que le vin soit bon, et nous souhaitons sincèrement qu'il soit de première qualité. L'étude des religions comparées dans leurs rites et leurs doctrines est une des plus délicates qui soient, et trop souvent on l'a abordée sans préparation ou sans critique. Les folkloristes-amateurs sont arrivés à encombrer la place de faits mal observés et encore plus mal interprétés. Les philologues de valeur qui vont donner une vie nouvelle à l'*Archiv*, sauront faire régner une certaine discipline dans le camp. Serait-il permis de leur demander de ne pas trop diriger les mouvements dans le sens de l'exégèse mythologique ? La première dissertation du nouveau recueil est une sorte de manifeste de M. Usener, intitulé *Mythologie*, dans lequel le savant professeur expose les principes qui l'ont guidé jusqu'ici et qui l'ont conduit à chercher dans les légendes de Ste Pélagie, de S. Lucien, de S. Nestor et d'autres, ce que l'on ne peut raisonnablement pas espérer d'y trouver. Et ce n'est pas dans les textes hagiographiques seuls que l'on prétend découvrir des matériaux pour combler certaines lacunes de nos connaissances sur les cultes païens. La liturgie elle-même sera chargée d'en fournir. Rien ne s'oppose en principe à ce que l'on arrive à la vérité par une voie aussi détournée. Mais il faut bien avouer que jusqu'ici les expériences ont été peu concluantes, et que les travailleurs peuvent s'attendre à plus d'une déception.

Comme travaux spéciaux ayant un lien plus étroit avec l'hagiographie, nous noterons celui de M. L. Radermacher sur S. Phocas (VII, 445-52), et celui de M. F. Schwally, intitulé : *Zur Heiligenverehrung im modernen Islam Syriens und Nordafrikas*. Ce dernier résume d'une façon fort claire ce que nous savons sur le culte populaire rendu par les mahométans à certains personnages après leur mort et même de leur vivant. M. S. y rappelle que plus d'un saint chrétien, comme S. Georges, S. Serge et d'autres, reçoit les hommages des Musulmans. L'article sur S. Phocas est le commentaire d'un passage de l'homélie d'Astère d'Amasée sur ce saint, qui devint, on ne sait quand ni comment, le grand patron des navigateurs. Il est fort probable que le saint remplaça quelque génie ou divinité antique. Mais qu'il soit possible de déterminer avec quelque précision la figure et les attributs de l'ancêtre païen, c'est ce que nous ne voyons pas. Tant d'autres saints, qui n'avaient rien de commun avec S. Phocas, ont été invoqués spécialement par les gens de mer qu'il ne faut attendre aucune lumière de ce côté. H. D.

85. — * Alexander Baumgartner, S. I. **Geschichte der Weltliteratur.** Dritte und vierte verbesserte Auflage. Freiburg im Br., Herder, 1901-1905, cinq volumes in-8°, xix-638, xvi-650, xii-610, xvi-703, xvii-747 pp. — S'il n'était permis qu'à ceux qui ont parcouru le même cercle d'études de parler de l'ouvrage du P. B., s'il était même requis pour cela de connaître une bonne partie des langues avec lesquelles le savant auteur paraît familiarisé, il serait difficile de faire " une presse " à l'Histoire universelle de la littérature, et nous serions les premiers à nous récuser. Mais tout en ayant constamment l'œil sur les savants qui sauront le

contrôler dans le détail, le P. B. a eu pour objet principal de faire profiter un très large public d'une science étendue et laborieusement amassée, et il ne dédaignera pas de recueillir les impressions des profanes.

Le sentiment qui s'impose d'abord c'est celui d'une sincère admiration pour l'immense effort que suppose une pareille œuvre ; étude des idiomes, lectures, travail de classement, développement de la pensée. On est étonné ensuite de constater que le talent littéraire, depuis longtemps apprécié, de l'auteur n'a nullement fléchi sous le poids des matériaux qu'il lui a fallu remuer, et que la clarté de l'exposition, la précision de l'analyse et l'élégance de l'expression n'ont point souffert de cette recherche constante de l'exactitude qui caractérise la science allemande. Ceux qui se permettent des plaisanteries faciles sur la " deutsche Gründlichkeit „ feront bien d'essayer quelques pages du P. B. Je gage qu'ils se laisseront entraîner, et qu'à l'avenir leur mauvaise humeur sera réservée à certains auteurs qui suppriment la ponctuation, ne vont jamais à la ligne et s'obstinent à mettre de longues notes à l'intérieur du texte.

Les jugements sont également ceux que l'on attend d'un historien de la littérature préoccupé de faire valoir surtout le beau et le bien dans les œuvres de l'esprit humain. Le P. B. n'a point le tempérament d'un sceptique. Il sait s'enthousiasmer et communiquer son enthousiasme. Sans cette flamme sacrée, on pourra faire un " dictionnaire des littérateurs „, on ne s'élèvera pas plus haut.

Parmi les écrivains — assez rares — qui ont essayé d'embrasser toutes les littératures, il en est qui ont fait l'histoire des genres (poésie épique, poésie dramatique, histoire, etc.). Les inconvénients d'une pareille disposition sautent aux yeux. Le P. B. a eu raison de s'en tenir à l'ordre géographique et ethnographique combiné avec la chronologie. Voici en quelques lignes, le plan adopté. Tome I : Littératures de l'Asie occidentale et des pays du Nil. 1. Peuples de civilisation antique (Israélites, Babyloniens, Assyriens, Égyptiens). 2. Anciennes littératures chrétiennes de l'Orient ; Judaïsme. 3. Littérature arabe. 4. Littérature persane. 5. Littératures secondaires des peuples de l'Islam. — Tome II : Littérature de l'Inde et de l'Asie orientale. 1. Sanscrit et Pâli. 2. Langues populaires du nord de l'Inde (Prâcrit, Hindi, etc.). 3. Langues dravidiennes du sud de l'Inde (Tamoul, Telugu, etc.). 4. Littérature des grands pays bouddhiques (Ceylan, Birmanie, Siam, etc.). 5. Littérature chinoise et japonaise. 6. Idiomes malais. — Tome III : Littératures grecque et latine de l'antiquité classique. — Tome IV : Littérature latine et grecque des peuples chrétiens. — Tome V : Littérature française.

Dans la plupart de ces volumes, il y a bien des chapitres que nos lecteurs parcourront volontiers pour se rafraîchir la mémoire en vue de leurs études spéciales. Voir par exemple, dans le tome I, les pages consacrées aux apocryphes, à S. Éphrem, à la littérature syriaque et à toutes ces littératures orientales qui nous ont laissé des textes chrétiens et notamment des Vies de saints. Croirait-on que la littérature indienne elle-même mérite d'arrêter par moments le regard de l'hagiographe ? Je ne parle pas des contes et des fables qui nous viennent de ce pays et qui ont parfois servi de thème aux panégyristes des saints. Mais en feuilletant le

chapitre sur la littérature tamoule (t. II, p. 360) je rencontre la mention d'un grand poème intitulé *Kittèri-ammalle sariliram* et composé par le P. Beschi, non pas, comme on l'a cru, en l'honneur de Ste Catherine, mais de Ste Quitterie. Par ses origines, la littérature française (t. V) fournit ainsi quelques contributions à nos études, moins pourtant que l'ensemble du tome IV, qui comprend la littérature byzantine et toute la littérature latine du moyen âge en descendant jusqu'à la période moderne; le pape Léon XIII clôt la série des poètes.

Le P. B. en divers endroits distingue bien entre les hagiographes qui ont fait œuvre historique en même temps qu'œuvre d'édification et ceux qui se sont attachés exclusivement à ce dernier rôle. A propos de Jacques de Voragine, il en appelle à l'appréciation de Bollandus. Sans vouloir trop en remontrer à notre respectable ancêtre, nous ne pouvons cependant oublier que dans l'ardeur de sa polémique contre les humanistes, qui affichaient hautement leur mépris pour la Légende dorée, il a employé, pour la réhabiliter, des termes sur lesquels il est aisé de se méprendre; disons le mot, il a quelque peu confondu la valeur historique de la Légende avec sa valeur poétique et religieuse. Cela n'est pas étonnant pour l'époque où il écrivait; de nos jours on insiste davantage sur ces distinctions. Un passage de Hurter cité au même endroit par le P. B. (p. 362) appellerait de même quelques remarques.

Trop souvent les visions, apparitions, miracles, qui foisonnent dans les légendes du moyen âge ne résistent pas à l'épreuve de la critique. Mais elles ont contribué à propager la croyance à l'intervention surnaturelle de Dieu dans les affaires humaines et à ce titre ces écrits sans autorité historique ont exercé une salutaire influence. Telle est, si je comprends bien, l'idée exprimée par Hurter, à propos de la littérature pieuse des XIIe-XIIIe siècles. Le fait qu'il constate est incontestable. Mais précisément en ce point, les hagiographes n'ont-ils pas dépassé le but? N'ont-ils pas créé, dans leurs légendes, une atmosphère de merveilleux que beaucoup d'intelligences simples ont transportée dans la réalité, comme aussi cet état d'esprit certainement fâcheux d'une " pieuse crédulité " toujours prête à accepter comme certains les faits qui présentent un caractère miraculeux? Ceci n'est qu'une vétille.

J'ai songé un instant à faire au P. B. un reproche qui me paraissait plus sérieux. Il s'attend, j'en suis sûr, à l'entendre formuler; car c'est une faiblesse assez commune parmi ceux qui se livrent à des études spéciales de trouver qu'on n'a pas fait la part assez large à leur partie. On pourrait insister, dans le cas présent, sur l'immense popularité dont a joui, au moyen âge, la vie des saints, et dire que le genre a été assez cultivé par les Grecs et les Latins pour mériter un chapitre à part. Mais je ne ferai point cette critique. Et c'est de la prudence. Ne lançons point de traits qui se retourneraient contre nous. A qui la faute, nous dirait bien doucement le P. B., si l'hagiographie n'occupe pas une place plus importante dans l'histoire de la littérature? Où est la synthèse de l'hagiographie? Allez-vous me condamner à lire quelques milliers de textes et de monographies pour écrire ce chapitre que vous liriez plus volontiers que vous n'essayeriez de le faire? Ce serait sans réplique.

Il nous reste à souhaiter que l'idée vienne à quelqu'un de s'appliquer à l'histoire de l'hagiographie. Puisse le vaillant P. Baumgartner vivre assez pour voir paraître ce livre si nécessaire et en faire passer la moelle dans une de ses prochaines éditions. H. D.

86. — * Carl Schmidt. **Acta Pauli aus der Heidelberger Koptischen Papyrushandschrift Nr. 1 herausgegeben.** Leipzig, J. C. Hinrichs, 1904, in-8°, viii-240-80* pp. Annexe : " Tafelband „, album in-4°, xii pp. et 82 planches en phototypie, avec le sous-titre *Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung*, II. — Pour mesurer la somme de travail accumulée dans le livre de M. Schmidt, il ne suffit pas de l'avoir lu et relu, sans omettre de parcourir aussi les 82 pages du document copte qui en constitue le fondement. Même après qu'on a lu les renseignements fournis par l'introduction, ce texte mutilé, déjeté, rapiécé, presque partout haché de parenthèses et de signes dubitatifs, cet assemblage de leçons conjecturales et de points de suspension, ne révèle encore qu'une minime partie du travail qu'il a coûté à son intrépide éditeur. Pour s'en faire une idée approximative, il faut avoir regardé à la loupe les 82 belles planches en photogravure qui représentent l'état actuel du papyrus après restauration. On commence alors à comprendre de quel courage et de quelle habileté hors de pair M. S. avait besoin quand il s'est trouvé face à face avec le pêle-mêle de minuscules fragments, pour ne pas dire avec la poussière amorphe d'où il a tiré son œuvre.

Pourquoi sommes-nous forcé d'ajouter qu'après quelques heures ou quelques jours passés à cet exercice, on se sent aussi moins à l'aise pour disserter sur la portée historique de la reconstitution si magistralement menée à bien par le savant auteur? Cette disposition un peu sceptique est injuste peut-être, mais pour cette raison même il convient d'en dire les motifs en toute franchise.

Certains de ceux-ci peuvent tenir à la nécessaire imperfection des fac-similés. M. S. va un peu loin quand il exprime la confiance que les planches photogravées tiendront lieu du document original aux critiques dont il sollicite loyalement le contrôle. Si certains feuillets du papyrus sont aussi frustes qu'ils le paraissent sur la reproduction, je crains bien que personne ne parvienne à les déchiffrer autrement qu'aux éclairs de son imagination. En d'autres endroits, où l'encre a pâli, on est fort embarrassé de discerner si telle trace que l'on aperçoit dans la teinte uniforme de la gravure en camaïeu, représente un trait oblitéré ou l'ombre d'une fibre plus saillante du papyrus. Enfin, lorsqu'on a classé les feuilles d'après l'ordre définitivement adopté par M. S., on est aussitôt frappé du fait que les variations de l'écriture se succèdent dans un contraste un peu brusque. Des séries de pages où le module des lettres est sensiblement constant, semblent entremêlées à d'autres où le module est différent. Toutefois, ici encore, la photographie peut être seule responsable de cette apparence qui, en soi, ne laisserait pas d'éveiller çà et là quelque défiance.

Mais le doute vient encore par d'autres côtés où il est plus malaisé d'y couper court. Rien qu'à regarder la pagination du texte, une observation générale s'impose

avant tout examen. M. S. explique fort simplement, dans sa préface, comment il fut, déjà sur le tard, avisé d'une loi papyrologique qui le força de modifier en cours d'impression le classement des feuillets auquel il s'était d'abord tenu. Supposé que cette seconde pagination adoptée *in extremis* soit la véritable, il faut vraiment que les données qui ont servi à reconstituer le texte soient bien insuffisantes et bien ambiguës, pour que M. S. ait pu travailler, des années durant, à le restaurer sur un plan fautif, sans être averti de son erreur par la forme même de ses matériaux. Les conséquences qui résultent de là, quant à la valeur des hypothèses suivies dans le second système, sont telles qu'on chercherait vainement à en atténuer la portée.

Cette défiance préventive ne se dissipe pas lorsque l'on passe au détail. Il faudrait être bien sagace (ou bien présomptueux) pour prétendre relever dans la lecture de M. S. une inexactitude matérielle de quelque importance. Mais, avec tout le respect qui est dû à un savant de son mérite, il n'est pas possible d'être d'accord avec lui jusqu'au plus petit détail. Par malheur, les divergences les plus insignifiantes, des vétilles qu'on négligerait partout ailleurs, prennent une importance majeure quand il s'agit d'un document dont la plus grande partie doit être reconstruite sur des pointes d'aiguilles. Nous sommes ici comme en présence d'une inscription laconique et très mutilée, avec cette circonstance aggravante que nous ne sommes pas guidés dans notre déchiffrement par les habitudes traditionnelles du style épigraphique. Quelques exemples : planche 25, l. 1. [Schmidt, p. 17* (p. 25, l. 2 du texte rétabli)] au lieu de ⲚⲀⲔ je ne parviens à lire que ⲒⲀⲔ et le très pâle vestige qui reste de la lettre suivante est plutôt celui d'un ⲱ que d'un Ⲙ. Ibid. 3e ligne en bas. M. S. lit ⲚⲀⲦⲢⲞⲨⲈ... Puisque le savant éditeur se porte garant de la lettre ⲩ nous n'oserions refuser de l'en croire. Mais quant à la lettre initiale il faut se faire violence pour la lire Ⲛ plutôt que Ⲡ. — Pl. 31, 8e ligne en bas M. S. supplée ⲤⲎϤⲈ [p. 22* (= 31, l. 18)]. Mais si l'on donne à ce mot une longueur même sensiblement moindre de celle qu'il intercepte sur la ligne 13 de la même planche, comment ses quatre lettres ont-elles pu tenir dans l'étroite déchirure qui marquerait ici leur place ? — Pl. 35, 2e ligne du sous-titre. Le texte de M. S. porte ⲤⲒ]Ⲇ[ⲱⲚ (p. 25 *). A l'endroit correspondant du fac similé on distingue — vaguement — les traces de trois lettres dont aucune ne se prête à faire un Ⲇ. Et si la dernière ressemble à quelque chose, c'est plutôt à un ϩ. Mais toutes les trois rappellent de plus près encore peut-être le guillochis qui encadre le sous-titre. D'après cette apparence, le nom suppléé par M. S. serait beaucoup trop long. — Pl. 49, l. 2. Le petit fragment de trait oblique qui précède immédiatement le mot ⲦⲞⲨⲚⲀⲤ peut difficilement avoir appartenu à un Ⲛ [Schmidt p. 42* (49, l. 2)]. Le malheur veut que la lettre représentée par cette trace énigmatique, commande tout l'enchaînement du passage. — Ibid. l. 5 en bas. La restitution proposée [p. 43* (49, l. 15)] ⲠⲀⲢⲬⲱ[Ⲛ ⲈⲨ]ⲀⲆⲒⲔⲞⲤ est peu satisfaisante : l'espace manque pour cette insertion, d'ailleurs trop courte, car la syntaxe demanderait ⲠⲀⲢⲬⲱⲚ ⲈⲦⲈⲨⲀⲆⲒⲔⲞⲤ. Il faut donc lire ⲚⲀⲆⲒⲔⲞⲤ, lecture qui coïncide avec celle de la version latine de la troisième épître aux Corinthiens d'après

le manuscrit de Biasca (1). — Pl. 55, l. 7. Au lieu de ⲟⲩⲁⲛ (Schmidt, p. 49*), on est au moins libre de lire ⲟⲧⲁⲛ — etc.

A ces rectifications ou plutôt à ces doutes que je me permets de soumettre à M. S., il faudrait joindre les corrections que des philologues exercés, comme M. J. Leipoldt, ont demandées au nom de la grammaire (2). Si ce dernier, par exemple, est en droit de remplacer pl. 11, l. 2. ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ par ⲉⲧⲟϣ, il s'ensuit que toutes les leçons conjecturales de M. S. de la l. 1 à la l. 6, sont à reviser ; car les deux lambeaux dont se compose le feuillet doivent être rapprochés d'environ un centimètre et demi. Il est vrai qu'au verso de la même page, et tout justement sur la l. 2, M. Leipoldt propose un autre changement : ⲉⲛⲧ[ⲉⲧⲙⲟⲩⲱϣⲃ] au lieu de ⲉⲛⲧ[ⲉⲟⲩⲱϣⲃ] (3) qui allonge d'un centimètre plus ou moins la largeur donnée par M. S. à ce même interstice.

A quel résultat d'ensemble aboutirait-on si l'on essayait d'additionner cette série d'infiniment petits? Nous croyons ne pouvoir mieux préciser notre pensée à cet endroit qu'en signalant encore un fait, qui, du reste, pris à part, est aussi microscopique que les précédents.

Le manuscrit des *Acta Pauli* contient un feuillet relativement bien conservé, où M. S. a cru reconnaître un fragment d'évangile apocryphe. Dans ce fragment, il est question des miracles opérés par le Sauveur : tempête apaisée, multiplication des pains, guérison des malades, résurrection des morts, etc... On y entend parler des personnages dont l'un se nomme Simon, l'autre Philippe. Or la fin des *Acta Pauli* [p. 48*-50* (p. 56-57)] est occupée par l'histoire d'un mort qui reprend vie, et, à ce qu'il semble, le ressuscité lui-même fait un discours. Il y a plus : pl. 57 (au recto du feuillet qui porte le titre de l'ouvrage) se lisent distinctement les trois lettres ⲫⲓⲗ (l. 5) dont l'éditeur a fait ⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ [p. 49* (57, l. 5)]. Mais j'en demande bien pardon à M. S., cette insertion combinée avec celles qu'il propose pour le même feuillet, verso et recto, tant à droite qu'à gauche du lambeau détaché qui en forme le milieu, cette insertion, dis-je, est matériellement impossible (4). Dès lors, comment se défendre de l'idée qu'il faut lire ⲫⲓⲗⲓⲡⲡⲟⲥ, nom qui figure aussi dans le passage rejeté en appendice par l'éditeur. D'où cette conclusion ultérieure que le thème évangélique de ce fragment pourrait bien appartenir à un discours placé, je suppose, dans la bouche de S. Paul. Ainsi s'expliquerait, p. ex., le terme de ⲡϫⲁⲉⲓⲥ : ὁ Κύριος qui y est employé pour désigner le Sauveur au lieu du nom propre Jésus, comme M. S. en a fait la remarque (p. 240).

Nous n'insistons pas. Il y a quelque chose de pénible à devoir tourner contre un travail de grande allure et de haute portée les minuties les plus pointilleuses de la critique la moins élevée. La science avait un sérieux intérêt à vérifier ce que conte-

(1) Cf. Harnack, ouvrage analysé ci-après. n° 88 (p. 8). — (2) *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. LVIII (1904), p. 923-24. — (3) Leipoldt, *l. c.*, p. 924; Schmidt, p. 8* (12, l. 2). — (4) On tiendra compte de la largeur relativement considérable que la lettre ⲫ présente en moyenne dans la calligraphie de notre scribe.

naient les lambeaux déchiquetés du papyrus d'Heidelberg — ne fût-ce que pour le négliger en paix. Un érudit très distingué a eu le dévouement de sacrifier cinq années à ce travail ardu. Ce serait une étrange manière de l'en remercier que de s'arrêter, sous prétexte de rigueur et d'exactitude, à souligner l'inévitable fragilité de sa reconstruction. Il faut plutôt le féliciter de s'être, en somme, si bien défendu de cette sorte d'auto-suggestion à laquelle mène tout droit le jeu enfiévrant d'essayer des combinaisons et des hypothèses sur des données abstruses et insuffisantes. Ceci dit, M. S. comprendra et pardonnera notre répugnance à le suivre dans ses considérations historico-littéraires, avant d'être mieux fixé sur la teneur authentique des *Acta Pauli*. Puisqu'au fond tout revient à décider si cette histoire apocryphe est un écrit d'un seul jet ou un assemblage de pièces de rapport, la première condition serait, semble-t-il, de savoir au juste et en détail de quoi elle se composait. Malgré les prodiges de savoir et d'ingéniosité qu'y a déployés son éditeur, elle est encore, dans son état actuel, infiniment au-dessous de tel et tel autre vieux document dont les philologues, à l'unanimité, déclarent le texte impropre aux usages de la critique. Un excès de réserve est ici d'autant plus excusable, que la question pendante resterait difficile à trancher, même avec le secours des pièces à conviction qui nous manquent aujourd'hui.

Il y aurait sans doute une exagération injuste à prétendre que, dégagées des restitutions discutables, les parties restantes du document primitif se réduisent à si peu de chose que l'ensemble n'a plus aucune figure. Outre que des fragments notables sont conservés ou rétablis dans un état presque satisfaisant, la contexture générale de l'ouvrage s'aperçoit jusqu'à un certain point. On voit avec toute la netteté désirable que différents textes plus ou moins bien connus par ailleurs, notamment l'histoire de S[te] Thècle, les récits fabuleux des missions de S. Paul, sa correspondance apocryphe avec les Corinthiens et son martyre, y étaient enfilés bout à bout, dans un ordre d'ailleurs malaisé à préciser en détail. Ce sont là de précieuses indications, mais précieuses comme pis-aller, et à titre provisoire. Car si la genèse d'un document aussi mélangé peut se deviner avec certitude sur un exemplaire comme celui qui nous est fourni, je répète que les philologues prennent une précaution bien superflue de regratter et de repolir scrupuleusement des textes en beaucoup meilleur état, avant d'oser se prononcer sur leur authenticité, leur composition et leurs sources.

Mais comment éviter de dire au moins un mot du rapport qui unissait la fausse épître aux Corinthiens avec les *Acta Pauli*? Nous avouons volontiers à M. S. qu'après avoir entendu ses arguments, surtout tels qu'ils viennent d'être renforcés par M. Harnack (1), le premier mouvement est de se dire que la cause est jugée et que la *III ad Corinthios*, avec son cadre légendaire, fut d'abord un chapitre des Actes de S. Paul. Mais quand on se reprend à songer aux difficultés que cette hypothèse implique d'autre part, le doute revient. Le système de M. S. l'obligeait d'admettre que l'unité primitive du document persistait encore quand celui-ci pénétra en

(1) Voir ouvrage ci-dessous. n° 88.

Syrie. C'est là, ou en Palestine, que l'épître apocryphe fut détachée de l'ensemble et incorporée au Nouveau-Testament. Car, selon M. S., cette canonisation d'une fausse lettre ne put avoir lieu que chez des chrétiens qui prenaient pour un écrit apostolique l'ouvrage où la dite lettre se lisait (p. 130). Voilà justement ce qui ne se comprend guère. Comment les chrétiens de Syrie (disons plutôt de Mésopotamie) ont-ils laissé périr cet ouvrage dont ils retenaient un fragment pour le joindre aux saintes Écritures? Comment ont-ils attribué à S. Paul une épître tirée d'un livre qu'ils ne jugeaient pas bon à conserver? Qu'ils aient publié à part une section de ce prétendu écrit apostolique, passe encore. Mais l'existence de cet extrait n'empêchait pas, tout au contraire, que l'ouvrage complet continuât d'être reproduit dans son intégrité première. Il n'en fut rien. Comme si les différentes parties de cette légende énigmatique n'attendaient qu'un signal pour se dégager d'une solidarité compromettante, chacune d'elles s'en va de son côté chercher fortune pour son compte. Malgré la célébrité dont elles jouissent à titre individuel, l'ouvrage d'où elles sont tirées tombe dans l'oubli à tel point qu'on n'en retrouvera qu'un seul exemplaire momifié au fond d'une obscure nécropole d'apocryphes. Le ressouvenir de leur commune origine ne sert ni ne nuit à leur succès. S. Augustin, qui se laisse objecter par Fauste le manichéen les Actes de Ste Thècle, ne paraît point se douter qu'ils faisaient corps avec une pseudo-correspondance de S. Paul. S. Jérôme, qui les rejette, ne prend point argument de leur voisinage suspect. Tertullien pas davantage. Les fausses lettres sont commentées par S. Éphrem, qui s'abstient de consulter les *Acta Pauli* quand, p. ex., en exposant la IIe épître à Timothée, il est amené à parler du séjour de S. Paul à Rome (1). Ou il les rejette ou il les ignore : et dans les deux cas, il est si loin de se douter de leur cohésion avec la réponse au message des Corinthiens que, dans sa paraphrase de ce dernier, il accuse les Bardesanites d'avoir forgé des apocryphes (*Ի նոցանէ՝ են գրեցան պատմութիւնքն*) (2) remplis de prétendus miracles de l'Apôtre. Dans les anecdotes que, dès le IIIe siècle, les esprits plus avisés se racontaient sur la fausse légende de S. Paul, son auteur est accusé d'avoir composé une histoire mensongère, non du tort autrement grave d'avoir interpolé dans l'Écriture une pièce de son invention.

Toutes ces invraisemblances et d'autres encore — comme aussi les objections soulevées par M. Corssen (3) — sont peut-être susceptibles d'une explication satisfaisante. Mais elle n'est pas fournie encore et, pour être à la fois sincère et respectueux envers les hommes éminents qui ont pris nettement position en faveur de la thèse contraire, nous avouons ne pas voir la question de cette hauteur où, sans doute, ses difficultés s'effacent ou s'harmonisent.

P. P

87. — * C. SCHMIDT. **Acta Pauli** ... *Zusätze zur ersten Ausgabe*. Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°. LV pp. — Les études complémentaires de M. S. sur les *Acta Pauli*

(1) Cf. *Սրբոյն Եփրեմի մատենագրութիւնք*. t. III *Մեկնութիւն չորեքտասան թղթոցն Պաւղոսի* (Venise, 1836), p. 247 et suiv. — (2) Ibid., p. 117-18. — (3) Voir article ci-après, n° 92.

se meuvent à peu près exclusivement dans le domaine où nous nous sommes interdit de pénétrer, pour les raisons exposées plus haut. La question restant posée dans les mêmes termes, il n'y a pas lieu de sortir de cette réserve. Certains travaux analysés ci-après nous donneront occasion de constater tel ou tel résultat d'ordre positif auquel la discussion paraît avoir abouti. Au lecteur de juger s'ils augmentent beaucoup sa confiance dans les procédés du raisonnement pur appliqués à des faits sur lesquels nous sommes trop imparfaitement renseignés.

Le plan de M. S. l'amenait à incidenter souvent sur les détails à propos desquels il avait été pris à partie par ses contradicteurs. Son exposition n'y a pas gagné en clarté. La question principale est perpétuellement enlacée à des remarques ou à des observations secondaires, au point qu'il n'est pas toujours aisé de voir où l'auteur veut en venir. P. P.

88. — * Ad. Harnack. **Untersuchungen über den apokryphen Briefwechsel der Korinther mit dem Apostel Paulus.** In-8°, 33 pp. Extrait des Sitzungsberichte der königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1905, p. 3-35. — Quand on passe du livre un peu touffu de M. Schmidt à la courte dissertation de M. Harnack, on a comme le sentiment que la question s'aère et s'éclaire. Même réduites à un champ plus limité, les recherches étaient encore singulièrement complexes; en quelques coups de cognée, M. Harnack s'ouvre un chemin à travers la forêt vierge. La correspondance apocryphe de S. Paul avec les Corinthiens se retrouve, en tout ou en partie, dans quatre recensions et une paraphrase, que l'éminent critique caractérise avec une rare lucidité. Une étude approfondie est consacrée (p. 5-16) aux deux traductions latines, celle du ms. de la Bible de Biasca (L_1) et celle du ms. de Laon (L_2), qui sont republiées intégralement p. 5-11; elle aboutit à la conclusion que L_2 a été revisé sur L_1, mais procède d'un texte beaucoup moins altéré. Ce dernier point est mis hors de doute par une comparaison avec le texte copte qui se trouve dans les *Acta Pauli*. L_1 et la version arménienne ont été trop fortement interpolés pour qu'ils puissent être employés, sinon à titre subsidiaire, dans la reconstitution du texte. La paraphrase de S. Éphrem, quoique fort délicate à utiliser, rend de meilleurs services. Mais le meilleur témoin de la transmission reste le copte. C'est d'après ces principes que M. H. a retraduit (on pourrait dire : récrit) en grec (p. 16-26) la correspondance telle qu'il est possible de la rétablir. Cette " rétroversion ", brillamment exécutée, fixe le texte jusqu'à nouvel ordre. Si elle ne peut être considérée comme définitive en toutes ses parties, la faute en est à l'état de choses que nous avons cru devoir indiquer plus haut.

Dans la seconde partie de son travail, M. H. s'attache à montrer que la correspondance de S. Paul avec les Corinthiens appartenait aux *Acta Pauli* à titre de partie intégrante et primitive. Après ce jugement réitéré (1), aussi formel que vigoureusement motivé, la question serait tranchée, si elle pouvait l'être, par autorité et par raison démonstrative. Mais comment le dissimuler? Trompé peut-être

(1) Cf. *Die Chronologie der altchristlichen Litteratur,* t. II, 2, p. 169, note 1.

par la persistance d'une première impression, nous continuons de trouver quelque chose de mystérieux à la force centrifuge qui aurait, de si bonne heure, chassé les parties d'un document homogène si loin l'une de l'autre qu'on perdit jusqu'au souvenir de leur commune origine, et que la célébrité de chacune d'elles n'empêcha pas la disparition de l'ensemble. P. P.

89. — Carl Clemen. **Missellen zu den Paulusakten**, dans Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, t. V (1904), p. 228-47. — S'il fallait une justification à la réserve en apparence un peu perplexe où nous avons cru devoir nous renfermer à propos des *Acta Pauli*, on la trouverait dans les observations de M. C. L'auteur est d'avis que ce texte, qui contient peu de chose pour l'histoire, a cependant une haute importance à raison de ce qu'il ne contient pas, savoir : la libération de S. Paul après sa captivité à Rome, son voyage ἐπὶ τέρμα τῆς δύσεως et son second emprisonnement (voir p. 247). S'appliquant à un document figuré en majeure partie par des lacunes et des restitutions conjecturales, ce jugement porte à soupçonner que la critique accepte parfois avec un empressement assez crédule les moindres raisons de douter. Avant d'établir sur une base aussi étroite des conclusions à longue portée, il conviendrait au moins de l'avoir vérifiée en toutes ses parties.

L'article où se présente ce spécimen un peu inattendu de l'argument du silence, contient d'ailleurs une série de remarques détachées aussi érudites que judicieuses. Entre autres conclusions à retenir, M. C. nous paraît avoir établi péremptoirement que l'épisode raconté p. 11 et suiv. du texte copte a pour théâtre non Antioche de Syrie, mais Antioche de Pisidie. Cette manière de voir a été depuis acceptée par M. Schmidt lui-même (*Zusätze*, p. vii et suiv.). P. P.

90. — * Edgar J. Goodspeed. **The Epistle of Pelagia.** Chicago, 1904, in-8°, 13 pp. Extrait de The American Journal of Semitic Languages and Literatures, t. XX, p. 95-108 (sous la rubrique " Hebraica " !). — La publication de M. Goodspeed est intéressante à double titre. D'abord parce qu'elle présente un cas de contamination assez curieux entre les légendes de différentes saintes Pélagie: celle de Tarse, celle de Césarée, et aussi, semble-t-il, celle de Qannûbin au mont Liban (1). Mais ce qui élève la publication de ce petit texte à la hauteur d'un événement c'est qu'on y retrouve la piste du fameux lion baptisé sur lequel l'attention venait justement d'être ramenée à propos du livre sensationnel de M. C. Schmidt. Il n'y a pas de doute sur l'identité du néophyte. Si le texte éthiopien ne dit pas en termes exprès que le lion reçut le sacrement, il ne s'en faut guère. L'expression que M. G. rend par " and made him to enter into *the great things of the Christians* " (p. 105) (wa'ab'ô westa 'abtja krestîjân, p. 100) doit, selon Dillmann (2), se traduire : *ad christianos adultos vel maturos*, par opposition aux *catechumeni vel neophyti*, et toute la locution est une périphrase pour désigner le baptême.

(1) Cf. H. Usener. *Legenden der heiligen Pelagia* (Bonn. 1879), p. xvi. — (2) *Lexicon linguae aethiopicae*, col. 188.

M. G. se demande à ce propos si la leçon, qu'il trouve un peu insolite, ne proviendrait pas d'une confusion entre les deux termes coptes qui signifient respectivement " baptême " et " grand " ou " beaucoup " (p. 105, note 2). On peut objecter, à l'encontre, que les termes en question n'ont quasi pas une lettre commune. Il y a du reste, à proximité immédiate de ce passage, une autre phrase qui suffit à faire condamner la conjecture : " And when he had finished the law of the seventh day ... " (p. 105-106). Il n'est pas douteux que ce non-sens remonte à un texte arabe où le traducteur abyssin aura compris de travers le mot سبع, qui signifie à la fois *sept* et *lion*. Le copte n'a donc pas été l'intermédiaire direct entre le grec et l'éthiopien. On pouvait s'en douter. P. P.

91. — G. Krüger. I. **Der getaufte Löwe.** II. **Noch einmal der getaufte Löwe**, dans Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, t. V (1904), pp. 163-66, 261-63. — La publication susmentionnée de M. Goodspeed est venue comme à point nommé vérifier une judicieuse observation de M. G. Krüger, à propos de la *baptizati leonis fabula* dont parle S. Jérôme (*De vir. ill.* 7). M. Carl Schmidt, amené à se prononcer sur le sens de ces mots, avait adopté sans ambages l'explication de M. E. Rolffs : le lion baptisé est tout simplement une invention inconsciente de l'auteur du *De viris*, qui avec sa précipitation notoire (bei seiner bekannten Flüchtigkeit) a forcé gauchement une expression de Tertullien (*De baptism.* 17). Cette manière de trancher le nœud gordien a le tort d'entailler du même coup, et presque à égale profondeur, la réputation de S. Jérôme et la vraisemblance. C'est ce qu'a très bien montré M. K. De sa courte analyse, claire autant que serrée, il concluait que le lion baptisé était bel et bien un personnage des *Acta Pauli*, comme le lion parlant de Commodien, et que peut-être un jour ou l'autre il recommencerait à courir les routes.

C'était chose faite au moment où paraissait le premier article du savant professeur de Giessen. Dans sa seconde note, publiée trois mois après, M. K. eut la satisfaction de constater que la *mal'ekt zaPilâgjâ* lui donnait raison de point en point. S'il n'est pas encore absolument hors de doute que l'historiette retrouvée représente un épisode des *Acta Pauli*, il ne s'en faut pas de beaucoup.

Mis en présence de ce fait nouveau, M. Schmidt a consacré quelques pages de ses *Zusätze* (p. xix-xxix) à le raccorder à son système. Il paraît maintenant d'avis que, loin d'avoir inventé le lion baptisé, S. Jérôme aurait même pu en connaître plusieurs ; car celui de M. Goodspeed ne répond pas au signalement qui convient au lion hypothétique des *Acta Pauli* d'après la paraphrase de Nicéphore : il n'a pas la taille voulue (p. xxix), et surtout son certificat de baptême n'est pas en règle (cf. ci-dessus, n° 90). Ces raisons, qui ne sont pas les moins fortes de celles qu'invoque M. S., laissent un peu l'impression que le distingué professeur fait ici flèche de tout bois. P. P.

92. — P. Corssen. **Acta Pauli herausgegeben von C. Schmidt**, dans Göttingische gelehrte Anzeigen, 1904, p. 702-24. — Les critiques qui ont examiné

au point de vue de l'histoire le livre de M. Schmidt, se sont bornés pour la plupart à des rectifications de détail. M. Corssen, lui, s'attaque résolument au gros œuvre de la démonstration et riposte aux assertions de l'auteur par une thèse contradictoire sur presque tous les points essentiels. Les *Acta Pauli* ne sont pas d'origine catholique. Le texte copte actuel est une recension dénaturée. Elle a dû être précédée d'une autre rédaction, où l'histoire de S[te] Thècle était plus développée et mieux enchaînée. Ce récit primitif, reflétant les doctrines encratites et " monarchiennes ", est représenté par le ms. D de la *Passio S. Theclae*, dans l'édition de M. O. von Gebhardt (Leipzig, 1902). En ce qui concerne la correspondance apocryphe de S. Paul avec les Corinthiens, M. C. estime que ce serait peine perdue d'entrer en discussion avec ceux qui croient possible qu'elle ait appartenu aux *Acta Pauli* (voir surtout pp. 712 et 718).

Les arguments du redoutable critique sont développés avec une vigueur qu'on ne leur retrouve pas dans la réfutation un peu minutieuse qu'y a opposée M. S. (*Zusätze*, p. XXXI-LI). Nous signalons pour mémoire l'attaque et la défense. Notre avis, s'il faut le rappeler, est que trop de pièces manquent encore au dossier pour qu'il soit prudent de vouloir juger la cause au fond et définitivement. Le ton qui règne dans les observations de M. C. donnerait à penser qu'il n'est pas temps non plus pour la débattre de sang-froid. P. P.

93. — * Attilio Rossi. **Santa Maria in Vulturella (Tivoli).** Ricerche di storia e d'arte. Roma, Loescher, 1905, in-8°, 98 pp., 16 planches hors texte. — Le sanctuaire de Sainte-Marie *in Vulturella*, vulgairement appelé *Mentorella*, s'élève dans la montagne, au-dessus du village de Ciciliano, aux environs de Tivoli, à une hauteur de douze cents mètres. Sans remonter jusqu'à l'époque de Constantin, comme l'assurent des historiens à l'imagination vive, la petite église peut prétendre à une respectable antiquité, et sa construction, comme aussi les objets d'art qu'elle renferme, la désignent à l'attention des archéologues. L'intéressante monographie de M. R. sera bien accueillie par eux. L'histoire, la légende, les œuvres d'art de la Mentorella, y sont traitées avec clarté et compétence. Tout d'abord, en ouvrant le volume, on admire de belles photogravures, et l'on s'amuse un instant à les comparer avec les caricatures de Kircher et aussi — je ferai ce pénible aveu — avec celles des *Acta Sanctorum* au tome VI de septembre. Mais ceci ne regarde qu'indirectement les hagiographes. Ils s'arrêteront surtout au chapitre II, où l'auteur s'occupe des " relations de la légende de S. Eustache avec l'église de Sainte-Marie in Vulturella. "

D'après sa Passion, S. Eustache, qui s'appelait d'abord Placide, chassant un jour dans la forêt, eut une apparition du Christ, qui se manifesta à lui sous la forme d'un crucifix placé entre les bois d'un cerf. Le récit ne spécifie pas l'endroit où se passa la scène. La tradition de la Mentorella veut que ce soit au lieu même où s'élève l'église. Celle-ci remplacerait un petit oratoire construit par S. Eustache lui-même après son baptême, en souvenir du miracle. Le plus ancien texte qui mentionne cette localisation est une lettre d'indulgence de l'évêque de Tivoli

Clarus, qui vivait dans la première moitié du XIIIe siècle. M. R. publie, p. 25-26, ce curieux document, dans lequel est aussi expliquée, selon la manière du temps, l'origine du nom de Vulturella ou Vultuilla (c'est bien cela qu'il faut lire au lieu de " vultu illa ", ligne 6) : *Transactis autem annorum curriculis vultus Dei genitricis servitoribus illius loci apparuit inquiens : " Hoc altare meum est ".*

Il ne peut être question de discuter la tradition qui place à la Mentorella l'épisode célèbre de la légende de S. Eustache. Le P. Kircher ne s'est pas précisément acquis à la défendre la réputation d'un fin critique. D'ailleurs, c'est l'histoire elle-même de S. Eustache qui devrait préalablement sortir victorieuse du débat, et rien ne fait prévoir pareil résultat. M. R. a raison de ne pas entrer dans cette voie et de se demander simplement quelle pourrait être l'origine de la localisation de la légende. Dans ces matières, il est bien rare qu'on arrive à une démonstration. L'hypothèse proposée est fort plausible. Au XIIe siècle, on était parvenu à se persuader, à Subiaco, que toute la région voisine, y compris le mont Vulturella, avait appartenu à la famille de S. Grégoire le Grand. Or, cette même époque vit se répandre les généalogies fantastiques par lesquelles les familles romaines cherchaient à se rattacher à l'antiquité. Celle des Eustachii se réclamait du martyr S. Eustache, qui comptait également dans sa descendance Tertullus le fondateur de Subiaco et du Mont Cassin, Placide le premier disciple de S. Benoît, et les Anicii. S. Grégoire appartenait à ces derniers par sa mère. Les relations établies entre les principaux personnages de l'histoire bénédictine primitive et S. Eustache d'une part, d'autre part la revendication pour sa lignée des territoires où s'élevait, sur les hauteurs, le poétique sanctuaire de la Vierge, entrèrent vraisemblablement dans les combinaisons légendaires. S. Eustache a dû chasser sur ses terres; le souvenir de l'apparition dont il fut favorisé ne pouvait manquer d'avoir été consacré par un monument; ce monument était nécessairement la petite église si haut perchée sur la montagne. Voilà comment on peut reconstituer la série des inductions qui ont abouti à former la tradition locale que nous connaissons.

H. D.

94. — * XVII Centenario di S. Feliciano vescovo di Foligno (1903-1904). Foligno, Salvati, 1904, petit in-fol., 286 pp., gravures.

95. — * Vita di S. Feliciano martire, vescovo e protettore della città di Foligno, descritta dal molto reverendo signore Lodovico Jacobilli. Terza edizione con le correzioni dell' autore. Foligno, Salvati, 1904, in-8°, vii-96 pp.

Nous avons annoncé, il y a deux ans, les premières feuilles du bulletin périodique publié à Foligno en vue de préparer la célébration du centenaire de S. Félicien (*Anal. Boll.*, XXII. 490). Le bulletin a terminé son existence nécessairement éphémère, et la collection de ses trente-six numéros, réunis en volume et complétés par une bonne table des matières, forme un recueil unique en son genre, qui dépasse en intérêt et en valeur scientifique à peu près tout ce que l'on a essayé en ce genre, en Italie et ailleurs. Je ne crois pas me tromper en disant que tout l'honneur d'une publication si intelligemment conduite revient à Mgr Faloci Puli-

gnani, chez qui le zèle sacerdotal et l'esprit scientifique s'unissent d'une façon si heureuse. Ce n'est pas que dans une sorte de journal local, auquel il importe de garder une clientèle fidèle, il n'y ait bien des articles d'un intérêt moins universel et ne se rapportant à S. Félicien que d'une façon indirecte. Mais la masse de matériaux utiles est vraiment considérable, et si nous possédions sur tous les patrons un dossier aussi bien constitué que sur S. Félicien, le métier de bollandiste n'offrirait que des charmes.

La nouvelle édition de Jacobilli avait d'abord paru dans le bulletin. C'est une édition posthume " corrigée et revue par l'auteur ". Mgr Faloci s'est servi, pour la publier, des notes autographes de Jacobilli à un exemplaire de la première édition. Tout ce qui regarde le culte du saint, tant à Foligno, qu'au dehors, a été relevé avec le plus grand soin, et de nombreuses illustrations viennent toujours à propos compléter le texte. Parmi les collaborateurs de Mgr Faloci, nous citerons le P. Savio, dont les articles *S. Feliciano e il martirologio geronimiano* (p. 149-52), et *Le due Passioni di S. Feliciano* (p. 138-40) méritent une mention spéciale. Les deux Passions sont celles des *Acta* et des *Analecta* (*BHL.* 2846, 2847). Le P. S., je ne sais pour quelle raison, ne s'est pas occupé des autres textes. L'auteur anonyme d'un article intitulé *Il più antico storico de S. Fèliciano* (p. 137-38) attache une trop grande importance historique à la légende de S. Félicien, et son procédé nous paraît plus scolastique que critique.

Mgr Faloci a bien voulu nous faire parvenir d'autres publications qui ont vu le jour à l'occasion du centenaire, notamment un travail du chanoine C. Bordoni, *Glorie cittadine*, formé de courtes notices sur les saints honorés à Foligno. Il y a même ajouté une belle médaille frappée pour la circonstance. Tout cet ensemble est des plus intéressants pour quiconque veut étudier la vie religieuse d'une petite ville italienne dans notre siècle. On voit combien le culte des saints patrons y est resté populaire et combien ce peuple est sensible aux choses de l'art et de la littérature. H. D.

96. — V. Ryssel. **Der Urtext der Cyprianuslegende**, dans l'Archiv für das Studium der neueren Sprachen, t. CX (1903), p. 273-311. — M. Ryssel s'est occupé, à plusieurs reprises, de déterminer le rapport de certains textes hagiographiques syriaques avec les versions grecques ou latines correspondantes (*Archiv*, XCIII, 1-22, 241-280; XCIV, 369-388; XCV, 1-54), et dans un article de vulgarisation il a essayé de préciser la place des Syriens dans la littérature universelle (*Der Anteil der Syrer an der Weltlitteratur*, dans Das Freie Wort, 1902, 170-78). Les publications de M. Bedjan (*Acta martyrum*, III) et de Mmes Gibson et Lewis (*Studia Sinaitica*, VIII et IX), lui fournissent l'occasion de faire connaître ses vues sur l'origine de la légende de Cyprien d'Antioche. Le texte syriaque serait primitif. Il nous est parvenu en trois recensions. La légende arabe, publiée par Mme Gibson, n'est pas traduite du syriaque, mais du grec. M. R. donne, sur deux colonnes, une traduction du texte syriaque et du texte arabe. Ayant de très bonnes raisons pour ne pas entrer dans le détail de l'argumentation de M. R., je signale aux

connaisseurs ses conclusions si importantes pour l'histoire du développement de l'hagiographie orientale. H. D.

97. — G. Busson. **Les origines de l'église du Mans, Saint-Julien,** dans La Province du Maine, t. XII (1904), pp. 341-48, 373-84; t. XIII (1905), pp. 17-25, 49-58, 81-94, à suivre. — M. le chanoine A. Ledru venait à peine de terminer son excellente étude sur S. Julien (cf. ci-dessus, p. 141), que son confrère M. le chanoine G. B. revenait, dans la même revue, sur un point essentiel du travail de son devancier. Ce dernier avait, nous dit-on (p. 341), exposé " des faits et raisonnements qui lui paraissaient de nature à rendre absolument douteuses les traditions de l'église du Mans, concernant ses origines "; M. B. va exposer à son tour " les faits et raisonnements qui, selon lui, sont de nature à assurer aux mêmes traditions une valeur historique sérieuse " et notamment à faire voir dans S. Julien du Mans un contemporain de l'époque apostolique. Avant de commencer, il éprouve le besoin, — et cela se conçoit, — d'expliquer, dans un paragraphe préliminaire " comment ", — ce sont ses paroles (p. 342), — " j'entends la tradition et l'histoire en général (1) ". Une des idées de M. B., c'est que " un diocèse est une société fondée uniquement sur l'amour de la vérité " (p. 343); cet " uniquement " est remarquable (2). La manière dont M. B. entend l'histoire l'empêche d'aimer beaucoup l'école dite historique, et il prodigue à cette école en général et à quelques historiens éminents en particulier des aménités telles que celles-ci : " Mais rien n'avertit un historien de l'école historique et non légendaire, qui d'avance a vu dans son esprit comment les choses ont dû se passer " (p. 375)... " Bâti uniquement sur une méprise, tout ce petit roman [il s'agit d'un exposé fait par Julien Havet] est insensé " (p. 378)... " Mgr Duchesne, comme J. Havet, contredit sans façon l'unique autorité qu'il invoque " (p. 378)... " M. Paul Fournier, en homme qui a son siège fait " (p. 17)... " On s'est toujours appuyé sur ce jugement de Verberie, selon la méthode moderne, sans l'avoir lu " (p. 21)... " Évidemment, pour M. Fournier, Mgr Duchesne est un grand seigneur; grand seigneur lui-même, il dédaigne les petites gens " (p. 25)... En général, au surplus, si on exprime une idée différente de celles que M. B. croit tirer des textes, c'est régulièrement parce qu'on ne les a pas lus, ou qu'on les a lus vite, ou qu'on les a mal compris, ou qu'on l'a mal compris lui-même. Après cela, je n'ai pas lieu d'être ni étonné, ni mortifié, si je reçois (p. 55-58) ma part de la manne que M. B. distribue si libéralement, et j'attendais que M. B. eût achevé la publication de son travail, pour l'annoncer et le discuter. Je me vois obligé de me borner désormais à une simple annonce; car M. B. vient, — non

(1) M. le chanoine Ledru a immédiatement présenté, dans la même revue (t. XII. p. 349-55), des *Remarques sur le travail précédent*, où se reflètent non pas tant les idées propres à M. Ledru que celles qui lui sont communes avec tous les historiens, à quelques rares exceptions près. — (2) On comprendra comment M. B. est amené à avancer une pareille assertion, quand on saura que presque toute la partie actuellement parue de son travail est surtout consacrée à faire valoir le témoignage des historiens anciens du diocèse du Mans (*Actus pontificum*, *Gesta Aldrici* et le reste).

certes pas par la force de ses arguments — de rendre toute discussion non seulement malaisée, mais impossible.

Le numéro de février de *La Province du Maine* contient, dans la bibliographie, quelques lignes dans lesquelles M. le chanoine Ledru (p. 78-79) veut bien signaler, simplement et cordialement, l'étude que j'ai publiée naguère sur *Les saints de Micy* (ci-dessus, p. 5-104). Suit (p. 79-80) une note de M. le chanoine Busson sur la même étude. Et quelle note! Dans mon travail, j'avais eu le regret de contredire, à deux ou trois endroits (pp. 32 et 35), quelques idées de M. B.; j'avais tâché de le faire avec la courtoisie qu'impose le respect qu'on a de soi et les égards qu'on doit à celui dont on combat la manière de voir. M. B. le prend sur un autre ton. Qu'il écrive : " Il y est question [dans *Les saints de Micy*] des Vies de S. Calais, de S. Almire et autres, mais sans étude approfondie. On y parle aussi de l'abbaye de Saint-Calais et de ses rapports avec les évêques du Mans, de la date du livre des *Actus*, de la valeur des chartes, sans dire rien de neuf ", cela reçoit son commentaire adéquat dans les mots qui suivent immédiatement : " Le R. P. est très opposé à mes idées " ...; aux lecteurs compétents de voir si les idées de M. B. sont plus justes que celles de Julien Havet, de Mgr Duchesne et les miennes, si l'on veut. Passe encore aussi que, à propos de ce que je dis du jugement de Verberie et du diplôme de 838, M. B. emploie ces termes choisis : " tout ce que le R. P. raconte, est en l'air ". Mais il va trop loin quand il prétend que je ne rapporte pas exactement ses idées à lui (1); il va beaucoup trop loin quand il déclare : " On dirait que le P. Poncelet veut laisser entendre... " que M. B. n'a pas étudié les faits qu'il discute: cela, parce que dans une note où je signale la discussion de M. B. et où je rappelle qu'elle occupe dix pages, j'ai cité mot à mot une ligne de ces dix pages, sans mettre dans ma note un résumé de toute l'argumentation de M. B. Finalement, M. B. en vient à m'adresser une provocation en ces termes-ci : " Si le P. Poncelet se croit en état " d'attaquer une seule de mes affirmations, qu'il essaie. Cela vaudra mieux que de " faire le rapporteur infidèle (2). Si je voulais manquer de franchise et de justice, " sans trop en avoir l'air, j'agirais envers lui comme il agit envers moi. De sa part, " c'est involontaire, mais réel; c'est l'amour de la thèse. " Je n'accuserai pas,

(1) Cette accusation, que M. B. reprendra bientôt en haussant encore le ton, il la prouve ainsi : Le P. P. avait écrit (ci-dessus, p. 32, note 1), que M. Busson défend tant qu'il peut et plus qu'il ne se peut l'authenticité des pièces contenues dans les *Actus pontificum*. " Il faudrait distinguer ", reprend M. B., " on pouvait dire en deux mots que je ne défends pas toutes ces pièces au même titre, pour ne pas laisser croire à ceux qui les ont lues, que j'ignore tout en diplomatique ". Il me sera bien permis de faire observer 1° que je n'ai pas dit, ni fait entendre, que M. B. défend toutes les pièces au même titre; je dis, au contraire, " tant qu'il peut ", ce qui est bien une restriction : 2° que dans la note visée je renvoie au compte rendu que j'ai donné (*Anal. Boll.*, XXII, 467-71) de l'édition des *Actus pontificum* par M. B. : or là je n'ai pas manqué (p. 469) de signaler que M. B. ne défend pas avec autant de décision toutes les pièces, que quelques-unes même lui " semblent avoir été fabriquées ou refaites de toutes pièces pour remplacer un original perdu ". L'accusation de M. B. est grave, mais elle est fausse. — (2) Voir ci-dessus, note 1.

certes, M. B. de manquer de " franchise "; mais il semble bien qu'il se soit laissé entraîner, à son insu, hors des bornes de la " justice ". Ceux qui liront son travail et le mien penseront, je crois, de même et me tiendront quitte de discuter à l'avenir ce qu'il appelle lui-même ses " affirmations ". A. P.

98. — Amb. Ledru. **Note sur saint Romain**, dans La Province du Maine, t. XIII (1905), p. 74-75. — Appuie, par un argument intéressant, l'opinion émise par M. le chanoine Busson (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 493), que S. Romain, prétendu neveu de S. Julien du Mans, ne serait autre que S. Romain de Blaye. A. P.

99. — *Dom G. Morin, O. S. B. **Un cas d'hagiographie dinantaise : Saint Stamp.** Namur, Wesmael-Charlier, 1904, in-8°, 8 pp. (Extrait du Compte rendu du Congrès d'archéologie et d'histoire tenu à Dinant en 1903). — Dans un article sagement conservateur, le R. P. Dom M. rappelle un cas curieux de transformisme liturgique. Au XVII° siècle, on honorait dans la commune d'Anhée un saint confesseur nommé Pothin et surnommé Stamp. Il y était invoqué très spécialement pour faire marcher les enfants; sa fête se célébrait le premier dimanche de juin. On croyait communément que ses reliques avaient été emportées jadis par les Français. Frappé d'une analogie de noms et d'intercession, frappé surtout de la tradition de ce vol de reliques, le P. Papebroch émit l'hypothèse que le saint vénéré à Anhée pourrait être S. Stapin, dont le culte est en honneur dans le Languedoc. Pour satisfaire aux exigences de cette hypothèse, qu'on arriva à interpréter à rebours de l'idée de celui qui l'émettait, S. Pothin devint S. Stapin, le confesseur devint évêque de Carcassonne, la fête fut transférée du premier dimanche de juin au 6 août.

Dom M. regrette à bon droit cette transformation prématurée. Il propose une nouvelle hypothèse. S. Pothin ne pourrait-il pas être identifié avec S. Potentin, patron de Steinfeld et de Wehr? La phonétique permet de croire que son nom aurait été respecté; sa dignité liturgique lui serait conservée; et la dépendance connue d'Anhée et de Wehr de deux abbayes de Prémontrés, Floreffe et Steinfeld, explique la propagation du culte. La conjecture est ingénieuse, assurément. Il serait intéressant, pour la confirmer, d'examiner entre autres ces points-ci : Que deviendrait, en l'hypothèse, la tradition de la présence des reliques à Anhée et du vol commis par les Français? Comment S. Potentin fut-il invoqué pour faire marcher les enfants? Pourquoi sa fête se solennisait-elle, non le 18 juin, mais le premier dimanche de ce mois?

Nous croyons comme Dom M. que, dans l'état actuel de nos connaissances, aucune modification liturgique n'est admissible. H. Moretus.

100. — * Augustin Egger, Bischof von St. Gallen. **Der heilige Augustinus, Bischof von Hippo.** Kempten, Kösel, 1904, in-8°, x-132-2 pp., nombreuses gravures (Sammlung illustrierter Heiligenleben, II). — Il est plus difficile qu'on ne pense d'écrire pour le public pieux et instruit une bonne Vie de S. Augustin. On se laisse entraîner, comme malgré soi, par le puissant intérêt de l'œuvre litté-

raire et théologique du grand docteur, et au lieu de faire le portrait de l'âme d'un saint, on suit le travail d'une intelligence, lorsqu'on ne s'égare pas à en poursuivre les influences à travers les siècles. Ceux qui désirent apprécier le penseur, ont de quoi se satisfaire dans l'Augustin de M. G. von Hertling (*Weltgeschichte in Charakterbildern*, I, Mainz, 1902). La vie intime du saint évêque a été fort bien esquissée par Mgr A. Egger, évêque de Saint-Gall. La source principale à exploiter était naturellement le livre des Confessions. L'auteur s'en est habilement servi, sans négliger les autres sources qui pouvaient aider à le compléter. L'ouvrage est divisé en trois parties : I. S. Augustin avant sa conversion. II. La conversion. III. La vie pour Dieu, c'est-à-dire l'activité du saint comme évêque et comme docteur, surtout au point de vue moral et surnaturel. Cette section est complétée par un rapide aperçu sur le culte.

Comment écrire la vie du plus grand docteur de l'Église latine sans toucher au moins quelques mots de la place considérable qu'il occupe dans l'histoire de la pensée chrétienne? Mgr E. a consacré à cette question un court chapitre qu'il a intitulé : *Hochschätzung*, *Ueberschätzung*, *Falsche Schätzung*. Il y avait là quelques malentendus à dissiper. La dernière rubrique s'adresse, il fallait s'y attendre, aux jansénistes. Ils sont bien morts; laissons-les dormir en paix. La seconde vise surtout M. Harnack. On lui reproche, non pas de faire trop de cas de S. Augustin, — ce serait un bien étrange reproche de la part d'un catholique, — mais d'exagérer son rôle dans l'Église; ce reproche-là pourrait être justifié. Les Pères de l'Église, quel que soit leur génie, ne peuvent prétendre à une autorité doctrinale décisive que dans le cas où ils représentent la tradition. Lorsque, comme c'est si souvent le cas chez S. Augustin, ils élaborent péniblement un système théologique, qu'ils perfectionnent sans cesse et dans lequel se reflètent constamment les hésitations de leur pensée, ils font œuvre de science et il est permis de les discuter. Je sais fort bien que des théologiens, toujours préoccupés de montrer S. Augustin d'accord avec eux, contribuent beaucoup à le faire passer, aux yeux de ceux qui n'ont point pénétré au fond de la doctrine catholique, comme la suprême autorité dogmatique. S'ils s'étaient rendu compte de ce résultat, ils auraient sacrifié bien des pages de leurs traités où les canons établis par le saint docteur lui-même, pour l'appréciation de ses écrits, ne sont guère mis en pratique, et il n'y aurait guère lieu de parler, comme le fait si à propos Mgr E., de l'*Ueberschätzung* d'un des plus puissants esprits qui aient honoré l'Église. H. D.

101. — * Wilhelm Kraatz. **Koptischen Akten zum Ephesinischen Konzil vom Jahre 431**. Leipzig. Hinrichs, 1904, in-8°, VII-220 pp. (= Texte und Untersuchungen..., N. F., XI, 2.) — Le livre de M. K. réalise un souhait que n'ont pu manquer de former tous ceux qui ont dû se servir des Actes coptes du concile d'Éphèse publiés par feu U. Bouriant au t. VIII des *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*. Cette publication, où la fatigue se fait déjà trop sentir, était à revoir, tant pour le texte que pour la traduction. On sait gré à M. K., qui se recommande lui-même, comme débutant, à l'indulgence — dont il n'aura pas

longtemps besoin — d'avoir en général employé des termes modérés pour relever les méprises de son devancier. Il est du reste beaucoup plus facile de reviser une traduction même médiocre que de s'engager sans guide dans l'interprétation d'un texte inédit.

La nouvelle traduction des Actes coptes est suivie de quelques chapitres de " recherches " sur leur valeur historique. L'entrée en matière est un peu inquiétante. Du pas dont on voit partir M. K., on craint d'abord qu'il ne soit en route vers la conclusion remarquable que le narrateur copte pourrait bien être un témoin sérieux. Heureusement, ce n'est point tout à fait cela, et le jeune auteur s'arrête à bonne distance de ce paradoxe. Mais ne s'en est-il pas encore approché d'un peu trop près? Pas n'est besoin d'un sens critique très éveillé pour constater l'invraisemblance absolue de cette histoire des préliminaires du concile, arrangée au point de vue alexandrin le plus fantaisiste. Ce mannequin qu'un prétendu envoyé de S. Cyrille tourne et retourne en quelques gestes impératifs, est-ce un empereur de Byzance aux sympathies nestoriennes, ce Théodose II que l'illustre et énergique patriarche d'Alexandrie était bien loin de faire mouvoir à son gré? M. K. se rend parfaitement compte de cette invraisemblance, et il tient pour avéré que le rôle du mandataire dépêché par S. Cyrille à Constantinople, à l'effet de déjouer les menées de Nestorius, dut être en réalité plus modeste et moins aisé. Mais que l'homme jugé le plus propre à cette difficile mission habitât en pleine Thébaïde, dans un couvent de moines coptes, cette idée nous sort du monde réel et de l'histoire positive. M. K. déploie beaucoup d'érudition et un art très ingénieux à établir la réalité historique du personnage. Nous avons le regret de ne pouvoir nous rendre à sa démonstration. Supposons prouvé que l'archimandrite Victor, dont S. Cyrille fait mention dans une lettre à Théodose, soit bien le même personnage que son agent près la cour de Byzance, ce qui est loin de ressortir des termes de l'allusion (Mansi, t. V, p. 253), il reste à écarter une seconde hypothèse, qui ne dépasse certainement pas les soupçons permis avec l'historiographie copte. Des moines de Tabennèsi (M. K. préfère dire de Pebaw), trouvant dans quelque document grec le récit des éclatants services rendus à l'orthodoxie par un certain archimandrite Victor, en auront naïvement fait honneur à l'abbé du même nom, qu'ils savaient avoir gouverné leur monastère précisément à l'époque du concile d'Éphèse.

Là se borne la part d'invention de l'écrivain copte, outre les quelques embellissements dont il peut avoir agrémenté l'histoire. Comme nous venons de l'insinuer, c'est en grec. et probablement par un membre du clergé d'Alexandrie, qu'elle dut être composée. Les pièces ajoutées dans le texte copte aux actes authentiques du concile, à savoir la convocation adressée par S. Cyrille à son mandataire, le mémorandum où il lui marque le but de sa mission (Bouriant, l. c., p. 6 et suiv., Kraatz, p. 5 et suiv.), la lettre du même à un correspondant inconnu (Bouriant, p. 12-16), le rapport adressé par le concile à l'empereur (Bouriant, p. 18-23), etc., ces pièces, dis-je, avec le récit et les discours qui les encadrent, présentent toutes les apparences d'un décalque. Certains passages n'y sont qu'une enfilade de mots grecs

(par exemple Bouriant, p. 9, première phrase) (1). Assez souvent aussi la phrase renferme de ces constructions dures et gauches où se décèle le traducteur embarrassé. Quelques exemples : (Bouriant, p. 7, dernière ligne), le mot ⲛⲧⲟϥ, omis dans la version de M. K. comme dans celle de Bouriant, laisse deviner le tour elliptique de l'original : μὴ παρορμήσωσί τινες τὸν ὄχλον πρὸς ἡμᾶς ἢ καὶ οὗτος [ὁ Νεστόριος] τοὺς μοναχούς... — (Bouriant, p. 9, l. 18 ; p. 10, l. 1), la phrase est moulée à contre-sens sur une inversion grecque — (Bouriant, p. 10, l. 5), le terme κανονίζειν employé pour désigner les définitions dogmatiques de Nicée, ne se sera pas présenté de lui-même à l'esprit d'un écrivain copte — (Bouriant, p. 13, l. 6 et suiv.), le traducteur s'est embrouillé dans deux propositions superposées à la manière grecque : *Antequam nostra navis portum ingressa est, cum litus aditum haberet, naviculam conscendimus* (2).

Ces quelques indices, joints aux vraisemblances internes, suffisent déjà pour lever toute incertitude. Nous avons affaire à une supercherie de provenance alexandrine. La composition de ce singulier morceau d'histoire, probablement postérieure au concile de Chalcédoine, n'est certainement pas antérieure à 450. Personne, du vivant de Théodose II, n'aurait commis l'imprudence d'imaginer ces prétendues négociations où l'empereur fait une figure positivement niaise. Il serait donc injuste de laisser peser sur la mémoire de S. Cyrille les inexactitudes contenues dans la lettre qu'on lui attribue (Bouriant, p. 12-16), si tant est que cette pièce soit réellement de lui, comme M. K. se croit fondé à le penser (p. 182-85). Jusqu'à plus ample informé, le faussaire qui a changé les adresses de documents connus et commis d'autres impostures aussi peu scrupuleuses, est présumé capable d'avoir interpolé, dans une lettre de Cyrille, des détails arrangés pour répondre à la version nestorienne de l'histoire du concile d'Éphèse. Observons encore que Cyrille n'est pas convaincu d'avoir pratiqué la corruption parmi les pères du concile (p. 184), parce qu'il s'est trouvé quelqu'un pour l'en accuser, à cette époque où les pires incriminations coûtaient si peu. La figure de Jean d'Antioche est traitée avec une sympathie relative (p. 191-200). Mais son changement d'attitude vis-à-vis de Nestorius est expliqué par des raisons qui semblent cherchées un peu loin. Au simple point de vue de la logique, il aurait été superflu de s'assembler en concile si, après comme avant la décision, chacun devait rester buté à son premier avis et abonder dans son propre sens.

M. K. n'a connu que trop tard la vigoureuse poussée dirigée par V. Bolotov contre les actes coptes du concile d'Éphèse (3). Il en est résulté quelques redites de plus dans son livre, où il y en avait déjà un certain nombre.

(1) Une singulière distraction a échappé à M. K. dans la transcription de l'un de ces termes (p. 9) : σχιτάριον pour σχεδάριον, dont la signification ne laisse place à aucun doute. — (2) Le sens de ce passage est des plus naturels. La difficulté soulevée par M. K. (p. 11, note 2) tombe à faux, s'il s'agit d'une petite embarcation. On observera que ces menus détails vont à l'adresse des adversaires qui accusaient l'archevêque d'Alexandrie d'avoir fait son entrée à Éphèse à la tête d'une escadrille de parabolans. Voir ci-après. — (3) *Arkhimandrit Tavennisiotov Viktor*

Une " Erstlingsschrift „, comme M. K. appelle modestement son livre (p. v), n'a pas l'ambition d'être un chef-d'œuvre. Mais il n'y a ni exagération, ni flatterie, à dire au jeune auteur que son premier travail annonce une bonne recrue aux études ecclésiastiques orientales. P. P.

102. — J.-B. Bury. The Itinerary of Patrick in Connaught according to Tírechán, dans Proceedings of the Royal Irish Academy, Volume XXIV, section C (1903), p. 153-68.

103. — J.-B. Bury. Sources of the early Patrician Documents, dans The English Historical Review, t. XIX (1904), p. 493-503.

104. — J.-B. Bury. A Life of St. Patrick (Colgan's tertia Vita). Dublin, 1903, in-4°, paginé 199-262 (= Transactions of the Royal Irish Academy, Volume XXXII, section C, part. III).

Dans le premier mémoire, M. B. s'applique 1° à déterminer l'endroit où, d'après Tírechán (*BHL.* 6496), S. Patrice traversa le Shannon; 2° à faire voir que, si l'on regarde comme plus ou moins authentiques les détails que Tírechán donne sur l'activité de S. Patrice dans le Connaught, il faut admettre qu'en rédigeant son mémoire Tírechán a inséré dans le cadre d'une seule expédition des faits qui, en réalité, se sont produits au cours de divers voyages du saint. C'était déjà le résultat auquel M. B. était arrivé dans un article sur les *Collectanea Tirechani* pris dans leur ensemble (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 354). L'examen attentif du récit de Tírechán aboutit à conclure que cet auteur s'est servi, notamment pour la partie qui regarde le Connaught, non seulement de la tradition orale, mais encore de documents écrits.

Précisément, les vestiges d'anciennes sources écrites que l'on remarque, non seulement dans Tírechán, mais encore dans Muirchu (*BHL.* 6497), constituent une objection fort grave contre la théorie de ceux qui croient pouvoir assigner une date relativement tardive à ce qu'ils appellent la légende de S. Patrice : l'histoire du saint, telle qu'elle est représentée dans les deux auteurs dont il s'agit, aurait été inventée dans le premier quart du VII° siècle. C'est contre cette manière de voir qu'est dirigée la seconde étude de M. B. Une suite de considérations ingénieuses l'amène à reconnaître, dans deux passages de Muirchu et dans un de Tírechán, les traces d'anciens documents écrits en irlandais et même, partiellement du moins, en vers irlandais. Rapprochées d'autres indices analogues, ces constatations obligeront ceux qui veulent déterminer la date d'apparition et la valeur historique des récits relatifs à S. Patrice, à rechercher et à examiner, sous l'ensemble des textes latins, dont Tírechán et Muirchu sont les principaux représentants, une couche plus profonde, plus ancienne, de textes irlandais, maintenant perdus sans doute, mais dont il faut tenir compte.

Le troisième mémoire est un vrai modèle de critique et M. B. y fait preuve, une

pri Konstantinopol'skom dvorě v 431 g., dans Khristianskoe Čtenie, 1892, t. I, pp. 63-89, 335-361; t. II, p. 18-37. Tiré à part sous le titre de *Iz tserkovnoj istorii Egipta*, fasc. 3.

fois de plus, de toutes les qualités d'un philologue consommé. Il s'agit d'une Vie de S. Patrice que Colgan, à qui nous devons l'unique édition de la pièce (*BHL*. 6506), mettait conjecturalement au compte de S. Bénigne, le successeur de S. Patrice sur le siège d'Armagh. M. B. fait voir qu'elle date probablement de la seconde moitié du IXe siècle. Le texte de Colgan a, s'il est permis de parler ainsi, deux commencements (au § 1 et au § 12) et deux fins (au § 93 et au § 94); or les § 1-11 et le § 94 se retrouvent, à peu près mot à mot, dans d'autres Vies latines de S. Patrice. Il est donc très vraisemblable *a priori* que le texte original de la Vie se composait primitivement des seuls § 12-93. Je ne sache pas qu'on ait retrouvé le manuscrit (de Biburg en Bavière) qu'a reproduit Colgan; mais M. B. a pu voir et il a étudié à fond trois exemplaires de la Vie, et tous les trois comprennent uniquement les § 12-93 (cf. *BHL*. 6507). Il classe en deux groupes les témoins du texte, deux manuscrits d'une part et de l'autre le troisième et l'édition Colgan, et il publie sur deux colonnes (p. 225-62) les deux recensions, de façon à reconstituer, autant que possible, l'archétype du IXe siècle. A. P.

105. — * Newport J. D. White. **Libri sancti Patricii. The latin Writings of Saint Patrick.** Edited with Introduction, Translation and Notes. Extrait des Proceedings of the Royal Irish Academy, t. XXV, sect. C (1905), p. 201-326. — Les *Libri sancti Patricii* sont les deux ouvrages authentiques écrits en latin par le saint apôtre, sa « Confession » (*BHL*. 6492) et sa lettre aux sujets chrétiens de Coroticus (*BHL*. 6493). Bien qu'ils aient été maintefois réimprimés, notamment au XIXe siècle, on n'avait pas encore d'édition critique de ces textes importants, et M. W. a rendu un réel service aux historiens en comblant cette lacune. Il y a mis tous ses soins. Dans une introduction fort travaillée (p. 203-234), 1° il étudie les manuscrits d'après lesquels il constitue son texte, leur parenté, leur valeur; 2° il tire des deux ouvrages les renseignements historiques qu'ils fournissent sur la personnalité et les actions de S. Patrice; 3° il cherche à déterminer quel texte de la Bible S. Patrice avait entre les mains et cite dans ses écrits; 4° il donne la bibliographie des éditions antérieures. Ce dernier article aurait pu être complété, rien qu'en consultant notre *BHL*.; M. W. y aurait vu indiquées quatre éditions dont il ne fait pas mention : celles de Gallandius, de Migne, de Cusack, d'Ebrard.

L'introduction est complétée et précisée par les abondants renseignements renfermés dans les notes et les tables qui terminent la publication (p. 280-326) : notes sur le texte (p. 280-99), listes des expressions qui se rencontrent plusieurs fois (p. 299), notes sur les citations bibliques (p. 300-316), remarques sur l'orthographe (p. 317-18) etc.

Au milieu, viennent le texte lui-même (p. 235-59) et la traduction anglaise des deux pièces (p. 260-79). Le texte est constitué d'après les six manuscrits dont M. W. a eu connaissance : le célèbre « Livre d'Armagh » (commencement du IXe siècle), le ms. 450 d'Arras (XIIe s.), le ms. Cotton, Nero E. I. du British Museum (XIIe s.), les mss. Fell 3 et 4 de la bibliothèque Bodléienne (fin XIe s. et commencement XIIe s.), le ms. U. 39 de Rouen (XIIe s.). Mais le « Livre d'Armagh »

présente des lacunes considérables, et dans beaucoup de cas les cinq autres exemplaires plus récents sont d'accord pour s'écarter de la teneur du manuscrit le plus ancien. Dans ces circonstances, il était bien désirable de s'entourer de tous les moyens pour donner, dans la limite du possible, une édition définitive. Or M. W., qui fait preuve d'une bonne formation philologique et qui s'est donné la peine d'utiliser deux manuscrits conservés sur le continent, en a malheureusement négligé au moins deux autres, qui étaient pourtant signalés depuis un certain temps : le ms. lat. 17626 de la Bibliothèque Nationale de Paris, du X[e] siècle (cf. *Catal. Lat. Paris.*, III, 408, 11°) et le ms. 14 d'Angers, du IX[e] siècle (cf. le catalogue de Molinier, dans le *Catalogue général* des mss. des départements, t. XXXI, p. 195). Tous deux renferment la *Confessio;* je n'ai, à leur sujet, aucune autre indication précise, mais vu leur âge, notablement antérieur à celui de cinq des témoins de M. W., il est vraisemblable qu'il y aurait eu tout profit à en tenir compte. A. P.

106. — Amb. Ledru. **Saint Victeur, évêque du Mans** (**450-490**), dans La Province du Maine, t. XIII (1905), p. 26-41. — Notice solide, lumineuse, où tout est parfaitement mis au point et donne pleine satisfaction à l'esprit. Il s'agit du « premier évêque du Mans rigoureusement historique, c'est-à-dire dont l'existence nous est prouvée par des documents authentiques, soit contemporains, soit rapprochés du temps où il vivait ». Trois paragraphes. Le premier établit l'histoire du saint et se résume ainsi : « Victurius, connu maintenant sous le nom de S. Victeur, occupa le siège du Mans probablement depuis le 15 janvier ou le 18 février 450 jusqu'au 1[er] septembre 490, date certaine de sa mort; aux temps mérovingiens, il était le grand saint manceau ». Dans le second paragraphe, M. le chanoine L. examine la légende de S. Victeur, consignée dans les *Actus pontificum* et dans une biographie (*BHL.* 8600) qui se borne à développer le texte des *Actus*. Bonne et ample justice est faite de ces récits incohérents, qui se heurtent à des difficultés chronologiques insurmontables. Le troisième paragraphe répond à une question qu'il fallait nécessairement poser : « Doit-on admettre l'existence de deux évêques du même nom, *Victurus* le père, et *Victurius*, le fils ? » La réponse qu'avait donnée, il y a quelques années, M. L. (cf. *Anal. Boll.*, XX, 218), ne nous avait pas paru définitive, et nous avions manifesté le désir qu'il examinât de nouveau le cas des deux évêques du Mans presque homonymes. Cette fois, la solution de M. L., ferme et prudente, nous semble tenir mieux compte de la nature des documents où les deux « Victeurs » sont nommés : « L'existence de Victurus », conclut M. L., « est possible. Malheureusement elle ne peut être établie par aucun document » vraiment digne de foi. L'autorité des *Actus* (1) et des auteurs qui en dérivent est » trop compromise pour faire autorité à cet égard. Seul *Victurius* a droit à la quali- » fication de personnage historique ». A. P.

(1) Il est intéressant de voir comment M. L., qui a donné avec M. Busson une édition des *Actus*, apprécie la valeur de l'auteur des *Actus*, son peu de scrupule (p. 39) et le reste. Il ne s'est pas laissé convaincre « qu'un diocèse est une société fondée uniquement sur l'amour de la vérité » (voir ci-dessus, p. 287).

107. — L. Froger. **Note sur saint Victeur**, dans La Province du Maine, t. XIII (1905), p. 75-76. — M. l'abbé F. repousse la solution adoptée par M. Ledru et croit à l'existence des deux prélats. « Ce que l'on admettait au IXe siècle, il me „ semble prudent de s'y tenir, d'après cette idée que j'ai exprimée déjà, que, en „ histoire, l'hypothèse est le pire des fléaux et que par ailleurs, fréquemment, il „ vaut mieux dire : On ne sait pas „. Ces assertions plutôt étonnantes n'ont pas ému M. Ledru, et il maintient son dire. Il a raison. A. P.

108. — Mgr L. Duchesne. **Saint Melaine, évêque de Rennes**, dans le Recueil de mémoires publiés par les membres de la Société nationale des Antiquaires de France, à l'occasion du Centenaire, 1804-1904 (Paris, 1904), p. 105-9. — Ces quelques pages en disent plus qu'une longue notice, et ce qu'elles disent est excellent. Mgr D. a tiré parti de tous les renseignements, de nature et de valeur très diverses, qui nous sont parvenus sur S. Melaine, et proposé pour plusieurs d'entre eux des interprétations nouvelles et fort intéressantes. C'est le cas notamment pour les deux fêtes distinctes que le martyrologe hiéronymien assigne au saint évêque. Il n'est pas jusqu'aux Vies du saint dont Mgr D. ne tire quelque parti. Tout en reconnaissant, avec M. Krusch, leur date tardive et leur peu d'autorité (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 87), il s'efforce d'y démêler quelques éléments traditionnels à peu près admissibles. A. P.

109. — * Arthur A. Vaschalde. **Three letters of Philoxenus bishop of Mabbôgh.** Rome, tipografia della R. Accademia dei Lincei, 1903, in-8°, xv-191 pp. — Nous arrivons un peu tard pour parler de cet estimable ouvrage. Qu'il nous soit cependant permis de signaler la réelle utilité qu'il présente, comme tout ce qui aidera à faire la lumière sur les tâtonnements de la théologie monophysite pendant sa période de formation.

Les trois pièces publiées par M. Vaschalde sont accompagnées d'une traduction anglaise, qui çà et là pourrait serrer le texte d'un peu plus près. Il en résulte même parfois un peu d'obscurité, par exemple, p. 120-21 : « For the body of each one of us does not belong to God..... and likewise (the body) of that man, whether you consider it from the point of view of the person, or of the nature only, cannot be regarded as belonging to God, therefore..... „ Le syriaque (p. 166) nous semble dire un peu différemment : *Sicut enim caro uniuscuiusque nostrum Deus non est..... ita nec ille (Deus) homo est, si natura vel persona de qua agitur seorsum accipiatur : non est enim (Deus) nec cognoscitur esse caro quae alterius erat, et quam deinde assumpsit sibique propriam fecit.*

Outre les trois pièces inédites annoncées par le titre, le volume contient (appendice II, p. 175-76) une courte notice biographique sur Philoxène (ms. Vat. syr. 155, fol. 5). Elle n'est pas d'un intérêt capital. On lira avec plus de profit la soigneuse étude que M. V. a consacrée au *curriculum vitae* du fougueux évêque, à ses écrits et à ses doctrines, telles qu'on les connaît d'après la partie de ses œuvres qui a été publiée. Il est instructif de remarquer que Philoxène ne semble pas avoir eu d'idée bien arrêtée sur la passibilité de la nature humaine du Christ (p. 66-67). Ces indices

sont utiles à relever, car les anciens controversistes monophysites ont souvent donné dans le travers — dont tous les historiens modernes ne sont pas exempts — de vouloir harmoniser les premiers essais de la doctrine avec des points de vue qui appartiennent à son développement ultérieur.

Puisque M. V. a si heureusement élargi le cadre de son travail, on regrettera qu'il ne l'ait pas étendu jusqu'à y faire entrer une liste aussi complète que possible des écrits attribués à Philoxène. Nous aurions notamment aimé à savoir s'il tient pour authentique l'histoire du concile d'Éphèse mise sous le nom de l'évêque de Nabok Նաբուկ (= Mabbûg) dans les traductions arméniennes (1). P. P.

110. — Julien Tyrion. **Grégoire de Tours et son temps (540-595)**, dans les Annales de la Société académique de Nantes, 8e série, t. III (1903), p. 34-59. — Travail d'exposition, sans notes ni références d'aucune sorte; non seulement il ne marque nullement un progrès sur les publications antérieures, mais l'auteur est loin d'avoir utilisé les plus importantes de celles-ci, par exemple l'édition des œuvres de Grégoire de Tours par Arndt et Krusch. On le constaterait rien qu'à cette assertion (p. 57-58) : Le commentaire sur les psaumes, le traité sur les offices de la messe et la Passion des Sept Dormants " ont malheureusement été perdus ". Pour ne parler que de la Passion des Sept Dormants (*BHL.* 2313), non seulement elle n'est pas perdue, mais il en existe quatre éditions. A. P.

111. — * Fridericus Vollmer. **Fl. Merobaudis reliquiae, Blossii Aemilii Dracontii carmina, Eugenii Toletani episcopi carmina et epistulae, cum appendicula carminum spuriorum**. Berlin, Weidmann, 1905, in-4°, L-455 pp. (= Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi, XIV.) — On ne saurait assez louer les soins et la science philologique que M. V. a prodigués dans la préparation de ce volume. La préface, le texte, les amples et abondants index (p. 293-455) en témoignent à chaque page. C'est une contribution de premier ordre à la connaissance de la littérature chrétienne en Espagne au Ve et au VIIe siècle. Nous aurions plaisir à nous y arrêter plus longtemps, si les textes publiés par M. V. regardaient davantage l'hagiographie. Mais une partie seulement de ces textes a rapport à nos études, et encore indirectement; parmi ceux-ci figurent les œuvres de S. Eugène de Tolède, deuxième du nom († 657) : sa recension de divers poèmes de Dracontius, ses poèmes à lui, — dont quelques-uns relatifs à des saints, — sa correspondance. On trouvera dans la table des noms propres un excellent article de trois colonnes (p. 300-301) où M. V. a condensé sur la vie, les œuvres, la personne du saint évêque, une quantité d'utiles renseignements. La biographie ancienne (= *BHL.* 2685) signalée par M. V. au commencement de cette notice n'est pas la Vie de S. Eugène II, mais d'un martyr prétendûment évêque de

(1) Sur ce document et les publications y afférentes, voir J. Dashian, *Catalog der Armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien*, p. 30-31, et avec plus de détails, *ibid.*, partie arménienne, p. 205.

Tolède au Ier siècle de notre ère. Chose curieuse d'ailleurs, le biographe mettait au compte de son héros les poèmes de S. Eugène II, et il en a transcrit plusieurs au cours de sa fabuleuse légende. A. P.

112. — * The Benedictines of Stanbrook. **Saint Egwin and his Abbey of Evesham.** London, Burns & Oates, 1904, in-8°, v-184 pp., vues, plan, fac-similé. — Ce petit volume réunit, comme dans une gerbe, toute une série de renseignements relatifs à l'abbaye d'Evesham. On y trouve la Vie de S. Egwin, fondateur du monastère, et l'histoire de ses reliques; puis un court historique de l'abbaye, des indications sur son influence monastique, la succession de ses abbés, les principaux personnages qui y vécurent, la description de ses ruines. Suivent, en appendice, l'office du saint fondateur, une Vie métrique en anglais encore inédite, enfin l'histoire du trésor de l'abbaye.

Les sujets traités dans ce volume, la chose paraît à première vue, ne nous sont pas connus par des documents anciens d'égale valeur. L'auteur les a utilisés tels qu'ils nous sont parvenus, sans vouloir, là où la chose était encore à faire, les passer au crible de la critique. Ainsi, comme il s'en explique du reste dans la préface, par ses récits sur S. Egwin il cherche à satisfaire ceux que charment les récits naïfs du moyen âge, alors même qu'ils sont imaginaires et invraisemblables. L'histoire de l'abbaye est racontée d'après les chroniques d'Evesham. Les détails ayant trait au culte du saint fondateur et aux agrandissements du monastère y sont relatés de préférence. La partie archéologique est la plus travaillée et la plus intéressante; on y a soigneusement mis en œuvre les articles de revue publiés sur les ruines de l'antique abbaye.

Grâce à la sympathie discrète, mais communicative, avec laquelle il est écrit, ce livre ne peut manquer de charmer ses lecteurs; il contribuera utilement à faire connaître et aimer l'illustre abbaye. H. Moretus.

113. — Max Fastlinger. **Das Todesjahr des heiligen Korbinian,** dans les Beiträge zur Geschichte, Topographie und Statistik des Erzbistums München und Freisingen, t. VII (1901). p. 1-16. — La mort de S. Corbinien était communément datée de 730. Deux données servaient à préciser cette date. C'était d'abord le fait de la translation des reliques du saint de Maïs à Freisingen, qui, un acte authentique en fait foi, avait déjà eu lieu en 769; c'était ensuite une donnée chronologique fournie par Arbeo (*BHL.* 1947), indiquant que cette translation était de quarante ans postérieure à la mort du saint. On pouvait en conclure que S. Corbinien mourut, au plus tard, en 730. D'ailleurs, en adoptant cette date, les auteurs se basaient autant sur l'autorité de leurs devanciers que sur le témoignage des documents. M. M. F. propose pour la translation des reliques la date du 8 septembre 765, et pour la mort du saint, celle du 8 septembre 725.

Deux constatations l'amènent à cette rectification. La translation des reliques de S. Corbinien suivit de près celle des reliques de S. Valentinien, qui eut lieu le 4 août 764. De plus, dans un acte daté du 5 novembre 765, on rencontre l'expression, fréquente depuis, mais jusqu'alors inusitée : *In patrimonium sanctae Mariae*

et Christi confessoris Corbiniani (Meichelbeck, n. 14); ce qui donne lieu de croire à la présence des reliques à Freisingen.

Ces conclusions sont fort plausibles et appuyées sur des documents solides. L'auteur, en terminant son utile travail, rectifie sur plusieurs points, en conséquence de sa découverte, la chronologie de S. Corbinien. H. Moretus.

114. — * Heinrich Günter. **Kaiser Heinrich II., der Heilige.** Kempten und München, Kösel, 1904, in-8°, vi-102 pp., nombreuses illustrations (Sammlung illustrierter Heiligenleben, I). — La tradition populaire s'est plu à représenter S. Henri comme un guerrier toujours vainqueur, un miraculé, un thaumaturge, un époux continent, un ascète dont l'oraison fut favorisée de visions. Sans doute, les biographes modernes ont, sur plusieurs points, fait le départ de l'histoire et de la légende; néanmoins certaines croyances traditionnelles, notamment celle de son union virginale avec Ste Cunégonde, leur paraissent impossibles à abandonner (voir, par exemple, l'ouvrage récent du P. H. Müller, *Das H. Kaiserpaar Heinrich und Kunigunde*, Steyl, 1903). M. H. G. s'est proposé de retracer la vie du saint empereur privée de ces ornements, mais belle de tout ce que les contemporains ne nous ont point laissé ignorer de lui. A cet effet, il s'est servi des travaux récents, pour nous présenter un simple exposé des faits, écrit avec netteté et concision, qui laisse transparaître la générosité et la fermeté de caractère de S. Henri et son inlassable dévouement à l'Église. Comme on pouvait le prévoir, l'étude des légendes de S. Henri a été l'objet d'un soin particulier. L'auteur s'est appliqué, avec un rare bonheur, à en montrer l'origine et le développement, et sans contredit le quatrième chapitre de son livre est le plus remarquable. On ne peut s'empêcher de trouver un peu enchevêtré le ch. II, dans lequel est retracée la carrière militaire du saint empereur. Certes, il est bien malaisé de raconter en 40 pages des campagnes si nombreuses et si différentes ; on peut se demander pourtant si un groupement plus méthodique des faits n'eût pas rendu le récit plus facile, surtout si on avait permis au lecteur de se rendre compte du synchronisme des événements par l'addition d'une carte indiquant les campagnes de chaque année.

C'est encore le besoin de concision qui, par endroits, embarrasse le style de M. G. et a empêché l'auteur, sauf en de rares passages (par exemple, p. 44 et suivantes), de dépeindre les actions, au lieu de les énumérer simplement.

Très intéressante est la courte étude iconographique de M. Stückelberg, qui se lit dans l'appendice. On y trouve étudiés le type de S. Henri, les insignes qu'on lui fait porter, les actions qu'on lui attribue, les saints dans la compagnie desquels on le représente. Avec une perspicacité ingénieuse, M. S. s'est appliqué à chercher les causes de l'évolution que l'on remarque au cours des temps dans les différentes représentations du saint. H. Moretus.

115. — * J.-B. Saegmüller. **Die Ehe Heinrichs II., des Heiligen, mit Kunigunde.** Extrait de la Theologische Quartalschrift, t. LXXXVII (1905), p. 78-94 — La solide étude de M. S. semble bien présenter la solution définitive

d'une question longtemps controversée. Tandis que les auteurs de biographies édifiantes et quelques savants même défendaient avec fermeté, parfois avec véhémence (par exemple le P. Du Sollier, dans les *Act. SS.*, Iul. III, 727-32), le caractère purement virginal de l'union de S. Henri avec S[te] Cunégonde, la plupart des historiens de profession tiraient, non pas seulement du silence des contemporains, mais aussi de plusieurs données positives, des arguments très graves contre ce qu'on appelait parfois une légende pieuse, voire " un conte de moines ". Il faut bien croire — abstraction faite de ces expressions désobligeantes — que les historiens en question n'avaient pas tout à fait tort, puisque naguère, dans deux biographies populaires de S. Henri, des écrivains recommandables par leur piété comme par leur science, ou passaient intentionnellement sous silence (le P. Ath. Zimmermann, S. I.; cf. *Anal. Boll.*, XIX, 54), ou rejetaient plus nettement encore (M. Günter, ci-dessus, n° 114) ce trait dont on avait paré jadis le saint empereur. M. S. se range résolument du même côté; il fait plus et mieux : à la fois historien et canoniste distingué, il précise le cas dont il s'agit, et du même coup, non seulement il explique l'origine de la légende, mais il replace sur le front du saint une couronne aussi belle, plus belle même peut-être, que celle dont l'avaient orné les propagateurs de la légende. Voici, en résumé, l'interprétation que M. S. donne de l'ensemble des documents. Henri II eut bien l'intention d'avoir, de sa noble et sainte compagne, des héritiers de son nom et de ses biens; mais bientôt il dut se convaincre que son espérance serait à jamais déçue. Vu l'état physique de Cunégonde, son *impotentia antecedens*, s'il faut trancher le mot, Henri aurait pu, selon la pratique de l'église d'Allemagne, formellement tolérée à Rome, répudier Cunégonde et demander à un second mariage les héritiers que le premier lui avait refusés. Henri, qui était une grande âme. — *hoc magnorum est*, écrivait, précisément au sujet d'un cas pareil, le pape Grégoire II, — fit entière abnégation de lui-même, offrit à Dieu et à sa sainte compagne le sacrifice entier des plus chers espoirs, et acceptant de n'avoir d'autre héritier que le Christ, vécut désormais avec Cunégonde comme avec une sœur. Cette interprétation permet de saisir le sens plein, le sens profond et magnifique, des paroles de deux historiens contemporains d'Henri et particulièrement bien informés. Raoul Glaber qui écrit : *ex qua (Cunigunde) etiam cernens non posse suscipere liberos, non eam propter hoc dimisit, sed omne patrimonium, quod liberis debebatur, Christi ecclesiae contulit*, et Thietmar de Merseburg, qui met dans la bouche d'Henri, à l'occasion de la fondation de l'évêché de Bamberg (en 1007), ces nobles paroles : *Ob recompensationem futuram Christum heredem elegi, quia in sobole acquirenda nulla spes remanet mihi : et quod praecipuum habui, me ipsum cum modo acquisitis seu acquirendis in sacrificium Patri ingenito iam dudum secreto mentis obtuli.* A. P.

116. — * E. A. Stückelberg. **Die Verehrung. Kaiser Heinrichs II. im Bistum Basel.** In-8°, 7 pp. Extrait de la revue Hochland, t. II (1905). — Le 30 octobre dernier, la relique de l'os du bras droit de S. Henri a été rendue à la vénération des fidèles de Bâle. Possédée en cette ville depuis 1347, cette précieuse

relique était, dès le XVIe siècle, tombée aux mains des protestants et avait été enlevée au culte. Les fêtes qui viennent d'être célébrées donnent à l'histoire du culte de S. Henri dans ce diocèse un renouveau d'actualité. C'est à cette occasion que M. S. a publié son article. Écrit dans un style sobre et limpide, il détaille les manifestations de la piété des fidèles envers le saint depuis le XIVe jusqu'au XVIe siècle ; puis il signale la persévérante activité des évêques qui, désireux de rendre à leurs fidèles une autre relique de S. Henri, multiplièrent partout, dès le début du XVIIe siècle, leurs démarches. Elles n'aboutirent qu'en 1625. H. Moretus.

117. — * Richard von Kralik. **Der hl. Leopold, Markgraf von Oesterreich.** Kempten und München, Kösel, 1904, gr. in-8°, vii-125 pp., chromogravure, nombreuses gravures (Sammlung illustrierter Heiligenleben, III). — Bonne monographie, qui répond excellemment au programme de la nouvelle „ Collection „. Écrire une Vie de S. Léopold n'est cependant pas chose aisée. D'abord, les documents, pour être de premier ordre, sont rares et maigres, surtout si l'on ne tient pas compte — et M. v. K. le fait résolument — des fausses pièces fabriquées au XVIIIe siècle par Chrysostome Hanthaler. De plus, la matière est délicate, comme était délicate la situation du saint margrave, au milieu des luttes du sacerdoce et de l'empire, alors que vassal des empereurs, gendre d'Henri IV et beau-frère d'Henri V, il lui fallait trouver une ligne de conduite qui sauvegardât sa fidélité envers le pouvoir séculier sans compromettre sa profonde piété et son attachement à l'Église. M. v. K. s'est tiré avec bonheur de ces difficultés, par une sincérité complète, une sage impartialité et une grande largeur de vues. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il nous fait voir S. Léopold sous un jour nouveau; toujours est-il que nulle part nous n'avons trouvé si bien mise en relief cette noble et sympathique figure : la grandeur simple de l'admirable souverain, qui réussit à donner quarante ans de paix et de prospérité à son peuple, dans des temps si troublés; la bonté sereine de celui qui, non content de chérir son excellente compagne et ses dix-huit enfants, mérita d'être appelé le père des pauvres et des clercs; sa piété profonde et active, sa prudence, sa modération, son éloignement de toute exagération, son sens droit, ferme, pratique, qui lui permit, dans un temps où c'était moins aisé que jamais, de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu et à César ce qui appartient à César. A. P.

118. — * **Festgabe, enthaltend vornehmlich vorreformationsgeschichtliche Forschungen Heinrich FINKE zum 7. August 1904 gewidmet von seinen Schülern.** Münster i. W., Aschendorff, 1904, in-8°, xvi-556 pp., 3 planches. — Le sympathique professeur dont on a voulu fêter un double anniversaire par la publication de ce beau recueil, a le droit d'être fier de ses disciples : car ils lui font honneur. Des quinze travaux réunis ici, plusieurs présentent un intérêt général, aucun n'est banal, et tous témoignent non seulement des solides qualités de leurs auteurs respectifs, mais aussi de l'esprit véritablement scientifique et de l'excellente formation qu'ils doivent aux leçons de leur savant maître. Le premier mémoire (Joseph Schmidlin, *Die Papstweissagung des hl. Mala-*

chias, p. 1-40) rentre jusqu'à un certain point dans le cadre de l'hagiographie. Par une démonstration sobre, nerveuse et bien ordonnée, M. S. met en pleine lumière l'inanité des expédients employés tout récemment encore pour défendre, en dépit de l'évidence, l'authenticité de la célèbre prophétie. Les autres mémoires, presque tous consacrés à quelque point d'histoire ecclésiastique, sont bien de nature à nous intéresser comme historiens, mais non pas comme hagiographes. Nous aimons cependant à signaler à nos compatriotes l'étude de M. le B[on] M. von Droste (p. 517-37) sur la situation du diocèse de Liége au commencement du grand schisme. A. P.

119. — * Dom Hildephonse Herwegen, O. S. B. **Les collaborateurs de sainte Hildegarde**. Maredsous. 1904. in-8°, 50 pp. Extrait de la Revue Bénédictine, t. XXI, pp. 192-203, 302-15, 381-403. — En ces quelques pages, le R. P. Dom H. a réussi à nous faire connaître, autant du moins que le permet la rareté des renseignements, les personnages qui ont coopéré à l'œuvre littéraire de S[te] Hildegarde, les relations qu'ils ont entretenues avec elle et la nature de leur collaboration. Ainsi nous sont présentés successivement le moine Volmar (p. 8-13), deux religieuses de Bingen, l'une nommée Richarde de Stade, l'autre probablement Hiltrude (p. 14-21), Louis, abbé de Saint-Euchaire à Trèves, Wescelin, prévôt de Saint-André à Cologne, les moines Godefroy et Thierry (p. 21-28), et surtout Guibert de Gembloux (p. 28-50). L'étude de Dom H. mérite à tous égards d'être prise en sérieuse considération. Nous sommes assez porté à nous ranger à l'avis que l'auteur soutient, contre le sentiment de Stilting, au sujet de la culture intellectuelle d'Hildegarde. D'après le P. Stilting (*Act. SS.*, Sept. V, 634), Hildegarde n'avait aucune connaissance du latin; elle aurait écrit les mots latins qu'elle entendait dans ses visions; mais ce qu'elle voyait, aurait été écrit en allemand ou communiqué verbalement aux collaborateurs afin que ceux-ci le traduisissent en latin. Nous admettons sans trop de peine, avec Dom H., que la sainte possédait du latin une connaissance rudimentaire, que l'exercice développa dans la suite. Seulement, l'auteur attache, ce semble, une importance trop grande (p. 5) à la citation qu'il fait d'une lettre d'Hildegarde à Guibert. Outre que l'interprétation donnée par Dom H. prêterait à discussion, ce passage est si peu concluant qu'il n'a nullement empêché Stilting de maintenir sa manière de voir. Car c'est une erreur de le croire entièrement inédit : Stilting l'a connu, équivalemment à tout le moins. Certes, la lettre à Guibert, dont le passage en question fait partie, a été éditée pour la première fois par Pitra (*Anal. sacra*, VIII, 333). Mais la Vie anonyme (*BHL.* 3931), que Stilting a consultée, transcrit presque littéralement la susdite lettre; et en particulier, le passage qui nous occupe se trouve textuellement, à quelques variantes près, au n° 15 du commentaire de Stilting. Bien plus, le bollandiste fait remarquer que les paroles qu'il cite de la Vie anonyme sont extraites d'œuvres inédites de la sainte: on pourrait en conclure peut-être, quoi qu'on en ait dit (*Anal. Boll.*, I, 597), que Stilting a eu la lettre sous les yeux.

Signalons aussi l'ingénieuse hypothèse de Dom H. au sujet des biographies

attribuées à Guibert. Il croit que la Vie *BHL*. 3929, contenue dans la lettre à Bovo, n'en aurait pas fait partie primitivement. Cette biographie aurait été commencée vers 1179 sur la demande de Philippe, archevêque de Cologne, puis abandonnée peu après. A la mort de la sainte, sur de nouvelles instances, Guibert se serait remis à l'œuvre, interrogeant les moniales, recherchant des renseignements; bientôt, la découverte de la biographie de Volmar lui fit changer son plan; il résolut de retoucher et de compléter celle-ci. Mais à peine avait-il écrit l'épître dédicatoire et le prologue qu'il fut rappelé à Gembloux. A la fin de sa carrière, il reprit sa première œuvre et la rattacha tant bien que mal à la lettre à Bovo. Malgré la savante dissertation qui étaye le système de Dom H., la conviction n'est pas pleinement produite. Et d'abord, la gaucherie de la transition qui relie la biographie à la lettre (Pitra, *Anal. sacra*, VIII, 405) ne semble pas, dans l'espèce, une preuve péremptoire. Supprimez, comme le veut Dom H., cette biographie, la lettre devient relativement courte; peut-être pourrait-on trouver que cette brièveté, dans un sujet qui permettait de si beaux développements, semble bien contraire aux habitudes de ce long diseur qu'était Guibert. Enfin, rien de plus naturel que de croire que cette lettre et la biographie furent expédiées à Bovo en 1177. Gembloux et Villers avaient les yeux fixés sur Bingen (Pitra, t. c., passim), les moines étaient avides de détails. Le moins que pût faire Guibert, détaché de Gembloux un peu malgré ses frères, c'était de contenter leur pieuse curiosité. D'ailleurs, Dom H. lui-même est forcé d'admettre que cet essai de biographie fut composé, au moins en majeure partie, du vivant de S[te] Hildegarde. Dès lors, le premier argument apporté par le P. Delehaye pour nier l'identification de cette biographie et de celle dont il est parlé dans les lettres à Philippe (*Anal. Boll.*, I, 603) et à Godefroy (*Ibid.*, 607) n'est nullement énervé (*Guibert, abbé de Florenne et de Gembloux*, Revue des quest. hist., t. XLVI, 1889). Car si, comme le propose Dom H., ce fragment biographique ne fait pas partie de la lettre à Bovo, mais est bien le commencement d'une biographie indépendante, entreprise en 1179 sur la demande de l'archevêque de Cologne, comment comprendre la lettre que Guibert adressait à ce prélat vers 1180 (*Anal. Boll.*, I, 603)? Il y déclare n'avoir écrit aucune biographie du vivant de S[te] Hildegarde. L'explication de Dom H. est-elle suffisante (p. 45)? Guibert aurait parlé de la sorte parce qu'il considérait sa tentative comme non avenue. On pourrait admettre l'interprétation de Dom H. si nous n'avions pas ici une affirmation aussi catégorique; et s'il fallait une excuse à Guibert, la bonne volonté manifestée pour obéir aux désirs du prélat depuis la mort de la sainte, suffisait amplement. A coup sûr, la lettre écrite vers 1208 à l'abbé Godefroy (*Anal. Boll.*, I, 607) semble contredire la lettre de 1180 à Philippe : car il faut reconnaître avec Dom H., que les mots : *scribere inchoasse et ab exordio nativitatis eius usque ad tempus illud quo... ad habitationem colliculi beati Roberti... migravit* répondent assez bien à l'essai biographique tel que nous le possédons (notons toutefois que nous ne le possédons qu'incomplet). Seulement, si contradiction il y a, je crois plus facilement le Guibert de 1180, un an après les événements, que le vieillard de 1208, qui se plaint, dans cette même lettre, de son

manque de mémoire en ce qui touche Hildegarde (*Ibid.*, p. 608). Peut-être aura-t-il brouillé ses souvenirs et attribué à l'essai qu'il fit pour Philippe et dont il ne composa jamais, ce semble, que la dédicace et le prologue (*Ibid.*, p. 603), l'étendue des renseignements envoyés jadis à Bovo. Ailleurs encore Guibert confond des événements même récents. Par exemple, la missive dont il parle dans sa lettre à Raoul de Villers (Pitra, l. c., 576) ne fut pas transmise à Hildegarde par Siger de Wavre, comme il l'affirme, mais bien par une femme nommée Ida. La réponse ne lui arriva qu'après une seconde lettre, dont il ne dit mot, et celle-ci parvint à la sainte par l'entremise de Siger (cf. Delehaye, l. c.).

Telles sont les difficultés qui m'empêchent de me rallier franchement à l'idée de Dom H. Au mérite d'avoir étudié les données de ce difficile problème et d'en avoir donné une solution, somme toute, vraisemblable. Dom H. ajoute encore celui d'avoir publié un épilogue inédit du *Liber divinorum operum*, et d'avoir précisé diverses dates de la correspondance de Guibert avec Hildegarde. Par cette étude, où sont résumées et discutées avec autant de clarté que de justesse les conclusions déjà proposées, et qui jette parfois un jour nouveau sur des points obscurs. Dom H. aura rendu un grand service aux futurs historiens de la voyante de Bingen.

E. Hocedez.

120. — Augusto Mancini. **Matelda, S. Mectilde e S. Ildegarde**, dans Atti della reale Accademia Lucchese di scienze, lettere ed arti, t. XXXI (1902), p. 347-58. — Article de critique littéraire dantesque. Relevons la rectification que l'auteur fait à son *Index codicum latinorum bybliothecae publicae Lucensis*. Au n° 1942, on lit: *Sanctae Mechtildis revelationes*. Il y a erreur. Ces révélations ne sont autres que le *Liber divinorum operum simplicis hominis* de S[te] Hildegarde, publié, n'en déplaise à M. Mancini, dans Migne, *P. L.*, t. CXCVII, p. 739 et suiv.

E. Hocedez.

121. — E. Schott. **Die Gedanken des Abtes Joachim von Floris**, dans Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XXIII (1902), p. 157-86. — Avant d'écrire son article, M. Schott a-t-il eu connaissance du remarquable travail de M. P. Fournier (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 109-110), paru deux années auparavant et traitant de la même matière? J'en doute, ne le voyant pas cité une seule fois. De part et d'autre cependant on suit une marche parallèle, sauf que l'écrivain allemand arrête son étude là où le savant français examine la question, extrêmement intéressante, de l'influence de Joachim de Flore sur l'Ordre des Frères Mineurs. En outre, tandis que M. Schott s'applique, en multipliant les citations, à l'analyse minutieuse et, je dirais presque, matérielle de certains passages de l'ascète calabrais, son devancier est plutôt préoccupé de scruter les textes en philosophe et en historien. La critique de celui-ci est ferme et pénétrante, son exposition lumineuse et c'est bien chez lui qu'on peut se faire l'idée la plus exacte du système historique et théologico-prophétique qui se dégage des livres authentiques de Joachim de Flore.

V. O.

122. — * Heribert Holzapfel, O. F. M. **St. Dominicus und der Rosenkranz.** München, J. J. Lentner, 1903, in-8°, 47 pp. (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München. Nr. 12).

123. — J. W. van Heeswijck. **De H. Dominicus en de Rosenkrans,** dans Dietsche Warande en Belfort, 1903, pp. 386-403, 492-508; 1904, p. 24-37.

Il y a beau temps qu'on s'est permis de contester à S. Dominique († 1221) l'honneur d'avoir introduit et propagé parmi les fidèles la dévotion du Rosaire (cf. *Acta SS.*, Aug. I, 422 sqq.); et ce n'est point manquer de respect à cette pratique de piété, que d'en rajeunir l'éclosion jusqu'au milieu du XV° siècle. Dans ces dernières années, des critiques sérieux ont repris, coordonné et renforcé l'argumentation des anciens bollandistes. C'est le R. P. Thurston, S. I., qui a rouvert le débat dans *The Month*, d'octobre 1900 à avril 1901 (1). De son côté, le R. P. H. Holzapfel déclare qu'il n'a appris à connaître l'étude de notre distingué confrère qu'après avoir terminé la rédaction de son propre travail. Nous l'en croyons volontiers. Ceci prouve à nouveau qu'il n'y a qu'une bonne méthode pour mettre à l'épreuve le bien fondé d'une tradition dont on saisit les premiers vestiges plus de deux siècles seulement après l'événement auquel elle prétend se rattacher. Force a été aussi de suivre la même voie à M. l'abbé van Heeswijck, qui se réclame d'ailleurs davantage des articles du savant anglais. En résumé, cette prétendue tradition vient se heurter d'abord contre le silence de tous les écrivains de l'Ordre de S. Dominique, prédicateurs, biographes, chroniqueurs, qui pendant plus de deux cents ans, soit qu'ils traitent *ex professo* de la piété de leur fondateur à l'égard de la Sainte Vierge, soit même qu'ils fassent allusion à la pratique du Rosaire ou aux confréries du Rosaire. — l'existence même de celles-ci est fort controversée. — ne mêlent, ni directement ni indirectement, le souvenir du saint aux origines ou au développement de cette dévotion. Pas la moindre trace non plus de cette intervention dans les lettres encycliques des Généraux, dans les monuments législatifs et artistiques de cette longue période. Quoiqu'il convienne en général de se méfier quelque peu de l'argument négatif, il se présente, dans l'espèce, avec une force irrésistible; et M. l'abbé van H. l'a puissamment développé dans ses deux premiers articles.

Le terrain ainsi déblayé, on n'a point de peine à découvrir qu'Alain de la Roche († 1475) a été l'ardent et peu scrupuleux créateur de cette fiction, à laquelle il s'est évertué, par les moyens les plus extravagants, à donner tout le poids d'une tradition reculée. La vie de ce personnage et l'authenticité de ses écrits ont été scrutées à fond par le R. P. Thurston (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 219); et le R. P. Holzapfel, pour porter le dernier coup à ce rêveur déséquilibré, n'a pas hésité, en critique impitoyable, à insérer, au cours de sa dissertation, des citations textuelles intraduisibles dans nos langues vivantes. Quant aux documents pontificaux que l'on invoque, le premier en date est la bulle de Sixte IV du 30 mai 1478: il n'y est pas question du

(1) Ces articles vraiment remarquables ont été résumés par M. l'abbé Boudinhon, dans la *Revue du clergé français*, décembre 1901.

saint fondateur des Frères Prêcheurs. Plus tard, deux papes, fils de S. Dominique, Pie V († 1572) et Benoît XIII († 1730), lui attribuent sans doute l'institution du Rosaire; mais avec quelle réserve ils s'expriment : *ut pie creditur, ut memoriae proditum est*. Du reste, il importe d'observer que, dans ces sortes de contingences, les souverains pontifes n'ont jamais songé à trancher les questions historiques par voie d'autorité exclusivement personnelle. C'est ce qui a laissé à nos deux critiques la liberté de leurs mouvements dans une discussion assez délicate. Ils y ont de plus apporté la plus parfaite courtoisie vis-à-vis des tenants de l'opinion traditionnelle. V. O.

124. — * Hilarin Felder, O. Cap. **Eine Legenden-Handschrift vom Jahre 1337.** Extrait des Freiburger Geschichtsblaetter, t. X (1903), p. 102-9, fac-similé. — Ce manuscrit, qui appartient au couvent des Capucins de Lucerne, renferme : 1° la biographie officielle de S. François d'Assise par S. Bonaventure; 2° une recension quelque peu différente de la plus ancienne Vie de S. Antoine de Padoue, et dont le P. Hilaire de Paris a publié le texte en entier (cf. *BHL*. 578, où sont déjà indiquées les relations qui existent entre la recension de Lucerne et l'édition de Surius); 3° deux documents archiconnus sur l'Indulgence de la Portioncule (*BHL*. 3136. *k* et *m*). Dans sa description, fort soignée, de ce manuscrit, le R. P. Hilarin en relève les particularités caractéristiques et tâche de retracer, par des conjectures qui ne sont pas toutes également heureuses, la suite des pérégrinations que le codex effectua avant d'entrer dans la bibliothèque où il se trouve actuellement. V. O.

125. — XXX. **Le « Liber conformitatum » de Barthélemy de Pise**, dans Études Franciscaines, t. X (1903), p. 612-19.

126. — Édouard d'Alençon. **Date de composition du livre des conformités**. Ibid., t. XII (1904), p. 90-92.

Les indications sommaires et parfois trop vagues fournies par l'auteur de l'article anonyme signalé ci-dessus, trahissent une main quelque peu novice à traiter les questions de bibliographie critique. Néanmoins sa liste de dix-sept manuscrits du Livre des conformités pourra aider à s'orienter dans les recherches, quand on entreprendra une édition critique de cette vaste compilation. Elle a déjà rendu service au R. P. Édouard d'Alençon. Un rapide coup d'œil jeté sur les exemplaires qui s'en conservent à Rome lui a permis de recueillir quelques bonnes observations. Le meilleur de ces mss., le n° 397-98 du fond Urbino de la Bibliothèque Vaticane, révèle deux dates, dont la seconde a passé jusqu'ici inaperçue. C'est en 1385 que Barthélemy de Pise commença son Livre des conformités, et il l'acheva le 18 mars 1390. Le même manuscrit, ainsi que deux autres de Rome, le Vatican 7600 et le Victor Emmanuel 1015, — ceux-ci ont subi d'ailleurs de manifestes interpolations, — renferment aussi les passages suspects où il est dit que le cœur de S. François d'Assise fut confié à l'église de la Portioncule (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 382). V. O.

127. — * Jean Rigauld. **The Life of St. Antony of Padua,** first published with a French Translation by F. Ferdinand-Marie d'Araules and now translated into English by an English Franciscan. London, Catholic Truth Society, 1904, in-24, 103 pp.

128. — * Léon de Kerval. **Sancti Antonii de Padua Vitae duae quarum altera hucusque inedita.** Paris, Fischbacher, 1904, in-8°, xiii-314 pp. (= Collection d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du moyen age, t. V.)

Inutile de revenir sur le travail du R. P. Ferdinand-Marie d'Araules, dont nous avons publié jadis un compte rendu élogieux (*Anal. Boll.*, XIX, 461-62). Mais de la judicieuse préface placée en tête de la version anglaise, il nous plait de détacher les sages réflexions exprimées par le R. P. Andrew Egan O. F. M., à propos de la biographie de M. l'abbé Lepitre, qu'il mentionne avec une légitime satisfaction : " There are those who would leave traditions, however doubtful, undisturbed, but this is neither an honest nor a prudent course to pursue. The counterfeit will sooner or later be discovered, and the result will be to throw discredit on tradition as a whole " (p. 7).

C'est assurément de cette règle de vulgaire prudence et de probité scientifique que s'est inspiré M. Léon de Kerval, en publiant son beau volume d'études antoniennes. Peut-être même sa critique de démolition prend-elle par moments un caractère trop accentué de dédain et d'humeur batailleuse. C'est bien de culbuter des monuments apocryphes; encore faut-il le faire avec des ménagements et des égards pour ceux qui se sont laissé leurrer. Quoi qu'il en soit, on ne peut que féliciter l'auteur de la patience avec laquelle il s'est appliqué à disséquer par le menu les diverses recensions d'un même miracle; et l'on sait si la littérature antonienne est riche de ce genre de récits! On peut même dire qu'à part la biographie primitive (*BHL.* 587), dont M. de K. vient de donner une nouvelle édition soignée, toutes les autres légendes qui suivirent sont plutôt des recueils de prodiges, reliés entre eux par quelques lieux communs de l'hagiographie ou par des développements stériles de faits consignés dans la Vie originale. Celle-ci, d'ailleurs, il y a longtemps qu'on l'a observé, laisse de côté, et consciemment, une période considérable, de 1223 à 1230, la période la plus intense de l'apostolat de S. Antoine : *Sed quia longum est enarrare quot lustraverit provincias, quot verbi Dei semine repleverit terrarum partes, ad ea quae magis necessaria occurrunt et evidentiora virtutum eius experimenta declarant, manum convertimus* (p. 43).

Quoique cette lacune s'explique suffisamment par un simple caprice ou un manque d'informations du biographe, elle a néanmoins paru si anormale au R. P. Ubald d'Alençon, qu'il en a conclu à une mutilation du texte (*Revue des questions historiques*, 1er oct. 1904, p. 661). Il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette conjecture, d'autant plus fragile que rien n'indique dans le contexte une suppression intentionnelle ou fortuite, qu'il nous est parvenu de la même Vie plusieurs manuscrits, plusieurs recensions même assez divergentes, que nous possédons plusieurs abrégés faits directement sur le texte original, et que partout l'on constate ce vide

considérable. Si l'on excepte quelques maigres détails, fournis par Jean Rigauld sur l'année de séjour du thaumaturge à Limoges, tous les légendaires postérieurs ont imité le silence du premier historien.

La Vie inédite *Benignitas et humanitas Salvatoris nostri*, dont M. de K. publie les extraits découverts dans un manuscrit de la faculté protestante de Paris, qui semble dater de la première moitié du XIV[e] siècle, n'ajoute guère à nos connaissances antoniennes. C'est à réduire aux abois les chercheurs d'inédit. L'abréviateur de *Benignitas* procède par voie d'éliminations; il omet tout ce qu'on lit déjà dans la Vie la plus ancienne. Le résidu de cette opération, qui constitue l'inédit de la nouvelle publication, est tout à fait insignifiant au point de vue de l'histoire de S. Antoine. Mais c'est une contribution utile à la critique textuelle du *Liber miraculorum* publié jadis par les Bollandistes; et je ne puis qu'admirer le docte éditeur dans sa manière de défricher un champ si inculte et si ingrat. Peut être est-il trop enclin à prendre en défaut la latinité médiévale. Ainsi le nominatif absolu, au lieu de l'ablatif, est parfaitement de mise; et dans la phrase *pater cum omnibus de domo detenti sunt* (p. 265), il n'y a pas lieu de remplacer *detenti sunt* par *detentus est*. On pourrait encore relever d'autres peccadilles semblables et rappeler, par exemple, le principe que lorsqu'on se contente de transcrire un auteur à peu près mot pour mot, il convient au moins de le citer. C'est le cas pour la note (p. 44-45) sur les œuvres authentiques de S. Antoine, qui est empruntée à M. Lepitre (*Vie de S. Antoine de Padoue*, p. 205-208). Enfin l'appendice *Les sources de l'histoire antonienne* rendra de grands services aux travailleurs franciscanisants. C'est une critique consciencieuse, à un point de vue plus souvent littéraire qu'historique, des textes du XIII[e] et du XIV[e] siècle où il est question de S. Antoine de Padoue. L'auteur est peut-être trop catégorique (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 462), en attribuant à Julien de Spire la *Vita a auctore anonymo valde antiquo* publiée par les bollandistes (*BHL.* 592), tandis qu'il a les meilleures raisons du monde de revendiquer pour le frère mineur Pierre Raymond de Saint-Romain la légende éditée par Josa (*BHL.* 594). Si le copiste de ce dernier texte n'a pas transcrit les miracles opérés en 1293, contrairement à la promesse consignée à la fin de la biographie, c'est qu'arrivé à cet endroit, il s'est aperçu, comme le remarque justement le Père Édouard d'Alençon (*Études Franciscaines*, t. XII, p. 362), que la plupart de ces prodiges avaient déjà été insérés dans la plus ancienne Vie, placée en tête de son recueil. Quand donc la lumière se fera-t-elle sur l'auteur de ce précieux document primitif? V. O.

129. — * Hilarinus Felder a Lucerna, O. M. Cap. **Jacobi Vitriacensis episcopi et cardinalis (1180-1240) sermones ad Fratres Minores.** Romae, Befani, 1903, in-12, xi-63 pp. (= Spicilegium Franciscanum, V.) — Jacques de Vitry, un ami intime de S. François d'Assise, *qui adeo amabilis est*, dit-il quelque part, *ut ab omnibus veneretur*, a laissé un recueil considérable de sermons, répartis en deux catégories : *sermones de tempore*, — *sermones vulgares* ou *secundum diversitatem personarum*. On les retrouve un peu partout, dans les grands dépôts de manuscrits (cf. pour s'en faire une idée J. Van den Gheyn, *Catalogue des mss. de la*

Bibliothèque royale de Belgique, t. III, nn. 1924-1933). A la seconde catégorie appartiennent les deux sermons publiés par le R. P. Hilarin. Le premier n'est point, contrairement à ce que pense l'auteur, une pièce inédite; il a été publié, assez imparfaitement d'ailleurs, par le cardinal Pitra (*Analecta novissima*, t. II, p. 398-404). Il méritait d'autant moins une reproduction qu'il est tout à fait insignifiant au point de vue historique. Le second a plus de valeur. Il renferme un témoignage très explicite, antérieur à 1240, sur les stigmates du séraphique patriarche, qu'on eut tant de peine à imposer à la créance publique, et un aperçu curieux concernant la vie conventuelle et les tendances incrépatoires des prédicateurs franciscains de la seconde génération. V. O.

130. — * Placido M. Lugano. **Origine e primordi dell' ordine di Montoliveto.** Commentario storico. Apud editores, in abbatia Septimnianensi prope Florentiam, 1903, in-8°, 195 pp., avec blason (= Spicilegium Montolivetense editum a monachis Congregationis Olivetanae O. S. B., vol. II). Extrait (1) du Bullettino Senese di storia patria, t. IX (1902), p. 279-335; t. X (1903), pp. 24-36, 206-57, 411-466. — Le R. P. Dom Pl. L. connaît admirablement les archives de son ordre, dispersées dans différents dépôts, et il vient d'en donner une nouvelle preuve en racontant les origines monastiques de Montolivet. C'est en bonne partie aussi l'histoire de ses fondateurs, notamment du B. Bernard Tolomei, qui, sans en avoir été le premier abbé, gouverna cependant la congrégation naissante pendant vingt-sept ans (1321-1348). A sa mort, le nouvel Institut comptait dix monastères et cent soixante religieux. C'était là pour une création bénédictine un grand succès, à une époque où les sympathies populaires allaient plutôt aux ordres mendiants. Il est de plus à noter que Ste Catherine de Sienne, une tertiaire dominicaine, entretint une correspondance suivie avec plusieurs éminents religieux de Montolivet; des douze lettres qui attestent encore ces relations épistolaires, le P. L. nous fournit un commentaire excellent. Le siècle qui suivit la mort du B. Bernard continua d'être l'âge d'or de la Congrégation. Celle-ci jouissait d'une vogue particulière dans la noblesse. Ainsi s'explique l'institution, conçue et exécutée par Ste Françoise Romaine († 1440), des nobles Oblates de *Tor de' Specchi*, à Rome, qui se rattachent à la branche bénédictine de Montolivet.

Le B. Bernard et ses deux premiers compagnons étaient des patriciens siennois, d'anciens membres, au témoignage de Léonard Benvoglienti, de la confrérie des flagellants de Notre-Dame, qui tenait ses réunions dans le célèbre hôpital *della Scala* de Sienne : *Montis Oliveti ordinis fundatores hinc orti sunt* (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 67). Je me permets de signaler au R. P. L. ce témoignage du plus grave biographe de S. Bernardin de Sienne. A-t-on négligé d'interroger les contemporains du B. Bernard Tolomei, ou de recueillir leurs informations? Le fait est qu'il ne nous est parvenu que des Vies tardives (XVIIe siècle), encombrées d'inexactitudes et d'erreurs, et où la crédulité et l'amour du merveilleux se sont

(1) Pour la facilité des citations, il eût été pratique d'ajouter, dans le tirage à part, l'indication de la pagination primitive.

toujours donné plus amplement carrière, comme le démontre à satiété, peut-être même avec une insistance superflue et un peu fastidieuse, le nouvel historien, impitoyable aux embellissements de la légende (p. 52-57, p. 65 du tiré à part). D'une main tout aussi sûre, il fait le départ des documents d'archives, dont beaucoup hélas ! n'existent plus qu'à l'état de copies, mais heureusement de copies authentiquées. Ici encore l'auteur prend plaisir à étaler une érudition touffue et minutieuse, qui parfois embarrasse la marche du récit. C'est presque un malheur pour lui d'avoir une connaissance si étendue des dossiers sur lesquels il travaille. De ce vaste et continuel triage il n'est guère sorti indemne que les chroniques d'Antonio da Barga (cf. *Anal. Boll.*, XXI, p. 453) et d'Alessandro da Sesto († 1503); l'écrivain les a prises presque constamment pour guides.

Par cet effort de critique opiniâtre, il est arrivé à reconstituer dans leur pureté primitive, sinon dans leur intégrité, les annales de son ordre jusqu'à l'année 1450. La vie du B. Bernard y resplendit d'une lumière douce et sereine; mais il s'y mêle peut-être çà et là quelques longueurs intempestives, comme le commentaire de la règle de S. Benoît et une digression sur l'organisation des études universitaires à Sienne au XIIIe siècle. Ces légers défauts de composition n'enlèvent rien à la valeur documentaire de l'ouvrage, qui devient désormais indispensable à tous ceux qui auront besoin de se renseigner à bon escient sur les débuts de l'Ordre de Montolivet et la vie de son principal fondateur, le B. Bernard Tolomei. V. O.

131. — * R. Chiarini. **Feo Belcari e la sua Vita del beato Colombini.** Arezzo, Sinatti, 1904. in-12, lxiv-109 pp. — Le Florentin Feo Belcari, l'auteur de représentations sacrées médiocres et d'estimables poésies lyriques, excella au XVe siècle parmi les prosateurs italiens en langue vulgaire. Son style limpide, spontané, élégant, émaillé de suaves images et riche de tournures savantes, mais sans cesser jamais d'être naturel, rappelle en maint endroit celui des *Fioretti* de S. François. C'est, me semble-t-il, le meilleur terme de comparaison que l'on puisse choisir. Pour se distraire des soucis que lui donnaient sa nombreuse famille et les fonctions publiques, auxquelles l'appela souvent la confiance de ses concitoyens, il s'essaya d'abord, selon la tendance habituelle des écrivains ascétiques de ce temps-là, à vulgariser en une belle langue populaire des ouvrages de piété, tel que le Pré spirituel, récemment traduit du grec en latin par le B. Ambroise Traversari. Avec sa Vie de S. Jean Colombini, achevée en 1449, Belcari s'efforça de voler de ses propres ailes. S'il n'atteignit pas les hauteurs de la véritable histoire et s'il pèche quelquefois par un excès de crédulité en ce qui touche le merveilleux, il y révèle cependant un esprit critique, préoccupé de fournir des noms propres et des dates, de compulser les actes des notaires publics " carta di pubblici notari ", et de ne point dénaturer, en les utilisant, les matériaux signalés dans son prologue. C'est ce que vient encore de montrer M. Chiarini, en relevant plusieurs passages des lettres de S. Jean Colombini, dont son biographe s'est manifestement inspiré. La nouvelle Vie acquit rapidement de la vogue, puisqu'un jésuate, le B. Antoine de Sienne, évêque de Foligno, en entreprit une traduction latine, inédite, je pense, et

dont la bibliothèque Ambrosienne conserve un exemplaire daté de 1467 (*Anal. Boll.*, XI, 337-38). Ce détail méritait d'être consigné dans une étude critique consacrée à Feo Belcari. Ce qui déroutera davantage, c'est que M. Ch. ait négligé d'avertir d'après quels principes ou quelle édition il publie en " appendice " (p. 3-109) le texte original. Pourquoi ne s'est-il pas contenté de reproduire l'édition d'Antonio Cesari et comment a-t-il pu commettre l'impardonnable suppression du prologue? En revanche, on lui saura gré des nouveaux renseignements biographiques, concernant Feo Belcari, que ses patientes recherches sont parvenues à découvrir au cadastre de Florence. V. O.

132. — A. Michieli. **Ancora su l'epistolario di S. Caterina da Siena,** dans Rassegna bibliografica della letteratura italiana, t. XII (1904), p. 171-72. — L'auteur complète les renseignements déjà fournis sur le même sujet (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 122). Puisqu'il semble aussi s'intéresser à la littérature hagiographique de Catherine de Sienne, nous nous permettrons de lui signaler un léger oubli, à savoir J. Luchaire, *Un manuscrit de la légende de Ste Catherine de Sienne* (cf. *ibid.*, XIX, 74). V. O.

133. — * B. Feliciangeli. **Sulla monacazione di Sueva Montefeltro-Sforza, signora di Pesaro.** Ricerche. Pistoia, Flori, 1903, in-8°, 85 pp. — Après neuf années de mariage avec Alexandre Sforza, seigneur de Pesaro, Sueva Montefeltro, sœur de Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbino, se réfugia soudain en 1457, à peine âgée de vingt-cinq ans, dans un couvent de Clarisses à Pesaro et ne tarda pas, du consentement, voire, selon d'autres, sur l'ordre exprès de son époux, à y faire profession religieuse sous le nom de Serafina. Sa vie claustrale et sa mort, arrivée vers 1478, furent celles d'une sainte. Benoît XIV lui décerna en 1754 les honneurs de la béatification; bien longtemps auparavant, les habitants de Pesaro l'avaient déjà choisie pour leur protectrice.

Quelle fut la cause de cette brusque et irrévocable reclusion dans un monastère? On était unanime jusqu'ici à admettre qu'une passion criminelle avait porté le mari à éloigner de son foyer la femme légitime, pour y jouir sans contrainte d'une concubine, qu'il entretenait à sa cour au vu et au su de tout le monde. Sueva aurait été la victime innocente des mœurs dissolues de son époux (cf. *Act. SS.*, Septembre, t. III, p. 320.) Mais il paraît qu'il faut en rabattre. Des pièces inédites qu'il produit, M. Feliciangeli se croit forcé de conclure que Sueva aurait gravement failli à la foi conjugale et qu'entraînée par les exemples pervers de son époux, elle se serait elle-même rendue coupable d'adultère. D'où le châtiment d'une séquestration perpétuelle au couvent. Je ne sais si les témoignages recueillis et discutés par le docte professeur avec modération et avec une pleine déférence pour la mémoire de la bienheureuse, porteront la conviction dans tous les esprits. Mais ils méritent à coup sûr qu'on s'y arrête; et il est fort à craindre que leur examen approfondi ne tourne pas complètement à l'honneur de Sueva.

En effet, il y a d'abord une lettre adressée dans le plus grand secret, en mars 1457, par Alexandre à son frère Francesco Sforza, duc de Milan. Quelque

endommagé que soit ce document (p. 13-17), on en dégage une double accusation portée contre Sueva, celle d'avoir par deux fois à quelques mois d'intervalle commis un adultère, et celle d'avoir pris part à un complot tramé contre la vie de son mari par Vittoria Colonna, veuve de Carlo Malatesta de Pesaro et tante maternelle de Sueva, à l'instigation de Sigismond Pandolfo Malatesta de Rimini. Il est bon de se rappeler qu'au XV[e] siècle, des rivalités mortelles divisaient les petits princes italiens d'une même région et qu'on se servait couramment du poison pour se défaire de ses ennemis. En même temps, Alexandre confessait ses propres torts, notamment celui de tenir dans son palais une concubine, Mattia, dont la présence n'était assurément pas pour plaire à sa femme, et qu'il songeait à renvoyer, comme il s'en était ouvert à plusieurs personnages de sa cour. Enfin, Sueva relevait d'une grave maladie d'estomac, durant laquelle elle avait été soignée par sa tante Vittoria Colonna.

2° De son côté, celle-ci écrit de Fano vers la même époque aux agents de Sigismond Malatesta à Naples, qu'Alexandre Sforza avait tenté d'empoisonner sa femme et que, pour donner le change à l'opinion publique, fort excitée, il s'était mis à emprisonner et à attraire en justice ses propres familiers, sous la prévention d'avoir attenté aux jours de leur maître.

3° Le 29 mars 1457, la sœur de Sueva, Violante, femme de Domenico Malatesta, seigneur de Cesena, avise le duc de Milan des procédés infâmes employés par Alexandre pour déshonorer sa femme et " trovare licita scusa de seguire lo inhonesto suo appetito " (p. 20). En quinze jours, il a cherché trois fois à l'empoisonner, et s'étant saisi d'un jeune Bolonais, il lui a arraché par l'étreinte de la torture un aveu attentatoire à la vertu de Sueva. Dans une lettre privée, ajoute Violante, le Bolonais proteste contre le procédé barbare qu'on lui a appliqué pour lui faire confesser un crime qu'il n'a point commis avec la princesse.

Voilà des documents fort contradictoires et où il est malaisé de démêler la vérité. Les parents qui intervinrent dans ce drame conjugal, pour l'apaiser, éprouvèrent le même embarras. Qu'on n'oublie pas d'ailleurs qu'Alexandre Sforza, à peine délivré de sa femme légitime, s'abandonna plus que jamais à un libertinage effréné, comme M. F. en apporte des preuves manifestes (p. 39-43); et s'il renvoya la Mattia, ce fut pour se livrer à une autre courtisane, qui l'avait supplantée. Il y eut encore d'autres échanges de lettres, et le critique fait grand cas de celle du demi-frère de Sueva, Fréderic de Montefeltro, qui après une visite à Pesaro, conseille au duc de Milan de mettre sa sœur au couvent, quelque répugnance qu'elle en éprouvât. Mais lui-même déclare que l'entretien fut court et, détail à noter, " con mia sorella non ho parlato " (p. 25). Il n'a donc pu être informé que très incomplètement. En outre, la situation devenait fort tendue et des hostilités ouvertes menaçaient d'éclater entre les maisons rivales de Pesaro, d'Urbino et de Rimini. Chacun comprit qu'il ne fallait plus songer qu'à se tirer d'affaire; et l'on y réussit en sacrifiant à la volonté de son mari la pauvre Sueva, qui ne paraît pas du reste avoir été complètement étrangère à l'intrigue politique où Alexandre Sforza faillit succomber. Ce fut la sentence suggérée par le mari offensé que son frère, le duc

de Milan, imposa à la malheureuse princesse, toute résignée à son sort. Le cloître serait sa prison, et les trois vœux de religion lui couperaient à jamais tout retour dans le monde. Devant cette attitude du plus puissant seigneur de la Lombardie et l'acceptation de la sentence par la principale intéressée, il ne restait plus aux parents et aux défenseurs de Sueva qu'à courber la tête. Et c'est ainsi que s'expliquent les lettres d'adhésion qu'ils s'empressèrent d'envoyer au duc Francesco Sforza. En résumé, le crime d'adultère ne semble pas établi à charge de Sueva; mais, comme M. F. s'exprime plus justement ailleurs (1), peut-être l'épouse outragée voulut-elle se venger des infidélités de son mari en favorisant une conspiration politique ourdie contre lui. Ce fut cette trahison d'une autre sorte qu'il lui fallut expier par vingt années de prières et de pénitences claustrales. V. O.

134. — P. L. Bruzzone. **I Ghislieri davanti alla giustizia penale**, dans Rivista di storia, arte, archeologia della provincia di Alessandria, t. XII (1903), p. 91-106. — En 1560, le saint pontife Pie V, encore cardinal, fut cité comme témoin au cours du procès intenté par ordre de Pie IV aux Caraffa, neveux du pape défunt. Le dossier de cette affaire célèbre se conserve en sept volumes aux archives de l'État, à Rome. M. Bruzzone a extrait du volume LIV de curieux fragments de la déposition du cardinal Michel Ghislieri. Ils confirment ce que l'on savait déjà de l'irascibilité sénile de Paul IV et mettent, d'autre part, à découvert la droiture et la force d'âme de Pie V, qui sut toujours tempérer la sévérité, à laquelle il était naturellement enclin, par l'amour de la justice et de nobles élans de générosité. A la suite de ce document, M. Bruzzone publie encore (p. 104), mais sans en indiquer la provenance, une lettre inédite (2), adressée par Michel Ghislieri à une de ses nièces, au lendemain de son élévation au cardinalat. Elle nous dévoile à la fois et sa bonté toute paternelle pour ses proches, et son intention bien arrêtée de ne rien sacrifier des revenus de l'Église au népotisme. Le reste de l'article de M. Br. atteste, hélas! avec trop de preuves à l'appui, que les parents de S. Pie V n'étaient pas tous, comme l'observe malicieusement l'auteur, " farina da far ostie ". V. O.

135. — *Carlo Dell' Acqua. **Di San Pio V papa, insigne fautore degli studi et degli studiosi.** Note e ricordi storici pel IV centenario genetliaco (17 gennaio 1904). Milano, Cogliati, 1904, in-8°, 114 pp., illustrations. — C'est avant tout une monographie artistique qu'a voulu écrire M. C. Dell' Acqua pour perpétuer le souvenir du troisième centenaire de la naissance de S. Pie V. Car tout se concentre, dans le travail du docte auteur, autour de la basilique Sainte-Croix, élevée par le pape à Bosco, sa patrie, ainsi que de son collège Ghislieri à Pavie et des

(1) " Sueva venuta col marito in aperta e fiera discordia per un amorazzo di lui e per una cospirazione politica da lei, a quanto pare, favorita. " *Giorn. stor. della lett. ital.*, t. XLI. p. 305. — (2) Le texte m'en paraît écourté; car il est d'un bon tiers moindre que celui de la traduction latine faite par A. Gabuzio sur l'original italien et insérée dans sa Vie de S. Pie V (cf. *Acta SS.*, Mai t. I, p. 624, n. 22 suiv.).

monuments que les arts, le patriotisme et la piété des Italiens dressèrent aux héros de Lépante et au souverain pontife. Celui-ci mourut six mois après cette brillante victoire. Les détails biographiques, entremêlés à ces diverses descriptions, proviennent de sources connues. Chemin faisant, M. D. s'attarde volontiers à faire de la bibliographie curieuse, comme dans la longue note (p. 78-79) où il raconte l'origine du remarquable ouvrage de Litta, *Famiglie celebri d'Italia*. V. O.

136. — San Pio V, dans Cosmos illustrato, fascicoli 13-14 (1904), p. 1-194. — Ce double fascicule est consacré tout entier à des articles de bonne vulgarisation sur le saint pape Pie V, et plus particulièrement sur la bataille de Lépante. Parmi les plus méritoires, il convient de signaler celui de M. Spezi (*San Pio V e i suoi tempi*), où est cité avec trop de confiance l'ouvrage de Philippson, *Gli stati occidentali d'Europa al tempo di Filippo II* (collection Oncken), — puis les travaux de M. Bruzzone (*Bosco, terra natia di S. Pio V, Famiglia Ghislieri di Bosco, Genealogia*, arbre généalogique soigné), de M. C. Manfroni (*Pio V ed il dominio del Mediterraneo*), de M. M. G. Tommasetti (*I Romani a Lepanto*), de M. P. Molmenti (*I Veneziani a Lepanto*) et de M. D. Gnoli (*La vittoria di Lepanto e il Comune di Roma*). Des portraits et des illustrations aussi nombreuses que variées, mais qui ne sont pas toutes de la dernière netteté, enrichissent le volume. V. O.

137. — * Alessandro Cantono. **Un gran riformatore del secolo XVI.** Firenze, Libreria editrice Fiorentina. 1904, in-12, vii-91 pp. — Le grand réformateur du XVI[e] siècle dont M. l'abbé C. a cherché à esquisser les traits. est S. Charles Borromée, qui occupa avec éclat le siège archiépiscopal de Milan de 1560 à 1584. Sa carrière fut extraordinairement féconde; et c'est une entreprise, semble-t-il à première vue, fort malaisée, sinon téméraire, de vouloir retracer la vie, voire seulement la physionomie. de l'illustre cardinal dans l'espace d'une cinquantaine de pages. Tel est cependant le dessein conçu par M. C. Comme entrée en matière. une sorte de discours sur la méthode hagiographique, *Criteri metodologici* (p. 1-22). où l'auteur énonce un certain nombre de principes, qui bien médités, docilement acceptés et mieux encore appliqués, concourraient efficacement à amender un des vastes domaines de la littérature religieuse. D'aucuns trouveront peut-être que ce portail est peu proportionné au corps de l'édifice. Pour ma part, je ne serais pas le moins du monde étonné que M. C. ait eu en vue d'écrire sa dissertation sur le genre hagiographique et d'y rattacher secondairement " una qualche applicazione nella seguente ricostruzione biografica di S. Carlo " (p. 22).

Cette reconstruction biographique débute par une description du milieu historique (p. 25-39) où S. Charles déploya son zèle pastoral, de ce XVI[e] siècle. que l'auteur appelle indifféremment tantôt *il secolo decimo quinto*, tantôt *il cinquecento*, ce qui n'est pas du tout la même chose. L'idée est excellente: encore faut-il se garder, en l'exécutant, de généraliser à outrance, — c'est la tendance habituelle de l'écrivain, — et de qualifier tout uniment, par exemple, cette époque un temps " di ineffabile abbiettazione religiosa, morale, civile e politica " (p. 26). C'est évi-

demment exagéré; et il eût fallu du moins faire une exception pour les œuvres de charité, dont l'Italie du XVe et du XVIe siècle ne cessa de contempler chez elle le magnifique épanouissement. De plus, s'il est très vrai de dire que la richesse précipita la ruine spirituelle des hauts dignitaires de l'Église (p. 32), pour le bas clergé cependant, la pauvreté, souvent voisine de l'indigence et à laquelle S. Charles s'efforça si énergiquement de remédier, l'ignorance, le recrutement inconsidéré, l'abandon à soi-même, le manque de vigilance, furent des facteurs tout autrement efficaces de son relâchement. Enfin, ce tableau du XVIe siècle exigeait que l'on jetât un rapide coup d'œil sur la situation de malaise et de sujétion où le pouvoir civil tenait l'autorité ecclésiastique, surtout en Espagne, aux Pays-Bas, à Naples et en Sicile, voire dans les États pontificaux. Ces empiétements sur la juridiction de l'Église avaient pour causes la transformation de l'esprit public, les séjours prolongés des évêques hors de leur diocèse et l'obséquiosité des membres du clergé vis-à-vis des administrateurs civils, pour en obtenir des faveurs d'ordre matériel. Si l'on ne tient pas compte de cette situation de fait, qui durait depuis des années à Milan, comme ailleurs, on ne comprendra jamais, on sera impuissant à décrire avec la note juste, l'acharnement que, dans leurs conflits de juridiction, S. Charles et les gouverneurs de la Lombardie mirent à défendre ce qu'ils considéraient, chacun de son côté, comme leur droit, ni l'embarras fréquent du saint-siège à prendre une attitude entre les deux adversaires.

Tout cela n'a été que trop laissé dans l'ombre par le nouveau biographe de S. Charles. Il y aurait du reste bien d'autres reproches à lui faire pour l'esquisse elle-même. Mais elle se ressent surtout d'un défaut de préparation. Si l'auteur s'était même borné à étudier la Vie de son héros par C. Bascapè, il aurait réussi à éviter une foule d'inexactitudes, d'erreurs, de confusions chronologiques. Il semble au surplus professer un profond dédain pour la bibliographie. Pas la moindre référence de livre ou d'auteur. C'est regrettable chez un littérateur distingué, qui n'a pas assez d'éloges pour les procédés de la critique contemporaine et qui s'est flatté de joindre l'exemple aux paroles. V. O.

138. — * Sac. Carlo Locatelli. **Il 4 Novembre 1603**. Memorie e documenti. Milano, Boniardi-Pogliani. 1903, in-4°, 65 pp.

139. — * Sac. Carlo Locatelli. **Il 4 Novembre 1604**. Memorie e Documenti. Milano. Boniardi-Pogliani, 1904, in-4°, 87 pp.

M. le prévôt Ch. Locatelli poursuit avec ardeur sa série chronologique de mémoires sur la gloire posthume de S. Charles Borromée, et il ne s'arrêtera probablement qu'avec l'année de la canonisation, 1610. Les premières démarches en vue de hâter ce glorieux événement furent tentées à Rome en 1603 et en 1604. Milan envoya deux ambassades solennelles, et des personnages considérables adressèrent au saint-siège des suppliques, qui furent reçues avec des démonstrations d'exquise bienveillance. Tout cela forme la majeure partie des deux nouveaux mémoires de M. L.; le texte des suppliques y est reproduit *in extenso* tel qu'il fut jadis publié une première fois dans le livre devenu fort rare de M. A. Grattarola

(*Successi maravigliosi della veneratione di S. Carlo*, Milano, 1614, pag. 80-112); il n'eût pas été déplacé d'indiquer cette provenance. A signaler encore, dans le recueil de 1603 (p. 13-15) et dans celui de 1604 (p. 67-68), des détails intéressants, tirés des archives de la *fabbrica del duomo* de Milan, sur des peintures que le conseil de fabrique fit exécuter en l'honneur du saint cardinal. En revanche, on regrettera sans doute de n'y point voir figurer la *Relatione di Giuseppe Milani Milanese dell'apparato nuovamente fatto nel duomo di Milano, alli 4 di novembre dell'anno 1603* (Brescia, 1604). Il s'en conserve un exemplaire, peut-être unique, à la bibliothèque Ambrosienne.

Il y a d'autres réimpressions à mentionner dans le second opuscule : un panégyrique du frère mineur Bonifazio Fausti, dont l'édition princeps de 1605 se rencontre à l'Ambrosienne et à la bibliothèque cantonale d'Aarau ; quelques documents concernant S. Charles Borromée et S. Alexandre Sauli, évêque de Pavie, qui sont extraits de la monographie du barnabite Gius. Colombo (*Lettere scelte inedite del B. Alessandro Sauli*, Torino, 1878) ; la traduction italienne du testament de S. Charles du 9 septembre 1576, qui a déjà paru dans la collection d'Aristide Sala (t. III, p. 831-40) et à la place de laquelle il eût été préférable, me semble-t-il, de donner l'original latin, presque introuvable. Je ne connais que l'exemplaire de l'Ambrosienne sous la cote F. X. 81. V. O.

140. — * Nik. Hein. **Der heilige Benedikt Joseph Labre.** Erstes deutsches Original-Leben des glorreichen Gottesarmen nach authentischen Quellen geschrieben. Kempten, Kösel, 1903, in-8°, xx-498 pp., portrait, gravures. — En publiant la Vie de S. Benoît Labre (1748-1783), M. N. H. a été bien inspiré. La langue allemande ne possédait encore que des traductions d'ouvrages étrangers, dont les plus récents datent de l'année de la canonisation du saint (1881). En général d'ailleurs, le grand public n'a retenu de S. Labre que le souvenir d'un mendiant un peu sordide. La condition aisée quoique modeste de sa famille, les luttes du saint pour entrer chez les Cisterciens et les Trappistes, sa vie de pèlerinages continuels dans toute l'Italie mais surtout à Lorette, à travers la Suisse et la Lorraine jusqu'à la Forêt-Noire, en Provence et en Espagne jusqu'à Compostelle, tout cela est à peine connu ; et surtout les trésors de charité et de vertus chrétiennes, d'amabilité, de délicatesse, voire de distinction involontaire, qui le faisaient aimer des prélats et même des cardinaux, sont cachés à tous les yeux qu'offusque la vue de sa misérable existence et de ses habits déchirés et couverts de vermine. Le livre de M. N. H. est éminemment propre à faire ressortir la vraie physionomie du saint et à le faire aimer. Nous craignons seulement que la longueur du récit, due surtout aux digressions morales et aux innombrables citations scripturaires, ne nuise quelque peu au succès de l'ouvrage. Et nous le regretterions vivement : car, écrit avec onction et piété, ce livre nous présente de S. Labre un portrait vivant et vrai dans son ensemble. Il semble cependant que les détails n'ont pas été assez soignés : plusieurs manquent d'exactitude. Ainsi p. 302, l'auteur, après avoir raconté comment Mancini, recteur de l'hospice où habitait

alors le saint, soupçonna ce dernier de négliger ses pâques, termine en disant que Benoît recommença sa confession pascale sous les yeux du curé Moschini. Or d'après les dépositions de Mancini (*Proc. de beat... Summ. de virtutibus...*, p. 427) et de Moschini (*ibid.*, p. 419), il n'en fut rien. Dans le courant de cette histoire, M. H. semble aussi avoir un peu noirci et recteur et curé. P. 240, on rapporte la touchante rencontre de Benoît avec Zythli, ancien gouverneur de Téhéran, devenu mendiant pour la foi. Malheureusement, ce récit ne correspond pas entièrement, par les détails, avec la déposition de Zythli lui-même (*ibid.*, p. 230). L'importance de ces détails est minime et il serait déplacé de les relever s'ils n'indiquaient une tendance générale ; car ce ne sont pas les seuls exemples que nous pourrions indiquer : ainsi, l'auteur arrange quelque peu à sa façon les conversations qu'il rapporte. Encore s'il nous expliquait sur quels documents il se base pour opérer ses retouches. Mais au sujet des sources, silence complet, sauf le sous-titre „ d'après des documents authentiques „. C'est trop peu. A coup sûr, ces défauts n'empêcheront pas le livre de faire le bien que l'auteur a eu en vue (p. VII), et pour la gloire du saint nous lui souhaitons une prompte diffusion.

E. Hocedez.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Antonio da Pontedera (P.), O. Cap. *Vita e martirio dei beati Agatangelo da Vendôme e Cassiano da Nantes sacerdoti Cappuccini.* Roma, Salviucci, 1904, in-8°, XI-344 pp., gravure.

* Apollonio (D. Ferdinando). *Anna Maria Mazovich, fondatrice dell' Istituto „ Canal „ ai Servi.* Venezia. tipogr. Emiliana, 1900, in-16, XV-301 pp.

* Audollent (Auguste). *Carthage romaine (146 avant Jésus-Christ - 698 après Jésus-Christ).* Paris. Fontemoing, 1901 [-1904], in-8°, XXXII-850 pp., trois cartes (= Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, LXXXIV).

* Bérenger (L'abbé Joseph). *Les traditions provençales. Réponse aux arguments de M. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut.* Marseille. 1904, in-8°, VIII-196 pp.

* Berlière (Dom Ursmer). O. S. B. *Les évêques auxiliaires de Cambrai et de Tournai.* Bruges, Desclée, De Brouwer et Cie. 1905, in-8°. 178 pp.

* Berlière (Dom Ursmer), O. S. B. *Un ami de Pétrarque. Louis Sanctus de Beeringen.* Rome, 1905, in-8°, 59 pp. (Institut historique belge de Rome.)

* Besson (Marius). *Episcopus ecclesiae Aventicae.* Extrait des Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, t. VIII (1904), p. 139-54.

* Besson (Marius). *Recherches sur l'église cathédrale de Genève au VIe siècle.* In-8°, 11 pp. Extrait de l'Anzeiger für Schweizerische Geschichte, 1904, p. 319-29.
* *Bibliotheca Franciscana ascetica medii aevi.* T. IV. *Stimulus amoris Fr. Iacobi Mediolanensis. Canticum pauperis Fr. Ioannis Peckam.* Quaracchi, 1905, in-32, xx-205 pp.
* Billeri (Paolo), O. S. A. *Vita del beato Stefano Bellesini, parroco agostiniano.* Roma, tip. della Propaganda, 1904, in-8°, 287 pp., portrait.
* Boudinhon (L'abbé A.). *Les procès de béatification et de canonisation.* Paris, Bloud, s. a. [1905], in-12, 63 pp. (= Science et Religion, 351.)
* Broussillon (Le comte Bertrand de). *Documents inédits pour servir à l'histoire du Maine au XIVe siècle.* Au Mans, 1905, in-8°, xii-580 pp. (= Archives historiques du Maine, V.)
* Burn (A. E.). *Niceta of Remesiana. His Life and Works.* Cambridge, University Press, 1905, in-8°, clx-194 pp.
* Cagnat (René). *Cours d'épigraphie latine.* Supplément à la troisième édition. Paris, Fontemoing, 1904, in-8°, paginé 473-505.
* Cocchi (Arnaldo). *San Romolo, vescovo di Fiesole. Storia e leggenda.* Firenze, tip. Domenicana, 1905, in-8°, 45 pp.
* Dalla Santa (Giuseppe). *Di alcune manifestazioni del culto all' Immacolata Concezione in Venezia dal 1480 alla metà del secolo XVI. Nota storica.* Venezia, tip. patriarcale, 1904, in-8°, 13 pp.
* De Feis (Leopoldo). *La S. Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto.* Firenze, 1905, in-8°, 38 pp. — Extrait (avec additions) de la Rassegna Nazionale, janvier 1905.
* du Bourg (Dom). *Saint Odon (879-942).* Paris, Lecoffre, 1905, in-12, xii-214 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)
* Dunand (Le chanoine H.). *La grande Française, Jeanne d'Arc.* 2e édition. Paris, Lethielleux, s. a. [1905], in-18, 277 pp., gravures.
* Ermoni (V.). *Saint Jean Damascène.* Paris, Bloud, 1904, in-12, 331 pp. (La Pensée chrétienne.)
* Felder (P. Hilarin), O. Cap. *Geschichte der wissenschaftlichen Studien im Franziskanerorden bis um die Mitte des 13. Jahrhunderts.* Freiburg i. Br., Herder, 1904, in-8°, xi-557 pp.
* Goffin (Arnold). *La Légende franciscaine dans l'art primitif italien.* Bruxelles, Schepens, 1905, in-8°, 62 pp. Extrait de la Revue Générale, déc. 1904-févr. 1905.
* Guidi (Pietro). *Sulle osservazioni A. C.* Lucca, tip. S. Paolino, 1905, in-8°, 32 pp.
* Jacquier (E.). *Histoire des livres du Nouveau Testament.* Tome second. Paris, Lecoffre, 1905, in-12, 511 pp.
* Klein (Eberhard). *Der heilige Benno. Sein Leben und seine Zeit.* München, J. J. Lentner (E. Stahl jun.), 1904, in-8°, 184-xv pp., gravure.
* Kronenburg (J. A. F.), C. SS. R. *Maria's Heerlijkheid in Nederland. Geschiedkundige schets van de vereering der H. Maagd in ons vaderland, van de eerste*

tijden tot op onze dagen. Amsterdam, Bekker, s. a. [1905], deux volumes in-8°, 206 et 431 pp., nombreuses chromogravures et héliogravures.

* KRUITWAGEN (P. Fr. Bonaventura), O. F. M. *Het " Speculum exemplorum "*. In-8°, 15 pp. Extrait de TIJDSCHRIFT VOOR BOEK- EN BIBIOTHEEKWEZEN, t. II (1904), p. 277-91.

* KRUSCH (Bruno). *Ionae vitae sanctorum Columbani, Vedastis, Iohannis*. Hanovre, Hahn, 1905, in-8°, XII-366 pp.

* MAGISTRETTI (Marcus). *Manuale Ambrosianum ex codice saec. XI olim in usum canonicae Vallis Travaliae*. Milan, Hoepli, 1905, deux volumes gr. in-8°, 181-202 et 503 pp. (= MONUMENTA VETERIS LITURGIAE AMBROSIANAE, vol. II et III.)

* MAULDE LA CLAVIÈRE (R. DE). *Saint Gaétan (1480-1547)*. Deuxième édition, revue et corrigée. Paris, Lecoffre, 1905, in-12, VIII-203 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS.)

* MINASI (G. Can.). *Vita di S. Nilo abate volgarizzata dal greco da D. Antonio Rocchi, M. B. Osservazioni critiche*. Napoli, Lanciano. 1904, in-12, 79 pp.

* MOLINIER (Auguste). *Les sources de l'histoire de France, des origines aux guerres d'Italie (1494). V. Introduction générale. Les Valois (suite), Louis XI et Charles VIII (1461-1494)*. Paris, Picard, 1904, in-8°, CLXXXVII-196 pp.

* MOLTEDO (Francesco Tranquillino), dei Barnabiti. *Vita di S. Alessandro Sauli, della Congregazione dei Barnabiti, vescovo di Aleria, poi di Pavia*. Napoli, M. d'Auria, 1904, in-8°, 535 pp., portrait, carte.

* PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A.). *Khristianskija Nadpisi iz uščelja Khuziva sobrannyja v 1889 godu*. In-8°, 48 pp. Extrait SOOBŠČENIJA IMPER. PRAVOSL. PALESTINSKAVO OBŠČESTVA, t. XIV (Saint-Pétersbourg, 1904), p. 181-228.

* PARGOIRE (Le R. P. J.), A. A. *L'Église byzantine de 527 à 847*. Paris, Lecoffre, 1905, in-12, XX-405 pp. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.)

* PASTOR (Ludwig). *Ungedruckte Akten zur Geschichte der Päpste, vornehmlich im XV., XVI. und XVII. Jahrhundert*. Erster Band : *1376-1464*. Freiburg im Br., Herder, 1904. in-8°, XX-347 pp.

* PÉROUSE (Gabriel). *Le cardinal Louis Aleman, président du concile de Bâle, et la fin du grand schisme*. Paris, Picard, 1904, gr. in-8°, XLI-513 pp.

* RACITI ROMEO (Can. Vincenzo). *Xyssa. Appunti di storia antica*. Acireale, 1905, in-8°, XXXVI pp. Extrait des RENDICONTI E MEMORIE DELLA R. ACCADEMIA DEI ZELANTI, Classe di Lettere, 3ª serie, vol. III.

* *Revue hispanique*. Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans. catalans et portugais, publié par R. FOULCHÉ-DELBOSC. *Table des dix premières années 1894-1903*. Paris, Picard, in-8°. Extrait de la *Revue*, t. X, p. 641-707.

* ROCCHI (D. Antonio), M. B. *Vita di S. Nilo abate, fondatore della badia di Grottaferrata, scritta da San Bartolomeo suo discepolo, volgarizzata*. Roma, Desclée, in-12, XIX-138 pp.

* ROCCHI (A.). *La badia di Grottaferrata*, 2ª edizione. Roma, tip. Artigianelli S. Giuseppe, 1904, in-8°, 223 pp.

* Roper (William). *Life of Sir Thomas More, Knt.* With a Foreword by Sir Joseph Walton. London, Burns & Oates, 1905, in-12 carré, xvi-192 pp., portrait.

* Sardi (Mons. Vincenzo). *Vita del B. Gaspare del Bufalo, canonico della basilica Marciana, fondatore della Congregazione dei Missionari del Preziosissimo Sangue di N. S. G. C.* Roma, Pallotta, 1904, in-8°, 418 pp., phototypie.

* Schiwietz (Stephan). *Das morgenländische Mönchtum.* Erster Band. Mainz, Kirchheim, 1904, in-8°, viii-352 pp.

* Seeberg (Alfred). *Das Evangelium Christi.* Leipzig, Deichert (Böhme), 1905, in-8°, iv-139 pp.

* Sortais (Gaston). *Valeur apologétique du martyre.* Paris, Bloud, s. a. [1905], in-12, 64 pp. (= Science et Religion, 340.)

* Stählin (Otto). *Clemens Alexandrinus.* Erster Band. *Protrepticus und Paedagogus.* Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, lxxxiii-352 pp.

* Suau (Pierre). *Saint François de Borgia (1510-1572). L'homme de cour et l'homme d'état.* Paris, Dumoulin, 1905. in-8°, 209 pp., gravure.

* Tarducci (Francesco). *Vita di S. Francesco d'Assisi.* Mantova, Mondovi, 1904, in-8°, xx-433 pp.

* Thode (Henry). *Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien.* Zweite, verbesserte Auflage. Berlin, Grote, 1904, gr. in-8°, xiv-643 pp., 39 planches.

* Tini (Andrea Prior). *Sull' integrità del corpo di S. Francesco patriarca nella basilica di Assisi.* Assisi, Metastasio, 1903, in-8°, 295 pp., fac-similé en couleurs.

* Tixeront (J.). *Histoire des dogmes.* I. *La théologie anténicéenne.* Paris, Lecoffre, 1905, in-12, xi-475 pp. (Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.)

* Tkalčić (Ioannes Bapt.). *Monumenta historica liberae regiae civitatis Zagrabiae.* Tome XI. *Libri fassionum seu fundualea ann. 1471-1526. Inventaria et rationes ann. 1368-1521.* Zagrabiae, Albrecht, 1905, in-8°, xxxv-352 pp.

* Turmel (J.). *Tertullien.* Paris, Bloud, 1905, in-12, xlvii-298 pp. (La Pensée chrétienne.)

* Vacandard (E.). *Études de critique et d'histoire religieuse* (*Les origines du symbole des apôtres. Les origines du célibat ecclésiastique. Les élections épiscopales sous les mérovingiens. L'Église et les ordalies. Les papes et la Saint-Barthélemy. La condamnation de Galilée*). Paris, Lecoffre, 1905, in-12, viii-390 pp.

* Vacandard (E.). *Saint Bernard.* Paris, Bloud, 1904. in-12. x-303 pp. (La Pensée chrétienne.)

* Vianey (Joseph). *Le bienheureux Curé d'Ars (1786-1859).* Paris, Lecoffre, 1905, in-12, 201 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

* Weber (Sac. Simone). *Vita del beato Stefano Bellesini agostiniano da Trento.* Trento, 1904, in-16. viii-127 pp., portrait.

PASSIO S. DIOSCORI

A plusieurs reprises, dans ces derniers temps, l'attention s'est trouvée attirée sur le S. Dioscore, martyr d'Égypte, dont les Latins célèbrent la fête le 18 mai, les Grecs, le 13 octobre. M. Rendel Harris (1) *a vu, dans le choix de ces deux dates, des traces du culte des Dioscures. Cette thèse a été repoussée par M. Franchi dans le* Nuovo Bullettino di archeologia cristiana (2), *et ici même par le R. P. Delehaye* (3). *Précédemment, M. Achelis* (4) *s'était occupé de S. Dioscore à propos de la courte note insérée au 15 des calendes de juin dans le martyrologe hiéronymien. Après avoir regretté l'absence d'un texte de la Passion, M. Achelis reproduisait la notice un peu plus développée des martyrologes historiques et faisait remarquer, fort justement, que la teneur étrange de ce résumé créait un préjugé assez défavorable contre la valeur des Actes supposés perdus. Voici ces Actes. Après avoir dû constater qu'il n'y en avait aucune trace ni dans les catalogues des manuscrits hagiographiques publiés jusqu'à ce jour par les Bollandistes, ni dans ceux, malheureusement trop sommaires, de la plupart des grands dépôts de manuscrits* (5), *j'ai éprouvé autant de surprise que de plaisir lorsqu'en janvier 1904 j'en ai rencontré deux états différents dans deux Passionnaires du Musée Britannique appartenant l'un et l'autre au fonds Cottonien. La Passion est beaucoup meilleure que les notices des martyrologes ne permettaient de l'espérer.*

I. Les deux rédactions de la Passion.

La plus récente des deux rédactions de la Passio S. Dioscori *nous est fournie par le Ms. Cotton. Nero, E. I, pars II (XIIIe siècle), f. 194^r-195^r; la plus ancienne, par le Ms. Cotton. Tiberius, D. III (XIIe siècle); f. 225^r-227^r. Ce dernier manuscrit a beaucoup souffert de l'incendie de 1731, et certaines de ses pages, surtout dans la partie supérieure des*

(1) *The Dioscuri in the christian Legends* (Cambridge, 1903), pp. 46-47 et 62. — (2) T. IX (1903), p. 109-126 : *I SS. Gervasio e Protasio sono una imitazione di Castore e Polluce?* Cf. ibid., p. 123-124. Voyez aussi t. X (1904), p. 16, note 3. — (3) T. XXIII (1904), p. 427-432 : *Castor et Pollux dans les légendes hagiographiques*. Cf. p. 431. — (4) *Die Martyrologien* (Berlin, 1900), p. 143. — (5) Il ne doit pas en exister d'exemplaire à la Bibliothèque Vaticane ; sans quoi M. Franchi l'eût certainement connu et signalé.

*colonnes, sont fortement endommagées. Mais heureusement, les lacunes sont, dans le cas présent, très souvent réparables grâce aux passages correspondants de la seconde rédaction, simple remaniement de la première. Je donne immédiatement les deux textes. Les passages dont je propose la restitution sont insérés entre crochets. Je n'ai pas tenu compte de l'orthographe des deux manuscrits dans les cas où ils remplacent l'*ae *par l'*e *ou le* t *par le* c, *et réciproquement.*

Incipit passio sancti Dioscori martyris qui passus est in Aegypto et fuit curialis. XV kl. Iulii[1].

Astante Dioscoro curiali de loco <qui> appellatur Cinopoliton, Culcianus[2] praeses dixit : " Qua causa transmissus est Dioscorus? „

Ex Officio dictum est : " Dionecta curator civitatis Cinopoliton „ transmisit eum huc quasi christianum nolentem complere imperiale „ praeceptum. „

Culcianus dixit : " Legantur quae relata sunt ad nostram devo„ tionem. „

Ex Officio lecta fuit : *Potestati tuae, Domine, Dionecta curator*

[1] Ex cod. Cotton. Tiberius, D. III (= **A**). — [2] A donne toujours *Cultianus* sauf une fois où il porte *Culcianus*. Cette dernière forme est constante dans B.

Incipit passio sancti Dioscori martyris. XV kl. Iunii[a].

Sanctus et electus Dei Dioscorus, cum in Egypto religiosam duceret vitam et Christo devote per omnia fideliterque serviret, tam conversationis exemplo quam praedicationis documento multos alios ad veram fidem religionemque convertit. Cumque fama sanctitatis eius late sese diffunderet, comprehensus est a curatore civitatis, quae vocabatur Cinopolitos, et praesidi nomine Culciano transmissus.

Itaque, cum astaret, ait praeses Officio suo : " Qua de causa „ directus est ad nos Dioscorus? „

Ex Officio dictum est : " Curator civitatis Cinopolitos transmisit „ eum huc tanquam christianum nolentem complere praecepta „ Imperatoris. „

Culcianus dixit : " Legantur ergo quae directa sunt ad meam „ devotionem. „

Ex Officio lectum est : *Ego curator civitatis Cinopolitos, Dioscorum*

[a] Ex. cod. Cotton. Nero, E. I. (= **B**).

civitatis Cinopoliton salutem. Dioscorum nolentem complere praeceptum Dominorum Imperatorum iudicio transmisi tuae sinceritati, Domine. Et reliqua.

Culcianus praeses dixit : " Dioscore, audivi quia valde prudens es in eruditione; immola et obaudito praeceptis Dominorum Imperatorum. „

Dioscorus dixit : " Huiusmodi diis non immolo neque sequor, nisi soli Deo meo Ihesu Christo vero Deo. „

Culcianus dixit : " Cui deo sic immolas? „

Dioscorus dixit : " Vero Deo qui non est visus omnibus hominibus, nisi his qui recto sunt corde. „

Culcianus dixit : " Lector es? „

Dioscorus dixit : " Non sum, sed pater meus lector fuit. „

Culcianus dixit : " Nisi contumax esses, non utique misisset te [curator iudici]o. Immola iam [et obaudi praeceptis Domino]rum Augustorum Caesa[rum. „

Dioscorus] dixit : " Non immolo, [neque deos [1]] huiusmodi se[quor. Habeo en]im[2] caelestem [regem] mundi qui vocaturus est in iudicium vivos et mortuos, qui regnat . . . .[3] mundi nunc et in saecula saeculorum; illi enim credens non erubescam, sed ero in veritate eius in aeternum. „

[1] Ces deux mots sont peut-être un peu courts pour remplir la lacune. — [2] Cette finale est douteuse : *im* ou *am*. — [3] Avant *mundi*, un mot qui peut être *cogito ?*

---

nolentem praecepta Dominorum Imperatorum complere, in iudicium transmisi tuae sinceritatis, Domine praeses.

Culcianus praeses dixit : " Dioscore, audivi quia prudens es in eruditione; immola ergo diis et obaudi praecepta Dominorum nostrorum Imperatorum, et magnum inde consequeris honorem. „

Dioscorus respondit : " Ego nunquam immolabo huiusmodi diis quos tu dicis, nisi soli Deo vero domino meo Ihesu Christo. „

Culcianus dixit : " Nunquid lector es? „

Dioscorus dixit : " Non, sed pater meus lector fuit. „

Culcianus dixit : " Nisi contumax esses, non utique missus fuisses ad me in iudicium. Parce ergo corpori tuo et immola diis et obaudi praecepta Imperatoris, ne forte acerrima patiaris tormenta. „

Dioscorus respondit : " Ego non huiusmodi leges obaudio, nec tales deos sequor. Habeo enim caelestem regem Ihesum Christum filium Dei qui venturus est iudicare vivos et mortuos, cuius regnum est omnium saeculorum, cui credens non erubescam, in quem sperans non confundar, sed in veritate eius salvus ero in aeternum. „

Culcianus dixit : " Immola et parce corpori tuo; iam enim paravi
„ tibi tormenta acerrima et his qui huic religioni resistunt. „
Dioscorus dixit : " Parva sunt tormenta tua, multa autem fides
„ Christi Ihesu in qua suscipiar. Nam tu unam potestatem habes
„ corpus [meum] solum occidere, in animam autem et spiritum non
„ habes potestatem. „
Culcianus dixit : " Immola iam et erubesce. „
Dioscorus dixit : " Si erubescam in hoc mundo, quomodo satis-
„ faciam Deo meo Ihesu Christo cum venerit in tribunal? „
Culcianus dixit : " Effodite ungulas eius[1]. „
Dioscorus dixit : " Haec tormenta non sentio expectans caelestem
„ caenam. „
Culcianus dixit : " Filius es lectoris, ab eo ergo didicisti hoc? „
Dioscorus dixit : " Sollicitudo mea non in his fuerat; sed cum ego
„ vocatus sum a Christo . . . . adventum eius, ut ego [glorier]
„ in gloria eius. „
Culcianus iussit [calefieri fer]ramenta tria et cauteriari corpus eius.
Et cum cauteriatus fuisset a duobus ferramentis et non sen[sisset,

[1] Ainsi A et B. Il faudrait : *Effodite ungues eius*, ou bien : *Effodite eum ungulis*.

Culcianus dixit : " Iam immola diis parcens tibimetipsi, quoniam
„ <tibi> praeparata sunt tormenta acerrima et his qui huic religioni
„ deserviunt. „
Dioscorus respondit : " Tormenta tua quidem parva sunt, sed multa
„ est fides Christi qui me suscipiet, et misericordia eius magna qui
„ me liberabit. Nam tu potestatem habes corpus meum solum
„ occidendi, in animam autem et spiritum nullam prorsus habes
„ potestatem. „
Culcianus dixit : " Immola iam et erubesce. „
Dioscorus dixit : " Si erubesco Dominum meum in hoc saeculo,
„ quomodo satisfaciam ei cum ad iudicium venerit? „
Tunc iratus Culcianus iussit effodi ungulas eius.
Dioscorus dixit : " Haec ego tormenta minime sentio, quoniam
„ caelestem consolationem expecto. „
Culcianus praeses dixit : " Revera filius lectoris es et ab eo edoctus
„ ista prosequeris. „
Dioscorus dixit : " Sollicitudo mea non in his fuerat; sed cum ego
„ vocatus sum a Christo, accessi devote ad gratiam eius, quatinus et
„ glorier in gloria eius. „
Tunc praeses iussit tria ferramenta calefieri et cauteriari corpus

iussit] applicari et tertium ab igne ardens, d[umque] tetigisset invenerunt eum tanquam [aspersum?] roris hiemalis.

Dioscorus dixit : “ Putas quia ignis tuus, praeses, me torquere [potest]? „

Culcianus dixit : “ Si ergo christianus es, iubeo loqui doctrinam christianorum. „

Dioscorus dixit : “ Non meminis<ti> trium puerorum sanctorum qui tradiderunt animas suas et non potuit ignis Nabuchodonosor regis nocere eos, sed etiam aura illis superveniebat tanquam ros. Et mihi ignis tuus non molestat propterea quia non es paratus in hac conscientia. Putas enim quia nos sumus qui loquimur; non nos, sed Spiritus sanctus qui multum dives est ipsius Ihesu subministrat nobis; qui enim ipsi adhaerent, non erubescunt; sed etiam <si me> necaveris[1] ab eo in illo remunerar. „

Culcianus dixit : “ Christus deus est? „

Dioscorus dixit : “ Ipse est Deus deorum. „

Culcianus dixit : “ Est deus qui nascitur de muliere? „

Dioscorus dixit : “ Reddo rationem : in nobis quidem sicut per

[1] Mot douteux, peut-être *nocueris*. De toute façon, la phrase est incomplète dans le manuscrit; je supplée *si me*. L'auteur de B s'est certainement trouvé ici en face d'une difficulté, puisqu'il a supprimé le passage.

---

eius. At ille cauteriatus ignem minime sensit, sed corpus eius apparuit quasi hyemali rore aspersum.

Ait autem ad praesidem : “ Putasti, praeses, quod ignis tuus torquere me posset. An nescis quomodo tres pueri de camino ignis ardentis exierunt illaesi, quoniam propter Deum tradiderunt corpora sua ad supplicia, ideoque et ignis regis Babylonis eos omnino non nocuit, sed insuper aura quasi ros eos perfovit? Ita et me ignis tuus non molestat, quia ex bona conscientia patior; nullum enim machinamentum valet exsuperare[a] virtutem Christi. Puta vero quia non sumus nos qui loquimur, sed Spiritus sanctus qui multum dives est in omnibus sanctis suis. Ipse enim nobis sumministrat quid loquamur, et qui ipsi adhaerent non confundentur nec erubescent in aeternum. „

Culcianus dixit : “ Fateris Christum deum esse? „

Dioscorus respondit : “ Revera ipse est Deus deorum et Dominus dominorum. „

Praeses dixit : “ Nunquid est deus qui nascitur ex muliere? „

Dioscorus respondit : “ Ecce reddo tibi hinc rationem, quoniam

[a] *exuperare* B.

„ Evam mors regnavit, ita in Maria [1], quae genuit Dominum nostrum „ Ihesum Christum, omnes vivificantur. „

Culcianus dixit : “ Paulus deus fuit? „

Dioscorus dixit : [Non,] sed habebat spiritum Dei et sanam „ [mentem] ac rationabilem. Nam observ[asti] huius mundi pulmen- „ taria, quam s[ua]via sunt novissima; ita et Paulus est [elec]tus „ novissimus apostolus, et propter hoc suavior [2] est prae multis. „

Culcianus dixit : “ Immola iam. „

Dioscorus dixit : “ Non immolo nisi soli [3] Deo vero; ad ipsum „ accedo cui nulla res potest resistere, cuius sunt virtutes omnibus „ apparentibus vir fortis fides est incomparata [4]. „

Culcianus dixit : “ Si pater esset qui filium deprecaretur, olim iam „ obaudiret [5] ei. An nescis quoniam praeses te rogat? Tempus „ habes, iam erubesce et immola. „

Dioscorus dixit : “ Non immolo, Deo enim vivo milito. Licet „ superflua sit huius mundi [6] gloria, tamen non potest [me abdu-

[1] *In sancta MARIA* A. Cf. B : *ita et per Mariam*. — [2] *suavius* A. — [3] *solo* A. — [4] Ainsi A. Je n'essaie pas de restaurer ce passage dont le sens apparaît vaguement. On remarquera que l'auteur de B était ici encore en présence d'une difficulté et qu'il l'a de nouveau esquivée de son mieux. — [5] *abaudiret* A. — [6] *huiusmodi* A, mais cf. B : *huius mundi*. Le mot *superflua* doit sans doute être pris ici dans le sens de “ surabondant „.

„ sicut per Evam mors regnavit, ita et per Mariam, quae genuit „ Dominum nostrum Ihesum Christum, omnes vivificamur. „

Culcianus dixit : “ Paulus deus est? „

Dioscorus respondit : “ Non, sed spiritum Dei habuit et sanam „ mentem atque rationabilem; nam [a] licet novissimus electus sit, „ tamen aliis ex parte dulcior est pluribus. „

Culcianus dixit : “ Immola iam. „

Dioscorus respondit : “ Non immolo nisi soli Deo vero. Ad ipsum „ vero toto corde accedo, quippe cui nulla res potest resistere, cuius „ est omnis virtus et a quo fides hominibus condonatur. „

Culcianus dixit : “ Si aliquem patrem filius deprecaretur, iam olim „ exaudisset deprecantem. Et tu, ergo, obaudi me tanquam filius „ patrem. An nescis quoniam praeses rogat te? Ecce tempus adhuc „ habes resipiscendi, iam ergo erubesce et immola. „

Dioscorus respondit : “ Non immolo nisi Deo tantum, cui vivo et „ milito; ideoque huius mundi gloria mihi superflua est, nec poteris

[a] *non* B.

„ cere] a regno caelorum, nec persu[ader]e mihi potest proposita „ res. „

Culcianus dixit : “ Patrem habes ? „

Dioscorus dixit : “ Non habeo, sed patrem habeo caelestem regem „ verum. „

Culcianus dixit : “ Contumacitus accessisti pro patre tuo. „

Dioscorus dixit : “ Pater meus lector fuit, ego curialis sum in vero „ corde, et huc veni ut, etiamsi peccavi pauca in iuventute mea, haec „ mundentur in futuro saeculo. „

Culcianus respondit : “ Curialis aliquis accedit ad iudicium. „

Dioscorus dixit : “ Sum enim ego, et propterea huc accessi ut „ reficiar in Domino Ihesu Christo et obliviscar hunc mundum. „

Orias adiutor custodiae dixit : “ Domine praeses, hic inclusus a „ multo tempore et alios persuasit inclusos[1] ut non obaudiant „ regibus. Nunc autem non parcant huic tormenta iudicii. „

Dioscurus dixit : “ Gratias ago Deo meo Ihesu Christo, qui me „ confortat ut perficiam hoc certamen; parva enim sunt tormenta „ poenarum, multa autem Dei remuneratio. „

Culcianus dixit : “ Iam cogita tecum, Dioscore : si vis, do tibi biduo „ ut con[vertaris. „

Dioscorus dixit :] “ Huiusmodi eru[2] . . . . est, spes

[1] *inclusus* A. — [2] Vers le milieu de cette lacune : ..... *per* ..... ?

„ me abducere a regno caelorum, nec persuadere mihi poteris quod „ facere conaris. „

Culcianus dixit : “ Patrem habes ? „

Dioscorus respondit : “ Habeo, regem videlicet caelestem, verum „ Deum. „

Culcianus dixit : “ Contumaciter respondisti pro patre tuo. „

Dioscorus respondit : “ In vero corde huc veni, ut quae peccavi in „ iuventute mea, haec per tua tormenta mundentur in hoc saeculo. „

Orias praepositus custodiae dixit : “ Hic multo tempore inclusus, „ domine praeses, aliis quoque inclusis persuasit ut non obediant „ regibus. Nunc ergo non parcant ei tormenta iudicii tui. „

Sanctus Dioscorus dixit : “ Gratias ago Deo meo Ihesu Christo, qui „ me confortat ut perficiam hoc certamen. Parva namque tuarum „ sunt tormenta poenarum, multa autem Dei remuneratio. „

Culcianus dixit : “ Iam cogita tecum, Dioscore, et si vis, do tibi „ spatium ut convertaris. „

Dioscorus dixit : “ Huiusmodi suasio carnalis est, spes autem quae

„ autem Dei magna . . . . dirigit volentem in vitam „ ve[ram.] „

Culcianus dixit : “ Parce et immola. „

Dioscorus dixit : “ Christianus sum, non immolo. „

Iulianus commentariensis <dixit> : “ Si torsisses eum et per singula „ loca tormentis afflixisses corpus eius, iam obaudisset legibus „ regum. „

Culcianus dixit : “ Suspendite eum et duas lampades ardentes „ apponite corpori eius. „

Et cum media hora combureretur corpus, ipse nihil respondebat, sed erant oculi eius attendentes in caelum et videbat visionem et virtutem quae confortabat eum, et clamabat ad Deum dicens : “ Benedicam te Deum caeli et terrae. Aperi[1], Domine, quaestiona- „ riorum oculos ut videant lumen et non errent. „

Et cum vidissent quaestionarii lumen Dei, tulerunt lampadas: ignis enim nocere eum non potuit.

Iulianus adiutor commentariensis dixit : “ Vides quemadmodum „ etiam quaestionarios persuasit. „

Quaestionarii vero praesidi dixerunt : “ quoniam lumen Dei „ vidimus vincens lumen huius mundi. „

[1] *apperi* A.

„ in Deum est spiritualis, quae dirigit hominem volentem vitam „ aeternam invenire. „

Iulianus commentariensis dixit : “ Si torsisset eum praeses et „ membratim afflixisset corpus eius, iam obaudisset legibus regum. „

Culcianus dixit : “ Suspendite eum et duas lampades ardentes „ apponite corpori eius. „

Et cum fere media hora combureretur, ipse nihil respondebat, sed erat oculis intendens in caelum, videns visionem et virtutem quae eum confortabat. Post horam autem clamavit dicens : “ Benedicant „ te, Deus, caeli et terrae, qui me famulum tuum, licet peccatorem, „ tua gratia consolari dignaris. Unde obsecro, Domine, ut aperias „ istorum quaestionariorum oculos quatinus videant lumen verum et „ amplius a fide tua non errent. „

Expleta igitur hac oratione sancti viri, viderunt quaestionarii lumen caeleste circa eum, statimque abstulerunt lampades ardentes ab eo, nec amplius eum torquere voluerunt; sed clamabant ad praesidem dicentes : “ Crede nobis, praeses, quia vidimus Dei lucem vincentem „ lumen huius mundi. „

Culcianus dixit ad Dioscorum : “ Immola iam et parce tibi, et [recede ab hac] stultitia. „

Dioscorus dixit : “ . . . . [hu]ius mundi confu . . . . [in]telligis. Philosoph . . . . huius mundi, Christus autem [in aeter]na gloria est . . . . qui sed[et] . . . . gaudio in saecula saeculorum . . . . pacifici cum eo. „

Culcianus dixit : “ [Quia] filius lectoris es, [da nobis] codices, propter . . . . [con]tumaciam enim tuam huc missus es. „

Dioscorus dixit : “ Si codices vis, aperi cor tuum[1] et invenies[2] codices meos. „

Culcianus dixit : “ Evellite ei barbam paulatim. „

Dioscorus dixit : “ Non sentio hoc ego, expecto gaudium [aeternum et exopto] ut et alios provocem : Venite ad eamdem coronam. „

Culcianus dixit : “ Scriptum est mihi de te quia curialis es et debitor es fisci. Vade in domum tuam et si quid debes suscipiam, et alium honorem [dabo] tibi. „

[1] A et B portent : *cor tuum*, mais il semble qu'il faudrait plutôt *cor meum*. Cf. la Passion des martyrs d'Abitina (*BHL.* 7492) : *Habes ergo scripturam aliquam in domo tua ? Et respondit* [*Emeritus*] *: Habeo, sed in corde meo. Et proconsul : In domo, inquit, tua habes an non ? Emeritus martyr ait : In corde meo illas habeo.* P.L., VIII, 695. — [2] *invenietis* A ; les deux lettres *ti* ont été exponctuées.

Culcianus dixit ad sanctum Dioscorum : “ Iam nunc consule tibi et recede a stultitia et immola diis nostris, ne forte per varia crucieris tormenta. „

Sanctus Dioscorus respondit : “ Stultitia huius mundi sapientia est apud Deum et haec confundit sapientes huius mundi, quia per hanc placuit Deo salvos facere credentes. „

Culcianus dixit : “ Quia filius lectoris es, da nobis codices pro quorum professione contumaci huc missus es. „

Sanctus Dioscorus respondit : “ Si codices vis, aperi cor tuum et invenies in codicibus salutis tuae consilium. „

Tunc Culcianus dixit ministris suis : “ Evellite ei paulatim barbam. „

Quod cum factum fuisset, ait sanctus Dioscorus : “ Ista tormenta ego nequaquam sentio, quia et ipse aeternum gaudium expecto et alios quoque mecum ad eamdem coronam venire exopto atque exhortor. „

Culcianus dixit : “ Scriptum est mihi de te quod curialis sis et debitor fisci; ideo ergo vade in domum tuam et si quid debes, ego pro te agam et alium insuper honorem magnum tibi dabo. „

Dioscorus dixit : “ Verba tua non me persuadent ab[1] eodem
” proposito <recedere>. Credo Deo, quid tu donas mihi, maxime
” cum nihil debeam? Sed propter Dei timorem . . . [ve]ni huc;
” debitum autem meum co[gnosco ess]e ut offeram sanguinem meum
” [domino meo] Ihesu Christo. ”

Culcianus dixit : “ Tendite eum et flagellate et dicite ei : Infamia
” tibi praesto est, quia curialis es. ”

Dioscorus dixit : “ quia infamia huius mundi [non est in]famia,
” multa autem [infamia est] non obaudire praeceptis Dei. ”

Culcianus dixit : “ Cogis me sententiam dare adversum te. ”

Dioscorus dixit : “ Noli parcere, da sententiam usque in finem. ”

Culcianus praeses iussit eum decollari; et decollatus est in Alexandria, mense Iunio, XV kl. Iul.

Explicit passio sancti Dioscori martyris.

[1] *ad* A.

Sanctus Discorus dixit : “ Verba tua nullo modo mihi persuadere
” valent ut a proposito meo recedens iniuriam faciam Domino Deo
” meo. Quid vero tu mihi dones, maxime cum nil debeam nec nisi
” propter timorem Dei huc venerim? Debitum autem meum hoc esse
” cognosco, ut si ita necesse sit, sanguinem meum offeram domino
” meo Ihesu Christo. ”

Culcianus dixit Officio suo : “ Tendite eum et flagellate dicentes
” ei : Infamiam tibi facis ista patiens cum sis curialis. ”

Dioscorus respondit : “ Infamia huius mundi non est multum
” pensanda, sed ea quae per praevaricationem mandatorum Dei
” incurritur studiosius evitanda. ”

Culcianus dixit : “ Cogis me invitum sententiam proferre adversum
” te. ”

Dioscorus dixit : “ Noli parcere, sed quia coepisti, da sententiam
” usque in finem. ”

Tunc Culcianus praeses, data sententia, iussit eum decollari. Decollatus est igitur beatus Dioscorus pro confessione nominis Christi in provincia Alexandria, sub die quinto decimo kalendarum Iunii mensis, regnante domino nostro Ihesu Christo, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

Explicit passio sancti Dioscori martyris.

Le plus ancien des deux textes qu'on vient de lire n'est probablement que la traduction d'un original grec. Malgré ses imperfections, ce texte

se présente à nous avec un double caractère de simplicité et d'accord avec les faits historiques connus, qui lui donne une réelle valeur.

Les deux Cynopolis d'Égypte (il y en avait une en Moyenne-Égypte, une autre en Basse-Égypte), remontent à une haute antiquité. Strabon les nomme (1). L'une et l'autre possédait une communauté chrétienne au moins dès le début du IV[e] siècle : elles ont eu toutes les deux des évêques mélétiens (2). L'une d'elles avait un représentant au concile de Nicée (3).

La Cynopolis du haut (Κυνόπολις ἄνω) figure sur la liste des évêchés reproduite par M. Amélineau, comme équivalent de la Kais copte. On l'identifie avec El-Qîs, aujourd'hui encore existante dans la province de Minieh, entre cette ville et Behnesah, l'antique Oxyrhynque (4).

La Cynopolis du bas (Κυνόπολις κάτω) est identifiée par la liste des évêchés avec la Bana des documents coptes. Elle était située à une petite distance de l'ancienne Busiri, aujourd'hui Abousir, dans la province de Gharbyeh, à peu près au centre du Delta (5).

La Passion ne nous dit pas à laquelle des deux Cynopolis appartenait Dioscore; nous apprenons seulement que le curator civitatis Cinopoliton s'appelait alors Dionecta. Cependant, un passage d'un historien arabe du XIII[e] siècle, Abû Sâlih, dont je dois l'indication à l'obligeance de M. W. E. Crum, signale au sud de Behnesah deux églises dédiées à un S. Dioscore (6); c'est une invitation à chercher la patrie du martyr dans la Cynopolis du haut, plutôt que dans celle du Delta. De toute façon, on notera dans notre texte le vocable Cinopoliton, traduction maladroite d'une forme grecque régulière.

Les allusions faites par la Passion à la pluralité des empereurs, le nom du préfet Culcien, la nature du double délit reproché à Dioscore, sont autant de raisons de placer l'action au début de la persécution de Dioclétien et de Maximien. Dioscore était fils d'un lecteur. Son père vivait-il encore, s'était-il caché ou était-il mort? Les réponses évasives du martyr peuvent laisser quelques doutes sur ce point. En tout cas, Dioscore avait répondu pour son père absent et il n'avait consenti ni à sacrifier, ni à livrer les Livres saints. Arrêté par le curateur, envoyé à Alexandrie, c'est seulement après un assez long séjour en prison qu'il comparut devant le préfet et fut mis à mort. Son martyre doit vraisemblablement se placer vers 305-306.

(1) *Lib.* XVII, *cap.* I, 19, 40. Cf. aussi Pline, *Hist. nat.*, V, 9, 3 et 11, 5. — (2) Cf. S. Athanase, *Apologia contra Arianos*, 71, dans *P.G.*, t. XXV, p. 375-376. — (3) Gelzer, Hilgenfeld et Cuntz, *Patrum Nicaenorum nomina* (Leipzig, 1898), pp. 7-8, 61, 78-79. Sur les deux Cynopolis chrétiennes cf. Le Quien, *Oriens christianus*, t. II, col. 569-570 et 591-592. — (4) Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte* (Paris, 1893), pp. 395-397, 573 et 576. — (5) Amélineau, pp. 84-85, 572 et 575. — (6) Abû Sâlih, *Churches and monasteries of Egypt*, ed. Evetts et Butler (Oxford, 1895), ff. 73b, 74a.

Le préfet Culcien est bien connu par des textes d'Eusèbe et de S. Épiphane (1), *mais il y a eu longtemps de l'incertitude sur l'époque précise de son gouvernement à Alexandrie. Nous savons maintenant, grâce à un papyrus d'Oxyrhynque, que ce personnage était éparque d'Égypte dès l'année 303, c'est-à-dire pour le début de la persécution* (2).

Notre texte reproduit le commencement d'un rapport qui aurait été envoyé à Culcien par le curateur de Cynopolis et dont lecture aurait été donnée à l'audience. Nous trouvons employés à cette occasion les termes honorifiques : devotio nostra, potestas *et* sinceritas tua. *Les titres* devotio *et* sinceritas *ne font pas difficulté* (3), *mais* potestas *n'est attesté, paraît-il, qu'à une époque un peu plus tardive* (4). *Il y aurait là une raison de placer la composition de la passion à la fin plutôt qu'au commencement du IVe siècle. Toutefois, dans la circonstance, il n'est pas hors de propos de rappeler les constatations qui ont été faites, précisément pour l'Égypte, au sujet de la tendance constante qu'avaient certains fonctionnaires à s'arroger le clarissimat et à se faire donner des titres auxquels ils n'avaient pas droit* (5). *Il est vrai que pendant la première partie du IVe siècle les réformes de Dioclétien eurent leur effet et que cette période de régularité est celle où se place le martyre de Dioscore; mais, comme on voit l'abus reparaître dès le milieu du siècle, il n'est peut-être pas interdit de supposer que la tendance a toujours subsisté et qu'en certains cas des subalternes ont pu forcer un peu la note.*

Outre le praeses *et le* curator civitatis, *la Passion fait intervenir un* commentariensis (*appelé la seconde fois :* adiutor commentariensis) *et un* adiutor custodiae. *Les deux charges sont réelles et les personnages qui les tiennent sont bien dans leur rôle. On notera le nom de l'*adiutor custodiae : *Orias; c'était un fonctionnaire local, il devait être originaire du pays. Le* commentariensis, *au contraire, s'appelle Julien; il a dû être amené là par les hasards du service. Dioscore enfin est* curialis *et sa situation apparaît ici avec un relief particulièrement vrai et intéressant. On sait combien l'* " *honneur* " *obligatoire de la curie municipale était pénible, onéreux et redouté* (6). *Dioscore en était revêtu dans un*

(1) Eusèbe, *H.E.*, IX. 11. 4 : S. Épiphane, *Haeres.*, 68. 1. — (2) Grenfell et Hunt. *Oxyrhynchus Papyri*, I (Londres, 1898), p. 132. num. 71. Cf. Schmidt. *Fragment einer Schrift des Märtyrer-Bischofs Petrus von Alexandrien* (Texte und Untersuchungen, XX, 4) p. 47 et suiv. Harnack, *Chronologie*, t. II, p. 70, n. 2. — (3) Cf. Hirschfeld. *Die Rangtitel der römischen Kaiserzeit*, dans Sitzungsberichte der k. Preuss. Akademie, Berlin. 1901, p. 605. — (4) Cf. Koch, *Die byzantinischen Beamtentitel von 400 bis 700* (Iena. 1903), p. 122. — (5) Cf. la note de M. Paul Meyer. dans Hirschfeld, *Die Rangtitel*, p. 584, note 3. — (6) Cf. Bouché-Leclercq. *Manuel des institutions romaines* (Paris, 1886), p. 185-186 : Lacour-Gayet, art. *Curialis*, dans le *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg et Saglio, t. I, p. 1632-1633.

pays où, paraît-il, le prélèvement de l'impôt était très difficile (1), *où, par conséquent, on devait, plus que partout ailleurs, fuir le rôle odieux de collecteur. Culcien ne manque pas d'appuyer sur cette corde, qu'il a l'espoir de trouver sensible : " On m'a écrit de toi, dit-il à Dioscore, que tu es* curialis *et débiteur du fisc. Retourne chez toi, je me chargerai de tout ce que tu dois et je te donnerai un autre honneur. " Dioscore refuse le délai, non sans faire remarquer qu'il ne doit rien du tout. Alors Culcien ordonne : " Tendez-le et frappez-le de verges en lui " disant :* Infamia tibi praesto est, quia curialis es. " *En effet, les* curiales *jouissaient du droit, assez illusoire, de n'être pas soumis à certaines peines infamantes.*

Avant de subir la flagellation, puis finalement la décapitation, Dioscore avait été mis trois fois à la torture. Ce que la Passion nous rapporte sur ce point ne présente aucune invraisemblance et reste même en dessous des horreurs dont, au témoignage d'Eusèbe (2), *l'Égypte fut souvent le théâtre durant cette persécution. Quant à l'insensibité dont le martyr jouit au milieu des tourments qu'on lui inflige, c'est une matière dont l'appréciation sera toujours délicate. Je n'ai pas à rappeler ici les faits analogues que l'on rencontre dans les textes tenus pour les plus authentiques; je me contente de faire remarquer que la description de l'état extatique fournie par le nôtre est particulièrement nette. En tout cas, il saute aux yeux que la physionomie des faits, tels que les rapporte la plus ancienne rédaction de la Passion, est toute différente de celle qu'ils ont fini par recevoir dans les remaniements postérieurs. Dioscore étendu sur le chevalet reste insensible à la flamme des deux lampes; ses yeux sont fixes et tournés vers le ciel, où il voit une vision et une vertu qui le réconforte. Durant l'extase, il prie pour que les bourreaux voient la lumière et sortent de l'erreur. Ceux-ci voient en effet " la lumière de Dieu " et ils cessent l'application des lampes. De quelle nature était cette lumière? La Passion ne le dit pas, mais il ressort du contexte que ni le* commentariensis *Julien, ni le préfet Culcien n'ont rien perçu de sensible. " Voyez, dit Julien, il persuade les* quaestionarii *eux-mêmes! " Les* quaestionarii *déclarent au préfet qu'ils ont vu la lumière de Dieu et que cette lumière dépasse celle du monde. Et Culcien de dire à Dioscore : " Laissez là ces folies .... " Il y a loin de là au remaniement de la seconde rédaction :* viderunt quaestionarii lumen caeleste CIRCA EUM; *plus loin encore sommes-nous du court résumé des martyrologes :* caelestis luminis FULGORE TERRITI CECIDERUNT ministri... !

(1) Cf. le texte d'Ammien Marcellin, XXII, 16, cité par LE BLANT, *Les Actes des martyrs* (1882), p. 107 (extr. des MÉM. DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS, XXX, 2). — (2) *H.E.*, VIII, 8 et 9. Cf. ALLARD, *Les Persécutions*, t. IV, p. 345 et suiv.

En somme, Dioscore est un mystique. Lorsqu'il dit à Dieu, dans l'extase : Aperi Domine quaestionariorum oculos, ut videant lumen et non errent, *c'est sa manière de demander la conversion des bourreaux, et il ne parle pas autrement durant tout le cours de la Passion. Il manifeste d'un bout à l'autre une sorte d'exaltation bien compréhensible dans les circonstances où il se trouve. Il se laisserait entraîner à parler longtemps si le préfet n'y coupait court. Avec cela, un esprit de prosélytisme qui lui a fait faire des conversions en prison et qu'il conserve jusque sur le chevalet ; le soin de ne compromettre que lui-même par ses réponses ; une prompte repartie devant le soupçon qu'il pouvait laisser des dettes. Tout cela lui fait un caractère vraiment humain et d'un naturel auquel atteindrait difficilement un auteur écrivant d'imagination et dans le seul but d'édifier.*

La physionomie du préfet ne se dégage pas moins nettement des diverses données du texte. Culcien n'est pas ici le furieux que les récits de composition plus récente mettent régulièrement en scène. Il est tour à tour insinuant et sévère ; il cherche à se renseigner, à savoir où sont les livres, à percer le mystère que cachent les réticences de Dioscore lorsqu'il s'agit de son père. Assurément, il ne manque pas de cruauté, mais toujours il reste calme et c'est à peine s'il laisse percer un peu d'impatience lorsque le martyr entre dans les considérations qui lui sont familières. De ce côté, il ne semble pas que la Passio S. Dioscori *le cède à aucun des textes réputés les meilleurs. Dans l'ensemble, il paraît difficile que son auteur, quelle que soit d'ailleurs la date à laquelle il a écrit et l'étendue de son apport personnel, n'ait pas eu sous les yeux des renseignements puisés à une source authentique.*

Les questions du préfet sur les choses de la religion nous fournissent quelques-uns des traits les plus intéressants de notre texte. Il est impossible de ne pas rappeler à ce propos la Passion de S. Philéas de Thmuis.

La Passion de S. Philéas est avec celle de S[te] *Héraïs de Tama* (1) *et celle des martyrs d'Oxyrhynque* (2), *un des rares monuments qui, en dehors de la littérature hagiographique copte, nous aient conservé le souvenir de Culcien. La critique de ce texte est encore à faire, mais il est très probable que nous avons en lui la* Disputatio actorum adversus iudicem qui eum sacrificare cogebat *signalée par S. Jérôme dans son* De viris (3) *et que Rufin aura sans doute connue et utilisée dans sa*

(1) Il en reste des résumés dans le Synaxaire de Constantinople, au 5 et au 23 septembre (ed. Delehaye, col. 18 et 74), et aussi dans les Ménées citées par Stilting, *Act. SS.*, Sept. t. II, p. 525. — (2) *BHL.* 5240. Cf. *Act. SS.*, Aug. t. VI, p. 14-15. Ces Actes ont été commentés par Achelis, *Die Martyrologien*, p. 173-177, et Le Blant, *Les Actes des martyrs*, p. 277-279. Ils ont été jugés plus sévèrement par Schmidt, *Fragment einer Schrift Petrus v. Alex.* (Texte und Untersuchungen, XX, 4), p. 44-46. — (3) Chap. LXXVIII.

traduction d'Eusèbe (1). *Quoi qu'il en soit, Culcien y invite Philéas à sacrifier, comme il le fait dans notre texte pour Dioscore. " Immole enfin, lui dit-il* (2). *„ Philéas refuse. Culcien lui dit alors : " Est-ce que Paul n'a pas immolé? „ Philéas répond : " Non certes. „ Culcien : " Moïse n'a-t-il pas immolé? „ Philéas lui en donne la raison. Culcien passe à d'autres sujets, puis un peu plus loin : " Paul n'était-il pas persécuteur? — Non certes. — N'était-ce pas un homme borné? N'était-il pas Syrien? N'employait-il pas la langue syriaque? „ A quoi Philéas répond : " Non; il était Hébreu, il se servait de la langue grecque, il était le plus grand des sages. „ Culcien reprend : " Tu vas peut-être me dire qu'il surpassait Platon? — Non seulement Platon, dit Philéas, mais tous les philosophes, car il a persuadé les sages eux-mêmes et si tu le veux je te rapporterai ses paroles. „*

A Dioscore qui n'est ni un évêque, ni sans doute un grand savant, Culcien pose également une question sur l'Apôtre : " Paul était-il dieu? „ Dioscore répond : " Non, mais il avait l'esprit de Dieu et une intelligence saine et raisonnable. Vous avez remarqué dans les repas de ce monde combien sont doux les plats que l'on sert les derniers; ainsi Paul a été le dernier apôtre élu, et c'est à cause de cela qu'il est plus suave pour un grand nombre. „

Cette réponse de Dioscore, dont la forme très inattendue s'explique cependant lorsqu'on la compare aux autres paroles du martyr, ne rappelle en rien celles de Philéas. Les deux Passions sont d'ailleurs très différentes l'une de l'autre et il serait aussi difficile de penser à une imitation qu'à un auteur commun. Il faut plutôt croire que Culcien ayant rencontré plus d'un traditeur, aura lu certains livres chrétiens, qu'il aura été frappé de l'importance donnée à S. Paul et qu'il aura voulu se renseigner sur ce point. Nous aurions là un trait historique de son caractère et une nouvelle preuve en faveur de la valeur des deux textes.

(1) *H.E.* VIII, 10. Le Blant, *Note sur les Actes de S. Philéas* (Nuovo Bull. di archeologia cristiana, t. II, 1896, p. 27-33), a attiré l'attention sur certaines particularités de ces Actes, notamment sur les citations de l'Écriture. Schmidt, *Fragment*, etc., p. 22, note 1, les a condamnés; mais Harnack, *Chronologie*, t. II, p. 70, note 1, a protesté. A première vue, lorsqu'on lit le texte dans l'édition d'Henschenius (*Act. SS.*, Febr. t. I, p. 462-464, *BHL.* 6800-1), on peut être frappé du fait que la Passion commence et finit par des rapports textuels avec Rufin; mais la question est loin d'être aussi simple et il s'en faut que l'on puisse conclure tout uniment que la finale dépend de Rufin comme le début. La nouvelle édition de Rufin en cours dans la collection des écrivains ecclésiastiques grecs, de Berlin, nous renseignera sans doute sur la curieuse interpolation : *Huius Filee martyris passionem, apud Gregori m hystoriis egregie conscriptum* (sic) *recognovi etc...*, qui se lit dans l'édition de G. Boussard (Paris, Regnault [1521]), fol. lxxxviii verso. — (2) *BHL.* 6799. Cf. Ruinart (1859), p. 519.

Une autre remarquable réponse de Dioscore, mais qui n'a pas d'équivalent dans la Passion de S. Philéas, est celle qu'il donne à cette question de Culcien : " Est-ce qu'un dieu naît d'une femme? " — " En voici la raison, dit le martyr ; de même qu'en nous la mort a régné par Ève, de même, en Marie qui a enfanté Jésus-Christ, tous sont vivifiés. " Une mention de cette nature est chose rare dans les documents hagiographiques. Celle-ci présente cette particularité qu'elle est parallèle aux célèbres textes où, mis en face de la question : Pourquoi le Fils de Dieu est-il né d'une vierge? S. Justin, S. Irénée et Tertullien répondent en établissant une relation entre Ève et Marie (1). *La réponse, comme l'objection, a dû être familière aux chrétiens des premiers siècles. Ici Dioscore ne fait en somme que transposer le texte de* I Cor. xv, *22 :* Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. *On notera que la formule ainsi obtenue n'a pas satisfait l'auteur de notre seconde rédaction et qu'il a corrigé* in Maria *en* per Mariam. *Déjà, quelques lignes plus haut, il avait été choqué par l'expression :* Spiritus sanctus qui multum dives est ipsius Ihesu, *qui, cependant, est justifiée par plus d'un passage de l'Écriture* (2), *et il lui avait substitué celle-ci, où les mots* ipsius Ihesu *sont supprimés :* Spiritus sanctus qui multum dives est in omnibus sanctis suis.

II. Tradition du texte.

On pourrait s'attendre à retrouver dans les documents coptes le souvenir de S. Dioscore. Cependant, jusqu'ici, du moins à ma connaissance, on n'a pas encore signalé d'actes coptes le concernant. Son nom ne figure ni dans le synaxaire copto-arabe analysé par le cardinal Mai (3), *ni dans les calendriers coptes modernes communiqués au P. Nilles* (4) *par Mgr. Bschai. Seules les deux églises signalées par Abû Sâlih* (5) *paraissent témoigner que sa mémoire et son culte avaient survécu dans son propre pays jusqu'à une époque relativement récente.*

(1) Cf. S. Justin, *Dialog. cum Tryphone*, 100; S. Irénée. *Contra haeres.*, III, 22, V, 19; Tertullien. *De carne Christi*, 17. Les textes sont réunis dans Otto. *Iustini opp.* l. 2 (Corpus Apologet. II, Iena, 1877), p. 358-359. Je me contente de donner ici le texte de S. Irénée, *Haeres.* III, 22 : *Quemadmodum illa* (*Eva*) *virum quidem habens Adam, virgo tamen existens .... inobediens facta, et sibi, et universo generi humano causa facta est mortis : sic et Maria habens praedestinatum virum, et tamen virgo, obediens, et sibi, et universo generi humano causa facta est salutis.* — (2) *Act.* XVI, 7 ; *Rom.* VIII, 9. — (3) *Scr. veterum nova collectio*, IV, 92-121, d'après les mss. Vatic. arabes LXII et LXIII (XVe siècle). Je n'ai pas sous la main l'édition partielle faite par Wüstenfeld (Gotha, 1879), d'après un exemplaire beaucoup plus récent ; mais je crois être assuré qu'elle ne contient pas de mention du saint de Cynopolis. — (4) *Kalendarium manuale utriusque ecclesiae orientalis et occidentalis*, t. II (1881), p. 640-659. — (5) Ed. Evetts, *loc. cit.*

Mais tout n'est pas dit encore, et il faut espérer que dans un avenir prochain nous aurons plus et mieux, grâce aux grands progrès que fait chaque jour l'égyptologie chrétienne.

En attendant, si l'on parcourt certains documents de l'hagiographie copte, on sera frappé de la grande ressemblance de plusieurs de leurs détails avec la Passio S. Dioscori. *Les Actes d'apa Didyme de Tarchebi* (1) *nous représentent ce prêtre, jeune encore, allant s'offrir de lui-même au gouverneur de sa province et se déclarant chrétien. On le torture : il affirme que les tourments lui sont indifférents et cite la parole du Seigneur : " Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent rien sur l'âme. " Les bourreaux mettent sous lui des torches enflammées : il rappelle le souvenir des enfants dans la fournaise et de Nabuchodonosor. Les bourreaux deviennent aveugles : il les guérit. Alors le juge se voyant impuissant écrit à son supérieur, le gouverneur d'Alexandrie : " Moi Arien, gouverneur d'Augustamnique, qui est Athribe, j'écris à Culcien, gouverneur d'Alexandrie, au sujet d'un impie et audacieux prêtre chrétien, Didyme de Tarchebi, dans le Ténéto. Trois fois je l'ai fait comparaître ; j'ai constaté qu'il faisait des œuvres de magie et je l'ai torturé comme il le méritait. Je te salue, mon frère bien-aimé. " Didyme est conduit à Alexandrie par les soldats porteurs de la lettre. Il comparaît devant Culcien, et bientôt le préfet, mis en fureur par ses réponses, ordonne de lui arracher les ongles des mains et des pieds. Peine perdue ! Didyme guérit aussitôt, les prodiges se succèdent, Culcien perd la parole, le peuple commence à se convertir, le préfet va se trouver en fâcheuse posture... Heureusement, il a auprès de lui Jules, son aide* commentariensis, *qui est un chrétien caché. Jules obtient de Didyme la guérison de Culcien, et les tortures recommencent de plus belle, jusqu'au moment où, enfin, Didyme est décapité. Jules l'ensevelit, il écrit les Actes de son martyre ; plus tard il mourra lui-même pour sa foi. Tout cela, naturellement, se passe sous Dioclétien et, en grande partie, au début de la persécution.*

Le parallélisme de tous ces détails avec ceux de la Passio S. Dioscori *est indéniable et il est évident que ce n'est pas du côté de nos Actes qu'est l'imitation ; on s'en rend compte par la transformation qu'a subie Julien, l'*adiutor commentariensis. *La Passion de S. Dioscore est donc de nature à jeter un jour nouveau et curieux sur les sources de la littérature hagiographique copte ; car, encore une fois, ce que nous lisons dans les Actes de S. Didyme se retrouve, au moins en partie, dans beaucoup d'autres Actes. Rien n'est plus fréquent, en particulier, que le procédé très caractéristique de la lettre au gouverneur ; Georgi l'avait*

(1) Cf. Hyvernat, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, t. I (1886), p. 284-303.

déjà remarqué, et il en avait donné une série d'exemples (1). *Quant au rôle du* commentariensis *Jules, son importance dans l'hagiographie égyptienne, où il est connu sous le nom de Jules de Kbehs ou d'Aqfahs, n'est plus à démontrer. On sait que tout un groupe d'Actes de martyrs lui est attribué et que ce groupe est susceptible encore de forts accroissements* (2). *On sait aussi qu'actuellement ce personnage est regardé comme purement mythique* (3). *La* Passio S. Dioscori *ne l'élève certes pas au rang d'historien, mais elle l'explique et, peut-être aussi, lui crée une réalité historique qui, pour être différente de la légende copte, n'en est pas moins intéressante.*

J. S. Assemani a signalé dans un des manuscrits syriaques qu'il avait lui-même apportés d'Orient, une Passio S. Dioscori (4). *Je suppose par la nature du recueil où elle se trouve et dont une partie seulement a été publiée par E. E. Assemani* (5), *qu'il s'agit de notre martyr ; mais ce texte est encore inédit.*

On ne connaît pas actuellement de texte grec complet de la Passion ; mais le Synaxaire de Constantinople (6) *donne le court résumé suivant :*

> (13 Octobre) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Διοσκόρου. Οὗτος ἤθλησεν ἐπὶ τῆς βασιλείας Διοκλητιανοῦ, γένος μὲν ἕλκων τῆς Κυνοπολιτῶν καὶ τῆς δοκούσης κατὰ τὰς πόλεις τῶν βουλευτῶν ἀξίας ἐπειλημμένος, ἡγησάμενος δὲ τὰ τοῦ βίου πάντα ὡς σκύβαλα, ἵνα Χριστὸν μόνον κερδήσῃ, παρρησιάζεται καὶ παραστὰς Κουλκιανῷ τῷ ἄρχοντι καὶ τοῦτον καταβροντήσας μᾶλλον δὲ καταγελάσας καὶ εἰς οὐδὲν θέμενος τὰς θωπείας καὶ ἀπειλὰς αὐτοῦ, ἐπειδὴ καὶ πῦρ αὐτῷ προσῆγε καὶ τὰ ἐκ πυρὸς στρεβλωτήρια καὶ τὰ λοιπὰ τῶν βασάνων εἴδη περιενόει καὶ πάντα ὑπῆρχον εἰς οὐδὲν καὶ ἀνενέργητα, ξίφει τὴν τιμίαν αὐτοῦ κάραν ἐκτέμνει.

Le règne de Dioclétien est ici indiqué formellement. Le résumé concorde dans l'ensemble avec nos Actes latins, mais il accentue beaucoup plus que ceux-ci le caractère de spontanéité qu'aurait eue la première entrevue de Dioscore avec le juge. En outre, ce juge est ici directement

(1) Georgi. *De miraculis S. Coluthi et reliquiis actorum S. Panesniu* (Rome. 1793), p. lxxxviii-xcix. Voyez le même sur Culcien dans les Actes coptes. p. cxliii, cxliv, etc., 233, 234, etc., et Zoega. *Catalogus codicum copticorum mss. qui in Museo Borgiano Velitris adservantur* (Rome, 1810), p. 137, 238, 239, etc. — (2) Amélineau. *Les Actes des martyrs de l'Église copte* (Paris. 1890), p. 123 et suiv. *La Géographie de l'Égypte*, p. 57. — (3) Schmidt. *op. cit.*, p. 26. — (4) J. S. Assemani, *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana*, I. 607 et III, 19 (Ms. in-4°, membr. vetustiss. 239). — (5) *Acta SS. Martyrum orientalium et occidentalium*. Cf. pars II (1748), p. 5, n° 32. — (6) Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae, e codice Sirmondiano* (*Act. SS.*, Propylaeum Nov., Bruxelles, 1902), col. 136.

Culcien, et non pas le curator *de Cinopolis; mais ceci peut être le fait de l'abréviateur pressé d'arriver à l'action principale. Enfin l'attitude du martyr devant le magistrat est moins réservée que dans nos textes; elle a un caractère agressif qui ferait plutôt penser à une rédaction de basse époque.*

M. Rendel Harris a eu sous les yeux un texte des Ménées où S. Dioscore est donné comme ayant souffert sous un gouverneur nommé Lukianos (1). *M. Franchi a déjà montré que ce nom n'est qu'une déformation de* Koulkianos (2). *Ce n'est pas la seule fois où le nom du préfet d'Alexandrie s'est trouvé ainsi changé. Le P. Stilting cite au 5 septembre* (3) *une édition des Ménées où on lit que Ste Héraïs a souffert sous Lucianus; or la martyre de Tama est, comme nous l'avons dit, une victime de Culcien : le Synaxaire de Constantinople* (4) *dit clairement d'elle :* κατέστη Κουλκιανῷ ἐπάρχῳ Ἀλεξανδρείας.

*De nos textes latins il reste peu de chose à dire. Nous avons noté, au sujet des miracles et des citations de l'Écriture, quelques-unes des modifications que l'auteur de la seconde rédaction a fait subir au texte. Ce ne sont pas les seules. Dès le début il ajoute un prologue banal; l'*imperiale praeceptum *devient chez lui les* praecepta imperatoris, *bien que la pluralité des empereurs soit indiquée plus loin à diverses reprises; les titres honorifiques sont transformés, plusieurs passages difficiles omis ou écourtés; l'endroit si curieux où Culcien se renseigne sur le père de Dioscore change de signification :* Contumacitus accessisti pro patre tuo *devient* Contumaciter respondisti pro patre tuo; *enfin, le sens de la promesse de Culcien :* alium honorem dabo tibi, *qui exigeait, pour être compris, la connaissance exacte de la situation du* curialis, *est transformé en :* alium insuper honorem magnum dabo tibi. *Cette seconde rédaction, précisément parce qu'elle est loin d'être des plus mauvaises, peut être donnée comme un exemple de ce que, sans le vouloir, et par des changements en apparence insignifiants, les retoucheurs de style ont fait perdre aux documents sur lesquels ils ont exercé leur art.*

Le martyrologe hiéronymien donne au 18 mai (5) *la courte notice suivante :*

> XV KL. IUN. *E B W.* In Aegypto [in Anacipoli *B*] Dioscori lectoris [qui multa passus est *B W.*].

Certains exemplaires du même martyrologe ont certainement contenu cette notice sous une forme moins brève. Le Ms. latin 15818 de la

(1) R. HARRIS, *The Dioscuri in the Christian Legends*, p. 46. — (2) P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *I santi Gervasio e Protasio sono una imitazione di Castore e Polluce?* dans NUOVO BULL. DI ARCH. CRIST., t. IX (1903), p. 124. — (3) *Act. SS.*, Sept. t. II, p. 525. — (4) Au 5 septembre, ed. Delehaye, col. 19. — (5) ROSSI-DUCHESNE, *Martyrologium hieronymianum* (*Act. SS.*, Nov. t. II, Bruxelles, 1894), p. [62].

Bibliothèque royale de Munich (IX[e] siècle), qui nous a conservé un martyrologe de Bède augmenté de mentions hiéronymiennes aussi curieuses qu'importantes, complète ainsi le texte précité :

> XV kl. Iun. In aegypto anacipoli dioscori lectoris in quem pente sismam et variator(um) exercuit. Ita ungues eius effuderit cum torqueretur nimium martyrio coronatus est (*sic*).

L'auteur du martyrologe historique connu par Adon sous le nom de Florus avait évidemment un exemplaire de même nature sous les yeux, puisqu'il nous donne :

> XV kl. Iun. Apud Aegyptum, natale sancti Dioscori lectoris in quem praeses multa et varia tormenta exercuit, ita ut ungues eius effoderet, et lampadibus latera eius inflammaret; sed caelestis luminis fulgore territi ceciderunt ministri. Novissime laminis ardentibus adustus martyrium consummavit.

Tous les martyrologes du moyen âge dépendent de l'une ou l'autre de ces trois formules et par conséquent, en dernière analyse, du martyrologe hiéronymien. Tous présentent, après lui, comme trait caractéristique, la transformation de Dioscore en lecteur, alors que celui-ci n'était en réalité que fils de lecteur. La troisième formule, surtout, a eu de la fortune ; Adon, Usuard et leurs dérivés, y compris le Martyrologe Romain, l'ont reproduite textuellement. Par malheur, les données de la Passion sont, chez elle, à peu près méconnaissables. Non seulement Dioscore n'y a pas son vrai titre, mais nous avons déjà vu combien elle défigure l'épisode de la conversion des bourreaux, et il suffit de la lire pour remarquer qu'elle dénature aussi le genre de mort du martyr, puisqu'elle le fait succomber aux brûlures des barres de fer rougies, alors que les Passions latines et le résumé grec du Synaxaire sont d'accord pour indiquer le supplice final du glaive.

Le fait que cette notice a été le seul texte connu des nombreux martyrologistes du moyen âge n'est pas sans expliquer, dans une certaine mesure, la rareté de la Passio S. Dioscori *dans nos bibliothèques ; elle prouverait que nos deux rédactions latines ont été vraiment peu répandues. Peut-être serait-il intéressant, après cela, d'être renseigné sur l'origine des deux Passionnaires qui nous les ont conservées et de connaître en détail leur composition. Malheureusement, le temps m'a manqué pour les analyser et je ne puis maintenant que signaler ce point de vue en exprimant mes regrets de la lacune que présente, sous ce rapport, la trop brève description des manuscrits que j'ai donnée plus haut.*

III. Les dates du natale de S. Dioscore.

S. Dioscore est commémoré à plusieurs dates; il paraît bien difficile, sinon impossible, de déterminer avec nos seuls moyens d'information quelle est la véritable.

Les Synaxaires, lorsqu'ils insèrent une notice sur le saint, la mettent au 13 octobre; seul parmi les manuscrits utilisés par le R. P. Delehaye, le Parisinus graecus 1589 (= *Ba*), *du XII siècle, rejette Dioscore au lendemain 14 octobre, mais c'est là une exception sans importance. Les Ménées placent, eux aussi, S. Dioscore au 13 octobre, et cette date peut être regardée comme l'unique en usage chez les Grecs.*

Par contre, nos deux rédactions latines nous donnent deux dates différentes. La plus récente, d'accord en cela avec les martyrologes historiques, tient pour le XV kl. Iunii (*18 mai*), *la plus ancienne se prononce pour le* XV kl. Iulii (*17 juin*).

Je hasarderai ici, mais très timidement, l'hypothèse que peut-être cette dernière date (juin) pourrait se prêter à une conciliation avec celle d'octobre retenue par les Grecs. A supposer, en effet, que l'original de la Passion ait été, comme je le crois, écrit en grec, il ne serait pas impossible que le mois y ait été relaté au moyen du terme égyptien, et il y aurait dès lors une petite chance pour qu'une confusion ait fait lire, d'un côté Pauni (*octobre*), *et de l'autre* Paopi (*juin*). *Mais je me hâte d'ajouter que ceci n'expliquerait que les noms des mois et non les quantièmes.*

Le martyrologe hiéronymien, dans la circonstance, ne fait guère que compliquer les choses. Il nous donne neuf fois le nom d'un S. Dioscore, cinq fois dans des groupes (1), *et quatre fois isolé, ou à peu près. Or, voici ces quatre mentions isolées :*

XV KL. IUN. *E B W*. In Aegypto [in Anacipoli *B*] Dioscori lectoris [qui multa passus est *B W*].

XV KL. IUL. *E B W*. Alexandria Dioscori et Marini [martyris *B*, mart. *W*].

XIII KL. SEPT. *E B W*. In Alexandria [natalis *W* sancti *B W*] Dioscori.

XV KL. IAN. *E*. et alibi Dioscori [*Au* XVI KL. *dans C W. Les mss. B et S font défaut*].

(1) Au *5 Id. feb.*, sous la forme *Dioscodus*, au *6 kl. Mart.* et au *5 kl. Mai.*, au *15 kl. Iun.* où il figure encore isolé, enfin au *4 kl. Iul.* Tous ces groupes sont placés soit à Alexandrie, soit en Égypte. Du reste, on sait la fréquence du nom de Dioscore en Égypte.

Comme on le voit, nous retrouvons ici les deux dates du XV kl. Iun. *et du* XV kl. Iul., *entre lesquelles nous voudrions pouvoir nous décider. Le martyrologe y ajoute même, comme pour épuiser la série des confusions possibles entre* IUN., IUL. *et* IAN., *la date du* XV kl. Ian. *Il nous faut donc renoncer à choisir entre les deux dates proposées par les deux rédactions de la Passion et nous résigner, du moins pour le moment, à ignorer la date vraie du* natale *de S. Dioscore.*

Appuldurcombe House. Dom H. Quentin.

LA DATE DE LA FÊTE

DES

SS. FÉLIX ET REGULA

Bien qu'on ait déjà beaucoup écrit sur les saints patrons de Zurich, leur histoire reste toujours entourée d'épaisses ténèbres. Leur Passion (*BHL.* 2887), dont on possède notamment un exemplaire copié au commencement du IX[e] siècle (Saint-Gall, n° 225), n'est pas bien ancienne (1) et n'inspire pas confiance (2). Aussi ne faut-il pas s'étonner si, après de vains efforts pour établir la réalité des faits qui y sont rapportés, on en est venu récemment à imaginer diverses hypothèses pour expliquer l'origine du culte des deux saints. Naguère, M. E. Egli (3) attirait l'attention sur le *Kalendarium Carthaginense* compilé dans la première moitié du VI[e] siècle (4) et dans lequel on trouve cités, au 30 août, les martyrs d'Abitina : *S. Felicis, Aevae et Regiolae mart.* (5). La date de la fête des saints de Zurich (11 septembre = *III idus sept.*) pourrait bien, opine M. Egli, dériver de celle à laquelle sont célébrés les martyrs africains (30 août = *III kal. sept.*). Il est vrai, ajoute-t-il aussitôt, que l'histoire des martyrs africains (6) diffère totalement de la légende des saints de Zurich. Aussi n'insiste-t-il guère; et il a bien raison. Il y a là un rapprochement de noms et de dates, curieux sans doute, mais quelconque et apparemment tout accidentel.

Je n'en dirai pas autant de l'ingénieuse conjecture que vient de proposer M. E. A. Stückelberg (7). Son étude, nous dit-il, est purement

(1) Cf. *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 765, num. 17. — (2) Cf. ibid., p. 766, num. 18. — (3) Dans la *Realencyklopädie für protestantische Theologie*, 3[e] éd., t. VI (1899), p. 30. M. Egli renvoie à Vögelin, *Das alte Zürich*, 2[e] éd. (1889). — (4) Cf. L. Duchesne, dans *Act. SS.*, Nov. t. II. 1, p. [lxx]; H. Achelis, *Die Martyrologien* (Berlin, 1900), p. 22. — (5) Mabillon, *Vetera analecta*, 2[e] éd., p. 165; cf. Duchesne, l. c., p. [lxxi]; Achelis, l. c., p. 20. — (6) Elle est racontée dans la Passion des SS. Saturnin, Félix et autres martyrs à Carthage sous Dioclétien (*BHL.* 7492). — (7) *Der Felix-und Regula-Tag*, dans la *Neue Zürcher Zeitung*, 1903, n° 252. Réimprimé, avec une addition, dans E. A. Stückelberg, *Aus der christlichen Altertumskunde. Acht Aufsätze* (Zürich, 1904), p. 23-27.

héortologique ; il entend seulement expliquer comment on est arrivé à fixer au 11 septembre la fête des SS. Félix et Regula, sans que par là soit résolue ou même touchée la question de savoir si Félix et Regula ont vraiment existé ou non. Il est peut-être malaisé de séparer entièrement les deux questions, et de fait, pour que la conjecture de M. Stückelberg tienne, il faut, me semble-t-il, supposer à tout le moins qu'avant le moment où la date de la fête a été fixée, on avait à Zurich le souvenir assez précis — vrai ou faux — de deux martyrs locaux portant les noms dont il s'agit et qui étaient déjà l'objet d'un culte, d'un culte embryonnaire, si l'on veut. Voici, en effet, l'explication de M. Stückelberg.

« Les martyrs de Zurich devenant célèbres, on éprouva naturellement le besoin de leur assigner une place dans le calendrier. On prit le « martyrologe hiéronymien », alors très répandu. Il s'y trouve mentionné plus de cent saints du nom de Félix, plusieurs notamment au cours du mois de septembre ; au 11 septembre, figurait non loin d'un Félix, une Regula. On lit, en effet, à cette date : *Dans la Pouille, Félix et Donata. A Lyon en Gaule l'évêque Patient, et Regula*. Félix et Regula étaient trouvés ! Le manque d'esprit critique, la difficulté que l'on éprouvait à vérifier et à corriger les données du texte, devaient rendre aisée la tentative de faire, d'un saint de la Pouille et d'une sainte de Lyon, deux martyrs de Zurich : il suffisait de tailler dans le texte depuis *et Donata* jusque *Patient*, inclusivement. Bientôt, on alla plus loin : on remplaça *la Pouille* (*Apulia*) par le mot vague *ailleurs* (*alibi*). Un troisième copiste fit un pas encore en avant et spécifia la localité : *A Zurich, Félix et Regula*. Un autre vint, qui établit un lien de parenté entre les deux martyrs. C'était visiblement un moine, et pour donner aux saints l'auréole de la virginité, il en fit, non deux époux, mais un frère et une sœur. La transformation était complète, et on en était arrivé à ce texte : *A Zurich S. Félix et sa sœur Ste Regula*. Mais ce n'était là que des noms ; il fallait une histoire. Rien de plus simple. Dans le même mois de septembre, on célébrait, le 22, la fête de S. Maurice et de ses compagnons. Félix et Regula, comme d'autres saints de septembre, Ste Verena (1er septembre), les SS. Ursus et Victor (30 septembre), furent incorporés dans le groupe des martyrs d'Agaune. Mais la date de leur fête, précédant de onze jours celle de S. Maurice, présentait une difficulté. On la tourna en supposant qu'ayant échappé, d'une façon ou d'une autre, au massacre du 22 septembre, Félix et Regula avaient été martyrisés l'année suivante ou une des années suivantes, le 11 septembre. »

L'explication est incontestablement ingénieuse et la solution élégante. Aussi a-t-on déjà admis, d'enthousiasme, les conclusions de

M. Stückelberg (1). Il nous reste néanmoins quelques doutes sur leur exactitude. Les textes employés par M. St. se rencontrent, il est vrai, dans des exemplaires du martyrologe hiéronymien, dans des exemplaires abrégés surtout; l'édition De Rossi-Duchesne (2), où M. St. a été les prendre, les donne, c'est encore vrai, dans l'ordre selon lequel M. St. les cite. Mais cet ordre, commandé partout par des exigences typographiques, ne répond pas, tant s'en faut, à la date d'origine de chacun des exemplaires utilisés. Or, dès qu'on tient compte de cette date, autrement dit de la chronologie des textes, la situation n'est plus aussi claire, et les rapprochements si curieux présentés par M. St. perdent singulièrement de leur valeur démonstrative. Voici les pièces, avec la date de celles qui doivent nous servir.

Exemplaires plus complets.

BERNENSIS (d'origine alsacienne, fin du VIIIe siècle, pas antérieur à l'année 766) : IN APULIA. *Felicis, et Donate*. LUGDUNO GALL. *Patienti episcopi. et Regulae.*

EPTERNACENSIS : *in Apulia Felicis et Donatae. Lugdun. Gall. pacientis episcopi.*

WISSENBURGENSIS : *et in apolia natalis sanctorum Felicis et Donati. Lugd. Gall. depositio sancti Patientis episcopi.*

Exemplaires abrégés.

SAINT-GALL ms. 914 (fin du VIIIe siècle) : *Castro Thurigo Felicis cum germane suae sanctae Regule.*

REICHENAU, ms. de Zurich, Hist. 28 (du IXe siècle, entre 827 et 842) : *Alibi Felicis et Regulae.*

EINSIEDELN. ms. 236 (IXe ou Xe siècle) : *apud Turegum Felicis et Regulae.*

SAINT-GALL, ms. 915 (année 936) : *in castro Turici Felicis et Regulae.*

EINSIEDELN, ms. 117 (XIIe siècle) : *Turegi Felicis et Regulae mart.*

En somme donc : 1° il n'est pas permis de dire que Regula figurait au 11 septembre dans le « martyrologe hiéronymien »; ce nom a été ajouté, au cours du dernier quart du VIIIe siècle, dans un seul des exemplaires plus complets ; 2° nulle part on n'a trace du membre intermédiaire que suppose M. St. : *In Apulia Felicis et Regulae* ou du moins : *Felicis et Regulae* sans indication topographique; 3° la forme *Alibi Felicis et Regulae* apparaît seulement dans le second quart du IXe siècle,

(1) H. B[IHLMEYER], dans *Hagiographischer Jahresbericht für das Jahr 1903* (Kempten-München, 1904), p. 178-79. — (2) *Act. SS.*, Nov. t. II, 1. p. [119].

alors que dès le VIII[e] nous trouvons déjà le ms. de Saint-Gall 914, les saints localisés à Zurich; 4° l'idée de faire de Félix et Regula un frère et une sœur, bien loin d'être le terme de la longue série d'opérations imaginées par M. St., apparaît, sinon dès l'origine, du moins presque aussitôt après et en même temps que la localisation à Zurich. Car le ms. de Saint-Gall est à peine postérieur au Bernensis, et il est de plus aisé de faire voir que son témoignage est indépendant de celui du manuscrit de Berne.

Il est, en effet, un autre témoin, dont M. St. n'a pas tenu compte et qui a cependant quelque chose de bien intéressant à dire. C'est le martyrologe de Gellone, qui date au plus tard de la fin du VIII[e] siècle (1) et où nous lisons, au 11 septembre : *Lugduno Pacientes. Felicis mart. Regulae* (2). Or l'abrégé de Gellone appartient à la même famille que le ms. de Saint-Gall 914; si ce dernier est d'ordinaire plus abrégé, il est des endroits cependant où il présente un texte plus complet. Tous deux, comme d'autres exemplaires de la même famille (3), dépendent d'un exemplaire non abrégé du martyrologe hiéronymien (4), exemplaire actuellement perdu et différent des trois manuscrits célèbres, le Bernensis, l'Epternacensis, le Wissenburgensis. Il n'en suit pas, cela s'entend, que chacune des notices dérive vraiment de l' « hiéronymien » perdu. Mais il est possible, probable même, que la mention des SS. Félix et Regula, qui figure dans quatre au moins des exemplaires et dont l'omission dans deux autres exemplaires s'explique naturellement (5), provient de l'ancêtre commun de cette classe d'abrégés.

(1) Cf. L. Delisle, *Mémoires sur d'anciens sacramentaires* (= Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. XXXI, 1), p. 80-81; J.-B. de Rossi, dans *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. [xxx]; et surtout Dom H. Quentin, dans la *Revue Bénédictine*, t. XX (1903), p. 360-72. — (2) D'Achery, *Spicilegium*, 2[e] éd., t. II, p. 34. — (3) Par exemple dans le martyrologe d'Augsbourg (ed. Du Sollier, *Act. SS.*, Iul. t. VII : Martyrologia hieronymiana contracta, p. 21) : *Lugd. Patientis. Felicis mart. Regulae*; dans le martyrologe dit " de Labbe " (ibid., p. 28) : *Lugduni Patientis martyris, Regulae*. La comparaison avec les autres exemplaires et le fait que S. Patient de Lyon n'est pas martyr, montrent à l'évidence que le nom de S. Félix a été omis accidentellement par le copiste du Labbeanum. On peut citer encore, parmi les exemplaires apparentés au Gellonense, le martyrologe de Murbach (Martene et Durand, *Thes. novus anecd.*, t. III, col. 1569), qui présente au 11 septembre cette notice très abrégée : *Romae Porthi, Iacinthi, Candidi, Regulae virginis.* — (4) Cf. J.-B. de Rossi, dans *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. [xxx]. — (5) Félix et Regula font défaut dans le martyrologe de Trèves (*Anal. Boll.*, t. II, p. 27) et dans le martyrologe d'Auxerre (Martene et Durand, t. c., col. 1560). Mais il faut observer qu'ils sont très abrégés et surtout qu'ils omettent précisément au 11 septembre S. Patient de Lyon. Or, celui-ci figurait incontestablement dans l'archétype de cette famille : on le trouve en effet non seulement dans quatre des exemplaires que nous venons de citer (Saint-Gall 914, Gellone, Augsbourg.

Trois au moins des abrégés, Gellone, Labbeanum (1), Saint-Gall 914, datent du VIII[e] siècle et sont ou antérieurs (2) ou à peine postérieurs au Bernensis ; leur source commune, indépendante du Bernensis, a grande chance d'être plus ancienne que celui-ci. Félix et Regula seraient donc attestés au plus tard dès le milieu du VIII[e] siècle. La donnée du ms. de Saint-Gall 914, qui les dit frère et sœur, tout comme le fait l'auteur de la Passion, serait-elle originale, en ce sens qu'elle proviendrait de l'exemplaire « hiéronymien » perdu? Je n'oserais l'affirmer. Sans doute, l'hypothèse ne doit pas être écartée sans autre forme de procès; en effet, le ms. de Saint-Gall, au jugement de J.-B. de Rossi (3), semble avoir conservé mieux que les autres exemplaires de la même famille, mieux même que le Gellonense, la teneur de l'archétype. Toutefois, il paraît plus sage de ne rapporter à celui-ci que ce qui est positivement attesté par l'accord de quatre de ses dérivés, savoir les noms de Félix et de Regula; cette réserve s'impose surtout quand on remarque l'étroite ressemblance entre l'annonce martyrologique du manuscrit de Saint-Gall : *Castro Thurigo Felicis cum germane suae sanctae Regule* et le commencement de la Passion des deux martyrs *BHL*. 2887 : PASSIO SANCTORUM FELICIS ET GERMANAE SUAE SANCTAE REGULAE. *Tempore illo beatissimus Felix et germana sua sancta Regula et socii eorum*... Il est certes beaucoup plus vraisemblable d'admettre que le compilateur du martyrologe abrégé a emprunté à la Passion la donnée de la parenté des deux saints que de voir, dans la Passion, un développement de la courte mention fournie par le martyrologe. En conséquence, la composition de la Passion pourrait être reculée, du commencement du IX[e] siècle, — date du plus ancien manuscrit connu (4), — au dernier, voire au troisième quart du VIII[e] siècle. Elle aurait donc bien de la chance d'être antérieure au Bernensis; et du coup, deux des données qu'elle renferme, la parenté de Félix et de Regula et la date de leur fête (11 septembre), auraient eu cours au moins quelque temps avant la transcription du manuscrit de Berne. Il n'en résulte pas, bien entendu, un accroissement notable d'autorité pour cette légende, qui n'en demeure pas moins et tardive et fabuleuse; mais il n'est plus possible, je pense, de considérer comme vraisemblable l'ingénieux petit roman par lequel M. Stückelberg expliquait sa

Labbeanum), mais dans les trois exemplaires " plus complets " frères ou cousins de l'archétype en question, je veux dire le Bernensis, l'Epternacensis, le Wissenburgensis. — (1) M. Krusch a retrouvé cet exemplaire dans le manuscrit de Berlin, Phillippicus 1667 : cf. *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*. t. XXIV (1899), p. 316. — (2) Le Gellonensis, qui, d'après Dom Quentin (voir p. 346, note 1) se trouvait déjà à Rebaix aux environs de l'année 748. — (3) *Act. SS.*, l. c. — (4) " Ich halte ", écrivait M. Egli, l. c., " die Legende nicht für älter als ihre älteste Handschrift. "

composition, et les origines du récit retombent dans les ténèbres où elles étaient plongées.

Après cela, peut-on, malgré tout, établir un rapport entre le S. Félix de la Pouille et celui de Zurich? C'est fort douteux. Il est bien plus simple d'admettre que le scribe du Bernensis, voyant au 11 septembre un Félix dans l'exemplaire qu'il copiait, et sachant, d'autre part, que le même jour on fêtait un saint Félix et une sainte Regula, a voulu éviter un double emploi et s'est contenté d'ajouter simplement, à la fin du laterculus, le nom qui manquait encore : *et Regulae*. A. P.

HISTORIA S. ABRAMII

EX APOGRAPHO ARABICO

De sancto Abramio monacho Palaestinensi, e congregatione Sancti Sabae, qui in synaxariis aliquot nominatur (1), *nihil hactenus notum erat, praeter paucissima quae de illo Cyrillus Scythopolitanus obiter adtigerat* (2). *Quamquam pridem exploratum erat in bibliotheca monasterii Sinaitici ad Sanctae Catharinae adservari codicem quendam graecum qui inter varia opera eiusdem Cyrilli narrationem quoque vitae S. Abramii contineret* (3). *Donec ista in lucem ederetur, si quando id futurum sit, resciscere intererat quid e graeco archetypo descriptum esset in duobus arabicis exemplaribus, quorum alterum in bibliotheca Vaticana, alterum in Lipsiensi custodiuntur. Itaque perutilem hagiographis operam navavit cl. vir Georgius Graf, cum in ephemeride Berytensi de litteris orientalibus iam praeclare merita quae inscribitur* " AL MACHRIQ " (المشرق *sive Oriens*) *Vitam Abramii e codice Lipsiensi, qui e rescriptis Tischendorffianis numero secundus est, erutam ac perpolitam evulgaret* (4). *Cui probae editioni nonnihil et nos utilitatis adlaturos esse existimavimus, si non spernendi pretii monumentum pervagatiori sermone redderemus.*

Nec de isto nec de interpretatione nostra multa praefanda sunt.

De codice quidem ipso fuse disserere non vacat, ut quem iam optime descripserit H. L. Fleischer (5), *a quo etiam editum est imagine bicolori specimen scripturae horridulae qua liber exaratus est* (6). *Adnotasse tamen iuvat marginem exteriorem voluminis avulsum fuisse, ita ut in singulis lineis modo primae modo postremae litterae desiderentur. Cum autem editor conferendi codicis Vaticani copiam non habuerit, verba deleta vel mutila coniecturis restituenda fuere. Particulas hasce inter-*

(1) *Synax. Eccl. CP.*, col. 283. — (2) *Sabae Vita*, apud COTELIER, *Ecclesiae graecae monumenta*, t. III, p. 280. — (3) A. EHRHARD, apud KRUMBACHER, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, ed. alt. (Monachiae, 1897), p. 186. — (4) T. VIII (1903), p. ٢٦٥-٢٥٨ : اثر نصراني قديم. *Un manuscrit arabe chrétien du IXe siècle*. Inserta est in exemplum codicis imago folii 17. — (5) *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. I (1846), p. 148 et seq. — (6) Dicto loco ad pag. 216.

polatas sive suffectas, ubi e vestigiis vel ambiguis vel nullis eas divinari oportuit, obliqua scriptura notavimus; diductis vero litteris verba genuina quae in libello, qualis est editus, quaqua ratione omissa sunt, ut suo loco in commentariolis adnotabitur. Haec omnia quo relegerentur diligentius, ipsum exemplar quod typothetis commissum erat transmisit nobis moderator ephemeridis المشرق, *vir doctissimus aeque et benevolentissimus, R. P. Ludovicus Cheikho S. I.*

Perscriptor chirographi Lipsiensis idemque, ut videtur, interpres a quo Vita Abramii in arabicam linguam translata est, nominatur David ille monachus, qui in coenobio S. Sabae annos inter 885 et 890 librarium agebat (1). *Stilus eius incomptus est, syriacum morem aliquantum resipit, et a germano Arabum sermone cum aliis partibus, tum ieiuno verborum delectu longius recedit. Narrationem hanc qui leget facile indicabit graeci archetypi non tenorem integrum exhiberi ut verbum verbo respondeat, sed summam rerum contractius relatam esse, multa modo leviter adumbrata, non pauca penitus omissa. Propensius equidem crediderim inconcinnos anfractus, quibus passim narrationis series interscinditur, arabico interpreti vitio dandos esse, quam a Cyrillo Scythopolitano, verboso sane scriptore, cum brevitate illa subobscura res Abramii fuisse expositas.*

Cyrillum enim Vitam Abramii primum litteris mandasse dubitanter quidem suspicatus erat doctissimus vir Albertus Ehrhard (2); *cuius sententiae definite suffragatur libelli nostri editor. Neque immerito. Haud scio an tamen stili characterem paulo fidentius antestetur* (3). *Eiusmodi indicium qui non multum valere censeat in epitome utcumque translata in sermonem valde absimilem, is profecto pervicaciae damnandus non sit. Neque evidentis argumenti loco esse potest quod narratio ista legitur in codice qui Cyrilli opera alia complectatur. Verum enimvero cum scriptor historiam exordiens profiteatur se velut appendicem addere Vitae S. Sabae, memoretque Vitam S. Euthymii a se dudum expositam, nemo prudens dubitaverit quin Abramii quoque facta et mores a Cyrillo tradita habeamus.* P. P.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Dei unius.

Descriptioni vitae patris nostri eximii electique domni Sabae, adiungere *volumus* historiam narrationemque vitae sancti illius Abramii, qui Cratiae (4) urbis episcopus fuit. Age vero senior ille

(1) Graf. dict. loco p. ٢٥٨. — (2) *Das Griechische Kloster Mar-Saba in Palaestina*, in Römische Quartalschrift, vol. VIII (1893), p. 44 et sqq. Cf. eundem apud Krumbacher, opere indicato. — (3) Graf. dict. loco p. ٢٥٩. — (4) Κρατεία vel Κρατία (Cotelier, l. c.) sive Flaviopolis Bithyniae, quae hodie dicitur Gérédé: cf.

— —

Abramius modo memoratus Emesae in Syriae civitate inclita ortum habuit a patre Iulio et matre Thecla. Natus ineunte regno Zenonis imperatoris, religiosam vitam *iniit* adulescens in aliquo e coenobiis quae urbem circumstant, ubi ad monasticam disciplinam perfecte informatus est. Ut autem annum aetatis decimum octavum adtigit, cum *Arabes* (1) aliquot monasterium exturbassent, una cum praeceptore suo aufugiens, Constantinopolim petiit, ubi brevi *tempore* ambo commorati sunt. Deinde magister eius archimandrita creatus est monasterii alicuius ex iis quae circum Constantinopolim sita sunt; noster vero sanctus rei familiari negotiisque coenobii curandis praefectus est... *ac* per omnia tempora laude, virtute et habitus morumque honestate proficiebat.

Gerebat (2) itaque domi forisque procurationem et administrationem coenobii, omniumque animos ei conciliabant mores eius probatissimi et indolis suavitas, totiusque vitae forma et ratio integerrima. Hoc ipso tempore dum ad meliora cottidie progrediebatur, erat in eadem regione dux quidam, compluribus iam provinciis praefectus (3), qui *vocabatur* Iohannes, e civitate Cratiensi. Fratrem hic habebat, Platonem nomine, qui eiusdem civitatis episcopus creatus *fuerat*. Constituerat Iohannes aedificare monasterium in loco ubi parentes eius humati erant. Cum igitur audisset quam caste et laudabiliter et honeste viveret ageretque Abramius noster, ab eius praeposito eum ad se mitti petiit, ut monasterio, quod condere decreverat, eum praeficeret. *Tum* magister Abramio bene precatus <illuc> eum misit. Postquam autem, Deo iuvante, monasterium exaedificatum est, Abramius a Platone episcopo sacerdotio primum initiatus, coenobiarcha factus est laurae quam ipse construxerat, cum annum aetatis vigesimum septimum expleret.

Mansit porro in hoc coenobio annos decem eidemque optimae disciplinae laudem conciliavit. Congregavit in eo multitudinem monachorum, quos in omni virtutum genere ad Dei voluntatem gubernabat. Cum eius opera inclarescerent et fama per regionem late spargeretur, ad eum ventitare coeperunt monachi, viri saeculares, immo et episcopi, qui eius *consiliis utebantur*. Ipse autem, ut erat

S. VAILHÉ, *Répertoire alphabétique des monastères de Palestine*, in ephemeride quae inscribitur REVUE DE L'ORIENT CHRÉTIEN, t. V (1900), p. 22-23, et S. VAILHÉ et S. PÉTRIDÈS, *Saint Jean le Paléolaurite, précédé d'une notice sur la Vieille Laure*. IBID., t. IX (1904), p. 333. — (1) Verbum satis incertum. — (2) Editor diffidenter quidem aliud verbum legit. Verum in dicto specimine cernere mihi videor فاس : quod vocabulum utpote aptius in interpretatione retinui. — (3) قد ولي ولايات كثيرة Totum hoc comma sinistri quiddam odoratus expungi iussit Berytensis moderator censurae Othmanicae.

silentii amantissimus atque a tumultu abhorrebat, taedio inde adficiebatur.

Demum ingravescente fastidio, clam ex urbe exiens aufugit atque *ad* Sanctam Civitatem abiit; in qua *regione*, cum nihil prorsus secum haberet, ad summam penuriam et egestatem redactus est. Porro annum aetatis agebat nonum et trigesimum, cum Hierosolyma pervenit. Dum autem sacrata loca orabundus frequentat, occurrit ei sanctus quidam monachus (1), qui Scholasticus (σχολάριος) cognominabatur (2), discipulus patris nostri sancti domni Sabae, a quo nuper illi turri praepositus fuerat, quam Eudocia regina aedificaverat, ut in narranda vita sancti Euthymii memorantes *rettulimus* (3).

Hic igitur Iohannes ‹Scholasticus› Abramium conspicatus, ex decora eius modestia et dignitate sermonisque dulcedine intellexit eum esse Dei servum. Proinde adduxit eum in xenodochium ‹laurae› Sucanae (4) ad patrem nostrum domnum Sabam; quem rogavit ut illum sibi socium daret in sua turri. Annuit Sabas ut eum sibi adscisceret. Abiit itaque cum Iohanne Abramius ibique duos monachos invenit in vita spirituali insignes, quos *in* hoc loco cum Iohanne constituerat domnus Sabas; nomen erat alteri Iohannes, alteri autem Gregorius. Quibus concordi sententia se addixit, eisque humiliter oboediebat, quod eos in animarum curatione et salute valentes cognoverat.

Neque multo post vir quidam nobilis, nomine Albinius, e civitate Claudiopoli Hierosolyma pervenit, quaerens Abramium, quippe quem olim Cratiae — erat enim in vicinia locus — persaepe convenerat, et doctrinis eius spiritualibus multum profecerat. Is domicilium Abramii sciscitatus, ad Turrim venit, illumque flagitare coepit ut Cratiam (5) rediret: namque ideo a Platone episcopo missus fuerat, ut Abramium investigaret, eumque ad se reduceret. Quem ut obviam habuit Abramius, ingenti cum gaudio complexus coepit cum precibus adhortari ut res mundanas derelinquens timori et obsequio Dei se dederet. Placuit Albinio consilium Abramii : tantum virtutis et dignitatis viderat in Iohanne Scholastico et in duobus senioribus qui cum eo erant. Itaque animum induxit a rebus mundanis se removere: ad

(1) راهب verbum a typothetis omissum. — (2) *Sabae Vita* (COTELIER, dicto loco, p. 279). — (3) *Euthymii Vita* (COTELIER, dicto loc., vol. II, p. 271). — (4) الى الاكنوذوشيون سيق Existimat editor nomen سيق syriacam vocem esse quae monasterium significet ideoque articulum delet ante اكنوذوشيون: cf. SOCIN, in *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, t. XXII (1899), p. 48. Mihi autem vix non certum est sermonem hic esse de laura τοῦ Σουκᾶ, quae toties memoratur in historiis sanctorum Charitonis, Euthymii, Sabae, aliorum. Vide VAILHÉ dicto loco, REVUE DE L'ORIENT CHRÉTIEN, t. IV (1899), p. 524-25. — (5) Verbum a typothetis omissum.

quod praecipue contulit quod mens eius lumine fulgentis gratiae collustrata fuerat quae *inerat* patri nostro Sabae. Contigerat enim ut hoc ipso tempore turris in coenobium converteretur : in quo negotio ipse satagebat (1). Totis viribus Deo se tradidit Albinius ac brevi tempore in operibus piis adeo profecit, ut non optatis muneribus onustus, diaconus crearetur, deinde presbyter et secundus coenobii moderator.

Ad sanctum vero Abramium quod attinet, postquam annos quattuor in hoc *monasterio* expleverat, Cratiam redire coactus est. Nam Plato huius civitatis episcopus, postquam eum ad monasterium suum *redire* iterum iusserat, cum is retractaret, inhibitionem ei denuntiavit qua a sacerdotio prohiberetur, et nihilo tamen setius moranti neque rem curanti, misso nuntio sacrificiis interdixit. Quae cum ita essent, *Iohannes* Scholasticus una cum illo Sucam adiit ad patrem nostrum domnum Sabam, cui rem nuntiavit. *Profectus est* cum utroque pater noster domnus Sabas, Hierosolymaque petens, Abramium adduxit ad Eliam patriarcham, a quo *postulavit* ut illum absolveret, si quidem aequum foret ut sacris operaretur. Negavit eis patriarcha fas esse ut quis solveret quod alius vinxisset, cum praesertim viveret qui illum obstrinxerat idemque ei manus imposuerat. His auditis, pater noster domnus Sabas et Iohannes *auctores* ei *fuerunt* ut ad episcopum suum rediret, a quo absolveretur.

Eorum consilio *extemplo* paruit Abramius, et Cratiam remigravit, cum annum aetatis expleret quadragesimum primum. Episcopus eum *ut* ad se venientem vidit, laetus excepit et ab inhibitione solutum in suam praefecturam redintegravit..... vixit autem episcopus dies aliquot postea, deinde mortuus est. *Consurgensque....* populus urbis ad regionis metropolitam adiit rogavitque ut sibi Abramium episcopum crearet; qui ficta de causa accersitus a metropolita illorum episcopus consecratur.

Nunc dedita opera proloquenda nobis sunt (2) praeclare facta quae per hunc spiritalem episcopum ostendit Dominus. Orphanis, peregrinis, egentibus studiose consulebat,... daemones ab hominibus virtute divina eiciebat, neque unquam de florenti cultu ecclesiarum sollicitudinem intermisit. Sed iam narrandum nobis est quid egerit extremo suae gubernationis tempore. Nempe mansit in episcopatu annos quindecim accenditque mentes populi doctrina et industria sua. Porro quo melius consuleret variis negotiis quae in eo niteban-

(1) Cf. *Sabae Vita*, p. 278 et seq. — (2) ولان نقصد بالكلام at. si quid opinor. pro نقصد satius est legere نقصر, ut sententia sit : *paucis verbis referemus*, cum satis inepte tanto nisu exordiatur oratio qua exilior fieri non poterat, nisi totus episcopatus sancti Abramii silentio praetermitteretur.

tur, coactus est ut sedes iudicum ac dominatorum (1) frequens adiret, atque ad regiam urbem se conferret. Cum autem recordaretur quam alto silentio, quanta solitudine et pace frueretur cum esset in monasterio Scholastici, captus acerbo dolore quod inter tot aerumnas terrestresque curas versaretur, Deum precatus est his verbis : „ Domine Deus, si tibi placuerit ut in vastitatem secedam, fac mihi copiam id exsequendi. „ Iamvero ut Constantinopolim advenit, audiit ibidem esse patrem nostrum domnum Sabam. *Illius* desiderio exardescens avide eum anquirere coepit et cum non inveniret senem carissimum, de eo percontatus est. Rescivit tertium ante diem quam ipse Constantinopolim adveniret, eum inde Hiersolyma solvisse. Cum vehementi dolore adficeretur quod eum non nactus esset, nocte insequenti vidit eum *in somnis;* qui dixit ei : „ Ne acerbe feras me tibi Constantinopoli non obviam fuisse. Verum si tibi *optabile* est ut a curis saeculi respires, revertere ad monasterium tuum ibique requietem invenies. „ Ut igitur a somno excitatus est, nemini quidpiam aperuit; at ilico diaconos misit, quibus *tradidit* (2) omnia quaecumque ad usum ecclesiae comparaverat, ac nihil prorsus e terrenis rebus secum adsumens, navem conscendit abiitque Hierosolyma, unde protinus ad monasterium *Turris* pervenit. Ingentem laetitiam Iohanni Scholastico et nobili Albinio reditus eius adtulit. Factique sunt hi tres velut animus unus, atque domicilio, victu, bene factis coniuncti se alius alium ad pia opera stimulabant. Si quid cogitarent, voluntati divinae accepta cogitabant, atque ab operibus saeculi se removentes adpropinquabant Deo.

Integrum annum ab adventu suo traduxerat Abramius, cum vita functus est pater noster sanctus domnus Sabas, elapso die *quinto* mensis Canun prioris, qui decembris est. Solebat porro sanctus ille Abramius per dies ieiunii secedere cum Iohanne Scholastico et Albinio in vastitatem Rubae (3), quo tempore cum inviserent incolas silentes huius solitudinis <eorum> miserationes (4) aemulati, *ibidem* manserunt hi tres una per annos octo, in iis quae res ferebat elabo-

(1) القضاة والسلاطين Hanc etiam dictionem censoris Othmanici meticulosa reverentia iudicavit offensionis plenam. At sine crimine maiestatis reponi posse decrevit المتسلطين *regnantium*, in quo nomen سلطان *sultan* non agnoscitur. — (2) بسلم circumiectae orationi congruentius inseri mihi videtur quam ليسلم ut fert textus evulgatus. — (3) Ῥουβᾶς : secessus quidam eremitarum. de quo vide Vailhé, opere indicato, Revue de l'Orient chrétien. t. V (1900). p. 273-274. — (4) نياحة Quod glossema quid habeat dubitationis (cf. Graf, p. ٢٦٣ adnotatione ١٨), non equidem video. Significatur hic lamentabilis illa deprecatio peccatorum in qua nonnulli anachoretae dies noctesque traducebant.

rantes. Post id tempus mortuus est Albinius, cum universos monachos *superasset* adeo ut prophetiae donum obtineret.

Ille autem magnus Abramius *animorum* corporumque medicus erat. Huc eum conveniebat multitudo hominum, qui ab omni morborum genere salutem quaerebant. Non multo post Iohannes Scholasticus male habere coepit, et postquam brevi tempore aegrotaverat, intellexit *a Spiritu* sancto se ex hoc mundo migraturum esse. Supremas commendationes edixit, et quattuor ab ineunte morbo diebus elapsis, transivit ad Christum, mense Canun posteriori, qui est ianuarius, cum Abramius aetatis annum explesset sexagesimum octavum. Huic succedens Cyriacus rexit monasterium, donec a praefectura se abdicavit. Porro Deus, cuius multa est misericordia, gratiam inclito Abramio a se d a t a m (1) patefecit. Huic erat discipulus qui consederat *in* .....s (2); discipulus hic eius adscivit sibi hominem ex indigenis (3), qui vocabatur Paulus. Acciderat ut Paulus mente caperetur; eum igitur secum assumens Leontius adduxit in monasterium Scholastici ad Abramium. Quem ut vidit daemon, Paulum humi adlisit eumque torquere et angere coepit. Concurrere ad huius vocem omnes quotquot erant in coenobio. Daemon interea Deo conviciabatur atque adversus Abramium mendaciis saeviebat. " Vae mihi propter te, aiebat, Abrami, cur me excrucias? „ Cui Abramius: " *Praecipio* tibi in nomine Iesu Christi, ut ab hoc homine discedas, neque deinceps ullo modo ad eum revertare „; et exeunte statim daemone, homo ilico sanatus est.

Erat et alius frater *in monasterio* Scholastici qui fluxu sanguinis graviter laborabat, et omnes curationes *omniaque* remedia nequiquam adhibuerat. Hic ut audivit quid Abramius episcopus *in Paulo* patravisset, tacitus consilium celavit, atque circa meridiem in ecclesiam ingressus, vestem amovit et firma cum fide consedit in solio quo Abramius uti consueverat. Iamvero ut adtigit aegrotus sedem in qua senior solebat insidere, fluxus sanguinis exsiccatus est, et confestim homo ex pristino statu convaluit. Incolae autem coenobii, cum viderent commutationem hanc repentinam, restitutae valetudinis causam ab eo percontati sunt. Qui aperuit eis divinum consilium.

(1) المطاةَ a typothetis omissum. — (2) يسكن . . . . س e quo editor fecit يكنى بليونطيوس *qui cognominabatur Leontius*, ratus inducendum hic fuisse virum postea memoratum: verisimilius fortasse quam verius. Totius enim huius loci desperata perturbatio est. Ceterum mentio aliqua hic fieri debuit huius regionis ubi discipulus iste Abramii seiunctus a magistro viveret. Praeterea scribae minime diligentis errore admitti potuit ut praepostero loco primum poneretur nomen Leontii, ut supra (p. 352) accidit in nominando Iohanne Scholastico. — (3) Sit enim hoc pro من اهل بلد, ut fert chirographum. Aliter editor.

Adtoniti laudaverunt Dominum, qui prodigiorum effector est, gratiamque mirati sunt quam Deus Abramio servo suo dederat.

Erat ille in causa verae (ὀρθοδόξης) religionis animosus, contrarius iis omnibus qui ab ea recesserant. Credebat Filium Dei unum esse de Trinitate eundemque Deum perfectum et perfectum hominem, praeditum anima rationali perfecta, perfectum divinitate, perfectum humanitate, divinitate miracula operantem, humanitate dolores suscipientem. Praeclare facta huius senis et spiritualia dona, quae a Domino acceperat, effecerant eum decus ordinis monastici. Obiit die sexto mensis Canun prioris, et translatus est ad sedes ubi neque dolor est neque perturbatio, in quibus habitant qui soli vere laetantur, caelestemque coronam obtinuit a Christo Deo, cui gloria, laus et victoria in saecula saeculorum. Amen.

LETTRE DE PIERRE RANZANO

AU PAPE PIE II

SUR LE MARTYRE DU B. ANTOINE DE RIVOLI

L'histoire de la glorieuse mort du B. Antoine de Rivoli n'était pas inconnue. Un religieux hiéronymite, nommé Constance, témoin oculaire de la plupart des faits, envoya aux Dominicains de Sicile une relation sur le martyre de leur bienheureux confrère (BHL. *606*). *Quelques années plus tard, vers 1469, François de Castiglione († 1472), à son tour, raconta le trépas d'Antoine dans un opuscule dédié au cardinal Jacques Ammanati Piccolomini* (BHL. *607*); *cet opuscule n'est qu'un remaniement de l'ancienne relation, l'auteur s'étant borné à transformer le style, sans ajouter un détail nouveau. Il est enfin un troisième texte, qui semble être resté inconnu jusqu'à présent et qui n'est pas un simple exercice de style. C'est une lettre adressée au pape Pie II (1458-1464) par le dominicain Pierre Ranzano; les Dominicains de la Minerve à Rome en possédaient un exemplaire dans un manuscrit du XVe siècle, où se trouvent réunis quelques ouvrages du même auteur, et qui porte maintenant la cote 112 (alias A. IV. 50) à la bibliothèque Casanatense.*

Le récit est de fort peu postérieur aux faits qu'il rapporte : rem... significare... quae superioribus diebus in Aphrica gesta visa est (Ranzano, *n° 1*). *Mais il est possible de fixer une date plus précise. Il y a quatre ans, dit l'auteur* (*R. 2*), *le B. Antoine aborda à Palerme. Après une année passée en Sicile, il demanda la permission de se rendre à Rome, s'embarqua, et trois jours plus tard fut pris par des corsaires* (*R. 2*). *Or, d'après Constance, la caravelle fut capturée le 2 août 1458* (Constance, *2*). *Nous devons donc placer dans le courant de l'année 1461 la composition de cette lettre, soit environ un an après la mort du bienheureux. Et comme Ranzano a utilisé l'œuvre de Constance* (*R. 20*), *nous sommes désormais renseignés approximativement sur la date de cette dernière.*

Au moment où il composait cet opuscule, l'auteur se trouvait être

provincial (1) des Dominicains de Sicile. Né en 1428, entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs vers 1444, Pierre Ranzano avait été élu à cette charge en 1457 (2). Ce fut donc en cette qualité qu'il reçut à Palerme le futur martyr (R. 2). Humaniste de renom, orateur distingué (3), docteur en théologie, il s'était adonné aux sciences (4) et à l'histoire, ne dédaignant même pas à ses moments perdus la poésie (5). Le lecteur pourra bientôt juger son talent. Les œuvres historiques de Pierre sont nombreuses. Sur l'ordre de Calixte III, il avait, en 1456, écrit la Vie de S. Vincent Ferrier (BHL. 8657-8662). En 1469, il consacra quelques pages à S[te] Barbe (6). Sa légation en Hongrie lui fournit les matériaux de son Commentarius de rebus hungaricis, et il mettait la dernière main à sa vaste compilation Annales omnium temporum (7) quand la mort vint arrêter son activité infatigable. Car les travaux littéraires, si considérables qu'ils fussent, ne remplirent que la moitié de sa vie. Les affaires de son ordre, les intérêts politiques et religieux de son pays, réclamèrent aussi son temps et ses soins. Nommé tour à tour nonce et prédicateur de la croisade contre les Turcs (1462), précepteur des enfants du roi Ferdinand (1475), évêque de Lucera (1478), ambassadeur du roi de Sicile auprès de Mathias Corvin (1486-1490), il mourut en 1492, laissant la réputation d'un religieux aussi habile dans le maniement des affaires qu'éminent par sa science, son zèle et sa vertu (8).

Tout nous porte donc à préjuger favorablement de l'historien : son caractère, son savoir, son expérience, sa curiosité d'esprit, jusqu'à la situation qu'il occupait au moment où se passaient les événements qu'il raconte. Provincial de Sicile, à quelques milles à peine de Tunis, il était en excellente position pour recueillir les détails sur le martyre du bienheureux.

Les renseignements lui vinrent de divers côtés. La source principale de Ranzano, comme il le dit lui-même, est l'opuscule de Constance; d'ailleurs une comparaison, même superficielle, des deux textes suffirait à le démontrer. Quant aux détails nouveaux, ils proviennent soit des

(1) *Inter caeteros provintiarum rectores qui sunt a generali eiusdem ordinis magistro per orbem constituti, loco ubi gesta fuere quae scribam sim ego maxime propinquus* (R. 1). — (2) MONGITORE. *Bibliotheca sicula*, t. II. p. 155; MIRA. *Bibliotheca siciliana*. t. II. p. 269. donne 1456. Seulement, nous avons relevé dans cet article plusieurs erreurs. — (3) QUETIF-ECHARD, *Scriptores ordinis Praedicatorum*, t. I. p. 877; MIRA, t. II. p. 270. citent plusieurs discours de lui. — (4) QUETIF signale : *Volumina IV grandiora de omnibus scientiis tam practicis quam speculativis, de geographia etiam et historia, stylo suavi et compto* (p. 877). — (5) Par exemple : *Triumphus carmine eligiaco ad Antonium Panormitanum* (ID.. *ibid.*). — (6) Ms. Casanat. 112, fol. 1-37v et 37v-49. — (7) *In octo permagna volumina mss. in fol. distributum... 61 libros*. QUETIF, ibid. — (8) Cf. QUETIF. l. c.; MIRA, l. c.; MONGITORE. l. c.

récits qui circulaient en Sicile, soit peut-être directement des lettres envoyées de Tunis (1).

Si nous en croyons notre auteur, il n'aurait même apporté que peu de changements au témoignage de Constance : Singula fere haec quae ego... scripsi ipse prior licet rudi oratione narravit (*R. 20*). *En réalité, Ranzano a pris plus de liberté. A ce point de vue, nous pouvons distinguer comme deux parties dans son ouvrage. Dans la première (nos 2-9), il ne suit sa source que d'assez loin. Au contraire, dans la seconde (nos 9-19), il se rapproche davantage de l'original; il lui emprunte quelquefois jusqu'aux expressions, et presque toujours il calque sa prose si fidèlement sur celle de Constance qu'à première vue la dépendance des deux narrations saute aux yeux. Nous avons imprimé en petits caractères les endroits copiés textuellement; dans les marges, nous renvoyons aux passages de l'ouvrage de Constance qui ont visiblement influencé celui de Ranzano.*

Pour qui considère les divergences des récits, le sens général des remaniements se dessine bientôt. Par l'effet de la distance et sous l'influence de la rhétorique, le récit a subi une espèce d'idéalisation : les détails concrets s'estompent pour faire place aux développements oratoires; les généralités se multiplient, les discours s'allongent, et l'individualité bien vivante tend à s'effacer pour ne plus laisser qu'un type général et universel. Ainsi la touchante scène des adieux (C. 9) disparaît remplacée par une maigre allocution (R. 9). Au n° 10, Ranzano prête au bienheureux un fort long morceau d'éloquence, sur un thème trouvé dans Constance (C. 10, 11). Au moment de sa condamnation, notre martyr prononce une prière oratoire (R. 14), développement d'idées émises par Constance (C. 14), et ainsi du reste. La chose se comprend aisément : Ranzano est un humaniste.

En outre, pour lui, qui n'a jamais visité Tunis, qui n'a pas assisté au martyre, les détails topiques ont moins de prix. Par exemple, Constance est bien plus précis et plus complet sur l'arrestation, l'emprisonnement et l'élargissement d'Antoine. Au contraire, tout autre est la manière de Ranzano lorsqu'il parle du départ du bienheureux et de son séjour en Sicile (R. 2); là, c'est un témoin qu'on entend.

Ajoutez cette secrète indulgence envers un confrère en religion, qui atténue inconsciemment les faiblesses et se plaît à mettre en lumière les côtés héroïques. Comparez, à ce point de vue, d'une part, les nos 3-5 de Ranzano, pâle résumé des nos 3-7 de Constance, et, d'autre part, les développements des derniers chapitres; rien que cette disproportion matérielle est éloquente. Ce même sentiment, excusable après tout,

(1) *Res has adeo Siculis omnibus constare... Singuli fere mercatores qui Tunisii commorantur... de eis crebras literas conscripsere. Est praeterea Tunisii vir quidam ordinis B. Hieronimi nomine Constantius...* (R. 20).

amène Ranzano à soutenir, contre l'affirmation de Constance (nos 3-4), qu'Antoine, pendant la première partie de son séjour à Tunis, fut un exemple de ferveur, de zèle et de patience (R. 3).

Enfin, le dessein qu'avait Ranzano de faire œuvre d'édification agit dans le même sens que ses sympathies et sa culture littéraire. Comme tout hagiographe, il néglige volontiers le côté psychologique humain pour renforcer ce qu'il peut y avoir de surnaturel dans son héros. C'est un saint qu'il nous présente ; il lui faut l'auréole. Constance ne nous avait pas instruit des macérations du B. Antoine ; Ranzano s'empresse de réparer l'omission (n° 8) et il ajoute la mention de ses aumônes. La transfiguration du bienheureux après sa conversion est notée avec soin (n° 6). A la veille du supplice, Constance ne rappelle que les encouragements reçus par Antoine ; Ranzano ne parle que de ceux que le saint donne à ses compagnons de captivité (n° 12). Dans les derniers chapitres, comme le genre l'exige, il se complaît dans l'énumération des injures, des mauvais traitements, etc. Naturellement le merveilleux s'est singulièrement développé.

Il est vraiment intéressant de voir comment sur un fait historique se greffe une légende. Dans le cas présent, il nous est loisible de la suivre dans ses étapes successives depuis sa naissance, vu que nous possédons, dans les relations de voyages du Franciscain Suriano (1), *une troisième relation du même fait. Peut-être serait-on tenté de reconnaître déjà la touche de la légende dans quelques-uns des remaniements de Ranzano que nous avons signalés plus haut ; mais sa présence est plus manifeste dans les derniers chapitres. Constance nous rapporte que le martyr, avant de se livrer aux bourreaux, adressa à Dieu une dernière prière, si fervente qu'on l'eût cru en extase (C. 16) :* quasi raptum ad caelum. *Ranzano renforce : le bienheureux a bel et bien une véritable extase et son immobilité, attribuée par Constance (C. 17) à son courage, devient un miracle :* Inter orandum autem fuit adeo ad Deum raptus spiritus eius, ut corpus non solum ullum habere sensum, sed ne mobile quidem videretur *(R. 16). — Le martyre consommé, le cadavre, mis sur un bûcher, fut respecté par les flammes ; telle est la version de Constance (C. 17). Ce miracle ne suffit pas à Ranzano ; non seulement il y ajoute force détails pour le rendre plus éclatant (R. 17), mais il affirme qu'il eut lieu deux fois (R. 18). — D'après Constance, le corps est alors traîné par les routes, puis jeté au cloaque :* in quamdam foveam... proiecerunt *(C. 18) ; des marchands obtinrent à force d'argent de pouvoir l'en retirer. Ranzano multiplie les prodiges : malgré tous leurs efforts, les infidèles*

(1) Dans *Il trattato di Terra santa e dell' Oriente di frate Francesco Suriano*, edito dal P. Girolamo Golubovich, Ord. Min. (Milano, 1900), p. 216-18. Cf. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 330. Ce récit, fort différent de ceux de Constance et de Ranzano, a peu de valeur.

ne parviennent pas à faire descendre le corps dans la fosse, tandis qu'un des bourreaux, par suite d'une rupture de câble, tombe et est aussitôt englouti (1).

Avec Suriano, qui écrivait à peine vingt ans après Ranzano (2), *nous sommes en pleine légende. L'interrogatoire, déjà développé et peut-être embelli chez Ranzano, prend ici une allure toute nouvelle et se colore de merveilleux. Bientôt d'ailleurs les miracles se succèdent : le saint est attaché à la queue d'un cheval, et traîné par toute la ville sans éprouver aucun dommage. Ranzano et Constance nous affirment qu'il mourut lapidé; d'après Suriano, il fut mis sur un bûcher, mais sans que les flammes parvinssent à lui nuire ou à le faire taire : et il fallut le coup brutal d'un émir d'Oran pour lui arracher la vie. On essaya de brûler le cadavre : mais en vain. On l'abandonna alors sans sépulture, hors de la ville : mais la corruption et les bêtes sauvages respectèrent les restes du martyr. Jeté en pleine mer, à un mille de la côte, le corps saint resta immobile, créant tout autour de lui une zone de calme absolu et répandant durant la nuit de célestes clartés.*

Ce que nous avons dit des tendances de Ranzano, ne doit pas faire perdre de vue la valeur de certains éléments nouveaux que nous rencontrons dans cette œuvre. Nous ignorions absolument la date de la naissance d'Antoine. Grâce à Ranzano nous pouvons la fixer approximativement. Au moment où le provincial de Sicile permit au bienheureux de s'embarquer pour Rome (1458), celui-ci lui paraissait avoir 35 ans (R. 2). Par conséquent, le bienheureux était né dans les environs de 1423. Au n. 2, nous trouvons un portrait moral d'Antoine des plus précieux, qui permet de nous faire une idée plus exacte du caractère du bienheureux et des causes de sa chute. Religieux obéissant (3), *pieux, d'une conduite assez régulière* (4), *il semble avoir été, dans les circonstances ordinaires, d'un commerce assez facile; il avait sans doute du zèle, du talent pour la prédication* (5), *peut-être pour le maniement des affaires* (6); *mais il n'était pas trempé pour soutenir sans fléchir le poids des difficultés et des épreuves. Ranzano nous le dépeint pendant son séjour en Sicile comme un homme inconstant* (7), *inquiet et ami de ses aises. Fatigué de ses nombreux voyages en Orient et en Occident, il*

(1) *Divinitus factum est ut corpus ipsum ita summo lateris hæserit ut nulla aut vi aut arte inde amoveri et in imum deici potuerit... Quin potius unus eorum in ipso conatu praeceps in ima loci cecidit* (R. 18). — (2) Golubovich, op. c., p. x. — (3) Telle est l'impression qui se dégage de R. 2. — (4) *Religiose vivens annum consumpsit* (R. 2). — (5) Sinon comment Ranzano eût-il pu sans invraisemblance, malgré les protestations de Constance, dire de lui... *verbum Dei populo praedicabat. Igitur cum in dies efficeretur omnibus gratior* (R. 3, 4)? — (6) Ainsi s'expliqueraient ses nombreux voyages (R. 3), à moins qu'il ne faille les attribuer à son inconstance. — (7) Jean Lopez, dans son histoire des Frères Prêcheurs, le dépeint comme inconstant dès le noviciat (*Act. SS.*, Aug. t. VI, p. 530).

désire le repos. A sa demande, le provincial de Sicile lui permet de se choisir une résidence dans l'île; il s'installe en effet dans une petite ville. Mais au bout d'un an, il n'est déjà plus satisfait; il veut aller à Naples et à Rome en quête d'une retraite agréable et tranquille pour y finir ses jours. A trente-cinq ans! Il s'embarque et est capturé (R. 2). En prison, Constance (C. 4, 5) nous le montre tel que Ranzano nous le décrit en Sicile, brave homme mais point héroïque: il travaille avec si peu de mesure à se faire libérer qu'il scandalise certains catholiques (1). *Délivré de la prison, il supporte avec peine les petites privations de la vie de Tunis* (2). *Ranzano a beau dire qu'il montra sa patience dans les épreuves de la prison (R. 3), nous en croirons plutôt Constance. Ce récit du témoin oculaire concorde d'ailleurs bien mieux avec le caractère d'Antoine, tel que Ranzano lui-même nous le décrit avant le départ.*

Ce qui détermina la crise, Constance l'ignore (3). *Ranzano en attribue la cause aux calomnies d'un prêtre (R. 4). Tel que nous connaissons l'homme, nous ne nous étonnerions pas que cette nouvelle épreuve ait pu provoquer la malheureuse apostasie* (4).

Au courant de la dernière journée, l'auteur mentionne également divers événements, passés sous silence par Constance. Mais à vrai dire, un doute me vient. Ranzano, en effet, à plusieurs reprises marque deux événements là où le premier biographe n'en indique qu'un. Ainsi l'abjuration se serait faite d'après lui, en deux fois (R. 4; C. 6). Avant l'emprisonnement il y aurait eu deux tentatives du cadi pour ramener Antoine (R. 12, 13; C. 13). Ranzano distingue deux tentatives d'incinération et deux miracles (R. 17, 18; C. 17). Ne serions-nous pas en présence d'un simple phénomène de dédoublement? On serait d'autant plus porté à le croire qu'il y a dans ces endroits des redites nombreuses et qu'il y règne un certain vague et comme de l'hésitation.

D'autres détails encore, mais de moindre importance, seraient à noter ici. Nous les signalerons au fur et à mesure que nous les rencontrerons dans le texte.

Comme il a été dit plus haut, nous avons imprimé en petits caractères les endroits copiés textuellement dans la Vie de Constance; nous avons mis entre parenthèses les lettres ou les mots suppléés plus tard dans le manuscrit, entre crochets ce que nous avons suppléé nous-même. Le caractère italique indique les corrections faites par une autre main sur les endroits raturés.

E. HOCEDEZ, S. I.

(1) *Cum super excarceratione eius scriberet... aliqua profecto inepte et scandalose dicebat, qua in re idem D. consul decrevit non se de hoc homine impedire* (C. 4). — (2) *Tamen, ut consueverat, satis impatienter se gerebat ac moleste ferebat eius sortem...* (C. 5). — (3) *Seu diabolica suggestione superatus seu eius incredulitate atque perfidia compulsus* (C. 6). — (4) Suriano attribue l'apostasie au démon de l'impureté.

Martyrium beati Antonii Lombardi Ordinis Praedicatorum, qui ob Christi nominis confessionem nuper in urbe Tunisio saxis obrutus fuit a Saracaenis, scriptum ab eodem Petro Ransano per modum epistolae transmissae ad Pium II pont. max.; ad quem hi versus ab auctore ipso primo scribuntur. f. 81.

Munus ob exiguum me insulsum forte putabis,
Cum deceant summum munera magna virum.
Sint licet exigui precii, sint vilia dona,
Non est vis animi despicienda mei.
Maximus es, fateor, Christi cum sancta regatur
Ecclesia auspiciis imperiisque tuis;
Ut tua mortales supereminet alta potestas,
Sic probitas cunctis anteferenda tua est.
Praestans ingenio es, nulli pietate secundus,
Nomine qua merito diceris ipse Pius.
Vix te Virgilius, vix te superaret Homerus
Carmine; vix superat te gravitate Plato.
Induperatores olim regesque superbi
Eloquiis miris obstupuere tuis,
Sed magis obstupuit, magis est miratus et orbis,
Maximus in terris cum videare deus.
Foelix haec aetas, foelices iure parentes, f. 81v.
Foelices talem quae genuere Senae.
Es quoque tu foelix. plebs sancto lota cruore,
Quae Christum vera relligione colis,
Pontificem ex alto Christus tibi legit Olympo
Qui reparet ritus imperiumque tuum,
Qui velit et fortes armare in bella latinos
Quo Mahometteum perdat ubique genus.
Hostis Turca Dei iam nostro praesidet orbi
Qui (tua) terribilis perdere regna paret,
Diruat atque tuas urbes et moenia et arces
Deleat et penitus nomen ab or(b)e tuum.
Sentiet armatum tua magna superbia Christum
Ac disces quid sit filius ille Dei.
Christe, parens populique pii miserate ruinas,
Praesta pontifici tempora longa Pio.
Namque pias gentes pius ad pia bella vocabit,
Liberet ut populum fortis ab hoste pium.

Pauca sed e multis referens nimis ipse vagatus
  Sum; venia(m) ingenio da, pater alme, meo.
Ad rem iam redeo, qua<m>quam te mundus adorat,
  Ausus parva tamen mittere dona fui.
Est scio magna(ni)mi non spernere munera parva;
  Vilia si fuerint munera, magna facit,
Offerimus quotiens animo pia tura benigno.
f. 82. Pauca Deus numquam spe<r>nere tura solet.
Hoc igitur parvum quod mittimus accipe munus
  Olim accępturus quae meliora feram.

1. Pio secundo pontifici maximo sanctissimo, Petrus Ransanus theologus ordinis Praedicatorum humilem servuli commendationem et oscula pedum beatorum.

Dignum esse existimavi Beat*itudini Tuae rem* quandam novam et a multis iam saeculis inauditam significare, sanct*issime pater,* quae superioribus diebus in Aphrica gesta visa est tanta admiratione digna, ut non solum christiani sed Sarracaeni etiam, nostri temporis homines quibus est maxime invisa nostra religio, qualis fuerit veterum Christi martyrum constantia facile intelligere potuerint. Et quanquam non is sum, cuius tanta sit auctoritas tantaque orationis dignitas, qui aude- f. 82v. rem ad summum Romanae ecclesiae praesulem de | tam praeclaro facinore scribere, malui tamen ut a te sicut summo, sic doctissimo inter cunctos mortales viro mea, qualiscumque esset, oratio quam negligentia reprehenderetur. Propterea autem arbitratus sum id mei fuisse officii. quod et ordinis Praedicatorum, cuius ipse sum, fuit vir de quo sum hac epistola mentionem habiturus, et inter caeteros provintiarum rectores qui *sunt* a generali eiusdem ordinis magistro per orbem constituti loco. ubi gesta fuere quae scribam, sim ego maxime propinquus. Sed ne *Tuam Sanctitatem* suspensam longioribus teneam, rem aggredior.

2. Anno abhinc ferme quarto quidam mei ordinis sacerdos, cui Antonio (1) erat nomen. natione Lombardus, Panhormum navigavit. Cum autem ad me se contulisset mihique suae navigationis causas iustissimas reddidisset. perhumaniter a me susceptus est. Tercio deinde die, ipso hoc petente, permisi ut in Sicilia, quantum ei co(m)modo esset, atque ubicumque in Ordinis Praedicatorum domi- f. 83. bus ei videretur idoneum, commoraretur. | Ita Panhormo excessit profectusque (est) ad aliquot insulae oppida, in quibus bene et religiose vivens annum consumpsit. Panhormum postea reversus peti-

(1) Antoine de Rivoli en Piémont. Au XVe siècle. le nom de Lombardie s'appliquait parfois à toute la plaine du Nord de l'Italie. y compris le Piémont.

taque a me discedendi a Sicilia venia, decrevit primum Neapolim,
deinde Romam proficisci. Itineris huius causa fuit quod *insti*tuerat in
urbe Roma alloqui Ordinis Praedicatorum (generalem) magistrum,
a quo ei *con*stitueretur idoneus aliquis locus ubi quiete vivendo reli-
quum vitae suae tempus consumeret. Erat enim maxime affectus
tedio diuturnae peregrinationis, quippe qui multas Orientis et Occi-
dentis regiones per omne pene anteactae vitae tempus peragraverat.
Agebat tunc, quantum iudicare ipse potui, annum quintum et trige-
simum. Tercio igitur die ex quo Panhormo discesserat, cum non
multum abesset a Neapolitano sinu, captus a Saracaenis (1) fuit cum Const. 2.
caeteris christianis, qui eadem navi, quae vulgo dicitur caravella,
vehebantur. Ita ipse una et captivi alii omnes vecti a barbaris fuere
Tuni|sium, quae urbs est in Aphrica nostris temporibus admodum f. 83v.
illustris, distans a loco ubi sita (fu)erat (olim) Cartago sexdecim
passuum milia.

3. Ad eam autem urbem captivi delati et in terram desi*lie*ntes
regi (2) primum — ita enim moris (3) Saracaenorum est — oblati Const. 3.
sunt. Manibus deinde post terga vinctis per celebriora urbis loca Verg. *Aen.* II, 57.
circunducuntur. Postremo iussu regis diligenti custodia carcere *as*ser-
vantur. Caeterum quidnam post haec obtigerit captivis aliis non est
mihi nunc dicendum, cum Antonii solum rebus dicata sit haec coepta
narratio. Haud multo post interiecto tempore, cum esset, ut ante
dictum est, natione Lombardus, Genuenses in ea urbe mercaturae
gratia degentes magno ei auxilio fuere, ut libertate donaretur (4).
Quod ubi est factum, percarus esse illis coepit, propterea quod in
sacello illo Beati Laurentii, quo eius nationis homines rei divinae
solent interesse, non solum celebrabat missas et illorum audi|ebat f. 84.
confessiones, sed verbum (5) etiam Dei populo praedicabat.

4. Igitur cum in dies efficeretur omnibus gratior, invidit tanto bono
diabolus, quippe qui suggessit presbitero cuidam ut Antonium nescio Const. 6.
quibus indignis afficeret iniuriis. Et licet quaecumque adversarius in
eum inique vel dixit vel fecit, persaepe tulisset patienter, ad extre-
mum tamen, cum ille nequaquam ab incaeptis desisteret, in summam

(1) Constance (n. 2) est ici beaucoup plus précis et plus complet. — (2) Sans doute le roi berbère Abou Omar Othman (1435-1488). — (3) Constance (n. 3) ne parle pas de cette coutume, mais il mentionne celle de donner les captifs en spectacle par les rues de la ville. — (4) Le récit de Constance (n. 3-5), que résument ces quelques lignes, est très différent, beaucoup plus précis et plein de détails topiques. Notons en particulier que le consul de Gênes, scandalisé des lettres d'Antoine, refusa d'abord de s'intéresser à lui. Il ne l'aida que sur les instances d'un dominicain. Frère Jean, chapelain des Génois. — (5) Rien de tout cela dans Constance. Au contraire : *ut consueverat, satis impatienter se gerebat ac moleste ferebat eius sortem* (n. 5).

desperationem adducitur, et cum propulsare iniurias non posset, vinci se a diabolo passus est. Animum enim induxit ut, relicta Const. 6. christiana religione, Mahometti cultor efficeretur. Sathanae itaque subgestione pellectus contulit se quam primum ad eos quibus curae ea res erat. Admiserunt illi quod oblatum eis fuit et post multa ultro citroque dicta constitutum tandem est tempus quo, facta christiani nominis execratione, impiae Sarracaenorum legis esse observator f. 84v. inciperet. Laetissima dies illa Tunisiensibus | civibus fuit, qua christianus presbiter pro eorum more circuncisus est (1). Permolesta tamen fuit ea res cunctis christianis, qui per ea tempora et Tunisii et in omni Aphrica commorabantur, ea praesertim de causa quod visus fuerat et doctrina et religionis christianae observatione praestare.

5. Effectus igitur impiae religionis cultor, barbarum quendam praeceptorem habuit, cuius apud Tunisienses eorumque regem plurimum valebat auctoritas, quandoquidem Mahometicae legis omnium peritissimus et erat et hab*ebatur* (2). Ab eo in primis doceri voluit quaenam illa potissimum essent, quibus cultus, quem susceperat, fundamenta ostendi confirmarique validius possent. Consuluit ille ut Const. 7. Alchoranus, in quo libro omnis huiuscemodi cultus cerimoniaeque explicantur, in primis legeretur. Quicquid itaque praeceptor impiissimus docebat quicquidve interpretabatur, Antonius in latinum f. 85. | sermonem decrevit fideliter vertere eo consilio ut ipsius libri esset ei lectio crebrior utque ex*ecr*andae sectae instituta memoriae mandaret indelebilius. Quatuor menses in Alchorani atque in aliarum quarundam barbararum rerum lectione consumpsit. Quo tempore non semel, sed et iterum et tercio, cuncta quae didicerat, quae legerat quaeque e barbaro in latinum sermonem transtulerat repetens, intellexit tandem universa ab ineptae religionis cultoribus fuisse conficta eaque[1] sacrilega et impia esse atque omni derisione et vituperatione dignissima.

6. Quas ob res in se rediens ingemuit factique poenituit atque illico, Const. 8. derelicto impietatis errore, ad veram religionem redire et in Christi nominis confessione omne quo opus esset supplicii genus subire decrevit, quo peccatum illud, quod in Iesum Christum commiserat, morte expiaret. Barbara nanque lege cautum est ut christiani qui

[1] *cod.* ea quae.

(1) Au n. 9 Constance écrit : *Iesum Christum... quem verbis et sanguine palam negaverat* (Antonius), *verbis et sanguine palam confiteretur*. Le P. Pien croit pouvoir conclure de ce passage (*Act. SS.*, Aug. t. VI, p. 537, note *b*) qu'Antoine avait signé de son sang son abjuration. Il semble plus naturel de croire que *sanguine* fait allusion à la circoncision. — (2) Constance se contente de dire que, pour la traduction du Coran, Antoine se servit de l'aide d'un homme *qui utramque linguam latinam vel italicam optime noverat* (n. 7).

Mahometi cultum | susceperunt diris[1] suppliciis enecentur, quotiens eos ita facti penituerit, ut ad christianam religionem revertantur (1). Quocirca opus fuit Antonio ut in primis sibi animo proponeret magnis suppliciis moriendum esse, quom coram barbaris ad christianum se redivisse cultum esset declaraturus. O Christi summam cloementiam immensamque mansuetudinem nullis mortalium ingeniis comprehendendam. Facta fuit in viro tam subita animi vultusque mutatio, ut iam non ille qui prius fuerat, nec mortalis homo, sed caelicolarum aliquis videretur. Obstupuit in primis uxor, quam ei rex connubio iunxerat. Cuius extemplo consortium contemnens Antonius : " Abi ", inquit, " in malam rem, o ineptissima foemina, " quae nisi in Iesum Christum mecum credideris, cum eo qui me tibi " sacrilego matrimonio copulavit in altera vita aeterno igne crucia- " beris ". f. 85v. Const. 9. Ter. Andr. II, 1, 17.

7. Haec ubi dixit, virum quendam Ordinis | Minorum, Ioannem nomine, qui Tunisii tunc agebat, illico adiit eique primo loco qu(i)d sibi animi esset aperuit. Mox eidem omnia peccata, quibus Deum a primis annis offenderat, pro christianorum more confessus est. Itaque ecclesiae catholicae per poenitentiam restitutus eucharistiae sacramentum ab eodem religiosissime sumpsit. Deinde Praedicatorum ordinis habitum, quod scapulare illi vocant, indui caputque tonderi, ut christiani cloerici solent, voluit (2). Aberat per illud tempus rex a Tunisio circiter quinquaginta milia passuum. Quam ob rem Antonio consilium fuit expectare tempus quo rex ipse Tunisium reverteretur, ut videlicet coram rege sese errasse et in Christum peccasse fateretur, coram quo christianam religionem antea contempserat. f. 86. Const. 8.

8. Sex mensibus, quibus venturum regem expectavit, corpus suum vigiliis et ieiuniis crebrisque flagellis maceravit, fueruntque ei lachrimae suae panes die ac nocte; ac dicebat sibi ipse quotidie : | " Ubi est Deus tuus, a quo tam impie aberrasti? " Consolabatur seipsum Christi futurus miles, et licet peccatum illud maximum, quo Christum abnegaverat, suae menti saepius occurreret, ipsum tamen gemitibus et lachrimis ac poen*is,* quibus poterat, lucre conabatur. Const. 8. *Psalm.* 41, 4. f. 86v.

[1] duris *ante corr.*

(1) Cf. Ch. Hamilton, *Hidagah* (London, 1791), t. II, p. 227. — (2) Constance se borne à dire : *quotidie dicebat officium tanquam christianus et religiosus et reliqua omnia quae secreto facere poterat* (n. 8). Quant à la prise d'habit, il ne la mentionne qu'au jour de l'abjuration solennelle. En tout cas, il ne paraît pas vraisemblable qu'Antoine ait repris la tonsure, vu que, un plus loin, Ranzano lui-même nous le montre cachant sa conversion. Probablement notre auteur a par erreur transposé ici avec ses autres emprunts les détails que Constance donne au n° 10 : *assumpto sanctissimo habitu suo... rasoque capite et remanente corona...*

Quippe qui sperabat in summam Christi mansuetudinem confide-
Psalm. 118, 176. batque misericordiae ***eius*** qui, sicut ***ovem suam*** errare permiserat,
sic ***ipsam*** ad ***eius*** benignitatem confugientem esset liberaliter cloe-
menterque suscaepturus. Quicquid ei erat quod a rege vel a Tuni-
siensibus ei dono datum fuerat, quo tempore circuncisus est, totum
christianis vel captivis vel pauperibus erogavit. Hec omnia non
manifeste sed occulte vir christianus faciebat. Habitum quoque
CONST. 8. fratrum Ordinis Praedicatorum, quem ipsum se induisse paulo ante
memorabam, nemini barbarorum ostendit, sed barbara illum veste
contexuit, ne videlicet, si ad Christi cultum rediisse deprehenderetur,
prius a Tunisiensi populo necaretur, quam coram rege et cunctis
f. 87. regni | primoribus suum propositum manifestaret, quemadmodum
eum decrevisse supra demonstravi.

9. Providentissimo Dei consilio factum est ut rex nonis apri*libus*
anni qui est a Iesu Christi ortu millesimus et quadringentesimus sexa-
CONST. 9. gesimus, Tunisium ingrederetur. Erat haec dies proxima dominicae
CONST. 8. palmarum (1), volutusque in ea fuerat annus ex quo tempore Antonius
christianam fidem religionemque reliquerat. Igitur Christi armis
CONST. 9. munitus constanter et alacriter supra quam cuiquam credibile est,
et, quod est admiratione dignissimum, non pallidus morte futura
christianos tam ardui propositi conscios alloquens : “ Valete „, inquit,
“ fratres, quos omnes per Iesum Christum obtestor ut hanc, quam
„ videor habere constantiam, vestris precibus et firmari et augeri
CONST. 10. „ faciatis. „ Inde digressus ad arcem, ubi rex erat, properavit,
regemque ipsum, spectantibus cunctis purpuratis et totius fere regni
proceribus, qui regem comitantes illo die Tunisium advenerant, hoc
pacto allocutus est :

f. 87v. CONST. 10. **10**. “ Fateor (2), rex, et meo iniquo impioque consilio et Sathanae
„ subgestione me fuisse deceptum, quando, sanctissima Christi reli-
„ gione relicta, execrandam mahometicae sectae religionem suscaepi.
Luc. 15. 4. „ Nunc immortali Deo gratias ago, qui non est passus ovem suam
„ perditam errare diutius, sed ei pro sua summa benignitate
„ praestitit ut gregi, a quo aberraverat, restitueretur. Novi quam
„ execrabile sit delictum meum et coram te cunctisque tuis, qui huc
„ convenerunt, me plurimum errasse fateor. Tuum ad hanc urbem
„ adventum satis superque affectavi, quo tibi quid mihi consilii esset
„ aperirem. Propositum itaque meum est tui Mahometi impiissimam
„ sectam velle detestari; quam, si saperes, et tu detestareris, quan-
„ doquidem nihil in ea est quod non sit merito coarguendum, nihil

(1) En réalité c'est le dimanche des Rameaux, le lendemain du retour du roi qu'Antoine fit ses adieux à la communauté chrétienne et se rendit auprès du prince. — (2) Tout ce morceau de rhétorique est le développement des nos 10 et 11 de Constance. Aucune pensée nouvelle.

" in ea sanctum, nihil laude et veneratione dignum, sed omnia vitu- Constr. 7.
" peranda sunt et omnis spurciciae plena, utpote quae non Deo
" docente aut inspiran|te fuerunt inventa, sed diabolo et ministro f. 88.
" eius Mahometo dictante conficta. Non ignota loquor. Legi enim ac Verg. *Aen.*
" didici, interpretante ac docente praecaeptore illo barbaro, a quo II, 91.
" tu me doceri voluisti, quid verum quid utile quidve probabile bar-
" barus Alchoranus edoceat. In eo libro plane intellexi Mahometum
" tuum ac omnes qui eum ab initio coluerunt apud inferos cum
" diabolo cruciari. Religionem vero christianam scito esse sanctis-
" simam, in qua nihil turpe, nihil impudicum, nihil immundum
" suadetur. Haec sola est illa religio, quae cultores suos bene beateque
" vivere docet et vere facit esse foelices. Ducem ac praeceptorem
" habet Dei omnipotentis Filium Iesum Christum; quem qui credi-
" derit et devote coluerit, non huius mortalis vitae voluptatibus
" deliciisque mortiferis frui debet, quibus vos allicimini, sed con-
" temptis quibusque corporalibus caducis fluxis fallacibusque rebus,
" ad vitam futuram, quae sempiterna est, haspirant, | ad quam f. 88v.
" tandem non deliciis sed multa laborum patientia perveniunt. In
" cuius fidei ac religionis cultu et confessione, quaecumque supplicia
" cogitaveris, patienter perfer(r)e institui. Et iam huius rei gratia
" nunc me tibi avidissime obtuli, cum nihil mihi preciosius dono dare
" pot(u)eris quam si ultimo supplicio meum errorem peccatumque Constr. 10.
" illud maximum, quod in Iesum Christum commisi, me facias
" expiare. Dixi quae dicere decreveram; illud in calce orationis Constr. 9.
" adiciens te optime tuis populis et in primis animae tuae posse
" consulere, si christianae religionis veritatem et mahometicae sectae Constr. 11.
" *impie*tatem intelligere volueris. "

11. Admirans rex viri constantiam coepit eum partim adhortari, Constr. 10.
partim minis terrere partimque blandiciis et promissis allicere, Constr. 13.
ut in cultu Mahometi perseveraret. Ille verbis regis effectus ferven-
tior respondit superva(ca)neum esse multa loqui. Neque enim
futurum esse posse ut vel mini*s* (ullis) terreatur vel alliciatur
pro|missis aut alio quocunque modo a sententia depellatur. Rex a f. 89.
mahometicae legis periti*s* Antonium a proposito facile depelli posse
ratus, iussit ut ad summum barbarorum sacerdotem, quem illi
appellant Cadin (1), mitteretur, qui vel modis quibus fieri posset eum
abduceret a cultu christiano aut de eo, iuxta (illud) quod eorum lege
decretum est, ultimum supplicium sumeret. Illi quibus a rege iussum
est in Antonium manus iniicientes multis eum iniuriis et contumeliis Constr. 12.

(1) Il y a certainement une erreur ici. Le cadi est un officier de justice; de plus, les musulmans n'ont pas de prêtres. Constance, bien plus exact, dit : *causamque ad praesidem seu primum dictae sectae deferri, qui hominem merito supplicio puniret* (n. 11).

affecerunt. Fuerunt qui eum pugnis colaphis virgisque *ceciderunt*; nec defuerunt qui pilos ex barba et ex capite capillos evellerent.

12. Posteaquam qui eum ducebant, quo rex iusserat, pervenere, summum sacerdotem docuerunt quam ob causam ad eum Antonius
Const. 14. mitteretur (1). Ille nisus christianum virum a proposito depellere, ubi animadvertit eum in sententia constantissime perseverare, iussit ut
f. 89v. in carcerem, quo christiani captivi *as*servabantur, | duceretur; nec
Const. 13. minus tunc quoque fuit iniuriis multis affectus verberibusque caesus
Const. 14. non solum ab illis a quibus ducebatur ad carcerem, sed etiam a singulis barbaris, qui ob hoc ipsum concurrerant eumque vocife-
Const. 12. rantes sequebantur. Foelicem sese existimabat quicumque eum maiore iniuria lacesseret. Ferebat Christi miles omnia patienter et, sive afficeretur contumeliis, sive lacesseretur iniuriis vel caederetur verberibus, Christi tamen Iesu nomen religionemque christianam
Act. V, 41. vociferans magnificabat, Deoque gratias agebat, quoniam dignus habitus est pro nomine Iesu contumeliam pati. Per eos dies, quibus carcere *as*servatus est, christiani mercatores, Genuenses praesertim, ei victum subministrari fecerunt. Verum Christi miles plus alteram quam mortalem hanc vitam affectans, pane et aqua ad solam corporis substentationem contentus erat; caetera autem *con*captivis distribuebat, prout cuique opus esse videbatur.

Const. 13. **13.** Postero die summus sacerdos eum ad se acersiri iussit
f. 90. | denuoque ipsum modo promissis et blandiciis alliciens, modo variis minis deterrens, saepe mortem terribilem, qua necandus esset, ante oculos ponens, ad impium cultum reducere conatus est. Tandem suasiones omnes penitus inanes esse animadvertens, Antonio trium dierum dedit inducias, quibus de corporis vel salute vel morte consulte cogitaret. Post haec carcere eum diligentius de*tineri* iussit. Quo in loco ille diebus ac noctibus hymnis et spiritalibus canticis impraetermisse vacare studebat. Si quando vero praeces intermisit, ideo fecisse ipsum constat, quod persaepe concaptivos est allocutus, monens ne qua pestifera suasione moverentur, ut propter mortiferas corporis illecebras, quibus Sarracaeni christianos homines ad eorum sectam saepissime illiciunt, Mahometi cultores efficerentur; edocebatque eos multa, quibus sectae illius impietas, christianae vero fidei veritas ac firmitas ostendebatur.

Const. 14. **14.** Triduo post ad summum sacerdotem ductus atque | ab eodem
f. 90v. interrogatus qui(d)nam agere deliberav*erit*, respondit se eodem animo esse, quo ante triduum fuerat, et in proposito constanter perseverare se velle, nec dubitare se in Iesu Christi nominis confessione

(1) D'après Constance, il fut conduit directement en prison, et il n'y eut en ce moment qu'une seule comparution devant le *praeses* (n. 12).

mori, etiam si omnia terribilissima suppliciorum genera sacerdos ipse barbarus excogitaret, quibus eum necare de*cerneret*. Convenerant illuc supra triginta milia Sarracaenorum. Quibus spectantibus, lata fuit a summo sacerdote sententia, qua adiudicatum est ut vir christianus per urbem circunductus fustibus caederetur ac tandem saxorum ictibus necaretur. Lata sententia, efferens Antonius ad [Verg. *Aen.* III, 177.] caelum cum voce manus: " Gratias ", inquit, " tibi ago, domine Iesu „ Christe, qui mihi pro summa tua benignitate praestitisti, ut quo „ die tu cum tuis discipulis caenam illam nobilissimam celebrasti, „ ad caelestes (ego) epulas fuerim invitatus.

15. Hec ubi dixit, carnifices non passi eum plura dicere, in eum manus iniecerunt vinctumque fustibus caedentes per urbem circun- [f. 91.] duxerunt. At Christi miles, quo magis caedebatur, eo reddebatur [Const. 16.] constantior ac magnis vocibus christianam religionem *laudibus efferebat*. Iusserat summus sacerdos duobus ex lictoribus, qui [Const. 15.] vulgari italorum lingua loqui sciebant, ut numquam desisterent quominus monerent eum, ne se tam diro supplicio occidi p*ateretur;* sed si ad Mahometi cultum reverti deliberaret, adhuc sibi superesse tempus, quo vitam speraret. Sed supervacaneum fuit ut ministri diaboli id suadere tentassent. Nam licet usque ad illud temporis momentum, quo in ipsum manus intulerunt, quicquid eis iussum fuerat, fuissent diligenter executi, Antonii tamen constantia atque inspirata patientia in horas vehementius augebatur adeo, ut lictores ipsi in loquendo se penitus fessos esse faterentur.

16. Posteaquam ad ea urbis loca perventum est, ubi christiani [Const. 16.] mercatores commorantur, quos vulgo | fundicos appellant, impe- [f. 91v.] trato ad hoc ipsum a carnificibus modico temporis spatio, scapulare, cuius supra memini, detracto, illud cuidam ex illis tradidit oravitque ut, si quid ei humanitatis inesset, illud Ioanni Novariensi (1) presbitero ordinis Praedictorum Tunisii tunc agenti, qui illud commodaverat, restitueret. Nudus itaque corpore, sed spiritalibus vestibus ac armis munitissimus, gaudens et hilaris ad ultimi supplicii locum, qui extra urbem est, tandem pervenit. Effusa omnis multitudo, partim spectandi partim christianum hominem lapidandi gratia, ad supplicii locum caertatim confluere nitebantur. Christi miles triumpho se propinquare satis superque intelligens, lictores obsecrat, ut ei orandi ad Deum tempus concederent. Annuerunt illi, sperantes eum futura nece terrendum atque ita ad sectam eorum facile rediturum. Igitur

(1) Le dominicain du nom de Jean qui, au dire de Constance (n. 4), intercéda auprès du consul de Gênes en faveur d'Antoine, est sans doute ce Jean de Novare. La conjecture est d'autant plus vraisemblable que Constance nous dit en parlant de la conversion d'Antoine (n. 9) : *assumpto sanctissimo habitu suo a dicto fratre Iohanne concesso.*

Const. 16. versus ad orientem humique positis genibus oculos iunctasque manus
f. 92. tetendit ad | caelum et dimidia ferme hora (1) modo quo se collocaverat orans perseveravit. Inter orandum autem fuit adeo ad Deum raptus spiritus eius, ut corpus non solum ullum habere sensum, sed ne mobile quidem videretur.

Const. 16. **17.** Adstantium continuo barbarorum immensus atque terribilis clamor exoritur, factoque impetu pars saxis, alii ferro, nonnulli missi-
Const. 17. libus in Christi militem irruunt. Et licet nullis vinculis ligatus esset multorumque saxorum laetiferos ictus pertulisset, nunquam tamen aut moveri aut murmur exiguamque querimoniam et minimum vel gemitum vel clamorem aedidisse visus est. Non multo vero post tanta fuit saxorum copia subsecuta, ut non solum corpus barbari prostraverint, sed et locum ipsum supplicii longe lateque operuerint. Ea die christiani (2), qui Tunisii erant, inhumanae gentis ferocitatem formidantes domi se clausis hostiis continuere. Verum quia haud
f. 92'. multum aberant a loco ubi talia gerebantur, e prospectu quodam, qui loco huiuscemodi supereminebat, cuncta facile caernere potuere. Fuerunt qui videntes volantium saxorum copiam sibi timerent, trepidantes ne eodem furore barbari concitati, facto agmine, christiano(s) om*nes ad unum* trucidarent. Nonnulli vero, obortis lachrimis, Christi religionem magnificabant, animo repetentes gloriosa veterum martyrum gesta, (qui) propter Christum varia suppliciorum genera
Const. 19. pertulisse traduntur. Tali itaque supplicio novus Christi martyr Antonius ex hac mortali vita discedens inter caelestium civium ordines fuit foeliciter collocatus. Una vox barbarorum, omnium voluntas fuit, ut christiani viri corpus incenderetur penitusque in cinerem redigeretur. Igitur tracto per terram cadavere factoque multo viarum urbis circuitu (3), perventum est tandem ad locum ad
Const. 17. hoc idoneum; ubi magna lignorum structa congerie subiectisque
f. 93. flammis cadaver ad comburendum | superposuerunt. Res dictu mirabilis, sed omni assertione praedicanda. Tres ferme horas (4) in ea re perseveratum est multaque ligna superaddita sunt, quo ignis continue nutriretur. Cunque lignorum, quae opponebantur, copia igni absumeretur, corpus tamen ipsum et singula membra, pili quoque barbae et capilli capitis nunquam incendi potuerunt.

18. Barbari existimantes id non divino miraculo sed magicis

(1) Il semble qu'il y a un peu d'exagération au sujet de la longueur de la prière (cf. Constance, n. 16; voir aussi nos remarques préliminaires). — (2) Cette description des sentiments de l'assistance, oubliée par Constance, provient sans doute des lettres des marchands, témoins du martyre. Elle est de bonne marque. — (3) Contradiction avec Constance. *Quo facto, eo magna congerie...* (n. 17). — (4) Constance se contente de dire *longum temporis spatium* (n. 17). Pour les autres circonstances, voir notre introduction.

artibus, quarum ipsi periti sunt, evenisse, ligatum funibus cadaver
per terram trahendum et in locum aliquem, unde ulterius extrahi non
posset, dimittendum [1] conclamarunt. Est extra urbem (locus) graviter
olens, in quem purgamenta viarum urbis per aquarum ductus longo
tractu dimittuntur (1). Ab utroque latere a duobus haud nimium
praeruptis praecipiciis loci ima clauduntur. Is locus satis oportunus
barbaris est visus, quo exanime corpus ex altero laterum prae|cipi- f. 93v.
taretur. Sed divinitus factum est ut corpus ipsum ita summo lateris
heserit, ut nulla aut vi aut arte inde abmoveri et in imum deiici
potuerit. Sed et nonnulli, transmisso ponte, per quem ad alterum latus
pervenerunt, vinctum funibus cadaver trahere nisi sunt, quo facilius
in locum illum purgamentorum deiiceretur. Quod quanquam enixe
conati sunt, facere nequiverunt. Quin potius unus eorum in ipso
conatu praeceps in ima loci cecidit ipsaeque funes, quibus ligatum
erat corpus, perfractae sunt, quam ut sacrum illud corpus per exigui
loci spacium moveri potuisset. Quocirca unus omnium consensus fuit,
uti cadaver iterum (igni) absumendum exponeretur. Sed et iterum
incendi non potuit et, quemadmodum paulo ante dicebam, illesum
ab incendio servatum est.

19. Quas ob res barbari ab opere, in quo diem pene totum con-
sumpse|rant, veluti desperantes destitere, corpus autem ipsum lateri, f. 94.
ut dictum est, herens reliquere. Christiani Genuenses, quibus id curae Const. 18.
erat, impetrato hoc a rege, beati viri corpus ardentibus caereis in
divi Laurentii templum religiose detulerunt. Quod ubi calen-
tibus aquis ablutum purgatumque est pulvere ac luto, quibus fuerat
sordidatum, dum per terram traheretur, mira quaedam ex eo odoris
fragrantia manavit. Tandem locello, cui Christi crucifixi imago collo-
cata supereminebat, (quem ipse vivens sibi) elegerat, sepultum est Const. 19.
quarto idus aprilis (2).

20. Haec erant, pater beatissime, quae Celsitudini Tuae signifi-
care institueram. Arbitratus sum enim ea fuisse et mea relatione et
tua cognitione dignissima. Probandane tamen an improbanda
videantur, tui sit iudicii, quem Deus catholicae suae ecclesiae nostro
saeculo non immerito praesidere dis|posuit. Illud tamen Tuam Sancti- f. 94v.
tatem non ignorare velim res has adeo Siculis omnibus constare

[1] demittendum *post corr.*

(1) Cette spécification ne se trouve pas dans Constance. — (2) L'abjuration d'Antoine eut lieu le dimanche des Rameaux, d'après Constance : le martyre, le jeudi saint. Pâques tombant le 23 avril, d'après les calculs de Pien, les Rameaux tombaient le 16 et le martyre aurait eu lieu le 20. Partant de là, Pien réfute longuement (p. 533) François de Castiglione et les autres qui placent la mort du bienheureux au 10 avril. Ranzano donne raison à François de Castiglione. D'ailleurs

adeoque per omnem Siciliam, quae insula, ut plane nosti, non longe abest a Tunisio, vulgatae sunt, ut multa discussione non egeant, quo facile credantur. Singuli fere mercatores qui Tunisii commorantur tantarum rerum et novitate et magnitudine stupentes de eis crebras literas conscripsere. Est praeterea Tunisii vir quidam ordinis *beati* Hieronimi, nomine Constantius, (natione Neapolitanus) (1), qui et ipse a barbaris captus [est [1]] a multis iam annis fuit in servitutem adductus. Is Antonio perfamiliaris fuit, ex quo tempore primum Tunisium captivus advenit ad foelicem usque illum diem, quo martyrii palma [2] insignis ex nostra vita migravit. Singula fere haec, quae ego per epistolam ad Tuam Beatitudinem scripsi, ipse prior licet rudi oratione narravit. Asse|

(*Reliqua perierunt.*)

[1] *deletum a corr.* — [2] palmam *cod. ante corr.*

la phrase de Constance (n. 8) : *ac etiam anno revoluto diem* (6 avril 1459), *quo erraverat, expectaret* aurait dû éveiller la défiance de Pien au sujet de ses calculs. De fait, Pâques tombait, en 1460, le 13 avril. Voici la chronologie complète :

naissance vers	1423 (R. 2),
aborde en Sicile	1457 (R. 2),
s'embarque	1458, 31 juillet (R. 2),
pris en mer	1458, 2 août (C. 2),
entré à Tunis	1458, 9 août (C. 2),
sort de prison	1458, octobre ou novembre (C. 5),
apostasie	1459, 6 avril (C. 6),
conversion	1459, août ou septembre (C. 7; R. 5),
rentrée du roi	1460, 5 avril (R. 9),
abjuration solennelle	1460, 6 avril, dimanche des Rameaux (C. 9),
comparution devant le juge	1460, 7 avril (C. 13; R. 13),
mort	1460, 10 avril (R. 19) jeudi saint (C. 14; R. 14).

(1) Ceci contredit la conjecture de Pien, qui propose de lire *insula Cypri* au lieu de *insula Capri* (*Act. SS.*, Aug. t. VI, p. 535, note *a*).

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

141. — * Hermann von Bruiningk. **Messe und kanonisches Stundengebet nach dem Brauche der Rigaschen Kirche im späteren Mittelalter.** Riga, Kymmel, 1904, in-8°, iv-656 pp. (Forme le tome XIX des Mitteilungen aus der Livländischen Geschichte.) — Les documents fondamentaux sur lesquels repose l'ouvrage de M. v. B. sont deux livres liturgiques de l'ancienne Livonie, les seuls, paraît-il, qui soient parvenus jusqu'à nous : un missel de Riga, manuscrit du XV° siècle, et un bréviaire de la même église, imprimé en 1513. Mais pour commenter, pour mettre en valeur ces deux textes, l'auteur a fait, dans les ouvrages imprimés comme dans les documents inédits, des recherches étendues, et la masse de renseignements qu'il a condensés dans son volume est vraiment considérable. Ce n'est pas, cela va de soi, que tout soit neuf. Ainsi, en même temps que le missel, M. v. B. expose, détaille, analyse la messe et ses cérémonies: de même pour l'office canonique, à propos du bréviaire. Dans les deux cas, il donne, avec une rare compétence pour un laïque, de nombreuses explications sur la messe et sur l'office divin en général; mais ces généralités, qui ne seront d'ailleurs pas superflues pour tous les lecteurs, sont relevées et spécialisées par les traits relatifs à Riga, que M. v. B. mêle constamment à son exposé. Notre attention s'est naturellement portée principalement sur l'appendice II, relatif aux saints et aux fêtes („ Die Heiligen und die Kirchenfeste "). Cet appendice équivaut à lui seul à tout un ouvrage et occupe d'ailleurs presque la moitié du volume (p. 293-613). On y trouvera sur le culte des saints en Livonie, spécialement dans la ville de Riga, une quantité incroyable de données, choisies et contrôlées avec soin et très bien présentées. Nous n'avons pas souvenir qu'on ait fait, pour aucun autre diocèse, une monographie scientifique qui puisse être comparée à celle-ci. A. P.

142. — * Johann Bapt. Rady. **Geschichte der katholischen Kirche in Hessen vom heil. Bonifatius bis zu deren Aufhebung durch Philipp den Grossmütigen (722-1526).** Herausgegeben von Dr. Joh. Mich. Raich. Mainz, Mainzer Verlagsanstalt, 1904, gr. in-8°, xi-834 pp. — L'histoire ecclésiastique de la Hesse, nous dit (p. v) le vénérable éditeur de cet ouvrage posthume, a été plusieurs fois racontée „ von protestantischer Seite ", mais jusqu'ici aucun catho-

lique n'y avait consacré un travail d'ensemble. L'abbé J.-B. Rady († 1901) a voulu combler cette lacune. Qu'il ait fait preuve, dans ce travail, d'une grande ardeur à l'ouvrage et d'une véritable science (p. vi), nous le croyons volontiers, et son livre sera lu avec plaisir et profit. Les paragraphes qui se rapportent plus directement à nos études, — par exemple, le premier livre où il est longuement question de S. Boniface comme aussi de plusieurs autres saints personnages, — ne sont pas sans mérite. Il s'en faut cependant que l'auteur ait tenu suffisamment compte des publications scientifiques relatives à son sujet, notamment de celles qui ont paru durant ces dernières années. Pour S. Boniface en particulier, la *Kirchengeschichte* de M. A. Hauck est beaucoup mieux au courant, plus exacte dans les détails, et elle donne une idée d'ensemble plus complète et plus haute du grand évêque. Au reste, il semble bien que la partie la plus importante, comme aussi la plus travaillée, du livre de M. R. est celle qui regarde le bas moyen âge, depuis le milieu du XIIIe jusqu'à la fin du XVe siècle. A. P.

143. — * Falk. **Mainzer Reliquienzettel.** Extrait de l'Archiv für hessische Geschichte, N. F., t. III (1904), p. 472-74 et Tafel XIII, n° 1-4. — M. le professeur F. publie en fac-similé, sans d'ailleurs les transcrire, quatre authentiques de reliques, provenant de l'ancienne cathédrale de Mayence. Ces petits morceaux de parchemin datent du VIIe et du VIIIe siècle et contiennent en tout quatorze noms de saints, que M. F. identifie sommairement. A propos du dixième (*Maxentius*), il est inexact de dire que M. Chevalier ne le mentionne pas dans sa *Bio-Bibliographie* : voir col. 1450, au mot *Maixent*. A. P.

144. — * E. A. Stückelberg. **Aus dem christlichen Altertumskunde. Acht Aufsätze.** Zurich, Amberger, 1904, in-4°, 99 pp., chromogravure, 24 gravures. — Les huit études réunies dans cette plaquette, élégamment imprimée et « illustrée » avec beaucoup de goût et d'à propos, portent la marque des autres travaux du savant auteur; c'est dire qu'on les lira non seulement avec intérêt, mais encore avec profit. Les sujets qui y sont abordés sont très divers; toutefois on y trouve surtout représentées les questions qui occupent d'ordinaire l'attention de M. St.: l'histoire des reliques et du culte des saints, surtout en Suisse, le martyrologe hiéronymien, les monuments archéologiques. Sans doute, presque tous ces articles sont écrits principalement en vue du grand public; mais les renseignements inédits qui y sont donnés et les conjectures qui y sont proposées ne devront pas être négligés par les archéologues et les historiens de profession.

Voici, rapidement, la liste des articles, dont deux ou trois avaient paru déjà dans des recueils périodiques peu accessibles. I. *Kirchennamen der Vorzeit.* Intéressant essai de classification des noms donnés, dans la chrétienté latine, aux églises et oratoires. — II. *Das Felix- und Regulatag.* Nous avons exposé et discuté ci-dessus (p. 343-48) l'ingénieuse hypothèse par laquelle M. St. croit pouvoir expliquer comment la fête des saints patrons de Zurich a été fixée au 11 septembre. — III. *S. Alban zu Basel.* Quel est le S. Alban honoré à Bâle? Burchard d'Hasen-

burg qui, après avoir appartenu au clergé de Mayence, était devenu évêque de Bâle, fonda en 1083, dans sa ville épiscopale, un monastère en l'honneur du Sauveur, de Notre-Dame et de S. Alban martyr. Il semble que ce dernier doit être identifié avec le martyr honoré à Mayence et dont la fête se célèbre le 21 juin. Car, d'une part, il est désigné comme le „ patron spécial „ de l'évêque, et d'autre part sa fête fut dans la suite célébrée à Bâle le 21 juin. Voici toutefois une curieuse coïncidence : au 25 mai, on trouve dans un exemplaire du martyrologe hiéronymien (le Bernensis) cette mention : *Basilla civit. sancti Albini martyris;* — soit dit en passant, une main plus récente a ajouté, dans le même Bernensis, au 21 juin le nom de S. Alban martyr. — Comment comprendre la notice du 25 mai ? M. St. opine qu'il s'agit d'un Albanus martyrisé à Bâle et auquel aurait été substitué au XIe siècle, dans la vénération populaire, le saint de Mayence. — IV. *Die Darstellung Kaiser Heinrichs II.* Excellente note sur les représentations iconographiques de S. Henri en Suisse et surtout dans le diocèse de Bâle. — V. *Ein vergessener Reliquienschatz.* Notice provisoire, — que M. St. développera quelque jour, nous l'espérons, — sur une curieuse collection de reliques trouvée par l'auteur dans les dépendances de l'église de Valeria près de Sion (Valais). — VI. *Eine Geschichtsquelle des VI Jahrhunderts.* Notice, faite spécialement au point de vue de la Suisse, sur la „ rédaction auxerroise „ du martyrologe hiéronymien. — VII. *Archäologisches aus dem Berner Jura.* Renseignements provisoires sur divers monuments curieux examinés par M. St. au cours d'une excursion archéologique dans le Jura bernois. On y trouvera, tout comme dans l'article suivant, des détails à retenir sur le culte des saints et sur leurs reliques. — VIII. *Meine Heiltumsfahrt nach Eichsel.* A. P.

145. — * L'abbé Gonthier. **Œuvres historiques.** Thonon-les-Bains, J. Masson, 1901-1903. 3 volumes in-8°, 666-557-536 pp., illustrations. — Des trois volumes où M. l'abbé G. a réuni ses travaux historiques, épars dans une foule de périodiques, le premier et le troisième intéressent plus particulièrement l'hagiographie, quoiqu'il y ait aussi à glaner dans le tome II, entre autres choses pour Notre-Dame d'Hermone en Chablais et pour Notre-Dame des Voirons.

Le troisième volume renferme un mémoire long et touffu (p. 138-348) sur les évêques qui occupèrent le siège épiscopal de Genève depuis le commencement du grand schisme jusqu'aux débuts de la réforme protestante (1378-1535) et un travail sérieux sur l'élection, les actes et l'abdication de l'antipape Félix V ; de plus, les biographies succinctes de S. Guérin, évêque de Sion en Valais († 1150) et des bienheureux Ponce de Faucigny, abbé d'Abondance en Chablais († 1178), et Amédée IX, troisième duc de Savoie († 1472). L'histoire du culte occupe une large place dans ces esquisses biographiques, et c'est par là surtout qu'elles apportent un complément utile aux notices publiées autrefois dans nos *Acta Sanctorum.* A noter que S. François de Sales seconda beaucoup la dévotion populaire envers les BB. Ponce et Amédée et s'efforça de promouvoir leur cause en cour de Rome ; mais il n'y réussit qu'à moitié. Le culte du B. Amédée fut autorisé en 1701 ; celui de Ponce en

1896. Le même volume renferme encore deux dissertations chronologiques. Dans la première, M. G. examine à quelle date il faut placer la mort de S. Bernard de Menthon et se prononce pour l'année 1086, contrairement à l'opinion de Lütolf (cf. *Anal. Boll.*, XIV, 342-43), que l'auteur semble avoir ignorée, et de Duc, qui s'arrêtent à l'année 1081. L'autre dissertation a pour objet le berceau de la réforme collettine. M. G. met beaucoup de chaleur à soutenir que cette réforme fut inaugurée à La Balme-de-Sillingy en Genevois. Soit; mais à moins de se payer de mots, on conviendra en même temps qu'à l'époque où Colette put séjourner dans cette localité, c'est-à-dire durant l'été de 1406, elle n'avait contracté aucun lien religieux avec l'ordre de S. François d'Assise, puisqu'elle fit sa profession de clarisse entre les mains du pape Benoît XIII, à Nice, le 16 octobre 1406, et qu'à cette dernière date elle n'avait encore ni compagnes de son nouvel état ni demeure conventuelle (cf. Eubel, *Bullarium franciscanum*, t. VII, nº 1013). Le 28 avril 1407, le pape l'autorise à accepter de *Blancha de Gebennis* un endroit propice *in villa de Rumilliaco*, près d'Annecy, pour la fondation de son premier monastère (*ibid.*, nº 1024). Mais cette installation, si elle se fit, fut elle-même éphémère; car le 27 janvier 1408, Benoît XIII permet à la sainte de s'établir à Besançon, de préférence à Rumilly (*ibid.*, nº 1038). Cette fois, ce fut définitif.

Comme on le voit, M. G. s'est surtout appliqué à étudier l'histoire locale. Il l'a fait en érudit sagace et circonspect, explorant une foule de dépôts d'archives de son pays et des régions limitrophes. Mais au milieu des différents travaux qu'il a entrepris, ses préoccupations se sont constamment tournées vers une mémoire chère à tout cœur savoyard, celle de S. François de Sales. Que n'a-t-on pas publié sur l'illustre évêque de Genève? Il y a surproduction de Vies et d'études particulières. M. G. en a eu parfaitement conscience; mais il s'est rendu compte aussi que la plupart des auteurs manquaient d'ordre, d'exactitude et de mesure, et que leur chronologie était en général défectueuse. Sans vouloir aborder lui-même le récit complet d'une carrière si pleine et si variée, il s'est borné à reconstituer les annales de quelques grandes périodes, en cherchant « à replacer les faits dans leur cadre naturel, à rectifier les assertions erronées, à mieux retracer la part du saint et celle de ses vaillants collaborateurs » (p. 81), que l'on est trop facilement porté à reléguer dans l'ombre, par entraînement sympathique pour le héros principal.

On trouvera ce dessein religieusement exécuté dans les trois mémoires qui remplissent le premier volume des *Œuvres historiques*, à savoir : *Les châteaux et la chapelle des Allinges*, dont la première partie est un solide morceau d'histoire médiévale, tout rempli de détails inédits: *La mission de S. François de Sales en Chablais*, où l'auteur tâche de refaire, en suivant le saint pas à pas, l'histoire de la période la plus intéressante, la plus glorieuse et, si l'on excepte sa jeunesse, la plus obscure de sa vie. Enfin *Saint François de Sales, évêque* (*1602-1622*). C'est, sous forme de journal et dans le style des regestes, l'indication jour par jour, dans la mesure du possible, de tous les événements, de tous les actes, grands et petits, de l'épiscopat du saint. Ce journal offre sans doute

des lacunes, et notamment pour les dernières années, on sent le défaut du secours que doivent apporter les volumes encore à venir de l'édition critique des Lettres de S. François de Sales. Mais quelles que soient les surprises que nous réserve la suite de cette édition, le répertoire chronologique de M. G. demeurera toujours éminemment utile à consulter par tous ceux qui étudient l'histoire des temps où vécut le grand évêque. En le composant, le docte et modeste aumônier des hospices d'Annecy s'est avant tout soucié des futurs historiens de S. François de Sales. D'une main habile, il a fixé sur leur route des jalons sûrs et solides, qui les empêcheront à tout le moins de s'égarer dans le dédale de la vie et de la correspondance du saint autant qu'on l'a fait par le passé. V. O.

146. — J. J. Kelly. **Patron Saints of the Parishes of the Diocese of Elphin**, dans The Irish Ecclesiastical Record, Fourth Series, t. XVI (1904), p. 43-58. — L'auteur publie à la suite, sans les relier ni les éclairer par aucune remarque ou explication générale, une petite centaine de notices, de longueur très variable; elles vont de deux lignes à deux pages. Impossible de discerner le principe qui a déterminé leur classement : ce n'est ni l'ordre alphabétique, soit des noms de saints, soit des noms de lieux, ni l'ordre chronologique, ni l'ordre du calendrier, ni celui des préséances liturgiques. On se prend à être inquiet quand on lit (p. 48) que la Vie de S. Grellan est publiée dans les *Acta Sanctorum* au 10 novembre. C'est bien, sans doute, le jour de la fête du saint: mais il s'en faut, malheureusement, que les *Acta* soient arrivés jusqu'à cette date. A. P.

147. — * Auguste Audollent. **Carthage Romaine (146 avant Jésus-Christ - 698 après Jésus-Christ)**. Paris, Fontemoing, 1901 (-1904), in-8°, xxxii-850 pp., trois cartes. (= Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, LXXXIV.)

148. — Paul Monceaux, **Étude critique sur la Passio Tipasii veterani**, dans la Revue archéologique. quatrième série, t. IV (1904), p. 267-74.

149. — **Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France**, 1903, 1904.

En tête des derniers travaux sur l'Afrique chrétienne, il faut naturellement placer le grand ouvrage de M. Audollent sur Carthage. L'auteur, qui n'ignore rien de ce que l'on peut savoir de l'histoire de cette ville célèbre depuis sa restauration par les Romains, a compris que la nouvelle Carthage doit sa vraie grandeur au christianisme, qui ne tarda pas à lui être apporté. Ce n'est point qu'il attribue à cette chrétienté des origines apostoliques, et par d'excellentes raisons, il réduit à néant la légende de sa fondation par un envoyé des apôtres. Mais il montre fort bien que Carthage dut recevoir la bonne nouvelle avant la fin du premier siècle, et que Rome lui envoya des missionnaires. Les plus beaux chapitres de l'histoire de l'église de Carthage se rapportent aux premières persécutions et à l'épiscopat de S. Cyprien. M. A. y étudie les textes hagiographiques que nous connaissons bien, et il revient encore sur les Actes des martyrs dans le chapitre consacré à la littérature chrétienne. Les épreuves de l'Église dans la querelle des Donatistes et sous la

domination vandale, sont également racontées avec beaucoup de clarté, et les parties du livre où est étudiée l'organisation de la hiérarchie catholique et du culte complètent le tableau, auquel M. A. a su donner autant de netteté que de vie.

Plus exclusivement hagiographiques que la vaste synthèse de M. A. sont les travaux critiques que nous avons à mentionner encore. Dans son étude sur la *Passio Tipasii*, M. Monceaux propose une solution très plausible des difficultés que présente ce texte (*Anal. Boll.*, IX, 116-23), qui, à la lecture, donne tour à tour l'impression d'un document historique et d'une légende populaire. Primitivement, on ne possédait que des Actes très courts, probablement contemporains du martyre, et comprenant " les deux interrogatoires qui nous sont parvenus et quelques mots sur les supplices ". Peu à peu, des légendes commencèrent à courir, et un clerc de Maurétanie entreprit de les concilier avec l'histoire. Deux versions furent amalgamées, dont on retrouve la trace dans la répétition, sous une forme différente, des mêmes épisodes. Ce n'est point sans de graves atteintes à la chronologie, comme aussi à la vraisemblance, que s'opéra cette fusion.

Une autre pièce publiée dans les *Analecta* (IX, 123-34), la Passion de S. Fabius, a été étudiée récemment (*Bulletin*, 1903, 172-76). Mgr Toulotte propose d'identifier le héros de ce récit avec Fabius Victor, le père du martyr Maximilien (*BHL.* 5813). M. Monceaux a combattu cette identification, et son argumentation nous paraît sans réplique.

L'épigraphie chrétienne de l'Afrique s'enrichit tous les jours, et on s'applique à mieux éclaircir les textes déjà connus. M. Monceaux (*Bulletin*, 1903, 159-161) s'occupe de l'inscription dite des martyrs de Renault, au musée d'Oran, et dont voici la teneur, d'après M. Gsell (*Bulletin archéologique*, 1899, p. 458) :

Memoria Bennagi e[t] Sexti k(a)l(end)as.
Memoria beatissimo-
rum martyrum, id est
Rogati, Maienti, Nass-
ei, Maximae, quem Pri-
mosus, Cambus genito-
res dedicaverunt. Pas-
si XII k(a)l(endas) No(vembres) ☧ *(anno) CCXL prov(inciae).*

La date 329 n'est pas sans difficulté. M. M. regarde comme possible l'identification du groupe des martyrs avec celui du martyrologe hiéronymien du 21 octobre, en admettant, ce qui n'est que trop ordinaire dans cette compilation, des altérations notables de la forme des noms. Dans cette hypothèse, il conclut que les martyrs de Renault sont des martyrs catholiques, qui ont succombé en 329 dans une émeute de païens ou dans une bataille avec les Donatistes.

M. Gauckler (*Bulletin*, 1903, 251-54) a relevé sur une clef de voûte provenant d'une basilique byzantine à Bordj-el-Amri, à 20 kilomètres de Tunis, les lettres suivantes, gravées sur les branches d'une croix : — VN — AT — VS. Il propose de restituer [*Fort*]*unatus*. Ce serait le nom d'un martyr. Deux martyrs africains

inscrits au martyrologe hiéronymien, respectivement au 21 février et au 1er septembre, Fortunatus de Carthage et Fortunatus d'Hadrumète, pourraient convenir. Cette remarque est de M. Monceaux.

Voici l'inscription d'une mosaïque récemment découverte dans la basilique byzantine d'Uppenna dans l'Enfida (*Bulletin*, 1904, 342-344). Nous devons à M. Gauckler ce nouveau texte sur les martyrs.

Hec sunt nomina martirum : Petrus, Paulus, Saturninus presbiter. Idem Saturninus, Bindemius, Saturninus, Donatus, Saturninus, Gududa, Paula, Clara, Lucilla, Fortun, Iader, Cecilius, Emilius; passi die nonas Augustas; depositi VI idus nobembres. — Gloria in escelsis Deo et in tera pacs ominibus.

La formule initiale annonce des reliques, d'abord des apôtres Pierre et Paul et du prêtre Saturninus, puis d'une série d'autres martyrs tous exécutés le 5 août. L'inscription date du Ve ou du VIe siècle. M. Gauckler rattache les martyrs à la persécution des Vandales. Comme l'a fait remarquer M. Monceaux, certains traits du document, et notamment la simplicité de la rédaction, pourraient faire croire à une origine plus ancienne. Les martyrs appartiennent donc peut-être aux persécutions romaines. H. D.

150. — * Stephan Schiwietz. **Das morgenländische Mönchtum**. Erster Band. *Das Ascetentum der drei ersten christl. Jahrhunderte und das egyptische Mönchtum im vierten Jahrhundert.* Mayence, Kirchheim, 1904, in-8°, viii-352 pp. — Les deux premières des trois parties dont se compose ce livre " sont une reproduction presque littérale " d'articles parus dans l'*Archiv für katholisches Kirchenrecht* de 1898 à 1903. A cette époque, la critique n'aurait guère pu y relever qu'une certaine insistance à combattre des hypothèses exhumées tout exprès d'une couche de poussière parfois assez profonde. Il se fait qu'en reparaissant à quelques années de distance, ces études consciencieuses ont pris elles-mêmes quelque chose de cet air attardé qui frappe souvent dans les éditions d' " œuvres complètes ". Au cours même de la réimpression ou très peu auparavant, avaient paru plusieurs solides travaux qui, touchant de près ou de loin au sujet traité dans les dissertations de M. S., les avaient vieillies instantanément. Les innovations de Barsauma de Nisibe en matière de célibat ecclésiastique, exposées d'après Hefele (p. 40), sont aujourd'hui mieux connues par le *Synodicon Orientale* de M. l'abbé Chabot et les belles études de M. l'abbé Labourt (1). La *Peregrinatio Silviae* dont il est question p. 83, note 10, vient tout justement d'être revendiquée pour la Bse Ethéria par Dom Marius Férotin (2). Les *Canones Athanasii* publiés l'an dernier par MM. Riedel et Crum (3) confinent au σύνταγμα διδασκαλίας, dont il est longuement question p. 225 et suiv., par des points de contact qu'il aurait été intéressant de signaler. Rencontre plus fâcheuse encore, le remarquable volume de M. Leipoldt sur Schenuti (1904), quoique se rapportant principalement au

(1) *Le Christianisme dans l'empire perse* (Paris, 1904), p. 135 et suiv.; voir ci-dessus, p. 127-32. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 98-99. — (3) Voir ci-après, p. 401-2.

cinquième siècle, ouvre cependant de nouvelles perspectives sur la phase antérieure du monachisme pakhômien (1). On conviendra que M. S. a joué de malheur. Mais peut-être aussi remarquerait-on moins ces accidents, qui donnent à l'ouvrage une apparence un peu surannée, si l'effet n'en était accentué par certaines omissions moins évidemment excusables. Sur la question des *virgines subintroductae* (p. 22-23) a paru depuis tantôt trois ans une monographie de M. H. Achelis, qui méritait d'être citée (2). Il n'est pas très surprenant que le livre de l'archimandrite Palladij sur S. Pakhôme ait été négligé (3). Il l'est davantage que l'histoire de S. Paul ermite soit laissée au point où elle en était avant les publications de M. Bidez (4) et de M. l'abbé Nau (5), qui l'ont renouvelée de fond en comble. Enfin et surtout, une étude de l'*Histoire Lausiaque* de Pallade devrait attacher aux savantes et originales recherches de Dom C. Butler l'importance qu'elles méritent (6). Nous parlons de celles que M. S. aurait pu connaître en temps utile. Le remarquable travail annoncé ci-après (n° 151) se joint à la liste de ceux qui sont survenus comme à point nommé pour lui faire manquer son heure.

Ces quelques traces de vétusté prématurée, et d'autres que l'on pourrait relever encore, n'empêchent pas le livre de M. S. d'être une fort bonne synthèse des origines monastiques en Égypte. Les déductions de l'auteur — un peu longues parfois — témoignent d'un sens historique judicieux et indépendant. Sans faire étalage de vues personnelles, M. S. montre partout qu'il a repris par lui-même l'étude de son sujet, et même quand il lui arrive d'insister avec une certaine surabondance sur des conclusions déjà classées, il est rare qu'il n'ajoute pas de son fonds quelque supplément de preuves. Son livre mérite d'être chaudement recommandé à ceux qui veulent prendre une idée d'ensemble des commencements de l'institution monastique. P. P.

151. — * Dom Cuthbert Butler. **The Lausiac History of Palladius.** II. *The Text edited with Introduction and Notes.* Cambridge, University Press, 1904, in-8°, civ-278 pp. (= Texts and Studies. VI, 2.)

152. — * E. A. Wallis Budge. **Lady Meux Manuscript n° 6. The Book of Paradise, being the Histories and Sayings of the Monks and Ascetics of the Egyptian Desert by Palladius, Hieronymus and others.** The Syriac Texts according to the Recension of 'Anân-Ishô' of Bêth 'Abhê, edited with English Translation. London, 1904, deux volumes gr. in-8°, lxxviii-1095-768 pp.

Le meilleur éloge que l'on puisse faire du volume de Dom Butler. qui achève son grand travail sur l'Histoire Lausiaque. c'est de constater qu'il répond pleinement à l'attente qu'avait fait concevoir la première partie (voir *Anal. Boll.*, XVII, 457).

(1) Voir ci-dessus. p. 144-47. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 480. Voir aussi les observations de M. Ladeuze dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VI (1905), p. 58-62. — (3) *Svjatyj Pakhomij Velikij i pervoe inočeskoe obščežitie* (Kazan, 1899). — (4) *Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes* (Gand, 1900). — (5) *Anal. Boll.*, t. XX, p. 121-57. — (6) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 457-59.

On retrouve ici la science solide et la loyauté scientifique de l'auteur, unies à un sens pratique remarquable, qui rend aisé à consulter un livre où se trouve résolu un des problèmes les plus obscurs de l'histoire littéraire. Avec le texte grec de l'*Historia Lausiaca*, Dom B. nous donne, dans une introduction très condensée, les véritables prolégomènes de son édition. Il y expose ses principes sur le classement des manuscrits et la méthode suivie pour éditer le texte. On sera généralement d'accord avec lui sur la manière de grouper les témoins, encore qu'il soit parfois malaisé, à cause d'une fâcheuse confusion de sigles, de suivre les déductions qui supposent la distinction entre le texte de l'ouvrage et les compilations qui ont passé longtemps pour l'ouvrage lui-même. Nous distinguerons avec Dom B. trois séries principales de textes : 1° Le texte *B*, que l'on pourrait appeler le *textus receptus* et qui se trouve représenté par les éditions grecques de l'Histoire Lausiaque; 2° le texte *G*, caractérisé par une plus grande concision; 3° les textes composites, fusion des deux précédents diversement mélangés. Il ne faut confondre avec aucun de ces textes un livre où l'Histoire Lausiaque et l'*Historia monachorum* (voir *Anal. Boll.*, XVII, 341) sont combinées. L'attention du critique doit se concentrer presque exclusivement sur *B* et *G*, et il y a lieu de se demander si les deux recensions sont originales et remontent à Palladius lui-même. Faut-il admettre que *G* est la réduction d'un texte plus développé, *B*, ou bien *B* est-il une paraphrase de *G*? Cette dernière solution est celle de Dom B., qui regarde *G* comme primitif et attribue à un „ métaphraste „ la recension *B*. Celle-ci n'a plus par le fait qu'une importance secondaire, et Dom B., la jugeant d'ailleurs suffisamment connue, s'est attaché à établir le texte *G*, pour lui le seul original. Il le présente d'une façon fort claire et rend bien compte du choix de ses leçons, souvent dans les notes historiques qui sont fort importantes et dont l'ensemble constitue un commentaire qui est un modèle d'érudition sobre et précise. Plusieurs d'entre elles méritent qu'on y revienne en détail, et nous pourrons le faire lorsque nous reparlerons de Ste Olympias (*Anal. Boll.*, XV, 409; XVI, 44), de Ste Mélanie (*Anal. Boll.*, VIII, 19: XXII, 7), de S. Sérapion, etc. De très utiles appendices, parmi lesquels une discussion sur la chronologie de Palladius, complètent la belle publication de Dom Butler.

En même temps que le texte grec de Palladius paraissait un Palladius syriaque, par les soins de M. Budge et sous les auspices de Lady Meux, qui continue à dispenser au monde savant les trésors de sa bibliothèque dans des volumes d'une exécution splendide. Le manuscrit 6 de Lady Meux a été apporté d'Orient par M. Budge. C'est une copie exécutée en 1891 à Mossoul, sous le contrôle du vicaire du patriarche chaldéen, d'après un manuscrit que M. B. date du XIV-XVe siècle, mais qui pourrait avoir un siècle de plus. Voici ce qu'il contient. 1° La Vie de S. Antoine par S. Athanase; 2° le Livre des triomphes des saints pères qui furent moines et qui est appelé *le Paradis* ; 3° le second livre des histoires des pères et des moines composé par Palladius; 4° les histoires des solitaires composées par Jérôme; 5° les conseils des saints vieillards, et les demandes et réponses des frères. Dans ce recueil de *Vitae Patrum*, M. Budge a reconnu l'œuvre de 'Anân-Ishô', moine de

Bêth 'Abhê, écrivain de la fin du VII[e] siècle, sur lequel il nous est parvenu quelques renseignements dans l'Histoire monastique de Thomas de Margâ (voir Budge, *Book of Governors*, II, 192). La partie de l'énorme compilation qui représente le mieux Palladius n'est pas celle qui porte son nom (n° 3), mais plutôt le n° 2. Le groupe attribué à S. Jérôme se rapproche de l'*Historia monachorum*. Le recueil des sentences des Pères n'est pas non plus un extrait de Palladius, mais une série d'anecdotes et d'apophthegmes dont les équivalents existent en grec et en latin. Le manuscrit est reproduit dans le beau caractère nestorien de Drugulin ; quelques lacunes ont été comblées par des extraits du tome VII de Bedjan. M. Budge a fait précéder le texte d'une traduction anglaise et d'une table alphabétique. Une étude approfondie du nouveau *Vitae Patrum* était prématurée avant l'apparition de l'édition de Dom Butler. M. Budge a donc dû se contenter de réunir, dans son introduction, les renseignements indispensables pour orienter le lecteur. Il n'est pas probable que l'œuvre du moine de Bêth 'Abhê contribue beaucoup à éclaircir la question de l'origine des γεροντικά. Comme monument de la littérature syriaque elle a son importance propre, et je gage que les orientalistes éprouveront une véritable satisfaction à l'étudier dans l'édition de luxe dont Lady Meux l'a jugée digne. H. D.

153. — René Basset. **Le Synaxaire arabe Jacobite (rédaction copte).** I. *Les mois de Tout et de Babeh*. Paris, Firmin-Didot, s. a. (1904), gr. in-8°, 165 pp. (Patrologia orientalis, t. I, fasc. 3, p. 219-379.) — M. René Basset inaugure dans la *Patrologia orientalis* une publication pour laquelle les intéressés lui témoigneront difficilement assez de reconnaissance. Plus déplorable est l'état de l'hagiographie copte, plus il importait de voir publier les recueils pouvant servir à un premier classement des Légendes, Vies et Passions qui avaient cours autrefois dans l'Égypte chrétienne. M. B. a tenu à bien marquer que, disposant seulement de deux manuscrits, il n'a pu songer à donner une édition critique. Certains regretteront peut-être que, dans ces conditions, il ait adopté le système de compléter ses documents l'un par l'autre et d'introduire dans le texte même les variantes jugées plus correctes. Au fond il n'importe guère. Comme la provenance des leçons est toujours indiquée, cette disposition ne contredit pas essentiellement à la réserve que M. B. s'était imposée. Mais là où l'éditeur demeurait neutre, le traducteur ne pouvait toujours s'abstenir, pour les noms propres notamment. A quoi bon transcrire tels quels de prétendus vocables qui sont de purs non-sens, si tant est qu'il soit possible de les épeler sans conjecture ? En pareil cas mieux valait encore essayer, à tous risques, de retrouver la leçon primitive. Mais M. B. a-t-il apporté à cette délicate recherche toute la rigueur de méthode qu'elle comportait ? On en pourrait douter à voir comment sont rendus certains noms qui n'offrent rien de bien énigmatique. P. 224, 239, 358, *Batros* pour *Butros*. P. 232. *Mammès* pour *Mamas*. P. 261. *Siryân* pour *Surjân* ou *Souryân* (1). P. 326, 345. *Kirlos* (ou *Kirlos*, pp. 237

(1) Qui ne signifie pas Syrie, mais Syriens.

et 260) pour *Kirillos*. Le nom arabe de Sion est transcrit tantôt *Ṣihoun* (p. 271), tantôt *Ṣaïhoun* (p. 357). Le nom copte de Memphis (Manuf) est traduit p. 377 et simplement reproduit p. 360. La ville de Qâou (p. 371) ne fait qu'un avec l'Edkou de la p. 238 (ⲦⲔⲰⲞⲨ = اتكو = قاو) etc. Ces symptômes d'une méthode un peu trop éclectique ne créent pas un préjugé très favorable aux identifications proposées dans les cas vraiment douteux. En fait, on ne saurait dissimuler que bon nombre de celles-ci sont à reviser. M. B. aurait diminué dans une large mesure les difficultés de sa tâche s'il avait utilisé certains secours beaucoup plus sûrs que les traductions et les textes adaptés qu'il a pris comme base de contrôle. Ainsi, le synaxaire jacobite égyptien dont le contenu est analysé en détail dans le catalogue de M. Sachau, lui aurait fourni des indications d'autant plus précieuses en l'espèce que, selon toute apparence, il reproduit un texte karšuni (1). Que les Actes et Passions syriaques aient été négligés, passe encore. Mais puisqu'il s'agissait d'une collection hagiographique égyptienne, on peut s'étonner que la nomenclature des documents coptes n'ait pas été mise à contribution. Quelques exemples : P. 288. " Saint Cotylas (*Koutilis*) et sa sœur Axoua (*Aksoud*) enfants de Sapor... et son ami *Ṭâtis* ". Entendez S. Gubdalâhâ, Ste Qâzo et S. Dâdu ܓܘܒܕܠܗܐ ܩܙܘ ܕܕܘ (voyez Bedjan *Acta martyrum et sanctorum*, t. IV, p. 141 et suiv.). Les autres noms propres qui figurent dans cette même notice (19 septembre = 22 tût) doivent être rectifiés d'après la même source. — P. 250. Ce " saint Diomède (*Dimidis*) " qui " était des gens de Tharchébi (*Derchâbah*), du siège de Dantua... " répond au nom de Didyme dans les Actes coptes. et le gouverneur Lucianus, qui le met à mort, est l'inévitable Culcianus des passionnaires égyptiens (Hyvernat, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, p. 287 et suiv.) (2). — Dans " Saint Abâdir (3) et sa sœur Irène (*Irâni*) " (p. 303), il est facile de reconnaître les SS. Apater et Iraï (Hyvernat, p. 78 et suiv.). — Le " vieillard expérimenté nommé Anbâ Bamouyah des gens de Cheïkhâ ", qui est mentionné dans la notice de S. Jean le Petit (p. 350), nous était connu sous le nom plus égyptien d'Amoi de Behnesa ⲀⲠⲀ ⲀⲘⲞⲒ ⲠⲒⲢⲈⲘ-ⲠⲈⲘϪⲈ (Zoega, *Catal. cod. copt.*, p. 117).

En certains autres cas, les synaxaires grecs auraient pu servir à décider soit du sens, soit de la leçon. Sans doute, le mime converti dont la fête tombe le 18 tût (15 septembre) étant appelé Mercurius مرقوريوس dans les deux manuscrits de M. B., il n'y avait pas lieu de lui rendre son vrai nom de Porphyrius, à propos duquel

(1) *Verzeichniss der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, n° 240. p. 761-770. Ms. karšuni moderne d'après une copie datée de 1706. Ses leçons coïncident souvent avec celles du ms. B. de M. Basset (Paris. Bibl. Nat. 4869-4870). le plus ancien et visiblement le meilleur, quoique d'ordinaire relégué au second plan. La notice de S. Jules al-Faqâsi (Basset. p. 290-92) se lit in extenso dans Sachau, p. 768-69. — (2) Cf. ci-dessus. p. 336-37. — (3) La qualification de اسفهسلار qui lui est donnée par trois fois, est évidemment une corruption du terme copte emprunté ⲤⲦⲢⲀⲦⲨⲖⲀⲦⲎⲤ. Mais cette lecture bien suspecte aurait dû être relevée.

Malan et Wüstenfeld sont repris à tort, p. 279, note 2. Mais si le synaxaire grec avait été consulté, la compagne de S[te] Rhipsimé, correctement nommée Galana au 29 tût (26 septembre), n'eût pas été appelée Agathe au 19 du même mois (16 septembre), où le meilleur manuscrit de M. B. porte Galâtâ غياتا pour غيانا. Je ne parle pas des substitutions de noms qui se sont produites par quiproquo ou falsification réfléchie. Tel le cas de ces deux frères martyrs, l'évêque Hypatius et le prêtre André, Thraces immigrés ou nés en Lydie et d'abord moines aux environs d'Éphèse (1), qui, sous le calame ignorant ou astucieux du synaxariste égyptien, sont devenus Eunape et André, enfants d'une grande famille de Diospolis-Lydda, religieux d'un monastère de Syrie, puis disciples de S. Macaire : اولاد اكابر لد (τῆς ἐπαρχίας Λυδῶν !).... وترهبوا في بعض ديارات الشام (p. 293). Ces exemples ressortissent à la critique des sources plutôt qu'à l'interprétation du document ; car la nomenclature y dit bien ce que le rédacteur veut lui faire dire. Ils prouvent en tout cas que les lecteurs du synaxaire copte devront tenir ouvert à côté d'eux le synaxaire grec, à moins que M. B. ne les dispense de ce soin en continuant la publication sur un plan mieux adapté à sa destination spéciale et aux moyens pratiques de la réaliser. L'utilité de son livre en serait accrue dans une très large mesure. Les remarques ci-dessus n'ont d'autre intention que de le montrer. **P. P.**

154. — *Chrysanthus Loparev. **Supplementum ad Historiam Iustinianeam. De S. Theodoro (504-595) monacho hegumenoque Chorensi.** Petropoli, typis Skorochodovianis, 1903, in-8°. xxx-18 pp.

155. — *Chrysanthus Loparev. **Acta graeca sanctorum tergeminorum martyrum Speusippi Eleusippi Meleusippi.** Ibid., 1904, in-8°, 13 pp.

S. Théodore de Chora n'était connu jusqu'à présent que par une dissertation de M. M. Gédéon, insérée dans l'appendice du Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον (Constantinople, 1899, p. 227-31). Les courtes pages que lui a consacrées ce savant ne sont, en somme, qu'une analyse de la Vie du saint, d'après le manuscrit 13 du couvent de Pantocrator, à l'Athos. La publication intégrale du document s'imposait, et M. Chr. Loparev, à qui l'hagiographie byzantine doit déjà tant de bons travaux, lui a encore rendu ce service. Le manuscrit qui lui a fourni le texte est le n° 33 de bibliothèque *della Missione Urbana di S. Carlo*, à Gênes. Dans une ample introduction, le savant éditeur a réuni d'abondants renseignements sur les sources de la pièce et sur le monastère de Chora, d'où elle est sortie et dont elle enrichit l'histoire de plus d'un trait. Le biographe était malheureusement moins au fait des détails de la vie de son héros. La carrière de ce dernier se déroule, suivant M. L., durant le VI[e] siècle ; l'hagiographe serait de la seconde moitié du neuvième. On ne savait plus grand chose alors des faits et gestes de Théodore, et l'on devine ce que l'auteur de sa Vie put tirer ἐκ τῶν ἁγίων πατέρων καὶ ἱστοριογράφων, Θεοδωρήτου φημὶ καὶ Φιλοστοργίου, Ἡσυχίου τε καὶ Δωροθέου τῶν λογογρά-

(1) *Synax. Eccl. CP.*, col. 62-63.

φων. La pièce a ce mérite, peut-être un peu mince, de nous faire connaître ce que les moines de Chora, au IX[e] siècle, pensaient de leur fondateur. Les témoins du texte nous laissent malheureusement dans l'incertitude sur la date où l'on célébrait la fête du saint. C'était le 5 janvier, d'après le manuscrit de Gênes, le 8, d'après celui de Pantocrator.

M. Loparev a tiré du même manuscrit génois la passion des „ Tergemini „ dont on ne connaissait qu'une vieille traduction latine; je ne parle pas, évidemment, de l'adaptation qui s'en fit à Langres de bonne heure. Les Actes des trois frères sont tout à fait légendaires, et nous n'avons pas le moyen d'établir l'existence des martyrs eux-mêmes en dehors du domaine littéraire. L'étrange célébrité à laquelle ils sont parvenus, grâce à une supercherie d'hagiographe, suffirait à donner de l'intérêt au récit publié par M. Loparev. H. D.

156. — Sophrone Pétridès. **Deux canons inédits de Georges Skylitzès**, dans Vizantijskij Vremennik, t. X (1903), p. 460-94.

157. — Sophrone Pétridès. **Office inédit de saint Clément, hymnographe**, dans Byzantinische Zeitschrift, t. XII (1903), p. 571-81.

158. — Louis Petit. **Office inédit en l'honneur de Nicéphore Phocas.** Ibid., t. XIII (1904), p. 398-420.

Dans l'introduction aux deux canons inédits de Georges Skylitzès († après 1179), le P. S. P. résume, en les complétant, tous les renseignements que nous possédons sur ce dignitaire de la cour byzantine — il avait le titre de protocuropalate — qui était poète à ses heures. Nous le connaissions comme hymnographe par l'ἀκολουθία ἐπὶ τῇ ἀνακομιδῇ τοῦ ἁγίου λίθου, publiée par M. Papadopoulos-Kerameus (Ἀνάλεκτα, V, 180-89). On pourra mieux l'apprécier par les deux œuvres nouvelles que le P. P. a tirées des manuscrits. Le canon en l'honneur de S. Démétrius (26 octobre), sur l'acrostiche : Μύρου γεραίρω τὴν χάριν Δημητρίου Γεώργιος Σκυλίτζης, paraît avoir fait autrefois partie des ménées ; on le retrouve en effet dans les traductions slaves de ce recueil. Le P. P. suppose qu'il fut composé à l'occasion de la translation à Constantinople, en 1148, d'une image de S. Démétrius et du voile de son tombeau. Nous avons une relation de cette cérémonie par un témoin (A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα, IV, 238-46). Il n'y a pourtant aucune allusion à l'événement, et le poète ne nous apprend rien de nouveau, on pouvait s'y attendre, sur le saint dont il célèbre la gloire. On peut en dire autant du canon en l'honneur de S. Georges, sur l'acrostiche : Γεωργίῳ μάρτυρι τὴν ᾠδὴν φέρω· Γεώργιος Σκυλίτζης. „ L'insistance que met l'auteur à implorer le secours du saint en faveur de l'empereur contre les Scythes, les Perses, les barbares qui, dit-il, se précipitent sur l'empire des quatre points cardinaux, semble indiquer les environs de 1166, période où Manuel Comnène avait à repousser à la fois les attaques des Hongrois et des Turcs. „

L'office de S. Clément l'hymnographe est plus important pour nous. Nous en étions réduits, jusqu'ici, à une mention du synaxaire et aux insignifiants trimètres iambiques des ménées. Une partie d'office comprenant trois stichères et un canon

dont l'acrostiche est Κλήμεντα μέλπω τὸν μελουργὸν ἐμφρόνως, est l'indice d'un culte plus développé. La leçon historique manque. Mais le canon renferme quelques indications : S. Clément est un moine qui a souffert pour le culte des images et est mort en exil pour l'orthodoxie ; ce qui confirme une conjecture de Papebroch.

Nous avions relevé dans les synaxaires la commémoraison de S. Clément l'hymnographe aux 27, 28, 30 avril et au 27 mai. Le manuscrit 241 de Saint-Sabas, dont le P. P. a fait la base de son édition, lui assigne la date du 28 mai. Un autre ms. du même fonds, le n° 72, indique le 23 mai. Ceci donne la solution — le P. P. l'a fort bien vu — d'une difficulté qui s'est posée lorsque nous avons rencontré, dans un de nos synaxaires (ms. Rc. = Vindob. theol. gr. 300), la mention : τοῦ ἁγίου Κλήμεντος τοῦ Πισίτου. Le Clément du 27 était trop éloigné pour faire songer à l'identification avec celui du 22. La date voisine du 23 la rend certaine. Il faut lire Κλήμεντος τοῦ ποιητοῦ.

Le ms. 124 de Lavra contient une pièce bien curieuse, un office à la mémoire de Nicéphore Phocas († 969). Le P. Petit le publie avec une excellente introduction. L'œuvre est anonyme, et si le P. P. met en avant les noms de Jean le Géomètre et du diacre Théodose, tous les deux versificateurs et admirateurs de Nicéphore, ce n'est pas pour se décider en faveur de l'un ou de l'autre. Mais il admet que l'auteur est un contemporain. Resterait à déterminer si ces cantiques sont véritablement un monument liturgique, plutôt qu'une forme spéciale de l'hommage rendu par un poète à la mémoire de l'empereur. H. D.

159. — *Jon Michalcescu. Θησαυρὸς τῆς ὀρθοδοξίας. **Die Bekenntnisse und die wichtigsten Glaubenszeugnisse der griechisch-orientalischen Kirche im Originaltext, nebst einleitenden Bemerkungen.** Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, 315 pp. — La partie principale de ce recueil est une réimpression, non revue sur les manuscrits ou sur les éditions anciennes, de Kimmel-Weissenborn, *Monumenta fidei ecclesiae orientalis* (1850), comprenant les confessions de Gennadios Scholarios et de Pierre Mogilas, le synode de Jérusalem de 1672 avec la confession de Dosithée, et la confession de Métrophane Kritopulos. Le savant roumain a fait précéder chacune de ces pièces d'une courte introduction, et a placé en tête du volume les canons des sept conciles œcuméniques. Un supplément renferme la pièce connue sous le nom de dialogue de Gennadios, la confession de Cyrille Lucaris et un certain nombre d'autres morceaux, pour la plupart liturgiques. M. Alb. Hauck a écrit pour ce volume une introduction de quelques lignes, dans lesquelles il se contente de présenter au public l'auteur et son livre. H. D.

160. — *F. de Mély. **Exuviae sacrae Constantinopolitanae.** III. *La croix des premiers croisés. La sainte lance. La sainte couronne.* Paris, Leroux, 1904, in-8°, III-440 pp., gravures.

161. — *F. de Mély. **L'image du Christ du Sancta Sanctorum et les reliques chrétiennes apportées par les flots.** Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, t. LXIII (1904), p. 1-32.

Il y aura bientôt trente ans que paraissait l'ouvrage du comte Riant sur les dépouilles religieuses de Constantinople rapportées par les croisés. M. de Mély a entrepris de le continuer, et sa continuation est évaluée à deux volumes au moins. J'aurais volontiers attendu la suite pour parler de l'ouvrage, car le manque de tables, dans un recueil aussi touffu que celui-ci, le rend très difficile à manier. Trois chapitres d'importance inégale partagent ce troisième volume des *Exuviae*. Le premier, intitulé " La croix des premiers croisés. " Comme cette croix n'est à aucun titre une relique et ne fait point partie du butin religieux de la croisade, on ne peut s'empêcher de regarder cette première dissertation comme un hors-d'œuvre. Elle est d'ailleurs un peu rapidement écrite, et gagnerait à être résumée, à la fin, en quelques conclusions précises. Les deux chapitres suivants sont consacrés respectivement à la sainte Lance et à la sainte Couronne. M. de M. a raison de ne point séparer l'archéologie de l'étude des textes, et en ce point il s'écarte de la méthode de Riant, qui n'attachait d'importance qu'à ces derniers. Les reliques. les reliquaires, les représentations figurées. nous en disent souvent plus long sur ces matières que les témoignages imprécis des chroniqueurs ou des hagiographes. Ce n'est pas que ceux-ci soient négligés par M. de M. Il a patiemment relevé toutes les mentions de ces reliques si vénérées, et à chaque chapitre sont annexées des pièces justificatives. Celles qui concernent la Couronne d'épines trouveront place dans le second volume. On pourrait peut-être désirer que les principales d'entre elles ne fussent pas de simples réimpressions.

L'accumulation des matériaux est considérable, et quelques-uns viennent de fort loin. Ainsi, un document arménien du XIII[e] siècle, sur les reliques de Notre-Seigneur, est donné en traduction française avec des remarques du P. Léonce Alishan. On voit que M. de M. a poursuivi son enquête dans toutes les directions. Il y aura pourtant des personnes qui ne seront point contentes de lui. Il ne s'occupe point de l'authenticité des reliques dont il fait l'histoire. Il nous dit bien qu'il y a quatre saintes Lances. et son relevé des épines de la sainte Couronne atteint un total de sept cents. Mais où sont les exemplaires pourvus de titres incontestables? Sans répondre formellement à cette question, l'exposé de M. de M. contient tous les éléments d'une solution. Aucune des églises qui figurent dans son énumération n'a le droit de vanter ses reliques au détriment des autres, et toutes peuvent utilement rappeler aux fidèles que le culte des reliques est un culte éminemment relatif.

A propos de la fête de la susception de la sainte Couronne, l'auteur discute une question de dates qui, au premier abord, parait un peu embrouillée. Il conclut que le 11 août 1239 eut lieu la réception de la Couronne à Sens, alors métropole de Paris. Le lendemain, elle partit pour la capitale. Elle fut déposée à la Chapelle du palais le 19 août. Transportée à Saint-Denis le 3 octobre, elle y demeura, semble-t-il, jusqu'au 25 mars 1248.

L'image du Christ du *Sancta Sanctorum* fournit à M. de M. l'occasion de disserter sur les images miraculeuses échouées, après avoir flotté sur les eaux, au lieu de

leur élection. La liste des exemples pourrait être notablement allongée (voir ce que nous disons sur cette matière dans les *Légendes hagiographiques*, p. 34-36). Je ne sais si l'auteur a été heureux dans ses recherches sur l'origine de ces légendes. " D'aucunes de ces figures pourraient parfaitement être quelque épave, pieusement recueillie par de primitifs croyants, qui, voyant sur la grève une œuvre d'art inconnue, s'empressèrent d'attribuer son arrivée à la miraculeuse intervention de la divinité " (p. 18). D'autre part, il se refuse (p. 31) à rapprocher ces histoires " des mythes antiques de l'apport des dieux par les flots ". Pourtant, le rapprochement s'impose, et la diffusion du même motif légendaire à travers le temps et l'espace est un fait plus aisé à constater qu'à expliquer d'une façon satisfaisante. L'hypothèse de " l'épave ", dans le cas qui nous occupe, n'a pas été vérifiée une seule fois, et le peuple n'a pas besoin d'un fait matériel du même ordre pour se souvenir d'une légende et la remettre en circulation. H. D.

162. — * Herb. Thurston, S. I., et Th. Slater, S. I. **Eadmeri monachi Cantuariensis Tractatus de conceptione S. Mariae olim sancto Anselmo attributus**, nunc primum integer ad codicum fidem editus, adiectis quibusdam documentis coaetaneis. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1904, in-24, xl-104 pp. — Édition critique, fort soignée, du premier opuscule qui fut écrit en faveur de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge et dont on a longtemps attribué la composition à S. Anselme, archevêque de Canterbury. Dans une sobre et solide préface, le R. P. Slater traite de l'influence considérable que cet ouvrage a exercée sur les controverses qui s'agitèrent dès le XIIe siècle, au sujet de l'éminente prérogative de Marie, et dont S. Bernard ne semble pas avoir eu connaissance. De son côté, le R. P. Thurston tâche surtout de tirer au clair la question de la paternité. Si complexes que soient les éléments à dégager, il prouve néanmoins d'une façon pleinement satisfaisante que l'auteur en fut Eadmer, disciple de S. Anselme. L'édition elle-même a été préparée de main de maître par notre distingué confrère. En appendice, il publie plusieurs documents qui ont un rapport étroit avec l'évolution historique de la doctrine de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu et avec l'attitude prise dès le début par de savants ecclésiastiques en Angleterre. Ces matériaux provoquent une foule d'observations critiques, dont on peut lire les développements dans les savants articles que le R. P. Thurston a publiés dans le *Month* de 1904, à savoir : *The Irish Origins of our Lady's Conception Feast*, n° de mai, p. 449-65 ; *Abbot Anselm of Bury and the Immaculate Conception*, n° de juin, p. 561-73 ; *The Legend of Abbot Elsi*, n° de juillet, p. 1-15, où l'on peut lire d'excellentes considérations (p. 12-15) sur l'origine des recueils de miracles de Notre-Dame ; *The Date of Eadmer's Death*, n° d'août, p. 203-07 : enfin *England and the Immaculate Conception*, n° de décembre, p. 562-76. Tout le monde admirera l'érudition si sûre et si calme dont ces pages sont imprégnées et l'empressement avec lequel l'auteur se plaît, à plusieurs reprises, à rendre hommage au savoir de M. Edmond Bishop, qui fut dès 1886 l'initiateur de travaux historiques sérieux sur un dogme si cher au cœur des catholiques. V. O.

163. — Henri Chérot. **Louis XIV et l'Immaculée Conception en 1657 d'après des documents inédits,** dans les Études (Paris), t. XCVIII (1904), p. 801-18.

164. — * Augustin Noyon. **Les origines de la fête de l'Immaculée Conception en Occident (X^e^, XIe et XIIe siècles).** Paris, Dumoulin, 1904, in-8°, 31 pp. Extrait des Études (Paris), t. C, p. 763-89.

En 1657, Louis XIV tâcha d'obtenir du pape Alexandre VII que la fête de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge fût replacée au nombre de celles qui sont *de praecepto* dans l'Église. Il engagea même à cet effet avec la cour de Rome une action diplomatique, dont le R. P. Chérot s'est plu, avec sa finesse habituelle d'écrivain, à nous retracer les principales péripéties.

L'article du R. P. Aug. Noyon défriche un terrain beaucoup plus vaste et plus inculte et cherche à recueillir les premiers vestiges d'un culte officiel, rendu en Occident à la conception sans tache de Marie. Dans ces explorations souvent malaisées, l'auteur a eu la chance de pouvoir marcher à la suite d'érudits de marque, tels que M. E. Bishop, l'abbé Vacandard, les PP. V. De Buck et Thurston. Il a su bien profiter de leurs doctes travaux, tout en y ajoutant l'appoint de ses propres recherches et de considérations critiques qui ne manquent pas de valeur. C'est l'Angleterre qui, la première, a donné le branle en Occident à ce nouvel élan de la piété des fidèles envers la Mère de Dieu. On trouve la fête de la Conception de Marie inscrite dans des calendriers anglo-saxons du Xe siècle, aux dates du 2, du 3 mai et du 8 décembre. Mais voulait-on, par cette mention, célébrer l'insigne prérogative de son origine sans tache, ou rappeler seulement l'heureux événement qui vint mettre un terme à la stérilité de sa mère Anne? Question obscure et dont il convient de réserver la solution. A partir du XIe siècle, le doute n'est plus possible. L'objet de la fête est parfaitement déterminé par ses plus ardents promoteurs. Au nombre de ceux-ci, on ne peut placer, à aucun titre, S. Anselme, archevêque de Canterbury, comme l'a très bien montré le R. P. Noyon. Il n'a pas moins mis en lumière l'opposition vigoureuse de S. Bernard de Clairvaux et de ses adhérents. Le culte de l'Immaculée Conception en souffrit bien quelque peu dans la première moitié du XIIe siècle, mais sans que l'autorité du grand docteur de l'Église soit parvenue à arrêter un courant désormais irrésistible. Je souhaite que le judicieux critique ait le temps et les moyens de poursuivre son enquête à travers les livres liturgiques du XIIe siècle, et qu'il y découvre assez d'éléments nouveaux pour dissiper enfin les obscurités dont les premières phases de la dévotion à Marie Immaculée demeurent encore enveloppées.

V. O.

165. — * Paul Debuchy, S. I. **Le Petit Office de l'Immaculée Conception. Histoire et commentaire.** Bruxelles, Vromant, 1904, in-16. 299 pp., gravures (= Petite Bibliothèque chrétienne, XXXe année, 10e, 11e et 12e livr.).

166. Idem. **Les hymnes du « Petit Office de l'Immaculée Conception »,** dans les Études (Paris), t. CIII (1905), p. 416-26.

L'introduction placée par le P. D. en tête de sa nouvelle publication relève des études hagiographiques, puisqu'elle contient une page glorieuse pour la mémoire d'un des plus fervents apôtres du culte de l'Immaculée Conception de Marie, S. Alphonse Rodriguez, S. I. († 1617). L'humble frère coadjuteur est-il aussi l'auteur du petit office qui célèbre cet insigne privilège de la Mère de Dieu? Le R. P. D., à la suite des Bollandistes (*Act. SS.*, t. XIII d'oct., p. 593), avait déjà discuté autrefois la question, pour aboutir à une solution négative. Un office rythmé, publié depuis en partie par le P. Dreves (*Anal. hymn.*, XXX, 93) et qui remonte à l'année 1476, c'est-à-dire cinquante-cinq ans avant la naissance d'Alphonse, achève de lui donner raison. A cette époque vivait le célèbre prédicateur franciscain Bernardino da Busto, auteur d'un grand office complet de l'Immaculée Conception (cf. SBARALEA, *Supplementum ad Script. Trium Ordinum S. Francisci*, p. 127). Il y a des présomptions pour croire qu'il a aussi composé le Petit Office.

Cette dernière attribution est devenue chez le P. D. une conviction ferme, depuis qu'il a examiné de plus près la recension primitive de la partie rythmée. Mais là ne s'est point bornée la curiosité du critique. Il s'est laissé de plus entraîner à confronter les modifications successives subies par le texte des hymnes. Ce qui nous a valu une intéressante étude de versification rythmique du moyen âge, où il y a tout profit à tirer pour les spécialistes et pour ceux qui ont la charge de veiller à la conservation inaltérée des monuments liturgiques. V. O.

167. — * A. BERENDTS. **Die handschriftliche Ueberlieferung der Zacharias- und Johannes-Apokryphen. Ueber die Bibliotheken der meteorischen und ossa-olympischen Klöster.** Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, 84 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F, XI, 3.) — Depuis l'apparition de ses *Zacharias-Apocryphen* (*Anal. Boll.*, XVI, 92-93), M. Berendts a poursuivi ses recherches sur ce sol à la fois ingrat et trop fertile. Le volume qu'il vient de publier s'annonce comme une introduction à un travail d'ensemble sur les légendes relatives à S. Jean-Baptiste et à son père. C'est un inventaire systématique de la transmission manuscrite gréco-slavonne, aussi complet et aussi scrupuleusement exact que la matière le comportait. Cet aperçu, déjà très utile par lui-même, est du meilleur augure pour la publication qu'il permet d'espérer.

L'appendice *Ueber die Bibliotheken der meteorischen und ossa-olympischen Klöster* n'a point rapport au sujet principal. M. B. y met en lumière quelques indications bibliographiques empruntées à la partie du mémorial de Porphyre Uspenskij relatant son voyage aux monastères de Thessalie en 1859 (1). La portée la plus pratique de ces remarques est de démontrer à l'évidence que plus d'un document précieux a été distrait de ces bibliothèques avant le transfert de leurs manuscrits au dépôt central d'Athènes, ou est resté enseveli dans leurs oubliettes

(1) Extrait de son autobiographie (*Kniga bytija moevo*) publié séparément par P. A. Syrku sous le titre de : *Vostok Khristianskij. Putešestvie v meteorskie i Osso-olimpijskie monastyri v Thessalii.* Saint-Pétersbourg, 1896.

aériennes. Quand on se rappelle en quels termes Uspenskij décrivait son ascension à Météora (1), on ne sait laquelle de ces deux alternatives est le plus à souhaiter pour ceux qui attendraient de ces textes la solution de quelque grand problème. M. B. n'en a pas moins raison de donner l'alarme au monde savant. A signaler aussi les pages 75-79, où l'auteur développe l'avis que le ms. Météora 34 (d'après Uspenskij) pourrait bien être la chronique de Jules l'Africain. P. P.

168. — Augusto Mancini. **Per la critica degli Acta apocrypha Thomae,** dans les Atti della R. Accademia delle scienze di Torino, t. XXXIX (1904), p. 247-62. — Dans son édition de la recension brève des *Acta Thomae*, M. Tamilia (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 343) s'était servi de trois manuscrits, M celui de James, N le n° 20 de la Bibliothèque Nationale de Rome, C le ms. Chigi R. XI. 39. Nous avions signalé, comme renfermant la même version, le ms. 30 de Messine (= Mn). M. Mancini a étudié ce texte et l'a soigneusement collationné. Il dérive du même archétype que M et C et se rapproche plutôt de C. Pour le détail, nous renvoyons à la note de M. M., où l'on trouvera également des remarques intéressantes au point de vue de la langue et des rapports entre les deux formes principales des Actes de S. Thomas. H. D.

169. — Adolf Harnack. **Der Brief des britischen Königs Lucius an den Papst Eleutherius,** dans Sitzungsberichte der königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1904, p. 909-16. — M. A. H. vient de trouver une solution bien intéressante au problème, souvent étudié, que posent ces quelques mots du *Liber pontificalis*, dans la notice de S. Eleuthère : *Hic* [*Eleuther*] *accepit epistula(m) a Lucio Brittanio rege, ut christianus efficeretur per eius mandatum*. On est d'accord pour reconnaître la fausseté de l'assertion, telle qu'on l'a comprise jusqu'ici : qu'un roi de Bretagne, nommé Lucius, ait envoyé un message au saint pape. Mais l'entente cesse dès qu'il s'agit d'en retrouver l'origine, et on n'a pas encore réussi à fournir une explication plausible. L'exégèse ingénieuse de M. H. non seulement explique tout, mais elle rend au texte en question la valeur d'un renseignement historique. Le roi Lucius n'est pas un souverain anglais ou breton, mais le roi Abgar IX d'Édesse, dont le nom complet est *Lucius Aelius Septimius Megas Abgarus IX*; et la forme *Brittannio*, si étrange en toute hypothèse, désigne tout simplement la forteresse (*Birtha*) ou la ville d'Édesse; la clef de l'énigme a été fournie à M. H. par une liste des tombeaux des apôtres (*BHL.* 653), où on lit que Thaddée et Jude ont été ensevelis *in Britio Edessenorum*. A. P.

170. — * Albert Dufourcq. **Saint Irénée (IIe siècle).** Paris, Lecoffre, 1904, in-12, ii-202 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

171. — * **La Pensée chrétienne.** Textes et études. Paris, Bloud et Cie, série in-8°, 1904-1905.

S. Irénée n'appartient pas précisément à la catégorie des saints dont la biographie renferme assez de traits édifiants pour fournir la matière d'un de ces traités

(1) L. c., p. 141-45.

de morale en action qu'on appelle Vies de saints. Son histoire tient en quelques lignes. Mais il touche à l'âge apostolique, et il a laissé des écrits. C'est un véritable tour de force d'avoir réussi à tirer de ces éléments un volume de la collection Lecoffre. M. Dufourcq a bien fait ressortir le peu que nous pouvons atteindre de la personnalité de S. Irénée, pour insister surtout sur son œuvre théologique. Il tempère l'aridité du sujet par un exposé très limpide. Très au courant des récentes publications sur l'ancienne littérature chrétienne, M. D. s'entend à résumer, sans pédanterie aucune, les derniers débats, et le public qui lit les Vies des saints trouvera à s'instruire dans ce livre. Je me permettrai de poser ici un simple point d'interrogation. Lorsque l'auteur nous dit que " la personne et l'œuvre de S. Irénée dominent les trois ou quatre générations de chrétiens qui ont vécu après S. Jean ", que " c'est à S. Irénée qu'aboutit le développement du christianisme au cours du second siècle ", il faut comprendre, je pense, qu'il constate ici un effet de perspective. L'influence étendue et profonde d'Irénée sur ses contemporains est plus difficile à établir que l'importance exceptionnelle qu'il acquiert pour nous comme témoin de la période héroïque du christianisme.

M. D. a publié, sous le même titre, un second ouvrage sur S. Irénée, conçu sur un tout autre plan. Il fait partie de la collection intitulée *La Pensée chrétienne*, pour laquelle le même M. D., décidément infatigable, a écrit une sorte d'introduction, sous le titre de *L'Avenir du christianisme* (Paris, Bloud, 1904, IX-779 pp.), vaste synthèse qui poursuit l'histoire de la pensée chrétienne depuis les origines jusqu'au seuil du XIX[e] siècle. Nous nous sommes confinés si exclusivement dans l'étude du passé du christianisme, tel qu'il se reflète dans la vie des saints, qu'il ne nous appartient pas de donner sur cet ouvrage, que M. D. a bien voulu nous envoyer, un jugement compétent. Un travail aussi considérable, outre qu'il suppose une immense lecture et un talent d'exposition peu commun, suffirait à absorber une activité moins extraordinaire que celle de M. D. C'est peut-être bien lui qui a tracé le programme de la collection pour laquelle il a écrit cette majestueuse préface, et qu'il a le premier réalisé dans son *Saint Irénée*. Le but qu'on se propose est de " faire connaître avec exactitude la pensée chrétienne, (de) mettre à la portée de tous les textes authentiques où elle s'exprime ". La méthode employée : " Des extraits traduits et reliés entre eux par de brèves analyses permettront au lecteur d'entendre chacun exposer lui-même la synthèse intégrale ou les théories partielles que lui a inspirées sa foi. " C'est là une idée très heureuse, et on peut espérer que sa réalisation contribuera efficacement à répandre la connaissance des grands écrivains ecclésiastiques, que beaucoup de gens ne voudront jamais lire ni dans les in-folios ni dans leur langue originale.

Nous avons reçu, de la nouvelle collection, qui s'accroît rapidement, outre le *Saint Irénée* (VIII-274 pp.) de M. Dufourcq, le *Tertullien* de M. l'abbé J. Turmel (2[e] éd., XLVII-298 pp.), ouvrage distingué, comme tous ceux de cet auteur, et dans lequel se révèle une pleine connaissance du sujet; le *Saint Jean Damascène* de M. l'abbé V. Ermoni (331 pp.), clair, mais un peu rapidement exécuté : le *Saint Bernard*, de M. l'abbé Vacandard (2[e] éd., x-303 pp.), qui se recommanderait déjà

par la compétence spéciale de l'auteur, biographe du saint, mais qui est en même temps, par le choix et la disposition des matières, un modèle du genre. Les écrivains du Nouveau Testament sont également représentés dans la collection. Deux savants exégètes, le P. V. Rose, O. P., et le P. Th. Calmes, SS. CC., nous donnent l'un les *Actes des Apôtres* (XLIV-278 pp.), l'autre les *Épîtres catholiques et Apocalypse* (IV-242 pp.), avec traduction et commentaire. Si les éditeurs continuent à faire un choix sévère et judicieux parmi les ouvrages qui solliciteront l'honneur de paraître sous le pavillon de la *Pensée chrétienne*, la collection est appelée à rendre de grands services. H. D.

172. — A. DE WAAL. **Der leidende Dinocrates in der Vision der hl. Perpetua**, dans RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, t. XVII (1903), p. 339-47. — Il s'agit de savoir si la vision racontée dans les chapitres 7 et 8 de la *Passio Perpetuae* peut être apportée comme preuve de la croyance primitive de l'Église au Purgatoire. Mgr de Waal conclut de l'analyse de l'épisode qu'il ne faut le faire qu'avec certaines restrictions. Le lieu où la sainte voit son frère Dinocrate ne paraît pas destiné à purifier les âmes avant qu'elles soient admises à la vue de Dieu. Les souffrances de l'enfant ne sont pas à proprement parler une expiation, mais, d'après la croyance populaire, l'effet d'une mort prématurée. La prière de Perpétue lui obtient une existence relativement heureuse dans un monde inférieur. Ce n'est ni dans l'Écriture ni dans la tradition ecclésiastique que Perpétue a puisé les éléments de son tableau, mais dans les idées courantes, modifiées par la doctrine chrétienne sur la vie future. Tel est le résumé du travail de Mgr de W. Nul doute qu'il n'attire l'attention des théologiens et ne devienne le point de départ d'une série de recherches intéressantes. Le problème est bien posé, mais peut-être pas définitivement résolu. H. D.

173. — *Robert TRIGER. **La Fontaine Saint-Julien, place de l'Éperon, au Mans.** Le Mans, 1904, in-8°, 21 pp., gravure, plans. Extrait de la REVUE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINE, t. LV, p. 121-37. — Démontre que la fontaine actuelle dite de Saint-Julien, sur la place de l'Éperon, au Mans, n'est point la source originale que S. Julien aurait fait jaillir (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 351). M. T. détermine l'emplacement de la source traditionnelle et fait voir comment son eau, bonne dans le principe, a été contaminée par les habitants, notamment à la suite de la construction d'égouts. Cela explique plus que suffisamment la mauvaise qualité de l'eau de la fontaine actuelle, plus exposée encore que l'autre, et achève de réduire à leur juste valeur les sarcasmes que quelques beaux esprits avaient lancés à cette occasion contre S. Julien et ses dévots. A. P.

174. — * G. BALESTRI, O. S. A. **Di un frammento palimpsesto copto-saidico del museo Borgiano** (1). In-8°, 11 pp. Extrait du BESSARIONE, série II,

(1) Ce fragment est sans doute le même qui a été reproduit dans *Fragmenta sacrorum bibliorum copto-sahidica musaei Borgiani*, vol. III. Novum Testamentum, ed. P. J. Balestri (Rome, 1904), p. XXXIX-XLIII.

t. IV (1902-1903), p. 61-69. — En collationnant la copie du texte saïdique du Nouveau Testament préparée par feu le cardinal Ciasca, l'éditeur de cette œuvre considérable, le R. P. Balestri, est tombé sur trois feuillets d'un palimpseste copte relatant les miracles d'un saint Philothée. Il a eu la bonne idée de les publier. Ce fragment semble avoir appartenu à l'épilogue d'une Vie assez développée. Il est interrompu en son milieu par une vaste lacune qui n'apparait point assez dans l'édition. La page ⲣ̄ se termine sur une phrase qui ne présente pas de sens complet : ⲉϣϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ⲕⲁⲁⲧ *si proinde ita mecum egeris*... La traduction du R. P. B. : *si ita est, dimitte me igitur*, tire un peu trop le texte, sans réussir du reste à le rejoindre à la suite du récit.

Mais qui est ce S. Philothée? L'éditeur se pose la question et la laisse sans réponse. Peut-être le R. P. B., absorbé par des travaux plus importants, a-t-il trop vite abandonné la partie. Tout banal qu'est le document, il donne ouverture à quelques suppositions plausibles. Le terme ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲓⲟⲥ qui, dans la traduction, fait figure de prénom à côté du nom d'Antiochus, est évidemment le titre honorifique ὁ πατρίκιος. La situation qui est donnée à ce patrice auprès du " roi " porte à conjecturer que la scène ne se passe pas très loin de la résidence impériale. Nous n'en sommes pas beaucoup plus avancés. Mais voici qui nous éclaire davantage. Notre fragment se termine par une énumération des faveurs promises aux dévots de S. Philothée, où se trahit à l'évidence l'intention d'attirer les fidèles vers un sanctuaire. S. Philothée s'y entend dire de la part de Dieu : *Dabo gloriam nomini tuo super terram, sicut dedi Victori filio Romani*. Ce Victor, fils de Romanus, très peu connu en dehors de l'Égypte et de l'Abyssinie (1), était l'objet d'un culte local à al-Khuṣûṣ dans la province de Siût, au monastère de son nom, où l'on disait posséder son corps (2). Maqrîzî nous apprend qu'un grand pèlerinage y avait lieu annuellement (3). Il n'est pas téméraire de supposer que le sanctuaire hypothétique de Philothée doit être cherché aux environs de celui dont on lui promet la splendeur et la célébrité. Or on sait par Vansleb (4) qu'une église dédiée sous ce même vocable existait non loin du monastère de Saint-Victor, à Cateia, c'est-à-dire Qaṭî'a (القطيعة), d'après Ibn Duqmâq (5). Peut-être est-ce dans la sacristie de cette église que travaillait le panégyriste de S. Philothée. En ce cas, notre fragment représenterait bien la source originale de la notice que le synaxaire copte consacre

(1) Le panégyrique de S. Victor attribué à Théodose de Jérusalem, qui a été publié au t. VIII des *Mémoires de la Mission archéologique du Caire*, p. 243 63, est à n'en pas douter un pseudépigraphe. Les soupçons qui s'élèvent a priori sont confirmés indirectement par l'intitulé des documents éthiopiens (Wright, *Catalogue of the Ethiopic manuscripts in the British Museum*, pp. 161, 168, 196-97). — (2) Abû Ṣâliḥ, *Churches and Monasteries of Egypt*, ed. B. T. A. Evetts (Oxford, 1895), p. ١١٤ (trad. p. 251). — (3) *Geschichte der Copten*, ed. Wüstenfeld (Göttingen, 1845), p. ٣٨ (trad. p. 94). — (4) *Nouvelle relation d'un voyage fait en Égypte* (Paris, 1677), p. 365. — (5) *Description de l'Égypte par Ibn Doukmak*, éd. Vollers, t. II (Le Caire, 1893), p. ٢٣.

sous la date du 16 de tûbah à un S. Philothée, originaire d'Antioche comme S. Victor, victime comme lui de la persécution de Dioclétien et aussi complètement ignoré que lui dans son pays natal. Il y a peu d'illusion à garder sur la manière dont le culte de ce martyr syrien fut implanté dans le Saïd. Il paraît, du reste, s'être assez bien propagé. Des églises furent érigées en Basse-Égypte en l'honneur de S. Philothée (1). L'une d'elles fut inaugurée au Caire, en 1181, date évidemment postérieure, et de beaucoup, à la rédaction de nos Actes (2). Nous remercions vivement le R. P. B. d'avoir attiré notre attention sur ce curieux problème d'hagiographie égyptienne. P. P.

175. — *Wilhelm Meyer. **Die Legende des h. Albanus des Protomartyr Angliae in Texten vor Beda**, Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-hist. Klasse, N. F., t. VIII, 1 (1904), 81 pp. — L'auteur de cet important mémoire appelle quelque part la littérature hagiographique « eine Hochschule der Kritik. » Et il s'est en effet armé de toutes les ressources de la critique pour débrouiller une question littéraire des plus enchevêtrées, comme malheureusement il en reste beaucoup à résoudre dans le domaine de nos études. S. Alban, le premier martyr d'Angleterre, est connu surtout par Gildas (*Chron.* X), et par Bède (*H. E.* I, 7). Ni l'un ni l'autre, tout le monde l'admet, n'ont enregistré une tradition orale vivante à Verulam, autour du sanctuaire du martyr. A quelle source ont-ils puisé? C'est ce que M. M. s'est proposé de déterminer par la comparaison des différentes rédactions de la légende de S. Alban. Il en distingue trois principales: 1° celle du manuscrit de Turin D. V. 3, du VIIIe/IXe siècle; le manuscrit a été heureusement épargné par l'incendie; 2° celle du manuscrit de Paris 11748, du IXe-Xe siècle (*BHL.* 211): 3° celle du manuscrit d'Autun, Séminaire 34, du IXe-Xe siècle. dont il existe trois autres copies, au British Museum. à la Société de Gray's Inn, à Einsiedeln. Nous parlerons, pour plus de clarté, des textes de Turin, de Paris, d'Autun. Les deux premiers ont des parties parallèles, où les expressions mêmes décèlent la communauté d'origine (§ 4-6, 14-26): les autres parties sont très divergentes. Mais quelques phrases qui se lisent de part et d'autre ne permettent point de les regarder comme entièrement indépendantes. La plus ancienne Passion est celle de Turin. Elle a été composée en France dans la première moitié du VIe siècle. La rédaction de Paris représente un remaniement complet de la précédente: elle est antérieure à 731, car Bède s'en est servi pour composer le chapitre de son histoire concernant S. Alban. Ce qu'il y a de remarquable dans le texte d'Autun. c'est qu'il réduit à quelques lignes l'histoire proprement dite du martyr (§ 1-13); les miracles sont transcrits presque intégralement. Or, les quelques phrases qui correspondent aux § 1-13 sont précisément celles qui sont communes aux deux recensions de Turin et de Paris. On serait tenté, d'après cela, de trancher la question de priorité en faveur du texte d'Autun;

(1) E. Amélineau. *La Géographie de l'Égypte à l'époque copte* (Paris, 1893), p. 215. — (2) Abû Ṣâliḥ, l. c., p. 134-35.

les deux autres en seraient issus par voie de développement. La partie commune indiquerait l'unité de la source; l'individualité des deux rédacteurs expliquerait les divergences. Cette explication, qui sent la scolastique, M. M. ne l'énonce que pour en faire prompte justice. Comment supposer que deux hommes, travaillant chacun de son côté sur un même récit et l'amplifiant chacun à sa manière, aient si fidèlement respecté le texte primitif et se soient abstenus de toucher aux mêmes phrases et aux mêmes mots? Cela n'est point vraisemblable. Ce qui l'est davantage. et c'est bien là, semble-t-il, la solution qui s'impose, c'est que la légende de S. Alban fut d'abord composée, selon les procédés ordinaires, par l'auteur de la Passion de Turin. Celui de la Passion d'Autun l'abrégea dans la première partie. Vint ensuite le rédacteur du texte de Paris, qui développa l'extrait d'Autun. Celui-ci est certainement antérieur à la fin du VI[e] siècle, puisque la notice de Gildas († c. 600) doit être ramenée à une source qui en suppose l'existence.

Telles sont les conclusions de M. M., auxquelles il est difficile de ne point se rallier après avoir suivi le détail de sa démonstration. Une reproduction très minutieuse des textes d'après les manuscrits de Turin, de Paris, et ceux du groupe d'Autun (p. 35-46), est suivi de l'édition (p. 46-62) des trois Passions, mises en regard du récit de Bède. P. 50, l. 7, le ms. de Turin porte *condetur cordis et renium*, leçon barbare que M. M. maintient dans le texte. Il propose timidement *cognitor?* qui certainement n'embarrassera pas le lecteur. Mais la comparaison avec p. 52. n. 11, l. 4. donne *conditor*.

En étudiant la *Passio Albani*, M. M. a pu constater les nombreux emprunts faits par l'hagiographe aux Passions des SS. Irénée, Andoche, Thyrse. Bénigne et Symphorien. C'est ce qui l'a amené à étudier de près ces textes, dont l'importance littéraire dépasse de beaucoup la valeur historique. Disons d'abord que M. M., avec infiniment de raison, place en tête des recensions de la *Passio Benigni* celle qui porte le n° 4 dans les *Acta SS.* (cf. *BHL.* 1153). La parenté littéraire entre les Actes de S. Irénée, ceux de S. Andoche, Thyrse et Félix et ceux de S. Bénigne avait déjà été reconnue. M. M. montre qu'ils ne sont pas seulement du même auteur, mais que primitivement ces trois pièces, divisées plus tard d'après l'ordre des dates. ne formaient qu'une seule et même légende. Dans d'anciens manuscrits elles se suivent sous une seule rubrique : *Passio sanctorum Herenei episcopi Andochi presbiteri Benigni presbiteri Tyrsi diaconi Felicis negotiatoris* (ms. de Farfa 29). On pouvait s'étonner de trouver dans la Passion d'Alban des emprunts aux trois récits. Rien de plus naturel, puisqu'elles ne sont que les parties d'une même légende. Cette légende est encore la source de Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, I. 29, que l'on croyait dépendre d'une Passion perdue. Les arguments en faveur du martyre de S. Irénée perdent par là-même beaucoup de leur poids.

Mgr Duchesne (*Fastes épiscopaux*, I, 51) avait ajouté aux légendes qu'il jugeait sorties de la même plume celles des disciples d'Irénée Ferréol et Ferjeux d'une part, Félix, Fortunat et Achillée de l'autre. Pour M. M., la première de ces pièces n'est qu'une imitation de la Passion d'Irénée-Bénigne. Quant à la seconde, elle dépend directement de la Passion précédente.

La dernière partie du travail de M. M. consiste dans le relevé des passages parallèles de la légende d'Alban avec celle d'Irénée-Bénigne et avec celle de Symphorien. On pourra tirer profit des remarques de l'auteur sur cette dernière Passion, dont il ne s'est pas seulement occupé dans le présent mémoire, mais aussi dans ses *Carmina Burana* (Berlin, 1901, p. 161-63). Dans le texte publié de la Passion (*BHL.* 7967) se lisent ces phrases : *Venerabilis autem mater sua de muro nota illum voce commonuit dicens : Nate nate Symphoriane, in mente habe Deum vivum.* La tradition manuscrite de ce passage est assez compliquée. Un témoin du IXe siècle (Clm. 4585) le rapporte sous cette forme intéressante : *Venerabilis mater sua de muro sedula et nota* (cod. *notam*) *illum voce gallica monuit dicens : Nate nate Synforiane, memento beloto divo, hoc est memorare dei tui.* Un autre manuscrit lit, avant le " *hoc est* " : *mentem obelo dotivo.* M. M. livre cette phrase à l'étude des celtistes. Nous attendons leur avis non sans curiosité. Quel qu'il puisse être, nous en savons assez pour être persuadés de la nécessité d'une édition critique de la *Passio Symphoriani.* Qui mieux que M. M. pourrait nous la donner? H. D.

176. — * Eduard Wymann. **Uri-Rheinau. Ein Beitrag zur Geschichte der Felix- und Regula-Verehrung.** Petit in-4°, 64 pp., gravures. Extrait de l'XI Historisches Neujahrsblatt von Uri auf das Jahr 1905 (Altdorf, Gisler, 1904). — Fort bonne monographie, dans laquelle les résultats de recherches étendues sont présentés d'une manière aussi solide qu'intéressante. M. l'abbé W. après avoir groupé, dans un premier paragraphe, ce qui regarde le culte des SS. Félix et Regula en dehors de Zurich, raconte en détail ce qui a été fait à Zurich même et dans l'abbaye de Rheinau pour honorer les deux martyrs; la suppression du culte des saints patrons de Zurich lors de la Réforme; le sort de leurs reliques; la situation actuelle et du culte et des reliques. Les renseignements abondants contenus dans ce travail très soigné sont appuyés, en partie par des notes nombreuses et précises, en partie par un recueil assez considérable (p. 46 et suiv.) de pièces justificatives. A. P.

177. — *Le chanoine Léon Bouchage. **Les martyrs sainte Valencienne et saint Célestin. Notices, neuvaine et prières.** Chambéry, imprimerie générale savoisienne, 1905, in-32, 111 pp., quatre phototypies. — Il s'agit de deux corps saints honorés dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry; le premier a été extrait en 1846 du cimetière de Cyriaque, l'autre en 1853 du cimetière de Calliste. Tous deux étaient accompagnés d'un " vase de sang "; le premier seul, semble-t-il, portait une inscription (*Balentiana in pace*). A. P.

178. — A. Degert. **A propos des reliques de sainte Quitterie**, dans la Revue de Gascogne, t. XLV (1904), p. 464-66. — Complément de l'étude signalée *Anal. Boll.*, XXIII, 351.

179. — Joseph Demarteau. **La fondation de l'église Saint-Nicolas-aux-Mouches, à Liége, et Wazelin II, abbé de Saint-Laurent**, dans Leodium, t. III (1904), p. 113-18. — M. J. D. signale et traduit le récit d'un miracle de S. Nicolas que nous avons publié naguère d'après quatre manuscrits de Douai, du XII[e] et du XIII[e] siècles (*Anal. Boll.*, XX, 429-31). Il pense, — et c'est de fait vraisemblable, — que la rédaction doit être reportée au XII[e] siècle, avant l'an 1138, et il conjecture que l'auteur pourrait bien être l'abbé Wazelin II, qui, au témoignage de Rainier de Saint-Laurent (*MG.*, Scr. XX, 597) avait retouché un texte où étaient racontés la vie et les miracles de S. Nicolas. A. P.

180. — F. Nau. **Histoire de Thaïs, publication des textes grecs inédits et de divers autres textes et versions**, dans les Annales du Musée Guimet, t. XXX (1903), p. 51-112.

181. — P. Batiffol. **La légende de sainte Thaïs**, dans le Bulletin de littérature ecclésiastique (Toulouse), 1903, p. 207-17.

L'attention a été récemment attirée sur l'histoire de Taïs, la pénitente dont les Grecs font mémoire au 8 octobre, par la découverte, à Antinoë, de deux remarquables sépultures, dont l'une serait celle de Sérapion, l'anachorète qui convertit la courtisane, l'autre celle de Taïs elle-même (voir A. Gayet, dans *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, p. 35-40: *Antinoë et les sépultures de Thaïs et de Sérapion*, Paris, 1902). L'identification des deux personnages, dont les momies sont actuellement exposées au musée Guimet, avec les héros du récit hagiographique bien connu, a été acceptée, par quelques-uns, sans hésitation, et l'on a fait à Taïs et à Sérapion je ne sais quel succès mondain peu compatible avec le respect de la sainteté et de la mort. Avec quelle légèreté, on va le voir.

M. l'abbé Nau a réuni dans une utile publication les principaux textes grecs, syriaques et latins qui racontent l'histoire de Taïs ou qui peuvent s'y rapporter. Ce travail, qui suppose de grandes recherches, fait certainement honneur à la science de l'auteur, encore que l'on puisse ne point partager ses vues sur le classement des textes ni admettre certaines de ses hypothèses. Ainsi, p. 73, il suppose que les auteurs des ménées ont pu se servir de traductions latines de la légende de Taïs, ce qui n'a pas la moindre vraisemblance. Mais l'ensemble des pièces qu'il nous met sous les yeux jette un nouveau jour sur la question. D'abord, dans les plus anciens récits, le nom de la pécheresse repentie n'apparaît pas, ou se trouve cité de façon à ne point exclure l'hypothèse d'une interpolation. Ensuite, il paraît fort difficile de fixer le nom du personnage qui amena la malheureuse à faire pénitence. Tantôt c'est Paphnuce, tantôt Bessarion, tantôt Sérapion le Sindonite, pour ne point parler de Jean le Nain. A nous en tenir aux textes dans lesquels la légende de Taïs apparaît définitivement fixée, c'est Paphnuce qui semble avoir les plus anciennes attestations. Il n'est pas certain, par conséquent, que le père spirituel de Taïs se soit appelé Sérapion.

Nous disons ceci dans la supposition que la conversion de Taïs soit un récit historique. On lui a contesté ce caractère, et non sans fondement. Il ne suffit pas.

en effet, que dans un drame de ce genre un rôle soit dévolu à un personnage dont l'existence est dûment attestée pour que la substance du fait et les autres figurants passent au rang des êtres réels. Mgr Batiffol, se fondant sur le silence de tous les anciens historiens, qui ignorent Taïs, et sur le caractère légendaire de l'aventure, conclut que le récit n'est autre chose qu'une " moralité ". L'incertitude de la tradition sur le nom de l'anachorète fournit un solide appui à cette conclusion. Il n'est pas impossible qu'une histoire véritable et fort simple, comme celle de la comédienne d'Antioche dont S. Jean Chrysostome raconte la conversion (*In Matth.* LXVII), soit l'origine d'un développement qui aboutit à la légende dramatisée que nous connaissons. Mais il ne nous est pas même permis d'affirmer qu'une pénitente, dont la conversion fit du bruit, fut honorée, après sa mort, comme une sainte, et que ses biographes l'appelèrent Taïs. Nous ne regretterons donc pas, avec M. Nau (p. 72), que Baronius et ceux qui réformèrent le Martyrologe Romain aient douté de l'existence de Taïs et ne l'aient pas inscrite au nombre des saints.

Quoi? dira-t-on, vous négligez l'éclatante confirmation donnée à l'histoire de Taïs par les fouilles d'Antinoë? Voici Taïs à côté de Sérapion, Sérapion le Sindonite, qui était ceint d'une ceinture de fer et qui fut renfermé dans un cercueil de pierre. D'abord, ce n'est point une Taïs qui reposait à Antinoë. L'inscription disait : † ἐκοιμήθη μακαρία θαιας ...θεσσαλ.. M. Gayet a traduit : " Ici repose la bienheureuse Thaïs... " Or la convertie s'appelait Ταϊσία, nom copte dérivé d'*Isis*, et non Θαίας, qui exclut cette dérivation. Le fragment de poterie déposé dans la tombe de de l'ascète portait : Σαραπιων κορνωσθαλου, ou quelque chose d'approchant, rien qui puisse nous fixer sur son identité. Il n'y a que la ceinture de fer mentionnée par la Vie syriaque de Sérapion le Sindonite qui puisse donner à réfléchir. Mais on est bien peu fixé sur la valeur de la biographie de Sérapion. Au sujet du lieu de la sépulture, en particulier, elle semble en contradiction avec un document plus ancien, l'Histoire Lausiaque de Palladius, dont le meilleur texte assigne à Sérapion Rome même comme lieu de son repos : ἐν αὐτῇ τῇ Ῥώμῃ ταφείς (Butler, p. 116 ; cf. p. 215). N'est-il pas plus vraisemblable qu'un Sérapion — ce nom était fort commun en Égypte — ayant lu la Vie de son homonyme, aura voulu l'imiter dans ses austérités et même renchérir sur lui? Rappelons-nous les deux fameux stylites du nom de Syméon. Ajoutons que les ceintures de fer et les anneaux qui entouraient le corps, les bras et les chevilles de la momie d'Antinoë constituent un système d'instruments de pénitence qui n'aurait pas échappé à l'œil des moines, comme il arriva pour la simple ceinture du Sindonite, qui ne fut découverte qu'après sa mort. H. D.

182. — * Wilhelm Riedel and W. E. Crum. **The Canons of Athanasius of Alexandria**. The Arabic and Coptic Versions edited and translated. Londres, Williams & Norgate. 1904. in-8°. xxxv-154 pp., 1 planche en phototypie (Publication de la Text and Translation Society). — L'introduction mise en tête de ce précieux volume par M. le professeur W. Riedel s'attache surtout à prouver que, malgré les doutes qui persistent depuis Renaudot, les *Canones sancti Athanasii*

pourraient fort bien être, en effet, de S. Athanase. Il serait exagéré de dire que ses arguments emportent la conviction. En comparant les deux rédactions coptes (1) du livre entre elles et avec la version arabe, on s'aperçoit au premier regard que ce code disciplinaire a suivi la pente naturelle de tous les codes, qui est de se modifier et surtout de s'allonger dans le cours des âges. Changements et additions peuvent avoir été assez importants pour que l'attribution du recueil à tel auteur plutôt qu'à tel autre se réduise à une question de mots. M. R. est d'un autre avis. Pour lui, la collection prise dans son ensemble est tirée d'un ouvrage de S. Athanase (p. xxvi). Sa démonstration, conduite avec beaucoup de savoir, laisse cependant subsister l'impression que si la totalité ou la majeure partie des mesures édictées dans ce document représentaient une œuvre d'un seul jet, on y verrait apparaître au moins un plan général ou une pensée dominante ; au lieu que bon nombre de ces prescriptions ou interdictions minutieuses ont l'air de répondre à des nécessités et à des abus constatés au jour le jour. Puis, reconnaître l'esprit de S. Athanase jusque dans un règlement d'ordre pratique, ce serait peut-être employer une mesure plus grande que les choses.

Quoi qu'il en soit, les considérations de M. R. sont intéressantes et instructives à lire. Sa très soigneuse édition du texte arabe des Canons et la bonne traduction qu'il en donne constituent un nouveau service ajouté à beaucoup d'autres, dont l'histoire des institutions canoniques des églises orientales est déjà redevable au docte professeur de Greifswald. M. E. Crum a pris sur lui la tâche plus difficile de publier et de traduire le texte copte. Il nous a donné un de ces petits chefs-d'œuvre d'édition sur lequel on peut se reposer avec une confiance absolue. P. 131, note 7, M. C. relève un non sens de la version arabe dans le § 66. *Qui* (*presbyteri*) *si infirmi fuerint*, (*episcopus*) *lavet eis pedes suis manibus* (p. ٣٦ trad. q. 43). Cette leçon est en effet " hard to explain ". On peut cependant conjecturer qu'un copiste arabe aura lu dans son modèle ان كانوا ضعفا au lieu de ان كانوا ضيفا *si hospites fuerint, lavet eis pedes.* P. P.

183. — * Andreas Bigelmair. **Zeno von Verona.** Münster i. W., Aschendorff, 1904, in 8°, viii-162 pp. — Malgré les efforts réitérés de la critique, qui, à plusieurs reprises, s'est occupée de S. Zénon de Vérone, une certaine obscurité continue à régner autour de sa personne et de son œuvre, et dans les meilleures synthèses de patristique et d'histoire littéraire que nous avons vu paraître en ces derniers temps, on s'accorde à réclamer une revision de son dossier.

La thèse de M. B. apporte une utile contribution à ce travail, et si, par le cadre un peu étroit qui semblait imposé à l'auteur, celui-ci était moralement empêché

(1) Deux rédactions (saïdiques) sans préjudice d'une autre recension (bohaïrique) d'où il est à présumer que dérive la version arabe (Crum, p. 81). L'une des deux se trouve dans le Brit. Mus. Coptic Papyrus XXXVI; l'autre, très incomplète, dans un manuscrit dont trois feuilles se trouvent aujourd'hui à Naples (= Zoëga, *Catalogus codicum Copticorum*, n° CCLXXVI, p. 623) et quatre à Vienne dans la collection de l'archiduc Rainer.

d'épuiser son sujet, il a su, néanmoins, l'éclaircir dans beaucoup de ses parties, en mettant au service d'une bonne méthode une information très étendue et une grande aisance dans l'exposition. La plus notable partie de la dissertation de M. B. relève de la patristique; les *Tractatus* qui sont attribués à S. Zénon sont examinés au point de vue du fond et de la forme, et une attention spéciale est donnée naturellement à tout ce qui se rattache à la théologie et à la discipline. La Vie de S. Zénon par Coronatus (*BHL*. 9001) est étudiée avec quelque détail, et M. B. ne se fait aucune illusion sur la valeur de cette pièce médiocre. Je ne serais peut-être pas toujours d'accord avec lui sur l'exégèse de certains lieux communs hagiographiques. L'épisode si fréquent du dragon, par exemple, n'a d'ordinaire aucune portée symbolique, et ce n'est que dans un sens très restreint qu'il est permis de dire que la légende couvre toujours quelque histoire. Sur les passions des saints Firmus et Rusticus et de S. Arcadius on pourrait désirer un jugement plus ferme et mieux motivé, et on ne sait trop ce que veut dire l'auteur à propos de la seconde, en parlant d'une catégorie de récits écrits quelques dizaines d'années après la mort des martyrs par les notaires ecclésiastiques, c'est-à-dire les diacres. En somme, M. B. a pris pied, très honorablement, dans le sujet, et il faut espérer qu'il ne l'abandonnera pas après un si bon début. H. D.

184. — * André Baudrillart. **Saint Paulin, évêque de Nole (353-431).** Paris, Lecoffre, 1905, in-8°, vii-190 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — Il n'y a qu'un mot à dire de cette biographie : elle est excellente. C'est l'œuvre d'un historien bien informé, à la plume fine, au jugement solide et sûr. Il était difficile de mieux rendre que ne l'a fait M. B. la figure si noble et si sympathique de l'évêque de Nole. A. P.

185. — * A. Coville. **Sidoine Apollinaire à Lyon.** Lyon, Rey et Cie, 1904, in-8°. 44 pp. Extrait de la Revue d'histoire de Lyon, t. III. — Si l'on a déjà beaucoup écrit sur S. Sidoine Apollinaire, il s'en faut cependant que tous les détails de sa carrière soient parfaitement fixés. L'attention des biographes modernes s'est surtout portée sur la seconde partie de sa vie, depuis son élévation sur le siège épiscopal de Clermont; on s'est moins arrêté à ses origines et à sa vie lyonnaise. Et cependant jusque vers la quarantaine Lyon a été son séjour, non pas constant, mais ordinaire : c'est là surtout qu'il a vécu comme jeune homme et comme homme de lettres. Les textes trop rares, trop concis, trop obscurs parfois, où il est question de cette période, n'ont pas toujours, il est vrai, beaucoup embarrassé les biographes, et on s'est permis parfois d'inventer, pour combler les lacunes, ce que ni Sidoine ni ses amis n'avaient ni raconté, ni même insinué. L'excellent travail de M. C. vient mettre toutes choses en place. Le savant auteur s'en tient aux textes, et s'il ne veut rien en tirer que ce qu'ils disent, il entend aussi en tirer tout ce qu'ils disent. Cette tâche qu'il s'est imposée, il l'a remplie, dans l'étude des mille détails minutieux qui s'offraient à son examen, avec la précision, la prudence et la sagacité dont il a déjà donné maintes preuves. A. P.

186. — * Le R. P. Dom A. L'Huillier. Le patriarche saint Benoît. Paris, Retaux, 1905, in-8°, lxi-526 pp., héliogravure. — Il n'est pas aisé d'écrire une bonne biographie de S. Benoît. Si l'esprit du grand patriarche des moines nous est en partie révélé par son admirable règle, les faits concrets de sa vie sont moins bien connus. " La principale et presque unique source de renseignements sur la vie et les actions de S. Benoît ", constate Dom L'H. (p. vii-viii), ce sont les *Dialogues* de S. Grégoire le Grand, notamment le livre II, si souvent transcrit à part sous le titre de *Vita S. Benedicti;* encore n'est-ce pas une vie proprement dite, mais plutôt un recueil de " quelques épisodes clairsemés " (p. 253). Quelle est la valeur historique de chacun de ces récits? Question délicate, mais essentielle. Nous l'avons dit jadis (*Anal. Boll.*, XII, 315), il en est qui rejettent tout en bloc; c'est sans doute assez leste et peu scientifique. D'autres admettent tout, en bloc également; le R. P. Dom L'H. est de ceux-là, et il déclare que " nulle autre solution n'est ici ni logique ni possible " (p. liii). Nous persistons à croire qu'il est nécessaire, qu'il est jusqu'à un certain point possible, de soumettre chacun des récits du saint pape à une critique ferme et serrée. Il est indéniable que le grand pontife s'est montré parfois, souvent peut-être, trop accueillant pour des récits que l'histoire authentique ne peut accepter. — je rappelle, entre tant d'autres, le cas de S. Herménégilde, — et il ne suffit certes pas pour " garantir la valeur des *Dialogues* " de produire l'éloge mille fois mérité que naguère S. S. le pape Pie X faisait de " l'homme incomparable " dont on fêtait l'an passé le treizième centenaire : " Restaurateur de la vie chrétienne, ranimant la piété chez les fidèles, la règle chez les moines, la discipline dans le clergé, le zèle pastoral chez les pontifes sacrés ". Cet éloge, continue Dom L'H. (p. xv) ... " suffirait à garantir la valeur des *Dialogues* ". Au reste, l'auteur s'efforce par surcroît de l'établir au cours d'une longue introduction, dans laquelle il s'en prend, sur un ton tranchant, au " naturalisme ", à la " critique rigoriste ", à la " critique progressiste ", à je ne sais quels " néo-catholiques " ou " demi-catholiques ", ceux-là sans doute qui lisent les textes " à travers les lunettes du naturalisme " (p. 273).

Un exemple fera voir comment Dom L'H. entend réagir contre les tendances qu'il dénonce. Il s'agit du buisson épineux dans lequel S. Benoît se roula pour combattre les tentations de la chair. " Le buisson ", dit Dom L'H. (p. 80, note 1), " fut pieusement conservé tel quel jusqu'au XIII° siècle. Alors saint François vint " prier au Sacro Speco (1222), bénit les ronces, qui se changèrent en rosiers. Tel " est le récit de Wadding dans ses *Annales des FF. Mineurs*. Les Bollandistes " (21 mars), parlant d'après la tradition de Subiaco, affirment-ils, réduisent le fait " à une substitution : saint François aurait simplement greffé des rosiers sur des " ronces. Tout comme saint Martin, qui guérissait les aveugles, était, selon Ebert, " un habile oculiste. Nous nous en tenons au récit de l'Annaliste. Les miracles se " multipliaient si aisément sous la main du Patriarche d'Assise; on le conçoit si " peu en quête d'écussons pour cette opération de jardinier, que le prodige nous " paraît chez lui beaucoup plus naturel, du moment que l'Annaliste de l'Ordre le " rapporte. " Fort bien. Peut-être toutefois la question n'est pas aussi simple qu'on

semble le croire. Par quoi se recommande la version de l'historien franciscain du XVII[e] siècle? Quelles sont ses sources? Pour le fait de la visite de S. François à Subiaco, Wadding invoque la constante tradition du monastère et un tableau qu'on y voit; quant au miracle des roses, il cite uniquement un fragment de poème, où on lit: *Hinc dumeta... Franciscique manu culta tulêre rosas* (*Ann. Min.*, an. 1222, v), mots qui peuvent au moins aussi bien cadrer avec le récit " naturaliste " que rejette Dom L'H. qu'avec la version miraculeuse à laquelle il déclare s'en tenir. Or, il se fait que la version " naturaliste " est précisément celle des Bénédictins de Subiaco, lesquels semblent être des témoins au moins aussi compétents, dans l'espèce, que le compilateur franciscain. En effet, Dom L'H. aurait pu sans peine se convaincre que ce que les Bollandistes " affirmaient " était l'exacte vérité: il connaît la chronique de son confrère Cherubino Mirzio († 1632) et il peut y lire ceci: (*Sanctus Franciscus*) *locum spinarum, in quo intellexit sanctum Benedictum carnis extinxisse libidinem, non valens condignis pro votis honestare laudibus, voluit saltem rosarum duplarum surculis inoculatis propria manu plantatis decorare; qui ob tanti viri memoriam a monachis conservati, usque in praesens earum perseverat propago* (*Cronaca Sublacense del P. D. Cherubino Mirzio*, ed. D. Leone Allodi, O. S. B., Roma, 1885, p. 291-92). Les plaisanteries de Dom L'H. atteignent donc plutôt ses confrères de Subiaco. Mais elles ne leur feront pas de mal; car elles se retournent d'elles-mêmes, dans le cas présent, contre " l'anti-naturalisme " tel que le comprend et le pratique Dom L'H.

Mais peut-être l'auteur, qui ne ménage pas aux auteurs de comptes rendus les paroles déplaisantes, va-t-il encore nous reprocher d'avoir été prendre dans son travail un détail d'arrière-plan (p. 484), et au lieu de présenter la substance de son livre, son exacte signification, son vrai jour, d'avoir retenu une phrase ou deux (p. 485). Comment faire autrement, en cas de désaccord fréquent, si l'on veut éviter de se borner à une appréciation sommaire et générale? Une discussion un peu serrée doit nécessairement être circonscrite à quelques détails précis; sinon elle demanderait un petit volume. Encore faut-il que le détail ainsi discuté réponde à " l'esprit général de l'écrit " (p. 485) et qu'il soit dès lors permis de dire: " Ceci donnera une idée du reste " (p. 484). Or nous croyons être en droit de formuler ainsi notre appréciation globale. Certes, l'ouvrage du R. P. Dom L'H., longue paraphrase des récits de Grégoire le Grand, renferme de nombreuses pages écrites avec piété, avec agrément et qui fournissent une lecture vraiment intéressante. Mais ce n'est pas, dans la pleine acception du mot, un livre d'histoire, et la méfiance que l'auteur manifeste envers la " critique rigoriste " aboutit souvent, dans la pratique, à un véritable manque de critique, rigoriste ou non. Par exemple, ne le voit-on pas recourir, pour compléter les renseignements fournis par Grégoire le Grand, aux révélations de S[te] Brigitte (p. 74), voire de Catherine Emmerich (pp. 31, 100, 108)?

L'histoire du saint (p. 1-385) est suivie d'abondants appendices, réservés à quelques discussions spéciales. Je signale spécialement le § IV (p. 490-95), dans lequel Dom L'H. s'efforce de fixer au 21 mars 547 la date de la mort de S. Benoît;

le § II (p. 394-414) consacré à la question de S. Placide : Dom L'H. rejette résolument la Passion apocryphe fabriquée par Pierre Diacre, mais il défend la réalité du martyre de S. Placide en Sicile; le § III (p. 415-89), où est étudié le cas de S. Maur de Glanfeuil. C'est la reproduction „ avec des retouches assez notables „ d'une étude publiée en 1903 dans la *Revue de l'Anjou*, et que nous avons déjà appréciée (*Anal. Boll.*, XXIII, 102-3). Nous avons le regret de devoir maintenir notre appréciation. Dom L'H. a profité de l'occasion que lui fournissait cette seconde édition de son travail, pour „ répondre aux critiques adressées à la première et en faire voir la faiblesse, ou peut-être quelque chose de pis „ (p. 415). Dans la réponse, plutôt désobligeante, qu'il nous adresse (p. 480-85), je ne relèverai qu'un détail, qu'il ne m'est pas permis de laisser passer. Dom L'H. avait cru — et croit encore — pouvoir tirer d'un passage de Grégoire de Tours une „ explication fondée sur l'histoire „ qui aurait confirmé en quelque sorte une des assertions de l'auteur de la *Vita Mauri*. Nous avons fait voir, et la réplique de Dom L'H. ne peut rien changer à ce fait, qui est patent, comme quoi les seuls détails précis que Grégoire de Tours donne sur les otages envoyés en Austrasie, loin de faire croire qu'ils aient été ou que quelques-uns d'entre eux aient été élevés avec l'héritier du trône, montrent au contraire qu'ils furent traités comme des serfs, des esclaves. „ Mais nous n'avons pas dit „, réplique Dom L'H. (p. 482), „ *comme on nous le fait* „ *dire*, qu'ils avaient *tous* été élevés avec l'héritier du trône d'Austrasie „. J'en demande pardon à l'auteur, mais il se trompe quand il affirme que je „ lui fais dire „ cela. Il y a „ quelque chose de pis „, pour parler comme Dom L'H. A une page de là, nous trouvons portée contre notre loyauté une accusation qui nous étonne sous une telle plume : „ Les lignes „, écrit Dom L'H. (p. 483), „ que notre „ critique a demandées à Grégoire de Tours pour nous anéantir ne modifient rien „ à notre conjecture, *telle du moins que nous l'avions formulée* (non pas telle qu'on „ l'a transcrite pour nous combattre) „. Tout lecteur qui comparera les pages où Dom L'H. a énoncé la conjecture en question (p. 53-54 du tirage à part de la 1re édition) avec la citation que nous en avons faite (*Anal. Boll.*, XXIII, 103) constatera à l'instant 1° que nous avons transcrit intégralement toute cette „ conjecture „ ; 2° que nous l'avons transcrite telle que Dom L'H. l'avait formulée, sans y changer un seul mot. A. P.

187. — T. L. Almond, O. S. B. The Whitby Life of St Gregory, dans The Downside Review, t. XXIII (1904), p. 15-29. — En 1886, Paul Ewald signala et publia partiellement (*Die älteste Biographie Gregors I*, dans Historische Aufsätze dem Andenken an G. Waitz gewidmet, p. 17-54), un texte qu'il regardait comme la plus ancienne Vie de S. Grégoire le Grand (*BHL.* 3637). Dom A. réimprime les mêmes extraits et met en regard du texte une traduction anglaise. On peut regretter qu'il ait corrigé le texte sans en avertir et sans indiquer les leçons du manuscrit; de plus, des omissions de mots et des fautes d'impression lui ont échappé en grand nombre. Signalons, entre autres, c. ix, l. 4 et 9 : *quidem* pour *quidam* ; c. x, l. 15 : *iter egentibus* au lieu de *iter agentibus* ; c. xiii, l. 5 : *leccescunt*

au lieu de *lacescunt;* c. xv, l. 19 : *prenuntiat quos ille sua* au lieu de *prenuntiet quas illi <ex> sua;* c. I, l. 2 : *sed nobilior <corde>..., longo <iam> tempore;* c. xvi, l. 2 : *conversionis <facere>.* H. Moretus.

188. — * Francis Aidan Gasquet. **A Life of Pope St. Gregory the Great written by a Monk of the Monastery of Whitby.** Now for the first time fully printed from Ms. Gallen, 567. Westminster, Art and Book Company, 1904, in-8°, x-46 pp., deux héliogravures.

189. — Herbert Thurston. **The oldest Life of St. Gregory**, dans The Month, t. CIV (1904), p. 337-53.

Le même texte, dont Ewald et Dom Almond n'avaient donné qu'une édition fragmentaire, vient d'être imprimé en entier par les soins du R^me^ abbé Dom G. Attendue depuis bientôt vingt ans, cette publication sera accueillie avec faveur. Après avoir décrit le manuscrit, Dom G. réimprime (p. II-IX) l'étude que M. Edmond Bishop a faite de ce document à l'occasion de la publication d'Ewald (*Downside Review*, t. V, 1886, p. 271-74).

Le travail typographique est d'une édition de luxe; en tête de l'ouvrage, on trouve la reproduction de la première et de la dernière page du texte manuscrit. Comme pour rendre moins ardue la lecture de ce latin barbare, l'éditeur a pris soin de publier le texte spacieusement et en superbes caractères; et, pour faciliter les recherches, il a mis dans les marges un résumé des chapitres. L'appréciation de cette publication est singulièrement facilitée par l'intéressante étude du P. Thurston. Celui-ci y relève, en passant, quelques fautes de lecture, qu'il a reconnues grâce aux fac-similés. Signalons dans le premier chapitre : *responsce* pour *responsa*, *subter suis se* pour *subterfuisse*, l'emploi sans distinction de *e* ou de *ae* pour rendre l'*e* cédillé, l'omission du mot *iam* dans *longo <iam> tempore*. L'édition dénote aussi, le P. Thurston le fait justement remarquer, un souci très inégal d'élucider le texte : des passages suffisamment clairs dans le texte original sont corrigés, tandis que des phrases inintelligibles, au moins dans leur teneur actuelle, restent inexpliquées.

Le judicieux auteur de l'article conclut que, en cas de désaccord entre l'édition de Dom G. et celle d'Ewald, le verdict de Dom G., quoique dernier en date, ne doit probablement pas être considéré comme définitif. Mais ce ne sont là que des détails. On regrettera davantage, avec le P. Thurston, que le savant abbé G. n'ait pas étudié à nouveau le document qu'il publiait. Paul Diacre a-t-il connu la Vie écrite par le moine de Whitby (*BHL.* 3637)? Dom G. l'affirme après Ewald. La question valait la peine d'être reprise, en tenant compte de l'article du P. Grisar paru en 1887 (*Zeitschrift für katholische Theologie*, XI, 162-73), un an après la publication d'Ewald. Le P. Grisar y a démontré que la recension jusque-là connue de la Vie composée par Paul Diacre (*BHL.* 3640), est interpolée, et il a publié lui-même le texte authentique (*BHL.* 3639). L'examen de ce dernier fait voir que, si la recension interpolée contient des emprunts à la Vie *BHL.* 3637, le texte primitif (*BHL.* 3639) n'en renferme aucun. De plus, ces interpolations ne

constituent pas une retouche faite à son œuvre par Paul Diacre lui-même; elles sont postérieures à l'année 875; car le diacre Jean (*BHL*. 3641), qui lui aussi écrivait à Rome, n'a connu à cette date que le texte non interpolé. Avant de terminer son article, le P. Thurston reprend les arguments dont Ewald s'était servi pour démontrer que la Vie composée par le moine de Whitby (*BHL*. 3637) est antérieure à celle écrite par Bède (*BHL*. 3638); il montre la faiblesse de cette démonstration, et met en lumière les raisons qui font croire que, s'il y a eu emprunt, — et la chose paraît vraisemblable, — ce n'est pas Bède qui est l'emprunteur.

H. Moretus.

190. — * Dom du Bourg. **Saint Odon (879-942).** Paris, Lecoffre, 1905, in-12, xii-211 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — En écrivant la Vie de S. Odon, le R. P. Dom du B. paraît s'être proposé avant tout de présenter à l'édification des fidèles un livre d'une lecture attrayante. Et de vrai, on y voit les tableaux succéder aux tableaux; on y sent partout la vie circuler largement. Il est même permis de se demander si un style d'une allure aussi vive convenait au sujet. Toujours est-il que ces préoccupations littéraires n'ont pas été sans porter préjudice à la valeur historique de l'ouvrage.

Au lieu de fondre en un solide exposé les données fournies par les Vies du saint, par les chartes, par les autres documents relatifs à l'histoire de Cluny, Dom du B. s'est en général borné à paraphraser le texte des anciennes biographies, intéressantes sans doute, mais qui, comme la plupart des Vies de saints de Cluny, ne dépeignent qu'un côté de la physionomie de leur héros. Chose plus grave, il renchérit encore sur ces récits d'édification, jusqu'à en embellir et même à en modifier la teneur par des arrangements arbitraires. Voici un exemple, pris entre beaucoup d'autres. En racontant la guérison du comte Foulque et la vocation de son vassal Adhégrin (p. 49-52), Dom du B. représente ce dernier prosterné la face contre terre, semblant écouter une voix intérieure qui lui intime les volontés du ciel; il reproduit le discours du vassal notifiant à son seigneur qu'il quitte le service de son prince pour celui de son Dieu; il rapporte les doléances que le comte fit entendre à cette nouvelle. L'auteur s'est manifestement laissé entraîner par son imagination: car à s'en rapporter aux sources anciennes, Adhégrin n'assista pas à la guérison de son seigneur; il n'en fut même informé que plusieurs jours plus tard, lorsque le comte, rentré à Angers, en fit lui-même le récit. Ce qui plus est, l'auteur passe sous silence un renseignement rapporté per le biographe Jean, à savoir que S. Odon engagea vivement le comte Foulque, revenu à la santé, à quitter le monde: que celui-ci s'y refusa, mais fit connaître au saint que son ami Adhégrin serait prêt à suivre ce conseil: *Mihi ista modo suadere non potes. Habeo tamen dilectissimum militem, Adhegrinum nomine, in armis strenuum, et in consilio providum, qui si te audierit, mox tuae voluntati obaudiens erit; quod ita sequenti tempore factum est* (I, 21).

C'est sans doute par inadvertance que Dom du B. omet de signaler la recension la plus ancienne de l'œuvre de Jean, *BHL*. 6292-96, celle dont s'est servi le moine

qui composa la Vie *BHL.* 6298; par inadvertance aussi, que Dom du B. se réfère à M. Sackur, — il le cite d'ailleurs assez incorrectement (p. x) : " New. Archiv., t. XV, Ernst. Sackur „, — pour affirmer que la plus ancienne recension est celle du manuscrit de la Bibliothèque Nationale 5386 (soit *BHL.* 6297). M. Sackur (*ibid.*, p. 106) déclare et prouve nettement le contraire : " So entsteht die Frage, welche von beiden die ältere ist [*BHL.* 6292-96 ou 6297] : sicherlich die bekannte Vita „ [*BHL.* 6292-96].

En dépit de ces inexactitudes, et il serait aisé d'en allonger l'énumération, il demeure vrai de dire que le livre de Dom du B. est d'une lecture instructive et attrayante. Met-il suffisamment en lumière l'influence que S. Odon exerça sur la vie monastique ? je n'oserais l'affirmer. H. Moretus.

191. — * **Bibliotheca Franciscana ascetica medii aevi**, ed. PP. Collegii S. Bonaventurae. Quaracchi, in-16.

Tomus I. *Opuscula sancti Patris Francisci Assisiensis.* 1904, xvi-209 pp.

Tomus II. *Speculum Beatae Mariae Virginis Fr. Conradi a Saxonia.* 1904, xxviii-281 pp.

Tomus III. *Dicta beati Aegidii Assisiensis.* 1905, xix-122 pp.

Tomus IV. *Stimulus amoris Fr. Iacobi Mediolanensis, Canticum pauperis Fr. Ioannis Peckham.* 1905, xx-205 pp.

192. — Montgomery Carmichael. **The Writings of St. Francis**, dans The Month, t. CIII (1904), p. 156-64.

193. — Montgomery Carmichael. **The Origin of the Rule of Saint Francis**, dans The Dublin Review, t. CXXXIV (1904), p. 357-85.

194. — * Can. Pen. Giuseppe Celidonio. **Della regola dei Frati Minori, alla luce di un nuovo documento.** Sulmona, Colaprete, 1903, in-8°, 11 pp.

La nouvelle série de publications que viennent d'inaugurer, sous le titre de *Bibliotheca franciscana ascetica medii aevi,* les célèbres éditeurs de Quaracchi, semble destinée avant tout à nourrir la piété des membres instruits de la grande famille franciscaine : car elle ne doit comprendre que des ouvrages écrits en latin par des Frères Mineurs du moyen âge. D'autre part, à juger par les spécimens que nous avons sous les yeux, de la façon d'établir le texte, de travailler sur les manuscrits et les vieilles impressions, de toucher aux questions de chronologie et d'authenticité, il n'est point téméraire de conclure qu'on a visé à donner des éditions ayant un caractère critique. L'exécution typographique est irréprochable; et la toilette fort simple des volumes trahit l'intention charitable de mettre la nouvelle collection à la portée de toutes les bourses.

Mais si la dévotion franciscaine sera la première à recueillir les fruits de l'entreprise, il est permis néanmoins de pronostiquer qu'en dehors de l'ordre séraphique, dans le monde de l'érudition profane qui s'intéresse aux recherches historiques et littéraires, au développement des doctrines et du sentiment religieux, ces traités d'ascétisme médiéval, inédits ou devenus fort rares, ne manqueront pas de recevoir un bienveillant accueil. Ainsi, le *Speculum B. Mariae Virginis* de

Conrad de Saxe (t. II) est un de ces commentaires assez nombreux au XIIIe siècle et qui constituent pour cette époque une des manifestations caractéristiques du culte de la Ste Vierge. L'auteur jouit d'un grand renom de prédicateur dans la seconde moitié du XIIIe siècle, au point que la plus grande partie de son œuvre oratoire est parvenue jusqu'à nous. Son exposition de la Salutation angélique, — c'est la matière de son *Speculum B. M. V.*, — se distingue par une onction pénétrante, par la finesse ou plus souvent l'ingéniosité des concepts, l'emploi copieux des textes de l'Écriture sainte et une préférence marquée pour l'interprétation mystique, le tout assez bien dans la manière de S. Bonaventure, à qui on a souvent attribué cet opuscule. Mais, après la preuve que viennent de renouveler les Pères de Quaracchi, il est incontestable que l'honneur de l'avoir écrit revient au Fr. Conrad de Saxe. Il ressort encore de leur docte préface que ce traité acquit une popularité considérable, attestée par de nombreuses éditions et des traductions en diverses langues; plus de cent cinquante manuscrits, antérieurs au XVIe siècle, sont encore connus aujourd'hui. Le savoir théologique de l'auteur n'offre aucune particularité; il est de son temps, et tout en exaltant les gloires et les prérogatives de Marie, néanmoins, dans les disputes suscitées au sujet de sa conception sans tache, il prend résolument position aux côtés de S. Bernard (p. 145).

Avec le recueil des maximes du Bienheureux Égide, nous remontons au berceau même de l'Ordre séraphique. Il a existé de bonne heure chez les Frères Mineurs une école d'ascétisme, remarquable à la fois par une grande élévation de pensées et un tour vif et pittoresque dans l'expression. Sous le rapport de l'originalité, elle procède, on ne peut le nier, en droite ligne du saint fondateur lui-même. Le chef-d'œuvre du genre est assurément les *Dicta* ou, pour les appeler avec les vieux compilateurs, les *Aurea verba beati Aegidii Assisiensis*. S. Bonaventure les tenait en très haute estime, et on en trouve çà et là des citations dans ses œuvres. Égide fut un des premiers à suivre son compatriote, le petit pauvre d'Assise. Il n'avait aucun savoir, aucune culture littéraire; c'était, selon le qualificatif du docteur séraphique, un homme *idiota et simplex*. Mais la contemplation assidue des choses célestes, secondée par une parfaite pureté de vie, en même temps qu'elle aiguisait ses facultés naturelles, le familiarisa avec les spéculations les plus profondes des vérités surnaturelles et l'analyse du cœur humain. De là, le charme de ses maximes spirituelles. Rien de pédantesque ni d'apprêté; mais un mélange de gravité mystique, de pieuse ardeur et de bonhomie primesautière, d'où la forme paradoxale n'est pas toujours absente. On lui pose une question : il y répond avec vivacité, de façon à émoustiller et à frapper l'esprit de son interlocuteur.

Égide n'a évidemment rien écrit; mais il incarnait la doctrine du séraphique patriarche, auquel il survécut plus de trente-cinq ans. A défaut du maître, on venait de toute part interroger le disciple ; et chacun consignait dans sa mémoire ou par écrit les lumières et les encouragements qu'il avait reçus ; on en reparlait entre soi et ainsi s'est formé le recueil des maximes du Fr. Égide. Il s'en est naturellement multiplié des exemplaires *revus et augmentés*. Voilà comment les éditeurs de Quaracchi se sont trouvés devant une variété assez embarrassante de recen-

sions, qu'ils ont tâché de classifier de leur mieux (1). Et comme, pour l'authenticité de chacune des sentences dont se composent ces collections, il ne convient guère de pousser le scrupule jusqu'aux extrêmes limites, on n'aura point de peine à les approuver d'avoir fait entrer dans leur édition, en multipliant les appendices, " omnia dicta, quae in codicibus saeculi XIII et XIV invenimus " (p. xvii). L'essentiel c'est que la moindre " particula boni doni non te praetereat ".

Les deux opuscules, qui forment la matière du t. IV, étaient inédits jusqu'à nos jours. Le premier, où l'on a cru souvent voir un traité de S. Bonaventure, à cause des nombreuses citations qu'il renferme du docteur séraphique, n'a pas mal mis à l'épreuve la patience et la sagacité des éditeurs. On a souvent confondu et mêlé d'autres *Stimuli* du même genre et dont le prologue est identique, avec celui qu'ils publient. Une enquête minutieuse à travers les manuscrits leur a permis de bien dégager et fixer le texte de ce véritable bijou ascétique, traitant de la perfection chrétienne et de ses obstacles, et d'en revendiquer la paternité pour un certain Frère Mineur Jacques de Milan, inconnu par ailleurs et qui doit avoir vécu dans le dernier tiers du XIII[e] siècle.

Le *Canticum pauperis* est une explication de la règle de S. François, au cours de laquelle l'auteur, le célèbre Jean Peckham, s'est souvent inspiré de l'*Expositio super regulam Fratrum Minorum* et de l'*Apologia pauperum* de S. Bonaventure. Jean Peckham doit avoir composé son traité, intéressant pour les querelles de la pauvreté franciscaine, entre l'année 1269, où l'*Apologia pauperum* vit le jour, et 1279, époque de son élévation au siège archiépiscopal de Canterbury. Il n'est point malaisé de retracer sa carrière; les savants anglais se sont chargés de ce soin. Mais leurs livres ne sont pas accessibles à tout le monde; et n'était-ce pas le cas pour les Pères de Quaracchi de résumer, à l'usage de leurs lecteurs, la vie de l'illustre franciscain ? Ils ne l'ont pas fait. Cette lacune provient d'un léger défaut qui se trahit encore chez eux par une excessive concision dans l'examen des questions critiques soulevées par les ouvrages qu'ils publient. Un autre tort qu'on pourrait leur reprocher, c'est de mettre invariablement sur le même plan, sans relief d'aucune sorte, les résultats, quelle qu'en soit l'importance, de leurs investigations scientifiques. C'est trop de modestie; et l'on me pardonnera de la démasquer quelque peu, en disant tout le bien que je pense de leur nouvelle édition des *Opuscula sancti Patris Francisci Assisiensis*.

Aujourd'hui qu'une récente école d'écrivains franciscanisants s'engoue de réhabiliter des documents à tout le moins suspects, ou d'exagérer la valeur du résidu historique qu'on en peut extraire, il faut aux Frères Mineurs une certaine dose de courage et de désintéressement professionnel, non seulement pour se défendre de cet entraînement, mais encore pour réagir et accentuer un mouvement en sens contraire, surtout dans le domaine des œuvres propres du séraphique patriarche. Rappelons qu'auparavant déjà, le président actuel du Collège Saint-Bonaventure,

(1) La date de l'édition d'Anvers 1634 est une erreur pour 1534. Il existe aussi une édition incunable de Cologne. Cf. *BHL.*, 89 (pp. 16 et 1308).

le R. P. Léon Lemmens, avait renié l'authenticité de la légende traditionnelle des Trois Compagnons. Une tendance analogue se manifeste dans les rangs des RR. PP. Capucins, avec le R. P. Édouard d'Alençon comme chef de file.

Cette fois, la tâche des éditeurs de Quaracchi était particulièrement délicate. Il s'agissait d'exercer la critique sur les écrits mêmes du saint fondateur, dont l'authenticité ne laissait de doute à personne, depuis plus de quatre siècles, dans la grande famille franciscaine, et de faire le départ des pièces apocryphes. La seule règle à suivre pour mener à bien ce travail de revision, était évidemment de s'en rapporter à la tradition manuscrite et aux témoignages des anciens biographes de S. François, sans négliger l'étude des caractères internes de chaque document; et l'on ne peut guère songer à blâmer les éditeurs de s'y être conformés fidèlement.

D'après ce principe, dont il serait trop long d'exposer les différentes applications, il convient de retrancher de l'œuvre littéraire du saint douze des dix-sept lettres qui figurent dans la collection de Wadding, plusieurs prières publiées à la fin de son tome I, notamment l'*oratio in suae conversionis initio*, l'*oratio in infirmitate* et l'*oratio pro obtinenda paupertate*, dont le R. P. Édouard d'Alençon a montré jadis la provenance toute diverse (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 460), ainsi que l'opuscule de la joie parfaite, qui n'est pas autre chose que le chapitre VIII des *Fioretti*. On écarte sans plus de façon la règle des Clarisses, confirmée par Innocent IV, celle du tiers-ordre, insérée dans la bulle de Nicolas IV *Supra montem catholicae fidei*, et l'on n'admet pas davantage la rédaction publiée par M. Sabatier sous le titre *Regula antiqua fratrum et sororum de poenitentia* et discutée par le R. P. Mandonnet, O. P. (*Opuscules de critique historique*, t. I). Cet ostracisme me semble justifié. De la règle de S[te] Claire de 1253, on a extrait deux bribes attribuées à S. François par la fondatrice des Pauvres Dames (p. 75-76). Soit; mais il est bien entendu que la première citation ne représente que le début de la *formula vivendi*, perdue aujourd'hui, que le patriarche donna à ses premières recrues du second ordre (*Anal. Boll.* XXII, 359-60). Les autres pièces dont les éditeurs ont maintenu la parfaite authenticité, sont les suivantes : *Verba admonitionis* (p. 1-19), la *Salutatio virtutum* (p. 20-21), dont on trouve l'*incipit* chez Thomas de Celano (II[e] Vie, 3[e] p., ch. 119), *de reverentia corporis Domini et de munditia altaris* (p. 22-23), les deux règles traditionnelles des frères mineurs (p. 24-74), le testament de S. François (p. 77-82), les avis *de religiosa habitatione in eremo* (p. 83-84), six lettres (p. 87-116), les *Laudes* qui renferment la paraphrase du *Pater noster* (p. 119-22), la salutation de la S[te] Vierge (p. 123), les invocations et la bénédiction remises au frère Léon (p. 124-25), enfin l'office de la Passion de N.-S. (p. 126-48). Et comme pour justifier la vraisemblance de ce choix de documents, où les citations et les réminiscences bibliques tiennent une large place, les éditeurs ont bien soin dans leur préface de se couvrir de l'autorité de S. Bonaventure, qui atteste que S. François *cum paucas litteras sciret, postmodum in litteris profecit in ordine, non solum orando, sed etiam legendo*, et que *aeternae lucis irradiatus fulgoribus, Scripturarum profunda miro intellectus scrutabatur acumine*.

Dans quelle mesure le triage opéré par les savants éditeurs trouvera-t-il grâce

auprès des érudits qui s'occupent sérieusement des questions franciscaines? On sera unanime, je pense, à ratifier les éliminations qu'ils ont faites et à accepter l'authenticité du testament de S. François, de ses deux règles classiques, de la *Salutatio virtutum*, des *verba admonitionis*, de la bénédiction du frère Léon. Mais pour les menues pièces où ils ont cru reconnaître également la marque de leur fondateur, je crains que tout le monde ne partage point leur optimisme. La classification préalable des manuscrits, leur répartition en plusieurs familles, l'étude de leurs rapports mutuels et de leurs divergences, tout cela manque de rigueur. Il fallait examiner séparément chaque morceau, au point de vue de la chronologie et de la critique du texte. Car enfin, le séraphique pauvre d'Assise disparut en 1226, et aussitôt après sa mort, pendant de longues années, on discuta avec passion son œuvre, ses règles, l'esprit de son Institut. Dans ces conjonctures, c'est peu de constater, en faveur de l'authenticité d'un écrit, qu'on en trouve une copie dans des collections formées au XIV[e] siécle, à une époque où sévissait une littérature franciscaine de combat. Mais, en acceptant même ce critère, pourquoi admettre dans la nouvelle collection, sur la foi de Wadding et de Gonzague, la lettre IV (p. III), *ad populorum rectores*, dont on n'a découvert aucune trace manuscrite? Comment n'a-t-on pas observé qu'une bonne partie de la lettre V (p. 113), *ad omnes custodes*, est la reproduction de l'avertissement *de reverentia corporis Domini et de munditia altaris* (p. 22)? Les recommandations de *religiosa habitatione in eremo* ne m'inspirent guère plus de confiance.

Ces légères réserves auront l'air de dire que le travail d'épuration accompli par les Pères de Quaracchi n'est peut-être pas définitif. En effet, c'est bien là le fond de notre pensée; on élaguera encore avec le temps. Mais nous nous en voudrions d'amoindrir par cette critique le mérite de la nouvelle édition, qui constitue un progrès considérable sur toutes les précédentes. En terminant, je tiens à signaler la courte, mais substantielle dissertation (p. 161-66), consacrée aux vicissitudes de la règle des Frères Mineurs du vivant de S. François. La conclusion qui s'impose à tout esprit non prévenu, c'est qu'il n'a existé que deux rédactions formelles et complètes de la règle: la première, approuvée par Innocent III, en 1209, et qui subit des retouches et des accroissements successifs — il y a lieu d'insister sur ce point — pendant les quartorze ans qu'elle resta en vigueur; la seconde, confirmée par la bulle d'Honorius III du 29 novembre 1223, n'est qu'un abrégé de la première, dans lequel on a introduit plus d'ordre et de précision; souvent même les expressions sont identiques de part et d'autre. Cette manière toute simple, peu neuve, si l'on veut, d'expliquer l'élaboration de la règle franciscaine, risque sans doute de déranger les idées de ceux qui ne voient dans cette évolution qu'un amoindrissement de l'idéal séraphique. Elle semble pourtant conforme aux faits et à leur légitime interprétation; et c'est employer un bien grand mot que de reprocher au R. P. Lemmens le manque d'esprit historique comme le grand défaut de son œuvre (P. Sabatier, *Opuscules de critique historique*, fasc. X, p. 121). Que l'on conteste, que l'on discute plusieurs de ses assertions, fort bien. Mais prétendre qu'il se laisse guider par des préoccupations théologiques, c'est discréditer à tort et réduire à des

proportions mesquines la valeur des travaux fort méritoires qu'il a entrepris sur l'histoire primitive de son Ordre. Enfin, j'ai signalé jadis (*Anal. Boll.* XXI, p. 442), l'existence d'un commentaire de la règle de 1223, dû à la plume d'Angelo Clareno. Pour éclaircir certaines des prescriptions, il y est fait continuellement appel au texte de la première règle, tel que nous le possédons encore aujourd'hui. Ni le P. Lemmens ni personne n'a jamais prétendu, comme le suppose gratuitement M. Sabatier (*ibid.*, p. 122), que ce procédé laisse présumer chez Clareno la conviction de l'identité historique des deux règles. La force de l'argument est ailleurs, à savoir dans le fait que ce zélateur jaloux des plus pures traditions franciscaines, prodigue du reste dans son Exposition de la Règle des citations empruntées aux *Dicta fratris Leonis* et à d'autres passages du *Speculum perfectionis*, ne connaît que l'existence de deux règles : la première, approuvée par Innocent III, et la seconde, *quae cum prima est substantialiter una* (1), confirmée par Honorius III. Sans cesse, il apporte le témoignage de la première règle, et il finit par en incorporer à la file des chapitres entiers dans son commentaire de la seconde règle. Ce qui prouve que, dans le premier quart du XIV[e] siècle et dans le camp même des rigoristes, on n'avait le souvenir d'aucune autre règle. C'était aussi le sentiment d'Hubertin de Casale. Une conclusion analogue se dégage de l'examen des commentaires du XIII[e] siècle jusqu'ici connus.

L'article publié dans le *Month* par M. Carmichael est un compte rendu intéressant de la nouvelle édition des écrits de S. François. Le critique y exprime ses regrets de certaines éliminations et se livre à une attaque courtoise contre la fausse interprétation que MM. P. Sabatier et Ed. Lempp ont tentée d'un passage de la lettre III, concernant l'aveu et le pardon des péchés commis par des membres de l'Ordre séraphique. Il revient sur cette discussion dans son étude des origines de la règle de S. François, où l'on trouvera consciencieusement rassemblés tous les éléments matériels capables de jeter quelque lumière sur un sujet si délicat. Le *Speculum perfectionis* lui paraît une source bien suspecte à cet égard. Enfin, sans dévoiler sa propre pensée par rapport à l'inspiration surnaturelle de la règle franciscaine, il insiste sur ce point que le séraphique patriarche et ses premiers disciples y croyaient fermement et qu'il importe de tenir compte de leur conviction dans l'interprétation des documents primitifs. C'est peut-être raffiner beaucoup sur les préoccupations et la mentalité de ces gens simples et vertueux.

M. le chanoine Celidonio vient d'exhumer des archives de S. Chiara, à Sulmone, et de publier, en l'accompagnant de judicieuses observations, un testament original, daté du 18 novembre 1241, qui assigne un legs de trente onces d'or *Fratribus Minoribus tunc temporis existentibus in ecclesia S. Francisci de Sulmona, ut ipsi Fratres eas uncias expendant et expendi faciant pro anima ipsius Gualterii secundum quod ipsi Fratres melius viderint expedire*. La donation n'est point faite à l'église, qui était déjà achevée, mais aux Frères Mineurs aux-mêmes : et d'autres personnes sont chargées *pro anima ipsius Gualterii facere septimos per clericos Sulmon.*

(1) Rome, couvent irlandais de S. Isidore, ms. 1 92, f. 1[r].

(p. 10). Quiconque s'intéresse aux diverses phases de la législation primitive de l'ordre de S. François, surtout en ce qui concerne la pauvreté, comprendra l'importance de ce document, le plus ancien de cette espèce que l'on possède jusqu'à présent. V. O.

195. — * Paul SABATIER. **Regula antiqua fratrum et sororum de Poenitentia seu Tertii Ordinis Sancti Francisci** nunc primum edidit.... Paris, Fischbacher, 1901, in-8°, p. 1-30 (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, I).

196. — W. GOETZ. **Die Regel des Tertiarierordens**, dans ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE, t. XXIII (1902), p. 97-107.

197. — * Pierre MANDONNET, O. P. **Les Règles et le gouvernement de l'Ordre de Poenitentia au XIIIe siècle.** Première partie (*1212-1234*). Paris, Fischbacher, 1902, in-8°, p. 143-250 (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, IV).

198. — * Karl MÜLLER. **Zur Geschichte des Bussbrüderordens.** Extrait de la ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE, t. XXIII (1902). p. 496-524.

Au témoignage de Bernard de Besse, qui fut pendant plusieurs années le secrétaire et le compagnon de S. Bonaventure, le séraphique patriarche d'Assise n'aurait pas été seulement l'instituteur des Frères et des Sœurs de la Pénitence ou, comme on les appela dans la suite, du tiers-ordre de S. François ; mais avec le concours du cardinal Hugolin, il aurait encore écrit une règle à leur usage. Qu'est devenu ce document législatif? Jusque dans ces derniers temps, on ne connaissait guère que la règle confirmée par la bulle de Nicolas IV *Supra montem*, du 17 août 1289, dans laquelle il est fort malaisé de démêler les éléments primitifs. L'heureuse découverte, faite par M. Sabatier, d'un texte ancien, au couvent de Capistran, permet sans doute d'éliminer du problème plusieurs inconnues, mais elle n'offre pas de solution définitive. Un point acquis, notamment, et mis en lumière par le R. P. Mandonnet, c'est que la règle du tiers-ordre dominicain, composée en 1285 par le général des Frères Prêcheurs Munio de Zamora, comme aussi celle du tiers-ordre franciscain, promulguée par Nicolas IV, sont directement tributaires, indépendamment l'une de l'autre, d'une rédaction analogue à celle de Capistran.

Celle-ci, qui est conservée dans un manuscrit du XVe siècle, porte en tête un titre, daté d'une façon assez embarrassante : *Memoriale propositi fratrum et sororum de Paenitentia in domibus propriis existentium, inceptum anno Domini MoCCoXXIo tempore domini Gregorii noni papae XIIIo Cal. junii, indictione prima, tale est.* Or, en 1221, ce n'est point Grégoire IX, mais Honorius III qui occupait le siège de S. Pierre, et l'année 1221 ne correspond point à la première, mais à la neuvième année de l'indiction. Où gît l'erreur? M. Sabatier suppose que le copiste a sauté une ligne, rédigée à peu près en ces termes : *tempore domini Honorii papae tertii, reformatum anno Domini MoCCoXXoVIIIo*. Moyennant cette intercalation, on sauve la chronologie du titre. La conjecture est à tout le moins hardie, car elle n'a aucun point d'appui dans l'histoire des origines du tiers-ordre franciscain. Nous sommes encore à ignorer si ce tiers-ordre a été établi en 1221 ou bien deux ou

trois années plus tôt ou plus tard. De plus, dans le titre, le mot *inceptum* se rapporte à *memoriale* et non à *propositi ;* il n'indique donc pas une corrélation nécessaire avec l'année même de la fondation des Frères de la Pénitence. Le Mémorial a pu être rédigé plusieurs années plus tard, et par conséquent on serait autorisé à prétendre, avec non moins de raison, que la distraction du copiste porte plutôt sur le chiffre *M°CC°XXI°*. En y substituant l'année *M°CC°XXVIII°*, toutes les indications chronologiques de la rubrique concorderaient parfaitement. Il y a d'ailleurs, au cœur même du document, un endroit significatif (ch. VI, 4) qui n'a pas échappé à la sagacité de M. Sabatier et qui contient une allusion transparente à la bulle *Detestanda* du 30 mars 1228. Le voici avec le texte pontifical en regard :

Règle.	Bulle *Detestanda*.
Omnes a iuramentis solemnibus abstineant nisi necessitate cogente in casibus a summo pontifice exceptis in sua indulgentia videlicet pro pace, fide, calumnia et testimonio (1).	*Nobis humiliter supplicastis ut vobis indulgere misericorditer dignaremur ne aliquod iuramentum, nisi forsan pacis et fidei, calumniae vel testimonii facere teneamini... Nos igitur... licentiam super praedictis omnibus auctoritate praesentium indulgemus.*

Il est incontestable que les deux textes offrent un parallélisme frappant : et le style de la curie romaine emploie couramment à cette époque le mot *indulgentia, indulgere,* pour désigner des concessions de privilèges (2). Ce rapprochement si net paraît tout autrement concluant qu'un titre boiteux pour fixer l'âge extrême de la composition du Mémorial. Celui-ci donc, pris en bloc, est postérieur au 30 mars 1228. Si j'ai mis quelque insistance à signaler cette donnée positive, c'est que le R. P. Mandonnet ne daigne même pas s'y arrêter, tout préoccupé qu'il est de bâtir son système sur un fondement aussi fragile que l'inscription défectueuse du Mémorial. En outre, il a tort, comme l'a très bien montré M. K. Müller, de vouloir assimiler les Frères de la Pénitence du XIII° siècle aux pénitents publics de la primitive Église.

La règle publiée par M. Sabatier se compose de treize chapitres, dont le dernier forme, à n'en point douter, une adjonction postérieure. Faut-il de plus distinguer, dans le chapitre XIII, deux couches superposées de décrets (1-10, 11-13)? Cela paraît beaucoup moins certain. Au cours des douze premiers chapitres, le Mémorial traite de l'organisation de la fraternité, de la direction spirituelle de ses membres, de leurs recours à l'autorité légitime. N'est-il pas étrange qu'on ne parvient à y relever aucune mention des Frères Mineurs, aucune trace de leur intervention dans le gouvernement des Frères de la Pénitence? Or, nous savons par S. Bonaventure lui-même (*Opera omnia*, éd. Quaracchi, t. VIII, opusc. XIII :

(1) Cette prescription a été insérée mot pour mot dans le chapitre XII de la règle de 1289. — (2) La bulle *Detestanda* a été republiée avec de légères retouches par Alexandre IV, le 6 juin 1258. Après avoir exposé les privilèges que les Frères de la Pénitence ont sollicités du saint-siège, le pape conclut : *indulgentiam super praedictis omnibus concedimus postulatam.*

Determinationes quaestionum circa regulam Fratrum Minorum, pars II, quaest. XVI, p. 368-69) que du temps de S. François ils vivaient dans une étroite dépendance du premier ordre séraphique et qu'au début, d'après Bernard de Besse, *istis a principio frater assignabatur minister, sed nunc suis in terra dimittuntur ministris*. Comment ces rapports ne se manifestent-ils pas dans une règle qui remonte, suivant le P. Mandonnet, à l'année 1221 ou à tout le moins, d'après le parallélisme établi plus haut, aux environs de 1228, tandis que dans les constitutions additionnelles du chapitre XIII on fait appel à trois reprises différentes (4, 5, 6) au ministère des Frères Mineurs? Ce qui achève d'embrouiller le problème, c'est 1° qu'aucun article du chapitre supplémentaire n'a passé dans la règle définitive de Nicolas IV, qui s'est au contraire approprié, à peu d'exceptions près, les prescriptions des douze autres chapitres, souvent dans leur teneur textuelle; c'est que 2° à juger par les extraits fournis par M. Sabatier, la règle prétendument originale que Mariano de Florence discute dans sa chronique franciscaine, s'écarte, en quelques points notables, du texte de Capistran (*Collection d'études et de documents*, t. II, p. 157-63) et que précisément les préceptes de l'appendice (chap. XIII) ont été transportés pour la plupart et mêlés çà et là aux chapitres antérieurs (*Opuscules de critique historique*, fasc. VII, 1903, p. 29-30, note 2).

On comprend que cette confusion et ces anomalies aient donné lieu à une diversité de vues parmi les critiques. Nous ne pouvons, en poursuivant ce compte rendu, que les indiquer, sans entrer dans le dédale de la discussion, qui tourne souvent à des analyses subtiles à l'excès. M. P. Sabatier se tint au début sur la réserve, pour se rallier, après l'apparition du mémoire du R. P. Mandonnet, à toutes les idées, à toutes les déductions, dont quelques-unes fort risquées, du savant professeur de Fribourg (*ibid.*, p. 23-31). D'après celui-ci, le texte du Mémorial proprement dit date de 1221; l'appendice renferme des additions de 1228, et des additions faites entre les années 1228 et 1234. Voilà le point de départ, qui n'est rien moins que solidement établi, comme je l'ai déjà indiqué plus haut et comme le montre, de son côté, M. K. Müller. Les pensées dominantes du docte dominicain peuvent se résumer en ces affirmations : 1° au début, la famille franciscaine ne formait qu'une masse sociale indivise, — conception que des textes positifs réprouvent: 2° l'Église romaine s'est appliquée avec une persévérante énergie à organiser en confréries strictement religieuses les associations laïques, faisant profession publique de pénitence, — ce qui renferme une forte dose d'exagération; 3° enfin, les alternances d'autonomie ou de sujétion du tiers-ordre vis-à-vis des Frères Mineurs reflètent les périodes de domination successive, au sein du premier ordre, des rigoristes et des Conventuels. S. Bonaventure, lui, en fournit une raison beaucoup plus simple (*l. c.*). On a fini par ne plus vouloir assumer, comme d'office, la responsabilité de diriger de près des associations fort mélangées, à cause des graves inconvénients qu'il y avait à devoir s'immiscer dans leurs affaires et leurs intérêts temporels, et pour enlever au clergé séculier une occasion, et non la moindre, de jalouser l'influence des religieux mendiants. En suivant les trois principes que je viens d'énoncer, le

R. P. Mandonnet a écrit un commentaire minutieux et souvent sagace du document soumis à ses investigations (1). Mais, tant sur les principes que sur le commentaire, mainte réserve s'impose.

Les deux critiques allemands sont loin de donner leur pleine adhésion à ces théories. M. Goetz a été mal impressionné par la rédaction du Mémorial. Dans son ardeur à scruter les origines du tiers-ordre franciscain, — il repousse la conception d'une collectivité initiale pénitentielle, d'où seraient issus successivement par segmentation les trois ordres du séraphique patriarche (p. 107), — il s'est longuement attardé à comparer minutieusement entre eux le manuscrit de Capistran et celui que Mariano a eu sous les yeux. Encore ne pouvait-il juger de ce dernier qu'à travers quelques bribes de la prose du chroniqueur florentin et sur les rubriques assez vagues transcrites par M. Sabatier. Ç'a été pour le distingué professeur de l'Université de Munich une opération fort ingrate et d'un résultat peu satisfaisant. Et il finit par formuler cette conclusion, où perce, semble-t-il, une pointe excessive de dédain : " Il peut se trouver de très vieux éléments dans ces annotations ; toutefois l'ensemble ne se présente pas comme une règle, mais plutôt comme un de ces ramassis bigarrés dont l'ancienne littérature franciscaine n'est hélas que trop riche. " (p. 105).

M. le professeur Müller fait beaucoup plus de cas de la trouvaille de M. Sabatier, mais il s'écarte complètement du R. P. Mandonnet dans l'interprétation du document. Il part de ce fait qu'au XIII[e] siècle des associations pieuses de laïques étaient fort répandues en Italie sous le nom de Fraternité de la Pénitence. D'elles-mêmes et quant à leur organisation et à leur gouvernement intérieur, elles n'étaient inféodées à aucun ordre religieux : elles formaient des groupements régionaux, voire locaux, n'ayant souvent entre eux aucun lien de filiation. Seulement, pour leur direction spirituelle, elles aimaient à s'adresser à quelque membre du clergé séculier ou régulier, de préférence aux fils de S. François et de S. Dominique. Telle est la thèse chère au savant professeur de Tubingue et qu'il a défendue jadis avec vigueur dans ses *Anfänge des Minoritenordens und der Bussbrüderschaften* (Freiburg i. B., 1885) (2). Il juge que le texte mis au jour par M. Sabatier apporte une sérieuse confirmation à son ancienne manière de voir. Voici comment. Les douze premiers chapitres exposent la règle d'une association quelconque de Frères de la Pénitence, association régionale à coup sûr, puisqu'à deux reprises (ch. I) on évalue le prix des habillements en monnaie de Ravenne. D'autre part on recommande à ses membres : *habeant unum religiosum* (sans spécifier

(1) Le R. P. Mandonnet a une confiance entière dans la légende traditionnelle des Trois Compagnons de S. François. Soit. Mais il a tort de s'appuyer sur un passage du chapitre XIV pour affirmer qu'à l'origine de l'ordre on tenait deux chapitres généraux, l'un à la Pentecôte, l'autre à la S. Michel de septembre. Il aurait dû s'apercevoir que les *III Socii* ont commis un non-sens, en employant le terme *provincias*, ou qu'ils ont résumé gauchement le chapitre XVIII de la première règle, celle qui dura jusqu'en 1223. — (2) Ce n'est pas le lieu de faire la critique d'un essai, remarquable sans doute, mais où plus d'une assertion est sujette à caution.

de quel ordre) *in Dei verbo instructum qui eos moneat et confortet ad poenitentiam, perseverantiam et opera misericordiae facienda* (VII, 3). Au contraire, les statuts du chapitre XIII (*Statuimus*) orientent la direction spirituelle vers les Frères Mineurs. A noter que la distribution du texte de Mariano appuie cette explication et que la bulle *Detestanda* de Grégoire IX, à laquelle le chapitre VI, 4 fait clairement allusion, parle indistinctement de tous les Frères de la Pénitence d'Italie, quelles que soient leurs origines ou leurs attaches de parenté spirituelle. Qu'avec le temps un type de règle représenté par le manuscrit de Capistran ait prévalu, surtout dans les Fraternités de la Pénitence dirigées par les Frères Mineurs, que cette règle remonte au temps de S. François lui-même et qu'elle renferme des éléments primitifs très difficiles à trier, dans l'état actuel de nos connaissances, tout cela paraît résulter avec beaucoup de vraisemblance du fait que Nicolas IV, un ancien Frère Mineur, l'a incorporée presque en entier dans sa bulle de 1289. Avant cette dernière date, on rencontre bien, ajoute en terminant M. Müller, des approbations données par les papes aux règlements de certaines fraternités régionales de la Pénitence, mais aucune confirmation de l'Ordre lui-même, pris dans son universalité. C'est ce que j'avais déjà soutenu dans ma critique de la légende traditionnelle des Trois Compagnons de S. François (*Anal. Boll.*, XIX, 131). Inutile d'ajouter que cette étude de M. Müller, conduite avec beaucoup de prudence, de méthode et de finesse, si elle ne rallie pas tous les suffrages, mérite de fixer l'attention de ceux qui s'appliquent à l'histoire des manifestations de la vie ascétique au sein d'associations purement laïques du XIIIe siècle. V. O.

199. — * R. de Maulde La Clavière. **Saint Gaétan (1480-1547).** Deuxième édition revue et corrigée. Paris, Lecoffre, 1905, in-12, viii-201 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — En quoi consiste la revision que l'on a fait subir à la nouvelle édition d'un livre qui s'était attiré pas mal de critiques (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 119)? On n'a guère touché au fond des choses; la partie historique, défectueuse en plusieurs points, n'a subi que des retouches insignifiantes, et aucune atténuation, aucun correctif n'a été apporté aux théories ascétiques et littéraires, aux analyses psychologiques par trop aventureuses, dont tout l'ouvrage est émaillé. Une main pieuse et discrète s'est contentée de passer délicatement le grattoir sur les expressions les plus paradoxales et de retrancher certains développements imprégnés de naturalisme. Ainsi le livre évitera de choquer les lecteurs habituels de la collection *Les Saints*, sans leur offrir de S. Gaétan lui-même une image plus nette, plus vraie et plus vivante. V. O.

200. — * Pierre Suau. **Saint François de Borgia (1510-1572). L'homme de cour et l'homme d'état.** Paris, Dumoulin, 1905, in-8°, 211 pp. (Extrait des Études.)

201. — * Pierre Suau. **Saint François de Borgia (1510-1572).** Paris, Lecoffre, 1905, in-12, v-204 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

Il existe mainte biographie de S. François Borgia, et sa vie religieuse a été

convenablement racontée par deux jésuites qui l'avaient connu, Denis Vasquez et Pierre Ribadeneira. Mais sa vie dans le siècle a été jusqu'ici ignorée ou travestie. Ses anciens confrères, devenus ses historiens, très peu soucieux de connaître le passé de leur héros, se sont imaginé, avec la meilleure foi du monde, que dès ses plus tendres années la sainteté lui avait été octroyée du ciel en apanage, et c'est d'après cette conception qu'ils ont ébauché le peu qu'ils n'ont pu se dispenser de dire de sa carrière mondaine. De là, dans l'esquisse de l'homme de cour et de l'homme d'état des altérations et des lacunes, auxquelles il était souhaitable que l'on remédiât. M. P. Suau s'est chargé de ce soin, et je suis heureux d'ajouter que son travail est de toute première valeur. Il s'est préoccupé avant tout de puiser aux sources authentiques, qu'il a très consciencieusement recherchées; il a rapporté des archives d'Osuna, anciennes archives de la maison Borgia, à Madrid, des archives d'État de Simancas et des archives romaines de la Compagnie de Jésus des trésors d'informations. Pour avoir parcouru lui-même les lieux fréquentés par son héros et avoir étudié à fond le milieu historique où il se mouvait, l'auteur est parvenu à peindre avec une remarquable perfection de couleur locale, les personnes et les choses qui s'entrecroisent dans son récit. S. François de Borgia demeure toujours au premier plan; et l'on prend plaisir à voir comment l'écrivain parvient à rattacher à ses faits et gestes, à l'analyse de ses sentiments intérieurs, une foule de détails, qui sont d'un intérêt plus général. Telle est l'histoire captivante d'un couvent de Clarisses à Gandie (p. 33-34), qui fut comme le refuge des trop nombreux descendants féminins de la famille de Borgia. Telle encore la rapide revue des ancêtres du saint, où M. S., sans rien déguiser de la vérité, effleure avec un tact exquis certains points fort délicats.

La sainteté de François fut la rançon d'une race coupable, mais il n'y arriva que par étapes. Richement doué des plus beaux dons de l'intelligence, brillant à la cour du plus vif éclat et créé marquis de Lombay par l'empereur Charles-Quint, dont il était le favori, il fut toujours à la hauteur de la confiance que lui témoigna son maître, notamment dans la charge de vice-roi de la Catalogne. D'un récit fidèle jusqu'au scrupule, il résulte que la vertu toujours exemplaire de ce grand d'Espagne ne subit aucune atteinte du fait des honneurs qui allaient pleuvant sur sa tête; mais il est vrai encore qu'il passa de longues années sans songer le moins du monde à la vie cénobitique. Le coup de grâce, principe de sa sainteté, lui fut donné par la mort de l'impératrice Isabelle (1er mai 1539), qui l'avait toujours honoré de son intimité. Ce fut la disparition de cette femme d'élite, bien plus que la vue de son visage décomposé, qui provoqua la conversion d'une existence déjà chrétienne, mais fastueuse encore et toute imbue des maximes du monde, aux exercices de la vie parfaite. Les ascensions spirituelles de l'insigne serviteur de Dieu se firent lentement, à travers des dangers et des écarts de ferveur, que M. S. ne manque pas de signaler, comme il note aussi les exagérations des biographes ses devanciers au sujet des interminables pratiques de dévotion du saint, et d'une maigreur légendaire succédant à un embonpoint considérable. A l'avenir, on ne pourra plus s'occuper de la Vie de S. François de Borgia, sans consulter le mémoire

fortement documenté, bien raisonné et finement écrit, — çà et là avec une pointe caustique, — de M. l'abbé Suau.

Au moment d'achever ce compte rendu, nous recevons le *Saint François Borgia* que l'auteur a donné à la collection *Les Saints*. Ce sera un des volumes remarquables de cette collection. Cette fois, nous possédons la véritable physionomie d'un saint qui trouva « dans l'oraison le principe de sa fervente activité » (p. 160). L'*homme de Dieu*, après l'*homme de cour* et l'*homme d'état*, est esquissé de main de maître par son nouveau biographe. La richesse de l'érudition y marche de pair avec la sûreté de la critique. François eut pendant son généralat des difficultés et des déboires, même dans ses rapports avec le saint pape Pie V; il avait eu auparavant à subir des épreuves bien autrement pénibles de la part de Philippe II, au temps où la Compagnie de Jésus l'avait établi en Espagne son commissaire général; et le Père Araoz, loin de calmer l'irritation du prince, n'avait fait que l'attiser (p. 144). Aucune de ces misères n'est passée sous silence; l'essentiel a été dit sur tout. Et c'est bien sincèrement que nous félicitons M. S. d'avoir compris et rempli son rôle d'historien avec une si parfaite droiture. V. O.

202. — Emilio Motta. **Otto pontificati del cinquecento (1555-1591) illustrati da corrispondenze trivulziane**, dans l'Archivio storico Lombardo, 3e série, t. XIX (1903), p. 347-73. Ce travail a paru presque simultanément, p. 109-137, dans le recueil *Miscellanea di studi e documenti* offerta al Congresso storico internazionale dalla Società storica lombarda (Milano, Castello Sforzesco, 1903, in-8°, 161 pp.). — Sous un titre un peu grandiloquent, M. E. Motta a réuni et commenté une vingtaine de lettres ou fragments de lettres inédites, provenant des nouveaux fonds d'archives dont vient de s'enrichir la bibliothèque du prince Trivulzio, à Milan. Quelques-uns de ces documents présentent un véritable intérêt historique par l'abondance des détails topiques qu'ils fournissent sur des personnages et des événements connus d'ailleurs. Telles, les lettres qui racontent le dernier supplice des Caraffa sous Pie IV (p. 358) et la fin tragique de la nièce de Sixte-Quint, Virginie Accoramboni (p. 367). Telle encore, une longue missive d'un familier de S. Charles Borromée (p. 353), où l'on apprend pour la première fois par le menu les occupations écrasantes du jeune cardinal secrétaire d'État, et la vaillance avec laquelle il y faisait face. Trois lettres de Pie V, encore cardinal (1), reflètent bien l'austérité de son caractère (p. 361). Il fut néanmoins, après la mort de Pie IV, élevé au souverain pontificat. S'il fallait en croire une lettre de Camille Borromée (p. 360), son parent le cardinal Charles, neveu du pape défunt, aurait joué un rôle prépondérant dans cette élection. Cette version, très accréditée parmi les anciens historiens-panégyristes des deux saints, n'est guère conforme au témoignage concordant de ceux qui prirent part aux opérations du conclave. La

(1) Elles ont été reproduites dans la *Rivista di storia, arte, archeologia della provincia di Alessandria*, t. XII (1903), p. 109-111.

vérité est que le cardinal Borromée manqua de flair et d'habileté et qu'il fut forcé par les manœuvres du cardinal Farnèse d'abandonner les candidats de son choix et de reporter son suffrage et celui de ses partisans sur la personne de Michel Ghislieri. Ce fut en tout cas un bonheur pour l'Église. A noter encore que Frédéric, frère aîné de S. Charles, mourut non pas le 19 août 1562 (p. 355), mais le 19 novembre de la même année. En somme, les spécimens épistolaires produits par M. E. M. auront pour effet, je n'en doute pas, de stimuler l'ardeur des érudits à aller fouiller des richesses presque inexplorées et dont la maison Trivulzio accorde l'accès avec tant de libéralité. V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ADJUTUS (P.), O. M. *L'Immaculée Conception et les traditions franciscaines*. Malines, imprimerie S. François, s. a. (1905), in-8°, 104 pp., gravure.

* ANGELINI (Nicola), d. C. d. G. *I beati can. Marco Stefano Crisino, padri Stefano Pongrácz e Melchior Grodecz d. C. d. G. uccisi per la santa fede in Cassovia di Ungheria ai 7 di settembre 1619*. 2ª ediz. Roma, 1904, in-8°, x-192-8 pp., chromogravure, gravures.

* ASTRAIN (P. Antonio), S. I. *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España*. Tomo II. *Laínez-Borja. 1556-1572*. Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1905, in-8°, xvi-671 pp.

* BATIFFOL (Pierre). *Études d'histoire et de théologie positive*. Deuxième série : *L'Eucharistie. La présence réelle et la transsubstantiation*. Paris, Lecoffre, 1905, in-12, 388 pp.

* BAUDRILLART (André). *La religion romaine*. Paris, Bloud, 1905, in-12, 64 pp. (= SCIENCE ET RELIGION, 343.)

* BECCARI (C.), S. I. *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*. Vol. II. *P. Petri Paez S. I. Historia Aethiopiae. Liber I et II*. Roma, De Luigi, 1905, gr. in-8°, xli-644 pp., fac-similés.

* BERTRIN (Georges). *Histoire critique des événements de Lourdes. Apparitions et guérisons*. Lourdes-Paris, Lecoffre, 1905, in-8°, 558 pp., 20 simili-gravures.

* BESSON (Marius). *Le siège épiscopal d'Avenches*. In-8°, 11 pp. Extrait de l'ANZEIGER FÜR SCHWEIZERISCHE GESCHICHTE, 1905.

* BRUGERETTE (J.). *Grégoire VII et la réforme du XIe siècle*. Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, 64 pp. (= SCIENCE ET RELIGION, 352.)

* BRUGERETTE (J.). *Innocent III et l'apogée du pouvoir pontifical*. Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, 64 pp. (= SCIENCE ET RELIGION, 353.)

* Ciro da Pesaro (P.), O. M. *La beata Ortolana d'Assisi, madre di santa Chiara. Appunti storici.* Roma, tip. Sallustiana, 1904, in-12, xvi-264 pp., gravures.
* Gassisi (D. Sofronio). *I manoscritti autografi di san Nilo iuniore, fondatore del monasterio di S. M. di Grottaferrata. Saggio.* Roma, 1905, gr. in-8°, 67 pp., fac-similé (Extrait de l'*Oriens christianus*, t. IV).
* Germain (Alphonse). *Le bienheureux J.-B. Vianney, tertiaire de Saint François.* Paris, Poussielgue, 1905, in-12, 210 pp. (= Nouvelle bibliothèque Franciscaine, 1re série, XV.)
* Golubovich (P. Girolamo), O. F. M. *Esame di alcune fonti storiche di S. Francesco del secolo XV.* Firenze, Barbèra, 1905, in-8°, 12 pp. Extrait de Luce e amore, t. II, n° 6.
* Grégoire (Henri). *Saints jumeaux et dieux cavaliers. Étude hagiographique.* Paris, Picard, 1905, in-8°, iii-77 pp. (= Bibliothèque hagiographique orientale, 9.)
* Holl (Karl). *Die geistlichen Uebungen des Ignatius von Loyola. Eine psychologische Studie.* Tübingen, Mohr (Siebeck), 1905, in-8°, 35 pp.
* Holzhey (Carl). *Die Thekla-Akten. Ihre Verbreitung und Beurteilung in der Kirche.* Müncher, Lentner (E. Stahl jun.), 1905, in-8°, viii-116 pp. (Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 7.)
* Koeniger (Albert Michael). *Burchard I. von Worms und die deutsche Kirche seiner Zeit (1000-1025). Eine kirchen- und sittengeschichtliche Zeitbild.* Müncher, Lentner (E. Stahl jun.), 1905, in-8°, xii-244 pp. (Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 6.)
* Koetschau (Paul). *Beiträge zur Textkritik von Origines' Iohannescommentar.* — Adolf Harnack. *Analecta zur ältesten Geschichte des Christentums in Rom.* — Erich Klostermann. *Ueber des Didymus von Alexandrien in Epistolas canonicas enarratio.* Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, 76, 9 et 8 pp. (= Texte und Untersuchungen, N. F., XIII, 2.)
* Lafrasse (Le chanoine Pierre-Marie). *Étude sur la liturgie dans l'ancien diocèse de Genève.* Genève, Jullien, 1904, in-8°, 520 pp., fac-similé.
* Lager (Domkapitular Dr.). *Iohann II. von Baden, Erzbischof und Kurfürst von Trier.* Trier, 1905, in-8°, 110 pp. (= Trierisches Archiv, Ergänzungsheft IV.)
* La Spina (P. Antonio), d. C. d. G. *L'apostolo della Sicilia o il ven. P. Luigi la Nuza d. C. d. G. Vita, virtù e miracoli desunti dai suoi processi di beatificazione.* Palermo, tip. Castellana, 1904, gr. in-8°, x-432 pp., portrait.
* Ledru (L'abbé Ambroise) et l'abbé L.-J. Denis. *La Maison de Maillé.* Paris, Lemerre, 1905, trois volumes in-8°, vii-458, 517 et 466 pp.
* Levison (Willelmus). *Vitae sancti Bonifatii archiepiscopi Moguntini,* Hanovre et Leipzig, Hahn, 1905, in-8°, lxxxvi-241 pp.
* Loofs (Friedrich). *Nestoriana. Die Fragmente des Nestorius gesammelt, untersucht und herausgegeben,* mit Beiträgen von Stanley A. Cook und Georg Kampffmeyer. Halle a. S., Niemeyer, 1905, in-8°, x-407 pp.
* Martin (L'abbé Eug.), *Saint Colomban (vers 540-615).* Paris, Lecoffre, 1905, in-12, vi-199 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

* Ottley (R. L.). *The Religion of Israel. An historical Sketch.* Cambridge, University Press, 1905, in-8°, xi-227 pp.
* Pilatus (Dr Victor Naumann). *Der Jesuitismus. Eine kritische Würdigung der Grundsätze, Verfassung und geistigen Entwicklung der Gesellschaft Jesu, mit besonderer Beziehung auf die wissenschaftlichen Kämpfe und auf die Darstellung von antijesuitischer Seite.* Regensburg, Manz, 1905, in-8°, ix-595 pp.
* Polese (Can. Francesco). *S. Piero a Grado e la sua leggenda. Studio critico.* Livorno, Giusti, 1905, in-12, 75 pp.
* Profumo (Attilio). *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano.* Roma, Forzani, 1905, petit in-folio, xi-748 pp., 3 phototypies.
* Rauschen (Gerardus). *Florilegium patristicum.* Fasc. III. *Monumenta minora saeculi secundi.* Bonn, Hanstein, 1905, in-8°, 106 pp.
* Resch (Gotthold). *Das Aposteldecret nach seiner ausserkanonischen Textgestalt untersucht.* Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, 179 pp. (= Texte und Untersuchungen, N. F., XIII, 3.)
* Riché (Jules). *Les articles organiques. Étude historique et juridique.* Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, 63 pp. (= Science et Religion, 341.)
* Sabatier (Paul). *De l'évolution des légendes, à propos de la visite de Jacqueline de Settesoli à saint François.* Pérouse, 1905, in-8°, 19 pp. (Extrait du Bullettino critico di cose francescane, t. I).
* Saint-Paul (Anthyme). *Architecture et catholicisme. La puissance créatrice du génie chrétien et français dans la formation des styles au moyen âge.* Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, 60 pp. (= Science et Religion, 346.)
* Schmidt (Carl). *Koptisch-gnostische Schriften.* Erster Band. Leipzig, Hinrichs, 1905, gr. in-8°, xxx-410 pp.
* Sortais (Gaston). *Valeur apologétique du martyre.* Paris, Bloud, 1905, in-12, 64 pp. (= Science et Religion, 340.)

Taube (Otto Freiherr von). *Blütenkranz des heiligen Franciscus von Assisi aus dem italienischen übersetzt.* Iena-Leipzig, Diederichs, 1905, in-8°, xxvi-247 pp.
* Turmel (J.). *La descente du Christ aux enfers.* Paris, Bloud, 1905, in-12, 64 pp. (= Science et Religion, 342.)
* van Wintershoven (E.). *Recluseries et ermitages dans l'ancien diocèse de Liége.* Tongres, Collée, 1905, in-8°, 69 pp. (Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXIII, p. 96-158.)
* Waresquiel (Marguerite de). *Le bienheureux Barthélemy de Bréganze, évêque de Vicence, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.* Paris, Lethielleux, 1905, in-12, 218 pp., gravures.
* [Zimmerman] (Le R. P. Benoit-Marie de Sainte-Croix), O. C. *Le cérémonial de Maître Sibert de Beka. Étude liturgique.* Dix-sept articles parus dans les Chroniques du Carmel, de janvier 1903 à mars 1905.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

BIBLIOTHECAE BOLLANDIANAE

Codices quos excutere ingressi sumus, non ii sunt de quibus saeculo XVII et XVIII in *Actis Sanctorum* saepe saepius mentio facta est tanquam pertinentibus ad Museum Bollandianum. Quae hagiographorum bibliotheca medio saeculo XVII incohata, dives valde codicum cum numero tum praesertim pretio, per centum et triginta circiter annos Antverpiae est asservata. Sed anno 1778, deleta Societate Iesu, imperatoris Iosephi II iussu translata est Bruxellas in abbatiam Frigidi Montis (Condenberg); inde vero duobus post annis iterum loco mota, in domo ubi fuerat olim Collegium Societatis Iesu collocata est; denuo, anno 1788, iubente eodem imperatore, Museum Bollandianum una cum Museo Bellarminaeo vendita sunt florenis 200000; quae autem supererant volumina, postquam pretio empta erant ab abbate Tongerloensi 21000 florenis, superveniente Gallicae rei publicae turbine, commissa sunt agricolis vicinis, in quorum tuguriis usque ad annum 1825 latuerunt. Quo tempore cum rem comperisset rex Willelmus, libros inter utramque bibliothecam, Bruxellensem dico et Hagensem, dividi iussit, ita quidem ut codices manu scripti Bruxellas mitterentur, ubi nunc vix non omnes in bibliotheca regia servantur (1). Haec de antiquo Museo Bollandiano dixisse sufficiat.

Qui vero hic describendi sunt codices, continentur in nova bibliotheca, quae anno 1837 ab hagiographis Bollandianis colligi coepta est. Horum non ita magnam copiam esse nemo mirabitur, cum, dispersa priore bibliotheca, hagiographis in primis curandum fuerit ut ex voluminibus typis impressis quam maxime necessaria, quotquot poterant, sibi compararent. Quos autem codices bibliotheca Bollandiana hodie possidet, hos plerosque benevolis amicis acceptos refert. E quibus, omissis in praesentiarum aliis, solos hagiographicos eosque latinos describimus. Eorum etiam partem praetermisimus, eam nempe quae constat ex apographis ad usum antecessorum nostrorum inde a saeculo XVII collectis (2). Quae apographa sed et ceteros etiam codices, qui ad rem hagiographicam non pertinent, postea forsan descripturi sumus.

H. Moretus, S. I.

(1) Inter quae sunt hagiographica plurima; ut chartacea enim omittam, quorum catalogus nondum prodiit, membranea plus sexaginta recensita videsis in *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 557. — (2) Servantur haec partim in bibliotheca regia Bruxellensi in codicibus praesertim 8911-8991, partim in centum circiter voluminibus hodiernae bibliothecae Bollandianae.

CODEX 5

Membraneus, foliorum 250 (0^m,431 × 0,284), paginis bipartitis exaratus saec. XII. Perierunt iam pridem folia 166-214, sed et folium inter 121 et 122; folium 250 magnam partem excisum est.

Erat olim bibliothecae abbatiae Grimbergensis (fol. 1).

1. (Fol. 1-3ᵛ) I. Passio apostolorum Petri et Pauli. = *BHL*. 6657.
2. (Fol. 3ᵛ-6) II. Passio B. Petri apostoli. = *BHL*. 6655.
3. (Fol. 6-8ᵛ) III. Passio S. Pauli apostoli. = *BHL*. 6576, 6577.
4. (Fol. 8ᵛ-9) Sermo S. Augustini episcopi in natale apostolorum Petri et Pauli.

P. L., t. XXXIX, col. 2124-2125.

5. (Fol. 9) Sermo in octavis eorundem apostolorum.

P. L., t. XXXIX, col. 2119-2120.

6. (Fol. 9-16ᵛ) IV. Vita sanctissimi Marcialis apostoli. = *BHL*. 5552.
7. (Fol. 16ᵛ-17) V. Passio bb. mm. Processi et Martiniani. = *BHL*. 6947.
8. (Fol. 17-17ᵛ) VI. Passio bb. mm. Ianuarii et Felicis, filiorum S. Felicitatis. = *BHL*. 2853.
9. (Fol. 17ᵛ-21ᵛ) VII. Adventus S. Patris nostri Benedicti in castro Floriaco. = *BHL*. 1117.

Sequuntur quaedam fere ad verbum desumpta ex narratione Pauli Diaconi. *Hist. Lang.*, I, 26 init.; IV. 77; VI, 2 omisso initio. Inc. *Tempore Iustiniani imperatoris, qui quinquagesimo loco ab Augusto Octaviano imperium romanum gubernavit annis triginta octo, beatissimus pater Benedictus et prius in loco qui Sublacus dicitur...*

10. (Fol. 21ᵛ) VIII. Sermo in sollemnitate S. Mariae Magdalenae.

Inc. *De solempnitate praeclara venerandae diei huius, fratres mei, sermo nobis est recitandus, et idcirco, prout vires nostrae suppetunt* — Des. *ut collaudetur Dominus noster ab eadem perpetualiter, qui in Trinitate... Amen.*

11. (Fol. 22-22ᵛ) IX. De transitu eius. = *BHL*. 5446.
12. (Fol. 22ᵛ-23ᵛ) X. Translatio corporis eius. = *BHL*. 5491.

Sequitur hymnus de S. Maria Magdalena. CHEVALIER, *Repert. hymn.* 22180.

13. (Fol. 23ᵛ-26) XI. Passio S. Apollinaris martyris. = *BHL*. 623.
14. (Fol. 26-27ᵛ) XII. Passio S. Iacobi apostoli. = *BHL*. 4057.
15. (Fol. 27ᵛ-28ᵛ) XIII. Passio S. Christofori martyris. = *BHL*. 1770.

16. (Fol. 28v-31) XIV. Passio S. Pantaleonis martyris.

Inc. ut *BHL.* 6431. — Des. ut in codice Duacensi 837 (cf. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 387[40]).

17. (Fol. 31) XV. Passio S. Felicis. = *BHL.* 2857.

18. (Fol. 31-31v) XVI. Passio SS. Simplicii, Faustini ac Beatricis martyrum. = *BHL.* 7790.

19. (Fol. 31v-32v) XVII. Passio SS. Abdon et Sennes martyrum. = *BHL.* 6884 et 6.

20. (Fol. 33-35) XVIII. Passio B. Stephani papae et martyris. = *BHL.* 7845.

21. (Fol. 35-36) XIX. Conversio S. Affrae martyris. = *BHL.* 108.

22. (Fol. 36-36v) XX. Passio BB. Affrae sociarumque eius. = *BHL.* 109.

23. (Fol. 36v-37v) XXI. Passio B. Sixti papae et martyris. = *BHL.* 7803.

24. (Fol. 37v-38v) XXII. Passio SS. Cyriaci, Largi et Smaragdi martyrum. = *BHL.* 2058.

25. (Fol. 38v-40) XXIII. Passio B. Laurentii martyris. = *BHL.* 4754. Aug. 10.

26. (Fol. 40-40v) XXIV. Passio B. Ypoliti martyris. = *BHL.* 3961.

27. (Fol. 40v-42) XXV. Sermo S. Augustini episcopi in assumptione S. Mariae Virginis.

Cuius epitome tradita est in ultima parte libelli *BHL.* 5351 (ed. GRAESSE, p. 525-27).

Inc. *De sanctissimo igitur corpore perpetuae virginis Mariae eiusque sacrae animae assumptione, quantum Dominus donaverit, loqui suscipientes, hoc primum dicimus quia in divinis scripturis* — Des. *sin autem non ut* (cod. *ut non*) *debui, ignosce, quaeso, tu et tui.*

28. (Fol. 42-43) XXVI. Passio B. Agapiti martyris. = *BHL.* 125.

29. (Fol. 43v-44v) XXVII. Passio B. Magni episcopi et martyris. = *BHL.* 5169.

30. (Fol. 44v-45v) XXVIII. Passio B. Simphoriani martyris. = *BHL.* 7967.

Inc. *Dum adversum christianum nomen* — Des. *felix aperitur ingressus, ipso adiuvante... Amen.*

31. (Fol. 45v-46) XXIX. Passio Thimothaei. = *BHL.* 8300.

32. (Fol. 46-47v) XXX. Passio S. Bartholomaei apostoli. = *BHL.* 1002.

33. (Fol. 47v-48) XXXI. Passio SS. Iusti et Pastoris martyrum. = *BHL.* 4595.

34. (Fol. 48-48v) XXXII. Passio Sabinae virginis et martyris. = *BHL.* 7407.

Cod. 5.

35. (Fol. 48v) XXXIII. Passio SS. Felicis et Adaucti. — *BHL.* 2879.

36. (Fol. 48v-50) XXXIV. Vita S. Aegidii abbatis. — *BHL.* 93.

Deest prologus.

37. (Fol. 50-51v) XXXV. Vita S. Remacli episcopi et confessoris. — *BHL.* 7113.

38. (Fol. 51-52) XXXVI. Vita S. Bertini abbatis et confessoris. = *BHL.* 763, pars II.

Ea nempe quae edita sunt in *Act. SS.*, Sept. t. II, p. 588-89, cap. II.

39. (Fol. 52-52v) XXXVII. Miraculum de imagine S. Mariae Virginis. = *Mir. BMV.* 324 + 878.

40. (Fol. 52v-53v) XXXVIII. Passio Gorgonii martyris. = *BHL.* 3617 (des. β).

41. (Fol. 53v-56v) XXXIX. Passio ss. mm. Proti et Iacincti et Eugeniae virginis. = *BHL.* 2667.

42. (Fol. 56v-57) XL. Passio BB. Cornelii et Cypriani. = *BHL.* 1958.

43. (Fol. 57) XLI. Passio B. Cypriani martyris. = *BHL.* 2038.

Des. *et illic in mapalia positus est in pace cum voto et triumpho magno ad laudem et gloriam... Amen.*

44. (Fol. 57-59) XLII. Passio ss. mm. Luciae et Geminiani. = *BHL.* 4986.

45. (Fol. 59-62) XLIII. Passio S. Lamberti episcopi. — *BHL.* 4683.

46. (Fol. 62-64) XLIV. Passio S. Mathaei apostoli. — *BHL.* 5690.

47. (Fol. 64-65v) XLV. Passio ss. mm. Maurici sociorumque eius. = *BHL.* 5742.

48. (Fol. 65v-66v) XLVI. Passio ss. mm. Cypriani et Iustinae. = *BHL.* 2051.

49. (Fol. 66v-67v) XLVII. Passio ss. mm. Cosmae et Damiani. = *BHL.* 1970.

50. (Fol. 67v-70v) XLVIII. Passio Leodegarii martyris. — *BHL.* 4851.

Omissa ultima parte, des. *iusto iudicio Dei ac providentia censetur ut virtutibus fulgendo summis exemplis adnecteret Dei opera ibidem* (*Act. SS.*, Oct. t. I, p. 481, num. 72 extr.).

51. (Fol. 70v-71) XLIX. Passio ss. mm. duorum Ewaldorum. = *BHL.* 2805.

52. (Fol. 71-72) L. Passio ss. mm. Fidis et Caprasii. = *BHL.* 2930.

53. (Fol. 72-78) LI. Passio ss. mm. Dionisii, Rustici et Eleuterii. = *BHL.* 2175.

Omissum est lemma, pro quo Passioni praemissus prologus Passionis *BHL.* 2171.

54. (Fol. 78-79v) LII. Passio S. Gereonis sociorumque eius. = *BHL*. 3446. Cod. 5.

Deest prologus. Sequitur epilogus metricus :

Agmen magnificum Thebarum sede profectum
Laudantes hodie, promamus verba prophetae,
Qui tanti nobis laudem concessit agonis
Dicite laurigera gaudentes sorte duelli.

55. (Fol. 79v-80v) LIII. Passio S. Calixti sociorumque eius. = *BHL*. 1523.

56. (Fol. 80v-81v) Sermo in sollemnitate sanctarum undecim milium virginum. = *BHL*. 8426.

57. (Fol. 82-84) LIV. Passio undecim milium virginum. = *BHL*. 8430 a.

58. (Fol. 84-85) LV. Passio ss. mm. Crispini et Crispiniani. = *BHL*. 1990.

59. (Fol. 85-87v) LVI. Passio apostolorum Symonis et Iudae. = *BHL*. 7750, 7751.

60. (Fol. 87v-89) LVII. Passio S. Quintini martyris. = *BHL*. 6999.

Deest prologus.

61. (Fol. 89-91v) LVIII. Passio S. Eustachii cognomento Placidi cum uxore et filiis. = *BHL*. 2760.

62. (Fol. 91v-92) LIX. Passio innumerabilium martyrum. = *BHL*. 1503.

Deest prologus.

63. (Fol. 92-94) LX. Passio SS. Quatuor Coronatorum. = *BHL*. 1837.

64. (Fol. 94-95v) LXI. Passio B. Theodori martyris. = *BHL*. 8077.

65. (Fol. 95v-97v) LXII. Passio S. Caeciliae virginis. = *BHL*. 1495.

Pars prior Passionis usque ad : *ad gloriam passionis eorum articulum revocemus* (Mombritius, t. I, f. 190v, col. 2, l. 4).

66. (Fol. 97v-99) LXIII. Passio Tiburtii et Valeriani.

Altera pars Passionis S. Caeciliae.

67. (Fol. 99-101) LXIV. Passio B. Clementis papae et martyris. = *BHL*. 1848, 1854, 1856.

Inc. Passio *BHL*. 1848 : *Quartus Romanae ecclesiae* — Des. *revelatumque est discipulis eius ut non eum tollerent* (Mombritius, t. I. fol. 194v, col. 2 extr.). Prima verba narrationis *BHL*. 1854 (*Clemens... praecipitatus est*) omissa sunt. Post narrationum *BHL*. 1856 additus est epilogus : *Nam ad eius quoque tumulum multa divinitus fiunt beneficia ; eius quoque orationibus in die natalis eius caeci illuminantur, daemones effugantur, omnesque infirmi salvantur. Ubi laus est Domini cum omni pace et gaudio, et benedicitur illic Christus... Amen.*

Cod. 5.

68. (Fol. 101-108) LXV. Passio B. Katerinae virginis. = *BHL.* 1663.

69. (Fol. 108-110v) LXVI. Passio B. Crisanti martyris et Dariae virginis. = *BHL.* 1787.

70. (Fol. 110v-112) LXVII. Passio B. Andreae apostoli. = *BHL.* 428.

71. (Fol. 112-113) LXVIII. Passio B. Barbarae virginis et martyris. = *BHL.* 913 a.

72. (Fol. 113-114) LXIX. Passio B. Luciae virginis et martyris. = *BHL.* 4992.

73. (Fol. 114-115v) LXX. Passio S. Nicasii martyris. = *BHL.* 6076.

74. (Fol. 115v-119) LXXI. Passio B. Thomae apostoli. = *BHL.* 8136.

75. (Fol. 119-122) LXXII. Passio S. Anastasiae martyris. = *BHL.* 1795, 118, 8093, 401.

Perdito folio, deest ultima pars passionis S. Theodotae inde ab : *amore die noctuque suspiro* (*Bibl. Casin.*, t. III. Floril. p. 181. col. 29, l. 6), et initium passionis Anastasiae : *Tunc apparuit ibi* (ibid. 184. col. 1 med.).

76. (Fol. 122-127) LXXIII. Vita S. Silvestri. = *BHL.* 7739.

77. (Fol. 127-134v). LXXIV. Vita S. Remigii episcopi et confessoris. = *BHL.* 7155-7157.

Hinc inde quaedam omissa sunt, nimirum *MG.*, Scr. rer. merov. t. III. p. 261. l. 17 - p. 262. l. 11; p. 265. l. 8 - p. 266, l. 15: p. 266, l. 28 - p. 267, l. 30: p. 268. l. 10 - l. 16; p. 268, l. 28 - p. 271. l. 38: p. 272, l. 12 - p. 273, l. 17: p. 274. l. 28 - p. 279. l. 10: p. 279, l. 39 - p. 285. l. 11; p. 286. l. 15 - p. 291, l. 3: p. 295. l. 33 - l. 36; p. 296, l. 11 - l. 20; p. 297, l. 28 - p. 300. l. 19: p. 302. l. 15 - p. 303. l. 8; p. 304. l. 8 - p. 304, l. 40: p. 305, l. 5 - p. 306, l. 31; p. 307, l. 24 - l. 27; p. 309, l. 35 - p. 310, l. 12; p. 311, l. 25 - l. 30; p. 313, l. 21 - p. 315, l. 18: p. 316, l. 8 - p. 317. l. 15; p. 316, l. 25 - l. 37.

78. (Fol. 134v-142) LXXV. Passio S. Sebastiani martyris. = *BHL.* 7543.

79. (Fol. 142-143v) LXXVI. Passio B. Agnae virginis et martyris. = *BHL.* 156.

80. (Fol. 143v-145v) LXXVII. Passio S. Vincentii martyris. = *BHL.* 8628-8630.

81. (Fol. 145v-146v) LXXVIII. Passio S. Policarpi martyris. = *BHL.* 6875.

Incipit sub initio cap. XV : *Ecclesia Dei*... Omissa sunt pauca quaedam sub initio.

82. (Fol. 146v-149) LXXIX. Vita SS. Eucharii, Valerii et Materni. = *BHL.* 2655.

83. (Fol. 149-152) LXXX. Vita S. Aldegundis virginis. = *BHL.* 245.

84. (Fol. 152-154) LXXXI. Passio B. Ignatii martyris. = *BHL.* 4259. Cod. 5

85. (Fol. 154-157) LXXXII. Passio B. Adriani martyris. = *BHL.* 3744.

86. (Fol. 157-163) LXXXIII. Passio SS. Iuliani et Basilissae martyrum. = *BHL.* 4532.

87. (Fol. 163-164) LXXXIV. Passio S. Blasii episcopi et martyris. = *BHL.* 1370.

Contracto initio, inc.: *In Sebastea Cappadociae degebat quidam christianus, Blasius nomine, purus, innocens...*

88. (Fol. 164-165v) LXXXV. Passio B. Agatae virginis Christi. = *BHL.* 133.

Omissis primis verbis, incipit: *Quintianus consularis.*

89. (Fol. 165v) LXXXVI. Vita S. Amandi confessoris. = *BHL.* 332.

Foliis perditis, superest solus prologus cum primis Vitae sententiis.

90. (Fol. 215-217v) (Miracula S. Nicolai). = *BHL.* 6155, 6156, 6161, 6160, 6172, 6164, 6165, 6108, 6159.

Foliis perditis, narratio *BHL.* 6155 incipit mutila: (*amarissi*)*mos emittebant* (Falconius, p. 123, col. 2. l. 4).

91. (Fol. 217v-226) Translatio corporis B. Nicholai Myrreorum Litiae archipraesulis, quam Nichoforus Barrensis civitatis clericus composuit. = *BHL.* 6183, 6184, 6168.

In translatione *BHL.* 6183 omissa est ultima pars cap. 41 a verbis: *In quinta feria ipse sanctus* (cf. *Anal. Boll.* IV, p. 190, lin. 14). et totum cap. 42. Altera narratio *BHL.* 6168 des.: *mirabilia frequenter operaris, qui vivis.... Amen* (cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 260, l. 40).

92. (Fol. 226-233v) XCVI. Vita S. Servatii Tungrensis episcopi. = *BHL.* 7622-7624.

93. (Fol. 233v-243) Translatio S. Servatii episcopi et quaedam de miraculis eius. = *BHL.* 7625.

94. (Fol. 243-247) XCVII. Vita S. Iheronimi presbiteri et confessoris. = *BHL.* 3871.

95. (Fol. 247-247v) XCVIII. Passio S. Marci evangelistae. = *BHL.* 5276.

96. (Fol. 247v-248) XCIX. Passio S. Iacobi apostoli fratris Domini. = *BHL.* 4094.

97. (Fol. 248v) <C.> Assumptio S. Philippi apostoli. = *BHL.* 6814.

98. (Fol. 248v-250) CI. Passio ss. mm. Nerei et Achillei et Domitillae, Eufrosynae) et Theodorae. = *BHL.* 6058.

Excisa parte folii, desinit mutila: *sed gaudium nostrum fatigant Furius et Priscus* (*Act. SS.*, Mai t. III. p. 9. num. 11, l. 5).

Cod. 5. **99.** (Fol. 250). (Passio SS. Nerei et Achillei, Eutychetis Victorini et Maronis). — *BHL.* 6063, 6065.

Excisa parte folii, deest initium narrationis 6063; narratio autem 6065 post verba: *dictum est illi a quodam quod maiorem haberet virtutem,* ceteris omissis, desinit: *Sepultum corpus in Christi nomine et super eum basilicam fabricavit.*

CODEX 14

Membraneus, foliorum 237 (sign. 140 bis) (0m,374 × 0,282), paginis bipartitis exaratus saec. X (fol. 1-161). saec. XIII (fol. 162-171) et altera manu saec. XIII (fol. 171-237). Constat nempe fragmentis trium codicum iam saeculo XVII simul compactis.

Primorum foliorum pars inferior umore vitiata est; scalpro glutinatoris haud raro linea superior foliorum resecta; tria folia 141-143 a muribus sunt erosa.

Prioris legendarii supersunt dumtaxat Vitae signatae numeris XXII-CXI et CXVI-CXXII.

Erat olim bibliothecae Bollandianae Antverpiensis, in qua signabatur Q. Ms. 7. Ex abbatia Tongerloensi ad nos rediit.

1. (Fol. 1) <XXII>. Passio S. Torpetis. — *BHL.* 8307.

Folio perdito, incipit mutila (cf. *Act. SS.*, Mai t. IV, p. 10, annot. *a*).

2. (Fol. 1-2) <XXIII>. Passio S. Vitalis et sociorum Gervasii et Protasii. = *BHL.* 3514. April. 29.

3. (Fol. 2-2v) XXIV. Passio S. Iacobi apostoli. = *BHL.* 4093. Mai 1.

4. (Fol. 2v-3) XXV. Passio S. Philippi apostoli. = *BHL.* 6814. Mai 1.

5. (Fol. 3-5v) XXVI. Passio S. Alexandri et aliorum sanctorum. = *BHL.* 266. Mai 3.

6. (Fol. 5v-9) XXVII. Passio S. Matthaei apostoli et evangelistae. = *BHL.* 5690. Mai 6.

7. (Fol. 9-9v) XXVIII. Passio B. Gordiani martyris. = *BHL.* 3612 (des. α). Mai 10.

8. (Fol. 9v-10v) XXIX. Passio S. Pancratii martyris. — *BHL.* 6421. Mai 12.

9. (Fol. 10v-12) XXX. SS. Nerei et Achillei. — *BHL.* 6058. Mai 10.

10. (Fol. 12-13) XXXI. XXXII. De obito Petro[ni]nillae et passio Feliculae. — *BHL.* 6061 (inc. β), 6062-6064.

11. (Fol. 13-13v) XXXIII. Domitillae et Eufrosinae et Theodorae virginum et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum. — *BHL.* 6066.

12. (Fol. 13v-14) XXXIV. Relatio S. Pastoris presbyteri sanctae

Potentiani (*immo* Pudentianae) ad Timotheum presbyterum. = *BHL.* 6991.

13. (Fol. 14-14^{v}) XXXV. Passio S. Cononis martyris. = *BHL.* 1912. Mai 20.

14. (Fol. 14^{v}-16) XXXVI. Passio SS. Marcellini et Petri exorcistae. = *BHL.* 5231. Iun. 2.

15. (Fol. 16-18) XXXVII. Passio S. Herasmi Antiochensi<s> civitatis episcoporum. = *BHL.* 2578. Iun. 2.

16. (Fol. 18-19) XXXVIII. Passio S. Bonefacii martyris. = *BHL.* 1413. Iun. 2.

17. (Fol. 19-20^{v}) XXXIX. Passio ss. mm. Primi et Feliciani. = *BHL.* 6922. Iun. 8.

18. (Fol. 20^{v}-21^{v}) XL. Passio S. Getuli martyris. = *BHL.* 3524. Iun. 9.

Inc. ***Amanti, Curialis et Primitivi iam quasi tempestate remota.*** Videlicet quasi prima verba narrationis scripsit librarius nomina sociorum S. Getulii, quae ad lemma pertinent.

19. (Fol. 21^{v}-22^{v}) XLI. Passio ss. mm. Basilidis, Tripodis et Mandalis. = *BHL.* 1019. Iun. 12.

20. (Fol. 22^{v}-24^{v}) XLII. Passio S. Bartholomaei apostoli. = *BHL.* 1002. Iun. 13.

21. (Fol. 24^{v}-26) XLIII. Passio SS. Viti martyris, Modesti et Crescentiae. = *BHL.* 8712. Iun. 15.

22. (Fol. 26-28) XLIV. Passio S. Iacobi apostoli filii Zebedaei. = *BHL.* 4057. Iun. 2.

23. (Fol. 28-29^{v}) XLV. Passio ss. mm. Iohannis et Pauli. = *BHL.* 3236, 3238. Iun. 26.

24. (Fol. 29^{v}-30) XLVI. Passio SS. Symphorosae uxorem B. Getuli martyris cum septem filiis. = *BHL.* 7971. Iun. 27.

25. (Fol. 30-34) XLVII. Passio SS. Petri et Pauli. = *BHL.* 6060, 6657. Iun. 28.

26. (Fol. 34-40) XLVIII. Passio S. Georgii. = *BHL.* 3363. April. 23 (24 *ante corr.*).

27. (Fol. 40-40^{v}) XLIX. De passione S. Iohannis Baptistae. Aug. 29.

Inc. ***Beatus igitur Iohannis Baptista dum praedicaret Iudaeos.*** — Des. ***Quod divina actum est providentia ut per loca plurima sacris eius reliquiis deportatis plura per eum virtutes fierent, pluresque per memoriam et vitae illius doctrinam ad fidem Christi confluerent, et Domino gratias de suis beneficiis multo latius agerent, qui vivit et regnat...*** (cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 40, 69°; p. 360, 43°).

28. (Fol. 40^{v}-42) L. Passio ss. mm. Crispini et Crispiniani. = *BHL.* 1990. Oct. 25.

Cod. 14. **29.** (Fol. 42-43v) LI. Passio S. Christofori martyris. = *BHL*. 1773.

30. (Fol. 43v-44v) LII. Memoria B. Michaelis. — *BHL*. 5948. Sept. 29.

31. (Fol. 44v-45) LIII. De passione S. Dionisii et sociorum eius. Oct. 9.

Epitome, quae inc. *Post domini nostri Iesu Christi salutiferam passionem et post sanctae resurrectionis eius gloriam et post ascensionem eius suis discipulis revelatam sanctus Dionisius, tradente beato Clemente* — et des. *Ubi cotidie, operante per merita eorum Domino, multa languentibus praestantur salutis beneficia. De quorum nos passione Dominus congaudere voluit... Amen.*

32. (Fol. 45-46) LIV. Passio S. Domnini martyris. = *BHL*. 2265. Oct. 9.

33. (Fol. 46-48v) LV. Passio S. Potiti martyris. = *BHL*. 6908. Ian. 1.

Inc. *Sanctus Dei Potitus cum esset in infantia sua, Spiritus Dei super ipso habitabat. Pater vero eius....*

34. (Fol. 48v-49v) LVI. Passio S. Miniati martyris. = *BHL*. 5965. Oct. 25.

35. (Fol. 49v-52) LVII. Passio beatissimorum martyrum Marciani, Secundi et Caloceri. — *BHL*. 7562, 7563. April. 1.

36. (Fol. 52-55v) LVIII. Passio S. Salvii episcopi et martyris. = *BHL*. 7472. Iun. 26.

37. (Fol. 55v-58v) LIX. Passio S. Margaritae virginis. = *BHL*. 5303.

38. (Fol. 58v-62) LX. Passio sanctorum apostolorum Simonis Chananei et Iudae zelotis. = *BHL*. 7750, 7751. Iul. 1.

39. (Fol. 62-63) LXI. Passio ss. mm. Processi et Martiniani. = *BHL*. 6947. Iul. 2.

40. (Fol. 63-64) LXII. Passio SS. Rufinae et Secundae martyrum. = *BHL*. 7359. Iul. 10.

41. (Fol. 64-64v) LXIII. Passio S. Felicitatis cum septem filiis. = *BHL*. 2853. Iul. 10.

42. (Fol. 64v-65) LXIV. Passio B. Praxidis. = *BHL*. 6920. Iul. 22.

43. (Fol. 65-67v) LXV. Passio S. Apollenaris martyris. = *BHL*. 623. Iul. 23.

44. (Fol. 67v-69) LXVI. Vita S. Victorini martyris. = *BHL*. 7659. 7660. Iul. 22.

45. (Fol. 69-70v) LXVII. Passio ss. mm. Nazarii et Celsi. = *BHL*. 6040. Iul. 28.

46. (Fol. 70v) Sermo venerabilis Pauli de inventione corporis S. Nazarii. = *BHL*. 6050.

47. (Fol. 70v-71) LXVIII. Passio ss. mm. Simplici, Faustini et Beatricis. = *BHL*. 7790. Iul. 29.

48. (Fol. 71-71v) LXIX. Acta et Passio B. Felicis martyris atque pontificis urbis Romae. — *BHL*. 2857. Iul. 29. Cod. 14.

49. (Fol. 71v-72v) LXX. Passio B. Seraphiae virginis. — *BHL*. 7586. Iul. 29.

50. (Fol. 72v-75) LXXI. Passio S. Stephani martyris. = *BHL*. 7845. Aug. 2.

51. (Fol. 75-76v) LXXII. Passio S. Donati episcopi. = *BHL*. 2289. Aug. 7.

52. (Fol. 76v-77v) (Passio S. Donati episcopi Euroae). = *BHL*. 2304.

53. (Fol. 77v-79v) LXXIII. Passio Iudae, qui et Ciriaci, episcopi, et matris eius Annae et Abdonis incantatoris Aug. 8.

Recensio verbis, non rebus narratis, diversa a libellis *BHL*. 7023-7025. Inc. prol. *Qui est innascibilis, qui est incomprehensibilis, qui a semetipso omnia fecit Deus, qui sciens omnia priusquam mundus fieret, qui omnia creavit et novit quae futura sunt, qui antequam plasmaret Adam primum hominem* — Inc. *Postquam vero piae memoriae Constantinus Augustus et Constantius filius eius in regno defuncti sunt* — Des. *Tunc tyrannus furore repletus iussit eum conto percuti in pectore. Percussus vero sanctus emisit vocem dicens : " Domine, suscipe animam meam " ; et emisit spiritum, adsumptus in gloria die sabbati, hora octava, mense artemesio, regnante Iuliano tyranno, in nobis autem regnante Domino Iesu Christo, cui gloria... Amen.*

54. (Fol. 79v-84) LXXIV. Passio ss. mm. Syxti, Laurenti et Ypoliti. = *BHL*. 6884, 6, 7801, 4754, 3961. Aug. 10.

55. (Fol. 84-87) LXXV. Passio S. Susannae. = *BHL*. 7937. Aug. 11.

56. (Fol. 87-87v) LXXVI. Passio Eupli levitae et martyris. = *BHL*. 2729. Aug. 12.

57. (Fol. 87v-88) LXXVII. Passio Eusebii presbyteri in Roma. = *BHL*. 2740. Aug. 14.

58. (Fol. 88-89) LXXVIII. Passio S. Agapiti. — *BHL*. 125. Aug. 19.

59. (Fol. 89-89v) LXXIX. Passio S. Genesi martyris. = *BHL*. 3320. Aug. 25.

60. (Fol. 89v-93v) LXXX. Acta et passio S. Adriani. = *BHL*. 3744. (Sept.) 8.

61. (Fol. 93v-94) LXXXI. Passio S. Iacincti diaconi. = *BHL*. 4053. Sept. 9.

62. (Fol. 94) LXXXII. Passio B. Cornelii episcopi urbis Romae. = *BHL*. 1958. Sept. 14.

63. (Fol. 94-94v) LXXXIII. Passio B. Cypriani martyris. = *BHL*. 2038. Sept. 14.

64. (Fol. 94v-97) LXXXIV. Passio B. Cypriani et Iustinae. = *BHL*. 2047, 2049. Sept. 14.

Cod. 14. **65.** (Fol. 97-99) LXXXV. Passio beatae martyris Luciae et Geminiani. = *BHL.* 4985. Sept. 16.

66. (Fol. 99-101v) LXXXVI. Passio S. Euphemiae. = *BHL.* 2708. Sept. 16.

67. (Fol. 101v-104v) LXXXVII. Passio B. Eustachii martyris et filiorum eius. = *BHL.* 2760. Sept. 20.

68. (Fol. 104v-106) LXXXVIII. Passio S. Mauricii cum sociis suis. = *BHL.* 5739. Sept. 22.

69. (Fol. 106-107v) LXXXIX. Acta et passio BB. Cosmae et Damiani. = *BHL.* 1970. Sept. 22.

70. (Fol. 107v-110v) XC. Passio SS. Sergii et Bacchi. = *BHL.* 7599. Oct. 7.

71. (Fol. 110v-112) XCI. Passio Callixti papae. = *BHL.* 1523. Oct. 14.

72. (Fol. 112-115) XCII. Passio SS. Chrisanti et Dariae. = *BHL.* 1787. (Oct.) 25.

73. (Fol. 115-116v) XCIII. Passio beati martyris Cesarii diaconi. = *BHL.* 1511. (Nov.) 1.

74. (Fol. 116v-118v) XCIV. Passio SS. Simproniani, Claudii, Nicostrati, Castorii et Simplicii. = *BHL.* 1837. Nov. 8.

75. (Fol. 118v-120) XCV. Passio S. Theodori martyris. = *BHL.* 8077. Nov. 9.

76. (Fol. 120-121) XCVI. Passio beatissimi martyris Mennae. = *BHL.* 5921. Nov. 12.

77. (Fol. 121-125) XCVII. Passio S. Caeciliae martyris. = *BHL.* 1495. Nov. 22.

78. (Fol. 125-126) XCVIII. Passio S. Longini martyris. = *BHL.* 4965. Nov. 22.

79. (Fol. 126-127) XCIX. Passio B. Clementi martyris atque pontificis. = *BHL.* 1848. Nov. 23.

80. (Fol. 127-127v) Expositio Gregorii episcopi Tyronensis ecclesiae. Liber miraculorum B. Clementi martyris atque pontificis. = *BHL.* 1855, 1857.

81. (Fol. 127v-132) C. Passio Chrisogoni martyris. = *BHL.* 1795, 118, 8093, 401. Nov. 24.

82. (Fol. 132-133v) CI. Passio S. Andreae apostoli. = *BHL.* 428. Nov. 30.

83. (Fol. 133v-134v) CII. Passio beatae martyris Barbarae. = *BHL.* 913. Dec. 4.

84. (Fol. 134v-135v) CIII. Acta Nicolai episcopi Mirensi<s> atque Lucium metropoleos. = *BHL.* 6119. Dec. 6.

85. (Fol. 135v-136v) CIV. Passio S. Savini episcopi et martyris. = *BHL.* 7452. Dec. 7.

86. (Fol. 136v-137v) CV. Passio B. Luciae. = *BHL.* 4992. Dec. 13.

87. (Fol. 137^{v}-140^{v}) CVI. Passio S. Thomae apostoli. — *BHL*. 8136. Dec. 21. Cod. 14.

88. (Fol. 140^{v}-140*bis*^{v}) CVII. Passio S. Gregorii presbyteri. = *BHL*. 3677. [Dec.] 23.

89. (Fol. 140*bis*^{v}-141^{v}) CVIII. Passio S. Victoriae. = *BHL*. 8591. Dec. 23.

90. (Fol. 141^{v}-144^{v}) CIX. Passio beatae martyris Eugeniae. = *BHL*. 2667. Dec. 24.

91. (Fol. 144^{v}-146^{v}) CX. Assumptio S. Iohannis apostoli et evangelistae. — *BHL*. 4320. Dec. 27.

92. (Fol. 147-153^{v}) CXI. Vita vel gesta S. Silvestri papae. = *BHL*. 7725-7730. Dec. 31.

Foliis perditis, deest pars ultima Vitae.

93. (Fol. 154-154^{v}) <CXVI>. Passio S. Felicis martyris. = *BHL*. 2865.

Foliis perditis, deest initium Vitae, quae incipit mutila: *die sedens Rufinus cum universis iussit eum ad se adduci cui ait : " Accede nunc Felix...*

94. (Fol. 154^{v}-155^{v}) CXVII. Passio S. Sapientiae et filiarum ejus Fidei scilicet Spei et Caritatis, quae consumtae sunt pridie kalendas augustas sub Adriano imperatore. = *BHL*. 2969.

Inc. prol. *Sub die quaesitae sunt in urbe Roma prima die augusti mensis intrantis...*

95. (Fol. 155^{v}). CXVIII. Passio ss. mm. Iusti et Pastoris. — *BHL*. 4595.

Foliis perditis, supersunt sola prima verba.

96. (Fol. 156-157^{v}) CXIX. (Passio Septem Dormientium). = *BHL*. 2315.

Foliis perditis. incipit mutila: *duobus diebus et volvere lapides* (= *Bibl. Casin*. III, Floril. p. 255. col. 2, l. 16).

97. (Fol. 157^{v}-160) CXX. Passio B. Christinae. = *BHL*. 1749.

Inc. *Erat quaedam sancta puella de Tyro in spe Dei et in virginitate custodienda...*

98. (Fol. 160-160^{v}) CXXI. Passio B. Marcelli Cabalonensis urbis episcopi. = *BHL*. 5246.

99. (Fol. 160^{v}) CXXII. Passio SS. Geminorum et S. Desiderii martyris et episcopi urbis Lingonis. = *BHL*. 7829.

Perditis foliis. desinit mutila sub finem num. 9.

---

100. (Fol. 162-171^{v}). Vita S. Nicolai episcopi. = *BHL*. 6104-6106, 6150-6156, 6160, 6161, 6163, 6164.

Foliis perditis, deest ultima pars narrationis *BHL*. 6164.

Cod. 14. **101**. (Fol. 172-175) (Passio S. Salvii). = *BHL*. 7472.

Foliis perditis, incipit mutila in medio num. 4 : *iter. Sanctus Salvius dixit : " Est nobis causa ut monasterium...* " Ceteris omissis, desinit cum num. 15 (*Act. SS.*, Iun., t. V, p. 203).

102. (Fol. 175-177) Passio S. Pontiani martyris. = *BHL*. 6891. Ian. 14.

103. (Fol. 177-180) Passio S. Savini episcopi et martyris. = *BHL*. 7452. Dec. 7.

104. (Fol. 180-182) Vita S. Victoriae virginis. = *BHL*. 8591.

105. (Fol. 182-183) Passio SS. Domitillae, Euphrosinae et Theodorae virginum et Sulpicii ac Serviliali sponsorum ipsarum. = *BHL*. 2257.

106. (Fol. 183-184) Passio S. Anatholiae. = *BHL*. 418. Iul. 10.

Des. *et ubi eis revelatum est, posuerunt illud in Christi Iesu Dei omnipotentis nomine. benedicentes et laudantes Dominum. Corpus vero Marsi Audacis martyris, qui de Oriente venerat, uxor denique eius et filii tulerunt corpus eius cum suis omnibus. navigantes tollentesque cum pace profecti sunt in terram suam. Passa est autem sancta sacratissima virgo Anatholia sexto idus Iulii; deposita est enim eodem mense beatissima sexto idus in loco, ubi exuberant virtutes domini nostri Iesu Christi per orationes eius usque in praesentem diem, regnante eodem Domino... Amen.*

107. (Fol. 184-217v) Tractatus Prochori discipuli S. Iohannis apostoli et evangelistae, de vita et assumptione et miraculis eiusdem Iohannis, qui supra pectus Domini recubuit. = *BHL*. 4323.

108. (Fol. 217v-220) Tractatus Mileti Laodiciae episcopi discipuli S. Iohannis evangelistae de miraculis quae fecit in Asia post reditum de Pathmos insula ; in quo etiam continetur assumptio eius.

Recensio multo magis interpolata quam *BHL*. 4321.

Prologus ut in *BHL*. 4321. — Inc. Vita : *Secundam* (cod. *Fecundam*) *post Neronem persecutionem christianorum Domitianus exercuit. Cuius temporibus beatus Iohannes evangelista apud urbem Ephesum morabatur. Imperator autem Domitianus misit epistulam in Ephesiorum civitatem ad proconsulem ita continentem : " Iohannes filius Zebedaei, quem asserunt multi christianum esse et discipulum Nazareni illius, qui pro suis sceleribus a Iudaeis crucifixus est, cesset ab errore et vivet, aut exterminetur.* " *Tunc proconsul missis exactoribus comprehendit eum, et monuit...*

Foliis perditis, desinit mutila (*Bibl. Casin.*, l. c., p. 68, col. 2, lin. 11).

109. (Fol. 220) (Passio SS. Gervasii et Protasii). = *BHL*. 3514.

Foliis perditis, incipit mutila : *adduci. Quibus etiam dixit : " Hortor* (*Act. SS.*, Iun. t. III, p. 822, num. 22, l. 11).

110. (Fol. 220-221) Passio S. Vitalis martyris. = *BHL*. 8699.

111. (Fol. 221-222v) Passio S. Iudae, qui cognominatur Quiriacus, qui crucem Christi invenit. — *BHL.* 7025. Cod. 14.

Foliis perditis, desinit mutila iisdem verbis quae leguntur *Act. SS.*, Mai t. I, p. 450, num. 20 ad finem : *non terrent verba.*

112. (Fol. 223-224) (Passio S. Agerici). = *BHL.* 144.

Foliis perditis, incipit mutila : *creaturam permitteret possideri* (*Catal. Lat. Paris.*, t. I, p. 480, l. 29). — Ceteris omissis, desinit : *in exitu eius canentium et Deum laudantium* (*ibid.*, p. 482, l. 15).

113. (Fol. 224-225v) Passio S. Polieucti martyris. = *BHL.* 6885.

Foliis perditis, desinit mutila : *de his quae spei tuae perniciem inferre possunt, ne, cum sis* (Aubé, *Polyeucte dans l'histoire*, p. 109, l. 18).

114. (Fol. 226-232) (Vita S. Germani). = *BHL.* 3468.

Perditis foliis, incipit mutila : *respiraret infantula sancti ad viri praesentiam* (Krusch, *MG.*, auct. ant. t. IV, 2, p. 19, l. 1).

115. (Fol. 232-233v) Passio ss. mm. Ferrucii et Ferreoli. = *BHL.* 2903.

Foliis perditis, desinit mutila : *cotidie Domino gratias agentes referre* (*Act. SS.*, Iun. t. III, p. 8 E).

116. (Fol. 234-236v) (Passio S. Potiti). = *BHL.* 6908.

Foliis perditis. incipit mutila in medio num. 7 (*Act. SS.*, Iun. t. III, p. 754).

117. (Fol. 236v-237v) Passio S. Miniati martyris. = *BHL.* 5965. Oct. 25.

Foliis perditis. desinit mutila : *Et ego non facio mirabilia : et quid tibi videtur mea potestas* (*Act. SS.*, Oct. t. XI. p. 429 E).

CODEX 18

Membraneus, foliorum 11 (0m,374 × 0m,283), exaratus paginis bipartitis saec. XII in.

Est hoc fragmentum Legendarii maioris, ex quo supersunt hic Vitae XXIII-XXV cum parte Vitae XXII.

1. (Fol. 1-2v) (Passio S. Hippolyti). = *BHL.* 3961.

Foliis perditis. incipit mutila : *Quem videns Decius caesar subridens dicit : " Numquid et tu magus effectus es...*

2. (Fol. 2v-6v) XXIII. Passio S. Bartholomaei apostoli. = *BHL.* 1002. Sept. 24.

3. (Fol. 6v-10) XXIV. Passio B. Theodardi martyris. = *BHL.* 8046. Sept. 10.

Fol. 8r erasus est locus aliquis (*Est pax... quod huc usque certavi* =

Cod. 18. *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 590 B et c). Omissa ultima parte, des. *ad propria sunt reversi* (*Act. SS.*, num. 15 F.).

4. (Fol. 10-11v) XXV. Exaltatio sanctae crucis. = *BHL.* 4178. Sept. 14.

Folio 11 partim exciso, desunt pauca quaedam.

CODEX 27

Membraneus, foliorum 268 ($0^m,364 \times 0^m,240$), paginis bipartitis exaratus in monasterio Sancti Maximini Treverensi *anno Domini M.CCCC.LXI. sub venerabili patre et domino Anthonio abbate per fratrem Lodwicum Rathingen professum* (fol. 3).

Fuit nimirum hic *Codex monasterii sancti Maximini extra muros Treverenses* (fol. 2), *Codex monasterii sancti Iohannis evangelistae sanctorumque confessorum ac pontificum Maximini, Agricii, Nicecii, Basini ac Weomadi* (fol. 3v, cf. etiam fol. 1 et 3).

Totum folium 3 implet index litteris rubris descriptus : *Ista continentur in isto volumine...*

1. (Fol. 3v-29) Liber primus Vitas Patrum. = *BHL.* 6524.

Hic est ordo capitulorum ; 1, 15, 16, 12, 13, 14, 7, 8, 9, 11, 6, 20, 2, 5, 18, 19, 30. 21, 22, 23. 24, 27 (inc. *Alii vero* ; des. *positi capiebant* = Rosweydus, p. 479, col. 2, lin. 21-28). 31, 32, 33, epilogus. Porro desunt capitula, 3, 4. 10. 17, 25, 26, 27 (initium), 28, 29.

2. (Fol. 29-74) Liber secundus Vitas Patrum. = *BHL.* 6525, 6527, 6529, 3987.

Liber. qui in capitula 210 divisus est, refert quidem eodem ordine ipsas narrationes quibus constat liber *BHL.* 6525; verum hinc inde pro capitulis quibusdam libelli *BHL.* 6525, exscripta est alia recensio narrationum, quae in hisce capitulis legitur, desumpta nempe ex libris *BHL.* 6527 vel *BHL.* 6529.

Haec est igitur series capitulorum totius operis : *BHL.* 6525. 1-143; 6527, XIV, 16, 19 (finis); XIV, 10. 9, 17; 6525, 146-151; 6527, XVII, 13, (pars prior); 6525, 152 (pars altera), 153; 6527. IV, 31, 33; 6525, 155-160; 6527. XI, 2; 6525, 162; 6527, XV, 8, 9, 10: 6525, 164, 165; 6529, I. 16; 6527, XVII. 20; 6529, II, 10; 6525, 169-171; 6529, III, 16; 6525, 173-183; 6527. X, 39; 6525, 185-187; 6527. XV, 27, 28; 6525, 189-199; 6529, III, 2; 6525, 196, 197; 6527, X, 8; XV, 11; 6525, 200-206; 6527, XII, 10; 6525, 208-211; 6527. XII, 9: 6525, 213-220; *BHL.* 3987 (desinit : *virtutibus narravit. Pro quibus gloria salvatori nostro Iesu Christo, qui vivit... Amen*).

3. (Fol. 74-75v) Vita S. Frontini (Frontonii). = *BHL.* 3189.

Des. *mercedem accipiet a domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre... Amen.*

4. (Fol. 75v-137v) Liber tertius Vitas Patrum. — *BHL.* 6526, 6527.

Divisus est liber tertius in capitula 126 : cap. I-XLI — *BHL.* 6526, prologus et cap. XV-LV; — cap. XLII-CXXI = *BHL.* 6527, lib. I, 10-lib. XVIII, 19 (aliqua capitula loco mutata sunt, alia praetermissa); — cap. CXXII = *BHL.* 6524, c. 1 (*Dixit abbas Iohannes : Cordi nostro et cogitationibus... neque alia aliqua creatura :* ROSWEYDUS, p. 452, col. 1 med. - p. 453, col. 2 in.); — cap. CXXIII. Inc. *Fuit quidam saecularis religiosus, magnus in vita sua, et pervenit ad abbatem Pemenum...* et des. *et aedificati fratres multum, recesserunt;* — cap. CXXIV. Inc. *Praeteriens abbas Serapion aliquando per vicum Aegypti vidit unam meretricem...* et des. *et in hoc placuit Deo reliquum vitae suae;* — cap. CXXV = *BHL.* 3192 (solus prologus); — cap. CXXVI. Inc. *Festina, monache, non peccare, ne cohabitantem tibi Deum offendas...* et des. *inveniri festinemus et oremus in gaudio Christi, quia ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen.*

5. (Fol. 137v-139) Vita S. Marinae virginis. = *BHL.* 5528.

6. (Fol. 139-143) Vita S. Pachomii. — *BHL.* 6412.

7. (Fol. 143-177) Liber quartus Vitas Patrum.

Prologus (qui inc. *Beatifico et ammiror propositum tuum...*) similitudinem, saltem quoad res narratas, habet cum epistula Palladii ad Lausum, *BHL.* 6532 (ROSWEYDUS, 935-36). — Constat ipse liber capitulis 64 : cap. I-IV — *BHL.* 6534, c. 1, 3, 15; — cap. V praetermissus est tum in indice capitulorum, tum in ipso libro; — cap. VI = *BHL.* 6524, c. 10; — cap. VII-XXIII = *BHL.* 6534, c. 4-8, 9 (pars prior), 10, 14-17, 8, 19, 13, 9 (pars altera); — cap. XXIV-XXVI — *BHL.* 6524, c. 24-27; — cap. XXVII-LVI — *BHL.* 6529, I, 1, 2, 4-13, 15, 17; II, 2, 3, 5, 8, 9, 11, 12, 14-16; III, 3-6, 8-15, 18; IV, 1-21, 23-33, 36; — cap. LVII — *BHL.* 6529, IV, 37; 6531, I, 2, 1; 6527, IV, 6; 6531, I, 7; II, 3, 4; IV, 1, 2; — cap. LVIII — *BHL.* 6531, V, 1, 3; IX, 3; 6527, VII, 3; 6531, X, 2; XI, 2; — cap. LIX — *BHL.* 6527, VII, 23 (quibusdam additis); 6531, XV, 4; XVI, 3; XVII, 1-3; — cap. LX — *BHL.* 6531, XVIII, 2; narratiuncula quae inc. *Quidam senex fratrem quendam turbationes noctibus facientem liberavit...* ; *BHL.* 6531, XXI, 1, 2; XXII, 1; narratiuncula quae inc. *Abbas Pemenus dixit : " Volo magis hominem post peccatum suum paenitentem... ";* *BHL.* 6531, XXIV, 1; — cap. LXI = *BHL.* 8012; narratiuncula quae inc. *Quidam frater requisivit a sancto Antonio ut ei sermonem diceret per quem posset salvari...* ; *BHL.* 6531, XXV, 3; XXVI, 2-4; XXVII, 1; narratiuncula quae inc. *Abbas Mathois dixit : " Etsi levem operam, tamen perseverantem... ";* *BHL.* 6531, XXVIII, 2; XXIX; narratiunculae quae inc. 1a *Abbas Evagrius a quodam fratre requisitus est per quem posset salvari sermonem...* 2a *De abbate Egecio maiore dicebant patres quia egrediebatur de cella sua...* 3a *Abbas Mothois dicebat : " Si quis vult habere requiem... ";* *BHL.* XXXV, 1 (pars altera), 2; — cap. LXII — *BHL.* 6531, XLIII, 1; XXXVI, 2; —

Cod. 27. cap. LXIII = *BHL*. 6531, XXXVIII, 1, 2; XXXIX, 1, 2; XL, 1; XLI, 1; — cap. LXIV *BHL*. 6531, XLIII, 2.

8. (Fol. 177-185) Vita Abrahae. = *BHL*. 12.

CODEX 72

Membraneus, foliorum 281 (0m,342 × 0,221), exaratus saec. XII. In folio 2 formae minoris, descriptus est index Vitarum.

Erat olim *monasterii Sancti Viti martyris in Gladbach* (fol. 1).

1. (Fol. 1v-19) I. Vita S. Fulgentii episcopi. = *BHL*. 3208.
2. (Fol. 19-33) II. Vita S. Basilii episcopi. = *BHL*. 1023.
3. (Fol. 33v-38) III. Vita S. Euphrosinae virginis. = *BHL*. 2723.
4. (Fol. 38-41v) IV. Vita S. Pauli primi eremitae. = *BHL*. 6596.
5. (Fol. 41v-60v) V. Passio S. Sebastiani martyris. = *BHL*. 7543.
6. (Fol. 60v-65) VI. Passio S. Agnetis virginis et martyris. = *BHL*. 156.
7. (Fol. 65-67) (Sermo de S. Agnete). = *BHL*. 158a.
8. (Fol. 67-68) Sermo in festivitate S. Agnetis virginis.

Excerptus est ex S. Ambrosii *De virginibus* libro I (cap. I. 4 extr.-cap. III. 11 extr.). Inc. *Inmaculatus Dominus inmaculatam sibi famulam* — Des. *quae angelorum Domino copulantur* (= *P.L.*, t. XVI, col. 189 B-col. 192 A).

9. (Fol. 68-77) VII. Passio S. Anastasii martyris. = *BHL*. 408.
10. (Fol. 77-81) VIII. Passio S. Vincentii martyris. = *BHL*. 8628, 8629, 8631.
11. (Fol. 81v-86v) IX. Vita S. Simeonis monachi. = *BHL*. 7957.
12. (Fol. 86v-107v) X. Vita S. Antonii monachi ab Athanasio episcopo edita. = *BHL*. 609.

Inc. *Presbyter Evagrius Carino filio in Christo salutem...* Deest epilogus Evagrii.

13. (Fol. 107v-110) Narratio Ieronimi presbyteri de captivo monacho. = *BHL*. 5190.
14. (Fol. 110-113) XI. Passio S. Blasii episcopi. = *BHL*. 1372.
15. (Fol. 113-116) XII. Passio S. Agathae virginis et martyris. = *BHL*. 134.
16. (Fol. 116-118) XIII. Passio S. Valentini episcopi. = *BHL*. 8460.
17. (Fol. 118-122) XIV. Passio S. Iulianae virginis et martyris. = *BHL*. 4522 (inc. γ).
18. (Fol. 122-124) XV. Passio SS. Felicitatis et Perpetuae. = *BHL*. 6634.
19. (Fol. 124-128) XVI. Passio SS. Ananiae et Petri. = *BHL*. 397.

20. (Fol. 128-131) XVII. Vita S. Albini episcopi. — *BHL*. 234.

Deest prologus.

21. (Fol. 131-133v) XVIII. Passio ss. mm. XL militum. — *BHL*. 7539.

22. (Fol. 133v-150v) XIX. Vita S. Servati episcopi. — *BHL*. 7633-7636.

Ultima parte erasa, desinit nunc : *Excolitur annuę memoria horum sollempnis VII idus iunii mensis. Fama* | (cf. *Act. SS.*, Mai t. III, p. 218, num. 31). Reliqua nempe, quae fol. 151 legebantur, pumice deleta sunt, et pro iis ibi descriptae sunt saec. XIII litterae Innocentii III contra Adolphum episcopum Coloniensem (Potthast, *Regesta*, 2242).

23. (Fol. 151v-153) XX. Passio SS. Processi et Martiniani. — *BHL*. 6947.

24. (Fol. 153-157) XXI. Vita S. Goaris confessoris. — *BHL*. 3565.

25. (Fol. 157-161) XXII. Passio S. Kiliani et sociorum eius. — *BHL*. 4661.

26. (Fol. 161-163) (Passio S. Burchardi). — *BHL*. 1483.

27. (Fol. 163-167) XXIII. Sermo in inventione reliquiarum sanctorum Viti, C<ornelii>, C<ypriani> et aliorum in Gladebach.

MG., Scr. t. IV, p. 74-77.

28. (Fol. 167-173) XXIV. Illatio S. Benedicti. — *BHL*. 1122.

29. (Fol. 173v-178v) XXV. Passio S. Margaretae. — *BHL*. 5303.

Inc. *Post passionem et resurrectionem Domini...* — Des. epil. *ut ipsa sua nos prece commendet in caelis domino nostro Iesu Christo. qui cum Patre... Amen. Passa est autem IV idus iulii.*

30. (Fol. 178v-181) XXVI. Vita S. Alexis. — *BHL*. 286.

31. (Fol. 181-185) XXVII. Vita S. Wandregisili. — *BHL*. 8805.

Omissus est prologus. Desinit : *Wlframmus annis ferme novem* (*Act. SS.*, num. 27 extr.).

32. (Fol. 185-195) XXVIII. Relatio de vita et conversatione S. Mariae Magdalenae. — *BHL*. 5439, 5443, 5491, 5462, 5463, 5466, 5472-5476, 5478.

Vitae *BHL*. 5443 deest pars media.

33. (Fol. 195-200v) De miraculis S. Mariae. — *Mir. BMV.* 354, 123 + 464, 199, 1622.

34. (Fol. 200v-203v) XXIX. Passio S. Christophori martyris. — *BHL*. 1769.

35. (Fol. 203v-209) XXX. Passio S. Pantaleonis martyris. — *BHL*. 6436.

36. (Fol. 209v-213v) XXXI. Passio S. Stephani papae et martyris. — *BHL*. 7845.

Inc. *Temporibus Valeriani et Galieni multi christianorum cruciabantur. Dederunt autem talem legem ut qui divulgasset ubicumque christia-*

Cod. 72. *num, facultates ipsius acciperet* (cf. *BHL.* 7846)... In reliqua narratione multae occurrunt variae lectiones.

37. (Fol. 213v-215v) XXXII. Passio S. Donati episcopi. — *BHL.* 2290.

38. (Fol. 215v-219) XXXIII. Passio S. Cyriaci et sociorum eius. = *BHL.* 5235 a.

Desinit. : *miliario ab urbe Roma plus minus VIII°; ubi orationes eorum florent nunc et semper et quousque mundus steterit, regnante Domino... Amen.*

39. (Fol. 219-228v) XXXIV. In assumptione S. Mariae sermo. Epistula B. Hieronymi presbyteri ad Paulam et Eustochium eius filiam.

P.L., t. XXX, col. 122-42.

40. (Fol. 228v-230v) XXXV. Passio S. Symphoriani martyris. = *BHL.* 7967.

41. (Fol. 230v-240v) XXXVI. XXXVII. Passio ss. mm. Dionysii, Rustici et Eleutherii. — *BHL.* 2175.

Foliis perditis, deest ultima pars inde ab extremo capite 31.

42. (Fol. 241-255v) XXXVIII. (Vita S. Martialis). — *BHL.* 5552.

Foliis perditis, incipit a medio capite 7.

43. (Fol. 255v-257v et 265-268v) Initium conversionis gentis Anglorum ad catholicam fidem a S. Gregorio romanae sedis apostolico, sic coepit (*immo* Vita et miracula S. Waldburgis). = *BHL.* 8769.

Deest prologus. Folium excisum est inter fol. 256 et 257.

44. (Fol. 268v-272v, 258-264v et 273-273v) XXXIX. Vita Karoli imperatoris. — *BHL.* 1580.

Excisum est folium inter fol. 258 et 259.

45. (Fol. 273v-281v) Vita Ludovici piissimi imperatoris.

Thegani libellus ed. *MG.*, Scr. t. II, p. 590-603. Folio perdito, desinit in ultima parte cap. 57.

CODEX 209

Chartaceus, intermixtis foliis pergamenis, foliorum I et sign. 1-306 (0m,319 × 0,210), exaratus saec. XV.

Fuit saec. XV *Liber Sanctorum Thomae et Nicolai in Bursfeldia* (fol. I), saec. XVIII cuiusdam P. Delmotte (ibid.), sed et anno 1837 Iohannis Baptistae Malou, tunc professoris Lovaniensis, postea episcopi Brugensis.

1. (Fol. Iv, 1-9) Vita S. Nicolai episcopi Mirrensium. — *BHL.* 6111.

2. (Fol. 9v-16v) Vita S. Simeonis monachi. = *BHL.* 7963.

In prologo auctoris nomen non *Eberwinus* sed *Everbero* scriptum est. Omissa ultima paragrapho, des. Vita : *resolidatis ascendit pedibus.*

3. (Fol. 16v-25v) Vita S. Anastasiae virginis et martyris. = *BHL.* 1795, 118, 8093.

4. (Fol. 26-49) Vita S. Pachumii. = *BHL.* 6410.

5. (Fol. 49v-52v) Passio S. Ianuarii episcopi et martyris sociorumque eius. = *BHL.* 4124-4126.

6. (Fol. 53-65v) Vita S. Galli confessoris. = *BHL.* 3250.

7. (Fol. 66-74) Vitam et conversationem venerabilis Mariae Aegyptiacae, qualiter in eremo expleverit tempora vitae, de graeco transtulit in latinum Paulus venerabilis diaconus. = *BHL.* 5415.

Deest prologus interpretis.

8. (Fol. 74-80r) Vita S. Abrahae presbyteri solitarii. = *BHL.* 12.

Des. *institutum spirituale omnium perfectorum bonorum complevit* (= Rosweydus, p. 372, c. 2, l. 3).

9. (Fol. 80r-84v) Vita S. Eufrosinae virginis. = *BHL.* 2723.

10. (Fol. 84v-88) Conversio S. Pelagiae. = *BHL.* 6607.

11. (Fol. 88-90r) Vita S. Albini. = *BHL.* 234.

Deest prologus.

12. (Fol. 91-93*bis*) Vita S. Aegidii confessoris. = *BHL.* 93.

13. (Fol. 94-98) Vita S. Odiliae virginis. = *BHL.* 6271.

14. (Fol. 98-100v) Passio S. Iustini martyris. = *BHL.* 4580.

15. (Fol. 100*bis*-100*bis*v, saec. XV) Vita S. Alexandri.

Excerpta ex passione *BHL.* 266, num. 1-14. Inc. *Regnante Traiano principe impiissimo, multi et innumerabiles populi* — Des. *virtutes et sanitates plurimas operatur, cui est honor... Amen.*

16. (Fol. 101-107v) Vita S. Genovefae virginis. = *BHL.* 3335.

17. (Fol. 107v-108v) De transitu B. Nicolai patroni nostri gloriosi.

Sub hoc titulo aliis verbis narrantur miracula quaedam post mortem S. Nicolai facta, ea nempe de quibus *BHL.* 6161, 6167, 6164 et 6126 capite ultimo. Inc. *Igitur sanctissimus Nycolaus migravit ex hac vita ad Dominum* — Des. *socius fuit passionum simul et consolationis. Deus igitur omnis gratiae dignetur nos... Amen.*

18. (Fol. 109-113v) Translatio B. Nicolai episcopi. = *BHL.* 6190-6192.

Quaedam praetermissa sunt, nimirum prologus, cap. IX (a versu *Pastor oves proprias*), cap. XV.

CODEX 251

Membraneus, foliorum 76 (0m,316 × 0,227), paginis bipartitis exaratus saec. XIII. Fol. 76v scriptum est saec. XIV : *Hunc librum contulit conventui Sancte Katherine virginis et martyris in Cisendorp Magister Bruno canonicus Sancti Petri apostoli, Beate Adelheidis virginis in Vilcke, ob memoriam anime sue et patris sui Philippi militis de Mendene, necnon matris sue domine Aleidis et sororis sue Iucte,*

COD. 251. *ut in aliqua sint participes orationum praedicti conventus de Cisendorp Sancte Katherine.*

1. (Fol. 1-68ᵛ) Vita B. Annonis archiepiscopi et confessoris. = *BHL.* 507.

Folio 23ᵛ assutum est folium formae minoris, in quo manu saec. XIII descriptus est hic prologus ante capitulum 38 libri I praelegendus: *Inter cetera necessitatis humanae solatia, quae Deus omnipotens fidelibus suis providit, ultimum aestimari non debet, quod sanctorum suorum corpora vel reliquias ad protectionem ecclesiae longe lateque dispensat. Cum enim omnium sanctorum merito debeamus merita venerari, specialiter tamen colendi sunt a nobis quorum reliquias possidemus. Hi enim semper nobiscum sunt, quia et in corpore nos custodiunt viventes et de corpore exeuntes excipiunt. Egregium igitur martyrem Benignum iocunda devotione veneremur; in quo nobis speciale ac fidele patrocinium pater misericordiarum Deus providit, quem ab Oriente in Gallias missum ibique passum quasi solem ab ortu in occasum tendentem, nobis possidendum transmisit. Ad incitandam igitur in commune erga pium patronum benevolentiam dignum duximus commemorare, qualiter et quando sacratissimum eius corpus ad perpetuam nostram salutem et gloriam vel inventum sit vel translatum in Suevia loco qui dicitur Cella Sancti Viti.*

2. (Fol. 69-74) Translatio S. Annonis archiepiscopi. = *BHL.* 512.

3. (Fol. 74-76ᵛ) Miracula S. Annonis archiepiscopi et confessoris.

Aliquando edenda, collata cum codice Dusseldorpiensi saec. XII, de quo vid. *Archivum* Pertzii, t. XI, p. 752.

CODEX 283

Membraneus, foliorum 15 (0^m,194 × 0,287), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

1. (Fol. 1-2) Brevis narratio de S. Martino et discipulis eius.

Non est haec Vita S. Martini, sed collectae in unum narratiunculae aliquot, quae fabulam olent vix non omnes.

Inc. *Operae pretium est de his quae in gestis sanctorum legimus vel a fidelibus viris audivimus in laude Christi et beati Martini nos aliqua breviter depromere... Cum enim apud Sabariam urbem Pannoniae nobilem adhuc iuvenis degeret, in qua pater eius principabatur* — Des. *ac deinde ab Isidoro eius fratre et successore in fide Christi confirmati sunt.*

Gaudens gaudebat tunc Roma	*Infantulum revixisse*
Gregorio facto papa,	*In Hispaniae partibus*
Urbs etiam Turonica	*Sancti Martini meritis*
Replebatur laetitia	*Regis aeterni militis*
Gregorio sub praesule	*Quem exoret in supernis*
Scribente suo tempore	*Ut nos purget a delictis. Amen.*

2. (Fol. 11-15v) Ortus, vita et obitus SS. Septem Dormientium, quorum corpora sunt sepulta Turonis in Maiori Monasterio. = *BHL.* 2320.

Deest epistula.

CODEX 288

Chartaceus, foliorum 64 (0m,295 × 0,208), paginis bipartitis (praeter fol. 10) exaratus variis manibus saec. XV et partim quidem (fol. 11-64) a fratre Arethuro Reyniers O. S. A., qui nomen suum tribus in locis subscripsit, nempe

Fol. 19v : *Explicit totalis legenda sancti Gerardi... scripta per fratrem Arethurum Reyniers, alias de Donsa Flandrie.*

Fol. 37 : *Finitus est hic liber anno Domini m.cccc°.lxiiij°. in profesto beatissimi et gloriosi apostoli et evangeliste Mathei. Deo gratias. Per fratrem Arethurum R. etc. ut supra.*

Fol. 64v : *Divina opitulante gratia, complevi hanc scripturam in festo translationis beatissimi patris nostri Augustini episcopi et doctoris anno Domini m°.cccc°.lxv°. ij° kalendas marcii. Deo gracias. Ego Arethurus Reyniers, alias de Donza, servulus Iesu presbyter, amator beatissimi patris Francisci.*

1. (Fol. 1-10) Vita S. Augustini episcopi. = *BHL.* 793, 794.
2. (Fol. 10-10v) Vita S. Amelbergae abbreviata.

Epitome Vitae *BHL.* 323. Inc. *Amelberga virgo gloriosissima, forma pulcherrima* — Des. *ubi multa beneficia spiritualia et corporalia tribuuntur, sepulta requiescit, glorificante eam Domino... Amen.*

3. (Fol. 11-19v) Vita S. Gerardi abbatis et confessoris. = *BHL.* 3422.

Des. *lux tertia mensis.* — Sequuntur responsorium, antiphonae, collecta et sequentia (Chevalier, *Repert. hymnol.* 25735) de S. Gerardo.

4. (Fol. 21-37) Totalis legenda S. Barbarae virginis et martyris gloriosae. = *BHL.* 918, 920, 926, 932-955, 967.

In summa pagina scriptum est litteris rubris : *Nota quod vita ac passio beate Barbare sequens compilata est a fratre Iohanne Wackerzele ordinis Augustinensis fratrum heremitarum in sacra pagina professore.*

5. (Fol. 38-64v) Vita almi confessoris Christi domini nostri Francisci patris gloriosi. = *BHL.* 3107.

CODEX 293

Membraneus, foliorum 15 (0m,30 × 0,21), paginis bipartitis exaratus saec. XIII. Hagiographis Antverpiensibus dono dedit P. Petrus Franciscus Chifflet, S. I.

(Fol. 1-15) (Vita, miracula, canonizatio S. Willelmi episcopi Bituricensis). = *BHL.* 8900, 8901.

CODEX 329

Membraneus, foliorum 15 (0m,285 × 0,190), exaratus variis manibus saec. XIII-XV. Fuit olim abbatiae Maioniensis; postea a R. D. Wilmet, b. m., sociis Bollandianis dono datus est anno 1839.

1. (Fol. 1-9, saec. XIV) Vita S. Bertuini episcopi, = *BHL*. 1308.
2. (Fol. 9-11, eadem manu) Lectiones in octavis S. Bertuini episcopi et confessoris.

Inc. *Vir vitae venerabilis inclitus pontifex Bertuinus apud Anglos parentibus ortus eximiis et in monasterio, cuius est nomen Otbellum, a viris educatus eruditissimis, in ipso suo opere annos nescire videbatur pueritiae* — Ceteris omissis, des. *Denique flagito in loco, quem elegit animus tuus, praepara habitaculum tuum* (cf. *Anal. Boll.*, t. VI, p. 17, l. 6).

3. (Fol. 11v, saec. XV) (Lectiones de S. Albano martyre Moguntino).

Inc. *Inter hoc constantissimus atletha Christi et martyr Albanus, fidei fortitudine armatus, martyrii palma triumphaliter est glorificatus.* — Desinit lectio tertia : *ad vitam gradiens pertingeret ad videndum Deum verum.*

4. (Fol. 12v-15v, saec. XIII) In translatione B. Bertuini episcopi et confessoris. = *BHL*. 1310.

CODEX 330

Membraneus, foliorum 23 (0m,278 × 0,184), exaratus saec. XII. Inter folia 12 et 13 adiectum est folium formae minoris.

Folio 23v descriptus est saec. XIII/XIV index libellorum, quorum tres priores, iique non hagiographici, nunc desunt.

1. (Fol. 1-8) Passio B. Vincentii archidiachoni, martyris gloriosissimi. — *BHL*. 8628-8630. Ian. 22.
2. (Fol. 8-9v) Sermo B. Augustini de S. Vincentio.

P.L., t. XXXIX. col. 1255-57.

3. (Fol. 9v-12) Sermo B. Leonis papae.

P.L., t. XXXIX. col. 2095-98, et iterum, t. LIV, col. 501-504.

4. (Fol. 12-16) Passio S. Petri apostoli. = *BHL*. 6666.
5. (Fol. 16-22v) Martyrium S. Pauli a Lino episcopo de graeca ingua in latinam conscriptum et orientalibus ecclesiis traditum. = *BHL*. 6570.

CODEX 347

Chartaceus, foliorum 99 (0m,266 × 0,194), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XV.

In folio 99v legitur : *Liber monasterii Beate Marie reparatus per fratrem Lucam Iohannis Eyck post unionem monasteriorum. Anno 1597°.*

1. (Fol. 1-2v) Passio S. Luciae virginis et martyris Christi. — *BHL.* 4992.

2. (Fol. 2v-7) Passio S. Thomae apostoli. — *BHL.* 8136.

3. (Fol. 7-8v) Passio SS. Innocentum. = *BHL.* 4277.

4. (Fol. 8v-9v) Passio S. Thomae archiepiscopi Canthuariensis. — *BHL.* 8215.

Deest prologus.

5. (Fol. 9v-10v) Legenda S. Felicis presbyteri. = *BHL.* 2885. Ian. 22.

6. (Fol. 10v-13v) Passio S. Ignacii episcopi et martyris, qui fuit discipulus S. Iohannis evangelistae. = *BHL.* 4256.

7. (Fol. 14-14v) Item de eodem in historia ecclesiastica in libro tertio, capitulo vicesimo nono, Eusebius Caesariensis.

Hist. eccl., lib. III, cap. 36 (ed. Mommsen, p. 275-81). Inc. *Sed in nostra quoque tempora...*

8. (Fol. 14v-16v) Passio S. Agathae virginis et martyris. — *BHL.* 133.

Inc. *Quintianus consularis...*

9. (Fol. 16v-18v) Passio S. Iulianae virginis. = *BHL.* 4522.

10. (Fol. 19-19v) De SS. Iohanne et Paulo.

Legendae aureae cap. 87 (82). Omissis ultimis verbis, des. *quo dicto, ab oculis eius sunt ablati.*

11. (Fol. 19v-20) De S. Leone papa. = *BHL.* 4817.

12. (Fol. 20-20v) De translatione S. Martini.

Brevis libellus, in quo narrantur : 1° Translatio facta saec. V a Perpetuo ep. Turonensi (ex Gregorio Turonensi, *De virtutibus S. Martini*, I, 6); 2° Miracula S. Martini saec. IX, paucis excerpta ex opusculo *BHL.* 5653, cap. 1, 2, 5, 6, 8-10; 3° Vulgata narratiuncula de Clodoveo, quae multis in libris legitur, v. g. in *Libro historiae Francorum*, c. 17 (*MG.*, Scr. rer. merov. t. II, p. 270-71).

Inc. *Translatio corporis beati Martini episcopi facta est anno sexagesimo quarto post sacrum eius obitum* — Des. *quibus datis, statim equus solutus abiit. Tunc rex cum laetitia ait : " Vere beatus Martinus bonus est in auxilio, sed carus in negotio. "*

13. (Fol. 20v-21v) Passio Septem Fratrum. — *BHL.* 2853.

Cod. 347.

14. (Fol. 21v-22v) Passio B. Margaretae virginis. = *BHL.* 5309.

Deest prologus. Ceteris omissis, desinit : *Passa est autem beata virgo tertio idus iulii; alibi tamen legitur quod tertio kalendas augusti.*

15. (Fol. 22v-23) De S. Praxede virgine.

Brevis narratio excerpta partim ex martyrologio Adonis ad d. 21 iulii, partim ex *Legenda aurea*, c. 95 (91).

16. (Fol. 23-24) Ysidorus refert sic libro de ortu et obitu sanctorum, de conversione B. Mariae Magdalenae. — *BHL.* 5452.

17. (Fol. 24-27v) Vita beatae Mariae Magdalenae. = *BHL.* 5501.

Deest prologus. Ultimarum narrationum ordo perversus est ita : 1, 2, 6, 3, 4, 8, 10, 5, 7, 9. Post quae scriba hanc clausulam addidit : *Haec igitur et multa alia miracula ob meritum beatae Mariae Magdalenae facta in diversis libris narrantur, praestante domino nostro Iesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per infinita saecula saeculorum. Amen.*

18. (Fol. 27v-30) Passio S. Apollinaris episcopi. — *BHL.* 623.

19. (Fol. 30-33) Passio S. Christinae virginis, quae acta est nono kalendas augusti. = *BHL.* 1749.

Inc. *Erat quaedam sancta et sacra puella de Tyro, quae spem habebat in Domino ut virginitatem suam Domino consecraret; nondum enim habebat annos undecim.* — Des. *Requiescit autem corpus eius in quodam castro quod Bulsennum vocatur inter Urbem Veterem et Viterbium. Tirus autem, quae iuxta castrum erat, funditus est destructa.*

20. (Fol. 33-35) De S. Iacobo apostolo.

Legendae aureae cap. 99 (94), § 1. Verum libellus hic amplior est, cum in priore parte aucta sit ipsa epitome, quam confecerat Iacobus de Voragine, multis locis desumptis ex passione primigenia *BHL.* 4057.

21. (Fol. 35-37v) Passio S. Christophori.

Inc. ut *BHL.* 1779. Des. ut *BHL.* 1778. Nimirum pars prior (f. 35-36 extr. : *Cristoforus genere Chananaeus ... sui autem diris tormentis consumeris*) desumpta est vix non ad verbum ex *Legendae aureae* c. 100 [95]. (ed. Graesse, p. 430-33 post med.). Inde, relicta *Legenda aurea*, continuo subiungitur pars altera (f. 36 extr.-38v) desumpta ex Passione *BHL.* 1778.

22. (Fol. 38-38v) Passio SS. Nazarii et Celsi. = *BHL.* 6049.

Omissa sunt prologus, ultima pars et quaedam etiam hinc inde sententiae.

23. (Fol. 38v-39) Passio SS. Abdon et Sennis. = *BHL.* 6.

Praemissa est epitome Passionis S. Polychronii (*BHL.* 6884).

Inc. *Ea tempestate sub Decio Caesare multi christianorum necati...*

24. (Fol. 39-40v) Passio sanctissimi Germani confessoris et Antisiodorensis episcopi (ex *BHL.* 3454).

Cap. 1, 9-16, 38, 39, 41, 45, 46, 49 (init.), 50-55, 70, 71, 74-76. Verum plu-

rima hinc inde omissa sunt vel in brevem epitomen contracta. Inter cap. 39 et 41 inserta est brevis narratio desumpta ex Vita S. Lupi Trecensis *BHL.* 5089, cap. 45. Cod. 347.

25. (Fol. 40v-42v) Ad vincula S. Petri apostoli. = *BHL.* 6684.

26. (Fol. 42v) De SS. Machabaeis fratribus.

Legenda aurea, c. 109 (114).

27. (Fol. 42v) Passio S. Eusebii episcopi. — *BHL.* 2751.

Deest prologus. Folio perdito, superest sola pars prior narrationis.

28. (Fol. 43-53) Vita sancti beati Roberti primi abbatis Molismensis. — *BHL.* 7265.

29. (Fol. 54-77v) Vita beatissimi Petri Tarentasiensis archiepiscopi edita a domino Gaufrido abbate. = *BHL.* 6773, 6774.

Sequuntur (fol. 73v-77v) epistulae decem, quae editae sunt et quidem eodem ordine in *Act. SS.*, Mai t. II, p. 322-23, num. 1-3, et p. 345-48.

30. (Fol. 78-80v) De inventione sanctae crucis. = *BHL.* 4169.

31. (Fol. 80v-84) Passio S. Barnabae apostoli. = *BHL.* 985.

Des. ut *BHL.* 983.

32. (Fol. 85-87) De nativitate domini nostri Iesu Christi.

Legenda aurea, c. 6.

33. (Fol. 87-88v) Passio S. Stephani prothomartyris.

Legenda aurea, c. 8, § 1, omisso prologo et addita hac sententia : *Multa namque miracula per beatum Stephanum facta sunt, sicut beatus Augustinus in quodam suo refert sermone.*

34. (Fol. 88v-91) De circumcisione domini nostri Iesu Christi.

Legenda aurea, c. 13.

35. (Fol. 91-93) De festo Epiphaniae Domini.

Legenda aurea, c. 14. Omissa ultima sententia, des. : *sed nunc Coloniae quiescunt, ubi eorum meritis divina choruscant miracula per Christum...*

36. (Fol. 93-96) De festo Purificationis B. Mariae Virginis.

Legenda aurea, c. 37. Omissa § 3. des. : *protinus liberantur. Mariae igitur purificationem devote celebremus, ut cum ardentibus cereis regnum caelorum intrare valeamus per Christum Dominum nostrum. Amen.*

CODEX 349

Membraneus, foliorum 8 (0m,267 × 0,210), exaratus saec. X.
Folium 4 in margine est erosum.

(Fol. 1-8v) Testamentum S. Remigii archiepiscopi. — *BHL.* 7160.

Inc. *In nomine Patris...* Codex exhibet textum interpolatum. Spatio deficiente, nomina testium partim scripta sunt in marginibus folii 8v.

CODEX 353

Membraneus, foliorum 169 ($0^{m},249 \times 0,176$), exaratus saec. XII/XIII et saec. XIV extr. (fol. 105-111). Fol. 1^{v} descriptus est saec. XIV index libellorum.

Interiori tegumento codicis agglutinavit compactor folia pergamena, in quorum priore scriptus est eadem manu, quae vix non totum codicem exaravit, locus Vitae S. Cuthberti *BHL.* 2021, eadem nempe quae iterum leguntur infra fol. 8^{r} extr.-fol. 8^{v} extr.

Dono acceptus est codex a Carolo comite de l'Escalopier anno 1844 (fol. 1^{r}).

1. (Fol. 1-34) Liber de vita et miraculis necnon et de transitu beati patris Cutberti Lindifarnensis episcopi. = *BHL.* 2021. Mart. 20.
2. (Fol. 34-57) (Translationes et miracula eiusdem).

   Ipse libellus editus a Mabillonio, *Acta SS. O. S. B.*, saec. IV, 2, p. 277-302 (cf. *BHL.* 2029, 2030). In codice integra scripta sunt capitula duo Bedae, quorum sola prima verba in editione habentur.
3. (Fol. 105-111, saec. XIV extr.) Vita S. Rumoldi martyris. = *BHL.* 7381.
4. (Fol. 112-114) De vita domni Odonis Cameracensis episcopi, qui canonem missae exposuit. = *BHL.* 6287.

CODEX 354

Membraneus, foliorum 8 ($0^{m}.260 \times 0.176$), paginis bipartitis, exaratus saec. XII.

(Fol. 1^{v}-7^{v}) Vita B. Ma<u>rilii episcopi et confessoris. = *BHL.* 5732.

CODEX 394

Chartaceus, paginarum 32 sign. 586-618 ($0^{m},241 \times 0,168$), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

1. (Pag. 586-595) Vita S. Memmii episcopi et confessoris.

   Inc. *Igitur cum beatus Clemens diversos ad diversas provincias secundum interiorem sancti Spiritus demonstrationem emitteret* — Des. *Quod usque ad hanc diem ad laudem servi sui Dominus facere non desistit, cui est in Trinitate perfecta omnis honor et gloria in saecula saeculorum... Amen.*
2. (Pag. 595-608) Vita S. Alpini episcopi. = *BHL.* 310.
3. (Pag. 608-613) Vita S. Elafii episcopi et confessoris.

   Inc. *Igitur beatus ac Deo dilectus praesul Elafius, praeclara urbe Lemovica, parentibus secundum saeculi dignitatum non infimis extitit oriun-*

dus — Deo. *Solutus est autem a corporis ergastulo beatus Elafius XIV kalendas septembris, imperante utique illo, cuius maiestas ac potestas nec incipit nec desinit in omnia saecula saeculorum... Amen.* Eadem Vita legitur in codice 1269 bibliothecae Angelicae de Urbe, saec. XIII (cf. Catalogum Henrici NARDUCCI, t. I, p. 535, 28°).

4. (Pag. 613-618) Vita S. Leudomeri episcopi. = *BHL.* 4858.

Paginis perditis, desinit mutila : *quia per virum beatum se sibi Dominus reddiderit. Contigit et aliud memorabile* (*Act. SS.*, Oct. t. I, p. 336, num. 6 initio). Quae habentur in editis sub numeris 3, 4, 5, fusius in codice narrata sunt.

CODEX 398

Membraneus, foliorum I, II et sign. 1-228 (0m,238 × 0,165), exaratus saec. XIV exeunte.

Folio II descriptus est saec. XIV index Vitarum.

Erat olim *Liber Cornelii Duijn Aëmstelredamensis, Hagae Comitis Hollandiae, anno Domini M.DCVII* (fol. II, cf. fol. I), ex cuius bibliotheca transiit in Museum hagiographorum Antverpiense, in quo signatus erat P. Ms. 1.

1. (Fol. 1-27v) Vita sanctae Christi ancillae Mariae de Oegines (*immo* Oegnies) ad Fulconem Tholosanum episcopum. = *BHL.* 5516.

Nomen loci scribitur saepius *Oegines*, interdum etiam *Oegenes*.

2. (Fol. 28-52) Vita et mores B. Elisabeth viduae. = *BHL.* 2496.

3. (Fol. 52v-88) Vita Margaretae contractae. = *BHL.* 5322.

Deest prologus.

4. (Fol. 88v-132) Vita beatissimae Angelae de Fulgineo. = *BHL.* 456.

5. (Fol. 133-141v) Vita S. Martini episcopi. = *BHL.* 5610.

6. (Fol. 141v-142v) Epistola Sulpicii Severi ad Eusebium presbyterum, postea vero episcopum factum. = *BHL.* 5611.

7. (Fol. 142v-144) Epistola Sulpicii Severi ad Aurelium tunc quidem dyaconum, postea vero episcopum factum. = *BHL.* 5612.

8. (Fol. 144-145v) Epistola Sulpicii Severi de obitu S. Martini ad Basulam socrum suam. = *BHL.* 5613.

9. (Fol. 145v-146) Relatio de translatione eius. = *BHL.* 5623.

10. (Fol. 146-167v) Vita B. Malachiae episcopi et confessoris. = *BHL.* 5188.

11. (Fol. 168-204v) Vita B. Francisci. = *BHL.* 3107.

12. (Fol. 204v-218v) Quaedam de miraculis ipsius post mortem ostensis. = *BHL.* 3109.

13. (Fol. 218v-226) In festo S. Anthonii confessoris. = *BHL.* 592.

CODEX 433

Membraneus, foliorum 217 (0m,222 × 0,161), exaratus (paginis bipartitis fol. 156-166) variis manibus saec. XIII. Multa folia, praesertim a fol. 100 ad 170, concepto umore partim sunt vitiata.

Ad caput libri scriptum est litteris rubris in interiore tegumento : ***Liber monasterii Heinsbergensis reparatus sumptibus Danielis Horstii, 1598.***

1. (Fol. 1-6v) Passio ss. mm. Alexandri, Eventii et Theodoli, in qua et passio egregii martyris Quirini describitur. = *BHL.* 266.

2. (Fol. 6v-10) Passio B. Laurentii levitae et martyris. = *BHL.* 4756.

3. (Fol. 10v-13) Passio Ypoliti martyris gloriosi. = *BHL.* 3961.

4. (Fol. 13-21v) Passio S. Adriani martyris. = *BHL.* 3745.

5. (Fol. 21v-23v) Passio S. Barbarae. = *BHL.* 913.

6. (Fol. 23v-26) Passio Perpetuae et Felicitatis sanctarum martyrum. = *BHL.* 6635.

7. (Fol. 26-29v) Passio S. Bonefacii martyris. = *BHL.* 1413.

8. (Fol. 30-37) Passio S. Christinae virginis. = *BHL.* 1750. Iul. 25.

9. (Fol. 37-37v) Passio martyrum decem milium.

Inc. *Passio et memoria sanctorum decem milium martyrum Achatii videlicet et sociorum eius, veneratur et colitur decimo kalendarum iuliarum, qui omnes uno die pro Christi nomine interempti sunt sub Adriano imperatore et aliis regibus* — Des. *Et his dictis, in confessione Domini emiserunt spiritum, sine dubio percepturi praemia sempiterna a rege regum, cui honor... Amen.*

10. (Fol. 38-41v) Passio ss. mm. Iohannis et Pauli. = *BHL.* 3236, 3238.

11. (Fol. 41v-45v) Relatio de inventione et translatione capitis S. Iohannis Baptistae. = *BHL.* 4293-4295.

Des. *ordinatisque omnibus quae necessaria erant monachis ibidem Deo servientibus, gaudium magnum fecerunt cunctis Christi cultoribus; ipso postea mirabilia multa per dilectum suum Iohannem Baptistam operante, qui vivit... Amen.*

12. (Fol. 45v-52v) Vita et passio B. Margaretae virginis. = *BHL.* 5303.

Des. *ut in suis precibus memorari dignetur ante tribunal domini nostri Iesu Christi, cui... Amen.*

13. (Fol. 53-57v) Vita S. Iudoci confessoris. = *BHL.* 4511.

14. (Fol. 57v-60v) Passio S. Erasmi episcopi et martyris. = *BHL.* 2578.

Foliis perditis, desinit mutila : *Quem si velis cognoscere* (*Act. SS.*, Iun. t. I, p. 215 E, l. 10).

15. (Fol. 61-73) De miraculis B. Thomae apostoli, qualiter ad martyrii gloriam, Domino tribuente, pervenit. = *BHL.* 8140.

Fol. 73v-74 descripta est saec. XIII cum neumatibus sequentia de S. Agnete, CHEVALIER, *Repert. hymn.*, 10540.

16. (Fol. 75-99v) Vita et passio beati ducis et martyris eximii Wenceslai. = *BHL.* 8836, 8828-8830.

17. (Fol. 100-107) Passio S. Caeciliae virginis et martyris. = *BHL.* 1495.

18. (Fol. 107-112v) Passio B. Petri apostoli. = *BHL.* 6663.

Deest prologus.

19. (Fol. 112v-117) Passio B. Matthaei apostoli. = *BHL.* 5690.

Desunt prologus et epilogus.

20. (Fol. 118-139) Vita S. Servatii episcopi. = *BHL.* 7617-7621.

21. (Fol. 140-146v) Vita sanctissimae Mariae Magdalenae. = *BHL.* 5457, 5443.

His libellis praemissa sunt (fol. 140-140v init.), velut prologus, quaedam aliunde desumpta, nempe : 1° epitome aliqua ex evangelio, quae inc. (sine prologo) ut *BHL.* 5451, et des. (ipso fol. 140) : *et apostolis annunciaret morte devicta redivivum. Haec de priori vita eius iuxta evangeliorum seriem breviter perstrinxisse sufficiat;* 2° prologus Vitae *BHL.* 5443 (Inc. *Et licet plerisque* — Des. *haec nosse complaceat*), qui non est iteratus infra ante *BHL.* 5443; 3° *Inter cetera divinae virtutis miracula quae per beatae et gloriosae Dei dilectricis Mariae Magdalenae merita longe lateque refloruit, quoddam praeclarum specialique dignumque memoria cuiusdam religiosissimi viri relatu accepimus quod, <prout> nobis intimatum est, licet imbecilli stilo explanare curabimus.*

22. (Fol. 146v-155) Vita sanctissimi martyris Georgii.

Recensio similior libellis *BHL.* 3363-3365.

Inc. *In illo tempore arripuit diabolus Dacianum regem Persarum et omnes principes super omnes regiones terrae* — Des. *illi qui praesentes fuerunt desiderantes videre mirabilia Dei. Omnes enim qui viderunt glorificabant Dominum, qui regnat in saecula saeculorum.* — Epil. *Ego autem Passecras servus domini mei Georgii in omni passione sua per annos septem cum eo praesens fui... Amen.*

23. (Fol. 156-166r) Passio Katerinae virginis. = *BHL.* 1663.

Sequuntur hymnus (fol. 166v) de S. Catharina (CHEVALIER, *Repert. hymn.* 19390), et integrum officium (fol. 167r-170v) de eadem, utrumque neumatibus notatum.

24. (Fol. 171-176) (Passio S. Vincentii martyris). = *BHL.* 8628-8630.

25. (Fol. 176v-177) (Sermo S. Augustini de S. Vincentio).

P.L., t. XXXVIII, col. 1255-57.

Cod. 433. **26**. (Fol. 177v-186v) (Vita S. Brigidae). — *BHL*. 1456.

Des. *migravit de hac luce kalendas februarias inter choros patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, virginum ad caeleste Hierusalem, ubi praemia aeterna tribuuntur, praestante domino nostro Iesu Christo, cui... Amen.*

27. (Fol. 187-217v) (Vita S. Silvestri papae). — *BHL*. 7726, 7728, 7729, 7733.

Foliis perditis, desinit mutila : *erit enim in ea nomen nostri Iesu Christi magnificum et* (cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 120, l. 23).

CODEX 444

Membraneus, foliorum 8 (0m,222 × 0,179), exaratus saec. XII.

(Fol. 1-8) Vita B. Aegidii edita a Fulberto episcopo. — *BHL*. 93.

CODEX 445

Chartaceus, foliorum 33 (0m,210 × 0,145), exaratus saec. XVI.

Fuit olim *Cartusiae Trevirensis* (fol. 1), postea vero *Domus prof(essae) Soc. Iesu Antverp(iensis) 1639 per commutationem* (fol. 2).

1. (Fol. 2-15v) Vita S. Symeonis. — *BHL*. 7963 pars prior.

Deest prologus. Desinit Vita : *sepulchrum diligenter clauditur* (*Act. SS.*, num. 22 init).

2. (Fol. 19-31) Miracula S. Symeonis. — *BHL*. 7963 pars altera, 7964.

Inc. *Cum igitur clerici vice sua...* (*Act. SS.*, num. 22 init.). Libelli *BHL*. 7963 deest ultimum capitulum (*Act. SS.*, num. 34).

Fol. 31v scripsit ipse librarius : *Habetis omnia divi Symeonis miracula, charissime frater, et totam eius vitam, nihilque deest neque vitae neque miraculis, sed omnia de verbo ad verbum habetis, ut scriptum est et habetur in libro originali ecclesiae Sancti Symeonis. Hisque beatam noctem imprecor.*

CODEX 446

Membraneus, foliorum 17 (0m,223 × 0,167), exaratus saec. XIV-XV (fol. 2-13) et saec. XVII (fol. 14-16). Folium 13 magnam partem excisum est.

Fol. 2 scripsit Conradus Ianningus : *Submisit mihi hunc codicem anno 1707 Romae perill. D. Iustus Fontanini non indicans unde acceptus sit. Similis codex est in capsa ubi corpus Beati conditur. Habemus etiam nos aliud huius exemplar inter submissa a Iacobillo, ex hoc nonnullis locis corrigendum.*

1. (Fol. 2-13) (Vita et miracula S. Angeli de Gualdo). — *BHL*. 463.

2. (Fol. 14-15). Instrumentum Iohannis Angeli Francisci Marchetti de Gualdo, presbyteri et notarii, quo ostenditur binis litteris D. Iulii Rospigliosi, secretarii Congregationis SS. Rituum (17 dec. 1633) et Virgilii episcopi Nucerini (10 Ian. 1634) cultum tributum S. Angelo de Gualdo esse casum exceptum a decretis Urbani VIII.

3. (Fol. 16-16v). Hymnus de B. Angelo Gualdensi.

Inc. *Hic videns annos puer ad beatam*
asperos vitam teneris ab annis
corpus incepit domitare semper
verbere duro.

Constat 10 strophis sapphicis. Post hymnum legitur : *Celsus Placidus a Monte Sancto, curie episcopatus Nucerine cancellarius, scripsit.*

CODEX 465

Membraneus, foliorum olim 126 (0m,221 × 0,162), exaratus saec. XV. Excisa sunt folia 47-125.

Folio 126v adiectus est anno 1681 index eorum quae habebantur in codice integro.

(Fol. 40-46v). Vita et virtutes felicissimi patris S. Trudonis presbyteri. = *BHL*. 8321.

Supersunt praefatio cum capitulis 1-3 : sed et in his quaedam omissa sunt.

CODEX 467

Chartaceus, foliorum 303 [sign. 1-300; 144, 145 et 243 bis] (0m,213 × 0,144), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

In summo folio insiticio et iterum fol. 1 scriptum est saec. XVI : *Sum D. Remedii Van Geelberghe.*

1. (Fol. 1-272). Vita sanctorum.

Est haec ipsa *Legenda aurea*. Omissa sunt aliquot capitula; alia loco non suo posita sunt; sed et hinc inde insertae sunt breves Vitae aliunde acceptae. En tibi seriem totius libri : *Legendae aureae* prologus, tum cap. 1, 2, 3 (★). a. 4-15, 19, 21-26, 28. 30-35. 37-46. b. 47. 49-51, 53, 54, 56-59, 61, 65. 67-70, 72-76, c, d, 77-85, e. 142, f, g, h, i. 98, 18. 139, k. 1, m, n, o, p, 86, 87, 89, 90, 93, q, 96, 99, 100, 101 (brevissima epitome). 105, 110, 112, 113 (sola pars prior), 117-120, 123-125, r, s. 131 (★★), 137, 132, t, 140, 141, 143. 145-147, 16. 149 (plurimis omissis). 153. 156, u, v, 159, 162, 163, 161. x, 155 (multis omissis), 166, y, z. 169, 170, 172 (★★★).

COD. 467. (★) Post caput 3 *Legendae aureae* (fol. 10-13ᵛ) sequuntur : 1° brevis locus paraeneticus, qui inc. *O vir egregie, quaeso, dic, numquid gloriosus Dei cultor Nycholaus et totius iocunditate paradisi insignitus opum tuarum cupidus te compulit ut ei aurea vasa promitteres ?...* et des. *et illud et alia quam plurima, ut dignum fuit, sancto Nycholao persolvisti.*

2° (Fol. 13ᵛ-14ᵛ) *Alia miracula in historia ecclesiastica reperta sancti Nycholai.* Est haec epitome miraculorum *BHL.* 6133, 6138, 6141, 6145. (Inc. *Mercator quidam habens iter orationis gratia* — Des. *item sicut et prius hostem confusum eiecit*).

3° Locus in quo generatim extolluntur miracula S. Nicolai (Inc. *Miracula sanctissimi Nycholai confessoris hic et ubique* (cod. *ibique*) *eventa ita varia et multiplicia sunt...*). Post quem legitur clausula *BHL.* 6108.

4° (Fol. 14ᵛ) *Miracula de sancto Nycholao in villa de Rillaer quondam eventa* ; quae videsis in appendice I.

a (Fol. 14ᵛ-15) *Miracula per beatum Ancelmum abbreviata de beata Maria Virgine, de ipsius conceptione.*

Inc. I. *Primum est <de> Elsino abbate Remensi. Hic enim dirigebatur per regem Angliae ad Dachiam ad tractandum de pace...* Cf. *Mir. BMV.* 260.

II. *Item dicitur de quodam sacerdote, qui ab adulterio rediens in fluvio Secanae est submersus...* Cf. *Mir. BMV.* 201.

III. *Item de quodam diacono germano regis Hungariae, qui de consilio parentum voluit nubere...* Cf. *Mir. BMV.* 964.

b (Fol. 73-86) Vita et miracula S. Gertrudis. = *BHL.* 3493 (solus liber II, sine prologo), 3498 c. 17-25. Sequitur alia recensio miraculi *BHL.* 3501, quae inc. *Accidit penes Nivellam in Brabantia ut quidam nobilis ac generosus miles atque dives ad tantam devenit inopiam...* et des. *Unde metrista quidam tales versus fabricavit :*

Ut bene paramus, Gertrudis amore bibamus
Potum Gertrudis, quem denegat homo rudis.

c (Fol. 125-127) Epitome vitae et miraculorum S. Servatii excerpta ex quadam recensione operis Iocundi presbyteri (*BHL.* 7617 sqq.).

Inc. *Servacius Domini amantissimus Armeniorum nobilissimo sanguine et consanguinitate Domini Salvatoris oriundus.* — Des. *piscis venit permodicus, qui canonicis septem aliisque ipsum triduo comedentibus suffecit.*

d (Fol. 127-133ᵛ) Vita S. Dympnae = *BHL.* 2352. Deest prologus.

e (Fol. 143-143ᵛ) Brevis Vita Pelagiae paenitentis (cf. *BHL.* 6605 sqq.), quae inc. *Pelagia merito desiderabile nobi[li]s exemplum imitandi Christum, qui non solum iustos sed etiam peccatores vocare venerat...* et des. *et delectationes in dextera eius usque in finem possidebatis.*

f (Fol. 145-145ᵛ) Expositio ascetica desumpta ex Vita S. Antonii eremitae *BHL.* 609.

Inc. *In Vita beati Antonii monachi etiam aliquae describuntur diffe-*

rentiae spirituum tam bonorum quam malorum et fallacias eorundem. Dicit etenim : " Nocte venientes solent... Sequitur *BHL.* 609, cap. 18, 19, tum loci quidam excerpti ex altera parte cap. 20 (*Aurique decipulam... praestare consueverunt.* = *P.L.*, t. LXXIII, col. 144 D-145 D). Cod. 467.

g (Fol. 144 *bis*-145 *bis*ᵛ) Sermo.

Inc. *Venite, filii, audite me ; timorem Domini docebo vos.* Psalmus. *Hodiernum sermonem, dilectissimi, debetis omnes intentissima aure percipere, quia dicturus sum vobis Altissimi favore quomodo divites et pauperes, domini et servi, mulieres et viri ad gaudia aeterna pertingere valeatis.* — Des. *quem oculus non vidit, nec auris, et cetera.*

h (Fol. 145 *bis*ᵛ-147) Sermo.

Inc. *Multi dicunt : " Quis ostendit nobis bona ? "* Psalmus. *Revera, karissimi, multi volunt audire verba Dei, sed heu qui dicant pauci sunt.* — Des. *ad matrem, scilicet Dei sapientiam Christum, redierunt.*

i (Fol. 147-148) De quattuor praecipuis fidei articulis.

Inc. *Primus et praecipuus christianae fidei articulus est quod tres personae, scilicet Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt unus verus Deus.* — Des. *non vivificatur, nisi prius moriatur.*

k (Fol. 150ᵛ-151) Brevis epitome vitae S. Alexii.

Inc. *Alexis nobilissimis natalibus Romae procreatus generosae ac speciosae sponsae est copulatus* — Des. *Domini benedictio descendat, quam oculus non vidit nec auris audivit etc.*

l (Fol. 151-152) Epitome vitae S. Eligii, quae partim quidem ad verbum convenit cum priore parte illius quae legitur in appendice *Legendae aureae*, c. 239 (210), quaedam tamen perhibet quae ibi non narrantur, insunt vero pluribus verbis narrata in antiqua Vita *BHL.* 2474.

Inc. *Eligius sanctus a patre Eutherio et matre Terrigia natus enarratur. Quem cum mater adhuc haberet in utero* — Des. *ac si semper in tumulo vixisse putaretur.*

m (Fol. 152-153ᵛ) *De S. Barbara virgine* = *BHL.* 913.

n (Fol. 153ᵛ-155ᵛ) *De B. Nicholao confessore.* Praemissis his verbis : *De quo prius sua vita describitur et miracula plura declarantur. Hic autem quaedam alia miracula, licet apocrifa, scripta publicantur*, sequuntur miracula :

1° Narratio de tribus innocentibus iuvenibus ab hospite occisis, a S. Nicolao suscitatis — Inc. *Tres innocentes iuvenes scholares dum quadam die esterna sanctissimi Nycholai, in qua ad laudem eius et honorem abstinentes ieiunabant...*

2° Narratio de puero hospitae S. Nicolai, qui in caldario super ignem posito relictus, dum mater ad salutandum S. Nicolaum abierat, illaesus tamen est repertus — Inc. *Id quod sequitur miraculum ante vel intra electionem pontificatus sui alibi evenisse describitur. In instanti igitur hora, qua beatus Nycholaus in sede pontificali locabatur...*

Cod. 467. 3° *BHL.* 6150, 6154, 6155 (solum initium).

4° (Fol. 155-155v) *Alia miracula in villa de Rillaer dumtaxat eventa*; quae videsis in appendice I.

o (Fol. 156-157v) *De S. Genovefa virgine* = *BHL.* 3338. Quaedam omissa sunt. Reliquis praetermisis, desinit : *et exultantes populi eam benedixerunt* (= ed. Kohler, p. 60, cap. V § XIX [23] extr.).

p (Fol. 158v) De sagittario et philomena narratiuncula, quae inc. *Sagittarius quidam aviculam parvam, nomine philomenam, capiens, cum vellet eam occidere, vox data est philomenae...*

q (Fol. 173v-174v) *In divisione apostolorum.*

Inc. *Sicut Iacob, qui supplantator interpretatur, duodecim filios ad possidendam terram promissionis destinavit* — Des. *sed in duodecima sede est Petrus et Paulus duodecimus apostolus.*

r (Fol. 216v-218) Est haec epitome Vitae S. Aegidii *BHL.* 93. Etsi verba Vitae illius saepe servata sunt, non raro tamen epitome similior est narrationi quae legitur in *Legenda aurea*, c. 130.

Inc. *Egidius sanctus natione graecus Athenis a praeclarissimis parentibus et christianissimis et ex stirpe regia progenitus, patre nomine Theodoro et matre Pelagia originem duxisse perhibetur* — Des. *Ibi choros angelorum animam eius in aeterna gaudia ferentium plurimi se audivisse protestati sunt. Qui obiit circa annum Domini VIIc. His et aliis sanctus Egidius in vita sua floruit operibus virtuosis et modo cum Christo gaudet in caelestibus, ad quem nos iste perducat... Amen.*

s (Fol. 218v-219) Epitome vitae S. Remacli excerpta ex *BHL.* 7113, num. 1-3 (*Act. SS.*), 7121, num. 11, 12 (*Act. SS.*), 7122, num. 30, 31 (*Act. SS.*).

Inc. *Remaclus nomine et vita venerabilis vir ex Aquitaniae partibus oriundus fuit* — Des. *ut ei quaedam beati Remacli miracula diligenter transcriberemus.*

(★★) Ita composita est haec narratio : *Legenda aurea*, c. 131, § 1, 2, 4, 8, 10; *Mir. BMV.* 1082 et praeterea (fol. 222v-223v) quattuor ista miracula :

α) Inc. *Narrat magister Hugo cardinalis quod erat quidam Iudaeus mercator ditissimus qui habebat filiam pulcherrimam...* Anulo B. V. Mariae oblato, impetrat illa puella ne peccatum, quod cum servo christiano patraverat, patri suo a daemonibus reveletur.

β) Inc. *Accidit ut quidam cum deciis omnibus suis perditis coepit desperare...* Eadem historia atque *Mir. BMV.* 332.

γ) Inc. *Monialis quaedam multum molest<i>e sustinuit die ac nocte a quodam daemone incubo...* Ab illa infestatione liberatur dicendo „ Ave Maria „. Cf. *Mir. BMV.* 1125.

δ) Inc. *Quidam clericus fuit habitu saecularis, sed moribus religiosus...* = *Mir. BMV.* 1354.

t (Fol. 226-227) Epitome Vitae S. Lamberti *BHL*. 4677-81. Cod. 467.

Inc. *Lambertus nobilis genere sed fide nobilior* — Des. *et sic famulatus angelicus permanebat* (*Act. SS.*, Sept. t. V, p. 579, num. 23).

u (Fol. 242^{v}-243^{v}) *De undecim mille virginibus*. Epitome excerpta ex Vita *BHL*. 8428-8430, num. 1-20 med.

Inc. *Fuit in Britanniae partibus rex quidam* — Des. *nec socialem martyrii coronam amisi.*

v (Fol. 243^{v}-243*bis*^{v}) Epitome Vitae S. Severini *BHL*. 7648, a num. 2 ad num. 13.

Inc. *Severinus vir honestae vitae et praeclarae sanctitatis, dilectus Deo, Agrippinensi ecclesiae de consensu cleri et totius populi praedestinatus habebatur. Qui tempore Arianae haereseos lorica fidei dominicae indutus* — Des. *et singulis exinde annis hanc solemnitatem cum donis et muneribus frequentaret.*

x (Fol. 254^{v}-255) Epitome Vitae S. Huberti *BHL*. 3994, num. 1-6.

Inc. *Hubertus Deo devotus et honorandus praesul post obitum sanctissimi antistitis Lamberti* — Des. *absque ullius rei difficultate laetus perficeret.*

y (Fol. 259-260) De S. Briccio traduntur aliis fere verbis et perverso narrationis ordine eadem quae legere est in libello *BHL*. 1452.

Inc. *Hodie, karissimi, votis nostris favere* (cod. *fovere*) *poscamus ... Cum sanctus Brictius ut sol <s>ignis et virtutibus splendesceret* (cf. *BHL*. 1453) — Des. *castus tamen habebatur in corpore*. Sequitur collecta de S. Briccio.

z (Fol. 260-261) *De sancta Elisabeth*. Brevis epitome vitae.

Inc. *Igitur sancta ac venerabilis Elisabeth, <uxor> Turingiae lansgravii, filia dinoscitur fuisse potentissimi regis Hungariae* — Des. *et ita migravit ad Dominum.*

★★★ Sequitur (fol. 270-270^{v}) brevis sermo de S. Catharina, qui inc. *Nota. " Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, in sensu verborum ". Iudith, XI. In his verbis commendatur beata Katharina in tribus* — et des. *servabo votum virginitatis.*

2. (Fol. 298-299) De sancta cruce.

Inc. *Postquam Adam eiectus fuerat de paradiso agriculturam exercere coepit* — Des. *profundum vero quod terrae infixum absconditur.*

3. (Fol. 299-299^{v}) De uno qui per invidiam imaginem Dei vulneravit.

Brevis recensio narrationis *BHL*. 4[illegible]1.

Inc. *Apud Constantinopolim Iudaeus quidam Sanctae Sophiae ecclesiam ingressus* (cod. *aggressus*) — Des. *et Iudaeus continuo fidelis efficitur.*

CODEX 506

Membraneus, foliorum 154 [sign. 1-148, 148bis, 149-153] (0^{m}.201 × 0,161), exaratus variis manibus saec. XI praeter ternionem (fol. 133-138^{v}) qui suppletus est

COD. 506. saec. XIII. Perierunt iam pridem, antequam folia suis numeris signarentur, duo prima folia; folii 89 pars inferior excisa est. Folio 153v descriptus est saec. XI et iterum saec. XVII index Vitarum.

Erat olim abbatiae Marchianensis, siquidem fol. 51r exarata est saec. XI/XII *Descriptio librorum Sanctae Rictrudis*, quam vid. in appendice II. Postea transiit in pristinum Museum Bollandianum, in quo signabatur ✱ Ms. 48.

1. (Fol. 1-23) (Passio S. Dionysii episcopi). = *BHL.* 2175.

Incipit mutila : (*Haec civitas munitis*)*simis moenis, mare florido* ... (SURIUS, t. X [1618], p. 21, num. 4). Folia 4 et 5 perverso ordine compacta sunt.

2. (Fol. 23-25) Revelatio quae ostensa est sancto papae Stephano et memoria de consecratione altaris SS. Petri et Pauli .... = *BHL.* 2176.

3. (Fol. 25v-34) Vita S. Amati episcopi et confessoris. = *BHL.* 364, 363.

Deest cap. 30. Sequuntur hi versiculi :

Praesul Amate, tuae scriptorem splendidae vitae MACHARIUM.
Cum propria caelo fer prece sidereo.
Ultima devotum scribentis suscipe votum MOYSEN.
Walberti vitae, praesul Amate, tuae.

4. (Fol. 35-43v et 48-51) In solempnitate omnium sanctorum.

Sic inscripta sunt eadem quae in *P.L.*, t. XCIV, col. 450-455, in homiliis 71 et 70 Bedae habentur. In priore quidem parte quattuor paragraphi occurrunt, quae in editis desiderantur; ceterae alio ordine sese excipiunt.

5. (Fol. 44-46) Vita S. Sanctini episcopi. = *BHL.* 7488. Oct. 3.

Sequuntur (fol. 46v) hymnus de S. Mauronto (CHEVALIER, *Repert. hymn.* 31794) et (fol. 46v-47r) antiphonae metricae de eodem, eaeque neumatibus notatae ; quae inc. *Vir pius atque sacer Maurontus iure refulget*...

6. (Fol. 52-87) Passio S. Sebastiani. = *BHL.* 7543. Ian. 20.

Quaedam omissa sunt. Passio in libros duos divisa est : c. I-XI et c. XII-XIII (*Act. SS.*).

7. (Fol. 87-90) Passio ss. mm. Marii et Marthae, Audifax et Abbacuc et B. Quirini martyrum. = *BHL.* 5543.

Manus alia, saec. XIII, perfecit hanc passionem excribendo narrationem martyrii S. Valentini, quae praetermissa fuerat. Parte folii excisa, desunt num. 12, l. 4 - 13. l. 20, et num. 16, l. 20 - ad finem.

8. (Fol. 90-102v) Vita S. Hunegundis. = *BHL.* 4046.

Deest prologus.

9. (Fol. 102v-108) Translatio S. Hunegundis virginis. = *BHL.* 4047.

10. (Fol. 108^{v}-113^{v}) Miracula S. Hunegundis virginis. = *BHL.* 4048, 4049. Cod. 506.

Subiuncta sunt haec : *In iustissima sanctorum memoria Conditoris nostri celebratur laus et gloria, quia dum floruerunt in hac luce transitoria, ipse caput eorum et ipsi eius fuerunt membra, per quem et cum quo iam vivunt in perhenni patria. Amen.*

11. (Fol. 113^{v}-122^{v}) Vita S. Euphrosynae virginis. = *BHL.* 2723. Ian. 1.

12. (Fol. 122^{v}-128) Passio S. Iulianae virginis. = *BHL.* 4523.

Inc. : *Tempore illo cum Maximiamus imperator persecutionem christianorum exerceret, erat quidam senator...*

13. (Fol. 128-134^{v}) Passio S. Iustinae virginis et Cypriani episcopi. = *BHL.* 2047, 2050.

Inc. : *In provincia Cappadotiae apud Caesaream civitatem erat quaedam puella, nomine Dorothea. Haec cotidianis diebus in castitate et sobrietate et puritate sedulum exhibebat officium et humilitatem. Illustratione domini et salvatoris nostri Iesu Christi...* Scilicet postquam coeperat librarius exscribere initium Passionis S. Dorotheae (*BHL.* 2323), mox errore agnito substitit.

14. (Fol. 134^{v}-138) Passio S. Theclae virginis.

O. von Gebhardt, *Passio S. Theclae virginis* (Leipzig, 1902 = Texte und Untersuchungen ..., N. F., VII, 2), p. 2-127, recensio Ba.

15. (Fol. 138-153) Vita S. Mariae Aegyptiacae. = *BHL.* 5415.

Notatu dignum videtur graecis apicibus scripta esse a librario tum ultima verba (NY<N>X HΘ CHMΠHP HΘ IN ΣHXYΛA ΣHXYΛΩPYM. AMHN), tum nomen MAPIA (fol. 153); sed et in Passione S. Dionysii (supra, 1) nomen martyris graece exaratum est MAKAPIΩC ΔIΩNYCIΩC (al. ΔIONYCIOC, ΔIΩNICIOC etc.).

CODEX 528

Membraneus, paginarum 100 (0^{m},196 × 0,139), exaratus saec. XV.
In antiqua bibliotheca Bollandiana signatus erat **O. 61**.

(Pag. 1-99) Vita sanctissimi Ianiboni de Mantua, ordinis S. Augustini. = *BHL.* 4353.

Cf. *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 745, num. 206.

CODEX 633

Chartaceus, foliorum 78 (0^{m},141 × 0,107), exaratus saec. XV.

1. (Fol. 1-63^{v}) Vita S. Guilhelmi ducis Aquitaniae et comitis Pictaviae = *BHL.* 8923.

Cod. 683. Desunt ultima capitula ut apud Surium (cf. *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 468, annot. *e*); eorum tamen pars suppleta est infra, fol. 70v-75v. Genealogia autem non suo loco, id est post prologum, sed in fine Vitae legitur, litteris rubris praemissa hac strophe :

Caecus, claudus, surdus, mutus,
multiplex infirmitas,
daemon, carcer, maris aestus
et omnis calamitas
declarant quid piis prosit
viri Dei sanctitas.

subiuncta autem illa :

O Guilhelme, naufragantes
respexisti laborantes
in maris periculo.
Ora ne absorbeamur
in hoc mari, sed regamur
crucis gubernaculo.

2. (Fol. 64-70) Vita B. Guilhelmi ab Alberto eius discipulo edita. — *BHL.* 8922.

3. (Fol. 70v-75v) (Miracula S. Guillelmi).

Aliquot narrationes excerptae ex ultimis capitulis Vitae *BHL.* 8923 (= *Act. SS.*, Feb. t. II, p. 468 sqq., num. 27, 32, 35, 39, 43, 46, 53, 54, 55, 56 l. 1-4).

Leguntur subinde (fol. 75v) versiculi :

Fragrat mundus ex odore
Guilhelmi mirifico,
Aegros sanat a languore
Ex dono deifico.

APPENDIX

I. Miracula S. Nicolai Rillariensia saec. XV.

Quae in vico Brabantiae Rillaer (arrondissement Louvain, canton Aerschot), saeculo XV contigisse narrantur S. Nicolai miracula, in solo codice Bollandiano 467 (vid. supra, p. 438, ★, 4°, et p. 457-60, n, 4°) adhuc repperimus. In quibus nullae quidem res alicuius momenti, quaedam tamen tradita sunt quae ad mores illius aevi cognoscendos aliquid conferant.

Miracula de sancto Nycholao in villa de Rillaer quondam eventa. Cod. 467, fol. 14v.

Quadam vice contigit quendam insignem, ut quidam asseruerunt, ilium naturalem de stirpe Brabantie per villam de Rillaer suos ressus transmeare. Qui ex itinere forsan prolixo[1] fatigatus aut ex olis inflammatus ardore quiescendo mensuram quandam potus sibi, uam potare placuit, a quodam tabernatore acquisivit. Qui bibendo .c cymeterium eiusdem villae de Rillaer per morem perambulando idit ymaginem sancti Nycholai. Cui appropinquans cum canna ad ibendum prebuit. Tacenti igitur imagini talia verba vel similia terum dixit : " Nisi de manibus meis biberis, protinus alapam ab eisdem suscipies ". Ymagine igitur constanter tacente, magna lapha percussit potumque suum in despectum ymaginis in faciem ius effudit. Quam pluribus aliis irrisionibus illudens tandem coram mni populo dixit ymagini : " Nycholaule " — diminutive loquendo — si ullam de Deo tuo habes potestatem, vindicando teipsum infra triduum me confundito ". Qui recedens, vix triduo completo, per andem villam manibus simul et pedibus de sub ventre equi, in quo esidebat, ne insiliret, ligatis, propter quoddam singulare forefactum norti adiudicatus coram eadem imagine quasi ab ea vindicatus a uam pluribus visus est remeare.

Fur quidam nocte quadam ante auroram diei botros vini in uodam vase eisdem impleto licenter de palmite pro nunc adhuc bidem virescente surripuit anno Domini m°.cccc.xxviij°. Qui aurora utilante festinanter descendit, putans[2] cum vino collecto nemine ciente clam discedere. Sed accedens primo ad unum angulum cymierii, secundo ad secundum, tertio ad tertium, et quasi ad infinitum ressus suos probando reiteravit; sed de nullo potuit habere meatum liscedendi. Tandem die clara lucescente, mulieres advenientes furem n cymiterium vagantem simul et furtum vini in vaso figuli locatum nanifeste cognoverunt.

Sequuntur et alia miracula plura de eodem, quae postea in secundo iumero plenius contenta declarantur.

Sequuntur et alia miracula in villa de Rillaer dumtaxat eventa. Cod. 467, fol. 155.

Mercator quidam vinorum quorum multitudinem dum per aquas endendi causa ad aliam vellet patriam transferre et cum in eisdem quis inenarrabili tempestate turbinum et ventorum cum suis sociis ına periclitaretur et reliqui socii variorum suffragia sanctorum devo-

[1] *cod.* prolixa. — [2] *cod.* pñtas.

tius invocarent, ipse iam tunc memor patroni sancti sui Nycholai, de quo quondam mirabilia multa et veracia pluries audierat enarrari, prae cunctis tota mentis intentione alius[1] ipsum invocabat talia vota vovens aut aequiparia dicens sibi: " O beate pater Nycholae, immo „ beatissime mi patrone, te ad praesens in hac aquarum maxima „ compressus tribulatione invoco veraciter et promitto quod quam „ cito portum obtenturus turrim patroni mei praefati in villa Rillar „ aspexero, me sibi daturum cereum unum de quatuor libris cerae „ confectum et oblaturum „. Quodque et ipse postmodum plene perfecit. Finita igitur ipsius invocatione, aura mox pacificata ventoque penitus sedato, ipse cum sociis suis omnibus portum citius obtinuerunt.

Mulier quaedam dum audisset in ecclesia festum beati Nycholai a sacerdote quodam praefatae villae Rillaer secundum statuta, quoniam patronus huius est, reverenter ibidem fore celebrandum intimari, turbata multum de frequenti eius celebritate, de qua minime commorantes extra villam hac vice saltem in translatione eius obligantur, intra se idcirco cogitabat se sessuram secrete in camera domus suae et ibidem nemine sciente filaturam. Quod cum per totam diem hanc peregisset nendo[2] secrete, vix crastino huius festi lucescente, pollex eiusdem filatricis adeo crudeliter inulceratur, quod infra spatium sex hebdomadarum ab hac die sequentium immediate propter inenarrabilem | dolorem, quem continuo sensit, nequaquam congrue filare poterat.

fol. 155v.

Virguncula quaedam, dum parentum suorum pecudes in palude dicta Rummelebroec ibidem supra Demeram (1) pasceret et custodiret, aere commota repentine a flatu turbinis impetuosi valde turbatur et cum toga, qua induebatur, tegente faciem suam totam, ut nil videret, circumvolvitur, et[3] praeter eius voluntatem usque ad marginem Demerae praedicti, in quem corruit, ob eundem ventum cursitare coartatur. Quae dum pluribus passibus[4] in eundem perfluxisset, tandem casu piscator quidam adveniens cum navicula, dum rem quandam desuper laneam aspexisset et quid haec esset ignorasset, eiecto uncato ferro, ipsam usque ad ripam naviculae pertraxit: quam cum attente et magis attente conspexisset, ipsam tunc quandam novit esse virgunculam elegantem, vivam atque sanam. Et piscator se mirative benedicens, putans se fytonico spiritu fore deceptum, modum atque causam ruinae huius ab illa sibi plenius petiit experiri. Et illa ruinae huius modum atque causam ob tutelam pecudum suorum et ob flatum turbinis faciem suam, ne quid videret, contegentis, sibi

[1] *corrigendum* altius? — [2] *cod.* nende. — [3] *cod.* ut. — [4] *cod.* pastibus.

(1) *Demer* fluvius haud procul a Rillaer praeterfluit.

cidius explanavit, et locum in quo pecudes custodivit ab hoc loco uribus quam trecentis passibus distantem palam demonstravit. Et ım piscator insuper interrogasset qualiter vitam suam tam longo[1] mpore inter aquas reservasset, puella ait piscatori vultu grato et etabundo ita dicens : " Quidam habitu pontificali, quem non cognovi, caput meum inter aquas, ne submergerem, elevavit, et a periculis earum, ut tu vides, me illaesam conservavit. Sed cum ignoscerem eum et silenter intra me libenter ipsum agnoscere velle cogitassem, ipse me statim interrogavit : " In honore cuius hodie „ tu, virguncula, ieiunasti? „ Cui tunc respondens dixi[2] quia in honore sanctissimi patris Nycholai. Tunc idem mihi deinceps ait : " Ille quidem in cuius honore hodie ieiunare proposuisti et crasti- „ num similiter celebrare, auxilium tibi Altissimi impetravit, ut te „ illaesam ab humoribus aquarum conservaret et immersam „. Et his dictis, statim me per te susceptam ferro dereliquit sanam, et evanuit „.

Homo quidam paterfamilias cum extra parrochiam Sancti Nycholai e Rillaer moraretur, forte inscius festi[3] translationis sancti Nycholai uod in mayo peragitur et nobiscum celebratur in die eiusdem ancti, famulum suum arandi causa in agrum suum destinavit. Qui lum modico tempore arasset, aura terribilissima mixtis coruscatio- ibus horrendis et tonitruis commota est. Unde equus unus desti- antis in instanti occiditur et famulus eius in tantum territus est et lestitutus, quod vix ad mansionem unde exiit attingere potuit et empore iacto post hunc actum valde etiam infirmabatur. Quod um paterfamilias aspexisset et idipsum pro culpa sua factum ertimuisset,[4] tunc <in[5]> instanti vovit iam dicti sancti Nycholai estum cum omni sua familia annuatim, quamdiu vixerat in humanis, everenter celebrare. Quod peragere inchoavit anno Domini millesimo cccᵒ.xxiᵒ.

II. Catalogus bibliothecae Marchianensis saec. XI-XII.

Catalogis duobus iam editis (1), quorum alter saeculo XIII ineunte, alter non ante saeculum XV confectus est (2), accedit tertius illis ut antiquior ita et brevior. Quem cum ex codice Bollandiano 506 proferimus (cf. supra p. 462), singula volumina numeris appositis distinguimus atque ea quae adhuc in hodierna bibliotheca publica Duacensi supersunt, quantum comperire licuit, adnotamus.

[1] *cod.* longe. — [2] *cod.* dixit. — [3] *cod.* festa. — [4] *cod. add.* sc̄i ? — [5] *suppleri.*

(1) Cf. Th. Gottlieb, *Ueber mittelalterlichen Bibliotheken* (Leipzig, 1890), p. 118-19, n. 325, 326. — (2) Recensitus est nimirum in hoc altero tractatus quidam Gersonis.

Cod. 506, fol. 51v.

Descriptio librorum Sanctae Rictrudis.

1. Augustinus super Iohannem. — 2. Expositio Gregorii pape in Ihezechiele. — 3. Pars prima expositionis eiusdem Gregorii de moralibus in alio libro, tertiaque pars sive quarta earumdem moralium in alio, deinde novissima in altero. — 4. Haimonis expositio super epistulas Pauli in duobus libris. — 5. Omelia Gregorii de evangelio in uno libro. — 6. Item omeliae Bedae presbyteri legendae per revolutionem anni in alio codice. — 7. Liber Zmaragdi. — 8. Liber Paterii. — 9. Expositio Haimonis super Isaiam. — 10. Expositio Bedae de tabernaculo Domini. — 11. Liber de corpore et sanguine Domini. — 12. Liber de sermonibus adventus Domini et nativitatis atque quadragesimae. — 13. Item libri tres in quibus continentur sermones sive omeliae. — 14. Item liber unus de omeliis atque sermonibus. — 15. Liber de sermonibus paschae sancti Augustini atque Pascasii de Spiritu sancto. — 16. Liber de laude caritatis, in quo est sinonima Isidori, atque vita sancti Basilii. — 17. Vita sancti Iohannis elemosinarii et sancti Martini. — 18. Liber de vita sanctae Rictrudis. — 19. Liber iste de passione sancti Dionisii. — 20. Liber actuum apostolorum. — 21. Liber qui vocatur diadema monachorum. — 22. Vita sancti Antonii. — 23. Vita sancti Amandi atque Vedasti. — 24. Liber de vita sancti Ionati. — 25. Liber de passione sancti Vincentii necnon Agathae virginis. — 26. Liber passionalis. — 27. Item alius in quo continetur vita sancti Martini. — 28. Liber de vita sancti Leodegarii atque Gregorii papae. — 29. Regulae sancti Benedicti tres. — 30. Liber Effrem diaconi.

1. Vid. codicem Duacensem 255, X/XI. — 2. Cod. Duacensis 306, saec. XI. — 3. Cf. codices Duacenses 301, (303), 302, 300, saec. XI/XII. — 4. Cf. codices Duacenses 343, 344, saec. XI, — 5. Cod. Duacensis 307, saec. X. — 9. Cod. Duacensis 342, saec. XI. — 10. Cod. Duacensis 328, saec. XI. — 11. Cod. Duacensis 349 (?), saec. XII in. — 18. Cf. cod. Duacensis 849, saec. X/XI. — 20. Cf. cod. Duacensis 14, saec. IX. — 23. Cf. cod. Duacensis 857, saec. X/XI.

INDEX SANCTORUM

HESYCHII HIEROSOLYMORUM PRESBYTERI

LAUDATIO S. PROCOPII PERSAE

Orationem Hesychii de S. Procopio, etsi magnam partem paraenetica est et verbis magis quam rebus referta, in Analectis *nostris ideo reponendam censemus quia de Procopio, qui Persa nuncupatur, in menologiis et annalibus aliud frustra requiras.*

Qui post Combefisium, Fabricium, alios (1), *Hesychii, prisci illius Hierosolymorum presbyteri* († *433*), *operum catalogum texuerunt, laudationem S. Procopii, quae incipit* Προκοπίῳ τὴν θυσίαν κτλ. *ab eodem conscriptam, alii asseveranter, alii subdubitando affirmarunt; ipsam orationem legisse nemo videtur. Multa autem in unum eundemque Hesychium conferri quae plurium cognominum sunt vel etiam anonymorum, nemo ambigit, virum autem celeberrimum, qui regnante Theodosio floruit, de sanctis quidpiam scripsisse nuspiam traditum est. Reapse, quis credat Passionem S. Longini centurionis, quae in* Actis SS., *Martii t. II, 736-739, edita est, illa aetate ab homine sanioris ingenii componi potuisse? Certe, qui hanc legerit in* Patrologiae Graecae *t. XCIII, 1544, cum hoc lemmate :* τοῦ αὐτοῦ Ἡσυχίου μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μαρτύρος τοῦ Χριστοῦ Λογγίνου, *facile credat eam e codice quopiam operum Hesychii desumptam esse. At vero, in codice Vaticano 1190, quo Bollandiani usi sunt* (2) *et in ipsa eorum editione, non ita. Verba haec* τοῦ αὐτοῦ Ἡσυχίου *nescio quis addenda existimavit, quia ad calcem Passionis haec legebat :* Ἐγὼ Ἡσύχιος, πρεσβύτερος Ἱεροσολύμων, πολλὰ ἐρευνήσας, μετὰ πολλοῦ καμάτου ἠδυνήθην εὑρεῖν τοῦ ἁγίου Λογγίνου ... μαρτύριον · εὗρον δὲ αὐτοῦ (lege αὐτὸ) ἐν σχεδαρίῳ ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς ἁγίας Ἀναστάσεως καὶ συνέταξα αὐτοῦ τὴν ὁμολογίαν μετὰ καὶ τοῦ ἐγκωμίου. *Porro, nisi haec ficta esse et falsarium alienum nomen usurpasse existimes, Hesychium illum presbyterum Hierosolymorum alium esse ab eo quem de studio sacrarum litterarum bene meritum esse novimus, iudices oportet. Nec mirum si saeculis labentibus alter vel tertius clero Hierosolymitano adscitus fuerit Hesychius. Unum ergo ab illo, qui codicem Vaticanum*

(1) *P.G.*, t. XCIII, p. 781-88; Bardenhewer. *Patrologie*, 2ᵉ Aufl., p. 334. — (2) *Catal. Gr. Vatic.*, p. 105.

679 exaravit, docemur, Hesychium nostrum saeculo XI absoluto non vixisse. Ut autem laudationem S. Procopii cum Hesychii operibus editis conferamus, nullus est qui serio expostulet.

De S. Procopio, qui in synaxariis nonnullis ad diem 23 novembris ὁ ἐν Περσίδι *cognominatur* (1), *iam diximus valde dubium videri utrum necne alius sit a magno martyre Palaestinensi, qui a Graecis colitur tum die 8 iulii tum etiam 22 novembris; unde vehemens suspicio oritur, eundem Procopium, ut ceterum moris est synaxariorum scriptoribus, continuis diebus bis nuntiatum, perperam autem epitheto „ Persae „ semel ornatum fuisse* (2), *quod et aliis quibusdam sanctis, a Perside alienissimis, accidisse alias notavi* (3). *Neque in laudatione Hesychiana quicquam deprehendimus quo nodus tandem solvatur. De Perside ne verbum quidem. Quae autem de gestis sancti martyris e larga verborum copia expiscari tentaveris, ea vel oratorie prolata reperias et ita ornata ut quid factorum subsit merito ambigas, vel eius rationis ut Procopii Palaestinensis propria esse videantur. Ut enim Procopium Persam* ἀγέλης τῆς αὐτοῦ φίλης τῶν μαρτύρων πρωτεύοντα *strenuumque ascetam Hesychius dicit, ita primus martyrum Palaestinensium et corporis afflictationibus deditus Procopius Scythopolitanus ab Eusebio celebratur. Hunc autem Procopium idola* χωρὶς ἀξίνης *confregisse ipsumque populos, urbes et regiones Christo lucratum esse Eusebius minime tradit. Verum ex aliis Passionibus Procopii, quibus eius gesta mirum in modum augentur multaque commenticia eidem appinguntur* (4), *talia accipere potuit Hesychius. Adde orationem de Procopio Persa non die novembris 23, sed mense iulio, quo Palaestinensis praecipue colitur, legendam proponi* (5). *Procopium igitur, qui in ea laudatur, Persam esse, ex uno colligitur indicio, quod nempe* Προκόπιος ὁ Πέρσης *in lemmate nuncupetur. Iamvero qui codicem exaravit, vel ex solo lemmate, ut de ceteris nunc taceam, incuriae et indiligentiae convincitur, cum* τὸ ἀποστολικὸν *dicat verba Domini apud Matth. X, 16. Vocabula* τὸν Πέρσην, *quae e synaxario didicerat, de suo illum addidisse verisimile existimo.*

Codex Vaticanus 679, qui solus, quantum scio, Hesychianam orationem servavit, nonnullis in locis mendis foedatus est, ita ut interdum de scriptoris genuina sententia assequenda — cum exiguo, ut verum fatear, rei litterariae detrimento — desperandum sit. Emendationes, nisi satis

(1) *Synax. Eccl. CP.*, 247. — (2) *Ibid.*, p. 968. — (3) *Les versions grecques des Actes des martyrs persans* (Paris, 1905), p. 6. — (4) De Actis S. Procopii. si Deus dederit, dicam in hisce *Analectis*. Interim lege *Les Légendes hagiographiques*, p. 142-167. — (5) *Catal. Gr. Vatic.*, p. 22.

certae videantur, pro iis quae tradita sunt, subiciendas esse non duximus. Solitas vocalium permutationes more nostro plerumque tacite emendare visum est. Littera V lectiones codicis designantur, littera autem K castigationes quas benigne nobiscum communicavit v. d. Ed. Kurtz. Cum verbis scripturae sacrae fere loquatur Hesychius, locos omnes adnotare noluimus; praecipui in margine adscripti sunt.

H. D.

Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον Fol. 158v.
μάρτυρα Προκόπιον τὸν Πέρσην· καὶ εἰς τὴν ὑπακοὴν
τοῦ ψαλμοῦ· τίμιος ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν Ps. 115, 15.
ὁσίων αὐτοῦ· καὶ εἰς <τὸ[1]> τοῦ ἀποστόλου ῥητόν· τοῖς
ἀγαπῶσιν τὸν Θεὸν πάντα συνεργεῖ εἰς ἀγαθόν, καὶ Rom. 8, 28.
εἰς τὸ ἀποστολικόν· ἰδοῦ ἐγὼ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς Matth. 10, 16.
πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων καὶ τὰ ἑξῆς.

Κύριε εὐλόγησον.

1. Προκοπίῳ τὴν θυσίαν ὁ Χριστὸς ἐστεφάνωσε, ταῦρον αὐτὸν ἰδὼν ἄγαν εὐπρεπῆ καὶ λίαν ἀνδρεῖον καὶ τῷ πλήθει τῶν ἀρετῶν χρυσόκερω, ἀγέλης μὲν τῆς αὐτῷ φίλης τῶν μαρτύρων πρωτεύοντα, ἀπ' ἐξουσίας δὲ τοὺς ἐχθροὺς τῆς ποίμνης κερατίζοντα, ὄψει μόνῃ καὶ φωνῇ τοὺς ἀνημέρους καὶ φονικοὺς κατακτυποῦντα[1] λέοντας, πίστει καὶ ζήλῳ τὰς πολυστίκτους παρδάλεις τῶν δαιμόνων τροπούμενον, ἀνδρείᾳ καὶ φιλοσοφίᾳ τὰ ποικίλα τῶν θηρῶν γένη τῶν τὸν ἡμέτερον θάνατον ἐρευγομένων σκορπίζοντα, ἔαρ ἡμῖν φαιδρὸν μετὰ τὸν κατηφῆ χειμῶνα τῆς πλάνης ἀνατείλαντα καὶ Παύλου μὲν μαθητὴν ἀποδειχθέντα τοῖς πράγμασιν, Ἰωάννου δὲ τὴν θεολογίαν πανταχοῦ περιφέροντα, Ἠλιοῦ τοῦ Θεσβίτου τὸ θερμὸν μιμησάμενον[2] φρόνημα, Σαμουὴλ τὴν
κλῆσιν ἐκ παιδὸς ὡς ἐκεῖνος ἀσκήσαντα, κρείττονα τοῦ Σαμψών[3], — οὐ Iud. 16, 14.
γὰρ ἔφθειρε τοὺς βοστρύχους[4] τοῦ πνεύματος — παράλληλον τῷ
Δαβίδ, ἐπειδὴ τοῦ πολυκεφάλου Γολιὰθ τὴν κεφαλὴν | ἀπέτεμεν, ἀλλὰ Fol. 159.
καὶ τοῦ Νῶε τὴν κιβωτὸν ἐν τῇ τῶν ἀρετῶν μιμησάμενον λάρνακι, ἀρνησάμενον ὡς Ἀβραὰμ οἴκου καὶ γένους καὶ πατρίδος προσπάθειαν, ὁλοκαύτωμα καθάπερ Ἰσαὰκ πρὸ τῆς σφαγῆς τοῦ μαρτυρίου τῇ νεκρώσει γεγονότα τοῦ σώματος.

Tit. — [1] om. V.
1. — [1] κατακτυποῦντας V. — [2] μιμησάμενος V. — [3] Σαμφὸν V. — [4] βοτρύχους V.

Gen. 32, 24. **2.** Ἰακὼβ ἐπάλαισε μετὰ Θεοῦ, ὑπὲρ Θεοῦ δὲ Προκόπιος, καὶ τὸ
τρόπαιον σεμνὸν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἀνέστησεν· ἕνα μὲν οὖν
συνέτριψε μόσχον Μωϋσῆς εἰδωλόχρυσον, πολλὰς δὲ Ἰουδαίων χιλιά-
δας νομουβλασφήμους ἔφθειρε, Προκόπιος δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἄλλα
μὲν τῶν εἰδώλων τὰ ξόανα χωρὶς ἀξίνης κατέτρωσεν, ἔθνη δὲ πολλὰ
καὶ πόλεις καὶ χώρας προφητοφθόγγῳ γλώττῃ σαγηνεύσας τῷ Χριστῷ
προσενήνοχεν. Καθαρὸς ἦν ὡς Ἐνώχ, κατὰ τὸν Ἰὼβ ἄμεμπτος, ἀληθινὸς
ὡς ἐκεῖνος καὶ δίκαιος καὶ θεοσεβὴς καὶ παντὸς πονηροῦ πράγματος
ἀπεχόμενος· ἀληθινὸν μὲν γὰρ <ἡ[1]> τῆς ὁμολογίας παρρησία
συνέστησε, δίκαιον δὲ ἡ τοῦ βίου πολιτεία παρέστησε, θεοσεβῆ τὸ
τέλος τῶν ἀγώνων ἐκήρυξε, παντὸς πονηροῦ πράγματος ἀπεχόμενον ἡ
τῶν ἡδονῶν ἀποχή, ἡ τῆς γαστρὸς ἐγκράτεια, ἡ τῆς τρυφῆς ἀπό-
γνωσις, τὸ στενὸν τοῦ δείπνου, ἡ τοῦ σώματος νέκρωσις, ἡ πολυειδὴς
καὶ πολυμερὴς καὶ πολύτροπος ἄσκησις.

Iob 1, 1. **3.** Ἦν τοίνυν καθαρὸς ὡς Ἐνώχ, κατὰ τὸν Ἰὼβ ἄμεμπτος· οὐδὲν
γὰρ αὐτοῦ διαβαλεῖν ἢ μέμψασθαι ὁ τὰς τῶν ἁμαρτωλῶν κατηγορίας
δειπνῶν καὶ τὰς τῶν δικαίων συκοφαντίας ἐρευγόμενος ἴσχυσεν, οὐκ
Iob 1, 9. ἐθάρρησεν εἰπεῖν ἐπ' αὐτῷ· « μὴ δωρεὰν τὸν κύριον ὁ Προκόπιος
σέβεται »· οὐδὲ γὰρ αὐτῷ ποίμνας προβάτων εὐθηνουμένας ἔβλεπεν
Iob 1, 3. οὐδὲ καμήλων Προκόπιος ἀγέλας ἀχθοφορούσας ἐκέκτητο. Ὄνοι δὲ
θήλειαι πόθεν νομάδες τῷ μάρτυρι; πόθεν ζεύγη βοῶν[2] ἀρούντων τὴν
γῆν, τῷ μηδὲ βώλακα γῆς ἑαυτῷ καταλείψαντι; ἀλλ' οὐδὲ ταῦτα ἐπαγα-
Fol. 139r. γεῖν ἐθάρρησεν ὁ κοινὸς συκοφάντης καὶ τὴν ὑπομονὴν λοιδορή|σας
τοῦ μάρτυρος « δέρμα ὑπὲρ δέρματος πάντα ὅσα ὑπάρχει ἀνθρώπῳ
Iob 2, 4. ὑπὲρ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ἐκτίσει. » Μὴ γὰρ παίδων χορὸν ὁ μάρτυς ἢ
θυγατέρων στέφανον ὑπῆρχε περικείμενος, μὴ οἰκογενῶν τέκνα, μὴ
παλλακίδων[1] ἔκγονα, μὴ τὸ σῶμα εὐρωστοῦν εἶχεν. Οὐκ ἄρτος ἦν αὐτῷ
τροφὴ καὶ τὸ ὕδωρ ποτόν; οὐχ ἡ νηστεία συνεχής; οὐ τὸ δεῖπνον
ἀσιτίας στενότερον; Ἄβελ ὡσαύτως[2] ἀποθανὼν τῷ Κάϊν ἐδικάζετο· καὶ
τὸ σῶμα μὲν εἶχεν ἡ γῆ, ὁ οὐρανὸς δὲ τὸ στόμα, ὁ ᾅδης τὴν γλῶτταν,
Matth. 13, 45. ὁ κριτὴς τὴν φωνήν, ὁ πηλὸς τὸν πηλόν, τὸν μαργαρίτην ὁ ἔμπορος,
πλὴν ἀποθανὼν τῷ Κάϊν ἐδικάζετο. Προκόπιος δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ'
ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ἐντυγχάνει τῷ Θεῷ καὶ συνίσταται, ὑπὲρ Ἑλλήνων
πρεσβεύει, ὑπὲρ Ἰουδαίων παρακαλεῖ, ὑπὲρ Σαμαρειτῶν μεσιτεύει

2. — [1] *om.* V.
3. — [1] παλακίδων V. — [2] ὡς αὐτος V.

ἐπείγεται καὶ τοὺς πολεμίους εὐεργετεῖ μετὰ θάνατον καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς κωφῶν ἀναχαλκεύει τὰ ὦτα, τοῖς τυφλοῖς καινοποιεῖ τὸν ἥλιον, τῶν χωλῶν τοὺς πόδας ἐκτείνει, καὶ θεωροῦνται τρέχοντες οἱ τοὺς δακτύλους μὴ κινεῖν δυνάμενοι πρότερον· λεπροὶ γὰρ ταῖς θήκαις οὐκ ἐγγίζουσιν, ἀλλὰ πρὶν μὲν προσελθεῖν τὰς φολίδας ἐκδέρονται, καθαρθέντες δὲ ὡς νυμφῶνι χορευταί, ὡς νυμφαγωγοὶ τῷ νυμφίῳ παρίστανται.

4. Ἀλλὰ τίς ἱκανὸς κατὰ τάξιν ἐπαινεῖν τὸν Προκόπιον; ποῖον αὐτοῦ πρῶτον τῶν ἄθλων ἀναλάβωμεν, ποῖον δεύτερον τάξομεν, ποῖον τρίτον ἁρμόσομεν; ποῦ δὲ ὁ τέταρτος κείσεται, ποίαν χώραν πέμπτος εὑρήσει τὴν προσήκουσαν; ἕκτον αὐτῷ ποῖον ἀπαρτίσομεν[1] στέφανον; ποῖον ἕβδομον ἐν τοῖς βραβείοις πλέξομεν; ὄγδοον τίνα τῆς εὐφημίας ἀναβησόμεθα κλίμακα; ποῖον ἔνατον πύργον ἐγκωμίων χαλκεύσομεν; τίνα τῶν λόγων δυνησόμεθα παραδραμεῖν ὡς ἔσχατον; αἰχμάλωτον εἶχεν ἡ πλάνη τὸ γένος τὸ ἀνθρώπινον· ὁ Ἀδὰμ ἠπάτητο, ἀλλὰ τῆς ἀπάτης αἴσθησιν οὐκ ἐλάμβανεν· ὁ Θεὸς οὐ θεὸς παρ' αὐτῷ, οἱ λίθοι δὲ θεοί, ὁ ποιητὴς οὐ ποιητής, ποιηταὶ δὲ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν, | τὰ τῶν Fol. 160.
δακτύλων γλύμματα, τὰ τοῦ σιδήρου μορφώματα, ὅσα ἐφύσησεν ὁ χαλκεὺς καὶ ἡ χωνεία ἐκάθηρεν, ὧν ὁ ἄκμων τὴν γαστέρα ἐκοίλανεν, ἐπλάτυνεν τὰ σφῦρα, τὰ νῶτα, τὸν ὦμον ἐκορύφωσεν καὶ τὸν τράχελον ὕψωσεν, τὴν κεφαλὴν ἐχάλκευσεν καὶ κρανίον ἐπέθηκεν, ὧν ἡ γραφὶς τὴν ἀκοὴν ἐβάθυνεν καὶ τὰς ῥῖνας ἐκύρτωσε, τὰ χείλη περιέγραψε, τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπέγλυψε, τὰς κόρας ἐσχημάτισεν ἔπλεξε πλοκάμους, ἐκύκλωσεν ὀφρῦς καὶ συνέθηκε βλέφαρα· ἔνθεν ὁ ἐχθρὸς κατεσκίρτα τοῦ βίου· τὸ οὐ φονεύσεις ἐπαίζετο, τὸ οὐ μοιχεύσεις ἐγελᾶτο, τὸ οὐ κλέψεις ἠρτῆτο[2], τὸ οὐ ψευδομαρτυρήσεις λῆρος εἶναι καὶ μῦθος ἐνομίζετο, τὸ οὐκ ἐπιθυμήσεις ὅσα τῷ πλησίον σου ἐστὶν ἐχθρά τις ἦν ἐντολὴ τῷ βίῳ, καὶ ὁ νόμος ὑπῆρχε τῆς πολιτείας ἀλλότριος. Exod. 20, 13-17.

5. Προκόπιος δὲ εἰς μέσον παρελθὼν κοινὴν παραίνεσιν ὑποφαίνει τοῖς μεθύουσιν· «Ἄνδρες, ἀδελφοί ἐστε· ἵνα τί ἀδικεῖτε ἀλλήλους; τίνος χάριν ἀγνοεῖτε τοῖς ἀλλήλων ἀναιρούμενοι ξίφεσιν; ἀνθ' ὅτου δὲ οὐκ ἐστε τοῖς οἰκείοις ἕκαστος, οἱ τοῖς τοῦ γείτονος τοξευόμενοι βέλεσιν; δότε μοι τοὺς ὀφθαλμοὺς οἱ κατὰ γνώμην τυφλοί, μᾶλλον δὲ τοὺς πόδας οἱ τὴν διάνοιαν χωλοὶ πρῶτον ἐπιτρέψατε· ἵνα τί τὸ θεῖον

4. — [1] ἀπαρτίσωμεν V. — [2] *ita* V, ἠρνεῖτο K.

εἰδώλοις παραβάλλετε καὶ τὸν πάντων ποιητὴν ἐξομοιοῦτε τοῖς κτή-
νεσιν καὶ τὸν ἐμπλέοντα τὴν κτίσιν ἀψύχοις παραβάλλετε, τὸν τοῦ
λόγου φυτευτὴν ἐν τοῖς ἀλόγοις τάττετε; ἵνα τί δὲ καὶ τὴν ἀρετὴν
ἀφέντες ταῖς ἡδοναῖς μεθύσκεσθε; τὸ χρυσίον οὐχ ὑμῶν, ἀλλὰ τῆς
γῆς, ἣν ἐλάβομεν καταπατεῖν εἴχομεν[1]· ὁ ἄργυρος κτῆμα τοῦ πηλοῦ·
τί δε πηλὸς τὴν ψυχὴν εὐεργετεῖν τὴν λογικὴν δυνήσεται; ὁ τῶν
ἐσθημάτων πλοῦτος σητῶν ἐστι τροφὴ καὶ ὀφθαλμῶν ἀπάτη εἰκῇ
Luc. 16, 19. φαντάζουσα καὶ βουκολοῦσα τὸν ἄνθρωπον. Οὐχὶ βύσσον ἦν ὁ πολυ-
θρύλλητος ἐνδεδυμένος πλούσιος; ἀλλὰ κάμινος καὶ χωνεία μελῶν καὶ
Fol. 160r. τήγανον πυριφλεγὲς τῆς γλώττης τὴν βύσσον διεδέ|ξατο· οὐκ ἐσθῆτα
βασιλικὴν Ἡρώδης ἠμφίεστο; ἀλλὰ σκώληκες μετὰ τῆς σαρκὸς καὶ τὴν
στολὴν ἐδείπνησαν· πόσους ὁ Φαραὼ χιτῶνας χρυσοπορφύρους
ἐκέκτητο; ἀλλὰ γυμνὸς ἐν τῷ πελάγει τῷ ἐρυθραίῳ θάπτεται. Σὺ δὲ εἰ
πορφύρας ἐπιθυμεῖς, τὴν σωφροσύνην ἄσκησον· εἰ μέλει σοι βύσσου,
δικαιοσύνην κατόρθωσον, γυμνάζου τὴν ὑπομονήν· βασιλικὸν γὰρ
ὑπάρχει περιδέρραιον· ἐργάζου τὴν ἐλεημοσύνην· ὁ γὰρ ταύτης ἱστὸς
ἐπὶ τῆς γῆς μὲν ὑφαίνεται, ἐν οὐρανῷ δὲ τέμνεται· εἰ σπεύδεις τὸν
ὑψηλὸν τῇ κεφαλῇ περιδήσασθαι στέφανον, μετέρχου τὴν ταπείνωσιν·
οὐδὲν[2] γὰρ ταύτης ἐνδοξότερον παρὰ τῷ Θεῷ τέτακται· ὑπὲρ τούτου
μήτε πειρασμοὺς φεῦγε μηδὲ κινδύνους εὐλαβοῦ μηδὲ τοὺς ἱδρῶτας
παραιτοῦ μηδὲ δειλία τὸν θάνατον.

Iac. 1, 12. 6. Μὴ φεῦγε πειρασμούς· μακάριος γὰρ ἀνήρ, ὃς ὑπομένει πειρα-
Matth. 5, 10. σμόν· μὴ παραιτοῦ διωγμούς, ἐπειδὴ μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν
δικαιοσύνης, ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν· μὴ εὐλαβοῦ
Ps. 114, 3, 4. κίνδυνον· κίνδυνοι γὰρ ᾅδου εὕροσάν με, καὶ τὸ ὄνομα κυρίου ἐπεκα-
λεσάμην, φησὶν ὁ Δαβίδ, καὶ ὡς σύμμαχος ἐξ οὐρανῶν ἀπήντησεν. Μὴ
δειλία τὸν θάνατον· ἄρτι γὰρ ψαλλούσης τῆς ἐκκλησίας ἀκήκοας
Ps. 115, 6. « τίμιος ἐναντίον κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων αὐτοῦ », καὶ σφόδρα
εἰκότως. Ὁ γὰρ σῖτος πρὸ τοῦ θέρους αὐτοῦ[1] τὸ θαρρεῖν οὐδαμῶς ὁ
Ps. 77, 46. γεωργὸς ἀνέχεται, ἐπειδὴ καὶ βροῦχον ὑφορᾶται καὶ τὴν ἀκρίδα
δέδοικε, τὴν ἐρυσίβην πεφόβηται, τὰς βολὰς ὑποπτεύων τῆς χαλάζης
οὐ παύεται, τῆς ἀνεμοφόρου πληγῆς ἀγωνιᾷ τὰ τραύματα· ὅταν δὲ ὁ
σῖτος τῇ δρεπάνῃ ληφθῇ καὶ ὑπὸ τὴν χεῖρα τοῦ θερίζοντος γίνηται[2] καὶ
προστεθῇ τοῖς δράγμασι καὶ ταῖς ἁμάξαις σὺν τῇ καλάμῃ βασταχθῇ καὶ

5. — [1] *ita* V, *aliquid forsitan deest*. — [2] οὐδὲ V.
6. — [1] αὐτοῦ? K; αὐτῷ V; *aliquid excidisse videtur*. — [2] γίνεται V.

καταλάβῃ τὴν ἅλωνα καὶ τὸ πτύον ἀναβῇ καὶ λικμηθεὶς ἔσω τῆς ἀποθήκης ἐσφραγισμένος φυλάττηται[8], τότε ἐπ' αὐτῷ θαρρεῖ καὶ ὡς πλουτήσας εὐφραίνεται, | ὡς οὐ μάτην κοπιάσας σεμνύνεται· καὶ πότε μὲν ἀποθήκας ἀνοίξει καὶ τὰ κλεῖθρα χαλάσει καὶ τὰς θύρας ἀναπετάσει, προσδέχεται· πότε δὲ τὸν σῖτον εἰς μέσον προθεὶς μεταξὺ τῶν ἐμπόρων, ἐπὶ τοῖς πόνοις τῶν χειρῶν τῶν οἰκείων καυχήσεται· τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον ὁ τοῦ γένους σπορεύς, ὁ γεωργός τοῦ ἡμετέρου φυράματος, οὐ θαρρεῖ τῷ Ἀδάμ, πρὶν ἂν αὐτὸν ἀπὸ γῆς μεταθέντα θεάσηται, πρὶν τοὺς πειρασμοὺς διαβῇ, πρὶν τῶν κινδύνων τῶν ὑπὲρ φιλοσοφίας διϊππεύσῃ τὸ στάδιον. Fol. 161.

7. Ὅταν δὲ ἀποδημήσῃ τῆς γῆς, τότε ἐπ' αὐτῷ χαίρει καὶ θαρρεῖ καὶ σεμνύνεται καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· Εὖ, δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ, τότε Matth. 25, 23.
προστίθησι· Εἴσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ κυρίου σου. Τότε προσφωνεῖ·
Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρός μου. Τότε τῇ πείρᾳ τῶν ἀγαθῶν Matth. 25, 34.
παρίστησιν, ὅτι τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Θεὸν πάντα συνεργεῖ εἰς ἀγαθόν· Rom. 8, 28.
εἴτε θλίψις πολιορκεῖ τὸν ἄνθρωπον, εἴτε στενοχωρία συνέχει τὸν πιστόν, εἴτε κατέχει γύμνωσις, εἴτε κυκλοῦσι κίνδυνοι, εἴτε ἠκόνηται
μάχαιρα, οὐδὲν τούτων χωρίσαι τοῦ Χριστοῦ τὸν πιστόν, οὐδὲν Rom. 8, 35.
ἀφορίσαι τὸν στρατιώτην τοῦ βασιλέως δυνήσεται. Εἰ μὲν γὰρ θλίψις πολιορκεῖ, τὸν Χριστὸν[1] πρύτανιν τῆς χαρᾶς θεωροῦντες εὐφραίνονται· εἰ δὲ στενοχωρία συνέχει, πρὸς τὸν διδάσκαλον ἀφορῶντες πλατύνονται· εἰ διωγμὸς ἔγκειται, τὸν οὐρανὸν προσδοκῶντες τῆς γῆς οὐ φροντίζουσιν, ἀλλ' ὥστε μὴ προσκόψαι τοὺς πόδας ἀσφαλίζονται· εἰ δὲ λιμὸς ἐπίκειται, τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς ψηλαφῶντες χορτάζονται· εἰ δὲ κατέχεται γύμνωσις, ἐνδέδυνται τὸ πνεῦμα, τὴν χάριν περιβάλλονται καὶ τῶν ἐσθημάτων εἰκότως οὐ φροντίζουσιν· εἰ δὲ ἠπείληται κίνδυνος, τὸν στρατηγὸν ἴσασι, τὸν συμμαχοῦντα γινώσκουσι καὶ τοῦ λόγου χαλινῶσαι τὴν παρρησίαν εἰκότως οὐκ ἀνέχονται· εἰ δὲ ἠκόνηται μάχαιρα, ἡ γλῶσσα σιωπᾶν οὐδὲ τυθεῖσα ἀνέχεται· εἰσὶ δὲ πρὸς
ἕκαστον | τῶν ἐπιόντων ἕτοιμοι ὡς ἄρνες ἄκακοι καὶ ἀκέραια πρόβατα Fol. 161v.
καὶ ἀμνοὶ σὺν ἡδονῇ τὸ τοῦ ποιμένος ὑποδεχόμενοι πρόσταγμα· Ἰδοὺ
ἐγὼ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων, τοῦτ' ἔστιν θαρρεῖτε Matth. 10, 16.
καὶ πορεύεσθε, σπεύδετε τάχος, τὰ ἔθνη συναγάγετε, τὰς ἀγέλας αὐξήσατε, τοὺς λύκους θορυβήσατε, τὴν τοῦ ποιμένος ἐπιδείξασθε δύναμιν.

— [8] φυλάττεται V.
7. — [1] Χριστοῦ V.

8. Οὐκ ἐστε τοῦ Μωϋσέως ἐλάττονες οὐδέ γε Ἱερεμίου δεύτεροι
οὐδὲ χάριν τοῦ Ἰεζεκιὴλ ἐπιστεύθητε χείρονα. Μεθ' ἡμῶν ὁ τὸν Ἠλίαν
πέμψας· οὗτος ἀποστελεῖ καὶ ὑμᾶς ὡς τὸν προφητῶν ἕκαστον. Ὁρᾶτε
τοίνυν, τίς μὲν ὁ Μωϋσῆς καὶ πρὸς τίνας ἐπέμπετο, οἷον δὲ τὸ ὑψωθὲν
παρ' ἐκείνου καὶ κατορθωθὲν τρόπαιον· γυμνὸς ὁ νομοθέτης ἦν καὶ
<πρὸς [1]> προσωπολήπτας ἐπέμπετο· ἀλλ' ἡ τοῦ γυμνοῦ ῥάβδος τὰ τῶν
ὁπλιτῶν ὑποτάττει καὶ χειροῦται στρατόπεδα· ὑμεῖς δὲ ἀντὶ πανοπλίας
Matth. 10, 16. τὴν ἐξῆς ἐντολὴν θωρακίσασθε. Γίνεσθε οὖν φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις καὶ
ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστεραί· καλὸν μὲν τὸ φρόνιμον, θαυμαστὸν δὲ
ὡσαύτως τὸ ἀκέραιον, ἀλλὰ πρὸς ἑκατέρῳ συναπτόμενον τὸ ἐπωφελὲς
καὶ τὸ χρήσιμον κέκτηται· καὶ οὔτε ἡ φρόνησις γυμνὴ οὔτε ἡ ἀκε-
ραιότης ψιλὴ δικαιῶσαι δύναται καὶ διασῶσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ
τούτου χάριν δεῖ τὸ τῶν ὄφεων φρόνιμον καὶ τῶν περιστερῶν ὁμοῦ τὸ
ἀκέραιον κτήσασθαι. Ὁ μὲν γὰρ ὄφις φρόνιμος, οὐκ ἔστι δὲ ἀκέραιος,
καὶ τὸ θηρίον εἰκότως θεωρεῖς ὡς ἰοβόλον ἀπόβλητον· ἡ περιστερὰ
μόνον ἐστὶν ἀκέραιος καὶ διὰ τοῦτο πᾶσιν εἰς ἐπιβουλὴν εὔκολος· ὑμεῖς
τοίνυν τὸ ἀκέραιον τῷ φρονίμῳ κεράσατε καὶ γίνεσθε ἀκέραιοι τὰ
βιωτικά, τὰ πνευματικὰ φρόνιμοι. Ἐὰν ἀγρὸν ἀγοράζῃς ἢ πωλῇς ἤ τι
συναλλάττῃς τῶν βιωτικῶν ἑτέρων, τὸ ἀκέραιον μέτελθε· τὸ γὰρ
ἀδικεῖσθαι τοῦ ἀδικεῖν λαμπρότερον, τὸ περιγράφεσθαι τοῦ περιγρά-
φειν ἐπικερδέστερον τοῖς τὰ οὐράνια κερδαίνειν ἢ τὰ γήϊνα θέλουσιν·
Fol. 162. ἐὰν δὲ τὸν νόμον | μελετᾷς, ἐρεύγου τότε τὴν φρόνησιν καὶ ζήτει τῶν
γεγραμμένων τὸν σκοπόν, τοῦτο μὲν πῶς, ἐκεῖνο δὲ ἀνθ' ὅτου, τί τὸ
γράμμα βούλεται τοῦ νόμου, τί τὸ πνεῦμα τῆς προφητείας ἐντέταλται,
Luc. 8, 10. πότερον ὁ λόγος ἁπλοῦς, πότερον ἐν παραβολαῖς ὁ τῆς διδασκαλίας
ὑποτίθεται κάλαμος· προσέχετε δέ, ποῖα μετὰ τούτων ἕτερα συνθήματα
τῆς ὑπὲρ τοῦ πέμποντος στρατιᾶς τε καὶ στρατηγίας λαμβάνετε.

Matth. 10, 17. 9. Παραδώσουσι δὲ ὑμᾶς εἰς συνέδρια, ἀλλὰ θαρρεῖτε, ὁ πατὴρ οὐ
χωρίζεται, ὁ υἱὸς οὐ μακρύνεται, τὸ πνεῦμα οὐκ ἀφίσταται, δορυφο-
ροῦσιν ἄγγελοι. Καὶ ἐν ταῖς συναγωγαῖς αὐτῶν μαστιγώσουσιν ὑμᾶς.
Ὑμεῖς δὲ σφόδρα χαίρετε· οἱ γὰρ ὑπὲρ εὐσεβείας ἐκ τῶν μαστίγων
πόλεμοι — μώλωπες τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων εἰσὶν εὐπρεπέστεροι. Καὶ
Matth. 10, 18. ἐπὶ ἡγεμόνας δὲ καὶ βασιλεῖς ἀχθήσεσθε ἕνεκεν ἐμοῦ εἰς μαρτύριον
αὐτοῖς καὶ τοῖς ἔθνεσιν· μηδὲ τούτων ἀρνήσητε ἕνεκεν ἐμοῦ, τοῖς
ἡγεμόσι παρίστασθε ὑπὲρ τῆς ἐμῆς δόξης, βασιλεῦσι [1] προσάγεσθε·

8. — [1] *om.* V.
9. — [1] πρός *perperam add.* V.

Μεθ' ὑμῶν τοίνυν ὁ τοὺς βασιλεῖς χρίσας[2], ἐν ὑμῖν ὁ τοῖς ἡγεμόσι διαταξάμενος ὅρια, ὁ τούτοις τὸ βῆμα μετρήσας κἀκείνοις τὸ σκῆπτρον χαρισάμενος. Ἔτι δὲ καὶ τοῦτο σκοπεῖτε, ὡς οὐ μᾶλλον ἀγώγιμοι πρὸς βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνας γίνεσθε, ἀλλ' εἰς μαρτύριον αὐτοῖς τοῖς παισὶ τῶν Ἰουδαίων, εὔδηλον ἀλλὰ μὴν καὶ τοῖς ἔθνεσιν, ἵνα γνῶσιν τοῦ παρ' ὑμῖν μαρτυρουμένου τὴν δύναμιν, ὅτι πτωχοὶ χαλινοῦσι τοὺς ἄρχοντας, ἄγροικοι δυσωποῦσι τὴν ὑπατικὴν βουλὴν καὶ τὴν πολυθρύλλητον[3] καταπτύουσι σύγκλητον, ἰδιῶται τυράννους καταισχύνουσι καὶ βασιλεῖς ἐντρέπουσιν. Ὅταν δὲ παραδώσουσιν ὑμᾶς, μὴ μεριμνήσητε, πῶς ἢ τί λαλήσητε· γλῶτται γάρ ἐστε τοῦ λόγου καὶ τῆς σοφίας αὐλοὶ καὶ κήρυκες τῆς ζωῆς καὶ ῥήτορες τοῦ ῥητόρων μὴ χρῄζοντος, καὶ τούτου χάριν ὑμῖν ἀκολουθεῖ τὸ ἑπόμενον. Δο|θήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ, τί λαλήσητε· πρὸ τῆς ὥρας ὑμῖν ὁ λόγος οὐ χορηγεῖται τῆς χάριτος, μήποτε ὑμέτερα νομίσητε τὰ παρ' ὑμῶν[4] φερόμενα ῥήματα· οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ πατρὸς ὑμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν. Ὑπὲρ αὐτοῦ γὰρ ὁ ἀγών, ὁ ἆθλος δι' αὐτόν· αὐτοῦ γὰρ χάριν τὸ στάδιον. Χρὴ τοίνυν παρ' αὐτοῦ τὴν χάριν ἀναμένειν, τὸν λόγον προσδοκᾶν, τῆς ὁμολογίας τὴν χάριν ἐκδέχεσθαι, τὴν πανοπλίαν ἐλπίζειν, πρὸς ἣν ὁ ἐχθρὸς οὐ δύναται, <ὅτι[5]> παρὰ Θεοῦ χαλκεύεται.

Matth. 19, 19. — Fol. 162r. — Matth. 19, 20.

10. Παραδώσει ἀδελφὸς ἀδελφὸν εἰς θάνατον καὶ πατὴρ τέκνον καὶ ἐπαναστήσονται τέκνα ἐπὶ γονεῖς καὶ θανατώσουσιν αὐτούς. Ἡ φύσις μερίζεται καὶ ἡ χάρις συνάγεται, ὁ πηλὸς καθ' ἑαυτοῦ στρατεύεται, ὁ ποιητὴς δὲ παραδοῦναι τὸν πηλὸν οὐκ ἀνέχεται· ἀλλήλοις συγκρούεται τὰ ὀστράκινα, ὅπως ἐν χρείᾳ τοῦ τροχοῦ τοῦ κεραμικοῦ γένωνται οὕτω γε τοῦ κεραμέως ἀνάμνησιν καὶ πρὸς ἀνάγκην λάβωσι, καὶ ἔσεσθε μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομά μου· ἱκανὸν ὑμῖν εἰς δόξαν, αὔταρκες εἰς ἀξίωμα, οὐ μικρὸν εἰς πεποίθησιν, ὅτι παρὰ πάντων μισεῖσθε· ὁ ἐπὶ πάντων δὲ ὑμᾶς προδοῦναι οὐκ ἀνέχεται, ἀλλ' ἐπιμένει στέργων καὶ θάλπει τὴν ἀγάπην θερμότερον· ἔσεσθε γὰρ μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομά μου. Ὁ δὲ ὑπομένων εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται.

Matth. 19, 21. — Matth. 19, 22. — Matth. 10, 22.

11. Ἄκουε τὸν λόγον, ὦ πιστέ, καὶ τὴν ἐντολὴν φύλαττε καὶ τὴν ὑπομονὴν ἀπὸ σπουδῆς γεώργησον καὶ τὸν ἐξ αὐτῆς ἄσταχυν μετὰ πολλῆς τῆς εὐφροσύνης θέρισον· τρύγησον τὴν σταφυλήν, τὸν βότρυν

— [2] χρήσας V. — [3] πολυθρύλητον V. — [4] ἡμῶν V. — [5] *om.* V.

ληνοβάτησον, μὴ λέγε πολλά· τὰ δεινὰ ποικίλα, τὰ λυπηρὰ χαλεπά, τὰ συνέχοντα κατηφῆ· τὰ ἐκ πατρίδος ἀγάλλεται, στυγνὰ δὲ τὰ ἐπὶ ξένης εὑρίσκεται· οἱ παρακαλοῦντες ὀλίγοι, πολλοὶ δὲ οἱ σκελίζοντες· ἡ φιλοσοφία λοιδορεῖται καὶ ἡ ἀρετὴ σκώπτεται· φόβος με περὶ τῶν οἰκείων ἔχει, ἀγών μοι τῶν συγγενῶν ἐνέπεσεν, πολιορκεῖ με τῶν ἰδίων ἡ μέριμνα. Μὴ λέγε ταῦτα, μὴ λογίζου μηδὲ τὰ νεῦρα τῆς ὑπο-
Fol. 163. μονῆς ἔκλυε μηδὲ τῆς ὀλιγωρίας γεώργει πα|ρὰ ταῦτα δράγματα, ἀλλ' εἰς τοῦτον τὸν σταυρὸν τὸν βασιλικὸν ἀπὸ σπουδῆς ἀπόβλεπε, ἐς αὐτὸν θεώρει καὶ κατασκόπει μετὰ τούτων τὴν ἱερὰν ταύτην παστάδα, τὴν ἀνάστασιν· ζωγράφει παρὰ σαυτὸν τὸν βασιλέα ἐπὶ ξύλου κρεμάμενον, δεσπότην παρὰ τῶν δούλων ἀδίκως ῥαπιζόμενον, νομοθέτην παρὰ τῶν ὑπευθύνων ἀναιδῶς ἐμπτυόμενον, τὸν πᾶσαν περιβολὴν πλουτοῦντα τῆς στολῆς ἀναισχύντως γυμνούμενον. Ἀλλ' ἰδοῦ, θεωρεῖς ἔν τισι τὴν ἀνάστασιν[1]· ἐνταῦθα τοῦ γυμνωθέντος αἱ ὀθόναι τὸν πλοῦτον δεικνύουσι, τοῦ ῥαπισθέντος τὴν δύναμιν παραστήσουσιν ἄγγελοι, τοῦ κολαφισθέντος τὴν δόξαν αἱ φωναὶ τῶν ἐξ οὐρανῶν καταβάντων μηνύουσι· αὐτῷ ἡ δόξα νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

11. — [1] *ita cod.*; ἐν τίσι τὴν ἀνάστασιν; ? K.

UNE SOURCE

DE LA

VIE DE S. MALO

PAR BILI

Dans sa belle étude sur les deux plus anciennes Vies de S. Malo (1), *Mgr Duchesne a parfaitement fait connaître les sources et les procédés de composition du premier biographe dont l'ouvrage nous soit parvenu* (BHL. *5116*), *le diacre Bili, qui écrivait aux environs de l'année 870. Bili lui-même indiquait deux sources* (2) *: la tradition orale et une biographie antérieure, qui n'a pas été retrouvée et qu'aurait utilisée, indépendamment de Bili, un autre biographe, celui-là anonyme* (BHL. *5117*). *Il est une troisième source, que Bili s'est bien gardé de citer : ce sont des Vies d'autres saints auxquelles le diacre breton ne s'est point fait scrupule d'emprunter, non seulement des phrases pour orner son style, mais même des traits qu'il met sur le compte de S. Malo. Mgr Duchesne l'a pris sur le fait, et il a signalé notamment des larcins de ce genre pratiqués à l'endroit de la Vie de S. Pair d'Avranches écrite par Fortunat* (3). *On le croira sans peine, Fortunat n'est très probablement pas le seul à avoir été plagié par notre auteur. Il y a dans Bili, écrivait Mgr Duchesne* (4), *" une longue série de chapitres* (*61-91*) *sur la sainteté " de Malo, sa prédication, ses miracles; tous ces détails, sauf une " exception, rentrent dans la catégorie des lieux communs de l'hagio- " graphie; ils manquent dans l'anonyme* (5), *et peut-être qu'en cher- " chant bien dans les Vies des saints antérieurement composées, on " trouverait que Bili les a pillées, pour cette partie de son œuvre, " comme nous avons vu qu'il a pillé la Vie de saint Pair ".*

Le ch. 73 du livre 1 doit, croyons-nous, son origine à un " emprunt " de ce genre. Bili y conte une gracieuse histoire. Aux environs de son monastère, Malo avait trouvé une vigne. Un jour qu'il était occupé à

(1) *La Vie de saint Malo. Étude critique*, dans REVUE CELTIQUE, t. XI (1890), p. 1-22. Cf. *Anal. Boll.* t. X, p. 484-86. — (2) *BHL.* 5115, prologue, § 13. — (3) *Revue celtique*, t. c., p. 6-7. — (4) *Ibid.*, p. 13. — (5) Pas tous cependant; car précisément le récit qui va nous occuper (BILI, l. I, ch. 73) se retrouve en abrégé au ch. 20 de la Vie anonyme.

l'émonder, il s'était, pour travailler plus à l'aise, dépouillé de sa coule et l'avait pendue à un chêne. Or voici qu'un roitelet, bitriscus (1), *vint nicher dans le vêtement et y pondre un œuf. Le soir venu, comme le saint cessait son travail et voulait reprendre sa coule, il s'aperçoit du fait et dans sa bonté d'âme, loin de déranger l'oiseau, il lui abandonne son nid improvisé jusqu'au moment où la jeune couvée put voler de ses propres ailes et chercher asile ailleurs. La même anecdote se rencontre dans les Vies de S. Calais* (2) *: l'abbé manceau trouve, lui aussi, une vigne; pour y travailler, il ôte sa coule et la pend à un arbre, à un chêne. Un roitelet* (bitriscus) *y dépose un œuf. Vers le soir, et la besogne du jour achevée, Calais va revêtir sa coule; il trouve l'œuf et bénit Dieu. Il y a bien quelques divergences entre les deux récits. Les biographes de S. Calais disent expressément que le roitelet s'en alla après avoir pondu dans la coule du saint, et ne se préoccupent pas de faire savoir ce qu'il advint et de l'œuf et du vêtement. Nous avons vu qu'il en est autrement pour la Vie de S. Malo. Inutile d'examiner* a priori *ou par je ne sais quelles raisons de vraisemblance laquelle de ces deux finales est plus ancienne, est originale. Car nous savons avec certitude, par ailleurs, que les deux Vies de S. Calais* BHL. *1568 et 1569 sont antérieures à la Vie de S. Malo. Cette dernière a été dédiée par son auteur à l'évêque Ratwili, que l'on sait, par les chartes de Redon, avoir siégé de 866 à 872 environ* (3). *Or, la Vie de S. Calais* BHL. *1569 a été composée avant l'année 843* (4), *et la Vie* BHL. *1568 plus tôt encore.*

L'emprunteur, le plagiaire est donc, ici encore, Bili. Car il est incontestable qu'il y a emprunt. Non seulement les deux historiettes sont identiques, — à part la finale, que Bili a voulu allonger et corser à sa manière, — mais, de plus, il y a de telles ressemblances entre le texte même des deux récits, qu'il est impossible de les expliquer par une rencontre fortuite. Le lecteur s'en convaincra sans peine en parcourant les récits parallèles que nous transcrivons ici : un chapitre, jusqu'ici inédit, de la Vie de S. Calais BHL. *1568* (5), *le ch. 12 de la Vie de S. Calais* BHL. *1569, et le ch. 73 de la Vie de S. Malo par Bili. Du premier dérive le second, et de celui-ci le troisième. C'est, en effet, dans la Vie* BHL. *1569 que Bili a pris notamment le mot* circumfodiens, *alors que* BHL. *1568 emploie* dissolvere. *Tandis que* BHL. *1568 dit simplement que le saint pendit sa coule à un arbre,* BHL. *1569 et Bili spécifient que cet arbre était un chêne; enfin, sans nous arrêter à*

(1) Le nom vulgaire d'un roitelet est *bérichon* ou *bérichot* (Littré, s. v.), ou encore *berruchot* (Plaine, *Vie inédite de saint Malo*, Rennes, 1884, p. 76, note 2). — (2) Elle a passé de là dans la Vie la plus récente de S. Avit, *BHL.* 882, num. 14. — (3) Cf. Duchesne, l. c., p. 2. — (4) Cf. ci-dessus, p. 43. — (5) Il est publié d'après les deux manuscrits que nous avons sous la main, Bruxelles, Bibl. Roy. 7984, du Xe siècle, f. 117v-118 (= **A**) et 8550-8551, du XIe siècle, f. 81v-82 (= **B**).

quelques autres menus détails, BHL. *1569 et Bili sont seuls à mentionner que le saint cesse son travail à la tombée du jour.*

Vie de S. Calais (BHL. *1568*).

Quadam vero die dum miles Christi Areleffus [1] pervigili cura locum, ubi ortum excolere potuissent, exquireret [2], paucissimas vites erumnis (1) conglomeratas [3] invenit divina dispensatione [4] uvarum fructibus plenas. Quas cum sanctus vir inspexisset, fixis in terra poplitibus, benedixit Dominum cum lacrimis, et dixit [5].. Quam [6] orationem [6] profusam [6], erexit se et exutus [7] cuculla [8], qua [9] indutus erat, in arboris eam [10] ramo suspendit; vitium coepit palmites a [11] frutectibus [12] dissolvere atque ab earum radicibus spinas et tribulos [13] eradicare. Qui cum infatigabiliter pro inmenso gaudio operaretur, veniens avis modicula, quae biteriscus dicitur, et in cuculla [8] sancti viri ovum faciens abiit. Quod [14] vestimentum cum post laborem vir Domini repetisset [15], ovum expositum repperiens [16] dixit: " Gloria tibi, Christe „ Iesu, fili Dei altissimi, qui secundum magnam indulgentiam tuam „ ovum mihi sicut pater filio direxisti. Nunc scio quia me, etsi inmeri„ tum, in [17] filiorum tuorum numero [18] adobtare [19] digneris [20], et „ demonstrasti mihi ut multarum hic sobolum pater efficiar. „ Quod ovum exultans ostendit duobus fratribus, ait : " Ecce, fratres, quo„ modo nos divina potentia in minimis visitare dignata est, ut „ potiora fideliter exequamur „.

Vie de S. Calais (BHL. *1569*).

Ch. 12. Itaque die quadam cum operi instaret coepto vitemque repertam tamquam voti sui adiutricem circumfodiendo et superflua quaeque resecando excoleret, sudore laboris coactus, vestimento quod cucullam vocant exutus, quercui appendit. Inter haec autem avis perexigua, cuius vocabulum est bitriscus, dum singula quaquaversum, ut ei mos est, vaga pererrat et iuxta familiarem sibi consuetudinem intima quaeque quadam curiositate dictante perlustrat, vestimento se abdit atque recedens ovum enixum reliquit. Carilefus autem devotus Christi famulus, opere diurno explicito, cum iam sol verticem axis declivior linqueret et occasum

[1] Carilephus B. — [2] exquirerent B. — [3] conglomerasse A, conglomeratis B; *locus dubius.* — [4] dispensationum B. — [5] (et d.). dicens B. — [6] qua oratione profusa A *post corr.*, quo oratione profusa B. — [7] a *add.* B. — [8] coculla A. — [9] quo B. — [10] ea B. — [11] *om.* B. — [12] frutectis A *corr.*, tettibus B. — [13] tribulas B. — [14] quo B. — [15] reppetisset B. — [16] *om.* A. — [17] *om.* B. — [18] numerum B. — [19] adobtari B. — [20] dignaris B.

(1) Id est *rhamnis*? Cf. infra, lin. 8-10.

tepescentibus radiis vicinum promitteret, vestimentum resumpturus arborem adiit ovumque alitis repperit. Quo viso, inaestimabile gaudium cum admiratione mixtum eum occupavit totumque spatium illud, quo lucis abscessu umbrae terras tenuerunt, in laudibus divinis expendit.

Vie de S. Malo par Bili (BHL. *5116*).

Livre I, ch. 73. **De eius cuculla avi dimissa.**

Contigit autem quadam vice dum sanctus Machu vitem unam exerceret, quam ibidem invenerat (1), illamque circumfodiens atque omnia quae ibidem absurda erant abscideret, exutusque cucullam suam pependit eam in quercu, qui erat sibi prope. Sed Deus, qui mirabilis est in sanctis suis, volebat confortare athletam suum. Tunc una avis parvula, cui vocabulum est bitriscus, in ipsa cuculla, quam vir sanctus propter operis laborem exuerat, ovum protulit. Tunc vir Dei, cum vespere opus suum perfecisset, venit ad arborem in qua cucullam suam reliquerat, et repperit in ea ovum. Sanctus vero Machu hoc in mente tractans atque admirans dixit : " Domine omnipotens et qui fecisti avis „ pusilla concupiscere cucullam meam; si eam tollam, avis ovum „ perdam. „ Mirum in modum movere noluit cucullam suam, sed maluit dimittere avi pusillae quam se ex ea induere, et nisi aves nutriti fuerunt, cuculla commota ex illa arbore non fuit. Quid mirum...

Reste toutefois une difficulté. Comme nous l'avons déjà dit, Bili n'est pas seul à raconter l'histoire du roitelet : elle se lit aussi dans la Vie anonyme BHL. *5117, et dès lors on doit se demander si elle ne figurait pas dans le texte de la première biographie, actuellement perdue. Je n'en crois rien ; la comparaison des Vies de S. Calais avec l'ouvrage de Bili me semble écarter pareille hypothèse. Faudrait-il donc admettre que le biographe anonyme de S. Malo a utilisé, non pas la Vie perdue, mais l'ouvrage même de Bili? Peut-être bien. Il y aurait lieu de reprendre un jour l'examen des motifs qui ont fait regarder cette Vie perdue comme la source commune de Bili et de l'anonyme. Je me demande si on n'arriverait pas à voir qu'ils ne sont pas absolument péremptoires.*

A. P.

(1) " De ce fait „, écrit Dom Plaine (*Vie inédite de saint Malo*, p. 76, note 1), " on „ a voulu conclure que saint Malo avait introduit la vigne en Armorique; le texte „ dit le contraire. Mais on peut cependant admettre que Malo contribua à l'implanter. „ Si Dom Plaine avait su que Bili, en cet endroit, ne fait que copier la Vie de S. Calais, il eût été plus réservé encore.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

203. — H. Delehaye, S. I. **Le Leggende agiografiche.** Con appendice di Wilhelm Meyer. Traduzione italiana. Firenze, libreria editrice fiorentina, 1906, in-12, 360 pp. — Ceux qui ont à cœur la diffusion des idées saines et des vrais principes en matière d'hagiographie sauront gré aux deux savants ecclésiastiques italiens, D. G. Faraoni et D. G. Bruscoli, qui viennent de publier une élégante traduction italienne de l'ouvrage de notre confrère (cf. ci-dessus, p. 265). En appendice (p. 331-56), les traducteurs ont jugé bon de reproduire les considérations générales par lesquelles M. W. Meyer ouvrait naguère sa remarquable étude sur S. Alban (cf. ci-dessus, p. 397). A. P.

204. — * † Ernst Lucius. **Die Anfänge des Heiligenkults in der christlichen Kirche,** herausgegeben von Gustav Anrich. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1904, in-8°, xi-526 pp. — L'ouvrage de M. Lucius († 1902) sur les origines du culte des saints est largement conçu, et l'auteur, en l'entreprenant, avait certainement le dessein d'épuiser son sujet. Il a divisé la matière en quatre livres. Le premier est intitulé : " Die Voraussetzungen des Heiligenkults „ où il est parlé des idées païennes sur le monde des esprits, le culte des morts et des héros, le tout en parallèle avec les idées analogues chez les chrétiens. Le livre II, le plus considérable, considère le culte des martyrs sous tous ses aspects et dans toutes ses manifestations. Dans le livre III, il est question des ascètes et des saints évêques. Enfin, le livre IV traite du culte de la Sainte Vierge. Dans un appendice, sont examinées quelques questions spéciales. Nous y signalerons la courte dissertation sur les versions de la mort de la Sainte Vierge. On le voit, le cadre est très vaste ; l'important est de savoir comment il a été rempli.

Il n'est pas aisé de porter un jugement équitable sur un ouvrage posthume, auquel l'auteur n'a pas eu le temps de mettre la dernière main. On peut se demander si l'écrivain avait conscience d'avoir suffisamment mûri son sujet, s'il avait donné à sa rédaction, même dans les parties les plus achevées, sa forme définitive; si, dans la dernière mise au point, il eût maintenu telle proposition dont l'énoncé nous

étonne. Nous n'hésitons pas à dire que M. Lucius eût fait disparaître de son livre un grand nombre d'erreurs dans la transcription des noms propres, que l'éditeur aurait bien pu prendre sur lui de corriger (par exemple, Syndetica pour Syncletica, Paellus pour Paulus, Noeldecke pour Noeldeke, le tout à la même page 354) : il eût également mis à jour sa bibliographie qui, pour la plupart des chapitres, paraît s'arrêter aux environs de 1890. Ce travail l'eût amené, je n'en doute point, à remanier considérablement certaines parties de son ouvrage. Tel sujet, avec lequel M. Lucius semblait plus familiarisé, comme l'histoire ancienne du monachisme primitif, a été profondément renouvelé depuis les travaux de M. Preuschen et de Dom Butler, dont l'auteur n'a point pu profiter. Je n'insiste pas sur certaines questions accessoires, appuyées sur une bibliographie tout à fait insuffisante, celle, par exemple, des ampoules de S. Ménas. Il y a des lacunes plus importantes dans le livre de M. L., et notamment en ce qui concerne les calendriers ecclésiastiques l'auteur semble n'avoir pas poussé très loin ses études. Il n'a point, sur le martyrologe hiéronymien, des idées bien personnelles, et l'on attendait mieux, sur ce sujet, que quelques notes au bas de la page, tendant à faire croire que la matière est épuisée. On s'étonne moins, après cela, de rencontrer sous la plume de M. L. des assertions telles que celle-ci : " Da die Todestage der Märtyrer meist unbekannt " waren, konnten sie übrigens auf jeden beliebigen Tage angesetzt werden, ohne " dass dies Verfahren als ein willkürliches empfunden worden wäre. " Il est difficile de savoir si pareille proposition appartenait à la rédaction définitive de l'auteur. En tout cas, elle renverse la conception fondamentale du culte des martyrs dans l'antiquité.

Il y aurait plus d'un trait de ce genre à relever, et il est bien peu de questions dans lesquelles j'oserais recommander M. L. comme un guide sûr. D'ailleurs, quelques idées fondamentales, dont la trace se retrouve à chaque page, semblent n'avoir pas laissé à M. L. la liberté d'esprit nécessaire pour arriver à une vue claire de son sujet. Le culte des saints est pour lui une déviation de l'esprit de l'Évangile et un héritage du paganisme. Tout ce que l'on a écrit de plus aventureux sur cette matière a trouvé grâce devant ses yeux, et il a appliqué les procédés critiques, dont nous avons essayé ailleurs de montrer les dangers (*Les Légendes hagiographiques*, ch. VI), avec une assurance, j'allais dire avec une étourderie, que l'on est étonné de rencontrer chez un érudit du métier. Les chapitres V et VI du livre II seraient à discuter en détail, et je crois pouvoir dire qu'il resterait peu de chose de cette construction échafaudée au prix de pénibles efforts, mais moyennant de regrettables confusions. Il est impossible d'entreprendre ici ce travail. Attirons seulement l'attention sur la manière superficielle dont sont exploités certains documents d'une nature spéciale, comme les miracles de S[te] Thècle, de S. Demetrius, etc. Il n'y a rien de plus délicat à traiter, dans la littérature hagiographique, que les recueils de ce genre, compilations déconcertantes où l'élément historique, l'élément littéraire, l'élément populaire se mêlent jusqu'à la confusion. Si l'on ne veut pas se donner la peine d'en distinguer les différentes couches, il faut renoncer à se servir de pareils documents. H. D.

205. — * Erwin PREUSCHEN. **Antilegomena. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien und urchristlichen Ueberlieferungen,** herausgegeben und übersetzt. Zweite umgearbeitete und erweiterte Auflage. Giessen, J. Ricker, 1905, in-8°, VIII-216 pp. — Nous n'avons plus à recommander à nos lecteurs le volume de M. Preuschen, dont nous avons annoncé (*Anal. Boll.*, XX, 317) la première édition. L'auteur, tout en gardant la disposition adoptée pour celle-ci, l'a sensiblement améliorée par endroits et y a fait les additions suivantes : 1° Les nouveaux Λόγια Ἰησοῦ. 2° Les fragments publiés par Grenfell et Hunt en 1903 et 1904. 3° Les citations de l'Évangile dans la Didascalie syriaque. 4° Le récit copte de la Résurrection publié en 1895 par C. Schmidt. 5° Le fragment copte étudié par A. Jacoby en 1900. H. D.

206. — * Gerardus RAUSCHEN. **Florilegium patristicum.** Fasciculus tertius. *Monumenta minora saeculi secundi.* Bonnae, P. Hanstein, 1905, in-8°, II-106 pp. — A la demande de Son Éminence le cardinal Fischer, M. Rauschen a entrepris la publication d'une chrestomathie patristique qui, à en juger par le cahier que nous avons sous les yeux, ne mérite que des éloges. Les *Monumenta minora* comprennent le fragment de Muratori, l'épitaphe d'Abercius, les Λόγια, l'évangile de Pierre, des extraits du protévangile de Jacques, les Actes d'Apollonius et ceux de Carpus, Papylus, de Justin et des Scillitains. Le choix est bon, bien que nous eussions peut-être hésité à y comprendre les Actes d'Apollonius. L'auteur est fort au courant de la littérature patristique, et il a emprunté aux meilleures éditions les matériaux de son recueil. Le martyrologe syriaque aurait pu être cité d'après les *Acta Sanctorum* ou la traduction de Lietzmann, plutôt que d'après Egli. Quant aux Actes de S. Justin, il était indispensable de tenir compte de l'édition de M. Pio Franchi (voir *Anal. Boll.*, XXII, 91), qui s'est servi de nouveaux manuscrits. Je crois que, p. 7, l'auteur a confondu M. de Sanctis avec le P. De Santi, ce qui d'ailleurs n'a rien de désobligeant ni pour l'un ni pour l'autre. Les préfaces de M. R. sont fort claires et ses jugements modérés. C'est ainsi qu'il conclut l'exposé de la controverse sur Abercius par ces mots : " Christianus igitur an ethnicus " Abercius fuerit, pro certo hodie definiri nequit; attamen christianum eum fuisse " multo verisimilius mihi esse videtur ". H. D.

207. — * Joseph BRASSINNE. **Annexes au catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Liége.** Liége, Cormaux, 1904, in-8°, 72 pp. — Excellente description de vingt manuscrits " portés au registre d'entrée de la bibliothèque " pendant l'année académique 1902-1903. En appendice 1° (p. 54-55) une séquence inédite en l'honneur de S. Maur (*Monachorum concio Pari laudum studio Iocundetur hodie...* 5 × 6); le premier vers de la cinquième strophe (*Prophetans meditus*) est boiteux et demande correction; 2° (p. 55-57) un fragment de la Passion de Ste Christine de Bolsena *BHL.* 1748, d'après un feuillet du XIVe siècle; 3° (p. 58-69) une bonne table de concordance du catalogue des manuscrits publié en 1875 (avec supplément en 1885) par MM. Fiess et Grandjean;

c'est là un complément indispensable de ce catalogue, que M. B., nous l'espérons, refera un jour en entier. A. P.

208. — * Bruno Krusch. **Ionae Vitae sanctorum Columbani, Vedastis, Iohannis**. Hannoverae et Lipsiae, Hahn, 1905, in-8°, xii-366 pp. (Dans la collection des Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi.) — C'est une heureuse idée qu'a eue M. B. K. de réunir, dans un volume de format commode, l'œuvre hagiographique de Jonas de Bobbio : les Vies de S. Colomban et de ses disciples, de S. Vaast, de S. Jean de Réomé. La dernière édition avait été publiée par M. K. lui-même, à trois endroits différents des *Scriptores rerum merovingicarum* (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 87, 88; XXII, 104); mais il ne nous donne nullement ici une simple réimpression. Sans doute, il n'a guère pu améliorer le texte des Vies de S. Vaast et de S. Jean; pour la première, c'est à peine s'il a réussi à retrouver un manuscrit non encore utilisé; encore n'est-il guère important; pour la seconde, aucun accroissement à l'apparatus. Il en est tout autrement de la Vie de S. Colomban, de beaucoup la plus longue et aussi la plus importante des trois (p. 144-294). Dans sa première édition, M. K. avait utilisé quarante manuscrits; cette fois, il en a examiné environ cent vingt, c'est-à-dire tous ceux qui sont actuellement connus. L'excellente préface que nous avons signalée naguère (*Anal. Boll.*, XXI, 104) a été retravaillée et retouchée (p. 1-144); M. K. y a notamment tenu compte de la récente étude de M. Hartmann sur les anciennes chartes de Bobbio. L'occasion s'en présentant, M. K. a repris, dans la préface à la Vie de S. Vaast (p. 301-8), la question relative au lieu du baptême de Clovis; elle avait, nous dit l'auteur (p. vii), soulevé il y a quelques années " vehementissimam controversiam " (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 341; XVII, 476; XX, 329). On perçoit encore quelque écho de cette " véhémence " au cours de ces pages, dans lesquelles M. K. maintient énergiquement son opinion première : Clovis a été baptisé à Tours. A. P.

209. — **Revue de l'Orient chretien**, t. VI-IX, 1901-1904. — L'abondance des matières nous a mis beaucoup en retard avec la *Revue de l'Orient chrétien*, qui s'est particulièrement distinguée, ces quatre dernières années, par de nombreuses contributions à l'hagiographie grecque et orientale. Le système de morcellement, presque inévitable dans un recueil périodique, a souvent eu pour effet de nous faire perdre de vue des publications dont la fin se faisait attendre. Cette fois, nous ferons connaître succinctement tous les travaux hagiographiques parus dans les quatre derniers volumes et qui n'ont été l'objet d'aucune mention dans les *Analecta* (voir, par ex., t. XXII, p. 95-98), nous réservant de parler plus tard, avec quelque développement, de ceux qui appelleraient un discussion spéciale.

1° *Vie de Ste Marine*. La longue série des textes que M. Clugnet a entrepris de réunir sur cette sainte célèbre (1), qui vécut dans un couvent sous des habits

(1) Ils viennent d'être réunis en volume : * *Vie et office de sainte Marine (textes latins, grecs, coptes, arabes, syriaques, éthiopien, haut-allemand, bas-allemand et*

d'homme, commence au t. VI, p. 283, par un texte syriaque, publié et traduit par M. F. Nau. Suit, p. 289, un extrait de l'office maronite; puis, p. 360-70, trois textes latins, tirés des manuscrits de la Bibliothèque Nationale par M. Clugnet; p. 371-78, les variantes de huit autres manuscrits; p. 575-90, quatre textes grecs, également publiés par M. Clugnet d'après un manuscrit de Jérusalem, deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale, un manuscrit de Berlin; p. 590-92, variantes de deux autres manuscrits. Tome VII, p. 139-52, texte copte publié et traduit par M. Hyvernat; p. 247-64, deux textes arabes, publiés et traduits par M. Guidi; p. 267-76, notice du synaxaire (pourquoi écrire toujours *synaxare?*) de l'église copte, par M. Blochet; p. 479-87, deux textes en haut-allemand, p. 490-500, deux textes en bas-allemand, par M. Clugnet; p. 649-67, sept textes en prose française, par le même. Tome VIII, p. 288-311, deux textes en vers français, par le même; p. 615-22, le synaxaire éthiopien, par M. Esteves Pereira. Tome IX, p. 242-60, 409-41, office syriaque de sainte Marine, texte revu par le P. Cheikho; p. 560-88, introduction ou prolégomènes (où il est traité aussi du culte de S[te] Marine), par M. Clugnet; p. 588-94, bibliographie de S[te] Marine, par le même; p. 596-608, poésie arabe, revue par le P. Cheikho. Il y a ici une accumulation considérable de matériaux. Quand ils seront dûment classés, on pourra, sans nul doute, en tirer parti pour éclaircir plus d'une question d'histoire littéraire.

2° F. Nau. *Lettre de Jacques d'Édesse sur la généalogie de la Sainte Vierge*, t. VI, p. 512-31, texte syriaque avec traduction. Dans cette lettre " Jacques d'Édesse prouve à Jean le Stylite que la Vierge Marie est de la race de David ". Dans le même volume (p. 115-31), M. Nau a publié également une lettre de Jacques d'Édesse († 703) sur une hymne composée par S. Éphrem et citée par S. Jean Maron.

3° S. Pétridès. *Les deux mélodes du nom d'Anastase*, t. VI, p. 444-52. On distingue Anastase, l'auteur d'un poème rythmique funèbre, dont le cardinal Pitra a donné une édition critique (*Analecta sacra*, I, 245-50), d'Anastase le questeur. Le premier est probablement S. Anastase le Sinaïte († après 701). Le second vivait à Constantinople vers 907. Outre au moins huit canons, il a composé un *encomium* de S. Agathonic (ms. 26 de Moscou). C'est précisément celui qui a été publié sans nom d'auteur dans nos *Analecta*, V, 397-415.

4° L. Petit. *Vie de saint Michel Maleinos*, t. VII, p. 543-68. Texte grec de la Vie, d'après cinq manuscrits, tous, sauf un, du mont Athos, tous étroitement apparentés, et dont le principal est le Δ 79 de Lavra. Théophane, l'auteur de la biographie de S. Michel, est un contemporain, disciple du saint. Comme on pouvait s'y attendre, il y a bien des détails historiques et géographiques à glaner dans cette pièce, et le P. P. n'a épargné aucune peine pour les relever et les éclaircir par une abondante annotation (p. 585-94). Le texte est aussi fort bien établi, et nous ne pouvions souhaiter de meilleur supplément aux *Acta SS.*, à la date du 22 juillet, qui est celle

français publiés par Léon Clugnet, avec la collaboration de MM. E. Blochet, I. Guidi, H. Hyvernat, F. Nau et F.-M.-E. Pereira. Paris, Picard, 1905, in-8°, xl-297 pp., gravures (= Bibliothèque hagiographique orientale, 8).

de la fête de S. Michel. Celui-ci naquit en 894 à Charsianon, et mourut en 961, à la laure du mont Kymina, en Bithynie, qu'il avait fondée. La publication du P. P. est complétée par l'office de S. Michel (p. 570-83), son épithaphe (p. 584), dont l'auteur est Jean le Géomètre, et le texte grec inédit d'un traité ascétique de Basile Maleinos (p. 598-603), dont on avait une traduction latine par Pontanus (*Bibliotheca maxima Patrum*, Lugduni, t. XXII, p. 550-52). On ignore à quelle époque vécut cet auteur. Le nom de Maleinos n'est pas son nom de famille, mais celui de la laure τοῦ Μαλείνου, dont il fut higoumène.

5° F. Nau et L. Clugnet. *Vies et récits d'anachorètes (IV-VIIe siècles)*, t. VII, p. 604-17 ; t. VIII, p. 91-100. C'est une idée très heureuse que cet essai d'analyse d'un des grands recueils d'anecdotes sur les anachorètes orientaux. Quand on aura détaillé, pour les principaux manuscrits de cette catégorie, — comme le fait M. Nau pour le 1596 de Paris, — toutes les pièces qu'ils renferment, et qu'on aura publié les textes inédits propres à chacun d'eux, les historiens commenceront à voir quelque peu clair dans cette littérature, qui n'est peut-être pas aussi compliquée qu'elle en a l'air, mais sur laquelle nous n'avons pas assez de données. Quelques-uns des morceaux rencontrés par M. Nau dans le ms. de Paris ont été publiés par lui dans d'autres recueils (voir, par ex., *Anal. Boll.*, XXII, 93). Bien que nous l'ayons dit clairement en tête de notre *Catalogus codd. hag. gr. Paris.*, nous nous apercevons qu'il n'est pas superflu de répéter que les manuscrits contenant des γεροντικά ont été négligés par nous de propos délibéré.

6° L. Clugnet. *Vie de S. Auxence*, t. VIII, p. 1-14. Texte grec d'une Vie inédite de S. Auxence, d'après le ms. VII. 25 de la bibliothèque de Saint-Marc de Venise. M. C. s'est chargé d'éditer cette pièce avec une courte introduction, laissant au P. Pargoire le soin de l'étudier et d'établir ses rapports avec les autres Vies du même saint.

7° J. Pargoire. *Mont Saint-Auxence*, t. VIII, pp. 15-31, 240-79, 426-58, 550-76. La montagne, appelée d'abord Scopa, à laquelle S. Auxence († c. 473) donna son nom, et qui fut longtemps célèbre par ses monastères, est l'objet d'une très importante dissertation du P. P., où nous trouvons réunis et discutés avec la compétence que l'on sait, tous les textes qui s'y rapportent. Il est d'abord question de S. Auxence, dont on ne connaît pas moins de cinq biographies. Toutes, il est vrai, remontent à une Vie anonyme, qui semble avoir été écrite une soixantaine d'années après la mort du saint. Notons en passant que l'Auxence dont le nom figure dans la notice de S. Cosmas, évêque de Chalcédoine, au 18 août, ne peut être l'anachorète du Ve siècle, puisque Cosmas vécut sous les iconoclastes. L'auteur passe ensuite en revue les ermites successeurs d'Auxence : Serge, Bendidianos (c. 500), Grégoire, Jean (743 ou 746), Étienne le jeune († 764). La dernière notice, concernant le célèbre martyr, est fort serrée. La position du mont Saint-Auxence est ensuite déterminée. Il se trouve au nord-ouest de la Bithynie, sur le territoire de Chalcédoine. Enfin, l'auteur résume l'histoire des couvents que porta la sainte montagne, jusqu'au XIVe siècle.

8° I. Guidi. *Textes orientaux inédits du martyre de Judas Cyriaque*, t. IX, pp. 79-95.

310-32. La publication des textes concernant la légende de Judas Cyriaque qui trouva la sainte croix, doit comprendre les versions syriaque, copte et éthiopienne du récit. Le texte syriaque et le copte seuls ont paru jusqu'ici. Le premier est tiré du ms. add. 14.644 du British Museum (V^e-VIe siècle). Il répond exactement à la Passion latine (*BHL*. 7022-7023). Le second provient du ms. du Vatican copte 68.

9° S. Vailhé et S. Pétridès. *Saint Jean le Paléolaurite, précédé d'une notice sur la Vieille Laure*, t. IX, pp. 333-58, 491-511. La " Vieille Laure " est le monastère de S. Chariton, en Palestine, non loin de Thécoa; il est aussi connu sous le nom de Sûqâ. Le P. V. esquisse savamment l'histoire de cette fondation célèbre, depuis les origines jusqu'au XIIe siècle, date probable de sa disparition. Le saint dont la commémoraison revient fréquemment dans les synaxaires sous le nom de Jean le Paléolaurite, appartenait à ce monastère. L'office inédit du saint, que publie le P. Pétridès, était chanté tantôt le 20 juillet, tantôt le 19 avril, comme l'indiquent les deux manuscrits de Jérusalem qui en ont conservé le texte. S. Théophane Graptos († 845) serait l'auteur du canon. Si l'attribution est exacte, il faudrait distinguer entre Jean le Paléolaurite et Jean disciple de S. Grégoire le Décapolite, qui sont confondus dans plusieurs notices de synaxaires. En dressant la table des matières de mon édition, j'ai longtemps hésité à les joindre sous une même rubrique. Tout compte fait, il m'a semblé que cette solution s'imposait, et maintenant encore je ne voudrais pas donner une place dans les fastes à Jean disciple du Décapolite, en tant que distinct de Jean le Paléolaurite. Ce dernier a deux fêtes, aux environs du 19 avril et du 20 juillet, cela ne peut se contester; parfois il est désigné sous le nom de Jean, disciple du Décapolite, mais, jusqu'à nouvel ordre, ce titre est emprunté à la notice du Paléolaurite, dans laquelle les deux personnages sont mêlés. Il ne faudra rien moins que la découverte d'une acolouthie distincte en l'honneur de l'autre Jean pour établir le contraire. Jusque-là il y aura confusion dans la légende, mais la commémoraison liturgique est une : c'est celle du Paléolaurite.

10° Henri Grégoire. *Saints jumeaux et dieux cavaliers*, t. IX, p. 453-90. C'est la première partie d'un travail sur les *Tergemini*, dont la *Revue* n'a point terminé la publication. L'auteur a fait paraître l'étude complète dans la *Bibliothèque hagiographique orientale* de M. Clugnet. Voir plus loin, p. 505. H. D.

210. — * Cuthbertus Hamilton Turner. **Ecclesiae occidentalis monumenta iuris antiquissima. Canonum et conciliorum graecorum interpretationes latinae.** Fasciculi primi pars prior, pars altera. Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1899-1904, in-4°, xvi, viii et 280 pp. — *Magnae molis inceptum adgredior*, dit le savant professeur d'Oxford en commençant la publication des anciens monuments du droit canon occidental. L'énorme somme de travail que représentent ces deux premiers fascicules montre bien que l'auteur ne s'est point exagéré la difficulté de sa tâche, et son exemple ramènera à la réalité ceux qui pourraient rêver encore d'improviser une nouvelle collection des conciles et de la terminer en une ou deux semaines d'années. Ce n'est que par une

enquête minutieuse sur la tradition manuscrite et un classement rigoureux des témoins, que l'on peut espérer faire œuvre durable et mettre aux mains des historiens et des philologues des textes sûrs et définitifs, comme ceux de M. T. La première partie, publiée en 1899, comprend, au lieu de la recension unique connue jusqu'ici des canons des apôtres mis en latin par Denys le Petit, deux ou même trois formes de cette traduction. Suivent les noms des Pères du concile de Nicée. M. T. travaillant indépendamment de M. Cunze, le principal collaborateur de M. Gelzer (voir *Anal. Boll.*, XVIII, 53-54), et opérant sur un plus grand nombre de manuscrits, est arrivé à des résultats sensiblement identiques; il a même réussi à distinguer cinq classes de manuscrits, là où M. Cunze n'en admettait que quatre. La disposition typographique est des plus heureuses et l'on se retrouve aisément dans le tableau en apparence si compliqué des *Nomina episcoporum*. Des suppléments, c'est-à-dire la liste des évêques d'après les mss. de Paris 3838 et du Vatican 1319, ouvrent la seconde partie, parue à la fin de l'année dernière. Elle est principalement consacrée au concile de Nicée lui-même; il ne faut pas oublier, en effet, que les soi-disant signatures des évêques ne dérivent pas des Actes du concile (cf. *Anal. Boll.*, t. c., 53). M. T. imprime d'abord, en quatre colonnes, *Praefationes, symbolum, canones* d'après les traductions de Cécilien, d'Atticus, de la Collectio prisca, du codex Ingilrami; puis, en quatre colonnes aussi, *Praefationes, capitula, symbolum, canones* selon les versions gallicane, gallo-hispanique, la paraphrase de Rufin, le texte appelé d'Isidore; enfin, les deux traductions de Denys le Petit, et un fragment, dit de Freisingen, déjà publié par Maassen (*Quellen*, 921). De nombreux appendices, qui allègent à point l'annotation critique et dans lesquels est condensée souvent la matière d'abondantes dissertations, entrecoupent régulièrement les diverses séries de textes, dont elles facilitent singulièrement l'intelligence. A mentionner surtout pour nos lecteurs : p. 149, *de formula post consulatum*; p. 150, *de voce suburbicarius*; p. 245, *de martyrii Petri sive Pauli tempore*. Dans cette dernière notice, l'auteur a partagé en quatre groupes les témoignages des anciens : *a*) ceux qui rapportent la mort des deux apôtres à la persécution de Néron, sans indiquer aucune date; *b*) les apocryphes qui racontent séparément les supplices des deux apôtres; *c*) les textes qui les font mourir le même jour mais non la même année; *d*) ceux enfin qui les font mourir ensemble. Sur la formule du martyrologe hiéronymien, au 29 juin, M. T. s'en tient à l'interprétation de Mgr Duchesne. P. 246, à propos des listes des évêques où les apôtres fondateurs sont tantôt comptés, tantôt exclus, M. T. procède également à un groupement de textes très lumineux. On peut conclure de tout ceci que les canonistes ne seront pas seuls à profiter du travail de M. T. Tous ceux qui s'intéressent aux études ecclésiastiques doivent souhaiter, avec nous, qu'il puisse le mener à bonne fin. H. D.

211. — * Marcus Magistretti. **Manuale Ambrosianum ex codice saec. XI olim in usum canonicae Vallis Travaliae.** Mediolani, U. Hoepli, 1905, deux volumes in-8°, 181, 202 et 502 pp. (= Monumenta veteris

LITURGIAE AMBROSIANAE, vol. II et III.) — Il appartient aux spécialistes de faire valoir tous les mérites d'une publication comme celle-ci. Elle continue dignement la série des monuments de l'antique liturgie ambrosienne, inaugurée en 1897 par le *Pontificale* et les *Ordines Ambrosiani*, et qui fait autant d'honneur à la maison Hoepli qu'au savant éditeur qui l'a entreprise. Maître de cérémonies de l'église métropolitaine de Milan, M. Magistretti incarne, pour ainsi dire, en sa personne la tradition vivante du rite ambrosien, et il est bien le guide qu'il nous faut pour être initiés à l'histoire de cette liturgie vénérable. Le *Manuale* de Valtravaglia, manuscrit du XI[e] siècle appartenant actuellement à la bibliothèque du chapitre métropolitain de Milan, est le monument le plus important de la liturgie ambrosienne. M. M. l'a publié en entier (sauf l'appendice, qui est sans conséquence), en se servant discrètement d'un certain nombre d'autres manuscrits moins anciens pour éclaircir le texte. Le *Manuale* comprend: 1° le psautier; 2° le calendrier; 3° le propre des saints et du temps; 4° le commun des saints; 5° l'office férial; 6° l'office des petites heures; 7° un certain nombre de formules liturgiques pour des circonstances particulières. M. M. a fait précéder son édition d'une étude sur les principaux exemplaires du *Manuale*, d'une dissertation sur l'ordre de la psalmodie ambrosienne, et d'une suite de précieux extraits d'anciens manuscrits pour servir d'illustrations au *Manuale*. Il est bien superflu de dire que quiconque voudra écrire sur le culte des saints dans l'église milanaise devra se reporter au calendrier, au propre des saints et surtout à l'office des jours de litanies, où les rubriques topographiques, indiquant le parcours de la procession, permettent de se rendre compte du choix des invocations. Faut-il ajouter qu'il suffit de feuilleter le *Manuale* pour se convaincre que le grand patron de Milan était S. Ambroise, et nullement S. Barnabé, qui n'a pas même les honneurs d'une messe propre? H. D.

212. — D. Marius FÉROTIN, O. S. B. **Le Liber ordinum en usage dans l'église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle.** Paris, Firmin-Didot, 1904, gr. in-4°, XLVI-800 pp. (= MONUMENTA ECCLESIAE LITURGICA, volumen V.) — C'est une véritable bonne fortune pour les liturgistes que la publication de cet antique rituel espagnol, que l'on regardait comme à jamais perdu et que Dom F. a si heureusement retrouvé et reconnu. Mais l'éditeur a bien mérité aussi des hagiographes. En tête de l'appendice de son édition, il publie et commente (p. 449-97) neuf calendriers mozarabes, conservés dans des manuscrits du XI[e] siècle, mais dont la rédaction remonte à une date de beaucoup plus ancienne; peut-être sont-ils, dans l'ensemble, antérieurs au VI[e] siècle (p. XXXI). Ils offrent, pour l'hagiographie espagnole, un intérêt considérable, comme on peut s'en convaincre rien que par les notes excellentes dans lesquelles Dom F. a expliqué et souvent résolu plusieurs des problèmes qui se posent à la lecture de ces remarquables documents. A. P.

213. — A. VAN WERVEKE. **Het verhuren van reliquieën in de XV[e] en in de XVI[e] eeuw,** dans VOLKSKUNDE, tijdschrift voor Nederlandsche Folklore, t. XVI (1904), pp. 33-39 et 69-76. — M. V. W. publie, d'après les *Jaarregisters* ou livres

aux " actes et contrats " de la ville de Gand, qui en contiennent un grand nombre, quelques curieux contrats de location relatifs à des reliques, châsses et autres objets semblables. Le peuple aimait, en cas d'épidémies notamment, à aller vénérer dans leurs sanctuaires les saints dont le patronage passait pour spécialement efficace contre telle ou telle maladie. Mais les voyages n'étaient pas toujours commodes autrefois et il n'était pas également possible à tous de les entreprendre. Aussi s'avisa-t-on, — le clergé ne pouvant décemment colporter de lieu en lieu les reliques, — de les louer pour un, trois, six, neuf ans, à des personnes sûres, qui les promenaient par le pays et les faisaient vénérer dans les églises des diverses localités par lesquelles on passait. Le prêt, rarement gratuit, était soumis à diverses conditions; l'emprunteur, du reste, en tirait, les actes l'attestent, avantage et profit. Les actes choisis par M. V. W. sont compris entre les dates extrêmes 1433 et 1526; ils concernent la croix miraculeuse d'Assche, Notre-Dame de l'Écluse, de Hal, de Lede et de Meere (près d'Alost), S. Antoine de Belle, S. Corneille de Menin et de Ninove, Ste Gertrude d'Appelterre, S. Hermès de Roulers et jusqu'au lointain S. Hubert d'Ardenne. Il semble que ces pratiques étranges, et en tous cas propres à amener bien des abus, aient pris naissance chez nous dans la première moitié du XVe siècle; on ne les constate plus après 1565, et il paraît bien que leur suppression doit être attribuée aux décrets par lesquels le concile de Trente — proclamé en 1565 dans les Pays-Bas par Marguerite de Parme — mit bon ordre à ce qui, dans le culte des images et des reliques, était désordonné et entaché notamment d'un *turpis quaestus*. A. P.

214. — L'abbé A. Dusautoir. **Un dernier mot sur les roses merveilleuses de l'ancienne abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer**, dans le Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. XI (1904), p. 385-400. — En annonçant le premier article de M. l'abbé D. sur les roses merveilleuses de Saint-Bertin (*Anal. Boll.*, XXII, 350), nous signalions une autre version de ce miracle et nous attirions l'attention sur le problème qui naît spontanément de la comparaison des deux légendes. " Il y avait là ", disions-nous, " matière à une étude critique, qui n'eût pas été superflue. " C'est pour répondre à notre désir (p. 386) ou, comme il dit encore, à notre objection (p. 389) que M. l'abbé D. a repris la plume. On se rappelle le cas : un même fait merveilleux serait arrivé à la même date du 29 novembre, d'une part en 1186/1187 en faveur d'un moine de Déols en Berry, nommé Josbert, d'autre part en faveur du moine Joscio de Saint-Bertin en 1163, dit-on. Sur ce dernier point, il n'est pas inutile de rappeler que le plus ancien témoin, Vincent de Beauvais, ne donne pas de date; je ne vois pas que M. D. ait songé, cette fois encore, à établir l'exactitude de celle qu'il admet. Mais passons. Deux questions se posent naturellement : Y a-t-il là deux faits différents, et, dans la négative, de quel côté est le récit original, de quel côté l'emprunt? M. l'abbé D. ne s'arrête pas à la première question. Ce qu'il entend faire voir, c'est que " si la " critique historique pouvait prouver que, malgré les deux traditions, il n'y a eu " qu'un seul miracle, toutes les preuves d'authenticité sont en faveur de l'humble

„ moine Bertinien, qui a pour lui la priorité de date, un texte simple et sans interpolations, et la constatation officielle de l'événement par trois évêques (1) „ (p. 391). La priorité de date ? Il est bien clair que l'année 1163, — date mal établie, au reste, — est antérieure à 1186/1187. Mais si M. l'abbé D. entend faire " un peu de critique historique sur la question „ (p. 386), il doit bien se rendre compte que la seule priorité qui importe ici n'est pas celle de la date de l'événement, mais bien de la date à laquelle, de part et d'autre, le récit a été rédigé. Or M. D. s'est peu préoccupé des récits relatifs à Déols, au point de négliger entièrement celui dont l'auteur se donne comme contemporain des faits (*Mir. BMV.* 579). Quant à Saint-Bertin, ayant cité dans son premier article Vincent de Beauvais et ne pouvant apporter de témoin plus ancien (1), M. D. transcrit maintenant une vieille traduction française du bon chroniqueur; puis il appelle en témoignage une foule d'autres auteurs, quelques-uns du XIVe, du XVe et du XVIe siècle, la plupart du XVIIe. La seconde preuve : " un texte simple et sans interpolations „ n'est guère plus pertinente. Il s'agit de savoir si le texte est ancien, plus ancien notamment que les textes relatifs à Déols; la simplicité et l'absence d'interpolations n'ont rien à voir ici, d'autant qu'il aurait fallu d'abord au moins montrer que les textes relatifs à Déols manquent de simplicité et sont interpolés. Et la troisième preuve : " la constatation officielle de l'événement par trois évêques „? Certes, si nous avions un acte officiel, émanant de ces prélats et relatant les faits, il faudrait en tenir grand compte. Mais, en réalité, tout se réduit à l'assertion de Vincent de Beauvais, qui raconte que " trois évêques s'assemblèrent là „, ainsi que " moult d'autres clercs et laïques, qui virent les grandes choses de Dieu „ (p. 400). Est-il permis, en bonne critique, de transformer en " constatation officielle „, en témoignage d'évêques contemporains, ce qui est tout simplement le témoignage, le récit d'un chroniqueur de beaucoup postérieur, d'un chroniqueur dont précisément l'autorité est ici en question? Ces remarques suffiront, je pense, pour faire voir que M. l'abbé D. n'a pas dit *le* dernier mot sur la légende des roses merveilleuses. A. P.

215. — *JEAN LE SAINTONGEAIS. **Notes critiques sur " L'Histoire des comtes de Poitou „ de M. Alfred Richard.** La Rochelle. Texier. 1904, in-8°, 73 pp. Extrait de la REVUE DE SAINTONGE ET D'AUNIS, t. XXIV, pp. 246-60, 330-355, 405-29. — La cinquième de ces notes (p. 50-67; *Revue*, p. 411-28) est consacrée à élucider une question de chronologie qui est restée jusqu'ici indécise : quand eut lieu la découverte du chef de S. Jean-Baptiste à Saint-Jean d'Angély? L'érudit qui signe " Jean le Saintongeais „ a utilisé, plus qu'aucun de ses prédécesseurs, les cartulaires locaux récemment publiés, notamment celui de Saint-Jean d'Angély, qui lui a permis d'établir, avec une approximation suffisante, la chronologie des abbés du monastère au commencement du XIe siècle. Son étude aboutit à ces

(1) De ce que Vincent relate cette anecdote, M. D. conclut (p. 387) " que le fait en question acquit rapidement une notoriété générale en France et même dans l'univers catholique „. C'est peut-être beaucoup dire, le *Speculum historiale* de Vincent étant postérieur d'environ quatre-vingts ans à la date de 1163.

conclusions, qui paraissent fort acceptables : la découverte de la tête du Précurseur eut lieu en février-mars 1016 et son ostension solennelle en 1017 (1). A. P.

216. — Salomon REINACH. **Les Apôtres chez les anthropophages**, dans la REVUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE RELIGIEUSES, t. IX (1904), p. 305-20. — Dans cette intéressante causerie, M. S. R. s'attache à montrer que la mission des SS. Matthieu et André chez les cannibales, rapportée par les Actes apocryphes des apôtres, est une adaptation d'un ancien conte de navigateurs égyptiens. Cette thèse offre matière à distinguer. Pour un conte, l'histoire en est un. Que l'hagiographe qui l'a transformé soit égyptien, cela paraît assez aux sphinx qu'il plante à l'entrée des temples. Si l'on tient de plus à ce que le germe primitif du récit soit éclos dans le delta du Nil, nous le voulons bien; mais la preuve n'est pas des plus péremptoires. Nous sommes persuadé que si l'ingénieux auteur tournait en sens opposé son esprit inventif, il aurait vite trouvé une autre combinaison tout aussi séduisante. A l'époque où l'Égypte connaissait déjà tel ou tel conte populaire, les Hindous n'avaient encore pu l'y introduire, — peut-être ! Mais pourquoi les Égyptiens, si dès cette date ils fréquentaient les ports de l'Inde, ne l'en auraient-ils pas rapporté ? De nos jours encore, c'est la voie ordinaire de ces sortes d'emprunts. Un étranger de passage dans un pays y répand moins de choses exotiques qu'un voyageur rentré chez lui. Quoi qu'il en soit de la thèse générale, il y a peu de chose à conclure du rapprochement établi par M. S. R. entre la légende des deux apôtres et le troisième (lire : quatrième) voyage de Sindbâd dans les *Mille et une nuits*. D'abord, ce conte, qui n'appartient pas au noyau primitif du recueil, a très bien pu se former dans des milieux où circulait un avatar quelconque de l'histoire d'André et de Matthieu, antérieurement attestée dans plusieurs littératures. En outre, le récit sous sa forme actuelle ne peut être regardé comme primitif; car il rappelle l'épisode de Circé dans une mesure d'autant plus frappante que le troisième voyage de Sindbâd est un pastiche bien caractérisé de la Cyclopée (2).

M. S. R. a aussi consacré quelques lignes à éclaircir la géographie de son document. Pour lui, le pays des anthropophages est situé dans la Chersonèse taurique, c'est-à-dire en Crimée. « Le point de départ d'André et de ses compagnons, c'est une ville d'Asie sur la côte de la mer Noire, probablement Sinope » (p. 316).

(1) A propos de cette ostension, qui fut très célèbre en son temps, l'auteur cite, parmi d'autres ouvrages où il en est fait mention, un recueil des miracles de S. Léonard (*BHL*. 4868), dans lequel on lit : *cum plurimis videretur dubium utrum caput sancti Iohannis haberetur apud Angeriacum ;* ce que Jean le S. traduit, visiblement sans songer à mal, d'une manière plus plaisante qu'exacte « comme la plupart se demandaient avec doute quelle tête de saint Jean se trouvait à Angély » ! — (2) Rappelons que W. Golénischeff avait déjà essayé, à l'aide de rapprochements un peu forcés, de donner un précurseur égyptien à Ulysse et au marin de Bagdad. Voir *Verhandlungen des fünften internationalen Orientalisten-Congresses*, zweiter Theil, erste Hälfte (Berlin 1882) : III. Africanische Section, p. 100-122 : *Sur un ancien conte égyptien*.

De cette topographie, nous rapprochons sans commentaire une phrase du diacre Théodose, dans son *De situ terrae sanctae*, composé vers 530 : *De Cersona usque in Sinope, ubi domnus Andreas liberauit domnum Mattheum euangelistam de carcere... Quae Sinope illo tempore Myrmidona dicebatur, et omnes, qui ibi manebant, homines pares suos comedebant* (1). P. P.

217. — E. Revillout. **Les apocryphes coptes.** I. *Les Évangiles des douze apôtres et de S. Barthélemy*. Paris, Firmin-Didot, s. a. gr. in-8° (= Patrologia Orientalis, t. II, fasc. 2), paginé 117-198. — C'est à la science biblique qu'il appartient d'apprécier cette importante publication. Nous ne prendrons point prétexte, pour en parler, de la place importante qu'y occupent la Vierge, les apôtres et autres saints personnages de l'histoire évangélique. Il y a cependant, à la fin du volume, deux pages qui intéressent spécialement les hagiographes (p. 197-98). Le fragment qu'on y lit est connu depuis longtemps en syriaque, en grec, en arabe, en arménien et en éthiopien. Son " attribution... à l'Évangile de saint Barthélemy " que M. Revillout regarde comme " *possible* " (p. 197, note 1), n'a aucune chance d'être acceptée ; car il appartient certainement aux Actes de Judas Thomas. Le marchand *Tekontophore* (p. 197) est tout simplement l'homme d'affaires du roi Gondophares, et l'expression que M. R. traduit : " ... Thomas, mon second χρηστός " (ⲡⲁⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲛⲭⲣⲥ) est un contresens du rédacteur copte pour ܬܐܘܡܐ ou δίδυμος. P. P.

218. — * L'abbé Joseph Bérenger. **Les traditions provençales. Réponse aux arguments de M. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut.** Marseille, impr. marseillaise, 1904, in-8°, 196 pp., gravures.

219. — * M. M. Sicard. **Sainte Marie-Madeleine. La tradition et la critique.** Tome I. Paris, Savaète, s. a. (1904), in-8°, 191 pp. (A paru, sous forme d'articles, dans la Revue du monde catholique.)

Voici deux nouveaux plaidoyers en faveur des " traditions provençales ". Les deux auteurs ont pris pour texte, pour cible, dirais-je presque, le célèbre mémoire de Mgr Louis Duchesne (cf. *Anal. Boll.*, XII, 296-97) et s'appliquent à le démolir en bloc et en détail. La réponse de M. l'abbé Bérenger, courtoise sans doute, mais écrite par endroits sur un ton fort ému (par exemple, p. 189 : " après avoir entendu les intellectuels ricaner et les fidèles gémir "), est nette, serrée, méthodique. L'étude de M. l'abbé Sicard, moins passionnée, est d'ailleurs un peu confuse.

M. B. découpe dans le mémoire de M. D. une série d'assertions, auxquelles il met l'étiquette *argument* et qu'il combat chaque fois par l'énoncé d'une *réponse*, avec dissertation à l'appui. La réponse est régulièrement la contradictoire de l'argument. Ainsi, la découverte des reliques à Saint-Maximin en 1279 est " un fait de la plus évidente sincérité ", l'inscription de 710 " est d'une indéniable authenticité ". Tout

(1) Ed. P. Geyer, *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, t. XXXIX (Vienne, 1898), p. 144.

n'est pas nouveau, cela va de soi, dans cette argumentation; mais M. B. a classé, renforcé, complété, les réfutations qu'on a opposées à diverses reprises, depuis douze ans, à Mgr Duchesne. Après l'avoir lu attentivement, je dois avouer qu'il ne m'a nullement convaincu de la vérité des " traditions „ qui lui tiennent tant à cœur et que, loin de regarder comme " une flatterie outrée „ (p. 188) l'appréciation que je portais jadis (*Anal. Boll.*, l. c.) sur le mémoire de Mgr Duchesne, je n'en goûte que plus le sens historique ferme et droit dont le savant académicien a fait preuve dans son étude. Sans doute, les discussions subséquentes, le livre de M. l'abbé B. notamment, ont pu rectifier ou du moins rendre douteuses certaines assertions de détail. Mais il s'en faut que même les parties les plus sérieuses du travail de M. B. (1) emportent la conviction sur aucun point essentiel. Au reste, on ne doit pas perdre de vue que le dessein de Mgr Duchesne n'était pas de démontrer la fausseté des dites traditions, mais seulement de faire voir comment se sont formées les légendes provençales. Une démonstration proprement dite eût dû être et eût été tout autrement conduite. Mgr Duchesne supposant, avec raison, qu'une telle démonstration n'était plus à faire, a pris la question sous un autre angle; mais du même coup, comme nous le disions jadis (l. c.), il a fourni la preuve la plus nette de l'absolue fragilité de tout ce tissu légendaire.

M. l'abbé Sicard n'a pas été plus heureux que son émule. La réfutation qu'il oppose à Mgr Duchesne est moins forte, moins décisive encore (2). Quant à la partie jusqu'à un certain point neuve de son travail, notamment ce chapitre 15 (p. 119-45) où il examine " les vies et les légendes de la liturgie des églises „ (*sic !*), il faudrait de longues pages pour relever les assertions inexactes et discutables, les conclusions forcées ou extraordinaires, dont ces pages fourmillent. Je signale un trait entre bien d'autres. Les six leçons publiées par Faillon (t. II, col. 433-36) et rééditées par M. S. (p. 165-67) d'après un lectionnaire du XIV[e] siècle, seraient un abrégé, fait à la fin du V[e] ou au commencement du VI[e] siècle, d'une Vie de

(1) Ces parties sérieuses, pour n'être nullement convaincantes, dominent de beaucoup dans l'ensemble, je me plais à le reconnaître. Elles sont toutefois déparées çà et là par des arguments ou des procédés qui sentent vraiment trop le plaidoyer et qui étonnent sous la plume d'un historien. Ainsi, pour m'en tenir à un ou deux exemples, comment a-t-on " osé écrire „ p. 105-6 : " Il fallait l'audace ou l'ignorance de Tillemont pour oser écrire... „ L'ignorance de Tillemont! Ou encore, comment peut-on songer un instant à apporter comme un " témoignage fort et „ clair, qui impose à tous soumission et respect, en consacrant d'une autorité sou- „ veraine l'antiquité de nos traditions „ une proposition incidente du décret de confirmation du culte du B. André Abellon (12 août 1902), dans laquelle il est dit que ce saint personnage *ad sepulcrum ipsius sanctae paenitentis excubias egit, fidelissimus custos* (p. 78-80)? — (2) Ici aussi il faudrait, si l'on pouvait entrer dans le détail, relever bien des assertions erronées ou contestables. Pour m'en tenir à un fait positif, la dénomination de Notre-Dame *de ratis* qui se trouverait, d'après M. S. (p. 48-49) dans le testament de S. Césaire d'Arles, est le résultat d'une simple interpolation (cf. Dom G. Morin, dans la *Revue Bénédictine*, t. XVI, p. 105), et il faut renoncer à chercher là une attestation très ancienne de la légende de N.-D. de la Barque.

S. Maximin d'Aix écrite à la même époque et actuellement perdue (cf. p. 137-45). Or la comparaison des nombreux manuscrits qui renferment ce texte, — plus complet d'ailleurs, — fera voir, nous n'en doutons pas, à tout homme non prévenu que ce sont là des leçons extraites mot pour mot d'une Vie de Ste Marie-Madeleine (*BHL.* 5443), dont aucune raison sérieuse ne permet de reporter la composition au delà du XIe siècle. Les arguments apportés par M. S. pour faire prévaloir sa manière de voir sont d'une faiblesse déconcertante. Les vingt dernières pages du volume (p. 169-90) sont occupées par la réimpression d'une série d'articles publiés dans le journal *Le Soleil du Midi de Marseille*, dans lesquels sont appréciés ou plutôt résumés avec force éloges les différents chapitres qui composent le tome I de M. l'abbé S. Deux autres volumes suivront cette première partie, qui était consacrée à la „ discussion critique des traditions „ : le deuxième comprendra „ la vie de Ste Marie-Madeleine d'après les saints pères, la tradition, la liturgie, etc. „; le troisième „ racontera l'histoire, dans la suite des siècles, du culte de Ste Marie-Madeleine „. A. P.

220. — * Pio Paschini. **Sulle origini della chiesa di Aquileia.** Pavia. 1904, in-8°, 55 pp. Extrait de la Rivista di scienze storiche, t. I (1904), pp. 24-32, 123-33, 187-97, 283-94, 352-64. — A Aquilée, comme en beaucoup d'autres lieux, les origines de l'église se trouvent obscurcies par des légendes qui furent longtemps regardées comme des traditions historiques et qui n'ont pas encore perdu absolument tout crédit dans le pays. M. P., sans se laisser égarer par l'amour du clocher, qui a joué tant de mauvais tours aux érudits de toute marque, a abordé l'histoire primitive de ce siège célèbre avec une liberté d'esprit et une connaissance du sujet remarquables. Il se prononce d'une façon décidée contre l'apostolat de S. Marc à Aquilée, bien qu'il ne fasse peut-être pas valoir dans toute leur force les arguments qui démontrent l'inanité de cette fable. Le P. F. Savio (*Civiltà cattolica*, 1904, III, 201-207) a repris cette partie de l'argumentation et en a fait bien ressortir l'efficacité. Toute l'hagiographie antique d'Aquilée est également passée en revue par M. P., et s'il n'a pas toujours réussi à dire dès maintenant le dernier mot sur les questions qui se posent, ce que l'on ne saurait d'ailleurs raisonnablement exiger, il aura du moins contribué à les éclaircir presque toutes. Quelques préliminaires bien précis sur la valeur et l'état de certains documents importants ou jugés tels, comme le petit martyrologe romain, auraient beaucoup contribué à la clarté. Une note, p. 12, m'invite à un petit plaidoyer *pro domo*. M. P. répète d'après un anonyme de la *Civiltà cattolica*, que Baronius et les anciens Bollandistes admettaient comme un principe certain que les Passions d'époque tardive, même fabuleuses et absurdes à l'excès, étaient toujours le développement d'une pièce plus ancienne. C'est un principe, ajoute l'auteur, que l'on ne peut désormais plus accepter comme une règle universelle et sûre. Nous sommes entièrement d'accord avec lui sur le dernier point. Mais il n'est pas exact de dire que l'on ait jamais érigé en principe l'erreur de critique justement dénoncée par M. P. Il est vrai que, lorsqu'on se sert d'une pièce récente pour établir n'importe

quel point d'histoire antique, on suppose implicitement qu'elle a gardé sur ce point quelque trace d'un témoignage contemporain, et il est arrivé à nos prédécesseurs, comme à tant d'autres, de juger avec trop de faveur tel récit qui ne méritait aucune créance. Mais si l'on veut bien faire le total, par exemple, des Passions qu'ils ont exclues de leur recueil comme dépourvues de toute valeur, on constatera qu'ils étaient loin d'admettre la théorie dangereuse et fausse qu'on leur prête. H. D.

221. — * Girolamo Zattoni. **La data della " Passio S. Apollinaris „ di Ravenna.** Torino, 1904, in-8°, 17 pp. Extrait des Atti della R. Accademia delle scienze di Torino, t. XXXIX, p. 364-78. — M. Z., archiviste de l'archevêché de Ravenne, sans s'attacher à discuter en détail la valeur historique de la Passion de S. Apollinaire (*BHL.* 623), cherche à fixer la date de sa composition. Elle est postérieure à S. Pierre Chrysologue († 452), et antérieure à la mort de l'évêque Maurus (642-671), lequel fit graver sur des lames d'argent un résumé de l'histoire de S. Apollinaire, qui suit, pour ainsi dire, pas à pas la Passion. M. Z. admet que la Passion a précédé l'inscription, ce qui est fort vraisemblable. Il montre aussi que la situation politique et administrative qu'elle suppose répond bien à celle de l'Italie des VI-VII[e] siècles, et il se demande si elle n'a pas été écrite sur l'ordre de l'évêque Maurus, à qui elle pouvait être utile pour obtenir l'autocéphalie du siège de Ravenne. Tout ceci montre assez que M. Z. ne reconnaît pas à la *Passio S. Apollinaris* une importance considérable. H. D.

222. — A. C(iarotti). **Sulla leggenda di S. Paolino, primo vescovo e martire di Lucca, discepolo di S. Pietro.** Lucca, Marchi, 1904, in-8°, 54 pp.

223. — * Sac. prof. Pietro Guidi. **Sulle osservazioni di A. C. Note.** Lucca, tip. arciv. S. Paolino, 1905, in-8°, 32 pp.

224. — * P. Fedele Savio, S. I. **San Paolino fu primo vescovo di Lucca ?** Pavia, Rosetti, 1905, in-8°, 11 pp. Extrait de la Rivista di scienze storiche, anno II, t. I, p. 12-18.

Comme on le voit, les controverses agitées autour de S. Paulin de Lucques, à propos de l'inscription de 1197 et de la double invention de ses reliques (*Anal. Boll.*, XXIII, 491) ne sont ni terminées ni même assoupies. Nous avons dit quelle est la position prise par M. Guidi. L'érudit anonyme qui s'est attiré la réplique de ce savant défend la théorie d'une invention unique, en 1261. L'inscription de 1197 serait un faux de Paganus, l'auteur de la relation de l'invention. Le P. Savio insiste spécialement sur ce que pareille explication présente d'invraisemblable. Comment Paganus aurait-il omis précisément les détails qui étaient pour lui d'une importance capitale, c'est-à-dire que S. Paulin était disciple de S. Pierre et premier évêque de Lucques? De plus, ajoute le P. S., il n'est pas du tout démontré que Paganus soit l'auteur de la relation, dans laquelle il est toujours parlé de lui à la troisième personne. M. A. C. conteste résolument à S. Paulin les titres d'apostolique et de fondateur du siège. Le P. S. appuie de quelques bonnes observations l'argumentation de ce critique, et insiste, avec raison, sur cette

preuve essentielle, que les monuments religieux de Lucques gardent le silence le plus absolu sur l'existence et le culte de S. Paulin avant 1261, ou, si l'on veut, avant 1197. H. D.

225. — Mons. Francesco Mangani. **Il culto di San Siro nella diocesi di Parma,** dans Rivista di scienze storiche, t. II (1904), p. 386-91. — Court fragment d'une histoire des églises du diocèse de Parme, dont nous espérons rendre compte après son apparition. H. D.

226. — * M. J. De Goeje. **De Legende der Zevenslapers van Efeze**, dans Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van wetenschappen. Afd. Letterkunde, 4e reeks, t. III (1900), p. 9-33.

227. — Bernard Heller. **Éléments, parallèles et origine de la légende des Sept Dormants**, dans la Revue des études juives, t. XLIX (1904), p. 190-218.

228. — * Michael Huber, O. S. B. **Beitrag zur Siebenschläferlegende.** Eine literargeschichtliche Untersuchung. II Teil : *Griechische Texte*. Beilage zum Jahresbericht des humanistischen Gymnasiums Metten für das Schuljahr 1904/05, in-8°, viii-71 pp.

MM. de Goeje et Heller étudient, à des points de vue divers, la légende des Sept Dormants dans les littératures sémitiques. M. Heller, qui n'a point eu connaissance de l'article de l'éminent arabisant, essaie de montrer que le judaïsme rabbinique et biblique a fourni des éléments à cette création de l'imagination religieuse. Les matériaux entassés, plutôt que classés, dans son travail font voir en effet que le motif du sommeil séculaire est aussi répandu en Orient que dans les pays classiques; que le rédacteur de la légende, dans sa forme définitive, s'est inspiré souvent de souvenirs bibliques et a orné son récit de traits qui se retrouvent également dans le folklore juif. L'auteur conclut que probablement " la légende des Sept Dormants représente une tradition aggadique submergée dans le flot des temps, reparaissant dans la légende chrétienne et développée par l'islamisme ". Je ne sais si une étude comparée des apocryphes juifs et de toutes les traditions apparentées, lorsqu'on aura achevé de les recueillir, confirmera cette conclusion. A l'heure qu'il est, elle peut sembler prématurée. Les parallèles cités par M. H. n'en sont pas moins précieux à retenir, et il faut lui savoir gré d'avoir attiré l'attention sur une littérature trop négligée par les profanes.

C'est bien moins des éléments de la légende que de l'origine du récit traditionnel que s'occupe M. De Goeje. Le miracle, on le sait, est localisé à Éphèse dans toutes les recensions de la légende chrétienne. En commentant cette donnée par d'abondants extraits des écrivains arabes, M. De Goeje fait remarquer que pour ceux-ci *Afsus* n'est point Ephèse, mais Arabissos, dont le nom primitif en arabe et en syriaque était identique. Là aussi il y avait des souvenirs locaux, et il ne faut pas oublier que les noms de la grotte et de la montagne de la légende ne se retrouvent pas aux environs d'Éphèse, dont la topographie était assez connue dans l'antiquité. M. De Goeje se prononce pour Arabissos-Afsus. Des cadavres bien conservés,

trouvés dans une grotte aux environs de la ville ont dû faire naître la légende. Celle-ci indiquant généralement, comme attache chronologique, la 38e année de Théodose II, c'est en cette année qu'il faudrait placer la date de la découverte. Je ne rappelle que les grandes lignes du travail de M. De Goeje, fortement documenté, comme on pouvait l'attendre.

Il faut ici faire plus d'une distinction. La légende n'a point été créée à l'occasion d'une découverte de corps sans corruption au Ve siècle. Sa donnée essentielle, le long sommeil, était en circulation depuis longtemps, et M. De Goeje ne l'ignore pas. L'événement d'Arabissos n'aurait donc été que le point de départ d'une localisation. Ceci ne manque pas de vraisemblance, mais nous n'arrivons pas à une entière certitude; car l'origine littéraire des traditions locales se rattachant à Arabissos n'est pas exclue, et la confusion d'Afsus-Arabissos avec Afsus-Éphèse une fois faite, tout le reste en découle fort naturellement. Se rappeler S. Thérapon de Sardes et son arbre miraculeux que l'on montra à Sardique lorsqu'on se fut persuadé que cette dernière ville était la patrie du martyr (cf. *Les Légendes hagiographiques*, p. 50).

Sur la question de la langue du récit primitif, les avis des savants sont partagés. M. De Goeje, avec Guidi, contre Nöldeke, tient pour un original grec; M. Heller, qui par parenthèse aurait bien dû prendre la peine de lire le texte grec de la Patrologie de Migne, se prononce pour le syriaque. Une édition des diverses recensions de la légende grecque était désirée depuis longtemps en vue d'une solution définitive. Le P. M. Huber (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 410) a essayé de combler cette lacune. Il publie les textes des manuscrits suivants : Paris 1454, 1485, 1512, 548, 1559; Vatican 1673, 1190; Barberini III, 37. Sauf la légende du Paris 1559, qui est éditée à part et qu'il nomme, je ne sais pas pourquoi, un panégyrique, les autres recensions sont ramassées autour de deux textes, Paris 1454 et 1512, et, par un jeu de caractères et un système de crochets, les particularités de chaque texte sont censées apparaître aux yeux du lecteur. Des parenthèses l'avertissent aussi que certains mots, appartenant à d'autres manuscrits, ont été introduits dans le texte pris pour base. Pareille méthode n'est pas à encourager, et si, faute de place, le P. H. a été amené à l'adopter, il faudrait lui conseiller de choisir dorénavant pour ses programmes des sujets moins compliqués. L'auteur n'a pas eu non plus l'espace nécessaire pour s'expliquer sur son classement. Ce sera pour l'année prochaine. N'étant pas prophète, je me garderai de dire qu'il lui sera malaisé de le justifier.

H. D.

229. — KELLNER. **Nochmals das wahre Zeitalter der hl. Caecilia**, dans THEOLOGISCHE QUARTALSCHRIFT, t. LXXXVII (1905), p. 258-60. — C'est le second article de l'auteur sous le même titre (*Anal. Boll.*, XXII, 464), le troisième sur la matière (*ibid.*, 86). Il s'agit toujours de placer le martyre de Ste Cécile dans la seconde moitié du IVe siècle ; et M. K. continue à chercher dans les personnages de la Passion (Turcius Almachius, Gordianus) les attaches de son système. C'est ce qui le rend absolument fragile.

H. D.

230. — * Henri Grégoire. **Saints jumeaux et dieux cavaliers. Étude hagiographique.** Paris, Picard, 1905, in-8°, III-77 pp. (= Bibliothèque hagiographique orientale éditée par Léon Clugnet, 9). — La première partie de cette étude, comprenant le texte de la Passion des Trois Jumeaux, d'après le manuscrit de Gênes qui a servi à M. Chrysanthe Loparev (plus haut, p. 386), et des notes critiques et littéraires sur le texte, avait paru dans la *Revue de l'Orient chrétien* (plus haut, p. 493, 10°). M. G. a été devancé dans l'édition de cette pièce curieuse. Ce n'est pas un bien grand malheur en soi, et l'on se contenterait de noter le fait, sans une circonstance qu'il est impossible de passer sous silence. M. G. aurait pu se douter de quelque chose en lisant une note que son prédécesseur a cru bon de tracer à la dernière page du manuscrit de Gênes : Χρύσανθος ὁ Σιβηριώτης κατὰ μῆνα αὔγουστον ,ζυι' (= 1902). Cette note a son histoire. M. G. l'a prise d'abord pour une souscription antique, et une fois engagé sur une fausse piste, il s'est laissé entraîner à des considérations historiques, qu'il avait le droit de faire disparaître au nouveau tirage. M. G. a donc effacé le passage relatif au prétendu possesseur du manuscrit, le nommé Chrysanthe, et il s'excuse en disant qu'il a eu affaire « à un mystificateur moderne ». Après lui, le P. Aurelio Palmieri, dans un article du journal *Il Cittadino* de Gênes (n° du 24 juillet 1905), dénonce au public *Un audace mistificazione in un codice greco di Genova*. Ceci me paraît excessif. On peut désapprouver le savant qui, après s'être servi d'un manuscrit, y inscrit, sans y être invité, son nom et une date; les érudits du XVI° et du XVII° siècle n'y voyaient pas d'inconvénient; cela ne se pratique plus aujourd'hui. Mais ce n'est pas ce qu'on peut appeler une mystification. Le millésime de 1902, nullement dissimulé, devait, à défaut de l'écriture, attirer l'attention et conseiller la prudence. Je m'empresse de dire que cette petite mésaventure n'ôte rien à la valeur du travail de M. G., qui est le fruit de longues recherches et qui a fait progresser, sur certains points, la question des Trois Jumeaux.

M. G. met en regard des Actes grecs le texte latin connu depuis longtemps (*BHL.* 7828). S'il est permis de penser que M. Loparev n'a peut-être pas fait tout ce que l'on pouvait attendre de lui pour l'établissement du texte et s'il a poussé un peu loin le respect du manuscrit, nous dirions volontiers que M. G. a excédé en sens contraire et que ses corrections, la plupart du temps plausibles, auraient besoin d'un témoin plus étroitement apparenté à la recension de Gênes (G) que ne l'est la vieille version latine (L). M. G. est d'avis que la rédaction G est de date postérieure à l'original de L, bien qu'elle permette d'atteindre une forme plus ancienne de la légende. Je ne veux pas combattre cette thèse. Pourtant, je ne puis m'empêcher de trouver qu'elle est établie par des arguments généralement contestables. Certes, il faut louer M. G. de n'avoir négligé l'examen d'aucun des éléments de la légende. Mais il aurait dû reconnaître qu'il n'y avait pas moyen de tirer parti de tout, et il a eu tort de traiter une composition artificielle comme celle-ci à la manière d'un document historique. Il raisonne, par exemple, sur des formules théologiques employées par les rédacteurs comme si elles révélaient chez eux des préoccupations dogmatiques, et il arrive ainsi à constater, d'une rédaction

à l'autre, des développements de doctrine qui lui servent de repère chronologique. Comme si, dans des pièces de ce genre, il ne fallait pas tenir compte avant tout des hasards de la compilation. Avec pareille méthode, il n'est pas étonnant que l'auteur soit arrivé à des conclusions stupéfiantes, comme, par exemple, à dater du IIIe siècle une légende qu'il n'est pas possible de faire remonter plus haut que le Ve siècle. L'inexpérience de l'auteur se trahit d'ailleurs en plus d'un endroit. Il se réfère au martyrologe romain, alors que, comme chacun sait, il faut en discuter les sources, qui toutes sont accessibles. Il invoque la " tradition liturgique de l'église grecque " conservée dans les ménées et les synaxaires; et pourtant, les dernières recherches sur ces recueils montrent que, dans l'espèce, cette tradition est simplement littéraire. La maladresse du rédacteur de la légende G l'étonne, et il la croit " peut-être sans exemple dans toute la littérature des martyres ". Si M. G. continue à s'intéresser à l'hagiographie et s'il veut compléter ses lectures, on peut lui prédire des surprises. Oserai-je ajouter qu'il sera étonné lui-même le jour où il vérifiera, dans le calme, quelques-unes de ses affirmations les plus catégoriques? Il nous assure, par exemple (p. 47) que, " ni Eugène ni Macaire ne figurent dans le martyrologe hiéronymien ". Prière d'ouvrir le martyrologe à la date du 23 janvier. L'annonce : *Et alio loco passio sanctorum Eugeni et Machari* se lit sans la moindre hésitation possible. P. 73, il cite, pour s'en tenir, dit-il, à des " exemples absolument certains ", un monument antique représentant un dieu cavalier et devenu l'image de S. Apollo dans le couvent de Bawit, avec renvoi à un article de M. Crum dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, 1902. Or, M. Crum ne dit rien de semblable, et quelques pages plus haut dans la même revue, M. Strzygowski s'occupe du bas-relief en question et en donne même un dessin qu'il suffit de regarder pour voir qu'il s'agit d'un monument chrétien et nullement d'une sculpture païenne mal interprétée (voir ci-dessus, p. 124).

Les principales conclusions des recherches de M. G. sont formulées avec une absolue netteté, et ceux qui sont sous l'impression de l'obscurité qui, naguère encore, régnait dans la question des " Tergemini ", en seront éblouis. " A l'époque de l'Empire, et sans doute plus anciennement, près d'Andaval, dans la région de Tyane (Cappadoce du sud), une population d'éleveurs de chevaux rendait un culte aux Dioscures grecs, probablement associés à une vieille divinité du pays. Vers le milieu du IIIe siècle, le christianisme amena la transformation de ces divinités en une triade de saints jumeaux et cavaliers. Une légende relative à ces saints fut rédigée à la même époque... Dans la seconde moitié du IVe siècle, la légende primitive fut interpolée par un rédacteur qui y introduisit des détails relatifs à S. Macaire d'Antioche ", etc. Sans le moins du monde s'en douter, M. G., tout en se mettant en garde contre les erreurs que nous avons signalées ici même (*Anal. Boll.*, XXIII, 427) dans l'interpétation mythologique des textes hagiographiques, tombe dans la plupart des confusions auxquelles prête ce genre particulier. La principale consiste à transporter dans le domaine des faits ce qui est essentiellement du domaine de la littérature. N'oublions pas que le curieux groupe Speusippe, Élasippe, Mélésippe, Néonille, n'a aucune attestation historique

et que le récit de leurs aventures a tous les caractères d'un roman d'imagination. Celui-ci est construit avec des éléments de provenances diverses, dont les uns sont puisés dans la réalité, les autres dans la fable. C'est le procédé habituel des romanciers. Le rédacteur de la légende a certainement mis en œuvre des souvenirs mythologiques, et ses martyrs ont plus d'une ressemblance avec Castor et Pollux. Ceci avait été dit par d'autres, mais la démonstration de M. G. est plus complète. L'auteur a de plus le mérite très réel, je me plais à le reconnaître, d'avoir montré les attaches de la légende avec la région de la Cappadoce où était établi le haras impérial, et notamment d'avoir remis en lumière les noms historiques de Palmatius et d'Hermogène, qui apparaissent dans le récit. Mais de quel droit conclut-on de tout cela que la population rendait un culte aux Dioscures? " Il paraît certain, dit M. G., p. 70, qu'à l'endroit même où se développa le culte des trois martyrs chrétiens Speusippe, Élasippe et Mélésippe, une divinité pré-hellénique, au nom significatif [Zeus Asbamaios] symbolisait cet élevage et ce dressage des chevaux, qui faisaient la renommée et la fortune du pays. Qu'avec la civilisation grecque le culte des cavaliers jumeaux se soit établi, *c'est ce dont il est impossible de douter* ". Je me suis permis de souligner ces derniers mots, qui font bien saisir le genre de raisonnement qu'affectionne M. G. Le fait est plausible, donc indubitable. On arriverait à prouver ainsi que les Irlandais, grands éleveurs de chevaux, honorent spécialement S. Éloi, et que la ville de Dublin célèbre par le " Horseshow " annuel, a élevé une église en son honneur. Les Trois Jumeaux auraient pu recevoir les hommages de Cappadociens sans avoir pour cela précisément supplanté les Dioscures. Mais n'oublions pas que le culte local des trois martyrs n'est nullement établi et qu'il ne suffit pas d'une légende, comme celle qui nous occupe, pour démontrer le fait. Retenons bien aussi que cette légende ne remonte pas au IIIe siècle. H. D.

231. — * V. Raciti e B. Santoro. **Martirio di S. Parasceve o Venera. Nota preliminare.** Extrait des Memorie della classe di lettere della R. Accademia degli Zelanti, 3 serie, t. III (1903-1904), p. 129-58. — Le chanoine V. Raciti-Romeo prépare un ouvrage sur Ste Parascève et sur son culte. Comme prémices de son travail, il donne au public le texte grec de la Passion de Ste Parascève, d'après le manuscrit de Messine 29 (voir *Anal. Boll.*, XXIII, 33), avec une courte introduction et une traduction italienne par le professeur B. Santoro. L'auteur s'est contenté d'une simple reproduction du manuscrit. Dans sa préface, il parle du moine Daniel (voir *Anal. Boll.*, t. c., 33) comme s'il était l'auteur de la Passion. Ce n'est qu'un simple copiste. Espérons que l'érudit chanoine réussira à éclaircir les origines du culte de Ste Parascève. Il est fort douteux que les déplorables Actes grecs qu'il vient de faire connaître, le mettent sur la voie d'une solution satisfaisante. H. D.

232. — * S. Pruvost. **Saint Piat martyr, apôtre du Tournaisis, patron de Seclin. Sa vie, ses reliques et son culte.** Lille, Société Saint-Augustin, s. a. (1904), in-8°, 126 pp., gravures, plan. — Le principal mérite de ce petit livre

réside dans la seconde partie, consacrée à l'histoire des reliques et du culte de S. Piat. Il y a de bonnes pages aussi dans les appendices, où sont discutées les " légendes piatines ". L'auteur y montre en plus d'un endroit un sens historique auquel il ne manque qu'une information plus large pour devenir mieux assuré. Si les prétentions de Seclin à posséder le corps de S. Piat sont défendues avec une ardeur quasi patriotique, c'est qu'en effet ces prétentions paraissent plus plausibles que celles qu'on y oppose. Le ton de sincérité qui règne dans ces recherches critiques doit rendre indulgent pour la confiance avec laquelle M. Pruvost s'appuie sur les Actes d'Anchin (*BHL.* 6845) et sur l'invention des reliques de S. Piat relatée dans la Vie de S. Éloi, qu'il appelle quelque part (p. 49) le " texte absolument certain de saint Ouen ". C'est là sans doute une exagération oratoire. L'auteur y a mis lui-même le correctif nécessaire en faisant remarquer qu'il " faut arriver jusqu'au IXe siècle pour trouver un récit de la vie " de S. Piat, mort au troisième. Nous avouons toutefois ne pas bien comprendre la persistance de M. P. à nier que S. Piat soit mort par le glaive. P. P.

233. — * Otto Staehlin. **Clemens Alexandrinus.** Erster Band. *Protrepticus und Paedagogus*. Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, lxxxiii-351 pp. (= Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte.) — L'édition de Clément d'Alexandrie, dont nous annonçons le premier volume, sera digne, on peut le prévoir, de la grande entreprise qui la patronne. M. S. commence par nous donner, avec les prolégomènes de toute l'édition, le texte du Protrepticus et du Pédagogue. L'archétype de tous les manuscrits qui en restent est le célèbre codex d'Arethas, Paris 451, malheureusement incomplet pour le second traité. L'étude du manuscrit, rendue très délicate par le travail critique dont il porte la trace, a été reprise, en ce qui concerne les écrits de Clément, par M. S. Il constate que la plupart des corrections d'Arethas consistent en des modifications arbitraires, non empruntées à des manuscrits; là où le contrôle d'un manuscrit se fait remarquer, c'est probablement de l'exemplaire-type, collationné sur son propre manuscrit, que proviennent ses leçons. Le consciencieux éditeur s'est imposé un labeur énorme à relever non seulement les citations et les allusions contenues dans le texte de Clément, mais également les emprunts qu'on lui a faits. Pour un auteur aussi célèbre que Clément d'Alexandrie, c'était là une tâche bien difficile, dont M. S. s'est fort honorablement tiré. Les textes hagiographiques n'ont pas été négligés, et j'ai constaté avec satisfaction que les *Acta Philippi Heracleensis*, dans lesquels le Protrepticus IV a été utilisé, sont fidèlement cités. D'autres Passions, mieux étudiées, fourniront, j'en suis sûr, de nouveaux matériaux à cette partie du commentaire.

L'introduction débute par l'utile série des *testimonia*, suivant la bonne vieille méthode. Elle ne comprend aucun texte qui rende témoignage d'un culte quelconque rendu à Clément d'Alexandrie. On sait que Benoît XIV, dans la bulle *Postquam intelleximus* (1er juillet 1748), placée en tête du martyrologe romain, explique longuement pour quelles raisons historiques et dogmatiques Clément

d'Alexandrie ne partage pas les honneurs rendus à tant d'autres docteurs. On est revenu à plusieurs reprises, en ces derniers temps, sur une prétendue Vie de Clément d'Alexandrie, contenue dans le manuscrit de Paris, supplément grec 1000, et ainsi libellée dans l'*Inventaire sommaire* : " Pars vitae S. Clementis Alexandrini. " M. Ehrhard (*Die altchristliche Litteratur*, p. 312) est le premier, à ma connaissance, qui ait parlé de l'intérêt que pourrait offrir l'examen de ce fragment. D'autres ont exprimé la même pensée, parmi eux M. Harnack (*Die Chronologie*, II, 12), qui ajoute : " Leider ist auch jetzt noch diese Untersuchung unerledigt. " L'expression du pieux désir de ces savants nous a valu plus d'une lettre réclamant de plus amples explications. Nous nous permettons de renvoyer nos correspondants et ceux qui les ont renseignés à notre Catalogue des manuscrits grecs de Paris, p. 337, où le fragment en question est identifié avec un des résumés des Clémentines. Il n'y est donc point question de Clément d'Alexandrie, comme il fallait s'y attendre.

Ces lignes étaient imprimées lorsque nous avons reçu le numéro d'avril-juin 1905 de la *Revue des études grecques*, où M. A. d'Alès, sous le titre de *Un fragment pseudoclémentin* (p. 211-23), identifie exactement le fragment avec les numéros correspondants du texte de Dressel (B 2 b) et fait aux cinq feuillets du ms. de Paris le grand honneur d'une reproduction intégrale, ligne par ligne. H. D.

234. — * Arnaldo Cocchi. **San Romolo, vescovo di Fiesole. Storia e leggenda.** Firenze, tipografia Domenicana, 1905, in-8°, 45 pp. — D'après la tradition populaire, S. Romulus serait le premier évêque de Fiesole, disciple de S. Pierre et martyr. La mission apostolique et le martyre du saint ne sont attestés que par des Actes dépourvus de toute autorité et de date relativement récente. L'épitaphe, malheureusement incomplète, serait de la fin du IV° siècle, ce qui fixe la carrière du saint postérieurement à l'ère des persécutions. Elle nous apprend qu'il appartenait au clergé et qu'il monta au moins jusqu'au rang de diacre. D'après l'homélie de l'abbé Teuthon (*BHL.* 7329), écrite avant 1028, il parvint à la dignité épiscopale. L'homélie dépend certainement de l'inscription, indirectement ou sans intermédiaire. La partie disparue du texte faisait peut-être mention de l'épiscopat de Romulus. Telles sont les principales conclusions de M. C. dans le travail que nous annonçons et où il étudie les documents relatifs à S. Romulus avec une grande perspicacité et un véritable esprit critique.

Dans un compte rendu fort intéressant, où il rend hommage aux qualités du travail de M. Cocchi, M. C. Cipolla (*Rivista storico-critica delle scienze teologiche*, I, 422-28), examine de plus près les principaux éléments de la question. Une nouvelle étude de l'inscription serait nécessaire. Elle est peut-être postérieure au IV° siècle, et qui sait si on n'arrivera pas à déchiffrer encore quelques mots du texte effacé. La date de l'homélie est incertaine. Les Passions de S. Romulus existaient probablement dès la seconde moitié du X° siècle, et l'abbé Teuthon peut s'en être inspiré. Il est fort douteux qu'il ait eu sous les yeux l'épitaphe dans un état de conservation notablement meilleur.

Nous attendons de M. Cocchi, avant tout, un bon fac-similé de l'inscription. Il ne manquera pas de faire profiter une nouvelle édition de son petit livre des judicieuses remarques de M. Cipolla. H. D.

235. — P. N. Papageorgiu. Zu Theodoros Beston's Enkomion auf die hl. Euphemia, dans Byzantinische Zeitschrift, t. XIII (1904), p. 429-32. — Remarques et corrections à l'édition du P. Alexandre Eumorphopulos, signalée l'année dernière (*Anal. Boll.*, XXIII, 347). H. D.

236. — * L'abbé L. Campion. S. Servatius, évêque de Tongres, patron de Saint-Servan. Rennes, Plihon et Hommay, 1904, in-8°, 83 pp. (Extrait des Annales de Bretagne, t. XIX, pp. 321-63, 565-600.)

237. — J. Loth. Saint Servan, dans Annales de Bretagne, t. c., p. 629-30.

238. — Ch. de Calan. Le patron de Saint-Servan, dans la Revue de Bretagne, t. XXXI (1904), p. 491-97.

La ville de Saint-Servan, au département d'Ille-et-Vilaine, doit-elle son nom à S. Servais (*Servatius*), évêque de Tongres-Maestricht au IV° siècle, ou à S. Servan (*Servanus*), évêque-moine en Écosse et regardé comme l'apôtre des îles Orcades? Les savants bretons les plus qualifiés étaient d'accord pour admettre que le patron primitif était Servanus d'Écosse, lequel aurait été remplacé un beau jour par Servais de Maestricht; ils ne s'accordaient d'ailleurs nullement quant à la date, à l'occasion, au motif de ce changement. Voici que M. l'abbé C. entreprend de démontrer que S. Servais de Tongres-Maestricht a été seul, et à toutes les époques, le patron de la paroisse et de la ville de Saint-Servan; quant à Servanus, très probablement il n'aurait jamais existé. Malgré les objections historiques et philologiques proposées par MM. Ch. de Calan et J. Loth, et dont plusieurs sont fort graves, il semble bien que sur divers points M. C. a vu juste et qu'il a raison. Mais que penser de la thèse principale? Trouverait-on dans sa longue dissertation les éléments d'une démonstration convaincante? Je n'oserais l'affirmer. En tous cas, il est bien sûr que cette démonstration, M. C. ne l'a pas fournie lui-même, l'étude que nous annonçons offrant d'un bout à l'autre le mélange le plus déconcertant d'une complète sincérité et d'une non moins complète inexpérience dans les recherches historiques. Un ou deux exemples, pour justifier cette appréciation, dont je regrette tout le premier la sévérité nécessaire.

M. l'abbé C. voulant tirer argument d'un avis donné jadis par Köpke, écrit (p. 12; *Annales*, p. 330): « J'ai cité plus haut le magistral ouvrage de Pertz „ *Monumenta Germ. Hist.*, qui nous donne le dernier mot de la science allemande „ contemporaine sur tous les sujets qu'il aborde. Au tome XII, p. 85, le professeur „ Köpke déclare que Servatius a été un des saints les plus illustres de la Belgique, „ qu'un très grand nombre d'écrits avaient été composés à son sujet aux V° et „ VI° siècles, que ces écrits très anciens (*Gesta sancti Servatii antiquissima*), dont „ nous avons aujourd'hui à déplorer la perte, ont été, sans l'ombre d'un doute, „ entre les mains de S. Grégoire de Tours, de son continuateur Frédégaire, „ d'Hériger... Nous pouvons donc hardiment nous confier à ces historiens et

„ spécialement à Hériger à partir du VII[e] siècle. „ Il faudrait plus d'une page pour relever tout ce qui, dans ces quelques lignes, ne peut manquer de choquer un historien de profession. Qu'il suffise de dire que, sans doute, les *Gesta antiquissima* étaient considérés comme perdus en 1856, alors que Köpke écrivait le passage auquel se réfère M. C.; mais il n'est plus exact de dire que nous avons encore aujourd'hui à déplorer leur perte; voilà plus de vingt ans qu'ils ont été retrouvés (*BHL.* 7611). Il est tout aussi inexact d'assurer qu'ils ont été “ sans l'ombre d'un doute „ entre les mains de Grégoire de Tours; au contraire, tout le monde est d'accord aujourd'hui (cf. Balau, *Les sources de l'histoire du pays de Liége au moyen âge*, p. 30, note 3) pour regarder les *Gesta antiquissima* comme postérieurs à Grégoire de Tours et comme rédigés uniquement d'après le texte de Grégoire lui-même. On voit ce qu'y perd l'argument dont voulait faire usage M. l'abbé C.

Ailleurs (p. 15-16; *Annales*, p. 333-34), M. C. prend à tâche de prouver que Charles Martel devait connaître S. Servais et l'invoquer dans le danger. Première preuve : “ A la bibliothèque de la ville de Rennes, on peut voir un vieux livre „ imprimé en M.DCLXVIII chez Frédéric Léonard, Paris, rue St-Jacques, à l'Écu „ de Venize. Ce livre est intitulé : *Histoire des Français de St-Grégoire de Tours* „ *écrite par les ordres de Childebrand frère de Charles Martel et oncle du roi Pépin* „. Donc, conclut M. C., “ Charles Martel devait connaître cette histoire, son auteur et „ la *Gloire des confesseurs* [de Grégoire de Tours]; il devait donc connaître „ Servatius „ ! Voilà une singulière importance donnée au titre mis en 1668, par l'abbé de Marolles, en tête de sa traduction de Grégoire de Tours. Mais ce titre, qui semble faire de Grégoire de Tours et de Charles Martel des contemporains, M. C. l'a mal transcrit. Le vrai titre est celui-ci : *L'Histoire des François de S. Grégoire evesque de Tours. Avec le supplément de Fredegaire, écrit par les ordres de Childebrand frère de Charles Martel ... !* Deuxième preuve, tirée de la victoire de Charles Martel sur les Sarrazins à Poitiers, en 732. “ Ce qu'on „ ignore généralement „, déclare M. C., “ c'est que, d'après les Annales de Fulde, „ écrites pour ainsi dire en face des événements, cette grande victoire de Poitiers „ fut remportée le 13 mai, fête de Servatius, et due à l'intervention de ce grand „ saint. Ce fut la conviction de l'armée franque et de son chef. Aussi Charles „ Martel se rendit immédiatement à Paris pour y faire célébrer ce qu'on appelle- „ rait aujourd'hui un *Te Deum* solennel, et installer officiellement le culte de son „ puissant protecteur dans cette grande ville „ (p. 15-16; *Annales*, p. 333-34). Il n'est pas étonnant qu'on “ ignore généralement „ ce détail; car en réalité les annales de Fulde, comme on peut le voir dans toutes les éditions, ne disent pas un mot ni de S. Servais, ni du 13 mai, ni de rien de semblable (1). C'est Jocondus, l'auteur d'une Vie très fabuleuse de S. Servais, qui s'avisa le premier, à la fin du

(1) M. C. aurait pu constater le fait rien que par les *Acta Sanctorum*, qu'il a naturellement consultés. Il y aurait vu (Mai t. III, p. 217, num. 28) que les annales de Fulde et d'autres annales encore relatent la victoire de Charles Martel, mais que c'est dans un tout autre ouvrage (savoir celui de Jocondus) que S. Servais est mêlé à l'affaire.

XI[e] siècle, d'affirmer ce que M. C. met ici sur le compte des annales de Fulde. On voit dès lors s'il est justifié à insister comme il le fait (pp. 16, 20, 21, 22, 49; *Annales*, pp. 334, 338, 339, 340, 568) sur ce titre de gloire de S. Servais, qu'il va jusqu'à appeler " le vainqueur des Sarrazins à Poitiers en 732 " !

On signalerait sans peine quinze ou vingt autres passages non moins fautifs, au cours de la longue conférence de M. C., et l'on peut penser quelle impression finale laisse une argumentation dont les membres principaux sont aussi malades. N'empêche qu'on y pourra recueillir çà et là quelques observations utiles ou intéressantes. A. P.

239. — L'abbé L. Campion. **Le culte de saint Servatius à Saint-Servais par Callac**, dans la Revue de Bretagne, 2[e] série, t. XXXIII (1905), p. 315-18. — M. l'abbé C. complète, par une série de détails intéressants, la courte notice qu'il avait donnée sur la paroisse de Saint-Servais par Callac dans son étude sur *Saint Servatius évêque de Tongres*... (ci-dessus, n° 236). A. P.

240. — * A. E. Burn. **Niceta of Remesiana, his Life and Works.** Cambridge, University Press, 1905, in-8°, clx-194 pp. — Nicetas de Remesiana, l'ami de S. Paulin de Nole, a été confondu par les modernes avec plusieurs de ses homonymes et, grâce à Baronius, il a trouvé place deux fois au martyrologe romain. Au 7 janvier, d'abord, où il lui donne son vrai nom : *In Dacia sancti Nicetae episcopi, qui feras et barbaras gentes evangelii praedicatione mites reddidit et mansuetas.* La raison du choix de la date n'est pas indiquée. Au 22 juin, les principaux manuscrits du martyrologe hiéronymien, comme aussi Adon, citaient Nicetas, en défigurant légèrement son nom. Baronius n'a pas cru devoir rétablir la vraie leçon et a écrit à ce même jour : *Sancti Nicaeae Romatianae civitatis episcopi, doctrina sanctisque moribus clari*, tout en admettant qu'il s'agissait d'un Nicetas, qu'il croit être Nicetas d'Aquilée. De là, une dissertation pour expliquer comme quoi *Aquileia* a pu devenir *Romatiana civitas*. Nos prédécesseurs, qui ont été amenés à traiter Nicetas de Remesiana aux deux dates indiquées, ont vu la difficulté, et Papebroch s'est bien gardé de suivre les errements de Baronius. Après le livre de M. B., il ne restera plus aucun doute sur la question. En réunissant pour la première fois les œuvres de " l'auteur du *Te Deum* ", M. B. a été amené à étudier les témoignages qui le concernent, et dans une abondante introduction il nous fait connaître Remesiana, qui doit être identifiée avec Bêla Palanka, au sud-est de Nisch, en Serbie, puis l'histoire des origines du christianisme dans ce pays, enfin tout ce que l'on sait sur l'évêque et sur l'écrivain. Comme l'édition elle-même, qui nous permet, pour la première fois, de recourir avec confiance au texte de Nicetas, ce travail est le fruit de patientes recherches, mises en œuvre avec le plus grand soin. Nous aurions voulu que l'auteur les complétât par un court chapitre sur le culte de S. Nicetas. Les éléments de la question, au lieu d'être dispersés un peu partout, auraient pu être groupés autour de la note sur le texte d'Adon (p. clix). Il semble bien que la date du 22 juin, qui est seule anciennement attestée, ne soit pas celle de la mort de Nicetas, en dépit de la formule *depositio beati Niceae*. Le 22 juin est l'anniver-

saire de S. Paulin, dont l'amitié a plus fait pour garder la mémoire de Nicetas que ses œuvres elles-mêmes. Jusqu'à preuve du contraire, on peut admettre que, dans l'ignorance du jour de sa mort, on l'a rapproché de son illustre ami. H. D.

241. — *S. Baring-Gould. **The Life of S. Germanus by Constantius**, dans Y Cymmrodor, t. XVIII (1904), p. 65-81. — M. B.-G. s'efforce de défendre, contre les objections présentées en 1851 par Schoell, l'authenticité de la Vie de S. Germain d'Auxerre par Constantius. Il en a retrouvé le texte non interpolé dans un manuscrit (Paris, B. N. lat., nouv. acq. 2178), dont il publie (p. 71-81) une collation. Le texte original aurait été, selon M. B.-G., interpolé au VIe siècle et la recension contaminée aurait déjà été utilisée par Bède.

Il est infiniment regrettable qu'un travailleur aussi zélé que M. B.-G. n'ait pas connu l'article capital publié en 1903 sur ce sujet par M. W. Levison (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 101-2). Au surplus, s'il avait seulement regardé notre *BHL.*, au n° 3453, il aurait vu qu'il existe de nombreux manuscrits de la recension authentique et aurait sans doute renoncé à remplir tant de pages par les variantes d'un seul exemplaire, qui n'est pas d'ailleurs des plus anciens. M. Levison lui aurait appris, entre bien d'autres choses intéressantes, que le texte interpolé date seulement du IXe siècle et que l'interpolateur a puisé dans Bède ce que M. B.-G. croit avoir été pris par Bède dans l'interpolateur. A. P.

242. — J. Loth. **Le prétendu saint Germain l'armoricain**, dans les Annales de Bretagne, t. XX (1905), p. 351-355. — Réfutation convaincante, un peu bien dure d'ailleurs dans le ton, d'une hypothèse aventureuse de M. S. Baring-Gould (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 356). Le soi-disant S. Germain l'armoricain ne doit pas être distingué de S. Germain d'Auxerre. A. P.

243. — *S. Baring-Gould. **Saint Carannog**, dans Y Cymmrodor, t. XVI (1903), p. 88-99. — Ayant trouvé, dans le très rare bréviaire de Léon imprimé en 1516, trois leçons pour la fête de S. Carannog ou Caradec (*Karadocus*), M. B.-G. prit intérêt à ce document qui lui paraît " to be generally unknown ", et se décida à le publier avec quelques explications. Notre *BHL.* (n° 1560) aurait pu lui apprendre que la pièce n'était pas tellement inconnue et qu'Arthur de la Borderie l'avait déjà fait paraître en 1883. Toujours est-il que cette édition n'étant parvenue que tardivement à sa connaissance, M. B.-G. n'a pas jugé bon de renoncer à publier son travail. Il n'y a pas lieu de s'en plaindre. Les observations que M. de la Borderie a présentées sur S. Caradec et sa légende, sont en effet à la fois insuffisantes et discutables en plus d'un point. M. B.-G. a rassemblé, dans son introduction, quelques données qui avaient échappé à l'attention de son prédécesseur. Les renseignements qu'il fournit viendront à point à celui qui entreprendra, sur S. Carannog, sur la date et la valeur de sa légende fragmentaire (*BHL.* 1568), sur les rapports de cette légende avec celle de S. Carantoc (*BHL.* 1562, 1563), voire sur la distinction ou l'identité des deux personnages, une étude scientifique, qui reste tout entière à faire. A. P.

244. — * F. Duine. **Notes sur les saints bretons.** Troisième série. *Petits saints locaux.* I. *Saint Marcan,* dans L'Hermine, t. XXXI (1904), p. 49-51. — Note substantielle, dans laquelle M. l'abbé D. a réuni, avec tout le soin et toute la précision désirables, le peu que l'on sait de l'histoire, de la légende et du culte de S. Marcan. A. P.

245. — * F. Duine. **Saints de Brocéliande.** III. *Saint Armel.* Paris, Le Dault, 1905, in-8°, 54 pp. Extrait des Annales de Bretagne, t. XX, pp. 136-45, 431-71. — L'histoire de S. Armel a été étrangement ornée et arrangée par le grand conteur que fut Albert Le Grand de Morlaix. Ceux même qui se méfièrent de ses audacieuses affirmations, comme Dom Lobineau et notre prédécesseur le P. Du Sollier, subirent indirectement et sans le savoir son influence. La solide étude de M. l'abbé D. a, entre autres mérites, celui de se dégager entièrement des créations du bon moine de Morlaix et de remonter partout aux sources. Elle comprend trois chapitres : le premier est une étude du nom d'Armel; le second renferme une quantité énorme de détails précis, recueillis avec un soin diligent et bien classés, sur le culte du saint; le troisième est consacré aux textes anciens relatifs à S. Armel. Il contient, entre autres choses, un office inédit publié d'après un bréviaire de Rennes, du XVe siècle (Vaticane, ms. Ottoboni lat. 543). Les leçons de l'office sont prises de la Vie *BHL.* 678, à laquelle M. D. consacre une attention spéciale. C'est, selon lui, et il semble bien avoir raison, le texte le plus ancien; il ne serait pas d'ailleurs antérieur au XIIIe siècle. " Ce n'est pas une biographie méprisable, quoique nous ne puissions ni dire son auteur, ni fixer son époque, ni déterminer ses sources, et qu'un historien, s'il ose s'en servir, n'ait le droit de le faire qu'avec des précautions extrêmes ". A. P.

246. — G. Graf. **Die arabische Vita des hl. Abramios**, dans Byzantinische Zeitschrift, t. XIV (1905), p. 508-18. — Nous aurions pu moins nous presser de rendre accessible au public occidental la très curieuse Vie de S. Abramios, récemment publiée par M. l'abbé G. Graf. Notre version avait à peine vu le jour (ci-dessus, p. 349-56), que la *Byzantinische Zeitschrift* imprimait une traduction allemande de la même pièce, due à l'éditeur du texte arabe. Que M. G. veuille bien agréer notre regret de l'avoir prévenu.

Nous ajoutons très volontiers que notre interprétation fait double emploi avec la sienne, car elle n'en diffère que par quelques détails sans importance. Une remarque cependant sur le mot سيق (*siq*) que M. G. traduit par le nom commun " die Laura. " Ainsi que nous l'avons fait remarquer (p. 352, note 4), cette traduction peut être appuyée de l'autorité de Socin. Néanmoins, si l'on veut voir tout ce qu'elle a d'énigmatique, il suffit de suivre les métamorphoses de ce mot par exemple dans un seul et même volume du catalogue des manuscrits syriaques de la bibliothèque royale de Berlin par M. Sachau. P. 824 " ... die in der Klause سيق des h. Sabha Getödteten ". — P. 831 : ... " welche von den Barbaren in der Capelle σηκός der (*sic*) h. Sâbhâ getödtet wurden ". — P. 748 : Marcien dépêche

vers Jérusalem „ einen Statthalter Sâbâ von den Melkiten genannt ܐܠܣܝܩ „ (!) Dans les exemples ci-dessus, le mot *siq* désigne évidemment la laure de S. Sabas. Est-ce comme nom générique? On voit que la chose est au moins douteuse pour M. Sachau. Nous montrerons dans un instant que certains écrivains ou copistes syriens n'étaient guère mieux fixés là-dessus.

Quoi qu'il en soit, dans le premier passage de la vie d'Abramios où le mot se lit, il est certainement nom propre, puisque le mot précédent porte l'article: الاكسنودوشيون السيق. Jusqu'à preuve du contraire, nous tenons qu'il s'agit ici du ξενοδοχεῖον de la laure Sûqâ, près de la tour de David à Jérusalem, mentionné dans la Vie de S. Cyriaque (*Act. SS.*, Sept. VIII, 149). Quant à l'identité سيق = Σουκᾶς = ܫܘܩܐ (λαύρα), elle ne laisse place à aucun doute. S. Jean le Paléolaurite, par exemple, est appelé dans les livres liturgiques melkhites ܕܫܘܩܐ ܥܬܝܩܬܐ (Sachau, l. c., p. 865), c'est-à-dire de la laure de S. Chariton, ἥνπερ ἔνιοι μὲν τῇ σύρῳ γλώττῃ Σουκᾶν ὀνομάζουσι (*Act. SS.*, Sept. VII, 619). Un autre hymnaire syriaque de même provenance l'appelle „ Jean, prêtre de l'*ancienne siqâ*, „ et cette fois le nom est transcrit en arabe, preuve que son sens étymologique avait dû s'effacer (1): ܩܫܝܫܐ ܐܠܣܝܩ ܐܠܥܬܝܩ (Sachau, p. 865). De tout ceci, il semble ressortir que le mot syriaque qui désignait par antonomase la laure de Saint-Chariton, passa en arabe sous une forme grécisée (2) et servit ensuite, dans la toponymie des Melkhites palestiniens, à désigner la „ Nouvelle Sûqâ „ aussi bien que l' „ Ancienne „. Il se peut que le traducteur de la Vie d'Abramios l'ait employé en ce sens à un autre endroit de son récit (*Machriq*, p. 262), substituant ainsi sa propre terminologie à celle de Cyrille de Scythopolis.

C'est sans doute aussi par inadvertance que M. G. fait du copiste David ben Sînâ un moine du mont Sinaï (*Byzantinische Zeitschrift*, l. c., p. 509), contrairement à ce qu'il avait mieux dit ailleurs (*Machriq*, p. 258); car l'article de Fleischer, auquel il renvoie, porte expressément que le manuscrit en question fut exécuté par „ Dâûd Bin Sînâ, in der Laure (Zellengallerie) des heil. Saba für den Pater Isaak im Sinaï-Kloster „ (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. VIII, 1854, p. 587). P. P.

247. — * Léonce Celier. **Les anciennes Vies de saint Domnole.** Mamers, Fleury et Dangin, 1904, in-8°, 19 pp. Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine, t. LV, p. 375-91. — Après avoir énuméré les sources qui nous renseignent sur S. Domnole : 1° un chapitre de Grégoire de Tours, 2° deux chartes émanées de Domnole lui-même, 3° une Vie (*BHL.* 2273), 4° une notice dans les Actes des évêques du Mans (*BHL.* 2274), M. L. C. fait justement observer que les deux premières sont excellentes, mais qu'il n'en est pas de même des deux

(1) En confirmation, on peut encore alléguer le fait que S. Théodore le Sycéote est aussi appelé ܕܡܢ ܫܘܩܐ par le rédacteur du ms. 296 ou son copiste (Sachau, p. 824). Mais l'auteur du ms. 313 a évité la faute. — (2) La forme répondant au sens du mot syriaque serait سوق.

autres. C'est à celles-ci, à la Vie *BHL.* 2273 surtout, qu'il consacre son intéressante étude. Il n'a pas de peine à montrer que l'auteur de la Vie en question n'est nullement ce qu'il veut faire accroire, un contemporain de S. Domnole. Toutefois une des preuves qu'il apporte à l'appui, celle précisément qu'il développe le plus longuement (p. 10-17; *Revue*, p. 382-89), est sans comparaison moins solide que les autres. S'il avait, en effet, lu l'étude de M. l'abbé Ledru sur la Vie de S. Pavin (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 471-72), il aurait renoncé, je crois, à essayer de prouver que ce document, qui date seulement du XII[e] siècle, a servi de source à l'auteur de la *Vita S. Domnoli*, lequel vivait au IX[e]. Quant aux rapports de la Vie *BHL.* 2273 avec la notice des *Actus episcoporum* (*BHL.* 2274), M. L. C., sans se rallier nettement et absolument à l'opinion de Julien Havet, qui voyait dans les deux documents l'œuvre d'un même auteur (cf. *Anal. Boll.*, XIV, 448), conclut que la Vie appartient à la même " école „ que les *Actus*. Il est d'ailleurs porté à croire " que c'est la *Vita* qui emprunte aux *Actus*, et non l'inverse „. M. l'abbé Busson exprime un avis contraire dans une notice qu'il consacre au travail de M. L. C. (dans *La Province du Maine*, t. XII, p. 202-4). A. P.

248. — L'abbé L. Campion. **Saint Malo. Sa Vie d'après une prose d'un missel manuscrit du XV[e] siècle**, dans la Revue de Bretagne, 2[e] série, t. XXXII (1904), p. 64-68. — M. l'abbé C. publie, d'après un manuscrit conservé au grand séminaire de Rennes, la prose *Omnis sexus, omnis aetas* (Chevalier, *Repert. hymn.* 14142). En fait d'éditions antérieures, il ne connaît (p. 64-65) que quelques impressions liturgiques du XVI[e] siècle. Cependant la pièce a été publiée deux fois récemment, en 1888 par MM. Misset et Weale (*Thesaurus hymnologicus*, I, 454-55), en 1902 par le P. Blume (*Analecta hymnica*, XXXIX, 217-18). Le texte ne présente pas d'ailleurs, de part et d'autre, beaucoup de variantes de quelque importance. Trois tout au plus méritent d'être signalées : 1° strophe 6 vers 5 : *et de suae, quam dat, vitae* (Misset-Weale sans les virgules, Blume); *et de sue, quam dat vitae* (Campion), ce qui est la bonne lecture; car il s'agit du miracle bien connu de la truie ressuscitée. En revanche, dans les deux autres passages, M. C. ne semble pas donner le texte original : 2° strophe 6, vers 4 : *Est de capra signum mile;* lire, avec Misset-Weale et Blume : *Est de cappa* (ou *capa*); je n'ai pas rencontré dans les Vies de S. Malo de miracle où il soit question d'une chèvre; d'autre part, le charmant récit qui montre un oiselet venant nicher dans la coule du saint (voir ci-dessus, p. 483-86), est intitulé, dans la Vie anonyme *BHL.* 5117 : *De capa sancti inmaculata*, et c'est bien d'après cette Vie anonyme et non d'après l'ouvrage de Bili (*BHL.* 5116) que la prose a été composée. 3° strophe 4, vers 1 : *Guini castri sanctus praesul;* lire plutôt, avec Misset-Weale et Blume, *G. c. factus praesul.* A. P.

249. — J. Pargoire. **Les LX soldats martyrs de Gaza**, dans Échos d'Orient, t. VIII (1905), p. 40-43. — La lecture de la *Passio sexaginta martyrum*, publiée ici-même l'année dernière (XXIII, 300-303), suggère au P. P. quelques

bonnes remarques portant principalement sur la liste des noms. Il donne une explication très plausible des formes étranges *Cithom, Devandus, Devandus Sciton, Devandu volontarisiorum*. Lisez : *de bandu Scithon, de bandu voluntarisiorum*, qui représentent le grec ἐκ βάνδου Σκυθῶν, ἐκ βάνδου βολουνταρίων, c'est-à-dire : de la compagnie des Scythes, de la compagnie des volontaires. Grâce à cette correction très naturelle et à laquelle j'aurais bien dû songer, le catalogue des saints devient lisible, et il ne manque plus qu'un nom à la première série — car il est peu vraisemblable que *illustrius* soit un nom propre — et trois à la seconde, pour avoir la suite des soixante noms. Je souhaite que d'autres spécialistes nous aident aussi efficacement que le P. P. à éclaircir les dernières difficultés de ce texte barbare. H. D.

250. — * Wilhelmus Levison. **Vitae sancti Bonifatii archiepiscopi Moguntini.** Hannoverae et Lipsiae, Hahn, 1905, in-8° lxxxvi-241 pp. (Dans la collection des Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi.) — Ce recueil est le bienvenu. Il était très désirable d'avoir, des Vies les plus anciennes et les plus importantes de S. Boniface, une édition qui répondît aux exigences de l'érudition moderne. M. L. a pris sur lui cette tâche, et il s'en est admirablement acquitté. Le volume comprend : 1° avant tout (p. 1-58), la Vie du saint par le prêtre Willibald (*BHL.* 1400), publiée d'après tous les manuscrits connus. C'est la première édition vraiment satisfaisante, et M. L. y a fait preuve d'une réelle maîtrise dans l'art, plus difficile qu'on ne pense parfois, de constituer un texte médiéval transmis dans de nombreux manuscrits; 2° les notices consacrées au saint dans le Martyrologe de Fulde, de la fin du IX° siècle (p. 59-61); 3° la Vie écrite par un prêtre d'Utrecht (*BHL.* 1401), qui semble avoir vécu dans la première moitié du IX° siècle (p. 62-78). Comme, d'autre part, il y a de sérieuses raisons d'attribuer ce texte à l'évêque Radbode († 917), M. L. se demande si le rôle de celui-ci ne s'est pas borné à retoucher le style d'un ouvrage écrit un bon demi-siècle auparavant et qui ne nous serait parvenu que sous la forme remaniée par l'évêque d'Utrecht; 4° la *Passio S. Bonifatii* (*BHL.* 1404), postérieure à 917, antérieure à 1075 (p. 78-89); 5° la Vie (*BHL.* 1402) écrite dans la première moitié du XI° siècle, vraisemblablement par un chanoine de Saint-Victor de Mayence (p. 90-106); 6° quelques extraits d'un abrégé (*BHL.* 1408) qui date au plus tard du XI° siècle (p. 107-110); 7° la Vie par Othlon de Saint-Emmeram (*BHL.* 1403) : première édition critique, première édition tout à fait complète (p. 111-217).

Une solide et lumineuse préface, en même temps qu'elle explique tout ce qui regarde le côté technique et philologique de l'édition, étudie sommairement non seulement les textes que nous venons d'énumérer, mais aussi toutes les autres Vies, Passions ou Légendes de S. Boniface rédigées au moyen âge. Elles ont été si souvent examinées qu'il n'y avait pas à attendre des résultats fort nouveaux. Mais c'est plaisir à voir comment tout ici est précisé et mis au point avec autant de perspicacité que de modération. A. P.

251. — L'abbé J. Laenen. **Reliques de Saint Hymelin à Vissenaeken**, dans les Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XXXI (1905), p. 98-108, plan. — Intéressante étude sur la reconnaissance du culte de S. Hymelin. M. L. rappelle comment en 1646, sur la foi d'une tradition qui voulait que le saint mourut à Vissenaeken au VIII[e] siècle et qu'il y fut enseveli dans la crypte de l'église Saint-Martin, G. Van Tulder, curé de la paroisse, entreprit des fouilles, qui firent paraître au jour un squelette et, bientôt après, deux autres. Une enquête eut lieu, dont les pièces originales, conservées aux archives de l'archevêché de Malines, sont publiées ici par M. Laenen. Cachés ensuite jusqu'en 1725, ces ossements furent l'objet d'une seconde reconnaissance, faite par le cardinal Thomas d'Alsace. Les pièces de la première enquête furent examinées à nouveau; les premiers ossements découverts furent reconnus être ceux de S. Hymelin, son culte fut autorisé. Il serait intéressant de remonter à l'origine de ce culte, très répandu dès le XV[e] siècle; intéressant aussi de reconnaître quelles circonstances ont fait que les ossements retrouvés en 1646 demeurèrent cachés durant près de quatre-vingts ans, et comment en 1725 ils ont été reconnus être les reliques de S. Hymelin. H. Moretus.

252. — A. v. Rüpplin. **Reliquien S. Conradi u. a. betr.**, dans Freiburger Diözesan-Archiv, t. XXXII (1904), p. 397-98. — Publie une note tirée des papiers de Jacques Reutlinger et relative à l'histoire de quelques reliques et reliquaires de l'église de Constance, du XIV[e] au XVII[e] siècle. A. P.

253.—* Godefroid Kurth. **Notger de Liége et la civilisation du X[e] siècle.** Paris-Bruxelles-Liége, 1905, deux volumes in-8°, xxi-391 et 88 pp., fac-similé, plan. — Ce n'est pas comme " saint „ que le grand Notger figurera dans ce bulletin. Certes, ses vertus furent hautes et sans ombre, et les contemporains comme la postérité ne lui ont pas ménagé les épithètes de *sanctus* et de *beatus*; toutefois, comme jamais il n'a été l'objet d'un culte proprement dit, nous n'aurions guère pu le citer ici s'il n'avait été... hagiographe. Encore faut-il s'entendre. Trois Vies de saints portent son nom et en quelque sorte sa signature : les Vies de S. Remacle (*BHL.* 7116), de S. Landoald (*BHL.* 4700-4706), de S. Adelin (*BHL.* 3733); en réalité, elles ont été rédigées par Hériger de Lobbes, l'ami et le subordonné de Notger, tous deux étant tombés d'accord pour les publier sous le nom de l'évêque, afin de leur donner plus d'autorité. C'est de cette manière que les gens compétents avaient résolu la question de paternité littéraire quant aux deux premières Vies. Dans son chapitre sur " Notger écrivain „ (t. I, p. 332-42), M. K. confirme ces conclusions et les étend à la Vie de S. Adelin; il semble bien avoir raison. Ce chapitre, comme aussi quelques bonnes pages consacrées à la question délicate des Saints de Wintershoven (p. 232-37), se rapportent directement à nos études spéciales. Nous tenons du moins, pour le reste, à signaler l'intérêt souverain que présente tout ce solide et excellent livre d'histoire, vraiment fait de main d'ouvrier, et où revit enfin, mise en un puissant relief, une noble physionomie si

lamentablement défigurée par les légendes, les fables, les faussetés accumulées à plaisir et non sans succès par deux grands ignorants, un romancier et un pamphlétaire, Jean d'Outremeuse au XIVe siècle et Ferdinand Henaux au XIXe. A. P.

254. — *Eberhard Klein. **Der heilige Benno, Bischof von Meissen. Sein Leben und seine Zeit.** München, Lentner (E. Stahl jun.), 1904, in-8°, 184-xv pp., gravure. — Il a fallu à M. K. du zèle et du courage pour écrire un volume sur la vie si incomplètement connue de S. Benno. Les écrits contemporains ne nous fournissent au sujet du saint évêque que quelques mentions hâtives dans les pièces d'archives et le récit de quelques faits épars rapportés par les chroniqueurs. Il est vrai, au début du XVIe siècle, l'espoir de le voir canoniser fit déployer un grand zèle à consulter la tradition et les documents. Les résultats de ces recherches soigneuses et prolongées sont consignés dans la *Vita Bennonis* écrite par Jérôme Emser. Cette biographie est toutefois peu digne de confiance. Déjà il y a quelque vingt ans, M. O. Langer (1) l'a étudiée et jugée peu véridique. La prétendue découverte d'un manuscrit ancien lui parut inadmissible, vu les erreurs qui se rencontrent dans l'ouvrage d'Emser et l'emprunt possible de la plupart de ses assertions à des sources connues. En conséquence, M. L. ne voulut voir que des inventions dans ce qu'Emser est seul à nous apprendre. C'est à cette biographie tardive, écrite en pleine tourmente protestante, en vue d'obtenir une canonisation, que M. K. cherche dans sa préface à rendre du crédit. Il n'y réussit pas pleinement; car, outre qu'il néglige de réfuter directement les arguments de M. Langer, il arrive tout au plus à montrer qu'en dépit de présomptions contraires, la déloyauté d'Emser n'est pas évidente. Cette tentative de prouver la sincérité et la véracité du seul biographe de S. Benno est peu concluante. M. K. lui-même paraît s'en être aperçu; car dans son récit il entrecoupe les emprunts faits à Emser par une riche synonymie de formules dubitatives. Force fut donc à l'auteur de compléter la biographie en rappelant tout ce qui se rapporte quelque peu au saint. C'est ainsi qu'on rencontre des détails sur la fondation de l'église de Goslar, sur les prédécesseurs du saint, etc. Tous ces renseignements, intéressants d'ailleurs, attestent l'érudition de l'auteur. Mais pourquoi, après ces digressions, raconter avec une si grande sobriété de détails la canonisation du saint et l'histoire de ses reliques (ch. XVI-XVII)? Il ne pouvait suffire de montrer l'effort intense des catholiques pour obtenir cette canonisation et la persévérance du duc Georges, qui multiplia sans compter ses démarches et ses sacrifices financiers. Il était nécessaire de mettre en regard l'acharnement des protestants à combattre cette canonisation et à ridiculiser le culte du saint et celui de ses reliques par des pamphlets et par la grotesque parodie de Buchholz. Cette polémique si violente valait d'être étudiée. N'y avait-il même pas une vraie opportunité à reprendre la démonstration de l'authenticité des reliques, puisque les auteurs protestants l'ont niée?

(1) Dans les *Mittheilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Meissen*, t. I et II (1884, 1887).

Il faut d'ailleurs rendre hommage à la courageuse sincérité de l'auteur à reconnaître que S. Benno a trahi le successeur de Grégoire VII pour se soumettre à l'antipape Clément III. Trop souvent, les auteurs catholiques, à l'exemple d'Emser, ont passé ce fait sous silence, voire tenté, mais combien inutilement, d'en démontrer la fausseté. M. K. reconnaît le fait et l'interprète avec équité (1).

H. MORETUS.

255. — E. A. STÜCKELBERG. **Die Verehrung des h. Morand mon.**, dans les ARCHIVES SUISSES DES TRADITIONS POPULAIRES, t. VIII (1904), p. 220-23, gravure. — Cette courte et intéressante notice fournit quelques compléments à l'étude publiée dans les *Acta Sanctorum* (Iun. I, 339-57), notamment par les détails que M. S. a recueillis, dans des documents inédits, sur le culte de S. Morand en Suisse. A signaler aussi la gravure représentant le curieux tombeau du saint à Saint-Morand (Alsace). A. P.

256. — G. GRÜTZMACHER. **Peter " the Venerable ", of Cluny. A Sketch from mediaeval Church History**, dans THE EXPOSITORY TIMES, t. XV (1904), p. 536-39. — Excellente esquisse de la figure si noble, si pure et si sympathique du saint abbé de Cluny. C'est une adaptation de l'article que M. G. publie simultanément sur Pierre le Vénérable dans la *Realencyklopädie* de Herzog-Hauck (t. XV, p. 222-26), où il donne les références qui ont été omises dans la notice destinée à l'*Expository Times*. A. P.

257. — * Francesco TARDUCCI. **Vita di S. Francesco d'Assisi.** Mantova, G. Mondovi, 1904, in-8°, xx-433 pp. — Pour faire connaître les travaux biographiques qui vont pullulant au sujet d'un saint aussi à l'ordre du jour, peut-on dire, que le séraphique patriarche d'Assise et qui n'apportent aucun élément nouveau pour la solution des questions toujours pendantes, il suffit, me semble-t-il, d'en caractériser l'esprit et le mérite littéraire, et d'indiquer les sources auxquelles les auteurs ont puisé. En écrivant une nouvelle Vie de S. François, M. Tarducci n'a point cherché à se faire une idée nette de la valeur des documents qu'il avait à mettre en œuvre; encore moins a-t-il tâché de s'initier aux études franciscaines de ces dernières années. Il connaît les textes qui ont été publiés, et il puise avec la même sérénité dans la légende des Trois Compagnons, telle qu'elle a été reconstruite par les PP. Marcellin da Civezza et T. Domenichelli, et dans l'œuvre biographique de Thomas de Celano; ou plutôt il a préféré recourir à la première compilation, parce qu'elle lui était d'un maniement plus commode (p. VIII). Quand on se laisse guider par un pareil principe, il est tout naturel qu'on ne fraie guère avec la critique et qu'on se contente de recueillir les données légendaires du sujet, sans attacher d'importance à la classification des éléments qui les composent. Ici

(1) M. K. avant de se servir, p. 81, de la charte de Henri IV, du 29 juin 1074, eût bien fait d'en démontrer l'authenticité, depuis longtemps mise en doute. P. 21, M. K. cite un acte du 3 mars 1062; ne faudrait-il pas dire 13 mars 1062? Cf. HEINECCIUS, *Antiquitates Goslarienses*, t. I, p. 69.

d'ailleurs, dans ses grandes lignes, le type traditionnel de S. François est conforme à la réalité historique; et M. Tarducci a produit un bon livre d'édification, qui n'est pas dépourvu d'attrait littéraire. V. O.

258. — Walter Goetz. **Die ursprünglichen Ideale des hl. Frans von Assisi**, dans Historische Vierteljahrschrift, t. VI (1903), p. 19-50.

259. — * Walter Goetz. **Die Quellen zur Geschichte des hl. Frans von Assisi. Eine kritische Untersuchung**. Gotha, Perthes, 1904, in-8°, x-259 pp.

La curie romaine a-t-elle fait dévier la création de S. François d'Assise de son idéal primitif? Commençons d'abord par nous entendre sur les mots. Tandis qu'on a coutume d'identifier cet idéal avec la dépossession absolue des biens de la terre, prise au pied de la lettre, M. W. Goetz entend plutôt par là la triple fondation du séraphique patriarche, à savoir les Frères Mineurs, les Pauvres Dames et les Frères de la Pénitence, et il y rattache subsidiairement la pauvreté la plus rigoureuse, comme but proposé à la première catégorie des disciples du saint. Ceci soit dit pour ceux que le titre de l'article pourrait induire en erreur. En fait, l'auteur se demande si l'intention originelle du saint a bien été de réunir autour de lui une vaste association laïque de pénitents, dans quelle mesure cette intention a été contrecarrée par les agents de Rome, notamment par le cardinal Hugolin, et si, en définitive, sous cette pression, les Frères Mineurs d'une part et les Pauvres Dames de l'autre sont issus d'un tiers ordre préexistant. M. G. prend, en somme, position contre la thèse mise en honneur par M. K. Müller dans son essai *Die Anfänge des Minoritenordens*, renouvelée depuis par le R. P. Mandonnet dans son mémoire sur les *Origines de l'ordre de poenitentia*, et exploitée à satiété par M. Ed. Lempp dans son livre *Frère Élie de Cortone*. S'il fallait en croire ces critiques et bien d'autres, le saint-siège aurait dénaturé, en 1220, au retour du voyage du saint en Syrie, l'œuvre de François, en en changeant l'esprit et en la réorganisant d'après l'ancien type monacal. Le R. P. Lemmens et moi, nous avons tâché de montrer que cette opinion ne résiste pas à l'examen des faits ni à l'interprétation rationnelle des textes (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 295-96; XXII, 196-198, 359-60), et M. G. à son tour apporte à cette réfutation un renfort d'arguments tout à fait concluants.

Il a surtout mis en valeur le Testament de S. François et deux témoignages absolument probants du cardinal Jacques de Vitry, l'un tiré de sa fameuse lettre de 1216, l'autre d'un chapitre de son *Historia occidentalis* (lib. II, éd. de Douai, 1597, p. 349-54), qu'il écrivit au temps de ses loisirs forcés en Orient, en 1220 ou à une époque, en tout cas, où la première organisation de l'œuvre de S. François était encore en vigueur. Les traits de la description de Jacques de Vitry ne peuvent pas s'appliquer à une association pieuse de gens du monde; ils sont caractéristiques d'un institut religieux. Et cela est d'autant plus frappant, que l'écrivain, dans sa lettre de 1216, fait la peinture du tiers ordre des Humiliés, *qui in domibus propriis remanserunt*, en ayant soin de ne point les confondre avec les Humiliés, hommes et femmes, vivant dans le cloître. Le Testament de S. François est tout

aussi démonstratif. Quoique celui-ci ait été rédigé au cours des deux dernières années de son existence, le saint fondateur y expose la genèse de son œuvre et remonte aux premiers temps de sa conversion. Dès qu'il eut des disciples, il les astreignit à un genre de vie qui ne rappelait pas sans doute l'ancien type claustral, mais qui brisait pourtant avec les habitudes même honnêtes du siècle. — ce qui ne sera pas exigé des membres du tiers ordre — et se rapprochait considérablement d'une vraie organisation religieuse dont on voit, dès 1218 au plus tard, les principaux rouages en activité (p. 36-37, note 2). Bref, à travers les tâtonnements inévitables du début, que l'on rencontre chez la plupart des fondateurs d'instituts, c'était le premier ordre en germe. Encore une fois, M. G. démontre fort bien que la création d'une milice religieuse, qui prendrait le nom de Frères Mineurs, fut la préoccupation primordiale du petit pauvre d'Assise et le principe de tout le mouvement franciscain. Avec la thèse du P. Mandonnet, on est fatalement conduit à suspecter le saint-siège d'avoir faussé l'œuvre du saint fondateur.

Le reste de l'article nous ramène dans des sentiers beaucoup plus battus. On y relève à bon droit l'amitié sincère qui unissait François au cardinal Hugolin, le choix spontané qu'il fit de ce dernier comme protecteur de son œuvre, leur entente parfaite pour réprimer les désordres de 1219 et pour consolider l'institut naissant. Sans doute, dans ce labeur commun, François représente toujours l'idéaliste et Hugolin l'esprit positif et pratique, rompu au maniement des affaires et comprenant mieux que son saint ami la mesure de perfection réalisable dans une grande collectivité humaine. S'il y eut quelque dissentiment entre eux, ce dissentiment ne dégénéra jamais en conflit.

On a trop peu considéré jusqu'ici, nous semble-t-il, combien François, dans l'expression de ses dernières volontés, tâche d'inculquer le respect et l'amour dûs aux prêtres, à cause de la divine Eucharistie dont ils sont les ministres, la dévotion pour ces augustes mystères : *et haec sanctissima mysteria volo super omnia honorare et venerari, et in locis pretiosis collocare*, la soumission pleine de déférence à l'égard du corps enseignant dans l'Église, — ce qui n'était pas superflu, à une époque où tant d'opinions entachées d'hérésie se répandaient de toutes parts en Italie; — avec quelle sollicitude il insiste sur la récitation de l'office liturgique, conformément à la règle, c'est-à-dire *secundum ordinem sanctae Romanae Ecclesiae*, et comme il veille à maintenir parmi les Frères Mineurs l'orthodoxie, sous la garde de l'évêque d'Ostie, le cardinal Hugolin, *qui est dominus, protector et corrector ipsius fraternitatis*. La préoccupation de l'orthodoxie des siens est capitale chez ce fondateur d'ordre. Il n'a même écrit son testament, dit-il, que *propter hoc ut regulam, quam Domino promisimus, melius catholice observemus*, plus conformément à l'esprit catholique.

Que le cardinal Hugolin ait songé à faire servir à la gloire et à l'influence de l'Église, voire de la curie romaine, le nouvel ordre franciscain, d'accord. Mais rien ne prouve, comme on aime tant à le répéter de nos jours, que sa première pensée et son souci constant furent de le sacrifier à des visées d'ambition et de conquête ecclésiastique. Le testament du patriarche et la bulle de Grégoire IX, l'ancien

cardinal Hugolin, publiée en 1230, sont deux documents qui, loin de se contredire, s'éclairent mutuellement et se complètent. En défendant à ses disciples de solliciter de la cour de Rome des lettres de privilèges, en leur recommandant la pratique de la pauvreté telle qu'elle est inscrite dans la règle, François ne croyait pas faire plus injure à son auguste ami que quand il presse ses frères d'observer fidèlement la règle elle-même, *ut non mittant glossas in regula*, la règle de 1223, moins sévère que la précédente, et à laquelle le cardinal avait collaboré. D'autre part, comment la bulle *Quo elongati* de 1230 peut-elle offenser la mémoire du séraphique patriarche et nuire à son œuvre parce qu'elle fournit quelques éclaircissements et quelques solutions sur des points obscurs de la règle et sur des cas d'application non prévus par le fondateur? D'ailleurs, pour ce faire, le pape se réclame *ex longa familiaritate, quam idem confessor nobiscum habuit* et de ce que *plenius noverimus intentionem ipsius*. Y a-t-il ici le moins du monde lieu de suspecter sa loyauté et son dévouement à l'institution de son ami défunt ? (1). Bien d'autres réflexions nous ont été suggérées par le travail du distingué professeur de Munich; mais il faut s'arrêter. Son étude de saine critique marque la dernière phase de l'évolution qu'il a accomplie au cours de ses recherches sur les origines franciscaines.

Lorsque, en 1900, il aborda pour la première fois ce domaine en écrivant un compte rendu enthousiaste de l'édition du *Speculum perfectionis* et de la légende des Trois Compagnons prétendûment publiée dans son intégrité (cf. *Anal. Boll.*, XX, 109), qui aurait pu prévoir le mouvement de conversion qu'il allait bientôt opérer? Pour en mesurer l'étendue, il suffit de parcourir l'ensemble des articles qu'il a réunis, en les complétant, dans ses *Quellen zur Geschichte des hl. Franz von Assisi*. L'avant-propos du livre prévient le lecteur que les 140 premières pages ont paru d'abord dans les tomes XXII, XXIV et XXV de la *Zeitschrift für Kirchengeschichte* de Brieger; le reste n'a encore vu le jour nulle part. L'auteur examine successivement ce que l'on est convenu d'appeler les écrits de S. François d'Assise, les deux Vies de Thomas de Celano et enfin le Traité des miracles, publié dans nos *Analecta* (t. XVIII, p. 81 sqq.), ainsi que la vie de S[te] Claire attribuée au même écrivain. La seconde Vie du séraphique patriarche appelle naturellement une étude des rapports qui existent entre ce texte et la légende traditionnelle des Trois Compagnons d'abord, puis entre celle-ci et le précis de l'anonyme de Pérouse que j'ai fait paraître en entier dans les *Miscellanea Francescana* de Mgr Faloci Pulignani (t. IX, p. 33-48), enfin entre la seconde Vie de Celano et le *Speculum perfectionis*, dont M. G. fait en outre une analyse séparée. Le tout s'achève par une appréciation de la légende officielle de S. Bonaventure.

Sur ces diverses matières, on a beaucoup écrit dans ces dernières années, et force a été souvent pour M. Goetz de répéter ses devanciers. Mais on peut trouver

(1) Dans la prohibition de l'ancienne règle : *Nulla penitus mulier ab aliquo fratre recipiatur ad obedientiam* (ch. XII), qui semble embarrasser M. Goetz (art. cité, p. 26-27, note 3), il s'agit du vœu d'obéissance fait par une femme à son directeur spirituel. Cf. THOMAS DE CELANO, *Traité des miracles de S. François d'Assise*, n. 181 (ANAL. BOLL., t. XVIII, p. 167).

qu'il a dépassé la juste mesure. Que le désir de s'initier sérieusement aux questions controversées de l'histoire franciscaine l'ait astreint à refaire le chemin parcouru par d'autres et à noter pour son instruction personnelle les moindres particularités qui l'avaient frappé, on le comprend aisément et on ne peut que le féliciter de s'être assujetti à ce travail préparatoire. Mais du moment qu'il se plaçait sur le terrain scientifique, il ne fallait pas reprendre *ab ovo* chacun des problèmes agités de nos jours. Le procédé à suivre était plutôt d'indiquer brièvement les résultats déjà acquis, et d'exposer des éléments ou des principes nouveaux de solution. On aurait su gré à l'auteur d'avoir gardé cette mesure, dont auraient profité d'ailleurs ses propres recherches, qui sont maintenant noyées au milieu de considérations, jadis intéressantes, mais devenues comme les lieux communs du sujet.

On peut encore se demander s'il n'y a pas eu pour M. G. quelque témérité à s'attaquer, pour son coup d'essai, à l'examen critique des écrits de S. François d'Assise. Notamment la question de leur authenticité est extrêmement ardue. C'est le R. P. Léonard Lemmens qui lui a fait faire le plus de progrès; et c'est à son étude qu'il faut, jusqu'à de nouveaux essais, s'en rapporter (voir plus haut, p. 411-14).

Dans l'étude des documents légendaires, la critique du distingué professeur de Munich devient beaucoup plus ferme, et c'est merveille de voir avec quelle patience, avec quelle pénétration maintes fois couronnée de succès, il tourne et retourne les moindres parcelles de textes capables de lui fournir quelque rayon de lumière. Plusieurs points prêtent néanmoins flanc à la discussion. Sans vouloir les aborder pour le moment, je me permets de signaler les principales conclusions de cet examen :

1° Il n'y a aucune bonne raison pour placer en 1227 l'éclosion du *Speculum perfectionis*; la compilation définitive date de 1318.

2° Thomas de Celano est le premier biographe de S. François d'Assise, un biographe profondément honnête et consciencieux, malgré certaines lacunes de son œuvre.

3° La première Vie de Celano n'est pas plus une réplique au manifeste (*Speculum perfectionis*) du frère Léon, que la seconde n'est une réponse à la légende des Trois Compagnons. Tout cela est de la haute fantaisie et n'a d'autre soutien que des préjugés et des systèmes bâtis en l'air.

4° Trente-deux chapitres du *Speculum perfectionis* semblent authentiques, c'est-à-dire émanés, dans leur rédaction actuelle, du frère Léon ou de ses pareils. Ils ont servi à Thomas de Celano pour composer les chapitres correspondants de sa seconde Vie de S. François.

5° L'autorité de la légende traditionnelle des Trois Compagnons du séraphique patriarche paraît singulièrement ébranlée par les observations que j'ai présentées à son sujet (*Anal. Boll.*, XIX, 119-197). Leur fausse marque de fabrique ressort en outre d'une comparaison avec le texte de l'anonyme de Pérouse.

Malgré des divergences de vues, surtout en ce qui concerne le *Speculum perfectionis*, je tiens de nouveau à rendre hommage au savoir, à la modération et à la

judicieuse sagacité de l'auteur. Son mémoire est un des plus propres à mettre au courant de l'état des questions relatives aux origines franciscaines, sur lesquelles les discussions fantaisistes de ces dernières années ont répandu plus de ténèbres que de lumière. V. O.

260. — Heinrich Tilemann. **Speculum perfectionis und Legenda Trium Sociorum. Ein Beitrag zur Quellenkritik der Geschichte des hl. Franz von Assisi.** Leipzig, P. Eger, 1902, in-8°, 152 pp. — Il suffira d'indiquer les principales thèses défendues par M. T. pour faire comprendre à quelle école critique l'auteur se rattache. Thomas de Celano, obéissant aux ordres du pape Grégoire IX et placé sous la coupe d'Élie ou de gens de son bord, a été le premier à écrire une Vie de S. François d'Assise, en 1227. Le *Speculum perfectionis*, l'édition classique, ne remonte pas si haut; il date de 1318. Mais les matériaux dont il se compose sont en majeure partie de provenance beaucoup plus ancienne. Le compilateur anonyme de ce recueil a emprunté la plupart de ses descriptions à une source antérieure à la seconde Vie de Celano. Cette source ne peut être que la véritable Légende des Trois Compagnons, celle qu'on ne parvient toujours pas à découvrir dans son intégrité. Ainsi, le *Speculum perfectionis* de 1318 n'est originairement qu'un fragment considérable de l'introuvable légende de 1246. Il nous reste cependant une consolation. En soudant ensemble la plus grande partie du *Speculum perfectionis* et le texte de la légende traditionnelle des Trois Compagnons, visiblement écourtée aux abords des deux derniers chapitres, on retrouve à peu de chose près l'incomparable témoignage envoyé en 1246 au Général de l'ordre par trois des disciples intimes du saint fondateur. C'est évidemment une source de premier ordre, un document de la plus haute importance pour l'histoire de S. François, et Thomas de Celano n'a eu rien de mieux à faire que d'y puiser à pleines mains, pour écrire sa seconde Vie.

Pareil système nous rapproche très fort de la reconstruction idéale tentée par les PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 457-59). Il ne s'élabore et ne s'étaye, on le devine aisément, que grâce à une application intensive des procédés de la critique interne, où le subjectivisme se donne tout naturellement libre carrière. Nous faisons grâce à nos lecteurs d'un examen détaillé. Du reste, à part l'étrangeté de la conception fondamentale, le livre de M. T. est aux trois quarts la répétition de choses aussi bien dites ailleurs, sinon mieux. C'est le début d'un écrivain à qui on peut pardonner d'avoir abordé avec un aplomb excessif les plus délicats problèmes de la critique franciscaine. Mais il n'y a pas lieu de s'en émouvoir; son mémoire ne déchaînera ni orages ni révolutions. Il eût été en tout cas désirable que l'auteur en surveillât davantage l'exécution typographique; les fautes d'impression et les inexactitudes bibliographiques y pullulent. V. O.

261. — F. Tocco. **I primordi francescani**, dans Il Giornale Dantesco, anno XI (1903), p. 162-70. — M. Tocco, un vétéran des études franciscaines, — qu'on se rappelle son livre *L'eresia nel medio evo*, paru en 1884, — a trouvé moyen,

grâce à quelques tercets consacrés dans la Divine Comédie à la gloire du petit pauvre d'Assise, d'entretenir les lecteurs du *Giornale Dantesco* du travail de M. Goetz sur l'origine des trois ordres franciscains (cf. ci-dessus, p. 521). En Italie, Dante est en tout et tout est en Dante. Pour le docte professeur de Florence, la catégorie spéciale d'hommes religieux qui devaient prendre le nom de Frères Mineurs n'entrait pas dans le plan initial de S. François; elle ne fut qu'une ramification de son idée première. Jacques de Vitry n'est pas, quoi qu'en pense M. Goetz, une autorité recevable en faveur de l'opinion contraire, 1° parce que la lettre de 1216 ne nous représente pas la nouvelle association franciscaine avec les caractères d'une organisation religieuse parfaitement définie. Soit; mais la substance y est. Tous les ordres religieux ont débuté par des tâtonnements. 2° Ces caractères nous apparaissent bien plus nets et plus précis dans le chapitre XXXVIII de l'*Historia occidentalis*, qui est un ouvrage postérieur de plusieurs années au document de 1216. Cela prouve tout simplement que Jacques a mieux observé le nouvel ordre en Orient, ou encore que, dans l'espace de trois années, le mécanisme social du nouvel institut a réalisé des progrès. 3° Rien dans la description de Jacques de Vitry ne rappelle la constitution des anciens ordres monastiques. Fort bien; mais s'ensuit-il que l'observance de la perfection évangélique, telle qu'elle fut inaugurée par les premiers disciples de S. François, ne traduit pas une forme strictement religieuse? V. O.

262. — * Ciro da Pesaro, O. F. M. **La beata Ortolana d'Assisi, madre di S. Chiara.** Appunti storici. Roma, tipografia Sallustiana, 1904, in-12, xv-264 pp., illustrations. — La Bse Ortolana fut une intrépide pélerine devant le Seigneur. Quoique chargée d'une nombreuse famille, elle visita à Rome le tombeau des Apôtres, plus loin dans l'Italie méridionale le sanctuaire de S. Michel *in monte Gargano*, et poussa jusqu'en Palestine, où elle parcourut les lieux sanctifiés par la présence du Sauveur. Devenue veuve, elle entra dans l'ordre séraphique, fondé par sa fille Claire, et l'illustra par l'éclat de sa piété et même, paraît-il, par son pouvoir miraculeux. Ces données reposent sur l'autorité de Thomas de Celano, qui les a consignées dans sa Vie de Ste Claire (*Acta SS.*, t. II d'août, Vita, nn. 1, 10 et 33). Le R. P. Ciro de Pesaro semble avoir ignoré ou récusé ce témoignage, le seul vraiment digne de foi; car on ne le trouve cité nulle part dans son livre. Il n'a pas connu davantage la chronique du second ordre de S. François, écrite par Mariano de Florence, et qui renferme la Vie de la fondatrice et de ses premières compagnes. Il en existe cependant un manuscrit à Rome, à la bibliothèque Vallicelliane (H. 19, fol. 58-193). Peut-être y avait-il là quelques bons détails à glaner. Le nouveau biographe a mieux aimé prendre pour guides l'annaliste Wadding et d'autres écrivains plus récents qui, malgré leur rhétorique, ne sont point parvenus à dissimuler la pauvreté du fond. La pénurie des documents a donc réduit le R. P. Ciro à composer un ouvrage d'édification, d'une agréable lecture, mais où les considérations ascétiques et les hors-d'œuvre dépassent considérablement la partie historique. Celle-ci ne comportait qu'une simple notice. V. O.

263. — * L'abbé L. Campion. **Saint Yves. Sa prose tirée d'un missel manuscrit du XVe siècle. Valeur historique de cette prose.** 4 pp. Extrait des Annales de Bretagne, t. XIX (1904), p. 428-31. — Réimprime, d'après un missel du XVe siècle conservé au séminaire de Rennes, une prose plusieurs fois déjà publiée (Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 10513 = n° 4305), tout récemment encore par le P. Cl. Blume (*Analecta hymnica*, t. XXXIX [1902], p. 187-88), lequel a utilisé pour son édition une vingtaine d'exemplaires anciens, tant imprimés que manuscrits, notamment deux manuscrits du XIVe siècle. M. l'abbé L. a négligé de diviser la pièce en strophes; en revanche, il a fait chose utile en renvoyant, pour les divers miracles qui y sont brièvement rappelés, aux endroits correspondants du procès de canonisation de S. Yves. A. P.

264. — * **Il B. Jacopo di Padova dell' Ordine dei Frati Minori, missionario apostolico nell' Indo-Cina, protomartire della provincia di S. Antonio di Venezia, 1275-1321.** Venezia, tip. Emiliana, 1904, in-8°, 66 pp. — Cette monographie, offerte par les Franciscains du couvent de Monselice à Son Éminence le cardinal G. Callegari, évêque de Padoue, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son ordination épiscopale, est en substance la mise en œuvre intelligente du récit publié dans les *Analecta Francescana* (t. III, p. 797-604). Je me permettrai seulement de faire observer à l'auteur anonyme que ce récit, composé de pièces de rapport, n'est pas un arrangement moderne sorti de l'officine des consciencieux éditeurs de Quaracchi, mais qu'il se rencontre tel quel dans des manuscrits du XVe siècle. On aurait pu encore trouver d'utiles renseignements dans notre *BHL.* (8257-8268). A noter le soin avec lequel on a recueilli, dans le chapitre VI, les moindres traces du culte immémorial rendu au bienheureux martyr Jacques de Padoue. V. O.

265. — * Ernst Knoth. **Ubertino von Casale. Ein Beitrag zur Geschichte der Franziskaner an der Wende des 13. und 14. Jahrhunderts.** Marburg, Elwert, 1903, in-8°, viii-163 pp.

266. — * Joh. Chrysostomus Huck. **Ubertin von Casale und dessen Ideenkreis. Ein Beitrag zum Zeitalter Dantes.** Freiburg i. B., Herder, 1903, in-8°, vii-107 pp.

De la monographie de M. Knoth environ le tiers a paru jadis dans une revue de théologie, sans qu'un mot laissât prévoir qu'il y aurait une suite. En rendant compte de cette première partie (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 116-17), j'ai fait assez connaître le personnage, qui eut, comme polémiste et adversaire du saint-siège, dans les questions brûlantes de la pauvreté franciscaine et évangélique, son heure de célébrité au début du XIVe siècle. L'histoire de ces controverses, qui dégénérèrent souvent en luttes politiques et religieuses d'une extrême violence, a été traitée sous ses différents aspects par le R. P. Ehrle dans l'*Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte*, t. II-IV, et il n'a vraiment laissé, à ceux qui tenteraient un jour le même sujet, que le soin de développer et de renforcer ses propres idées. C'est ce que montrent encore les deux monographies que nous annonçons ici. En

outre, M. Knoth a relevé, la plume à la main, tous les passages de l'*Arbor vite crucifixe Iesu*, où Hubertin de Casale stigmatise les abus et les vices du clergé, notamment de ses confrères. Le groupement habile de l'ensemble de ces traits forme un tableau lamentable, qu'il eût été bien instructif de comparer à la lettre encyclique que S. Bonaventure adressa, en 1257, à tous les supérieurs de l'ordre séraphique, et dans laquelle il dénonce et déplore avec une vigueur peu commune les dix plaies dont l'Institut se mourait (cf. *Opera omnia*, éd. Quaracchi, t. VIII, p. 468-69). Mais, pour apprécier ces plaintes à leur juste valeur, il convient de se souvenir que l'un des récriminateurs est une nature fougueuse et aigrie, l'autre un nouveau chef d'ordre, enclin sans doute à généraliser et à grossir un peu le mal, pour pouvoir frapper plus fort et faire rentrer plus efficacement ses troupes dans le devoir. De son côté, M. Huck s'est attaché davantage à analyser l'influence que le système prophétique de Joachim de Flore exerça sur l'esprit d'Hubertin. Mais son information est un peu surannée, et il est particulièrement regrettable qu'il ait ignoré les travaux récents de M. P. Fournier concernant le mystérieux ascète de la Calabre (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 109-110). Enfin, le sous-titre du livre provoque naturellement la question : Dante a-t-il connu l'œuvre littéraire d'Hubertin de Casale? L'auteur ne se l'est même pas posée. On peut voir chez Fr. X. Kraus, *Dante, sein Leben und sein Werken* (p. 738-46), que bien des jugements formulés par les deux écrivains révèlent un étroit rapport d'affinité et que le grand poète s'est inspiré de l'*Arbor vite crucifixe Iesu*. V. O.

267. — * L'abbé Ambroise Ledru et l'abbé L.-J. Denis. **La Maison de Maillé.** Avec table alphabétique des noms par Eugène Vallée. Paris, Lemerre, 1905, trois volumes in-8°, vii-458, 517, 466 pp., héliogravure, gravures. — Ce magnifique ouvrage, qui touche à nos études par les quelques pages consacrées à la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé (t. I, p. 68-70; t. II, p. 111-22, cf. p. 460), se compose d'une histoire généalogique (tome I) appuyée sur un imposant recueil de preuves (tome II et tome III, p. 1-240, une excellente table remplit la seconde moitié du volume). Ces dernières, en très grande partie inédites, forment un total de plus de mille pièces, qui vont de la fin du X[e] siècle à la fin du XVIII[e]. M. le chanoine Ledru reporte (t. I, p. vi) sur ses deux collaborateurs presque tout le mérite du travail. Il est sûr, en tout cas, qu'ils se sont inspirés de l'exemple de celui qui dirigeait l'entreprise, et qu'on retrouve l'excellente méthode et l'esprit vraiment scientifique de M. Ledru dans ces pages „ composées et écrites en toute sincérité, „ en dehors de tout parti pris, sans préoccupation aucune de gloire généalogique; „ car leurs auteurs professent cette doctrine qu'un historien doit tout sacrifier à la „ vérité „ (t. I, p. vii). A. P.

268. — * [Le R. P. Fages, O. P.]. **Procès de canonisation de saint Vincent Ferrier. Enquête de Bretagne.** Moulins, imprimerie Bourbonnaise, 1903, in-8°, ii-262 pp.

269. — R. Chabás. **Estudio sobre los sermones valencianos de san Vincente Ferrer que se conservan manuscritos en la biblioteca de la**

basilica metropolitana de Valencia, dans la REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS, t. VI (1902), pp. 1-6, 155-68; t. VII (1902), pp. 131-42, 419-39; t. VIII (1903), pp. 38-57, 111-26; 291-95; t. IX (1903), pp. 85-102.

La collection d'actes que le R. P. Fages publie avec tout le soin désirable, comprend les trois cent treize dépositions recueillies du 21 novembre 1453 au 7 avril 1454 par la commission instituée sur l'ordre de Nicolas V. Comme beaucoup de documents de ce genre, l'enquête de Bretagne est avant tout un recueil de faits merveilleux; aussi l'histoire tirera-t-elle de cette littérature relativement peu de traits qui puissent préciser la physionomie morale de S. Vincent Ferrier. Parmi les rares pièces vraiment importantes, il faut signaler les huit premières dépositions, qui contiennent le récit des témoins oculaires de la mort du bienheureux. Les dépositions 12, 90, 295, 296 et 303 tranchent aussi sur cette collection de guérisons et de faveurs obtenues. Seules les dépositions 28 et 295 dépassent les limites de la Bretagne. Dans les autres pièces, on pourra assurément trouver quelques détails au sujet de la prédication du saint, de ses voyages, etc.; mais la moisson ne sera pas très féconde, vu que beaucoup de dépositions ne relatent que des miracles posthumes. Il est d'autant plus regrettable que le R. P. F. ait négligé de dresser les tables absolument indispensables. La seule ressource actuelle est de recourir à l'*Histoire de S. Vincent Ferrier* (cf. *Anal. Boll.*, XIII, 410; XX, 483), où le R. P. F. a condensé tous les détails intéressants que contient le procès de Bretagne.

Les documents qu'étudie M. R. Chabás, semblent avoir échappé au P. Fages. Il est vrai que l'infatigable érudit avait connu et utilisé la collection manuscrite des sermons latins conservés au patriarcat de Valence; ceux-ci ne diffèrent pas énormement des sermons catalans qui ont attiré l'attention de M. R. C. Les premiers en effet sont des plans développés, dictés par Vincent avant sa prédication; les seconds représentent les notes prises par les auditeurs pendant que Maître Vincent prêchait (t. VII, pp. 131, 132). Aussi rien d'étonnant que l'hagiographe n'y trouve que peu de faits nouveaux. Néanmoins la publication de M. R. C. est une excellente contribution à l'histoire du saint; car elle met en meilleure lumière certains traits de sa physionomie. L'intérêt de l'étude de M. R. C. consiste avant tout dans les nombreux extraits inédits qu'il a publiés, et l'on peut dire que son travail ne contient presque que des textes habilement choisis et classés, reliés entre eux par quelques phrases destinées à leur donner toute leur valeur. Il est regrettable que M. R. C. ne nous ait pas plus amplement renseignés sur le contenu et l'état du manuscrit et n'ait pas poussé à fond sa comparaison avec les autres collections de sermons du même saint. C'est un véritable désappointement pour le lecteur. Après une courte notice sur la mission du saint, où l'on trouvera quelques rapprochements intéressants au sujet de l'attente du jugement dernier (t. VI, p. 1-6), l'auteur consacre cinq articles (t. VI, p. 155-68; t. VII, pp. 131-42, 419-39; t. VIII, pp. 38-57, 291-95) à la prédication de Vincent: sa forme extérieure, le but de l'orateur, l'emploi de la parabole, des légendes et des récits merveilleux, les sources utilisées, enfin l'attitude du prédicateur envers les femmes, le tout appuyé sur de nombreux extraits. C'est le complément nécessaire de l'esquisse qu'a tracée le R. P. Fages du

talent oratoire de Vincent (*Hist. de S. Vincent Ferrier*, 2e éd., t. II, p. 446-62). Le sixième article (t. VIII, p. 111-26), fournit quelques détails intéressants pour la biographie du saint et quelques textes nouveaux, surtout au sujet de la Compagnie de la pénitence, du compromis de Caspe, des rapports de Vincent avec le roi d'Aragon et les Juifs. Dans un dernier article, M. R. C. recueille dans les sermons les détails qui font connaître les mœurs de l'époque. E. HOCEDEZ.

270. — * Ludwig PASTOR. **Ungedruckte Akten zur Geschichte der Päpste vornehmlich im XV. XVI. und XVII. Jahrhundert. Erster Band**: *1376-1464*. Freiburg i. B., Herder, 1904, in-8°, xx-347 pp. — Dans son histoire des Papes, M. Pastor n'avait pu donner, faute d'espace, qu'une partie des pièces inédites qui en constituent en majeure partie la documentation. C'est le complément de ce dossier qu'inaugure le premier volume de la nouvelle publication. L'ensemble de la correspondance diplomatique qu'il renferme offre un intérêt très vif pour l'histoire politique et religieuse du temps, notamment pour le pontificat de Pie II, pour la croisade qu'il tenta d'organiser contre les Turcs et la peste qui éclata à Rome en 1463. On y saisit, bien mieux que dans une histoire suivie, les secrets rouages des affaires, dont le poids accabla le saint-siège à cette époque. Quand nous aurons encore dit que tous ces documents sont publiés dans la perfection, force nous est bien d'arrêter là l'éloge d'un volume qui n'offre qu'un rapport éloigné avec l'hagiographie. Je m'étonne seulement que M. P. ait emprunté si peu de chose au fond italien de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce fond comprend notamment une partie de l'ancien *archivio Sforzesco* de Milan, qui renferme des documents de premier ordre pour la seconde moitié du XVe siècle. V. O.

271. — Giacomo MACRI. **La leggenda della beata Eustochia da Messina (Smeralda Calefati-Colonna) scritta da suora Jacopa Pollicino, sua prima compagna.** Testo a penna del secolo XV, dans l'ARCHIVIO STORICO MESSINESE, t. III (1903), p. 52-117; t. IV (1903), p. 1-106. — Cette Vie, la plus ancienne que nous possédions (1488?), est restée inédite jusqu'à nos jours, bien qu'elle ait servi de source principale aux Vies latines de Maurolico (1543) et de Lanza (1620). La copie reproduite dans la présente édition date seulement de la fin du XVIIIe siècle; mais M. M. refait avec clarté et élégance l'histoire de la tradition manuscrite et démontre avec beaucoup de vraisemblance que cette copie mérite confiance (t. III, p. 52-60). La Vie, dans sa forme actuelle, fixée probablement depuis 1510, contient manifestement des interpolations. L'éditeur s'efforce de dégager ces différents éléments; malheureusement, pour fonder ses conjectures, qui paraissent fort justes, il apporte parfois des raisons assez faibles. De plus, il est regrettable qu'il n'ait pas jugé bon de renvoyer plus clairement aux passages dont il parle; il eût facilité de la sorte le contrôle. Signalons aussi les rectifications apportées par M. M. à la chronologie de la sainte. Née le 25 avril 1432, elle entre au monastère de Santa Maria di Basicò en 1446, obtient de Callixte III (bulle du 17 novembre 1457) l'autorisation de fonder un monastère de l'Observance

et reçoit à cet effet, le 13 avril 1458, l'hôpital de Santa Maria Accomandata, où elle s'établit à la fin de 1459 ou au commencement de 1460. En 1463, elle passe au monastère de Monte Vergine, où elle meurt le 20 janvier 1468. E. HOCEDEZ.

272. — * Pierre SUAU. **Saint François de Borgia (1510-1572). L'homme de Dieu.** Tournai, Casterman, 1905, in-8°, 304 pp., portrait. — Il nous est parvenu une seconde partie, jusqu'ici inédite, de la Vie de S. François de Borgia, où l'auteur traite exclusivement de l'*Homme de Dieu*. C'est l'histoire documentée, page par page, des vingt dernières années du saint, et l'on n'apprendra pas sans surprise qu'il y eût tant de révélations curieuses et instructives à faire sur sa carrière religieuse. L'inédit abonde dans cette consciencieuse étude, et ce qui en rehausse le prix, c'est le discernement et la sincérité à le commenter et à le mettre en valeur. Pour saint et contemplatif qu'il fût, le Père Borgia n'en demeurait pas moins un grand seigneur espagnol, habitué au commandement. Il avait des saillies d'humeur; et un jour que le Père Jérôme Nadal se permit de le reprendre un peu sur l'excès de ses austérités, il lui répondit, fort ému : " Vous ferez tant que je me retirerai dans une chartreuse. " Une autre fois, le même Nadal lui ayant fait observer que ce qu'il avait réglé pour la fondation des collèges en Espagne pourrait bien n'être pas ratifié par S. Ignace, François en fut froissé. " Il ne s'entendait pas très bien avec le Père Araoz, raconte encore Nadal, envoyé comme visiteur en Espagne. Araoz n'avait plus le cœur au gouvernement; François tirait tout à soi " (p. 62). A la mort de S. Ignace, il y eut des difficultés pour la nomination de son successeur. Les électeurs espagnols se mirent en tête de faire de l'opposition; ils auraient voulu, notamment, que la congrégation générale se tînt dans leur pays. Nadal leur reprocha leur attitude, ce qui lui valut d'être vertement grondé par le Père François. " *Succensuit mihi*, dit Nadal, et tous les autres aussi, à cause de ma liberté de langage " (p. 65). Ces incidents et d'autres du même genre que M. S. a eu l'honnêteté de rapporter, montrent que François n'était pas un apathique et " qu'il ne devait pas à son tempérament, mais à la lutte obstinée contre soi, son ordinaire humilité et sa condescendance débonnaire ". Ce jugement du nouveau biographe sera unanimement ratifié, je pense, par tous ceux qui liront son livre; et de plus l'on ne pourra, devant tant de probité, refuser son plein acquiescement au magnifique tableau qu'il trace des vertus du saint. Tout du reste y est de nouveau amplement contrôlé et prouvé d'après les sources, avec mainte citation textuelle à l'appui; ces sortes de citations, bien choisies, sont souvent le moyen le plus propre pour forcer l'adhésion des lecteurs. Grâce au P. Astrain et à M. Suau, la Compagnie de Jésus refait supérieurement l'histoire de son passé dans la péninsule hispanique.

En appendice, M. Suau publie des extraits du journal spirituel de François, qui était déjà connu par le résumé de Sacchini (*Historia S. I.*, pars III, lib. VIII, n. 140 et suiv.). Une note du journal nous apprend (p. 272) qu'en 1564 Borgia était uni d'étroite amitié avec le cardinal Charles Borromée, secrétaire d'état sous Pie IV. V. O.

273. — G. Mollat. Deux pèlerinages au Suaire de Chambéry-Turin, dans la Revue de l'art chrétien, 4e série, t. XV (1904), p. 157-60. — Quelques pièces diplomatiques, découvertes aux archives de l'état à Modène, ont été pour M. l'abbé Mollat l'occasion de raconter à son tour la visite faite par François Ier en 1516 et par S. Charles Borromée en 1578 à l'insigne relique conservée dans la maison de Savoie. Incidemment nous apprenons que Pie V avait porté la défense de dire la messe propre du Saint-Suaire, défense que semblait ignorer l'illustre archevêque de Milan. A noter encore une description minutieuse et fort précise du linceul (p. 160), qui est à joindre à toutes celles que l'on connaît déjà. V. O.

274. — Auguste Hamon. La bienheureuse Marguerite-Marie. Portrait intime, dans les Études (Paris), t. XCIX (1904), p. 786-813; t. C (1904), pp. 24-27, 200-229. — L'étude entreprise en 1902 (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 220) par M. H. sur la valeur critique des différentes Vies de la bienheureuse et des éditions de ses œuvres, le préparait mieux que tout autre à tracer un portrait véridique et fouillé de la voyante de Paray. Les articles qu'il a fait paraître en 1904 ne trompent pas notre attente : nous y retrouvons le même esprit critique et le souci de ne rien avancer que d'après des sources bien authentiques. Ne pourrait-on pas citer tel psychologue en renom qui, consacrant dans ses livres quelques pages au " roman " de la Bse Alacoque, n'a pas été pris du même scrupule? C'est à redresser les idées fausses ou les impressions trop défavorables à la bienheureuse que s'applique de préférence M. H. En une sainte que l'on considère généralement un peu comme dolente, il s'efforce de faire voir un fond de gaîté et de joie; aux hésitations et aux scrupules qu'on lui connaît, il se plaît à opposer la force virile de sa volonté, son bon sens et la fermeté de sa direction. Rien de plus légitime; mais il est un écueil : c'est de fausser un peu, bien involontairement à coup sûr, l'impression d'ensemble, en insistant plus sur les côtés négligés et en laissant trop dans l'ombre les tendances contraires. Sans méconnaître en rien les mérites sérieux de cette étude et la finesse d'analyse dont l'auteur fait preuve souvent, on souhaiterait parfois un peu plus de profondeur psychologique. Les différentes qualités naturelles — car il ne s'agit ici que de celles-là — comme les côtés faibles de cette nature complexe sont certes dépeints avec sincérité et souvent avec bonheur; mais on ne voit pas toujours comment ces différents traits s'harmonisent. L'observation psychologique, des analogies et des rapprochements eussent été d'un grand secours. Quel fut en définitive le tempérament de la bienheureuse, son trait caractéristique? Quelle en est la formule totale? Quelle fut au juste l'influence d'un tempérament physique anormal, des circonstances déprimantes dans lesquelles elle vécut, sur le développement de sa nature morale? Voilà des questions intéressantes restées sans solution suffisante : et la tentative faite pour saisir l'empreinte laissée sur Marguerite-Marie par l'éducation qu'elle reçut dans le monde ou au cloître eût pu être poussée plus à fond. Il y aurait injustice à trop insister sur ces remarques : car ces articles ne sont que la première partie d'un travail plus étendu sur la bienheureuse. Mais il semble que l'auteur ait terminé son étude sur le tempérament de Marguerite-Marie (p. 228); voilà ce qui excuse les précédentes critiques. E. Hocedez.

275. — *P. Hilarius Walter, O. S. B. **Leben, Wirken und Leiden der sieben und siebzig seligen Märtyrer von Anam und China.** Freiburg im Br., Herder, 1903, in-12, vii-322 pp., photogravure. — Écrit avec méthode et un grand souci de la vérité, ce livre destiné au grand public, fait honneur au ferme bon sens du R. P. Dom W. Ce n'est pas un travail de première main, ni, à proprement parler, une histoire des dernières persécutions d'Annam et de Chine, mais plutôt un recueil de 46 monographies, tantôt vraies biographies, tantôt simples relations de martyre. Ces monographies, bien qu'indépendantes, ne sont pas cependant simplement juxtaposées : elles sont groupées chronologiquement par périodes de persécution, et le R. P. H. W. a eu l'heureuse idée de faire précéder chacun de ces groupes d'une très courte introduction qui caractérise toute la période. Enfin deux chapitres intitulés « Das Christentum in Anam » (p. 1) et « Das Christentum in China » (p. 208) résument en quelques pages substantielles et très intéressantes l'histoire des chrétientés de Chine et d'Annam et les causes des persécutions. Le même bon sens se manifeste encore dans l'utilisation des documents. Pour ceux qui voudraient se faire une idée de leur valeur, il suffit de renvoyer aux *Anal. Boll.*, XIX, 471-472, où sont indiquées les principales sources utilisées par le R. P. H. W.

E. Hocedez.

ERRATA

P. 82, l. 5, lire : Voir ci-dessus, pp. 10-14 et 44-53.

P. 131, note 4, l. 2, lire : *Վարք Հարանց*, t. II (Venise, 1857), p. 38-39; *Վարք և վկայաբանութիւնք Սրբոց*, t. II (Venise, 1874), p. 83-107 ; *S. Iacobi*...

P. 150, l. 20 : Migne, *P.G.*, LXXXVI, 184-85, lire : 1845.

P. 295. Nous avons signalé, comme n'ayant pas été utilisés par M. White, deux manuscrits de la *Confessio S. Patricii*, Paris, B. N. lat. 17626 et Angers 14, qui, nous le faisions entendre, ne nous étaient connus que par les catalogues. Notre remarque est exacte seulement quant au manuscrit de Paris ; celui d'Angers, comme nous en a averti M. White, ne contient pas la vraie confession (*BHL.* 6492), mais une prière apocryphe, intitulée aussi *Confessio S. Patricii* et publiée, d'après ce manuscrit, au tome XV de la *Revue celtique*, p. 155-59.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALESSIO (Felice). *I primordi del cristianesimo in Piemonte ed in particolare in Tortona*. Pinerolo, Chiantore-Mascarelli, 1905, in-8°, 154 pp. (= BIBLIOTECA DELLA SOCIETÀ STORICA SUBALPINA, XXXII, 1.)
* BARING-GOULD (Rev. S.). *A Catalogue of Saints connected with Cornwall... Part VII. Od-Pa*, paginé 313-325. Extrait du JOURNAL OF THE ROYAL INSTITUTION OF CORNWALL, t. LI. — Cf. ci-dessus, p. 165.
* BURY (J.-B.). *The Life of St. Patrick and his place in History*. London, Macmillan, 1905, in 8°, xv-404 pp., deux cartes.
* CAMM (Dom Bede), O. S. B. *Lives of the English Martyrs... Vol. II. Martyrs under Queen Elizabeth*. London, Burns and Oates, 1905, in-8°, XLII-691 pp.
* CZERMIŃSKI (X. Marcin), T. I. *Błogosławieni O. Melchior Grodziecki, O. Stefan Pongracz, kaplani Towarzystwa Jezusowego, i Marek Stefan Kriż, kanonik ostrzychomski, umęczeni za wiarec św. R. 1619*. Cracovie, 1905, in-12, 128 pp., 34 gravures.
* DAL-GAL (P. Nicolò), O. F. M. *L'opera dei Francescani attraverso i secoli per il trionfo dell'Immacolata*. Dissertazione storico-critica. Quaracchi, 1905, in-8°, 69 pp., gravure.
* DAVIN (L'abbé P. M.). *La sainte église d'Aix et d'Arles. L'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge Marie honorée dans la ville d'Aix-en-Provence. Étude d'histoire religieuse locale*. Aix, Makaire, 1904, in-16, 103 pp., gravure.
* DE DECKER (Josué). *Contribution à l'étude des Vies de Paul de Thèbes*. Gand, Vuylsteke, 1905, in-8°, 87 pp. (RECUEIL DE TRAVAUX PUBLIÉS PAR LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE GAND, 31° fascicule.)
* DESSAL (Jean-Baptiste), S. I. *Où a été martyrisé le vén. Antoine Criminal, Soc. Iesu*. Trichinopoly, St. Joseph's College Press, 1905, in-32, 61 pp., gravure.
* D. PIETRO (A. C.). *Del sepolcro originario di san Domnio, vescovo e martire di Salona. Appunti archeologico-agiografici*. Edizione privata a uso di manoscritto. Trieste, Caprin, 1905, in-8°, 40 pp.
* EHWALD (R.). *De aenigmatibus Aldhelmi et acrostichis*. In-8°, 26 pp. (Extrait de la FESTSCHRIFT FÜR ALBERT VON BAMBERG.)
* HAAS (Pfarrer Dr.). *Geschichte des Christentums in Japan. II. Fortschritte des Christentums unter dem Superiorat des P. Cosmo de Torres*. Tokyo, 1904, in-8°, XXVII-383-VII pp.
* HELLMANN (S.). *Der Codex Cusanus C. 14, nunc 37*. Extrait de la ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE, t. XXVI (1905), p. 96-104.
* KRUITWAGEN (Fr. Bonaventura), O. F. M. *Het Speculum exemplorum*. Extrait des

Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem, t. XXXIX (1905), p. 329-453.

* Ladislas de Vannes (Le P.). *Deux martyrs Capucins. Les bienheureux Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes.* Paris, Poussielgue, 1905, in-12, viii-332 pp. (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 1re série, XVI.)

* Léopold de Chérancé (Le P.). *La bienheureuse J.-M. de Maillé.* Paris, Poussielgue, 1905, in-12, xvi-288 pp., héliogravure (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 1re série, XVII).

* Lesne (L'abbé A.). *La hiérarchie épiscopale, provinces, métropolitains, primats, en Gaule et Germanie, depuis la réforme de saint Boniface jusqu'à la mort d'Hincmar.* Paris, Picard, 1905, in-8°, xv-350 pp. (= Mémoires et Travaux publiés par les professeurs des Facultés Catholiques de Lille, fasc. I.)

* Monterisi (Sac. Nicola). *Leggenda e realtà intorno a S. Ruggero vescovo di Canne e patrono di Barletta.* Trani, Laghezza, 1905, in-24, 136 pp. (Extrait du *Buon Senso*, 1904-1905.)

* Sévestre (L'abbé Em.). *L'histoire, le texte et la destinée du concordat de 1801.* Deuxième édition entièrement refondue. Paris, Lethielleux, s. a. (1905), in-8°, xxiv-702 pp.

* Ubald d'Alençon (Le P.). *Les opuscules de saint François d'Assise.* Nouvelle traduction française. Paris, Poussielgue, 1905, in-16, vii-286 pp. (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 2e série, II.)

* Vasilievsky (V.) i P. Nikitin. *Skazanija 42 Amorijskikh mučenikakh i tserkovnaja služba im.* Saint-Pétersbourg, 1905, in-4°, ix-305 pp., fac-similé (= Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, VIIIe série, t. VII, n° 2).

* Vollmer (Hans). *Jesus und das Sacaeenopfer. Religionsgeschichtliche Streiflichter.* Giessen, Töpelmann, 1905, in-8°, 32 pp.

* Wall (J. Charles). *Shrines of British Saints.* London, Methuen, 1905, in-8°, xii-252 pp., nombreuses illustrations (The Antiquary's Books).

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès dont voici la liste.

Abissinen. Beatificationis seu declarationis martyrii vv. servorum Dei **Agathangeli et Cassiani** Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum. *Positio super martyrio* (1904). *Positio super tuto* (1904). — Alerien. seu Papien. Canonizationis beati **Alexandri Sauli** e Congregatione clericorum regularium S. Pauli Barnabitarum episcopi Aleriensis et postea Papiensis. *Novissima positio super miraculis* (1903). *Positio super dubio an stante duorum miraculorum post indultam venerationem approbatione, tuto procedi possit ad solemnem eiusdem beati canonizationem* (1904). — Montispessulani. Beatificationis et canonizationis servi Dei

Andreae Soulas sacerdotis missionarii nec non institutoris Congregationis sororum a Nostra Domina pro auxilio infirmorum. *Positio super introductione causae* (1904). — Romana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Annae Mariae Taigi** tertiariae Ordinis SS^mae Trinitatis redemptionis captivorum. *Positio super virtutibus* (1904). — Abissinen. Beatificationis seu declarationis martyrii vv. servorum Dei **Apollinaris de Almeida** episcopi Nicaeni, **Hyacinthi Franceschi, Francisci Ruiz, Abrahami de Georgiis, Gasparis Paez, Ioannis Pereira, Ludovici Cardeira** et **Brunonis Bruni** sacerdotum Societatis Iesu in odium catholicae fidei interemptorum. *Positio super non cultu* (1904). — Bobiensis seu Placentina et Ianuensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Antonii Mariae Gianelli** episcopi Bobiensis fundatoris Congregationis religiosarum sororum Filiarum Mariae SS. ab Horto nuncupatarum. *Positio super validitate processuum* (1904). — Blesen. seu Briocen. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti ven. servo Dei **Carolo de Blesis** duci Britanniae beato nuncupato. *Positio super confirmatione cultus* (1904). — Maioricen. Canonizationis beatae **Catharinae Thomasiae** canonissae regularis professae Ordinis S. Augustini Palmae Balearium. *Positio super miraculis* (1904). — Augustodunen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei P. **Claudii La Colombière** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio super validitate processuum* (1904). — Quebecen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Francisci de Montmorency-Laval** primi episcopi Quebecensis. *Positio super validitate processuum* (1904). — Mantuana seu Ordinis Minorum. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Francisci Gonzaga** Iam ministri generalis Ordinis Minorum S. Francisci episcopi Mantuani. *Positio super reassumptione causae* (1904). — Pinnen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Fr. **Gabrielis a Virgine Dolorosa** clerici professi e Cong^ne clericorum regularium excalceatorum SS^mae Crucis et Passionis D. N. I. C. *Nova positio super virtutibus cum expositione virtutum* (1903). — Romana seu Albanen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Gasparis del Bufalo** canonici basilicae S. Marci de Urbe fundatoris Congregationis missionariorum pretiosissimi sanguinis D. N. I. C. *Novissima positio super miraculis* (1903). *Positio super dubio an stante virtutum et duorum miraculorum approbatione, tuto procedi possit ad solemnem eiusdem venerabilis beatificationem* (1904). — Murana seu Compsana. Canonizationis beati **Gerardi Maiella** laici professi e Congregatione SS^mi Redemptoris. *Novissima positio super miraculis* (1904). *Positio super primo miraculo post indultam venerationem* (1904). — Tunquinen. seu Ordinis Praedicatorum. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servorum Dei **Hieronymi Hermosilla** episcopi Miletopolitani Ord. Praed. vic. ap. Tunquini Orientalis, **Valentini Berrio-Ochoa** episcopi Centuriensis Ord. Praed. vic. ap. Tunquini centralis, **Petri Almato** sacerdotis missionarii eiusdem ordinis et **Iosephi Khang** indigenae in odium fidei interemptorum. *Positio super validitate processuum* (1904). — Meliten. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Ignatii Falzon** clerici saecularis. *Positio super introductione causae* (1904). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae Antidae**

—

Thouret institutricis ordinis Sororum a caritate. *Positio super fama sanctitatis in genere* (1904). — Bellicen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Baptistae Vianney** parochi vici Ars. *Novissima positio super miraculis* (1903). — Tridentina. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Nepomuceni de Tschiderer** principis et episcopi Tridentini. *Positio super virtutibus* (1904). — Taurinen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iosephi Benedicti Cottolengo** fundatoris parvae domus divinae Providentiae et canonici collegiatae ecclesiae Corporis Domini Taurini. *Positio super miraculis* (1904). — Romana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iosephi Mariae Pignatelli** sacerdotis professi Societatis Iesu. *Summarium super dubio an constet de validitate processuum tam apostolica quam ordinaria auctoritate constructorum.* — Barcinonen. Canonizationis beati **Iosephi Oriol** presbyteri beneficiarii ecclesiae sanctae Mariae Regum. *Nova positio super miraculis* (1905). — Namurcen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Iuliae Billiart** fundatricis Congregationis Sororum B. M. Virginis. *Positio super miraculis* (1903). — Abyssinen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iustini de Iacobis** episcopi Nilopolitani et vicarii apostolici Abyssinensis e Congregatione Missionis S. Vincentii a Paulo. *Positio super introductione causae* (1904). — Romana seu Parisien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Magdalenae Sophiae Barat** fundatricis Societatis sororum a S. Corde Iesu. *Positio super validitate processuum* (1903). *Novissima positio super virtutibus* (1904). — Strigonien. seu Cassovien. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servorum Dei **Marci Crisini** canonici Strigonien., **Stephani Pongracz** et **Melchioris Grodecz** sacerdotum e Societate Iesu. *Positio super dubio an stante approbatione martyrii et causae martyrii, pluribus signis ac miraculis a Deo illustrati et confirmati, tuto procedi possit ad solemnem venerabilium servorum Dei beatificationem* (1904). — Divionen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Margaritae a SS. Sacramento** monialis professae Ordinis Carmelitarum excalceatorum. *Altera nova positio super virtutibus* (1903). — Lycien. Canonizationis B. **Pompilii Mariae Pirrotti a Sancto Nicolao** Congregationis pauperum Matris Dei scholarum piarum. *Nova positio super miraculis* (1904). — Romana seu Praenestina et Tridentina. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Stephani Bellesini** Ordinis Eremitarum S. Augustini parochi in oppido Genestani. *Nova positio super miraculis* (1903). *Novissima positio super miraculis* (1904). — Parisien. seu Bellovacen. Beatificationis seu declarationis martyrii vv. servarum Dei **Theresiae a S. Augustino** et sociarum eius monialium e monasterio Compendiensi ordinis Carmelitarum Excalceatarum. *Positio super validitate processuum* (1904).

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 169-248 vid. supra p. 249-56; in pagellas vero 425-64 vid. supra p. 469-72.

Typis crassioribus (**1, 2, 3**) pagellae designantur in quibus incipiunt documenta vel disquisitiones de singulis sanctis.

Typis communibus (1, 2, 3) remittimus ad nostrum *Bulletin des publications hagiographiques.*

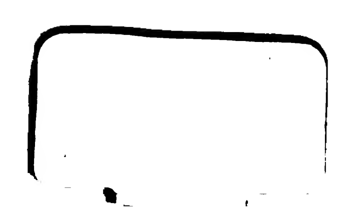
INDEX AUCTORUM

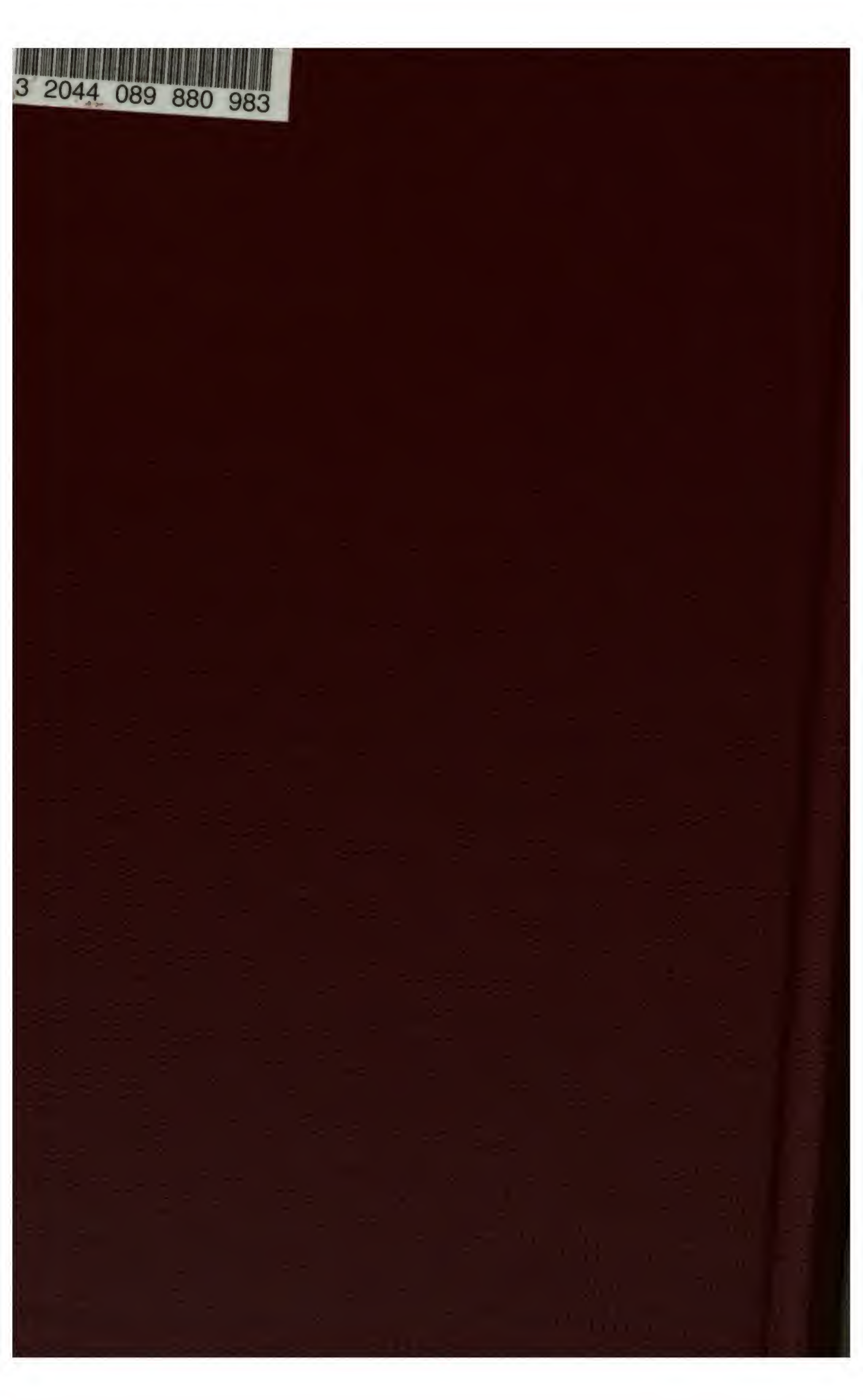
QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERAT IN APPENDICE

Bruxellis. — Typis Polleunis & Ceuterick.




3 2044 089 880 983